28,090/A/2

A-xxxiii K

HECQUET

42552

LA MEDECINE THÉOLOGIQUE,

OU

LA MEDECINE CRÉÉE,

Telle qu'elle se fait voir ici, sortie des mains de Dieu Créateur de la Nature, & régie par ses Loix.

OUVRAGE, OU S'EXPLIQUE l'Hygieine par les principes du Méchanisme ; puis par de semblables notions tirées des Sciences les plus propres à perfectionner la Médecine, l'on y développe les idées des vraies Causes des Maladies, de l'Ordre auquel elles appartiennent, & de leurs vrais Remèdes.

On y a joint à la fin les Thèses de Médecine *de l'Auteur de ce Traité.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, rüe S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXXIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

LA MEDECINE THÉOLOGIQUE.

TROISIE'ME PARTIE,

OU

L'ON CONCLUD CET Ouvrage en examinant, suivant les principes qui ont été établis dans les deux premiéres Parties, quelles sont les Sciences néceſſaires pour perfectionner la Médecine.

I.

CES Loix ſi univerſellement & ſi conſtamment apperçûës dans toute l'œconomie animale, en tout âge, tout ſexe, toute condition, tout

état, de santé ou de maladie, sont donc les effets, les conséquences & les émanations de l'*ordre du Créateur*; & de-là se comprennent les sortes de connoissances qui sont nécessaires pour faire un parfait Médecin. Les anciens Médecins s'étoient proposé cette perfection dans un enchaînement de plusieurs sciences, qu'ils appellerent *Encyclopédie* (*a*), sans laquelle ils jugeoient qu'un Médecin ne pouvoit se rendre parfait; persuadés que cette *Encyclopédie* ouvroit seule le chemin à la félicité ou à l'heureux succès de l'art: *In Medico nulla potest esse perfectio sine illâ Encyclopediâ, quæ viam homini munit ad felicitatem* (*b*). Ces anciennes idées subsistent parmi les Modernes, en recommandant & réhaussant comme il font aujourd'hui, pour la perfection de la Médecine, l'étude de la *Géométrie*, de la *Méchanique* & de l'*Anatomie*; toutes sciences qui forment chez eux une pareille *Encyclopédie*. Mais les Anciens y ajoûtoient encore la *Musique*, l'*Astrologie*, l'*Astronomie*, quelques-uns même la *Pei-*

Loix de l'œconomie animale indiquent les sciences nécessaires à un Médecin.

(*a*) Vide *Castellum*, de Optimo Medico.

(*b*) *Scaliger*, Lib. 1. de Re Poëticâ

ture (a). Ces dernieres idées ont paru de trop, ou avoir quelque chose de bizarre, parce que la raison ou les rapports de la *Musique*, de l'*Astrologie* & de l'*Astronomie* avec la Médecine, étoient demeurés obscurs. Mais ils se manifestent dans ces notions de justesse & de régularité, que nous découvre l'*ordre* du Créateur reconnu dans les fonctions ou le *méchanisme* de l'œconomie animale. En effet, ces sciences étant toutes également dans l'étude des *justesses*, des *rapports*, des *raisons*, des proportions qui sont en toutes choses; elles enseignent également à chercher, à découvrir dans le petit Monde, qui est le corps humain, le poids, la mesure, la vérité invariable des nombres & des proportions que le Créateur a mises entre tous les êtres de l'Univers, comme le Sage l'a reconnu en lui disant, *Omnia in mensurâ, numero & pondere deposuisti (b)*. Mais ces raisons de justesse, tirées de l'ordre du Créateur, donnent la *raison* de l'*équilibre* créé entre les *fluides* & les *solides*,

Ces sciences sont celles qui enseignent les proportions.

(a) Vide *Castellum*.

(b) *Sapient*. c. 11. v. 21.

& par conſéquent du *ton* naturel ſur lequel le Créateur a originairement monté les organes du corps humain ; & voilà la vérité des convenances que ces ſciences des nombres, des meſures & des proportions ont avec la Médecine, c'eſt-à-dire, avec l'ordre, dont on doit ſe faire une étude, pour ſe mettre & ſe tenir au fait de celui qui domine dans l'*œconomie animale*. Car *dans la Muſique* (comme parle celui des PERES* qui eut autant d'élévation d'eſprit que de religion), *dans la Géométrie, dans les mouvemens des Aſtres, & dans les rapports infaillibles des Nombres*, (c'eſt l'Arithmétique), *domine l'ordre avec tant d'empire. . . . . que celui qui combat ou qui commande ſous les loix de cette Philoſophie, s'élève juſqu'à l'ordre ſouverain* ; c'eſt donc juſqu'à *la Loi éternelle*, cet *ordre du Créateur*, par laquelle nous avons vû commencer la vie du corps humain dans ſa naiſſance, & continuer de l'entretenir avec la ſanté pendant le cours de cette vie. Or comme les *loix temporelles* dans le grand Monde *n'ont rien de juſte & de légitime que les hommes*

* *S. Auguſt.* L. 1. c. 5. De l'Ordre.

n'ayent pris de la Loi éternelle * ; tout de même, les règles de la Médecine & les ordonnances des Médecins n'ont dans le petit Monde rien de juſte & d'heureux, que ce qu'elles prennent dans cette loi éternelle de l'ordre du Créateur. Telle eſt la bouſſole du Médecin, tel doit être ſon point de vûë; plus attentif encore aux manieres des choſes qui ſe paſſent dans le corps humain, qu'à la ſubſtance ou à la matiere de ces choſes. Une affinité entre les loix du Créateur & celles de la Médecine, peut-elle donner un Médecin pour un homme détourné ou dépris de la Divinité ? Aucun mortel au contraire ſe trouve-t-il par ſa profeſſion plus habituellement occupé à contempler ſa puiſſance & ſa ſageſſe ?

Règle qui doit guider un Medecin.

II. Mais croiroit-on, à ce diſcours, entendre parler Médecine ? N'eſt-il point étrange, dira-t-on, que dans un Ouvrage où il n'eſt parlé que d'*ordre*, l'on voye l'Auteur ſortir lui-même ſi étrangement de l'*ordre* de ſon état, de ſon art & de ſa condition ? Car en effet, ces diſcours paroiſſent bien moins ſonner comme ceux d'un Phyſicien, qu'ils

Objection là-deſſus.

* *Idem*, ibid. L. 1. c. 6.

ne paroiſſent ſe monter ſur le *ton Théologique*; de-ſorte qu'on ſeroit porté à penſer que c'eſt voir s'immiſcer la Médecine dans la *Théologie*; ſera-ce donc autre choſe que s'entendre débiter des idées *métaphyſiques*, tirantes au *Sublime*, & un peu au *Séraphique?*

III. MAIS ces reproches ſortent du fond inique & déſobligeant des préjugés que l'on a pris dans le monde contre les Médecins, où on les donne pour des gens tout de *chair* & de *ſang*, qui ne parlent & ne penſent que corps & matiere. Mais s'ils ſont *Philoſophes*, ces Médecins, leur ſera-t-il interdit de s'élever vers les choſes ſpirituelles? & s'ils ſont *Chrétiens*, leur meſſied-t-il de parler Religion? Ce dernier avantage a manqué à HIPPOCRATE; mais inſtruit autant qu'il l'étoit de la ſorte de *Philoſophie* qui eſt propre à la Médecine, il prononce qu'en Médecine tout doit ſe rapporter à la Sageſſe, *oportet & Sapientiam ad Medicinam traducere, & Medicinam ad Sapientiam* (a), & que la Sageſſe doit faire toute la Médecine, en

(a) *Hippocr.* Epiſt. ad *Democrit.* de Naturâ Humanâ.

élevant l'esprit d'un Médecin jusqu'à Dieu, *Medicus enim Philosophus Deo aqualis habetur (a).* Pensée qui a été celle encore d'un grand Philosophe (*b*), qui dit que le Sage est semblable à Dieu, en ce qu'il est à quelque égard, & quelquefois seulement, ce que Dieu est toûjours: *Est enim Sapiens aliquandò, id quod Deus est semper.* Cet égard se trouve ici dans cette uniformité de loix que l'on voit entre la Médecine & la Loi du Créateur. De-sorte que les règles de celle-ci n'ont de juste que ce qu'elles empruntent de celle-là; & alors ce *sublime* dans la science d'un Médecin, est-il un titre de présomption? Et de voir ainsi un Médecin occupé de l'action continuelle du Créateur, sera-ce une raison de l'accuser d'une superstition affectée, ou de *spiritualités séraphiques?*

Réponse tirée de l'état d'un Médecin Chrétien.

IV. MAIS ces notions philosophiques furent celles des Anciens Médecins dans l'étude des sciences qu'ils recommandoient, lorsqu'occupés de la perfection qu'ils vouloient donner à la Médecine, ils cherchoient à compren-

(*a*) *Hippocr.* de Decenti Habitu.
(*b*) *Aristote.*

dre par les vérités qu'ils connoissoient dans ces sciences, dans l'*Astronomie* par exemple, celles qu'ils cherchoient en Médecine. *Per Astronomiam. . . . partes Medicinæ, tàm theoricæ quàm practicæ perficiuntur non solùm; verùm etiam ipsum judicium, quod per Medicinam incomprehensibile est, fit tamen per ipsam Astronomiam comprehensibile* (*a*). De les voir donc ces Anciens Sages, comme HIPPOCRATE (*b*), & GALIEN (*c*), (cet homme immortel en Médecine, cet illustre Maître en Anatomie, titres que lui rend enfin aujourd'hui la Médecine moderne, par la bouche d'un illustre Médecin Anglois) (*d*); De voir, dis-je, ces Princes de la Médecine recommander l'étude de la *Musique*, de l'*Arithmétique*, &c. ce n'est ni par imbécillité, ni par ignorance, dont au contraire accuse le sçavant VALESIUS ceux qui méprisent l'Astronomie, *Astronomiam*, dit-il, *de-*

Idée des Anciens sur la nature des

(*a*) Ex *Frederico Chrysogono:* apud *Castellum*, de Optimo Medico.

(*b*) Epist. ad *Thessalum* filium.

(*c*) Meth. de *Hipp.* & *Plat.* Decret. Lib. *Si quis opt. Med.*

(*d*) *Douglass.* Descript. comparata Musculorum, *Præfat.* p. 1. & 3.

rident nonnulli, ut ad Medicinam nihil utilem, non aliorsùm quàm ut hâc ratione, propriæ ignorantiæ pudorem effugiant; c'eſt au contraire un fond de goût qu'il avoient de la haute Philoſophie, qu'HIPPOCRATE recommande au Médecin, laquelle doit l'élever juſqu'à Dieu, & dont ils voyoient les principes lumineux renfermés dans les notions de ces ſciences. Car mal-à-propos ſe fait-on une idée baſſe de l'*Arithmétique*, en confondant les *calculateurs* & les *compteurs* avec les vrais Philoſophes, leſquels ſont ceux qui inſtruits de la vérité des rapports immuables qui ſont entre les nombres & entre les êtres, ont appellé nombres les *proportions* (*a*) qui ſe trouvent entr'eux, parce que les rapports entre les *nombres*, étant invariables, ils ſont comme les *formes meres* des *proportions*, ou les *proportions* eſſentielles, d'où peuvent prendre leur dénomination toutes les ſortes de proportions. C'eſt donc la ſcience des *proportions* (*b*) que les premiers Maîtres en Médecine ont conſeillé d'étudier

connoiſſances néceſſaires à un Médecin.

(*a*) Voy. *S. Auguſt.* Liv. 2. du Libre Arbitre, ch. 11. paragr. 31.

(*b*) *Idem*, ibid. paragr. 29.

sous le nom d'*Arithmétique*. Il en est de même de la *Musique*; elle fut si estimée autrefois, que pour relever la sagesse admirable de *Salomon*, l'Ecriture nous dit qu'il étoit plus sçavant que *Ethan*, qui étoit le plus sçavant Musicien d'alors. Qui ne sçait d'ailleurs qu'aucune science n'est plus curieuse que celle des concerts & des consonnances, qui sont des rapports & des proportions si naturelles, qu'elles sympathisent avec les nerfs, & influent efficacement sur leurs *oscillations* ou leurs ondulations? L'on en voit des exemples dans les effets des instrumens sur les *Prophètes*, qui se trouvoient inspirés lorsqu'ils entendoient le son de certains Instrumens de Musique, & encore dans la personne d'*Alexandre le Grand*, qui couroit aux armes dès que son Musicien lui joüoit un certain air & sur un certain *ton*. Elles remédient encore à des affections convulsives, ou *spasmodiques* & *mélancholiques*, jusqu'à faire fuir le *malin esprit*. L'exemple en est sensible dans les Saints Livres en la personne de *Saül*, qui ne trouva d'autre expédient pour chasser le *malin esprit*, lorsqu'il en étoit trop tourmenté, que d'appeller le Chantre par excellence,

Notions tirées de la Musique.

(*egregius Psaltes*) c'étoit *David* lui-même ; car la harpe ou la Guitarre touchée par une aussi habile main que la sienne, donnoit la chasse à ce malin génie. *Galien* se loüe encore merveilleusement des secours qu'il a tirés de la Musique, pour la cure de fâcheux maux ; & l'on en a vû de nos jours d'heureux succès pour soulager de fâcheuses mélancholies. Mais les guérisons certaines des morsures de la *tarentule* *, qui s'opérent ordinairement par la *Musique*, suffiroient seules pour autoriser la *Musique* en Médecine, & en particulier, pour faire voir la force que les *modulations* ont sur les vibrations des nerfs, pour les calmer, & rétablir l'équilibre, qui est le comble des proportions gardées dans l'œconomie animale. C'étoit encore par de semblables vûës que les Anciens faisoient entrer dans l'*Encyclopédie* des sciences qu'ils croyoient nécessaires à la perfection d'un Médecin, la *Peinture*, ou le *Dessein*, sçavoir pour porter son esprit à l'étude des proportions. Car qui ne sçait combien les grands *Peintres*, instruits par des Maîtres en Géomètrie,

* Vid. *Baglivi*, de Tarentulâ.

Toutes se rapportent au goût & aux idées de proportions que le Dessein enseigne aux Peintres.

sont au fait des loix ou des règles des proportions, pour exécuter d'une maniere surprenante des *perspectives* : de plus, qui mieux qu'eux connoît les proportions des parties du corps humain, qu'ils atteignent avec tant de justesse, que la statuë de *Polyclète*, comme le rapporte *Galien*, étoit d'un dessein si parfait, & si parfaitement exécuté, qu'elle passoit pour la règle ou le modèle à suivre par tous les *Statuaires*. L'*Astronomie* étoit encore conseillée dans ce goût par les anciens Médecins. Et en effet, quoi de plus propre à appliquer l'esprit d'un Médecin aux loix du petit Monde, qu'en le tenant attentif à celles qu'il observeroit dans les mouvemens du grand, elles qui règlent tout l'Univers ?

V. TOUTES ces idées, moins bien développées à la vérité parmi les Anciens, se manifestent dans la Médecine moderne, où elles se trouvent rassemblées dans l'étude de la *Géométrie*, aujourd'hui tant recommandée pour avancer les progrès en Médecine, parce qu'en effet toute seule elle renferme toutes les idées, les avantages & les espérances de toutes ces sciences. En effet, le *méchanisme* emprunté des con-

connoissances de l'*hydraulique* & de la *pneumatique*, paroit parfaitement propre à faire comprendre celui d'une machine comme le corps humain, où les esprits & les fluides mûs & poussés par les puissances qui les font agir, rempliſſent les idées de justesse, d'harmonie & de proportions, qu'on admire dans ces sciences. Les sçavans *Borelli*, *Bellini*, *Pitcarn*, *Strom*, *de Moor*, *Keill*, *Freind*, *Bianchi*, *Lancisi*, *Morgagni*, *Santorini*, *&c.* qui ont si admirablement bien exécuté ces vûës, ont persuadé les esprits de l'avantage que retire la Médecine, de l'étude des proportions, de même que les sçavans *Physiologistes* qui ont suivi ces principes, comme les célèbres *Willis*, *Bohn*, *Charleton*, *Cockburn*, *Pitcarn*, *Bergerus*, *Techmeyer*, *Hoffmann*, *Boerhaave*, *Stalh*, & toute son Ecole ; car quels Médecins plus que ses élèves suivent tant en effet les loix des méchaniques dans l'observation du ton des parties, des modifications ou manieres d'être des *solides* *, en même tems qu'ils abjurent le systême des *méchaniques* ? En

Les Modernes développent ces idées des Anciens.

* Vid. *Juncker*, Conspect. Med. Prac. Tab. 1.

faut-il davantage pour justifier le bon goût & le bon choix des sciences que les anciens Médecins recommandoient pour perfectionner un Médecin, en le dressant uniquement & le dirigeant vers l'étude des *proportions* ? parce que cette étude concourt avec celle des loix de la Médecine naturelle, qui est fondée dans celle du Créateur, & sur l'ordre de sa sagesse & de sa puissance, pour la nourriture, la conservation & l'entretien du corps humain.

VI. MAIS ce sont ces loix si admirablement ordonnées, ce sont ces règles si justement exécutées, ces proportions si régulièrement observées, ce sont toutes ces loix qui ont été entrevûës dans l'*Encyclopédie* ancienne & moderne, que nous découvrent évidemment les nouvelles connoissances en Anatomie. L'Anatomie donc bien entenduë est la plus nécessaire de toutes les sciences pour perfectionner la Médecine, parce qu'elle toute seule renferme non-seulement tout le fond de la science des proportions, & des loix véritables de l'œconomie animale, mais encore elle le développe le plus sûrement pour la perfection de la pratique; car embrassant universellement

Sur toute l'Anatomie.

toutes les vûës de la Médecine, elle méne directement aux moyens propres à l'art de guérir, qui ſont ceux de moderer ou d'exciter les puiſſances pour garder ou rétablir la ſanté.

VII. La raiſon de ſûreté de la part de l'*Anatomie*, vient de ce qu'elle montre au Médecin toutes ces loix actuellement exécutées dans l'ordre, la conſtance & la régularité des fonctions de la vie ; au lieu qu'on ne fait qu'entrevoir, & d'emprunt, les principes de ces loix dans les règles de la *Géomètrie*, d'où il faut les copier pour les ajuſter aux puiſſances des organes du corps humain, c'eſt-à-dire, aux forces des *ſolides* & à la nature des *fluides* ; de-ſorte que la ſtructure de ces organes bien détaillée, met ſous les yeux l'application de ces loix, par l'exercice dans lequel elle les montre pour l'entretien de la vie. Ce qu'un Médecin ne voit donc que de loin dans toutes les ſciences de *proportions*, & de près dans la *Géomètrie*, il le voit préſent, à découvert & ſous ſes yeux dans l'*Anatomie*. En effet, la ſeule montre de la juſte diſpoſition extérieure des parties du corps humain offre aux yeux un arrangement ſi bien concerté, que le

Aucune Science ne met tant au fait des proportions.

plus habile des Architectes (*a*) établit comme règle, qu'un édifice n'eſt régulier dans ſa ſtructure, qu'autant qu'elle a du rapport à la régularité ou à la ſymmètrie des membres du corps humain. Déja un grand Philoſophe (*b*) charmé de l'ordre qu'il voyoit dans la compoſition du corps humain, avoit crû y apercevoir les mêmes beautés d'arrangemens & de rapports que dans les parties de l'Univers. C'eſt pourquoi l'on a conclu que les hommes ont une avance naturelle, pour connoître le monde, parce qu'ils portent un monde en eux-mêmes.

—— Quid mirum noſcere Mundum,
Si poſſunt homines, quibus eſt Mundus in ipſis?

VIII. Le détail ſeul des ſeules proportions extérieures des parties du corps humain, fourniroit la matiere d'un juſte volume; & ce volume a même été exécuté il y a plus de 100 ans par un Sçavant (*c*) d'Allemagne;

(*a*) *Vitruve*, L. 3. c. 2.
(*b*) *Ariſtote.*
(*c*) *Albertus Durerus*, en 1623.

& il y traite avec bien des recherches, des proportions du corps humain, de l'aveu d'un Médecin Italien (*a*), qui a depuis lui ſçavamment & très-curieuſement traité de ces mêmes proportions (*b*). Mais accordant à ces deux Sçavans l'éloge que mérite leur érudition, nous nous contentons de conclure de quel nombre prodigieux doivent être les proportions répanduës dans l'intérieur du corps & attachées à chacune de ſes parties, puiſqu'il en paroît tant ſur ſa ſeule ſurface extérieure. L'on compteroit plus de cent mille de ces proportions intérieures, ſuivant le calcul que s'en fait un Théologien (*c*) : *Certæ proportiones etiamſi ad partes internas ſingulas, ad oſſa, ad viſcera, ad nervos, arterias, venas, muſculos, adeò ut plùs quàm centum millia proportionum in ſolius hominis fabricâ ſint conſideranda.* Mais indépendamment des juſteſſes de proportions ſenſibles, que ces Sçavans font obſerver dans un ſi curieux dé-

Proportiõs extérieures des parties du corps humain.

(*a*) *Elsholtius.*

(*b*) *Anthropometria*, en 1654.

(*c*) *Leonhardus Leſſ.* Lib. 1. de Providentiâ Numinis.

tail, nous ne pouvons nous refuſer à celle que l'Anatomie moderne nous montre également répanduë ſur toute la ſurface du corps humain.

IX. C'EST dans la ſtructure de la *peau*, & de l'*épiderme*, ſur-tout dans celle-ci; car elle eſt une preuve complette de l'attention de la Nature dans la proportion & la juſte meſure avec laquelle elle diſtribuë, place & applique les ſucs qu'elle employe. Car l'épiderme n'étant formée que des expanſions fines & *arachnoïdes* des vaiſſeaux nerveux-excrétoires, qui s'élévent du tiſſu de la peau pour ſe replier ſur ſa ſurface, puis, en s'étendant & ſe dilatant, former des millions de pores; ç'auroit été des iſſuës toûjours ouvertes, qui auroient expoſé le corps à une continuelle déperdition; c'eſt pourquoi ils ſont comme recouverts ou défendus par un nombre auſſi prodigieux de petites écailles, découvertes & vérifiées par les premiers Maîtres en Anatomie*, & leſquelles ſervent comme de ſoupapes pour moderer la ſortie du *ſpiritueux* que ces

* *Ruyſch*, *Leeuvvenhoek*, *Morgagni*, *Heiſter*.

pores exhalent continuellement ; parce qu'étant chaſſé par la vertu *ſyſtaltique* de ces bouches *excrétoires* qui entretiennent l'évaporation ſurprenante de la *tranſpiration*, il avoit beſoin de ce frein. Avec quelle juſteſſe donc & dans quelle proportion la plus exacte faut-il que ces ſucs halitueux s'échapent inſenſiblement, que ces expanſions nerveuſes-vaſculeuſes ſe rabattent ſans faire de plis ſur la ſurface de la peau, & qu'en conſervant à ces bouches leurs diamètres naturels, elles leur ménagent & adaptent des eſpéces de couvercles par le moyen de ces petites écailles! Pour cela donc il faut que la puiſſance qui pouſſe du centre du corps vers ces extrémités les ſucs qui doivent s'échaper, & ceux qui doivent s'*aſſimiler* pour former les rebords de ces bouches, le faſſe avec une telle juſteſſe & dans une proportion ſi préciſe, que rien ni d'âpre, ni de raboteux ou d'inégal s'accumule ſur la peau. Cette réflexion mène même plus loin ; car s'il y a tant de ménagement à garder de la part de la Nature, pour entretenir la peau dans cette poliſſure qui la rend unie & *lévigée*, un Médecin doit-il avec moins de ménagement & de pro-

Merveilleuſe ſtructure de la Peau.

Inconvéniens des Emplâtres, des Onguëts, & de semblables Topiques.

portion employer des remèdes dans les maladies de la peau ? Ceci donc bien entendu insinuë l'abus de tous ceux qui portent trop à la peau, quand elle est déja indisposée, comme encore de ceux qu'on y applique extérieurement ; car s'ils sont capables de roidir cette tissure écailleuse de la surpeau, comme sont la plûpart des *huiles*, des *onguents* & des *emplâtres*, dont il se fait tant d'inconsidérées profusions en Chirurgie ; ce sera le moyen d'attirer sur la peau des âpretés galeuses, des inégalités *dartreuses*, *érésipélateuses*, plus ou moins *phlegmoneuses*. C'est que c'est s'éloigner pour la guérison des maladies de la peau, de ces vûës de justesse & de proportions, dans lesquelles il faut entretenir ses enduits, ses fibres & ses *excrétoires* dans la justesse de ressort & de flexibilité qui en fait la bonne habitude.

X. Aussi Hippocrate paroît-il singuliérement occupé de la bonne disposition de la peau, par rapport à la santé du corps ; car comme si elle étoit l'instrument qui en marquât la mesure, ou un *hygieinomètre* naturel, il fait observer qu'elle ne doit pas être trop dense, ni trop serrée dans ses

fibres, *Cutis raritas Alvi denſitatem efficit, Cutis coarctatio Carnis auctionem* (*a*); de-plus, qu'elle ne doit point être craſſeuſe, ni ſéche, *Cutis ſqualida & plus æquo ſicca, malè affectæ Alvi index* (*b*). Enfin il en appréhende le trop de molleſſe ou la flaccidité, qui eſt une marque d'affaiſſement, *quibus Cutes circumtenduntur aridæ & laxæ, ſine ſudore moriuntur: quibus verò laxæ & raræ, cum ſudore moriuntur* (*c*). Il en examine juſqu'aux rides pour bien juger de ſon état, *Cutis collabentis corrugatio, renutritio, extenſio* (*d*). Dans ces vûës préférant les habitudes du corps qui ne ſont ni trop charnuës ni trop dures, mais égales, unies & modérées à tous égards, il avertit que la couleur de la peau blanche, brune & rougeâtre (c'eſt celle des ſanguins) eſt de meilleur augure que celle qui eſt d'un pâle bizarre, tirant ſur le livide: *Corporis naturæ probandæ ſunt leves, moderatæ.... neque admodùm carnoſæ* (*e*),

Obſervations d'*Hippocrate* ſur l'état de la Peau.

(*a*) Epidem. L. 3 ſ. 3. t. 1.
(*b*) Coac. 625.
(*c*) Aphor. 71. ſ. 5. Epid. 6. ſ. 6.
(*d*) Ibid. ſ. 3. t. 21.
(*e*) Aphor. 44. ſ. 2.

neque duræ, quæ sunt colore albo, aut nigro, aut rubro. Deterius est si ex pallido mixtum colorem, aut lividum habeant (*a*).

XI. HIPPOCRATE n'en demeuroit pas à ce examen, superficiel ce semble parce qu'il ne regarde que la surface du corps, son attention pour le traitement des maladies l'avoit rendu observateur des attitudes, des mesures & des proportions des membres extérieurs. C'est pourquoi il prévient les Médecins sur le racourcissement que contractent les parties dans la vieillesse; car autant qu'il est de l'état d'un jeune corps d'être grand, autant devient-il comme naturel à un corps de se racourcir en vieillissant : *Proceritas corporis Juventæ nec indecens, Senectæ verò inutilis & deterior parvitate* (*b*).

Suite de ces observations,

XII. TOUTES ces marques de justesses, de rapports, de proportions répanduës sur la surface du corps, sont-ce rien moins que des annonces ou des signaux que la Nature donne aux Médecins, de toutes celles qui sont ren-

(*a*) Prædict. p. 99.
(*b*) Aphor. Sect. 2.

fermées dans l'intérieur des viſcères ou dans les organes de l'*œconomie animale*? Auſſi le même HIPPOCRATE, ce Maître de l'art, montre-t-il une attention très-particuliérement détaillée ſur la tête ou le cerveau; parce que de la tête doit, dit-il, ſe meſurer la force du corps & du genre nerveux, *ex Capite oſſium natura æſtimanda eſt, tùm etiam nervorum, &c.* (*a*) & pour toutes ces raiſons, il étoit perſuadé que le cerveau eſt la ſource des maladies, *humanorum morborum Caput radix eſt* (*b*).

Ce que ſignifient ces proportions.

XIII. APRE'S cela, faut-il s'étonner s'il examine de ſi près & avec tant de ſoin les différentes figures des têtes, dont il remarque les unes formées en pointe, *qui acuminato ſunt Capite*, d'autres qui ſont plus rondes, *dùm Capitis pars rotunda plùs reliquis eminet* (*c*)? L'obſervation de M. BAGLIVI eſt ſinguliérement ſemblable à celle-ci d'HIPPOCRATE, que ce ſçavant Italien a ſçû ſi habilement copier en bien des occaſions. Il dit donc qu'il a ſouvent remarqué

(*a*) Epid. L. 6. ſ. 6. t. 26.
(*b*) Epiſt. ad *Demetr.* Regem.
(*c*) Vid. *de Capitis vuln.*

dans sa pratique, que les personnes qui avoient de petites têtes, quoique le reste du corps fût même *athlétique*, que ces personnes étoient sujettes à de fréquentes fluxions, à des surdités & à de fréquentes maladies; parce qu'en ces personnes le principe du genre membraneux, qui est la dure-mere, se trouve gêné & trop à l'étroit dans ces crânes étroits : *Sæpè contingit in praxi ut homines qui Caput parvum fortiti sunt..... licèt reliquo corpore athletici..... tamen obnoxii sunt catharris, &c.* *; & il confirme cette observation par l'ouverture des corps. Ces remarques sont semblables dans *Hippocrate* sur les figures différentes des autres parties; car après avoir distingué les grosses têtes des petites, ils descend aux différens cols, qui sont dans les uns plus ou moins gros, en d'autres plus ou moins courts; puis aux ventres, qui sont plus longs dans les uns, & plus ronds dans les autres, sans omettre leurs différentes figures plus ou moins larges ou étroites : en un mot il conclud qu'il y a une infinité de semblables observations à faire sur les

Observations pratiques là-dessus.

* *Baglivi*, de Fibrâ motr. p. 299.

parties

Suite des mêmes Observations.

parties différemment figurées, qu'il faut qu'un Médecin ſçache pour bien diſtinguer les cauſes des maladies : *Multæ ſunt figurarum ſpecies, quæ magnoperè differunt, quod ad affectiones attinet, tùm agroto, tùm ſano, velut Capita parva aut magna, Colla tenuia aut craſſa, longa aut brevia, Ventres longi vel rotundi, Pectoris & Coſtarum latitudines, & alia infinita quæ omnia noſſe oportet quatenùs differant, quò cauſas ſingulorum cognitas probè obſerves* (*a*); & de ces obſervations générales, il conclud qu'il n'eſt point à propos que le corps ſoit d'une habitude trop mince ou trop délicate, *hominem minimè tenuem eſſe oportet* (*b*). Au contraire le corps doit avoir une poitrine large & quarrée ; *Pectus verò laudandum quadratum & hiſpidum* (*c*) ; parce que ces ſortes de conſtitutions ſont plus dures au travail, *hirſuti corporis habitus labores magis ſuſtinent* (*d*). Mais de ces obſervations tirées des dehors & des ſuperficies du

(*a*) Lib. De veteri Medicinâ.
(*b*) Prædict. L. 2. p. 96.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Lib. de Vict. rat. in Acut.

corps, HIPPOCRATE apprend à inferer de la disposition intérieure du sang & des viscères, faisant remarquer, par exemple, que le sang est flatueux en ceux qui ont des épaules comme aîlées: *In his qui alarum instar prominentes habent Scapulas, flatus causa est, sunt enim flatulenti* (*a*); faisant d'ailleurs remarquer encore que ces sortes de figures & de constitutions aîlées exposent à de malignes ou dangereuses fluxions: *Quicumque alata latera à naturâ habent, quod à tergo Scapulæ apertæ alarum instar emineant. . . . . ii in malignis distillationibus malè habent* (*b*). En effet, il est d'observation que ces sortes de structure d'épaule & de poitrine menacent de *phthisie*, ou rendent en ces personnes cette maladie très-dangereuse.

Proportiõs perduës, causes de maladies.

XIV. C'EST ainsi donc que les disconvenances ou les proportions perduës dans les parties extérieures, deviennent des préfages de disproportions ou dérangemens des parties intérieures; ce sont les maladies *organiques*, qui consistent dans l'aliénation

(*a*) Epid. L. 6. S. 3. t. 9.
(*b*) Ibid. t. 14.

des convenances ou de la symmétrie de celles qui composent les organes; symmétrie qui fait la santé, suivant la definition que donne de la maladie organique le célebre FERNEL: *Morbus organicus, qui instrumenti rationem & symmetriam infregerit* (*a*). Symmetrie enfin qui consiste dans l'arrangement naturel & dans la juste situation des parties, comme il l'explique ailleurs (*b*), *horum symmetria.... instrumenti sanitas est, &c.* Ce sont ces espèces de maladies que les Anciens ont appellées *in situ*, parce que ce sont des situations changées ou déchûës de l'état naturel; mais maladies mieux démêlées depuis les nouvelles découvertes, qui ont appris les égards que l'on devoit dans les maladies à l'état des *fibres* devenuës plus ou moins lâches ou tenduës (*c*); car delà dépend la justesse de l'*équilibre* entre les *fluides* & les *solides*, pour la fonction de chaque viscère, & pour la conservation de la santé, comme

(*a*) Pathol. L. 1. c. 6.

(*b*) *Idem*, ibid. c. 8.

(*c*) Vid. *Baglivi*, *Bellini*, *Boerhaave*, *Santorini*.

l'enſeignent tous les illuſtres Moderne ;

XV. Toutes ces réflexions font voir la raiſon de ſageſſe, pour laquelle dans la Médecine moderne les nouvelles découvertes ſe ſont toutes portées vers l'Anatomie. C'eſt qu'en effet l'Anatomie ſeule, étant entenduë comme elle l'enſeigne aujourd'hui, peut ſuppléer à la connoiſſance parfaite de la plûpart des ſciences dont on recommandoit l'*encyclopédie*. Mais parmi toutes les choſes utiles qu'a découvertes la nouvelle Anatomie, la ſtructure des fibres y tient autant le premier rang, que les fibres étant comme les élémens des parties du corps, elles découvrent le fond & les raiſons naturelles du *méchaniſme* de ſes organes. Mais quelle partie eſt plus *fibreuſe* que la peau? De quelle conſéquence donc devient la ſituation, l'ordre & l'arrangement de ſes fibres, par rapport à la fin ou l'objet principal de ce *méchaniſme*, qui eſt de ſoûtenir l'*équilibre* dans tous les organes? Ainſi où la quantité des fibres fait une grande partie du poids de toute la maſſe des *ſolides* qui font la trême ou le tiſſu des parties de tout le corps, là elles doivent avoir grande part à l'*équilibre* qui les

Raiſon de préférẽce de l'Anatomie au-deſſus des autres connoiſſances convenables à un Médecin.

maintient avec les *fluides*. Or les membranes les plus minces ne laissant point que de donner un poids considérable, étant même dépoüillées de tous les sucs qui les arrosent ; que penser de la peau aussi dense & aussi substantielle qu'elle est ? Les *intestins*, par exemple, si minces, ce semble, dans leur tissure, étant desséchés pèsent *une livre* (*a*) ; & la peau habillée & passée en cuir pèse *quatre livres & demie* (*b*). Comparant à présent la part que fait le tissu de la peau dans la quantité ou le poids de tous les *solides* qui composent le corps, suivant le calcul du sçavant & ingénieux M. KEILL (*c*), il paroît que ce poids du tissu de la peau, est environ la trentiéme partie de toute la masse de ces *solides*, puisque dans un corps de *160 livres*, la somme des *solides* qui y contiennent les *fluides* est de *127 livres*. Peut-on après cela se dissimuler la part que doit avoir la peau pour la conservation de l'*équilibre* qui fait la santé ? Car c'est encore une connoissance singuliérement dûë à l'Ana-

Equilibre des parties.

(*a*) *Loselius* : apud *Elsholtium*, Anthropometr. in Præfat.
(*b*) *Id.* ibid.
(*c*) Vid. *Verdries*, De Æquilibr. p. 35.

tomie moderne, que la peau est le terme où aboutit la force du cœur, parce qu'il pousse le sang en très-grande quantité à l'habitude du corps, qui est terminée par la peau ; mais en même tems cette quantité de sang doit être renvoyée au cœur, parce que de-là dépend l'égalité de l'*équilibre* dans toute la machine : Au-reste, qu'une telle fonction reconnuë aujourd'hui de fait, justifie donc bien la sagesse de l'attention que nous avons vûë dans HIPPOCRATE sur les différentes dispositions, les attitudes, l'arrangement, la polissure & les proportions, tant des fibres de la peau, que des parties extérieures du corps humain.

XVI. QUELLES vûës, quels avant-goûts, quels pressentimens dans ce grand Médecin ! car c'est que ces proportions doivent influer dans l'*équilibre* intérieur du corps, à proportion de la force, des situations & des manieres d'être des fibres differemment modifiées, devenuës plus molles ou plus roides, plus longues ou plus courtes ; car de-là viendront les différentes inflexions que donneront à la peau les parties qu'elle recouvre, & qui par-là seront figurées sous une tel-

Changement dans la Circulation, à raison des proportions plus ou moins gardées.

le ou telle attitude, sous un volume plus ou moins gros, en rond, en long, en pointe, &c. Tout ceci donc supposé, si le retour du sang au cœur est d'autant plus retardé ou accéléré, (toutes proportions gardées) que les distances seront plus ou moins éloignées; si les *oscillations* doivent autant perdre ou gagner, que les fibres nerveuses auront plus ou moins de flexibilité, d'aisance, ou de longueur; à quels dangers ne se trouve point exposé l'équilibre de la santé, quand les fibres de la peau sorties de leur niveau, ou par maladies, ou par des conformations vicieuses, auront pris des plis, des inflexions, des courbures, & qu'elles auront ainsi contracté des contraintes & des gênes, qui changeant leurs directions, altèrent les oscillations de leurs fibres, leur élasticité & leur force.

XVII. L'IDE'E que nous donne l'Anatomie moderne sur la nature & la puissance du *genre membraneux*, autorise toutes ces réflexions. Le *genre membraneux*, suivant la pensée d'un des plus grands génies de la Médecine *, est l'un des deux principaux

* *Baglivi*, de Fibrâ Motr. p. 298.

Raisons méchaniques touchãt le cours du sang.

mobiles qui meuvent le corps; & le *cœur* est l'autre. Ainsi la peau remplie d'autant de petits ressorts qu'elle a de fibres, contraste continuellement avec le cœur; car celui-ci envoye le sang à la peau, & celle-ci le renvoye au cœur. Ce n'est point que ces envois & renvois du sang de l'une à l'autre de ces puissances, se fassent à la maniere des pistons de la part de la peau, comme ils se font de la part du cœur, mais par voye de pression *systaltique*, qui distribuë sur le champ & continuellement aux viscères les sucs qui lui en sont venus. Mais la force de *pression* *, d'ailleurs si efficace pour la fonction de l'œconomie animale, est ici d'autant plus active, qu'elle est soûtenuë par le ressort & la gravité la plus puissante qui soit dans la Nature. Car (comme on ne peut trop le faire observer) chaque *pied cube* de dessus la surface de la peau soûtenant, comme on l'a dit ailleurs, le poids de 2660 livres, il devient prouvé que toute la surface d'un corps adulte contenant environ quinze pieds quarrés, ce sera un poids de 39900 livres que soûtiendra toute la superficie

* Vid. *de Moor*, Cogitat. *passim*.

d'un corps. Fut-il rénitence réciproque ou force de *réfilition* mieux établie, pour renvoyer de la circonférence au centre les sucs qui y sont envoyés ? Après cela est-il étonnant que la peau dans son naturel soit tenuë lisse, polie & égale ? Un poids énorme, mais égal, la presse également dans tous ses points. C'est tout l'*atmosphère*, ce *fluide* universel, liquide sans être liqueur, mais qui, comme font les eaux sur la surface de la terre, qu'elles tiennent en *équilibre*, presse la superficie de la peau, & la soûtenant contre l'impulsion du sang que le cœur pousse vers elle, il la tient en équilibre avec les puissances intérieures du corps. Une telle pression étoit d'ailleurs nécessaire, parce que la pression des corps n'est puissante, qu'à proportion que leurs surfaces étant bien lisses, elles s'unissent & s'appliquent de plus près, ou plus immédiatement l'une sur l'autre. Cela étant, à quels inconvéniens ne se trouve point exposée la santé, par l'altération que cette pression souffre quand la peau a perdu sa polissure, son égalité superficielle & comme son émail, par des âpretés habituelles qui la défigurent ? Ne seront-ce pas les cas de ces mala-

Effets méchaniques de la pesanteur de l'air sur la peau plus ou moins bien constituée.

dies honteuses & humiliantes, la *lépre* & l'*éléphantiasis*, qui ne seront incurables que parce que les sucs envoyés à la peau, sans en être proportionnellement renvoyés au cœur, croupissent comme échoüés dans le réseau de la peau, où par l'épaississement les humeurs s'aliénent ou dégénérent de leurs qualités naturelles, & par-là causent de très-fâcheuses maladies, suivant la réflexion du sçavant Monsieur BOERHAAVE (*a*).

XVIII. LE principe donc de tout équilibre dans le corps humain, se trouve dans ce qui se passe dans l'habitude du corps, entre l'air d'une part qui presse & qui pèse, & la rénitence du sang qui se porte par l'impulsion du cœur vers la peau; & pour cela, le grand *mobile* du grand monde unissant sur la surface de la peau son action à la puissance d'un des deux grands *mobiles* qui remuent & animent tout dans le petit, il devient dans celui-ci la cause de l'*équilibre* qui s'exerce dans tous les deux. Car comme l'air ou la *matiere éthérée* soûtient dans le grand (*b*)

(*a*) Institut. Méd.

(*b*) Vid. *Vater*, Phys. Exper. p. 71.

tous les êtres, chacun dans leurs centres ou dans leurs penchans, dans l'ordre du Créateur, suivant les justesses & les proportions qu'il a établies, & les orbes célestes mêmes suspendus comme en équilibre, chacun dans leurs distances & dans leurs situations invariables; tout de même une action continuée d'une force *gravitative* (*a*), venant à contrepeser sur la peau les puissances du corps humain, ce même air devient la cause de l'équilibre qui se maintient dans les viscères.

XIX. Au-reste, la *rénitence* alternative ou réciproque du sang & de la puissance qui le pousse contre la pression élastique de l'air sur la surface de la peau, est sensiblement démontrée dans ce qui s'observe dans le *baromètre*, dès que l'air diminuë de sa pression; car ne fut-ce seulement qu'à faire descendre le *mercure* de *trois pouces*, il se trouve que l'air qui étoit du poids de *39900 livres*, diminuë tout à-coup, & de compte fait, de *3982 livres* (*b*). Ce phénomène arri-

Rénitence de la Peau & de tout ce qui s'y passe contre l'Air.

(*a*) Voy. M. *Derham*, Théologie Astronomique, p. 133.

(*b*) Vid. *Verdries*, locô citatô.

ve sur les hautes montagnes ou dans des tems pluvieux ; & alors la *rénitence* ou l'impulsion des sucs ou du sang, augmente si étrangement, qu'elle jette les personnes dans des *anxiétés*, des *oppressions* & des *lipothymies* mortelles (*a*) ; & à ceci revient l'observation d'HIPPOCRATE touchant la chaleur humide de l'air, qui trouble les fonctions du cerveau, & celles de tout le corps, qu'elle rend non-chalant, sans vigueur & sans force : *Auster caliginem inducit, caput gravat, pigros & languidos reddit* (*b*) ; & ceci est confirmé par ce qui arrive aux animaux dans les différentes machines *pneumatiques*, parce qu'ils deviennent ou énormément gonflés & bouffis dès que l'on a pompé l'air, ou qu'ils meurent soudainement. Cela arrive visiblement, parce qu'en vuidant l'air des unes, le sang dans ces animaux augmente d'impulsion, & sa rénitence devient maîtresse, parce qu'elle n'est plus contrebalancée par la pression de l'air ; ou bien l'air devenant trop comprimé en d'autres machines, ou trop raréfié,

(*a*) Vid. *Verdries*, ubi supra, p. 37.
(*b*) Aphor. 5. S. 3.

ces animaux expirent, parce que la rénitence du ſang, ou s'excède, ou s'éteint (*a*), en ce qu'il ſe bourſoufle.

XX. AU-SURPLUS, ce n'eſt rien moins tout ce qui ſe paſſe à l'habitude du corps par l'action de la *force gravitative* de l'air, que la communication de cet ordre du Créateur, ou le paſſage du grand dans le petit Monde, de la *loi éternelle*, qui a établi & ordonné dans l'Univers l'harmonie merveilleuſe qui y ſubſiſte invariablement depuis 6000 ans. Là ce ſont ces maſſes énormes des *orbes céleſtes* (*b*), que cette loi ſoûtient dans l'ordre & la régularité de leurs révolutions: *Quando præparabat* (*Deus*) *cœlos..... quando certâ lege & gyro vallabat abyſſos: quando æthera formabat, & librabat fontes aquarum..... legem ponebat..... appendebat fundamenta terræ* (*c*)..... *cœlos palmo ponderavit..... appendit tribus digitis molem terræ, & libravit*

Raiſon de cette alternative de rénitence.

(*a*) Voy. M. *Derham*, Phyſique Théologique, p. 6. &c.

(*b*) Voy. Théologie Aſtronomique du même, Partie VI. ch. 2. & par-tout ailleurs.

(*c*) *Proverb.* c. 8. v. 27.

in pondere montes, & colles in statera * : Ici dans le petit monde du corps humain, ce sont des masses de millions de vaisseaux qui composent les globes ou les corps des viscéres, qui en conséquence de la Loi commune du Créateur, entretiennent dans l'*équilibre*, par la justesse de ses périodes & de ses révolutions, la circulation du sang ou des sucs qui roulent dans leurs vaisseaux. Cependant, que le magnifique spectacle de l'Univers, selon la pensée de GALIEN, que la superbe apparence des Cieux ou de leurs orbes, n'obscurcissent en rien l'idée de l'admirable méchanisme du corps humain, dans lequel se perd presque la beauté de tout ce noble appareil ! Car celui-ci, quoique sous une masse plus petite, ne renferme pas moins la sagesse, la puissance & la merveilleuse providence du Créateur. *Ne igitur mireris universam Astrorum seriem summo artificio dispositam esse, neve te attonitum magnitudo eorum, vel pulchritudo, vel motus perpetuus, vel circuitionum certa descriptio reddat, adeò ut si inferiora hac comparaveris, parva tibi videan-*

Ordre de l'Univers, comparé à celui du corps humain.

* *Isaïe*, c. 40. v. 12.

tur esse & omni ornatu carere : etenim sapientiam & virtutem & providentiam hic quoque similem invenies (*a*). Où trouver en effet plus d'art, plus d'adresse, plus d'ordre, plus de proportion, enfin plus de *méchanisme* ou de *géométrie*, que dans l'édifice du corps humain ? Tout y est de génie ou de méchanique, composé de *ressorts*, de *liens*, de *léviers*, de *presses*, de *poulies*, de *filtres*, de *passoires* ou de *cribles*, enfin de mille sortes de *points d'appui*, qui soûtiennent, qui dirigent, qui déterminent, qui contraignent les mouvemens de toutes ces parties organiques. Ajoûtés que chacune d'elles est composée d'un nombre innombrable de *tuyaux*, de *canaux*, de *vaisseaux*, tous liés de *filamens*, de *fibres*, de *membranes*, ayant chacun leurs dimensions, leurs capacités, leurs diamètres, leurs bouches & leurs issues. Est-il concevable qu'il se trouve nulle part plus d'harmonie que dans l'*équilibre* qui règne dans une si admirable machine ? Aussi est-ce d'après un semblable artifice qu'un sçavant Mathématicien (*b*) conclud, que dans les or-

(*a*) *Galenus*, Lib. 3. de Usu Part. c. 10.

(*b*) Apud *Verdries*, Vera ad Medicinam Via, p. 40.

ganes du corps humain est renfermé le fond de toute la méchanique des autres arts: *Quocircà quum corpus omninò divisibile, figurabile, mobile, aptissimum atque efficacissimum vinculum est, quo omnes disciplinæ rerum corporearum inter se quàm arctissimè astringuntur, quàm maximè in unum coëunt.*

XXI. A ces traits se reconnoît le sublime de cette Philosophie qu'Hippocrate juge la plus propre à la Médecine; car il la donne pour une science, qui d'un Médecin fait un Sage à la ressemblance d'un Dieu, & que pour cela il appelle *Philosophus Isotheos.* Un Sçavant* d'Allemagne a expliqué dans une sçavante Dissertation, ce que l'on doit entendre par cette expression d'Hippocrate, *Philosophus Isotheos*, & il prétend que dans cette idée de Philosophie est principalement renfermée la condition de probité & de bonnes mœurs dans un Médecin. Cependant il ajoûte que le merveilleux de cette Philosophie doit aussi s'entendre de la science qu'il a de pourvoir

* *Schelhammerus*, Differt. quâ Medic. Philosoph. *Isotheos*, publico examini exposuit: Apud *Verdries*, ibid.

heureuſement à la ſanté, & de médier ſi glorieuſement qu'il fait dans ſon Art. En effet un Médecin étant le contemplateur de la Nature, & le guide ou le réparateur de l'équilibre de la ſanté, il ſe trouve concourir d'action avec celle du Créateur; car il la trouve & il la voit par-tout, ſur le chemin qu'il fait dans l'œconomie animale, dans les *proportions*, l'*ordre* & l'*harmonie* qu'il y rencontre, & qui lui rappellent l'ordre primitif & créé dans tous les êtres de l'Univers, en particulier dans le corps de l'homme, & en conſéquence dans ceux de ſa poſtérité. Philoſophie donc ſentit-elle plus le ſublime, puiſqu'elle tient ſa vérité de la ſageſſe du Créateur? Et c'eſt cette Philoſophie que l'étude de l'Anatomie apprend pour la perfection de la Médecine. Tant d'obſervations conſtantes, tant d'uſages démontrés, tant de vérités certaines, & ces obſervations poſant toutes ſur la juſteſſe & les proportions établies par le Souverain Architecte, ou par la Sageſſe même dans les organes du corps humain; ſont-ce rien moins que comme des *théorêmes* naturellement poſés, ou comme des *vérités données* (*Data*) par la Nature

Philoſophie de la Médecine, quelle elle eſt.

& mises sous les yeux du Médecin, pour en tirer les *corollaires* ou les conséquences les plus justes & les plus infaillibles pour la pratique ? Le terme d'infaillible n'a même rien de plus exagéré que les démonstrations astronomiques, qui doivent servir d'éguillon, de règles ou de modèles pour amener la pratique de la Médecine à son point de perfection. Sera-ce présomption pour la Médecine ? mais en fut-ce une dans ces courageux & infatigables Astronômes, qui conçurent d'abord le hardi dessein d'arriver au dégré de certitude, où leurs veilles, où leurs travaux pendant des siécles entiers ont amené la connoissance des mouvemens des astres ? Fut-ce en faisant des *analyses* des matieres, ou en épluchant les principes qui composent les orbes célestes ? fut-ce par de semblables & d'aussi vaines curiosités, qu'ils se proposerent de parvenir à des connoissances aussi certaines que celles dont se trouve honorée aujourd'hui l'Astronomie ? Ils n'ont donc fait qu'étudier & suivre la Nature, & en se familiarisant avec ses mouvemens, ils ont observé le cours de leurs périodes & la justesse de leurs révolutions ; & tout cela sui-

Maniere d'observer des Astronômes, à imiter par les Médecins.

vant les distances, les différens aspects & les différentes *positions* des corps célestes, comparant les effets avec leurs causes, qu'ils tiroient toûjours de l'ordonnance, de l'arrangement, de la disposition & des rapports qu'ils gardoient constamment entr'eux; enfin avec cette sage précaution universellement gardée par les nouveaux Astronômes, avec ceux des siécles passés, de travailler tous & un chacun sur le même plan & dans les mêmes vûës d'observations, ne faisant qu'ajoûter à celles des anciens Maîtres, sans les chicaner par des questions inutiles, mais bâtissant sur les mêmes fondemens, sans détruire les uns par les autres.

XXII. C'est par ce concert & par cette constance uniforme, toûjours appuyée sur les règles & sur l'ordre de la Nature, que ces sages & judicieux Philosophes sont parvenus à donner à leur art la glorieuse perfection où on le voit aujourd'hui élevé. Sur ce modèle, à quel point de certitude & de gloire n'en seroit point aujourd'hui la pratique de la Médecine, si sans se diviser en *systêmes*, ou sans se partager en imaginations, l'on s'étoit réüni depuis deux mille ans à ne

Règles de Pratique qui feroient aujourd'hui acquises à la Médecine par cette méthode.

rien bâtir en Médecine, que sur ce qui s'y découvroit de juste & de certain par l'Anatomie ? Que de loix, que de règles n'en seroit-il point revenu à l'honneur & au progrès de cette profession & au bien de la santé ? Mais enfin ce bonheur étant réservé à nos jours, où nous trouvons tant d'avances déja faites pour le tems à venir, dans un si grand nombre de vérités connuës & incontestables en Anatomie, pourquoi sur elles, comme sur des vérités données (*data*) les Anatomistes ajoûtant de jour en jour leurs découvertes à celles de leurs prédécesseurs, réüssiroient-ils moins que les Astronômes à assembler les matériaux les plus propres à donner à la Médecine la certitude dont elle n'est pas moins capable que l'Astronomie ? Car comme elle a ses ressources dans la Loi du Créateur, la vérité éternelle, autant constante & invariable dans l'ordre de l'œconomie animale, qu'elle l'est dans les mouvemens de la machine des Cieux ; les loix donc dans l'une & l'autre de ces sciences, étant également des émanations des vérités éternelles, elles doivent donner la même assûrance & la même certitude, pour-

vû pourtant qu'elles ſoient étudiées de part & d'autre, par les mêmes règles, les mêmes ſoins, & dans un concert impartial entre ceux qui les recherchent. S'ils ſont parvenus à les découvrir dans les différens Aſtres ou dans les différens corps céleſtes, les Médecins les trouvent avec la même juſteſſe dans les corps des animaux, c'eſt-à-dire, dans l'Anatomie comparée qui leur offre un tel concert de juſteſſes & de proportions avec celles qu'ils voient dans les organes du corps humain, qu'il leur eſt impoſſible de ne pas apercevoir la vérité éternelle dans les loix qui régiſſent l'œconomie dans tous les deux. L'Anatomie porte encore plus loin la ſûreté qu'elle en tire pour les règles de la ſanté. Car, ſuivant le ſentiment du plus célèbre des Anatomiſtes *, il eſt inconcevable combien de beautés ſe rencontrent dans l'Anatomie des Plantes, comparée avec celle de animaux; de-ſorte que dans un âge auſſi avancé que glorieux, que ce Prince des Anatomiſtes a paſſé à faire dans le corps humain les découvertes les plus ſinguliéres, les plus glo-

Anatomie comparée d'entre les Animaux & les Plantes avec le Corps de l'Homme.

* M. *Ruyſch.*

rieuſes, & les plus utiles, il ne craint point de ſe reprocher, ce ſemble, d'avoir tant tardé à travailler à l'Anatomie des Plantes *, dans leſquelles il trouve des ſecrets de la Nature, comparables à tout ce qu'il y a vû de plus admirable dans les Animaux; lui qui l'a vûë, cette Nature, de plus

* Voici comme il parle aujourd'hui en 1730. au mois de May, dans une Lettre écrite de ſa main, que je garde en Original, & que l'on m'a traduite ainſi. *Pour moi, je me donne non-ſeulement à l'Anatomie du Corps humain, mais encore à celle des Plantes. Certainement* (continuë-t-il), *on n'auroit pas crû il y a 100 ans, que l'on auroit fait un ſi grand progrès dans la connoiſſance des Plantes, & que l'on s'y ſeroit excité pour ſoulager ſa vieilleſſe. Cela néanmoins eſt arrivé, par la grande grace de Dieu, au grand étonnement de pluſieurs, & à mon grand contentement : Et pourrois-je parler autrement ? D'avoir ignoré juſqu'à préſent les principales parties du Corps humain, & d'en avoir aujourd'hui la connoiſſance, comment cela ne mériteroit-il pas que l'on en eût de la reconnoiſſance ? Entre les principales parties, je choiſis la ſubſtance corticale du Cerveau ; ce qui eſt à ma loüange. Cette partie a ſçû ſe cacher ſi bien qu'on n'avoit pû découvrir quelle étoit ſa ſubſtance ; c'eſt ce que nous avons trouvé confirmé par l'Anatomie des Plantes : on peut s'en convaincre dans ma maiſon & dans mon cabinet*, &c.

près & plus à découvert que personne. Le célèbre M. GREVV (*a*), & l'illustre M. MALPIGHI, enfin le sçavant M. RAY (*b*), avoient senti la ressemblance qui se trouve dans le méchanisme de de la composition des Plantes avec la structure des corps des animaux : *Plantæ infimum animalium attingunt ordinem*, dit M. MALPIGHI ; & prouvant sa conjecture par la quantité de trachées qui sont dans les Plantes, il conclud ainsi : *Plantæ igitur (ut conjecturari fas est), sunt viventia visceribus infixa terræ.* Ce sentiment est conforme à celui de l'ancien Philosophe EMPEDOCLES, qui croyoit que les semence des Plantes étoien des œufs, dans chacun desquels étoit renfermé le squélette entier de la Plante, selon que le pense M. MALPIGHI ; sentiment qui se trouve enfin confirmé par MM. LEEUVVENHOEK & RAY, & particuliérement par la prodigieuse quantité de petits germes de plantes, qui sont contenus dans chacune des petites capsules séminales de certaines plan-

Ressemblance des Plantes avec les Animaux.

(*a*) Anat. des Plantes.

(*b*) *Hist. Plant.* L. 1. c. 4.

tes; de-sorte que dans la fougére aquatique, une seule de ces capsules, plus petite chacune deux fois que le moindre grain de sable, renferme cent graines, si petites, qu'elles ne se laissent appercevoir qu'à l'aide du *microscope*. Rien ressemble-t-il tant à la nature des animaux, que cette maniere par laquelle, dit M. MALPIGHI, les Plantes s'accroissent, & se dédommagent de leur condition de mortalité en se reproduisant : *Vegetantium genus, ut debitam magnitudinem sortiatur, & suæ mortalitatis jacturam successivâ prolis eductione reparet, statis temporibus, novas promit partes, ut tandem emergentes uteri recentes edant proles.* La faculté sensitive reconnuë en quelques Plantes, sera encore une preuve de la parfaite ressemblance qu'il y a entre les corps des animaux & les *parenchymes* des plantes. Pour toutes ces raisons, la *Botanique* devient encore une de ces connoissances nécessaires pour la perfection de la Médecine, parce qu'elle tient singuliérement à l'*Anatomie*, par les rapports des loix & des proportions, que l'Anatomie découvre dans les uns & dans les autres. Ce n'est point que la Botanique n'ait d'ailleurs son

Botanique par-là recevable parmi les sciences nécessaires à un Médecin.

son titre de préférence parmi bien des connoissances recommandées pour perfectionner la Médecine, comme on le verra dans son lieu; mais son affinité avec l'Anatomie lui vaut celui-ci d'avance, parce qu'elle concourt avec l'Anatomie, à procurer l'uniformité de proportion, d'ordre & de loix, qui mène l'esprit d'un Médecin à la connoissance des vrayes causes de l'*équilibre*, qui sont celles de la santé (*a*).

XXIII. CEPENDANT ce n'est que de l'*équilibre* entre les parties molles qui composent la machine du corps humain, dont il a été question jusqu'ici. Mais que dire, suivant l'expression du Prince des Orateurs (*b*), des Os, de ces parties admirables par leurs articulations, & pour donner aux parties du Corps leur stabilité, ajustées cependant à toutes les sortes de mouvemens de ces parties? *Quid dicam de ossibus? quæ subjecta corpori mirabiles commissuras habent, ad stabilitatem aptas, ad motum & ad omnem corporis actionem.* Quel con-

(*a*) Vid. *Strom*, Nov. Mechan. & *Thomson*, Dissert. Med.

(*b*) *Ciceron*, De la nature des Dieux, Liv. 2.

cours, quelle combinaison de formes, de figures, de bosses, d'avances ou de saillies, de creux, d'éminences pour contribuer aux divers usages des membres ? GALIEN, ce pere de l'Anatomie, n'a rien oublié de tant de merveilleuses attitudes ; mais la principale merveille que les os opérent, c'est l'équilibre où ils tiennent tout le corps, & qui ne consiste que dans les différentes attaches des muscles, & dans les différentes directions que gardent leurs insertions devant, derriere, plus haut ou plus bas, pour se faire de fermes & de justes points d'appui, pour contenir toute la machine dans la situation nécessaire & propre à tous les viscères, suivant la pensée d'HIPPOCRATE, *Ossa corpori firmitatem, rectitudinem ac formam præbent* (*a*) ; & encore suivant celle d'un sçavant Anatomiste (DU LAURENT), lequel regarde les os comme les pieux, les pivots & les colomnes du corps, dont ils soûtiennent les parties molles dans leurs attitudes. L'histoire rapportée par HIPPOCRATE (*b*), d'un enfant qui étoit

Les Os, comment ils contribuent à l'équilibre du corps.

(*a*) Lib. de Ossium naturâ.

(*b*) Epid. L. 2. 983.

né sans os, prouve bien ceci, car il étoit tout rond : HOLLIER (*a*) rapporte aussi l'Histoire d'une femme dont le corps molasse paroissoit sans os : mais la cure rapportée par FERNEL est plus singuliere ; elle est d'un Soldat dont les os étant aussi mous que de la cire, se raffermirent par l'usage des eaux minérales alumineuses. Toute cette méchanique est donc pour empêcher les affaissemens des parties ; car par-là sont tenus ouverts & méables leurs canaux, leurs issuës & leurs excrétoires, & ainsi est pourvû à la sûreté du *ton* des *solides*, & de la circulation des *fluides*.

XXIV. C'EST que la vie est un dépérissement continuel, de-sorte que l'instant présent est un commencement de mort, parce que c'est un pas de fait vers le terme de la vie. Ce dépérissement se reconnoît tous les jours par le changement des visages. Car si par la ressemblance des traits, l'on reconnoit le fils qu'on n'avoit jamais vû, parce qu'il a dans son visage les traits de son pere que l'on a connu, comme le Fils du Saint Homme *Tobie* fut recon-

(*a*) In Observ.

nu par le parent de son pere, dont il appercevoit les traits dans le fils: *Quàm similis est Juvenis iste Consobrino meo* *, disoit ce parent du pere en voyant le fils; aussi méconnoît-on souvent les personnes qu'on n'a vûës depuis longtems. Or ce dépérissement est une *considence* dans les vaisseaux, ou un affaissement dans les parties, auquel contribuent principalement les *os* & les parties qui tiennent de leur nature; parce qu'ayant plus de consistence que les *fluides*, elles concourent d'action ou de fonction pour l'affermissement du corps, avec les *solides*, dont les *os* sont les principaux. Ces parties mitoyennes, ce sont les *graisses*, lesquelles comme des oüettes ou substances cotoneuses, garnissent les interstices des muscles & les dessous de la peau; le tout soûtenu en chaque partie par les os, qui en font le bâtiment & la base. Que doit-il donc arriver si d'une part les *graisses* se fondent ou se dissipent, & que de l'autre les *os* diminuent de volume? Rien peut-il davantage amoindrir les parties du corps, & en altérer les traits, à mesure que leur tissure en

Dépérissemens du corps. Effets de la vieillesse, dépendans des Os comme des humeurs.

* *Tob. c. 3. v. 2.*

changera ? Enfin où paroîtra plûtôt & plus ſenſiblement cette aliénation des traits, que dans les parties où ces traits ſont plus délicats, qui ont moins de graiſſe, où les os ſont plus nombreux & plus petits, & par conſéquent avec plus de *ſutures* ? car tous les aſſemblages d'os en ſont. N'eſt-ce point la maniere dont HIPPOCRATE a compris que les corps vieilliſſoient, & par l'affoibliſſement du *ton* de ces parties, & parce que les chairs en ſe fondant s'approchent des os : *Senibas valida corporis conſtitutio non ineſt, carneſque circùm oſſa diffluunt, &c.* Sur ce pied cette exténuation doit-elle paroître davantage que ſur les viſages ? Auſſi ſont-ce les parties qui ſe briſent, qui ſe fanent ou ſe rident les premieres; au point que de jeunes beautés qui ſe firent des admirateurs dans leurs jeunes ans, paroiſſent méconnoiſſables dans les portraits qu'elles en ont conſervés, tant la laideur a pris dans leur vieilleſſe la place de la beauté. L'Anatomie en montre la raiſon dans le nombre des os qui ſervent à la face & au nez ; on en compte treize. Ce ſont donc autant d'endroits d'affoibliſſement qu'il y a de ſutures, par où tous

Cauſes de la diſſemblance des viſages dans la vieilleſſe.

ces os peuvent chacun s'amoindrir ou s'affaiſſer quand ces endroits deviendront plus ſerrés en s'aplatiſſant. Auſſi l'amaigriſſement qui arrive à toutes les parties qui vieilliſſent, paroît d'abord au viſage, qui s'amaigrit le premier, en même tems que maigrit tout le corps. Mais l'amaigriſſement n'arrive que par la fonte des graiſſes, d'où venoit aux os leur humidité onctueuſe, aux parties molles leur ſoupleſſe, & à tous les deux leur volume, leur habitude & leur embonpoint. Les *futures* donc des os, tant inſenſibles ſoient-elles, ou par ſimple *harmonie*, participent du deſſéchement, & par-là s'appeſantiſſent à proportion qu'elles ſont dépourvûës de ces ſucs gras. Or la cauſe de la ſouſtraction de ces ſucs eſt auſſi réelle qu'indiſpenſable; car les corps graiſſeux n'étant que des ſachets membraneux remplis d'un ſuc huileux, leſquels ont auſſi peu de *vertu ſyſtaltique*, qu'ils ont beaucoup d'*inertie* ou de moleſſe, ils ſe trouvent dans la vieilleſſe les premiers déchûs de la force *tonique*, celle pourtant par laquelle il devoient, en s'ouvrant, ſe remplir de ſucs, à meſure que la circulation les leur déroboit, car ce ſuc circule dans nos corps: mais

se désempliſſant dans la vieilleſſe ſans ſuffiſamment ſe remplir, il arrive, ce qu'on trouve dans les corps émaciés, que ces ſachets ne ſont plus que des membranes vuides & plattes. En conſéquence donc les parties auſquelles les graiſſes ſervoient de garnitures & d'appuis, s'affaiſſent & diminuent d'embonpoint & de volume.

XXV. Les parties oſſeuſes ſe reſſentent encore d'autant plus de cet amoindriſſement, qu'étant liées & contenuës par une membrane forte & denſe (c'eſt le *périoſte*) qui les enveloppe immédiatement, elles contractent avec l'âge une double impreſſion de deſſéchement; l'une, en ce qu'elles manquent de l'humide onctueux qui entretenoit le bien-être des *ſutures*; l'autre, parce que le *périoſte*, cette membrane tendineuſe, étant privé lui-même de ſa propre onctuoſité, il reſſerre les os les uns contre les autres, à meſure qu'il ſe deſſéche. C'eſt par ces ſortes d'amaigriſſemens que ſe conſomme le dépériſſement de la vie dans la vieilleſſe; & c'eſt encore de la même maniere qu'elle finit dans les maladies, où, par les marques de maigreur, (dans celles de poitrine, par exemple)

Comment les Os contribuent à l'amaigriſſement des parties.

les malades sont singuliérement menacés de ruine, dès qu'on les voit s'amaigrir. Mais ce qui fait voir combien les os ont de part dans le dépérissement de la vie, c'est que les annonces de la mort doivent se prendre, suivant l'observation d'HIPPOCRATE, de l'état de la face : *In morbis acutis imprimis ægroti facies consideranda, præcipuèque sui similis, &c.* (*a*). De-sorte que le comble du danger arrive quand le nez s'émincit, que les yeux se cavent, que les tempes s'abattent, &c. *nasus acutus, oculi concavi, collapsa tempora, &c.* (*b*). Rien prouve-t-il tant combien les os contribuent à soûtenir les parties dans leur volume, & les vaisseaux de la circulation dans leur *méabilité?*

Observations d'*Hippocrate* là-dessus.

XXVI. C'EST donc un *équilibre* entre toutes les parties molles & les os; ce qui est aussi indispensablement nécessaire à la vie, que la circulation du sang & de ses sucs l'est à la santé. Or quelle inconcevable justesse faut-il comprendre dans l'immense variété des muscles pour tant de mouve-

(*a*) *Hippocr.* In Prænot. & Coac.

(*b*) *Idem*, ibid.

muns ! car il en eſt d'*obliques*, d'*orbiculaires*, de *droits*, de *tranſverſaux*, il en eſt d'*adducteurs*, d'*abducteurs*, de *pronateurs*, de *ſupinateurs*; les uns accélèrent, les autres arrêtent ou ferment les paſſages, (comme tous les *ſphincters*) les uns ouvrent & dilatent, les autres ferment ou ſerrent, les uns élevent, d'autres abaiſſent, enfin les uns allongent les parties ou les étendent, d'autres les racourciſſent ou les retirent. Mais toutes ces différentes tournures ou façons de muſcles vont-elles à autre fin qu'à entretenir l'équilibre dans tous les membres ? Car à l'équilibre reſſemble parfaitement l'action *tonique* des muſcles, par où ſont contenuës les parties & leurs conduits naturels dans leurs diamètres, ou capacitez propres. Telles ſont les directions des muſcles de la tête, laquelle ayant à tourner & à ſe mouvoir en tout ſens ſur un pivot, eſt contenuë dans ſa rectitude par l'équilibre où la tiennent les différens muſcles qui ſervent, par leur différens points d'inſertion & d'origine, à la tenir dans ſon attitude naturelle. Tels ſont encore les muſcles du *larynx* & du *pharynx*, ces deux conduits ſi abſolument néceſſaires pour la vie, en ce qu'ils déivent

Muſcles, leurs inſertions operent cet équilibre.

s'ouvrir ou se fermer à tout moment ; & ces dispositions ils les tiennent de plusieurs sortes de muscles bizarres dans leurs noms, mais admirables par leurs offices ; & ces offices dépendent de de leurs directions, qui leur viennent de leurs attaches avec les os du voisinage, ou de semblables points d'appui & d'origine. Dans ce même endroit enfin se trouve une partie qui tient certainement toutes ses utilitez de l'équilibre qu'elle doit constamment garder, c'est la *luëtte* ; mais d'où lui vient cette situation d'équilibre, sinon des muscles appropriez par leurs insertions pour la contenir mobile & suspenduë ? Les muscles de l'œil ne font-ils point encore l'équilibre où doit se contenir son globe ? Et n'est-ce point un équilibre convulsif de ces mêmes muscles, que ce regard fixe, qu'HIPPOCRATE appelle *rectus oculorum obtutus*, & qu'il craint tant dans les maladies * ? Mais la preuve la plus démonstrative de l'équilibre auquel sont destinez les os, se tire merveilleusement de la structure de l'*épine* du dos, puisque les différentes attaches des muscles à ses différentes *apophyses*,

Equilibre convulsif. Comment les paralysies sont des équilibres perdus.

* *Hippocr.* Coac. 227. Præd. 46.

tirant de différens endroits, mais également de toutes parts, tournent, courbent, fléchissent ou renversent tout le corps, par les différentes situations que font prendre aux vertèbres du dos & des *lombes* les différens emboitemens de ces différentes *vertèbres*: Equilibre qui se manifeste dans les *paralysies* particulieres, & dans les *hémiplégies*, où l'on voit à découvert une bouche tournée, un bras tombé, une jambe traînante; ces sortes d'estropiemens se font-ils d'ailleurs que de ce que les muscles *antagonistes* se trouvant différemment chargez, font faire comme la bassecule & perdre l'équilibre aux parties qui en dépendent ?

XXVII. Au-surplus rien ne prouve tant l'intention de la nature de tenir l'épine du dos dans l'équilibre, que l'état de l'épine du dos, qui est de renfermer une partie qui doit non-seulement n'en sortir jamais, ou en être déplacée, mais encore qui ne doit même y être jamais gênée; c'est la *moëlle épiniere*, qui doit être conservée droite & sans gêne quelconque dans la cavité osseuse de l'épine du dos, laquelle, quoiqu'essentiellement mobile, ne doit pourtant jamais se démouvoir de

son assiette. C'est donc l'exemple le plus sensible de l'*équilibre* que les parties osseuses doivent procurer aux parties molles. De-là vient en effet, selon HIPPOCRATE (*a*), la cause de tant d'infirmités ; car tout occupé qu'il est de l'entorse de la moëlle épiniére dans tous les cas qu'il rapporte, il parcourt les infirmitez qui s'en ensuivent en ceux qui vivent avec l'épine du dos torse, forcée ou déplacée, comme sont des maux de *reins* & de *vessie*, des *impuissances*, des *emaciations*, des *varices*, & des *abscès* dans les parties au-dessous du *diaphragme* ; avertissant d'ailleurs que ces personnes ne vivent pas long-tems. Or, qui fait mieux connoître la raison de l'équilibre du corps que procurent les attaches, les insertions & les origines des muscles, que l'Anatomie ? comme l'enseigne d'une maniere si sçavante, si recherchée & tant detaillée, la *Myographie comparée* du célèbre M. DOUGLASS (*b*).

Moëlle Epiniére, maux qu'elle cause quand l'équilibre de l'épine du dos est changé.

XXVIII. De tout ceci il s'ensuit que pour qu'une science se trouve en droit de prétendre à faire rang parmi celles

(*a*) De Articulis, p. 841. &c.

(*b*) Descriptio comparata Musculorum.

qui entrent dans l'ordre de l'*encyclopédie* des connoiſſances médicinales, il faut qu'elle mène à la découverte des proportions, de la ſymmétrie & de l'harmonie des choſes naturelles, & en particulier de celles qui s'en enſuivent dans l'exercice de l'œconomie animale. C'eſt que ſans la connoiſſance de ces loix, ce qu'on dira du corps humain ne ſera qu'une agréable fable, ſuivant l'expreſſion d'un ſçavant & judicieux Médecin : *Sine his (Mechanicis legibus) omnis de homine ſcientia lepida tantùm erit fabula* (*a*). En effet, la Médecine n'étant qu'une contemplation & une étude perpetuelle de la nature, toute ſa ſcience conſiſte à copier toutes ſes opérations merveilleuſes, exécutées en conſéquence de la ſtructure des parties, & en vertu des loix éternelles & indiſpenſables que le Créateur y a attachées ; un Médecin ne ſera habile, qu'autant qu'il ſera exercé dans la connoiſſance de cette ſtructure & de l'infaillibilité de ces loix éternelles : *In motuum legibus his æſtimanda tota Naturæ ratio eſt, omnes corporis operationes ex partium ſtructurâ, vi æternarum*

(*a*) *Verdries*, de verâ ad Medicinam viâ.

& indispensabilium Naturæ legum, consequuntur, nec proinde nisi legibus his perspectis cognosci possunt. (*a*) D'après ces réflexions la Physique bien entenduë trouvera place à très-juste droit dans l'*encyclopédie* médicinale, sur ce principe, que la Médecine n'est autre chose que la Physique mise en œuvre suivant les régles de la *Géométrie*; & par là les rapports qui se trouvent entre les Mathématiques & la Physique, se retrouvent les mêmes entre la Physique & la Médecine: *Medicina nihil aliud est quàm specialis Physica; consequenter, ut Matheſis se habet ad Physicam, ita Physica se habet ad Medicinam.* C'est l'axiôme d'un sçavant Mathématicien (*b*). Sur ce pied donc, va-t-on dire, à la portée de combien peu d'esprits sera la science de la Médecine? Combien peu de Médecins y seront habiles? Cependant la science des *Mathématiques* est-elle celle de la plûpart de ceux qui exercent avec honneur & succès même la Médecine? Mais à cet inconvénient remédie parfaitement la belle connoissance de l'*Anatomie*, parce que

Géométrie, Comment utile à la Médecine.

(*a*) *Idem*, ibid.

(*b*) Apud *Verdries*, ibid. p. 40.

le corps humain eſt aujourd'hui une *Géométrie* exécutée ſuivant la plus exacte juſteſſe des régles & des proportions *mathématiques*. La preuve n'en eſt ni obſcure, ni incertaine, puiſque du corps humain ont été originairement empruntées toutes les meſures imaginables, comme de *lignes*, de *poûces*, de *doigts*, de *paûmes*, de *coudées*, de *pieds*, parce que de ceux-ci ſont meſurées les *aûnes* & les *toiſes*, ſans même en excepter les *arpens*, les *perches*, les *paraſanges*, enfin les *ſtades* & les diſtances de *lieuës*, qui ſont compoſées de *pas*, & les *pas* de *pieds*. Le Prince des Architectes * convient de ce fait; mais il eſt conſtaté par la ſtatuë que fit le fameux ſtatuaire *Praxitèle*. Car voulant avoir la copie d'un Coloſſe d'*Hercule*, il ſe contenta ſans autre meſure, de prendre celle du pied de ce Coloſſe, & ſur elle multipliant celles qui ſont propres à chaque partie, ſuivant les proportions qu'elles ont dans le naturel du corps humain, il réüſſit au point de faire une ſtatuë colloſſale de la même grandeur, & dans les *proportions* du modéle qu'il avoit copié. En effet, les

* *Vitruve.*

proportions entre les parties du corps sont si justes, comme l'a démontré dans ces derniers tems l'ingénieux & sçavant Peintre-Médecin Espagnol (*a*), dans les tables des proportions qu'il a dressées des parties du corps humain, tant dures que molles, (car ces tables embrassent l'*Ostéographie* & la *Myographie*) que dès que l'on tient au juste la mesure d'une partie, on peut sûrement sur celle-là calculer les proportions qu'il faudra donner aux autres parties du corps qu'on voudroit en composer. Cette partie peut être même prise dans les plus petites, comme est le *nez*, parce qu'il est la mesure multipliée dans toutes les autres de chacune dans ses proportions; la hauteur du *front*, par exemple, fait la grandeur du *nez*, celle du *nez* la longueur de l'*oreille*, & la *ligne de direction* qui mesure la hauteur du corps contient trente fois la longueur du *nez* (*b*). C'est donc une géométrie toute dressée que la structure du corps humain, qui en offre par conséquent autant de leçons toutes faites, qu'elle représente de puissances,

Science des Proportions, sa sûreté.

(*a*) *Chrysostome Martinez.*

(*b*) Voy. les Tables des Proportions.

d'organes, ou de forces machinales des mouvemens qu'elle exécute. Or ces leçons dévelopées, expliquées & entenduës de la bouche de tant de ſçavans *Mathématiciens-Géomètres-Médecins*, tels que ſont Mrs. *Borelli*, *Bellini*, *Pitcarn*, *Cockburn*, *Freind*, *Keill*, *Strom*, *Thomſon*, *Hoffmann*, *de Moor*, *Boerhaave*, *Bianchi*, & les illuſtres Auteurs de tous les excellens morceaux de Phyſique, de Méchanique, de Géomètrie, d'Anatomie, en particulier des célèbres Meſſieurs *Duverney*, *Littre*, *Winſlow*, *Méry*, *&c.* peuvent faire d'un Médecin le plus médiocrement verſé en *Géomètrie*, un très-habile Praticien Géomètre: *Quamvis harum ſcientiarum (Geometriæ, &c.) aditus nemini ad culmen pateat, tamen id ſaltem præſtat ut conſpiciantur in ſecundo faſtigio, & Medicinæ perveniant magna compendia ſanitatis* *. C'eſt qu'en effet ſe trouve dans ces notions *géomètriques* ou de *proportions*, cette verité immuable, éternelle, que le Créateur à établie dans les loix de l'œconomie animale, & dans cette vérité l'ordre de la nature tel qu'il a été reglé par la

* *Eraſm. Bartholinus*, Lib. Quæſt. p. 61.

création : *Veritas ab ipso Deo naturæ & œconomiæ animali implantata, immutabilis, servat facile & tuetur intemeratam suam sinceritatem* (*a*).

XXIX. La *Chymie*, aujourd'hui si publiquement établie & si universellement adoptée parmi les principales sciences, auſquelles on attache la perfection de la Médecine, paroît par cela seul & à titre de renommée, au-dessus de tout soupçon de doute, qu'elle mérite cette haute distinction. Mais parce qu'il faut pour le sûreté d'une profession comme la Médecine, qui va à la conservation de la vie, pour autoriſer ce titre autre choſe qu'une réputation populaire, trop fautive dans ſes jugemens; il faut en pareil cas s'attacher à ce qui eſt non de plus du goût du vulgaire, ou de plus universellement reçû, mais à ce qu'il y a de meilleur, de mieux éprouvé & de plus certain : *Queramus quid optimum factum sit, non quid usitatissimum, & quid nos in possessione felicitatis æternæ constituat, non quid vulgo, veritatis pessimo interpreti, probatum sit* (*b*). C'eſt donc cet avantage

(*a*) *Stalh*, Menſe Junio, de Febr. petechiſantibus : in Proœmio.

(*b*) *Seneca*, de Vitâ beatâ. c. 2.

éternel qui se trouve dans cette éternelle vérité, & qui guide dans l'Anatomie l'esprit d'un Médecin, qu'il faudroit trouver dans la Chymie, pour la mettre au moins au niveau des sciences qui sont reçûës, pour le progrès de l'art, dans l'*encyclopédie médicinale*. Mais, quoique l'on en dise, la Chymie n'est point à portée, & encore moins en possession de cet art divin, comme l'appellent quelques-uns, qui regne dans la nature. Elle ose pourtant entreprendre sur son ample & superbe fond, qu'elle ne respecte pas toûjours assez: mais l'esprit humain dans les Chymistes, comme dans les autres, est trop borné pour un dessein si noble ou si grand. *Profectò minimè decet locupletissimum illud gazophylacium naturæ (quam quidam rectè Divinam nuncupavit,) tam fugitivè aut inverecundè aspicere, ut vastissimum ejus latifundium modiolo ingenii nostri exhausisse nobis videamur**. Voilà comme l'on parle de la Chymie dans l'école d'un des plus célébres Chymistes, & des plus sçavans dans ce siécle en cet art. Ainsi, ajoûte-t-on, telle bonne opinion qu'on se fasse aujour-

Chymie. Ses préjugés sujets à erreur. Ses abus.

* *Juncker*, Conspect. Chymiæ, p. 40.

d'hui de la perfection de la Chymie, tant s'en faut qu'elle ait supassé la nature, elle qui n'est point encore au pair avec elle: *Quanquàm hodie meliorem faciem induerit Chymia, tamen de perfectione ejus naturam æquanti, nedum superante, non licet gloriari* (*a*). C'est qu'elle est bien moins heureuse en Physique qu'on le préconise dans le monde: *Neque vulgaris Physica Chymiæ tanto cum fructu, quantùm vulgò prædicant, inservit; . . . neque etiam subtilioris Matheseos cognitione indiget Chymicus, non potest enim physico-mechanicè, aut geometricè demetiri figuras, &c.* (*b*). C'est donc à-dire que ces deux sciences les plus utiles, & à juste titre les plus célébres pour la perfection de la Médecine, peuvent aussi peu s'aider de la Chymie, que la Chymie s'aider peu de la Physique ou de la Géomètrie. Mais cette sorte d'opposition avec les connoissances les plus autorisées pour le progrès de la Médecine, ne fait-elle point appercevoir une espece de contrarieté dans la Chymie, qui ne la rend point fort sociable avec elle, ni par

Combien peu elle est Géomètrique.

(*a*) *Idem*, ibid. p. 39.

(*b*) *Idem*, ibid. p. 40.

conſéquent bien néceſſaire pour l'avancement de l'art de guérir ?

XXX. VAN-HELMONT en penſoit bien autrement ; perſuadé qu'il étoit qu'un remede préparé ſuivant l'art de la Chymie, donnoit le *ton* à la Nature, ou l'y rappelloit : *Pyrotechnia pharmacum ad tonum Naturæ graduat* (*a*). Mais ce fut l'imagination de cet ingénieux Rêveur, lequel tout occupé des prétenduës radoteries des autres, ne s'aviſa jamais qu'il radota toûjours. En effet fut-il ſigne d'un cerveau plus bleſſé, que de n'avoir jamais ſenti ſon mal, *quicumque dolorem ferè non ſentiunt, his mens ægrotat* (*b*). Le ſçavant & judicieux Hollandois (*c*) qui a voulu juſtifier la Chymie, eſt là-deſſus de meilleure foi : *Quis adeò malè ſanus, atque à ratione alienus, ut Chymiam ſtatuat Matheſin, Geometriam ; ..... Anatomiam, Botanicam .... includere.* Le ſçavant Profeſſeur (*d*) en Médecine de Boulogne, ſçait réduire

(*a*) *Helmont.* Catarrhi Deliramenta, p. 441.

(*b*) *Hippocr.* ſ. 2. Aphor. 6.

(*c*) *Gorris*, Chymia liberata. p. 1.

(*d*) *Gulielmini.*

la Chymie à une sorte de *méchanisme*; mais ce ne fut jamais, de son aveu, par rapport aux loix de l'œconomie animale: *Chymica experimenta, ea omnia nequaquam complectuntur, quibus naturæ leges manifestantur; innumera etenim sunt, & diversi generis alia (qualia sunt merè Physica & Anatomica) quibus ad naturalium corporum notitiam perducimur.* (*a*) C'est ainsi que s'explique sur le *méchanisme* de la Chymie ce célèbre Sçavant, ajoûtant incontinent après, *in promendis elementis ... valet Chymia ..... in hanc rem usum probavi, hac tamen conditione, ut postquàm aliquod elementum ostenderit, reliqua mechanico relinquat systemati; hujus enim longè major universalitas est, ut pote quod à cœlestibus descendens ad ima*, &c. (*b*). Et c'est ainsi que ce célèbre Auteur, si sensé en Médecine, a senti la preuve de cet Art divin, ou de cette loi éternelle que nous avons vûë par toute l'œconomie animale. Le sçavant M. FREIND a aussi reconnu & démontré un *méchanisme* en Chymie (*c*); mais, non-plus que le

(*a*) *Gulielmini*, de Salibus: in Præfat.
(*b*) *Idem*, ibid.
(*c*) Vid. *Freind*, Prælect. Chymicæ.

Professeur Italien, il ne l'a entendu des rapports naturels qui se trouvassent entre les connoissances & les remedes chymiques avec les rapports naturels des loix de l'œconomie animale. Le Professeur Italien n'a prétendu qu'expliquer les opérations de Chymie entre elles, par les loix du mouvement, fondées sur la masse des particules & la figure des atômes, dans les vûës à-peu-près de DESCARTES & de DEMOCRITE; & le sçavant Anglois, sur les mêmes matiéres, fait voir la vérité, la force & la présence de l'*attraction* entre les parties des matériaux que travaille la Chymie, suivant le systême de M. NEWTON. Rien donc de tout cela n'assûre à la Chymie les rapports qu'il faudroit lui trouver avec ceux du *méchanisme*, que l'*Anatomie* démontre dans le corps humain.

Géomètrie qui lui convient.

XXXI. IL devient même aujourd'hui presque une question, de sçavoir si le corps humain, comme le regarde la Médecine, seroit l'objet de la Chymie? du moins suivant la définition de cet art, telle qu'on la donne dans l'école de Monsieur STALH, si sçavamment éclairé en Chymie, la voici: *Chemia Philosophica est ars* .....

quæ corpora GEOCOSMI *diversis modis cohærentia .... dissolvere .... docet, &c. (a).* Ce n'est donc que du monde terrestre (GEOCOSMI) particuliérement, & non du corps humain, que s'occuperoit la Chymie suivant la pensée de ces Sçavans; d'autant plus que s'expliquant sur les animaux, entant qu'ils sont pris pour objets de la Chymie, ils ne prétendent parler que des choses qui se tirent de leurs corps, comme le *lait (b)*, &c. sur quoi la Chymie a coûtume de travailler. Du reste ils lui refusent tous les avantages qu'on lui donne si volontiers, soit pour expliquer les causes de la santé, soit pour interpréter celle des maladies; sans même permettre de trop compter sur les connoissances qu'elle fournit par les *analyses*, pour expliquer la maniére dont les remedes agissent (c) dans nos corps: tant cette école est sobre & retenuë à accorder à la Chymie le merveilleux que lui attribuent tant de Modernes. Il n'en est point de même de l'usage méchanique ou arti-

Chymie, moins utile qu'on ne le pense en Médecine.

(a) *Juncker*, Conspectus Chymiæ. p. 1.

(b) *Idem* ibid. p. 223.

(c) Vid. p. 9. 10. &c.

san;

ſan, manuël ou artificiel de cet Art pour l'uſage de la plûpart des commodités de la vie ; car après avoir averti que la Chymie s'eſt vûë un peu encanaillée, *vix ulla ars eſt quæ plures ſimulque rudiores ſectatores habet quàm Chymia ; ita, quidquid eſt otioſorum hominum ad hanc ferè tanquam ad theſauromaniam quamdam ſolet concurſare, &c.* (*a*) par tant de *ſouffleurs*, d'avanturiers, d'avares, de chercheurs de *pierre philoſophale*, elle lui prodigue ſes loüanges ſur les avantages qu'on retire d'elle dans la *Peinture*, la *Teinture*, la *Boulangerie*, la *Mineralogie*, la *Verrerie*, l'*Imprimerie*, &c. la *Magie* même, qu'elle y ajoûte, parce qu'elle s'eſt ſervie adroitement de la Chymie (*b*).

XXXII. Mais les Chymiſtes ſe piquent auſſi d'*anatomies* de leur façon ; ils oſent même les mettre beaucoup au-deſſus des diſſections ordinaires, qu'il faut, diſent-ils, abandonner aux bouchers : *Quin potiùs ſi per Artifices Spagiricos ſtet, ad macellum relegabitur cultер lanionius, &c.* (*c*) un peu trop

(*a*) *Juncker*, Conſpectus Chymiæ, p. 38.

(*b*) *Idem*, ibid. p. 10. &c. 41.

(*c*) Apud *Billichium*, Paradox. p. 21.

remplis de la préſomption de leur Art, pour ne s'être jamais trouvés avertis de l'infidélité de leurs opérations, par l'avis du célèbre Auteur (*a*), qui s'étoit accoûtumé en Géomètrie à penſer juſte. Que s'ils croyoient n'avoir d'avis à recevoir que d'Auteurs Chymiſtes, un de leurs plus ſages Maîtres (*b*) devoit bien les perſuader là-deſſus par ſon excellent Traité (*c*), qui devoit les tenir dans de grandes reſerves de prudence & de modeſtie ; & l'aveu d'un Médecin célèbre qui ne peut leur être ſuſpect, auroit pû mettre le ſceau ſur cet avis ; c'eſt le ſçavant ETTMULLER, qui reconnoît que bien des expériences chymiques tiennent plus de l'art, qu'elles ne copient la nature: *Quædam ſunt experimentalia tentamina, quæ magis artem quàm naturam ſapiunt* (*d*). Or leurs prétenduës Anatomies reſſemblent bien à ces expériences qui ne reſſentent que l'art, & qui effacent cette belle nature que l'on cherche en Médecine, & qui ſe montre dans les admirables diſ-

Ses dangers & ſes incertitudes.

(*a*) *Borelli*, p. 978. 984.
(*b*) M. *Boyle*.
(*c*) Tentamina phyſiologica de infido Experimentorum ſucceſſu.
(*d*) *Ettmuller*, Medicus, &c. c. 14.

ſections ordinaires. Car, ſuivant la force de l'expreſſion d'un Sçavant, (Chymiſte lui-même) les Chymiſtes ſont des *gâte-chairs*, parce que leurs opérations défigurent & deshonorent les parties des animaux, dont ils font plus de corruptions & de ſaletez, que de bons remedes: *Animantium partes fœdat magis vitiatque Pyrotechnia, quàm decorat aut nobilitat, efficitque inde plurimum corruptelæ, medelæ parum (a).* A ceci ajoûte le ſçavant ETTMULLER, que les diſtillations, pour peu qu'elles ſoient pouſſées, produiſent bien plûtôt des *formes* nouvelles, qu'elles ne manifeſtent les naturelles, *fortiore diſtillatione formæ non tàm educuntur, quàm novæ producuntur (b).* Ce ſont donc des êtres artificiels de la façon du feu, que mettent au jour les opérations chymiques dans les mixtes qu'elles travaillent. Mais ces êtres factices ſortant par l'action du feu des modifications que la nature y avoit miſes, il n'eſt point poſſible de trouver par la Chymie les raports naturels qui doivent guider l'eſprit & la conduite d'un

(a) *Billichius*, locô citatô, p. 114.
(b) Medicus, &c. c. 14.

Médecin. Ainſi, ſans certainement vouloir rien rabattre des grands éloges que l'on donne à la Chymie, parce qu'ils lui ſont dûs d'ailleurs, il faut convenir que le *bon goût en Médecine*, que nous cherchons dans les connoiſſances qui peuvent la perfectionner, ne ſe trouve point dans elle, c'eſt-à-dire, ces recherches & cette étude des raports avec les Loix naturelles. Auſſi ne paroît-il point que ce ſoit ſon objet, puiſqu'elle travaille en d'autres vûës, & ſur des principes bien différens. Elle ne s'occupe en effet que de diviſer ou de déſunir les *mixtes*, au-lieu que la Médecine ne s'occupe que de l'examen des parties bien unies dans leur ſubſtance & dans l'ordre de leurs organes, pour en comprendre les puiſſances & le *méchaniſme*. Ce ſont donc des *formes* naturelles que la Médecine étudie, tandis que la Chymie rebute juſqu'aux principes *formels* (*a*), ſans s'attacher qu'aux ſeuls *materiels*, c'eſt-à-dire, comme ils s'en expliquent, à des principes ſi ſimples qu'ils les veulent juſqu'à l'indiviſibilité (*b*). Mais de quelle

Loix naturelles ruinées dans les Mixtes par la Chymie.

(*a*) Vid. *Juncker*, ubi ſuprà, p. 66.
(*b*) *Idem*, ibid. p. 68.

utilité à la Médecine de sçavoir qu'une partie du corps humain sera composée *d'eau élémentaire*, de *terre premiere*, celle-ci *saline*, *inflammable*, *mercurielle*, ou *métallique?* Car ce sont aujourd'hui les principes de l'invention du célèbre BECHER, & qui sont écoutez dans les meilleures écoles. Les Astronômes en seroient-ils au point de perfection où ils sont, s'ils s'étoient occupez depuis tant de siécles à découvrir quels sont les principes matériels, indivisibles & immuables dont sont composez les Cieux? Ce ne sont donc que des mouvemens & des forces pour se mouvoir que les Médecins ont a étudier dans une machine, qui, comme les *globes céleſtes*, est dans un mouvement continuel qui en entretient les fonctions. Cette sorte de recherche de principes parmi les Chymistes, est donc la moins convenable pour faire trouver la connoissance des causes des mouvemens qui nous font vivre; peut-être même en un sens n'en est-il point de plus contraire à la Philosophie qui doit instruire un Médecin. En effet ces *analyses*, ces *fusions*, ces *incinérations*, ces *reverbérations*, ces *calcinations*, toutes ces opérations où la nature est forcée, sont-elles moins

que des destructions des principes créés pour les mouvemens de la nature ? Car dans elles sont ruinées ces *tendances* naturelles, ces nœuds secrets serrez dans la matiere du doigt du Créateur, ces affinitez contractées par la création, d'où sont nées ces propensions ou ces affections de corps à corps, en un mot, ces *attractions*, ou attraits matériels aujourd'hui adoptez d'après Monsieur NEWTON par de grands Physiciens ; & suivant les principes de la même Philosophie, que devient la force d'*inertie*, essentielle comme la *gravité* à la matiere pour remplir les vûës du Créateur ? Car la force tyrannique du feu ne respectant ni ces forces tardives, ni ces penchans ou tendances au mouvement, règlées & déterminées, ruinant au contraire les mesures, les correspondances & les proportions de ces penchans naturels, n'imprimera que des mouvemens forcez & aveugles, lesquels n'allant qu'au gré de l'art, se détourneront d'autant plus de la nature ; & ainsi est prouvé combien les principes de la Chymie, les plus raisonnables même, se manifestent contraires aux Loix de la Nature, qui sont celles de la vraie Médecine, la créée ou naturelle.

Elle détruit les raports & l'harmonie des parties.

XXXIII. Ceci, dira-t-on, est un peu ignorer des principes, dont les profondeurs sont à la vérité au-dessus des esprits prévenus d'une Philosophie ordinaire, parce que pour eux ces hautes connoissances sont d'humiliantes énigmes. Mais du moins, accordera-t-on, les esprits les plus médiocres peuvent-ils apprendre que les *mixtes* ne sont ni ruinez, ni perdus dans les opérations Chymiques, puisque la science des *réductions* ou *régénérations* & des *révivifications*, sçait faire renaître les substances que le feu paroissoit avoir confonduës ou obscurcies; science qui va jusqu'à retirer des *chaux*, des *crocus*, des *verres* de métaux ou de mineraux, enfin des *cendres* mêmes, les *mixtes* qui avoient été travaillez sous ces formes: & par la révivification renaît le *mercure* caché & obscurci dans les *cinnabres*, les *sublimez*, les *précipitez*, les *turbith*, &c. Peut-on après cela soupçonner la Chymie de perdre ou de ruiner les *mixtes*?

Régénérations tant vantées.

XXXIV. Mais, sans en sçavoir autant que ces glorieux *Adeptes*, ces heureux mortels, ces favoris de la Nature, les confidens des *grands Arcanes*, on ose ajoûter à ces superbes es-

pérances, celles qui manquent à ce superbe récit, la *palingénésie* ou *résurrection* des plantes de leurs seules cendres sans d'autres semences, d'où comme des *Phœnix*, ces Philosophes, les feaux de la Nature, sçavent comme évoquer les *formes* des plantes, en les y faisant revenir (*a*). On n'ignore pas encore le présomptueux air avec lequel les grands hommes en l'*Art Hermétique* ont cru pouvoir promettre de tirer le *mercure coulant* & naturel des plantes, par la vertu qu'ils ont de créer, puisque c'est de donner l'être à ce qui n'est point; car c'est de quoi ils se vantent par les ambitieux titres de leurs traitez, *de non Entitibus Chymicis*; l'on n'ignore pas enfin que poussant jusqu'au fanatisme ces orgueilleuses prétentions, le plus célèbre d'entr'eux, s'est flatté de réproduire les animaux, ou de les *régénerer* par une préparation à lui seul connuë, du *sang*, des *chairs*, & autres parties d'animaux, & de l'homme même, (car jusqu'à cet excès d'impiété s'est portée la vanité de PARACELSE (*b*). Mais, sans vouloir disputer de présomption

Vanitez de ces réproductions.

(*a*) Vid *Juncker*, ibid. p. 46.

(*b*) C'est l'*Homunculus Paracelsi*.

avec ces ſublimes en Chymie, pas même avec leurs ſubalternes, comme ſont les fils de l'Art, élevez dans ſes ſecrets & dans ceux de leurs peres, on ſçait la vanité de ceux-ci, & tous les excès des autres; car ces régénérations réüſſiſſent-elles ſur les parties des animaux? Ne ſçait-on point que les ſages & les prudens en cet Art avoüent de bonne foi, que la Chymie n'eſt point encore parvenuë à pouvoir rétablir les parties, ni des *vegetaux*, ni des animaux, qu'elle aura déſunies pour en faire quelque préparation, quoiqu'elle y réüſſiſſe en matiere de *métaux* & de *mineraux? Ne quidem mixtionem vegetabilem, aut animalem aſſequi vel imitari Chemia poteſt, quamvis de cætero alia naturæ producta ſeu compoſita feliciter æmuletur, ut ſulphur, vitriola, &c.* * Et la raiſon, ſuivant l'aveu de la même bonne foi, c'eſt qu'il n'eſt point au pouvoir de la Chymie, de rétablir ou de faire revivre des graines ou des germes de plantes, quoiqu'elle en ait toute la matiere confonduë dans ſes préparations: *Non poteſt fieri ut Chymicus, etiamſi omnis materia adſit, ſemina vitali ſpi-*

Aveux des habiles Chymiſtes ſur ces fanfaronnades.

* *Juncker*, ibid. p. 145.

ritu donata conficiat, aut structuram alieni agentis arbitrio subjectam, suis operationibus instauret aut restituat (a). Il y a donc un agent supérieur à celui de la Chymie, une force, une industrie, une sagesse au-dessus de la sienne, un *méchanisme* enfin ou un arrangement organique, où elle ne peut atteindre, qu'elle ne peut imiter. C'est pourtant tout cela que détruit le feu des Chymistes; ce sont ces *tendances*, ces rapports mutuels, ces attraits ou *attractions* matérielles ou créées avec la matiere, qui se trouvent détruites ou ruinées dans les opérations Chymiques. Car telle est la force du feu de fusion, *ignis fusorius* (b), que l'on employe pour les *réductions* ou les *régénérations*, qui ne rendent guéres les mixtes dans leur état naturel; de-sorte que sous la même forme extérieurement restituée, ils se trouvent déchûs de quelqu'une de leurs qualitez. On l'observe en particulier de l'*étain*, le *Démon* de tous les métaux, comme l'appelle un fameux Médecin Chymiste en en commentant un autre, *Jupiter*, *seu stannum*, *aliis*

(a) *Idem*, ibid.

(b) *Juncker*, ibid. p. 470.

metallis sociatum, illa reddit irreducibilia, unde Diabolus Metallorum audit *, & lui-même ne se laisse régénérer qu'en perdant de sa consistence. De tout ceci il s'ensuit naturellement, qu'il est impossible de découvrir par les opérations de Chymie la structure des parties du corps humain, pour en apprendre les puissances & en pénétrer les forces ; puisqu'autant que le pouvoir de la Chymie va à découvrir les premiers principes des parties en les décomposant, autant il détruit la vertu organique de ces parties, la seule cependant sur laquelle se conduit la Médecine. Ce que lui servira, par exemple, pour guérir, de sçavoir qu'une telle partie abonde plus en *eau*, en *terre*, ou en *soufre*, après avoir passé par l'*alembic*, puisque c'est sur l'état de cette partie avant qu'elle y passe que la Médecine doit en juger ? C'est donc un défaut capital en Chymie, de ce qu'elle ne peut instruire le Médecin du fond de la nature de la puissance principale qui régit l'œconomie animale ; cette puissance est celle des *solides*, & c'est précisement celle que détruit le feu des

La Chymie détruit la structure des parties, que l'Anatomie dévelope.

* *Ettmuller*, Comment. in Ludovic. pag. 237.

Chymistes. Car que fait-il autre chose quand il est employé à l'analyse des *chairs*, des *muscles* & des *os*? Il détruit en particulier dans les *muscles* les liaisons intimes & secretes qui y font la force de *leviers*, de *poulies*, de *ressorts*, d'où dépend le *ton*, la force & le mouvement organique des parties. Le feu de la Chymie traite-t-il plus favorablement pour la Médecine les parties *fluides*, ou *plus* au gré de la pratique de Médecine? Son action au contraire est-elle rien moins qu'une déprédation de ce mixte liquide, mou & délicat, dont tout ce qu'il en tire tient bien plus de l'*empyreume*, ou des atômes du feu qui la formé, que de la molleſſe & de la douceur naturelle du fluide dont il est sorti? En effet autant que celui-ci est doux, paisible, & *ductile*, c'est à-dire, souple & flexible dans sa substance, autant le produit distillé est-il âcre, salin ou caſſant, turbulent ou fougueux; témoin l'*esprit volatil du sang*, si étrangement différent du tranquille *spiritueux* des nerfs, qu'il est jugé par un habile Chymiste * équipoller en force & en action à l'*esprit de vin*. Est-ce là une

Elle détruit la nature des fluides & des solides.

* *Billichius*, Paradox. Chym.

maniere de se bien mettre au fait de la vraye nature du sang ? Rien donc est-il plus capable d'aliéner l'esprit de la vraie nature des parties du corps humain ? Ainsi la Chymie détruit la connoissance de la structure de ses organes, & de-plus elle en pervertit les *fluides*, puisqu'elle seule est la cause des *sels* ou saveurs salines qu'elle fait voir dans le sang & dans ses sucs. Autant donc que l'*Anatomie* est propre à avancer le progrès de la Médecine, autant la *Chymie* peut-elle le retarder, en confondant ou en gâtant les vraies idées. En faudroit-il davantage pour la mettre en discrédit, pour en prouver l'inutilité à tous ces égards, & encore le danger à un autre ?

XXXV. Cet autre égard est celui des remedes ; car les *mineraux*, que nos peres jugeoient avoir quelque chose de trop dur par rapport à la molesse de nos entrailles, leur faisoient craindre si fort tout ce qui ressentoit le *métallique*, qu'ils s'interdisoient l'usage des *eaux minerales* dans les maladies de poitrine ; frayeur qui ne s'est pas même encore effacée dans la Médecine d'aujourd'hui, où les Médecins devenus plus hardis, ne permettent l'usage

Dangers des remedes mineraux.

des eaux *martiales* dans les maladies du poûmon, qu'avec la précaution d'y mêler du laît (*a*). Nonobstant le préjugé de nos jours, un des Médecins qui a le plus donné dans cette science, avertit de ne se point laisser surprendre aux apparences des remedes chymiques (*b*). Aussi un autre Chymiste, non moins versé dans cet Art, appelle ces remedes des pommes d'or, belles en apparence, trompeuses en effet, semblables à ces malheureux fruits de la criminelle *Sodôme*, qu'on ne sçauroit manier qu'ils ne tombent en cendres: *Aurea mala.... fronte speciosa, irrita in recessu, qualia in Sodomæ cadavere nascuntur, quæ in carpentium manibus in fumum cineresque evanescunt* (*c*). L'inconvénient des remedes chymiques seroit pourtant supportable, s'ils n'étoient qu'impuissans par un manque de force; mais ils sont dangereux & malfaisans, en ce qu'ils ne sont aucunement en convenance avec les puissances ou les agens de l'*œconomie animale*. C'est la remarque du sçavant ETTMULLER,

(*a*) Vid. *Morton*, Phthisiolog.

(*b*) *Ettmuller*, de usu Præcipitant. p. 245.

(*c*) *Billichius*, Paradox. Chym. p. 100.

qui fait remarquer, par exemple, que les *alkali-volatils* tirez de certains *magistères* par la force du feu, n'operent point dans nos corps comme *alkali*, parce qu'ils n'y trouvent pas le même feu qui les dévelope. C'est pourquoi ces sortes de magistères agissent moins dans nos entrailles par leurs parties *alkalines & spiritueuses* *; & beaucoup de semblables inconvéniens sont obfervez par ce sçavant Médecin dans tout cet excellent traité. Or tout cela n'arrive que parce que le feu détruit dans les mixtes les raports qu'ils pourroient avoir avec nos corps; & si cela est à craindre de la part des *absorbants*, c'est-à-dire, de la troupe la plus nombreuse des remedes Chymiques qu'on employe en Médecine, à quels dangers ne sont point exposez les malades de la part de tant de plus dangereuses drogues, si familieres dans l'usage de la Médecine! On trouve les raisons dans cet utile traité des *absorbants*, & le sujet de toutes les alarmes qu'il donne là-dessus, tout Chymiste qu'il est.

Bizarrerie des Remedes Chymiques.

XXXVI. C'est que de quelque côté que l'on considére l'action des remedes chymiques, elle est bizarre ou

* *Ettmuller*, de usu Præcipit. p. 278.

incertaine, parce qu'on ne sçait en quel nom agit une drogue chymique qui est toûjours étrangere ; si au nom du mixte dont elle est sortie, ou bien si au nom de la drogue sous la forme qu'elle a prise entre les mains du Chymiste, tant les *dissolutions* ou *divisions*, & les combinaisons que la Chymie fait dans les mixtes sont peu connoissables. Car autant qu'il est certain que les sels primitifs ou originairement créés, ne sont ni *dissolubles*, comme ils ne sont pas savoureux, *particulæ Salium primigeniæ neque liquabiles sunt, neque sapidæ* *, autant est-il sûr que ce n'est point de ces parties que se font les divisions des mixtes en Chymie. Ainsi la présence non interrompuë de ces sels toûjours subsistans dans les préparations chymiques, doit toûjours faire craindre quelque chose de *métallique* essentiel au mixte le mieux préparé. Au surplus dès que les Chymistes ont tant de foi à la *révivification des métaux*, pourquoi ne la craindroit-on point dans les remèdes qu'ils préparent à la Médecine ? Ceci a même son exemple dans les *cinnabres*, dont le *mercure* se révivifie à tel point dans les corps des mala-

Preuves, Raisons, Exemples.

* *Gulielmini*, de Salibus, p. 40.

des à qui l'on en donne trop ou trop long-tems, ou sans une préparation convenable, qu'ils tombent dans le *ptyalisme*. Qui nous assûrera après cela qu'il n'arrive rien de semblable des opérations des autres métaux préparez? En effet, le *sucre de Saturne* donne à craindre quelque chose de fâcheux de l'action du *plomb*, qui se fait sentir trop souvent par ceux qui en usent (*a*). Il n'est même guére de drogue chymique dont il ait été médit davantage par la propre bouche des Chymistes: *Nequam est* (*Saturnus*), *& mercuriale virus ori ac faucibus afflat* (*b*). L'*antihectique* de POTIER est encore connu par ses mauvaises actions, & c'est une préparation d'*étain*; metal aussi dangereux que le *plomb* (*c*), & dont la mauvaise impression qui s'en dévelope dans le corps des malades, leur cause de si affreux accidens; aussi en jugent ainsi de bons Chymistes: *Antihecticum Potterii multis hecticis fatale, promissos eventus non repræsentat.* (*d*). Enfin il est au sçû de tout le monde, que l'*antimoine*

(*a*) *Juncker*, Conspect. Therapiæ generalis, p. 357.

(*b*) *Billich.* loc. cit. p. 144.

(*c*) *Ramazzini*, de Morbis Artificum.

(*d*) *Juncker*, Chymia, p. 966.

diaphorétique reprend très-aiſément la qualité émétique de l'*antimoine*, ſoit pour avoir été trop gardé, ſoit pour être reçû en certains eſtomacs : & tout cela parce que les *réſolutions chymiques* ſont moins des diviſions des continuitez des parties, que des ſéparations de leurs *contiguitez : Reſolutio corporum non fit per diviſionem continuorum, ſed per ſeparationem contiguorum.* Cela poſé, ſera-t-il étonnant que des parties qui n'étoient que *contiguës* avant leur ſéparation, qui ne les a pû changer, venant à ſe raprocher par la loi des *attraits* ou *attractions* matérielles, ſe réüniſſent & reprennent leur vertu naturelle ?

XXXVII. C'est cette compoſition propre & innée des mixtes, qui fait en eux ce que les Chymiſtes appellent *textum primum organicum*, lequel eſt au-deſſus & à l'épreuve du feu des Chymiſtes*, & qu'ils appellent encore *aggregatum ordinatum vel mechanicum*, qu'ils jugent inaltérable, parce qu'il eſt de l'ordre ou de la volonté expreſſe de Dieu qui l'a ainſi diſpoſé .... *directâ Dei voluntate in certum ſitum & figuram diſpoſitum.* Suivant ces princi-

* Vid. *Juncker*, Conſpect. Chymiæ, p 107.

pes, les rapports naturels subsistent autant que dure le *textum organicum*; mais il n'en est point de même de l'assemblage *secondaire*, qui est celui qui subsiste, & par lequel agissent les drogues chymiques; tissu qui est un assemblage fortuit & non ordonné, *aggregatum inordinatum**, & tous les rapports naturels y étant confondus, ce sont des remedes qu'on employe à l'aveugle, parce que ce n'est qu'au hazard & sans règle qu'ils réüssissent dans le corps humain, en ce que le même hazard a permis qu'ils se trouvassent en convenance, en certaine cause de maladie, en certain cas, certaines conjonctures, certains tempéramens; toutes circonstances qui sont autant de titres d'incertitude, d'inconstance, d'infidélité & de répudiation dans les remedes chymiques. A ceci si l'on ajoûte qu'il ne paroît par aucun monument tiré de l'Histoire la plus ancienne, qui est celle de la *Genèse*, que le Créateur ait établi aucun rapport entre les *mineraux* & les corps des hommes pour leur conservation, on se trouvera convaincu des inconvéniens qu'il y a de donner sa confiance à des choses en

La Chymie ruïne le tissu naturel des mixtes.

* *Idem*, ibid.

qualité de remedes, qui ne furent jamais instituées à cet égard. Ce n'est pourtant point qu'on ne reconnoisse des rapports d'ordre & de correspondance dans les métaux même, car ils sont manifestes ces rapports, dans le bel ordre, & dans la magnifique disposition des veines matrices des métaux, *venæ metalliferæ*, lesquelles on apperçoit dans les mines (*a*), où l'on distingue leurs arrangemens, leurs enveloppes, leurs directions vers les poles du monde, &c. Ils sont encore certains, ces rapports, entre les parties salines élémentaires (*b*); mais ils sont tous bornez aux *mineraux* entre-eux, & aux *métaux*, qui ont leurs affinitez propres ou leurs attraits particuliers, suivant l'exemple du cuivre, qui se trouve toûjours mêlé dans les mines avec l'*argent* (*c*). Tout de même les parties qui forment le *textum organicum*, ont des rapports nécessaires entre-elles; mais ces rapports ne vont pas plus loin que l'assemblage propre ou intrinséque du métail, ils ne le mettent par consé-

(*a*) *Juncker*, ibid. p. 771.
(*b*) Vid. *Gulielmini*, ubi suprà.
(*c*) *Ettmuller*, Com. in Ludovic. p. 743.

quent pas en convenance avec d'autres mixtes, sur-tout des animaux.

XXXVIII. Le contraire est sûr dans les *végétaux*, dont il est certain que les rapports qu'ils ont aux corps des animaux, ont été créés les uns pour les autres; mais encore autant que les *végétaux* ont été formez pour la nourriture & la conservation des animaux, autant les organes de ceux-ci ont-ils été formez de la même main pour servir à les digérer, pour les tourner au profit de leur santé & de leur vie. Que la Chymie donc détruise ces rapports en décomposant les plantes, & les faisant sortir de l'ordonnance & de l'arrangement où le Créateur a établi leurs parties, est-ce rien moins que voir la Chymie aller à front découvert contre l'institution de la Nature? Comme si les Chymistes pouvoient se mettre au-dessus d'elle, en suppléant dans les plantes des arrangemens de leur façon, qu'ils prétendent mettre en convenance avec les fonctions du corps humain. C'est pourtant l'attentat de la Chymie dans les préparations qu'elle fait des plantes, ces seuls objets de la nature pour la nourriture des animaux. En effet les *eaux* qu'ils en distillent, quoi-

Les Végétaux plus sûrs que les Minéraux.

qu'ils y faſſent, ſont bien plus *empyreumatiques* que ſalutaires; les *ſoufres*, les *ſels* & les *eſprits* qu'ils en tirent, ne ſont que de triſtes & dangereux débris de bonnes choſes qu'ils ont gâtées; les *teſtes mortes* enfin, de lugubres & mépriſables cadavres, qui ne ſont devenus tels qu'en leurs mains: car c'étoient de bonnes choſes, extrêmement bonnes, même au jugement du Créateur après qu'il les eût formées, de-ſorte qu'aucunes n'étoient mauvaiſes, *vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona (a)*. Voilà donc les dignes matériaux que la Chymie profane, pour en faire des êtres incongrus & monſtrueux, du moins méconnoiſſables, tant ils dégénérent en leurs mains de leur bonté & beauté naturelle, de leur ordonnance originaire, &, qui pis eſt, de leur utilité eſſentielle. En effet, un jus d'herbe tiré par une ſimple *expreſſion* & ſans autre préparation, ſans la moindre aide du feu, ni d'aucun *diſſolvant*, ſuffit à la Médecine: *Sæpe enim non medela in præparatione, ſed aſpera peſtis latet, ... odi verò efficaciam, quæ ut vires habeat degenerat in virus (b)*. C'eſt qu'un jus

Ils ſervent de remédes comme de nourriture.

(a) Geneſ. c. 1.
(b) *Billich.* p. 100.

d'herbes demeurant plein de lui-même & de toute sa vertu propre, se charge encore, comme un *absorbant* naturel, des vices ou des qualitez étrangeres, *ipse succus expressus quasi sui satur explet se & altero, tàm proprii servans quam rapax alieni* (*a*). Les *teintures chymiques* n'ont guéres rien de plaisant que leur couleur, cachant souvent sous de simulées apparences de vrais dangers, *tàm sunt acerbæ suavitatis, tàm miseræ jucunditatis, maleficæ salubritatis, periculosæ securitatis* (*b*). De tels dangers viennent dans l'usage de ces préparations les plus innocentes ou les moins travaillées par la Chymie, des additions qu'il faut faire aux *simples* dont l'on fait des *teintures* & des *extraits*; pour cette raison les plus sages d'aujourd'hui conseillent de faire les *extraits* sans rien de *vineux*, & seulement ou avec de l'eau commune, laquelle, par exemple, tire heureusement l'*extrait* de l'*opium*; ou avec les eaux les plus simples, comme l'*eau d'orge*, préferée aujourd'hui à tout ce qui est vineux pour faire l'*eau de canelle*. Or ces ma-

Extraits. Ils se tirent mieux par les aqueux que par les vineux, &c.

(*a*) *Idem*, ibid.
(*b*) *Idem*, ibid.

nieres simples de préparer les remedes sans l'usage de la Chymie, reviennent parfaitement à celles de l'ancienne sagesse d'HIPPOCRATE, qui, selon toutes les apparences, n'employoit que la *trituration* & la *décoction* pour toute préparation de ses remedes : *Apparebit ex adductis tunc temporis (Hippocratis) medicamenta composita satis pauca habuisse ingredientia, & præparationes simplicissimas fuisse, quæ ultra trituram & decoctionem non progrediebantur* (a). C'est donc une des vanitez de la Chymie, que de se croire plus ancienne même qu'HIPPOCRATE, en se faisant descendre des Anges mêmes, qui l'ont apportée aux filles des hommes dès avant le Déluge : *Angeli qui ad filias hominum de cœlo ruerunt ... cum & materias quasdam benè occultas, & artes non benè revelatas prodidissent, si quidem & metallorum opera nudaverant, &c.* (b) ; puisque ce passage est tiré d'un Livre *apocryphe* attribué à HENOCH, Livre dont TERTULLIEN (c) lui-même conteste

(a) Histor. Medicinæ *Schulzii*, (1728.) p. 278.

(b) *Idem*, ibid. ex *Tertulliano*.

(c) Lib. de Cultu Fœminar. c. 10. de Habitu Mulieb. c. 2.

la

la vérité. Au reſte, ceux qui ſont pour la grande antiquité de la Chymie devroient en revenir, par cette double réflexion; ſçavoir, que DIOSCORIDE, qui vivoit dans le premier ſiécle, & PLINE, qui l'a ſuivi de près, n'ont parlé des *minéraux* qu'en Philoſophes & en Hiſtoriens (*a*). Tout l'honneur donc qu'on puiſſe faire à cet égard à la Chymie, c'eſt de lui prêter un commencement dans les écrits d'AVICENNE, un des Princes de la Médecine Arabe, qui vivoit vers l'onziéme ſiécle. La *Chymie Médicinale* n'a donc pas pour elle l'honneur de la grande antiquité. Il y a d'ailleurs bien plus à craindre pour la Médecine, qu'à eſperer de ſes remèdes: *Adeoque pauca hîc medicamenta expectent, plures medicamentorum ſive ſtimulos ſive condimenta, nec nulla etiam vehicula, crimina tantùm non infinita* (*b*). Quel parti donc prendre ſur l'uſage des remèdes chymiques? Voici l'avis du même Auteur, qui eſt Chymiſte lui-même: *Ita in Chymicis verſentur* (*Medici*) *ut ex ſterquilinio grana legant aurea.....*

La Chymie Medicinale peu ancienne en Médecine.

(*a*) Vid. *Le Clerc*, Hiſt. de la Méd. p. 644. *& Hiſt. Med. Autor. per Schulzium*, ſect. 1. c. 5.

(*b*) *Billich.* ubi ſuprà, p. 101.

sint in pernoscendo animosi, in utendo timidiusculi, ac plus dextræ quàm gladio Scanderbergi tribuant (*a*) ; persuadé qu'il étoit que PARACELSE, avec son école, avoit aveuglé la Médecine : *Crollius, Paracelsi haud degener, omnem unà exoculavit Medicinam.* De-sorte, ajoûte-t-il enfin, que la Chymie n'est plus qu'un carnage, si elle n'est soûtenuë de la bonne méthode de guérir. Car la méthode peut faire un bon Médecin sans la *Chymie* ; au lieu que la Chymie fait des meurtriers sans la méthode : *Methodus sine Chymia Medicum facit, Chymia sine methodo Carnificem* (*b*). Aussi est-il remarquable qu'aucun Chymiste, faisant la Médecine en Chymiste, n'a été heureux chez ses malades ; de-sorte qu'un Médecin Chymiste a quelque chose d'odieux dans le monde. C'est pourquoi ceux des Médecins les plus versez dans cet Art, à l'honneur près qu'ils font à la Chymie de parler d'elle avec *emphase*, l'oublient chez leurs malades, qu'ils traitent par les remèdes & la méthode ordinaire.

Précautions dans l'usage des Remèdes Chymiques.

(*a*) *Idem*, ibid.

(*b*) *Idem*, ibid.

TANT de juſtes allarmes priſes du génie & du fond de la Chymie, d'auſſi atroces reproches formez contre elle par ſes propres Auteurs, tant de forfanteries & de préſomptions répanduës dans le monde en faveur des drogues Chymiques ; tout cela feroit preſque apprehender que nous n'approchaſſions du tems prédit par un ſçavant Médecin de l'Ecole de Paris (*a*), qu'il faudroit ajoûter une cinquiéme partie aux quatre ordinaires de la Médecine, la *Phyſiologie*, la *Pathologie*, l'*Hygieine*, la *Thérapeutique*, & cette cinquiéme partie ſeroit la *Charlatanerie* (*b*). Car l'autorité que l'on prodigue journellement à tant de drogues chymiques, ſous des noms nouveaux & ſous des formes d'êtres uniquement fabriquez par le feu, & toutes auſſi injuſtement vantées que nouvellement vantées, ſeroient bien capables d'attirer ce ſoupçon ſur la Médecine. Mais, graces au Ciel, ce vertige n'a point ſaiſi tous les cerveaux ; de-ſorte que la Chymie Médicinale ſe tient encore en de juſtes bornes, ſuivant la penſée du ſçavant Mé-

(*a*) *Gui Patin.*

(*a*) *Menckenius*, de Charlataneria Eruditorum. p. 9.

decin, qui ayant entrepris de faire voir la préférence qui étoit dûë aux remèdes ordinaires, préférablement à ceux des Chymistes, a ramené la Chymie, des forfanteries dont la revêtent de faux Philosophes, à son état naturel, & à ses justes droits (*a*). Là-même après avoir montré le peu de succès de la Chymie mal entenduë pour le progrès de la Médecine, il assûre comme une chose constatée par des faits suivis, qu'il se guérit plus de malades entre les mains des Médecins, & par la méthode ordinaire, que dans celles des Chymistes : *Concludo igitur quòd illi qui per hæc & similia Medicinam promovere student .... invitâ hujus Chymiæ novæ & experimentalis doctrinâ .... eorum tamen quàm adversariorum ægrotantes vulgò minus feliciter curentur* (*b*). Le reste de la dissertation de cet Auteur, aussi sincere qu'il est habile, est employée à prouver la sûreté qu'il y a à suivre la méthode des Anciens, & les maximes des Sçavans modernes Praticiens, & en particulier du célèbre BA-

Aveu des Chymistes.

(*a*) *Gorris*, Chymia ab ostentatione Sophistarum liberata, &c.

(*b*) *Idem*, ibid. p. 6.

CLIVI, qu'il justifie contre les Chymistes outrez. Ce n'est donc point le procès que l'on veüille faire à la bonne *Chymie* ; mais, après avoir fait voir que la meilleure même ne contribuë en rien à la connoissance de la structure des parties du corps humain, & combien ses préparations peuvent être éloignées des Loix du méchanisme qui nous fait vivre, ruinant comme elle fait les rapports que les remèdes doivent avoir avec les Loix du Créateur pour l'exercice de l'*œconomie animale* ; l'on conclud que la Chymie mal entenduë, est plus propre à rétarder qu'à avancer le progrès de la Médecine.

XXXIX. CECI est même conforme à la pensée du sçavant Monsieur BOERHAAVE (*a*) : *Inde tantùm damni Chemia attulit Medicinæ, quod Chemici putârunt se solos bonos Medicos esse, & se omnia per medicamenta chemica efficere posse credebant, &c.* Qui fut en effet plus énorgueilli de son Art que PARACELSE ? Rien en maladie ne lui parut supérieur à ses remèdes ; & cependant l'on a observé (*b*), que tous

Témoignages de bons Auteurs.

(*a*) Chemiæ Institut. t. 1. p. 149.

(*b*) Vid. *Lamzuverde*, Monit. Salut. p. 52.

ceux qui avoient pris de ſes remèdes mouroient dans l'an. C'eſt, quoiqu'en publient les Zélateurs de la Chymie, que de ſes merveilleux remèdes, il s'en trouve très-peu qui méritent ce titre. Auſſi Monſieur BOERHAAVE*, voulant prouver l'utilité de la Chymie, ne trouve à tourner en preuve, que l'aveu de l'illuſtre M. SYDENHAM, l'ennemi déclaré, comme il l'appelle, de la Chymie, *ſummus oſor Chemiæ Sydenhamus*, ſans s'appuyer que ſur l'*eſprit volatil de corne de cerf*, parce que ce fameux Praticien ſe loüoit ſingulièrement de ce remède pour la cure des maladies des enfans: mais ce ſçavant Auteur ne nomme pas d'autres remèdes chymiques, qui fuſſent d'une utilité reconnuë, que l'*ens* de M. BOYLE, & le *mercure doux*. Mais auſſi ce qui met le comble aux preuves contre la Chymie, c'eſt que tous les Chymiſtes ne ſont guéres Chymiſtes chez leurs malades, où ils ſuivent d'autres idées que celles de leurs fourneaux. C'eſt ainſi que le ſage Monſieur STALH, un des coryphées en Chymie de ce tems, après avoir traité des remèdes Chymiques avec la plus grand habileté &

* Locô citatô.

dans le plus grand & le plus sçavant détail, se réduit dans sa pratique à n'en employer qu'un petit nombre : & la réputation du célèbre ETTMULLER auroit beaucoup gagné, si la pratique de ce sçavant homme s'étoit trouvée moins défigurée par un tas de remèdes chymiques, dont elle est trop confusément farcie ; ce qui n'a point fait honneur à la mémoire de ce sçavant Médecin. SYLVIUS d'*Hollande* fut encore très-prévenu en faveur de la Chymie ; mais, habile comme il étoit en pratique, l'on ne trouve guéres dans sa pratique que des remèdes chymiques les moins préparez, toûjours bridez dans leur action par l'usage assidu des *acides*, sur-tout d'*acides végétaux*, tel qu'est le *vinaigre distillé* qui lui est très familier, ou par l'emploi presque universel de l'*opium*, dont il se servoit dans toutes les occasions un peu graves : l'usage des *esprits volatils* lui étoit fort connu ; mais il est infiniment excusé, par l'adresse avec laquelle il les donnoit par *gouttes*, & mêlez avec la nourriture. La mémoire de WILLIS auroit moins de censeurs, parce que sa pratique auroit été plus heureuse, s'il s'étoit moins livré à des remèdes chy-

Remedes Chymiques peu employez par de grands Chymistes.

miques très-travaillez. Le sçavant & sincere Editeur (*a*) de l'excellent Ouvrage Pharmaceutique de l'illustre Ludovici, se congratule dans la belle & utile Préface qu'il a ajoûtée à l'édition *in*-4°. de trouver enfin un Auteur Chymiste comme Ludovici, d'assez bonne foi pour purger la Médecine d'une infinité de remèdes chymiques qui ont inondé la Médecine moderne, laquelle se trouve aujourd'hui corrompuë, comme il s'en explique, & dans sa théorie & dans sa pratique, *uno ore fateri coguntur Medicinam hodie corruptam esse tàm in theoriâ quàm in praxi* (*b*). Sur les mêmes allarmes un sçavant Médecin d'Allemagne (*c*) a composé son excellent traité de la *Chymie Idolâtre* (*d*), où il décrit avec autant d'érudition en Chymie, que de candeur & de bon goût en Médecine, combien les excès de la Chymie causent de désordres & de malheurs dans la pratique de la Médecine.

Chymie Idolâtre.

XL. Mais outre les Fanatiques en Chymie, il se trouve encore des Ar-

(*a*) *Conrad. Michaël.*
(*b*) Præfat. Editoris.
(*c*) *Roch*
(*d*) Chymiatria Superstitiosa.

dens, qui se blessent dès qu'ils n'entendent point parler en Médecine le jargon chymique. Ce sont gens, disent-ils, qui ne font que balbutier dans le langage chymique, ou qui n'entendent point la Chymie, parce qu'ils les trouvent moins élégans qu'eux, quand ils entreprennent d'emprunter les notions chymiques pour se faire mieux entendre en Médecine. Il est déplaisant que des gens de lettres, & qui conviennent dans le fond de la plûpart des choses, se divisent aux yeux du monde, en se taxant d'ignorance, d'impéritie & d'inexactitude dans une science qui est aujourd'hui adoptée parmi les Médecins. Mais c'est un préjugé souvent d'éducation, en des gens, par exemple, qui étant nez parmi des fourneaux de Chymie, se sont fait des oreilles, que rien ne flatte que ce qui raisonne Chymie en termes de l'Art : ou bien un défaut de réflexion en d'autres, qui étant payez & en place pour travailler ou faire travailler des *procédez chymiques*, taxent d'impéritie ceux qui plus occupez de l'esprit de la Chymie, que des manieres d'exécuter les *procédez*, ou d'en travailler les matiéres, font des alliages d'observations de Médecine avec des

Présomptueux Chymistes.

opérations de Chymie, pour, en faisant voir le concert des unes avec les autres, faire comprendre les causes des maladies, & les raisons du choix des remèdes. Mais ces divisions n'allant point jusqu'au cœur, ne changent rien dans les sentimens de ces Médecins, & n'alterent point leur paix.

XLI. Les désordres donc que la Chymie apporte en Médecine, viennent des emportemens moins de *Chymistes*, que d'*Alchymistes*, de ces furieux souffleurs, de ces fougueux enthousiastes de la *Chrysopée*, qui se déchaînent en Médecine contre tout ce qui ne ressemble point à leurs *arcanes*, dans lesquels seuls ils font consister l'art de guérir. Tels furent les emportemens insensez de l'Alchymiste Libavius, l'*Ismaël* des Chymistes, comme l'appelle un célèbre Chymiste, parce qu'il souleva tout le monde contre lui, & lui seul contre tout le monde. Ce réveur célèbre en prétendus secrets touchant la *transmutation des métaux* & l'art de faire de l'or, son chef-d'œuvre d'enthousiasme alchymique, se tourne dans son *Apologétique de la Chymie* *,

Fanatisme des Alchymistes & de Libavius.

* Alchymiæ Apologeticum, in quo examinatur Censura Scholæ Parisiensis. *Alchymia Libavii.* T. I.

contre la Faculté de Médecine de Paris, où animé d'ailleurs que de l'esprit des Muses, ou des eaux de l'*Hippocrène*, mais enyvré des esprits fougueux de l'*Alchymie*, il vomit contre cette illustre Ecole d'aussi injustes injures, & par-là autant mépriſables, qu'elles seroient insultantes, si elles étoient méritées. Or elles ne le sont pas, puisque sa passion lui faisant oublier ce qu'il venoit de dire au commencement de son *Apologétique*, que PARACELSE avoit commencé par renverser la Physique & la Médecine, en substituant à la simplicité des principes de ces sciences, des termes bizarres & des notions mystérieuses, qu'il avoit été obligé de réformer comme étant des réveries, *Paracelsica deliria confutavimus* *, il se livre aux injures contre la Faculté de Paris, qui accusoit l'*Alchymie* de réveries dangereuses. Dire après cela que LIBAVIUS est moins extravagué que *Paracelse*, il ne faut pour s'en instruire, que songer à toutes les fables qu'il adopte sur l'art du grand œuvre; fables si notoirement impertinentes, que son admirateur ne peut se resoudre à le suivre jus-

Aussi aveuglé que *Paracelse*. Ses emportemens impertinens contre la Faculté de Médecine de Paris.

* Ibid.

ques-là. C'eſt un Médecin Romain (*a*), qui en le recommandant comme un excellent modéle en Chymie, l'abandonne abſolument au ſujet de la *Chryſopée* : ALCHYMIÆ (*deſero Chryſopœiam*) *dignitatem reſtituit Libavius contra ſcholam Pariſienſem*, &c. Mais avec ce préalable, le Médecin Italien ſe liguant avec le Chymiſte Allemand contre la plus célèbre Faculté des François, il ſe répand comme lui en de pures injures contre elle. Il ſeroit certainement très-aiſé de confondre les ſotiſes de l'un & de l'autre ; mais le Sage (*b*) défend de répondre à l'inſenſé ſuivant ſa folie : *Ne reſpondeas ſtulto ſecundùm ſtultitiam ſuam* (*c*). Cependant une réflexion bien ſimple juſtifie parfaitement l'accuſation des réveries fabuleuſes que la Faculté de Paris faiſoit contre l'*Alchymie* ; car LIBAVIUS ayant ſuivi PARACELSE de vingt années, & CASTELLUS ayant ſuivi d'auſſi près LIBAVIUS, & chacun ayant copié les réveries de ſon Prédéceſſeur, eſt-il déraiſonnable à la Faculté de Médecine de Paris, d'avoir traité l'Alchymie

(*a*) *Caſtellus*, de optimo Medico. p. 59.
(*b*) *Salomon.*
(*c*) Proverb.

de Paracelſe, de Libavius, & de leurs contemporains, de réveries indignes de la vraye Chymie, telle que l'a aujourd'hui adoptée l'Ecole de Paris, & qu'elle a ſçû la concerter avec le bon goût en Médecine?

XLII. Au-surplus, la Faculté de Paris n'a point été auſſi loin contre l'*Alchymie*, que les plus habiles Chymiſtes d'aujourd'hui, qui appellent l'Alchymie la peſte de la Chymie, ou une ſcience peſtifère & pernicieuſe, dans laquelle il eſt mal-aiſé de ſe comporter ſans ſortir des juſtes bornes de la bonne Chymie : *Unde ad peſtiferam opinionem hanc quoquo modo agnoſcendam, decebit juſtos Chymicæ limites cogitare* (*a*) ; & pour le plus court, ajoûte-t-on, il vaut mieux abſolument ſéparer, ſans les confondre, la Chymie véritable de l'Alchymie : *Quocirca præſtat Alchymiam ſtrictè dictam à Chymiâ ſincerâ ſejungere* (*b*). C'eſt donc que l'*Alchymie* de Libavius eſt cette Chymie, où l'on cherche la Chymie ſans l'y trouver : *In Chymiâ Chymiam deſidero*, diſoit un Chymiſte (*c*) lui-mê-

Cette Faculté juſtifiée.

(*a*) *Juncker*, Conſpect. Chymiæ, p. 38.
(*b*) *Idem*, ibid. p. 12.
(*c*) *Billich.* Præfat.

me; & voilà pourquoi l'Ecole de Médecine de Paris a mépriſé la prétenduë Chymie de Libavius, de Paracelſe, & de tous les Alchymiſtes.

XLIII. LIBAVIUS plus préoccupé de ſes fourneaux & de ſes préparations, toutes neuves cependant & ſortant uniquement de ſon cerveau, fonde encore ſon *Apologétique* ſur l'impéritie de l'Ecole de Paris, en ce qu'elle ne faiſoit point d'uſage ni d'eſſai des remèdes chymiques, ſur leſquels par conſéquent elle ne pouvoit prononcer comme elle faiſoit. Mais ce ſont les diſcours préſompteux de gens auſſi nouveaux dans la Pratique de Médecine, que les drogues qu'ils y voudroient introduire ſont de nouvelle invention; vanité encore dont ne ſont pas toûjours exempts de jeunes Médecins entrant en pratique, qui ont quelquefois viſité plus de *fourneaux*, de *cornuës* & d'*alembics*, que de malades, & qui faute d'exercice auprès d'eux, ſont plus flattez d'une vertu *ſpiritueuſe*, *balſamique*, toute-puiſſante même, comme ils ſe le promettent, d'une drogue qu'ils auront préparée, & que pour cela ils idolâtrent, que ſuffiſamment inſtruits de la proportion qu'il faut qu'il y ait, &

qu'il faut connoître entre un remède, la conformation du corps, & la nature de la maladie. L'Ecole de Paris sagement attentive à la conservation des hommes, & les grands Praticiens avec elle, ont toûjours compris les dangers énormes d'essayer, aux dépens de la vie de leurs concitoyens, des remèdes chymiques nouvellement inventez. C'est le sujet d'une excellente *Thèse* d'un Praticien * d'Allemagne ; ouvrage qui pourroit servir de leçon ou de règle à tous les jeunes Praticiens.

Sa sagesse sur les remèdes chymiques.

XLIV. Ce n'est donc qu'à la fausse Chymie qu'en veut l'Ecole de Paris, conservant d'ailleurs pour la véritable, l'attachement & l'estime qui lui sont véritablement dûs : c'est aussi l'esprit de cette Dissertation. Si donc l'on n'a pû ici donner à la Chymie le même rang qu'à l'Anatomie dans l'*encyclopédie médicinale*, ce n'est rien moins que pour la déprimer, mais seulement pour avertir qu'on ne doit fonder sur elle, ni la connoissance de la structure des parties, d'où cependant dépend la science fondamentale de l'*œconomie animale*, ni celle des vrayes causes des maladies ;

* *Frideric. Hoffmannus*, De prudenti virium Medicamenti exploratione. (1703.)

puiſque les mieux inſtruits de la Chymie la plus exacte, ſont revenus des *étiologies crochuës, anguleuſes, globuleuſes*, c'eſt-à-dire, des combinaiſons des ſels & des ſaveurs pour l'explication des maladies: *Cauſæ hamatæ, anguloſæ, globuloſæ**.

XLV. L'AVERTISSEMENT étoit d'autant plus à propos, que les eſſais qui ont été faits juſqu'à préſent, pour expliquer l'*œconomie animale* ſuivant les notions des Chymiſtes, & pour expliquer les cauſes des maladies ſur les mêmes principes, n'ont point fait fortune dans le monde médecin, puiſqu'au contraire ces ouvrages ſont abſolument tombez dans l'oubli ou dans le mépris. Du premier genre eſt l'Ouvrage de M. DUNCAN, lumineux d'ailleurs, & ſéduiſant, parce qu'il eſt plein d'eſprit & de beautez; car cette *Chymie naturelle*, qui s'eſt fait d'abord dans ce Sçavant des admirateurs, eſt aujourd'hui auſſi profondément enſevelie dans l'oubli, qu'elle a été hautement célèbrée. Tout de même les Traitez Pathologiques de *Dolæus*, du Docteur *Michaël*, de *Grulingius*, de *Wedelius*, (tous Auteurs qui ont d'ailleurs leur mérite)

* Vid. *Stalh.*

tous ont échoüé dans leurs explications purement chymiques des maladies. ETTMULLER ne s'eſt conſervé quelque réputation, que parce qu'il a mêlé beaucoup de bonne Médecine avec ſes étiologies chymiques. Pour une ſemblable raiſon POTERIUS (commenté ſur-tout par le célèbre M. HOFFMAN) eſt regardé avec une conſidération particuliere parmi les Praticiens, parce que ſans ſe rendre eſclave de ſes *ſecrets chymiques*, il employe avec eſprit, confiance & ſuccès, des remèdes de la Pharmacie ordinaire, ſans ſe faire une telle illuſion des Remèdes *Chymiques*, qu'il ne rende juſtice aux *Galéniques*. C'eſt qu'en effet, s'il ne faut point omettre en Médecine la connoiſſance de la *Chymie*, auſſi faut-il faire ou pratiquer en Médecine ce que l'ancienne Pharmacie a de bien autoriſé.

Raiſons pourquoi l'on donne ici à la Chymie.

XLVI. ENFIN, pour ne rien omettre pour parfaire l'*Encyclopédie médicinale*, il faut y faire entrer la ſcience la plus indiſpenſablement néceſſaire au complément de la Médecine, ou à la perfection du Médecin; c'eſt la ſcience des mœurs, ou de la probité & de l'honneur, l'étude de la Religion, le goût de la Piété, comme parle le Ça-

vant (*a*) déja tant de fois cité : *Tales eritis, si postulatum illud palmarium Pietas rectè se habebit.* Car tout cela entre dans l'idée de la science des mœurs, suivant la description que fait un célèbre Auteur (*b*) dans la République des Lettres, des qualitez d'un parfait Médecin, le définissant, *virum probum, doctum lenem, diligentem, maturum, fortunatum, Deo fretum, non suâ vel scientiâ vel operâ tumidum.* Pourroit-on en effet raisonnablement demander moins d'un Médecin Chrétien, que des vertus qui furent celles d'un Payen devenu le chef respectable en Médecine ? C'est HIPPOCRATE, qui fut, suivant le témoignage de GALIEN, (qui le connut si parfaitement) un homme d'une intégrité de mœurs non douteuse, d'une probité singuliére, & d'un sçavoir-vivre modeste, qui le rendit exempt de vanité ou de présomption, sans s'être passionné, que de l'amour de la vérité : *Eum fuisse virum integerrimum, honestum, bonum, non honoris, non gloriæ, sed veritatis amatorem.* Après cela, est-on étonné de voir ce digne Maître en

Science des mœurs pourquoi ici adoptée.

(*a*) *Verdries*, p. 43.

(*b*) *Scaliger*, in Arte Poëticâ.

Médecine exiger d'un Médecin d'être homme de probité, règlé dans ſes mœurs, & honnête dans ſes maniéres, *bonis ac honeſtis ſit moribus* (*a*)? & de le voir ajoûter, qu'un Médecin doit être grave ſans affectation, ou ſévére ſans pédanterie, *unàque gravitatem cum humanitate conjunctam habeat* (*b*)? Qu'enfin dans un autre endroit on l'entende inſtruire un Médecin de la maniére dont il doit fréquemment converſer avec ſes malades; parce qu'étant ſouvent de différens ſexes (*c*), il doit, en ſe ſouvenant de la contagion des ſexes, ſe contenir dans la retenuë, la ſageſſe & la modeſtie de ſa profeſſion: *Æquum in omni vitæ conſuetudine ſe præſtare debet* (*Medicus*).... *cum Medico verò ægris non parum eſt commercii; ii enim huic tractandos ſe committunt, ferèque ſemper cum mulieribus ac virginibus converſatio eſt, reſque magni pretii contrectat, à quibus omnibus ſibi temperare debet* (*d*).... *Obſervare autem oportet, ne multas corporis*

(*a*) *Hippocr.* Lib. de Medico.
(*b*) *Idem.* ibid.
(*c*) Voy. le curieux & ſçavant Traité: *Le commerce dangereux entre les deux ſexes.* (1715.)
(*d*) *Hippocr.* ibid.

partes denudet (a). C'eſt un pareil avis que les Médecins peuvent prendre de ces Vers d'un célèbre & ſçavant Auteur (*b*), par où les Médecins ſont avertis, qu'ils ont à d'autres maladies que celles des corps, à s'occuper ; ce ſont les déréglemens des mœurs, auſquels plus que les autres hommes, ils ſont expoſez dans le commerce fréquent qu'ils ont avec le monde :

Eſt aliquid morbis, plus eſt, mihi crede, mederi
Moribus, atque animis ferre potenter opem.
Peſſima ſunt ſecli contagia ; tot malè ſanos
Inter & ægrotos, qui valet, ille valet.

C'eſt encore dans la même penſée, que le ſçavant Médecin d'Allemagne interprète le mot *Iſotheos* (*c*), de l'intégrité des mœurs, que comme Diſciple d'HIPPOCRATE, un Médecin doit hériter de ſa Philoſophie, laquelle, ſelon les idées de ce ſage Payen, devoit faire d'un Médecin un homme ſemblable aux Dieux.

XLVII. C'EST que telle fut la va-

(*a*) *Idem*, Lib. de Decenti Habitu.
(*b*) *Grotius*.
(*c*) *Schelhammer*, Diſſertat.

nité de la Philosophie Payenne, que la perfection souveraine consistoit dans la ressemblance avec DIEU : *Jam verò Virtus eadem in Homine ac Deo est, neque ullo alio ingenio præterea ; est autem Virtus nihil aliud, quàm in se perfecta & ad summum perfecta natura, est igitur Hominis cum Deo similitudo* (*a*). Ce sentiment fut ainsi outré suivant les principes des *Stoïciens* ; mais le faux qu'il avoit dans le *Paganisme*, se trouve rectifié dans la Réligion Chrétienne, où la perfection avec Dieu est de précepte ; soyez saints, dit-il à son Peuple, parce que je suis saint : *Estote sancti, quia ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*b*) ; & l'Evangile dit aux Chrétiens, soyez parfaits comme le Pere Céleste est parfait : *Estote perfecti sicut Pater Cœlestis perfectus est* (*c*). Or cette perfection étant interprétée par le passage parallèle à celui-ci, de la miséricorde, laquelle fait de parfaits Chrétiens, *Estote misericordes sicut Pater vester misericors est* (*d*), est-il une

Vertu d'un Médecin Chrétien.

(*a*) *Cicero*, De Legib. L. 1.
(*b*) Levitic. c. 19. v. 2.
(*c*) *Matth.* c. 5. v. 48.
(*d*) *Luc.* c. 6. v. 36.

profession, où la perfection souveraine soit plus comme de son appanage ? En est-il une en effet où les actions de miséricorde, de bonté, de bienfaits, d'humanité & de charité, se présentent plus souvent à pratiquer ? L'Ecriture y ajoûte la priere, que les Médecins feront pour obtenir le soulagement de leurs malades : *Ipsi Dominum deprecabuntur, ut dirigat eorum requiem & sanitatem* (*a*) ; & voilà la bénédiction qui doit s'ensuivre de la piété d'un Médecin, *& ejus* (*pietatis*) *consectarium benedictio Divina* (*b*) ; parce que le Médecin n'est que le Ministre de la cure, & que Dieu est le Maître de la santé : (*Medicus*) *Minister est curationis, Deus autor sanitatis* (*c*). Les soins bienfaisans, réligieux & de miséricorde, qu'un Médecin donne à son malade, obtiennent de Dieu, suivant la pensée d'un Pere de l'Eglise (*d*), qu'il envoye comme il le fit à Tobie, l'Ange, dont le nom (*e*) donne à en-

(*a*) Ecclesiastic. c. 38. v. 14.
(*b*) *Verdries*, p. 43.
(*c*) Apud *S. Augustinum.*
(*d*) *S. Jerôme*, sur *Daniel.* c. 8.
(*e*) *Raphaël.*

tendre que Dieu seul est notre guérison : *Hoc videlicet nominis interpretatione significante quòd in Deo sit Medicina vera.* Il paroît donc par l'Ecriture, une sorte de commerce entre Dieu & les hommes pour la guérison des maladies ; & le Médecin a l'honneur d'être établi de Dieu comme un des entremetteurs, suivant le témoignage des Livres Saints, & celui d'un des plus sçavans Peres de l'Eglise : & c'en est plus qu'il ne faut pour exciter la foi & la piété des Médecins. Ils se souviendront cependant encore, que les Payens étoient aussi persuadez qu'il y avoit des esprits médiateurs entre les Dieux & les hommes, dont la nature étoit de servir d'interprètes & d'introducteurs entre les uns & les autres. Ils présentoient, disoient-ils, aux Dieux les prieres & les sacrifices des hommes, & signifioient aux hommes les ordres des Dieux, & leur rapportoient les fruits de leurs sacrifices, comme seroit la santé : *Inter homines Cœlicolasque, vectores hinc precum, inde donorum, qui ultrò, citrò, portant hinc petitiones, inde suppetias ; ceu quidam utriusque interpretes & salutigeri* *. Cette idée *Platoni-*

Dieu le premier Medecin.

* *Apuleius*, de Deo Socratis.

cienne aura été empruntée, comme bien d'autres, des Livres Saints (*a*), dont PLATON a eu connoissance. Mais quoiqu'il en soit, la science des mœurs ou de la piété, mettant le sceau à toutes celles des Médecins, faisant la sûreté de leur profession, & répondant du succès de ses soins, l'on doit reconnoître que cette science met le comble à la perfection de la Médecine, & que par conséquent elle doit tenir le premier rang parmi toutes celles qui composent l'*Encyclopédie médicinale.* Quel est donc le Médecin qui veut solidement s'occuper de la vie, & procurer d'heureux jours, ou de longues années ? *Quis est homo qui vult vitam & dies videre bonos* (*b*) ? Qu'il s'applique cet avis de l'Apôtre, *exerce te ad pietatem*, faites-vous une étude ou un exercice de la piété ; parce que les exercices & semblables secours corporels, ne sont bons qu'à peu de chose, au-lieu que la piété est bonne à tout, par l'assurance qu'elle nous donne de faire vivre dans ce monde & dans l'autre : *Nam corporalis exercitatio ad modicum*

Piété utile à tout.

(*a*) Vid. *Macchab.* L. 1. c. 5.

(*b*) Psalm. 33. v. 13.

utilis

utilis est, Pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, & futuræ (*a*).

XLVIII. QUE de vertus donc! que d'avantages à se promettre d'une Médecine qui joindra la Piété à la Science! Elle honore cette Piété, ou releve merveilleusement la Foi d'un Médecin; puisqu'elle la rassûre & la confirme, jusqu'à attirer un miracle pour en dissiper les doutes. L'Histoire en est célèbre dans le Médecin GENNADIUS (*b*), *qui étoit établi à Carthage, mais connu de tout le monde, pour avoir exercé son Art à Rome avec éclat. .... Il avoit beaucoup de Réligion, étoit fort humain, & fort charitable envers les pauvres, qu'il ne se lassoit point d'assister: Cependant, quoiqu'il eût toûjours été très soigneux de faire l'aumône, il doutoit dans sa jeunesse, à ce qu'il a dit depuis, qu'il y eût une autre vie après celle-ci ..... Mais Dieu* (*c*) *l'en tira par un bienfait singulier de sa miséricorde & de sa providence, comme le rapporte dans cet endroit S. Augustin, par*

Avantages de la Médecine jointe à la Piété.

Premiére Histoire sur la Foi des Médecins.

(*a*) Epist. *S. Pauli* ad *Timoth.* c. 4. v. 8.

(*b*) Voyez la Lettre CLIX. de *S. Augustin.*

(*c*) Ibid. . . . .

le recit d'un ſonge, dans lequel Dieu fit voir ou entendre a ce Médecin, la preuve de ce qui ſe paſſe dans l'autre vie. C'eſt, comme le dit encore le meme Saint, qu'il ne ſe pouvoit pas faire, qu'un homme d'auſſi bon cœur, & ſi appliqué aux œuvres de miſericorde, fut abandonné de Dieu. Il fut donc appris à ce Médecin, avec quels yeux on voit ce qui ſe paſſe dans l'autre monde. *Voilà*, continuë ce Pere de l'Egliſe, auſſi ſçavant que pieux, *par où cet homme ſi véritablement Chrétien, dit qu'il a été tiré du doute où il étoit ſur ce ſujet.* Mais, ce qui confirme la ſolidité de la Foi dans un Médecin revenu de ſes doutes, & même de ſes erreurs, quand il a un fond de Réligion & de probité; c'eſt la confiance que le même S. AUGUSTIN prend dans celle d'un autre Médecin. Il s'appelloit MAXIME, & avoit été engagé dans l'erreur des *Ariens*, dont il étoit revenu. Ce vainqueur donc de l'*Arianiſme* recommande à ce Médecin, & lui fait une obligation de travailler à la converſion des *Ariens* ſes amis ou ſes parens. *Amenez*, lui mande-t-il, *dans la Maiſon de Dieu avec vous, & ceux qui compoſent votre Maiſon, & ceux qui la fréquentent ..... Faites*

Seconde Hiſtoire là-deſſus.

qu'au lieu de pleurer les pertes de l'Eglise Catholique, elle fasse des conquêtes dont elle puisse se réjoüir, &c. (*a*). Voilà donc les Médecins, non-seulement justifiez sur l'incrédulité, mais encore constituez Missionnaires par le plus sçavant Pere de l'Eglise, le Connoisseur par excellence & le Docteur de la vraye Religion (*b*). L'Histoire non moins célèbre du Médecin DIOSCORE, prouve aussi évidemment que Dieu feroit des miracles pour rappeller un Médecin de l'incrédulité, puisqu'il rappella par trois miracles ce Médecin du Paganisme, où il étoit enfoncé jusqu'au point de tourner les Chrétiens en ridicules, comme le rapporte le même Pere de (*c*) l'Eglise. Cependant les uns, diront-ils, que j'en dis trop, d'autres que j'en dis trop peu? Ils trouveront tous dans leur indulgence de quoi couvrir ces défauts: *Quibus parùm, vel quibus nimiùm est, mihi ignoscant.* S'en trouvera-t-il qui jugent que j'ai sçû ne dire que ce qu'il

(*a*) *S. August.* Lettre CLXX.

(*b*) *S. Augustin* a fait un excellent Traité de la vraye Religion.

(*c*) Lettre CCXXVII.

falloit ? Qu'ils en bénissent le Créateur avec moi : *Quibus autem satis est, non mihi, sed Deo mecum gratias congratulantes agant* *, parce que c'est en lui rendant, comme à Dieu ce qui est à Dieu, (*reddite quæ Dei sunt, Deo*) ce qu'il a mis d'ordre, de sûreté & de loix dans le corps humain, pour la conservation, que j'ai essayé de justifier dans les vûës d'une Physique réligieuse, la Foi, la Piété & la Réligion des Médecins.

COROLLAIRES,

Où l'on communique quelques pensées sur les vrayes causes des Maladies, & sur la nature des vrais Remèdes.

Que ce ne sont que des notions que l'on essaïe de donner ici.

CAR ce sont des maniéres de penser sur ces matières, ou de les concevoir, que l'on essaye ici de donner, sans vouloir rien définir sous des noms nouveaux, ou par des explications ingénieuses. En effet, le peu de succès qu'ont eû jusqu'à présent dans la cu-

* *S. August.* de Civit. Dei. L. 22. c. 30. nit. 5.

re des maladies, les dénominations des causes des maladies, désignées par les noms spécieux, d'*acide*, d'*alkali*, d'*âcre*, de *salin*, de *sulphureux*, de *glus*, de *crasses*, de *sucs tartareux*, a mis les esprits en défiance contre cet art ingénieux en Médecine, de donner du corps, du goût & des figures aux pensées, pour l'explication des maladies, former les indications, & règler les remèdes; tant de-là sont nez de dangers, d'incertitudes ou de mépriſes! Mais l'Anatomie moderne ouvre une voye plus sûre à cet égard, & qui méne plus directement à la connoissance de ces causes. C'est que ses découvertes simples & laissées dans leur naturel, n'ont rien d'ajusté au système, d'orné par l'imagination, ou d'alteré par l'artifice; parce qu'en toutes ses recherches, se tenant toûjours aux pieds de la Nature, elle s'en rend la spectatrice dans la structure des parties, dont elle étudie les rapports sans les changer; de-sorte qu'elle n'apprend au Médecin, que la Nature elle seule, qu'elle lui montre en plein, ou toûjours telle qu'elle est. Par son étude donc, & de ses travaux résulte une connoissance de faits réels; & de-là

cette vérité constante, que tout dans le corps se réduisant à deux sortes de parties, les *solides* qui contiennent, & les *fluides* qui sont contenuës; quoi de plus simple, & par conséquent qui tienne tant du naturel? De l'action réciproque ou de la réaction mutuelle de ces deux parties émules, s'entretiennent les fonctions de la vie; quoi de moins composé? Cependant le point précis de la santé, dépend de quelque chose encore de plus simple; c'est d'une puissance unique, cette vertu *systaltique*, qui contrepesant tout dans nos corps, y fait cet *équilibre* de parties, d'où dépendent la santé & la vie. Mais sont-ce là autre chose que des *modes* de substance, des maniéres d'être des *solides* & des *fluides*? Et les contraires de ces maniéres d'être, en alterant cet équilibre des parties, feront-elles autre chose que des *modes* changez, plus ou moins contraires à ceux de la nature? Et voilà les causes des maladies, & en même tems la preuve de l'étrange caducité de la nature humaine, & du néant de l'homme; un presque rien décide de son éternité dans l'autre monde, *momentum unde pendet æternitas*; & un non être qui

Modes des parties.

fait sa santé & la vie en celui-ci, y occasionne sa maladie & sa mort ; c'est un déchet d'équilibre, une disconvenance entre des parties, un déconcertement entre-elles, une ordonnance perduë : tous simples noms, ce semble, mais ces noms expliquent les maux du corps. Ce seront donc des riens que ces maux ? Mais le mal en morale n'est-il point un néant, parce que c'est la privation du bien, & que tout bien est être ?

Les *Matérialistes* en Physique, ces hommes *tout corps*, comme les appelloit le plus délié * des Philosophes, se forment des tas d'humeurs, ou des amas d'ordures, pour causes de maladies; tandis que les plus dégrossis en Physique, ou les plus revenus de la matière crasse ou de ces épaisses idées, se sont figurez des *sels*, des *alkalis*, des *nitres*, des *vitriols*, &c. ou se peignant l'imagination d'*huiles* & de *soufres*, pour en déduire les raisons de tous les symptômes qui arrivent en maladie. De-là s'étoient établies ces notions d'assemblages *salins*, *sulfureux*, &c. ou de concrétions

* M. *Descartes*, qui appelloit M. *Gassendi* Monsieur *Tout Corps*.

Idées groſſieres des cauſes des maladies.

ſalines tartareuſes, dont s'étoit compoſée la *Pathologie* moderne. Mais le ſçavant Monſieur STALH, cet eſprit épuré, cet Aigle en *Chymie*, a ſçû ſe délivrer de ces idées trop groſſieres en Médecine, où il a compris & ſubſtitué quelque choſe de ſupérieur à la matiére : c'eſt la vertu *tonique*, une puiſſance de reſſort, régie & dirigée, moins par une matiére ſenſible, que par un eſprit matériel, ou un air ſpiritualiſé, qui fait le *ton* des parties, en y ſoûtenant l'ordonnance, l'harmonie & l'équilibre avec les *fluides*, dont elle fait & conduit les directions pour l'exercice de l'œconomie animale. Mais tout cela eſt-il autre choſe que des maniéres d'être, ou que des ſituations différemment arrangées pour entretenir les fonctions de la ſanté ? & par la raiſon des contraires, des dérangemens de *proportions*, & de rapports d'entre les puiſſances des *ſolides*, & les mouvemens des *fluides* ; ces deux parties capitales, leſquelles ſorties de leurs convenances naturellement réciproques, changent dans le corps la face de la ſanté, & font les maladies. Mais eſt-ce donc qu'il ſoit ſi aiſé de concevoir ces changemens de *modes*, de *modifi-*

cations, ou de *manières d'être*, qu'on suppose se faire dans les fibres nerveuses de l'estomac ? L'imagination n'avoit-elle pas en cela plus de part, que l'esprit ? Mais en ceci on est autorisé par trois faits aussi autentiques qu'irréfragables, & qui prouvent évidemment la facilité avec laquelle les fibres nerveuses organiques se tournent & s'assujettissent en différens sens, sans aucunement même intéresser la santé ; & ces trois faits sont tirez des Livres Saints. Par l'un les fibres de la langue & du goût, changeoient de *manières d'être*, suivant la volonté ou le désir de chaque personne du peuple Hébreu ; & ceci arrivoit dans leurs bouches, où la manne prénoit le goût qu'ils souhaitoient *. C'étoit donc tout à la fois un changement de manière d'être, ou de s'affecter, & dans les fibres du cerveau qui excitoient ces souhaits, & dans celles du goût & de la langue, qui les exécutoient. Après cela sera-t-il déraisonnable de penser, que les fibres nerveuses par elles-mêmes, soient susceptibles de promptes variations ?

Un autre événement aussi notoire

* *Sapient. c. 5.*

qu'étonnant, & une preuve plus étenduë & non moins sensible que la précédente, de la facilité que prennent les nerfs pour exécuter des choses pour lesquelles ils ne paroissoient point faits, c'est la *confusion des langues* arrivée à la construction de la Tour de *Babel*. Quoi en effet de plus étrange, que de voir *changer la mémoire, l'imagination de tant d'hommes, leur faire perdre une habitude prise depuis un grand nombre d'années, de prononcer certains termes pour signifier une chose, & leur donner une habitude toute contraire, & cela tout d'un coup (a)?* Peut-il être une preuve plus convaincante de la facilité qu'ont les nerfs à se tourner & retourner dans les occasions qui les y déterminent?

Le troisiéme événement est celui du *don des langues* (b), qui se fit aux Apôtres. En effet, quels étranges changemens auront dû se faire sur le champ sur l'organe de l'ouïe, & sur les fibres du cerveau de tant de nations différentes, qui avoient chacune leur

(a) Voyez *Calmet*, sur la Genèse, c. 11. v. 7.

(b) Actes des Apôtres, c. 2. v. 2.

idiôme propre, pour entendre chacune en sa langue, & comprendre ce que leur expliquoit un seul homme, qui leur parloit dans sa langue naturelle & absolument différente de la leur ? Ainsi donc les nerfs se modifient pour prendre les differentes *manières d'être*, qui leur viennent des causes ou des occasions qui les y déterminent.

D'AILLEURS, ces nouvelles *manières d'être*, ou de se tourner, ces changemens d'inflexion dans les fibres nerveuses, auront été autant admirables que prompts, si, comme l'a crû un des plus sçavans (*a*) Peres de l'Eglise, chaque Apôtre s'est trouvé dans un moment parler le langage de vingt nations différentes : *Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt, & quomodo nos* (c'étoit vingt nations différentes) *audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus* (*b*) ? Car alors ces mêmes fibres nerveuses qui étoient faites pour le parler *Galiléen*, se sont trouvées sur le champ en état de parler vingt langues différentes. Cette preuve du pouvoir des fibres à changer

(*a*) *S. Augustin.*

(*b*) Act. c. 2. v. 7.

ainſi de *tons*, de ſituations & d'inflé-nions, eſt-elle douteuſe ou ambigue ?

Dira-t-on que c'eſt recourir au miracle pour expliquer un fait naturel ? Mais un fait naturel & ordinaire, quand il eſt miraculeux eſt-il rien moins qu'un miracle de tous les jours ? Donc un événement miraculeux ne détruit pas un fait naturel. Car Dieu étant auteur de de l'un & de l'autre, ce ſeroit le mettre en contrarieté avec lui-même, que de lui faire détruire par extraordinaire ce qu'il fait ordinairement. Un miracle donc éleve la nature au-deſſus du courant de ſon pouvoir ordinaire, mais il ne détruit pas le fond de ce pouvoir ordinaire ; mais la volonté expreſſe du Créateur fait le miracle extraordinaire. Or ſa providence fait naître des occaſions, qui font inſenſiblement (cependant dans ſon ordre) ce que ſa volonté expreſſe fait ſur le champ, quand & comme il lui plaît. Ici ç'a été une occaſion que le changement de nourriture après le déluge : les fibres de l'eſtomac avoient été montées pour broyer des fruits & des légumes ; mais les chairs des animaux ayant pris leur place, elles ont différemment affecté ces fibres ; elles ſe ſont donc tournées diffé-

remment, parce que des *contacts* insolites ou nouveaux, mais continuels, en ont changé les *tons*; & les infléxions étant devenuës différentes, l'estomac s'est apris & habitué à broyer des chairs d'animaux. Tout ceci ressemble-t-il à une imagination, ou à quelque idée *métaphysique?* La *Physique* au contraire & le *Méchanisme*, ont-ils quelque chose de plus réel & de moins imaginé? Le Praticien * par excellence avoit senti l'inconvénient des causes matérielles des maladies; car il ne vouloit point les concevoir comme des êtres nouveaux, *entia nova*, ou comme des productions récemment nées, lesquelles comme de nouvelles étoiles paroitroient dans le petit monde du corps humain. Ce sont, selon lui, des *anomalies* de parties, des disproportions, des disconvenances survenuës entre elles, qui en troubloient la *symmétrie*, & qui par-là faisoient des maladies. C'étoit donc, suivant la pensée de ce grand homme, des affections nouvelles ou de nouvelles maniéres d'être, des *modifications* perverties, des rapports changez dans la structure des parties,

* Monsieur *Sydenham.*

par les situations contre nature, qui sont survenuës aux fibres nerveuses; enfin des écarts dans leurs vibrations, leurs modulations, & leurs ébranlemens. Aussi cet habile Praticien ne parle-t-il dans les grandes maladies, les plus difficiles & les plus obscures à concevoir, que d'*ataxies d'esprits* & de leurs troubles, *spirituum ataxias, enormitates*. C'est qu'il concevoit beaucoup de *spasmodique* dans les plus grands maux; & pour les faire bien comprendre, il donnoit à contempler dans la forme extérieure, & les attitudes sensibles & palpables du corps humain, une autre forme intérieure du même corps, mais spiritualisée, parce qu'elle consiste dans les arrangemens ou les files des *esprits*; files qui suivent les contours, les attitudes, les dimensions & la figure des parties extérieures, sur lesquelles étant commensurées, elles se modélent. *Quemadmodum homo quidam exterior conspicitur ex partibus sensui obviis compaginatus, ità procul dubio & interior est quidam homo, è debita spirituum serie & quasi fabricâ constans, solo rationis lumine contemplandus**. C'est, dit-il, une chaîne d'*esprits*

Nerfs. Esprits. Leurs modifications.

Homme intérieur de Monsieur *Sydenham.*

* *Sydenham*, Dissert. Epist. ad D. Cole. p. 458.

liez les uns aux autres, sans rompre leurs files dans l'état de santé ; au lieu que venant à en interrompre l'enchaînement ou la suite par quelque cause que ce soit, il s'en enfuit les plus fâcheux symptômes en maladies. *Animi compages, si fas est ita dicere, longè magis affabra est & delicata, quàm corporis structura.... si hujus harmoniæ systasis quoquo modo fuerit interrupta conturbataque, major inde sequetur ruina, quantò præcellentius erat & magis exquisitum opificium, dùm integrum perstaret* (*a*). Tant cet esprit, le plus médecin qu'il fût, étoit éloigné de ces idées grossieres & matérielles, des causes qui font les grands maux ! Le grand FERNEL avoit aussi pressenti la finesse de ces causes ; & c'est ce qui lui a fait avancer tant de belles idées sur les raisons secretes des plus grands maux, dans l'excellent Traité (*b*) qu'il nous a laissé.

MAIS cette idée, de contempler dans le corps ou dans ses membres extérieurs, un autre corps ou homme intérieur, moins sensible véritablement, mais

(*a*) *Idem*, ibid. p. 464.

(*b*) *Fernelius*, de Abditis Rerum Causis.

Raisons anatomiques qui prouvent cet homme intérieur.

aussi réél, est l'image au naturel que met sous les yeux l'Anatomie moderne ; car elle démontre que tout est vaisseaux dans nos corps, & qu'il n'en est aucune parcelle qui ne soit un ramas *vasculeux* ; parce qu'il n'en est point, où elle ne fasse voir des canaux, pleins chacun du fluide convenable au viscère auquel elle appartient. C'est ainsi qu'une *Angiologie* bien dressée, représente des bras & des mains, des jambes & des pieds, composez de vaisseaux sanguins, veines & artères, qui suivent ces parties dans toutes leurs attitudes, leur longueur & leurs dimensions ; les mêmes choses se montrent dans le *cerveau* & dans tous les *viscères*, car étant décharnez ou dégagez de leurs *parenchymes*, ils laissent sous les yeux un amas prodigieux d'*artères* & de *veines*, qui représentent les viscères qu'elles composoient. La grande & la petite *Neurologie*, artistement & habilement disséquées, représentent encore d'une maniére plus complette la composition essentielle, ou du moins la structure la plus intime de chaque partie du corps humain. Ainsi l'Anatomie montre des bras & des jambes, des pieds & des mains toutes de nerfs, parce que

leurs branches suivent en gros & en détail toutes ces parties dans tous leurs volumes, dans leurs formes, leurs figures & leurs étenduës. La *petite Neurologie* découvrant d'ailleurs dans les viscères de la poitrine & du bas-ventre, des milliers de fions de nerfs, qui en font universellement les *plexus* & le tissu, donne à concevoir dans le volume charnu du *cœur*, dans la tissure véficulaire des *poûmons*, dans les *parenchymes* du *foye*, de la *rate* & des *reins*, ces mêmes viscères décrits & comme dessinez par ce nombre inimaginable de fions nerveux, qui les pénétrent, pour leur servir de soûtien, de base ou d'appui. Toutes les autres parties de l'*hypogastre*, qui appartiennent en propre aux deux sexes, sont toutes autant pénétrées dans leur tissure par les ramifications de ces trois sortes de vaisseaux capitaux dans l'*œconomie animale*, c'est-à-dire, d'*arteres*, de *veines* & de *nerfs*; de-sorte qu'étant dégagées de ce qu'elles ont de masse en chairs & en sang, elles laissent après elles des amas prodigieux de ces vaisseaux différens, & tous ajustez à la figure, aux contours & aux dimensions de chacun de ces organes. Rien remplit-il plus parfaitement l'idée de M.

Détail de ces raisons.

SYDENHAM sur l'homme intérieur caché sous cette masse de corps qui frappe les sens? Mais l'idée de cet habile Praticien, regardant sur-tout le *système nerveux* dans ses différens contours, & dans toutes les différentes attitudes, figures & dimensions de toutes les parties du corps humain, elle se trouve complette dans la découverte si achevée à cet égard des fibres nerveuses. Elle trouve en effet, que c'est d'elle que sont composées les membranes communes du corps ou de ses ventres, & les *tuniques particulieres* de chaque sorte de vaisseaux, *veines*, *artères* & *cordons de nerfs*; car ceux-ci ont aussi leurs membranes communes & leurs tuniques particulieres pour chacune de leurs fibrilles; & c'est ainsi qu'à travers cette masse de chair & de sang, qui compose extérieurement la masse du corps humain, l'esprit d'un Médecin, imbû des lumieres de l'Anatomie, apperçoit avec M. SYDENHAM un corps intérieur, lequel, comme dans un *filigrane* naturel, lui peint ou lui figure un homme intérieur; homme bien moins essentiellement composé de chairs, de sang & de graisse, que de nerfs & d'esprits.

L'ALLIAGE continuel de ces trois sortes de vaisseaux, que l'on retrouve jusques dans les réduits les plus reculez des viscères, parce qu'ils s'accompagnent partout, sans se quitter nulle part, montre évidemment, que la santé dépend de cette triple alliance, & que les *fluides* qui roulent dans ces canaux, entrent chacun pour leur quote part dans l'entretien de la santé. Mais l'étrange proportion qui se trouve par-tout entre le nombre des *veines* & des *artères*, qui est infiniment inférieur dans ces vaisseaux sanguins à celui des nerfs, ne découvre pas avec moins d'évidence que les *nerfs*, & par conséquent le *fluide* qui y passe, y contribuent davantage que les vaisseaux sanguins & les sucs qui y roulent. En effet, non-seulement les fibres des nerfs propres à chaque partie, surpassent la quantité des veines & des artères; mais encore les arteres & les veines elles-mêmes sont composées d'autant de nerfs, qu'il leur en faut pour se former les tuniques nerveuses qui les revêtent. Mais après cela peut-on ne pas appercevoir combien le *genre nerveux* l'emporte au-dessus de tous les autres, pour l'exercice des fonctions de la vie? Or c'est un

Que les nerfs surpassent les vaisseaux sanguins en nombre.

presque rien de *fluide* qui passe dans les nerfs, & moins une humeur qu'une vapeur, moins un suc qu'un air ; seroit-ce donc quelque chose de bien massif que ce qui en reviendroit pour contribuer au fond d'une cause de maladie ? Et de-là ne paroît-il point de combien peu de chose dépend l'origine des grands maux ? Une autre réflexion va à démontrer la principale part qu'ont les nerfs dans nos maux, c'est de les voir tous & un chacun en rapport continuel avec le siége du *sentiment*, ou de l'ame, par-tout où on la place. Car outre qu'il n'est pas de nerfs qui ne sortent du cerveau par la *moëlle allongée*, ou immédiatement de la *moëlle épinière*, pas un d'entre-eux n'est dépourvû de *membranes communes* ou *propres*, qui toutes sont des allongemens ou des productions des *méninges*, ces membranes meres de toutes celles que l'on trouve dans quelque endroit que ce soit du corps ; mais cette réflexion reviendra ailleurs & avec plus d'avantage.

Preuves qu'il y a des Esprits.

En attendant on ne craint pas de paroître vouloir en imposer à la pathologie moderne, que de faire ici observer la part qu'elle a donnée aux *esprits*,

pour leur contribution aux causes des maladies, en les mettant de part avec les matiéres & les sucs ou humeurs, qui passoient pour en être les sources ou les origines. La passion pour le systême des *levains* avoit enfanté l'opinion, que les esprits apportez par tant de nerfs dans les *glandes*, qui en ont peu besoin pour le sentiment & le mouvement, y servoient de principes aux *fermens*, qui se formoient dans tous ces nids à levains; & il est étrange combien la foiblesse pour cette opinion, devenuë la favorite des grands esprits, en a égaré la plûpart dans des idées de pratique, ou fautives ou dangereuses, qui n'alloient qu'à dénicher ces prétendus *fermens* viciez ou dégénérez, chacun dans les lieux de leurs origines; *Morbi*, disoit-on, *fiunt errore proprio singularum partium.... per violatum loci fermentum.* Car c'étoit d'après le coryphée * de l'Art, que les imaginations de la Chymie avoient gagné les esprits. Cependant cette pensée n'avoit point empêché les plus sçavans même d'entre-eux, de comprendre & d'établir que les commencemens ou les premieres causes, comme qui diroit les premiéres assises de matériaux pour la pro-

Que les causes des maladies dépendent de peu de matiere.

* *Helmont.*

duction des plus grandes maladies, étoient bien peu de chose, & pour cela il étoit passé en maxime, *quòd parva sunt magnorum morborum initia*; c'est même le sujet de l'excellent Traité du célèbre ETTMULLER, sous le titre qui vient d'être énoncé. Ainsi quoiqu'on fasse dans la *Pathologie* moderne, l'on ne peut ne pas penser que les causes des maladies renferment très-peu de matiére, & l'on y est contraint de reconnoître, que ce peu de matiére agit bien plus par ce qu'elle a de *volatil*, de vif & de *spiritueux*, que par ce qu'elle a de masse ou de corps. Les exemples funestes des maladies *pestilentielles*, qu'une cause aussi cachée qu'un air le plus dévelopé produit, éclairent ici merveilleusement l'esprit; & les morsures de *vipéres*, de *scorpions* & de toutes les bêtes venimeuses, confirment combien il faut peu de matiére pour produire dans le corps humain les symptômes les plus prompts, les plus affreux, & les plus mortels: c'est en effet, parce que ces esprits venimeux ou emportez, agissent bien plus par leurs vertus spiritueuses, que par ce qu'ils ont de matériel; & ces vertus, sont-ce autre chose que des *modes* ou

des manieres d'agir dans les matiéres ſpiritueuſes d'où elles partent, & dans le corps humain où elles paſſent, par les étranges changemens qu'elles y apportent dans un inſtant. On ne devroit pas, ce ſemble, prendre cette opinion ſur ces venins, en voyant une quantité ſenſible de *ſalive* ou de *bave* dans les chiens enragez, par exemple, laquelle s'inſinuë dans les playes que font leurs morſures, ſans en excepter les *vipéres* qui ont auſſi leur ſalive. Mais pourquoi cette ſalive, telle abondante qu'elle fût dans ces animaux, ne rend-elle point mortelles leurs morſures, à moins qu'ils ne ſoient en colere ou irritez, ou malades d'un mal comme la rage, dans laquelle les eſprits ſont enflammez? Et par une raiſon ſemblable, il eſt d'obſervation que la morſure d'un homme en fureur s'eſt trouvée venimeuſe. De-là donc ſe tire une conſéquence bien naturelle, que l'effet de ces ſortes de venins eſt l'*accenſion* des eſprits eux-mêmes, qui deviennent d'une élaſticité ſi énorme, à raiſon de l'énorme dévelopement qu'ils contractent, que tout le genre nerveux ſe met en *oſcillations ſpaſmodiques*, & de-là ſenſuit le trouble dans le ſang & dans

Preuves. Exemples.

tous les sucs qui en dépendent. Le *virus vérolique* paroît encore dépendre de cette même cause; car une passion réciproque & effrénée dans les deux sexes, semblable à l'*érotomanie* dans les chiens, enfantant ordinairement cette criminelle maladie, il est manifeste que l'*accension* des esprits en est aussi l'origine. En effet, quoiqu'il soit ordinaire que cette honteuse maladie ne se contracte qu'entre personnes débauchées & déja infectées, l'on a des observations, que des personnes saines d'ailleurs à cet égard, se sont trouvées atteintes de cet infâme *virus* par la seule prostitution. (*a*) Bien-plus, un célèbre Auteur (*b*) prétend avoir des preuves que le *virus* vérolique vient originairement d'une morsure de Serpent en Amérique, qui jette les hommes qui en sont mordus dans l'*érotomanie*: & à ceci revient ce que dit PLINE, que ce mal ne commence pas par les femmes; & en effet, les hommes piquez par ces Serpens, *nihil præter congressum anhelant* (*c*).

Que le *virus* n'est presque rien de materiel.

(*a*) Vid. *Vercelloni*, de Pudendorum Morb. p. 3.
(*b*) *Lister*, de Humor. p. 417.
(*c*) *Idem* ibid.

AU-SURPLUS,

Au-surplus, quelle apparence de concevoir qu'un volume de *salive*, auſſi conſidérable qu'on le voulût maintenir, fût capable de ſe partager entre toutes les parties du ſang? C'eſt-à-dire, qu'il faudroit que quelques *gros* peut-être d'une matiére venimeuſe, infectaſſent intimément vingt-huit ou trente livres de ſang. La ſolution de cette difficulté ne ſe préſente point à un eſprit Phyſicien, à qui il n'eſt point poſſible de comprendre, que des atômes d'une matiére inſenſible, & qui par conſéquent ont ſi peu de maſſe, puiſſent dominer un volume de matiére de trente livres, ou s'en aſſujettir toutes les parties intégrantes. Mais dans une telle diſpoſition, ne devient-il pas ſenſé de chercher la raiſon de cet effet ſupérieur ſur le ſang, moins en lui-même, que dans la partie, ou dans la puiſſance qui le domine, & d'où il tient tout ce qu'il a de mouvement, de force & d'impétuoſité. Cette partie eſt le genre nerveux; lui en qui réſide la *vertu ſyſtaltique*, qui régit le *ton* des parties *ſolides*, & qui dirige la marche, les ſaillies & les emportemens des *fluides*. Il devient donc très-aiſé à comprendre, comment les nerfs, en recevant comme

Que les venins agiſſent ſur les eſprits.

ils font la premiere impreſſion d'une morſure venimeuſe, peuvent renverſer toute l'œconomie animale. Car tout eſt nerfs dans nos corps, ſuivant la penſée d'HIPPOCRATE, *totum corpus nervorum plenum eſt* *; & ainſi l'irritation convulſive paſſant dans un moment, comme par voye d'*ondulation*, de la partie piquée ou morduë, le trouble gagnera comme un éclair par tout le corps. *Si vel minima corporis pars malo aliquo afficiatur, eam affectionem, qualiſcumque fuerit, totum corpus ſentiet, quòd minima corporis pars omnia habeat quæ & maxima.* L'exemple en eſt ſenſible dans l'effet d'une épine ou d'une écharde entrée dans le bout du doigt; la piquûre eſt très-petite, & dans une extrémité, cependant tout le corps y compâtit par tous les accidens qu'il en ſouffre, & le ſeul état des nerfs en découvre la cauſe. Ils tiennent, comme on a vû ci-deſſus, aux *méninges*, qui ſont le ſiege de toutes les douleurs, par les rapports immédiats qu'ils ont avec le cerveau; en faut-il davantage pour donner à comprendre, comment auſſi peu de matiére, qu'une petite épi-

Raiſons tirées de la ſtructure des nerfs.

* Lib. de Loc. in Homine, p. 401.

ne, ou qu'une écharde insensible, peut renverser l'œconomie de la santé? Or sur ce modéle, & sur les raisons qui ont précedé, reste-t-il mal-aisé à concevoir, qu'il ne faut que très-peu de matiére pour faire de grands maux, quand cette matiére agit moins par son volume ou par sa masse, que par la maniére de se communiquer, en portant le trouble par tout le corps?

Voila donc les accidens les plus graves, excitez dans le corps humain au préjudice de la santé & de la vie, moins encore par quelque quantité de matiére, que par une impression ou une maniére particuliére d'agir dans une cause venuë de dehors; mais ces accidens, qui sont tous *spasmodiques*, *douloureux*, *inflammatoires* ou *phlegmoneux*, sont les mêmes que ceux des fiévres *aiguës*, simples, & malignes, dans lesquelles on soupçonne un amas d'humeurs dans les premiéres voyes; cause aussi grossiere que vulgaire, à laquelle cependant des Auteurs & des Médecins, instruits des connoissances de la Physique & de l'Anatomie, dont ils se parent, ne rougissent pas aujourd'hui encore d'attribuer les *délires*, les *phrénésies*, & tous les accidens les plus dépendans des

nerfs ; au contraire, eſt-il déraiſonnable au bon ſens en Médecine, d'y reconnoître, pour cauſe primitive & capitale des maladies, (où tout ce qu'il y a de plus grave eſt douloureux & *ſpaſmodique*) un *ſpaſme* primitif, une *ſtricture* primordiale ? Ce fut même la penſée d'un des plus célèbres Médecins de l'Antiquité (*a*), qui aſſure d'une des plus grandes maladies qui ſoit en Médecine, (c'eſt l'*hydropiſie*) que la cauſe ordinaire eſt une affection des nerfs, un ſentiment de *criſpation* ou de *ſtricture* dans le genre nerveux : *Eſt autem*, dit-il, *paſſio communiter ſtrictura, omnis hydropiſmus* (*b*). A ceci revient la penſée d'HIPPOCRATE, ſur la ſtructure toute nerveuſe de la moindre partie du corps humain, comme de la plus grande, telle qu'elle a été ci-deſſus citée ; & à la penſée de ce grand Médecin revient encore ce qui a été obſervé ci-deſſus, touchant le nombre inimaginable de ſions nerveux, qui compoſent toutes les parties, & qui eſt infiniment au-deſſus de celui des vaiſſeaux ſanguins. Que penſer donc

Spaſme ; cauſe de toute maladie.

(*a*) *Cælius Aurelianus.*

(*b*) Morbor. Chronic. L. 3. c. 8.

là-dessus, sinon que ces vaisseaux sanguins sont soûtenus, appuyez & affermis par tant de fibres nerveuses, ou qui les lient, ou qui les soûtiennent ? C'est l'idée du *mouvement tonique* ou du *ton* des parties, *molimina tonica*, d'où dépendent la régularité, l'intégrité & l'uniformité de la circulation du sang, & de toutes ces conditions l'état de santé. Or cet affermissement de parties étant l'effet de la *pression* universelle du sang & de ses sucs, par tout le corps ; *pression* qui vient tant de la *systole* du cerveau, que de celle du cœur, qui poussent l'un & l'autre tous les *fluides* de haut en bas, que d'une vertu de renvoi, ou de la *rénitence* compressive, qui est plus forte dans les extrémitez des vaisseaux (*a*) : Devient-il hors de raison de penser que cette *pression* dans les capillaires, venant à être augmentée, irritée ou troublée, fera comme rebrousser les *esprits* avec le sang vers leurs origines ? Et en faudra-t-il davantage pour porter le trouble (*b*), la douleur ou les angoisses par toute l'œconomie animale ? Car de-là naîtront des

Raison là-dessus.

(*a*) Vid. *De Moor*, Cogit. p. 137. 142. 144. & *Boerhaave*, Instit. art. 200.
(*b*) Ibid. p. 147.

Esprits, cause des maladies.

gênes, des contraintes & des crispations en différentes parties, lesquelles produiront les symptômes les plus douloureux ou les plus inquiétans. Cette pensée est confirmée par la disposition où les *esprits* sont de refluer aisément vers les parties supérieures (*a*); & encore par l'observation que l'on tient d'un célèbre Praticien, qui s'étoit exercé dans la connoissance des venins, lequel fait observer que les fibres nerveuses s'augmentent de filets ou de volume, à mesure qu'elles approchent de leurs fins : *Fibra motrix nervea eò plus molis & roboris acquirit, quò longiùs recedit ab origine* (*b*). La raison en est sensible, parce que plus les nerfs s'éloignent de leur origine, plus ils approchent du *sens*, qui est le *sens* de sens de tout corps; c'est le *toucher*, qui est institué par la nature pour servir de garde ou de surveillant à tout le corps; & la peau est l'organe de ce *sens*, la partie en effet de tout le corps la plus sensible, d'autant qu'elle en est une des plus nerveuses. Les nerfs se trouvant donc ainsi plus nombreux vers l'habi-

Par quelle raison.

(*a*). Vid. *Santorini*, de Fibra, p. 45.

(*b*) *Wepfer*, de Cicuta Aquat. p. 88. 93.

tude du corps ou de ses parties, est-il obscur à concevoir, pourquoi une piquûre superficielle, souvent même imperceptible, soûleve si étrangement tout le genre nerveux ? C'est qu'il aboutit tout à l'habitude du corps, & que de-là doit revenir à l'ame un sentiment aussi prompt que vif, (suivant la remarque d'HIPPOCRATE, que l'obscurcissement du sentiment est une preuve que l'ame est mal servie de sa part : *Quicunque aliqua corporis parte dolentes, dolorem ferè non sentiunt, his mens ægrotat*, * & autant universel, que les nerfs sont universellemeut répandus dans toutes les parties ; ausquelles d'ailleurs s'entrecommuniquent les *crispations* convulsives, par autant de *ganglions* (*a*), & de *plexus*, que l'on en a fait observer dans le corps de l'ouvrage.

AU-SURPLUS le *ton* des parties venant à se réhausser, soit à l'occasion d'un sang bouffant, parce qu'il sera trop abondant, ou trop raréfié, se comprennent les raisons des *congestions phlegmoneuses*, par les étranglemens qui se font dans les vaisseaux sanguins, à cau-

Ce qui donne occasion au spasme.

* Sect. 2. Aph. 6.

(*a*) Vid. *Morgagni*, Advers. ex *Lancisio*.

se de la *pression* que leur causent les nerfs devenus trop tendus. En effet, étant déja tendus en l'état naturel, pour tenir fermes & en équilibre les vaisseaux & les parties, les uns par les autres; combien peu de chose faut-il en pareille situation, pour que les uns l'emportent sur les autres, & qu'ainsi l'*équilibre* s'altere ou se perde entre les *solides* & les *fluides*? Et c'est ce peu, *momentum*, de tension, d'élasticité & de force surajoûtée, qui va devenir la cause de quelque furieuse maladie, par le trouble qui se mettra entre les allées & & venuës du sang, emporté qu'il sera par les mouvemens d'une circulation sortie de son uniformité & de sa règle.

Air flatueux.

Ce peu paroît avoir été l'objet de l'ancienne *pathologie*; car quoi de moindre qu'un air, dont Hippocrate fait la cause de toutes les maladies? C'est dans son Livre *de flatibus*, où ce Prince de la Médecine explique les plus grandes maladies, par l'action d'un air mêlé au sang ou aux *esprits*. Car la Médecine ne semble point avoir adopté d'abord le système des humeurs pour causes des maladies; & encore aujourd'hui la *pathologie des Chinois*, cette Nation si énorgueillie de sa prétenduë

antiquité au-dessus de toutes les autres, consiste toute en *flatuosités*, suivant le témoignage du sçavant Auteur nouveau de l'Histoire de la Médecine (*a*): *Sinenses pathologiam quamdam flatuosam habent, &c.* Il est pourtant vrai que de sçavans hommes, après MERCURIAL, ôtent ce Livre à HIPPOCRATE, principalement parce qu'il ne paroît pas à MERCURIAL, que ce Livre ait reçû sa derniere main de la façon d'HIPPOCRATE. Mais outre qu'il n'en est guéres de mieux composé que ce Livre, suivant le témoignage du célèbre M. LE CLERC (*b*). PROSPER MARTIANUS, ce judicieux Commentateur d'Hippocrate, le lui revendique (*c*), parce que quand bien même il ne seroit que de quelque autre de même nom, & de la famille du grand *Hippocrate*, toûjours seroit-il très-ancien, ne fût-ce qu'en appartenant à l'Ecole de ce Pere de la Médecine, lequel d'ailleurs conclud ce Livre par ces paroles: *Hactenus morborum omnium causas flatus esse demonst-*

(*a*) *Schulzius*, Hist. Med. 1728. p. 54.
(*b*) Hist. de la Med.
(*c*) *Prosp. Mart.* de Libris Hippocratis.

travi. Il est donc fini & achevé, n'en déplaise à son Censeur.

Esprits flatueux.

Mais d'ailleurs ce système d'esprits *flatueux* morbifiques, seroit-il donc si fort à mépriser, suivant la réflexion du nouvel Auteur de l'Histoire de la Médecine (*a*), dans un tems comme celui de nos jours, où tant de *systêmes* qui ne le valent point s'accréditent, lors sur-tout que de sçavans Auteurs *Anglois* & *Hollandois* lui font honneur? Monsieur Willis tout seul lui vaudroit cette singuliére créance, par tout ce qu'il a si sçavamment écrit sur les maladies convulsives, dont il a le premier démêlé tant de sçavantes difficultez. Car les *explosions*, qui lui furent si chéries, expliquent-elles si mal les causes de *flatuositez* ou des vents (*b*), qui ne sont guéres en effet que les produits d'irritations convulsives? & c'est aux convulsions que ce célèbre Médecin rappelle tant de maladies, & entre elles, les plus obscures & les plus difficiles, soit à connoître soit à traiter. Ce sont donc des matiéres à *explosion*, ou des esprits *explosifs*, des airs enflam-

(*a*) Pag. 239.

(*b*) *Willis*, Pharmaceutice, part. 1. c. 1. sect. 3.

mez, ou des vapeurs raréfiées ou aërisées, qui font d'aussi grandes maladies que des convulsions; & ces airs sont des riens, puisque les riens sont des causes ordinaires de convulsions, comme l'a prononcé HIPPOCRATE, autant que le vuide est un rien, & que l'inanition est un vuide. Cette cause cependant des convulsions est définie & célèbrée dans l'ouvrage qui est le chef-d'œuvre d'HIPPOCRATE, *convulsio fit ab inanitione* (*a*). Or cette inanition s'explique par d'habiles interprètes d'*Hippocrate*, de l'âcreté d'une vapeur mordante (*b*), qui soûleve le genre nerveux. HIPPOCRATE ajoûte aussi à la vérité la *réplétion* à l'*inanition*; mais alors il faut l'entendre, suivant le même interprète, de la réplétion des vaisseaux (*c*), par l'engorgement que le sang prend ou par son épanchement; deux causes qui faisant une compression sur les nerfs, excitent la convulsion; bien moins donc à raison de la matière qui comprime, que de la *compression* qu'elle excite sur les nerfs, qui sont

Inanition, réplétion, causes des Spasmes.

(*a*) Sect. 6. Aphor. 39.

(*b*) Vid. *Prosper Martianus.*

(*c*) Ibid.

en souffrance ; bien moins par une matiere elle-même, ou par ses mauvaises qualitez, que par la compression qu'elle fait sur les nerfs : tant il est vrai que les maladies ne sont que des *modes* changés, des situations alterées, des maniéres d'être perverties dans les *solides*, & en conséquence des troubles dans la circulation du sang, & des *ataxies* dans le cours des esprits. En effet d'ailleurs, quel peut être le volume d'une fusée aërienne (*aura*) qui annonce des extrémitez du pied vers le cerveau un accès d'*épilepsie* ? Quelle masse à concevoir dans une odeur qui jette sur le champ des femmes en pamoison ou en vapeurs convulsives ? Et encore dans une fumée (le *Gas*) de charbon, d'une chandelle même, dont l'extinction a fait avorter des femmes, au rapport de PLINE. Qu'est-ce encore que la quantité de matiére dans la vapeur du vin nouveau, & dans celle du *safran*, qui jette inopinément des personnes dans des accidens mortels ? Enfin une joye excessive, un excès de colere, tuë sur le champ. Fut-il des causes de mort mieux marquées ou plus puissantes ? & en est-il cependant qui suppose nt moins de ma-

Vapeurs, causes de maladies.

tiére qui trouble l'œconomie animale, qui la ruine & l'éteigne en moins de momens ?

Mais rien prouve-t-il tant que les esprits sont les *Architectes* des maladies, par la vertu que les Anciens appelloient *plastique*, que la production des signes que les enfans apportent du sein de leurs meres ? Une femme grosse est saisie en voyant du sang répandu, elle se sent emportée à l'appetit de manger quelque chose ; dans ces dispositions elle imprimera la couleur du sang qui l'aura effrayée, ou la ressemblance d'un fruit qu'elle aura appété, précisément dans l'endroit où elle aura porté sa main ; de-sorte même que pour cacher aux yeux du public ces sortes de marques, toûjours déplaisantes, elle y parvient en se frottant sur le champ dans quelque endroit caché. *

Seroit-ce donc que l'on voudroit ici *spiritualiser* la Médecine, & faire des Anges ou des Esprits de la personne des Médecins ? L'entreprise seroit insensée ; mais l'on voudroit la dégrossir, en la défaisant de ces idées bas-

* Vid. *Bonet*, Medicin. Septentrional. L. 1. p. 11.

ſes & groſſieres de *craſſes*, de *glus*, de *tartres*, d'*amas* d'*humeurs viſqueuſes*, dont on fait trop volontiers l'objet de la cure des maladies; & en même tems délier les eſprits des Médecins des attachemens à ces préjugez, qui tiennent bien plus d'imaginations vulgaires & triviales, que d'intelligences éclairées des vraies notions de la Nature. On ſe propoſeroit donc de faire dorénavant des Médecins, moins des artiſtes ou des adminiſtrateurs de drogues, que de ſages interprètes de la Nature, en les attachant à ſes Loix, ſans les laiſſer ſe méprendre ſur ce qui s'enſuit dans l'œconomie animale, lors qu'elle eſt ſortie de l'ordonnance de ces loix.

Causes des humeurs.

L'on n'a garde pourtant de donner ici à négliger ou à mépriſer les produits vicieux qui ſe commettent dans les viſcères, quand une fois leurs *ſécrétoires* ont changé de *modes*, de *ſituations*, de *diamètres*, & de *directions*; ce ſont alors des ſucs étrangers qui ſe multiplient à proportion que le dérangement & l'irritation viennent à dévoyer & à alterer les *fluides* qu'ils ont à travailler dans l'état naturel. Car il n'eſt point de parties bleſſées ou léſées dans leurs fonctions, qui n'ayent com-

me une sorte de larmes, ou leurs maniéres de pleurer sur la violence qu'elles souffrent; chacune a son suc ou sa sérosité, & ces humeurs venant à changer de route dans leur circulation, elles tombent sous de nouveaux coups de *systoles*, ou dans un nouveau travail d'oscillations, qui n'étant plus les leurs, les façonnent ou les habillent à leur mode; & c'est alors qu'elles deviennent plus ou moins épaisses dans leur consistence, plus ou moins *âcres*, *salines*, *sulphureuses*, &c. & de-là se forment les *fluxions*, les *caterrhes*, les *fontes* & les *colliquations*: toutes évacuations grossieres & de sucs extravagans, ou sortis du joug de la Nature; ceux-là cependant qui occupent uniquement ici les soins des Médecins mal instruits du génie de cette Nature, & de ses maniéres pour la conduite de l'œconomie animale, puisque ces fluides grossiers sont ceux qui ont le moins de part aux symptômes les plus graves des maladies. Il est en effet une autre sorte de *fluides* qui sont impalpables, & cette sorte est essentiellement propre à chaque partie, grande ou petite, intérieure ou extérieure. C'est la matiére de l'insensible *transpiration*, la premié-

Insensible transpiration trop négligée.

re qui se dérange ou se déroute à l'abord d'une maladie. Or l'on sçait de combien cette évacuation imperceptible toute seule, surpasse les évacuations sensibles, puisque toutes ensemble elles ne font que la quinziéme partie de celle-ci. C'est donc cette évacuation si énorme qui se dévoye à l'entrée d'une maladie; mais quel chemin va-t-elle prendre? vers où se porte-t-elle? Elle va refouler le sang dans ses vaisseaux, en grossir la masse, en troubler le cours, en changer la *crase*, les qualitez ou les saveurs. C'est donc un volume d'humeurs considérable à tous ces égards, qui s'amasse dans les vaisseaux, c'est l'amas qui va faire le plus de ravage, & c'est l'amas d'humeurs qui souvent échape à un Médecin, & qui occupe le moins ses soins, sa diligence pour le présent, & sa vigilance pour l'avenir; car cet avenir est du ressort ou de la compétence & à la portée de la Médecine, qui doit prévoir la fin des maladies, leurs chûtes, leurs fins, ou leurs issuës, comme les en avertit le plus sage & le plus illustre des Praticiens *: *Considerare morbos*

* *Hippocrate.*

oportet, ex quibus, quasnam formas habeant, ad quos locos conversi sunt, quo tempore cœperunt, adfuerunt, cessârunt (*a*).

C'est pourquoi l'attention principale d'un Médecin doit se porter là, & se tenir ferme sur la cause primitive de ce retour ou reflux d'une matiére si abondante dans les vaisseaux, sans perdre de vûë la maniére qui commençant ce reflux, l'accompagne & le consomme dans tous les mauvais effets qui doivent s'en ensuivre. Or c'est une action *spasmodique* qui commence toute cette tragédie, une *pression*, ou *stricture* convulsive, laquelle retardant dans les extrêmitez des vaisseaux le retour du sang, & la circulation des *esprits*, forme dans tous ces endroits des digues ou des resistances, lesquelles s'opposant au passage ou à la circulation du sang que le cœur y envoye, & à celle du *suc nerveux* qui y descend du cerveau, occasionne une sorte de retour des humeurs vers les parties supérieures. C'est ce que les anciens Praticiens appelloient *humorum raptus* (*b*), qui

Cause primitive des maladies.

(*a*) L. 6. Epid. sect. 6.

(*b*) *Cal. Aurelianus.*

étoit dès-lors, selon qu'ils le pensoient, une maniére d'agir dans les nerfs, qui fait que les humeurs se tournent à contre sens & vers les parties supérieures. Mais cette action convulsive, ce *spasme*, cette *stricture*, est l'effet de la grande sensibilité, & de l'inconcevable *contractilité* du *genre nerveux* & de la *vertu tonique* de nos sçavans Modernes, laquelle venant à s'augmenter, en se serrant, arrête & fixe les *fluides* dans leurs vaisseaux; & voilà la cause bien naturelle du ralentissement des humeurs, de leurs *stases*, & de leur épaississement.

Au-reste il ne faut pas nous imputer l'erreur, qu'il y auroit à croire que le mouvement *péristaltique* réfilie ou rebrousse chemin de bas en haut, pour y porter les humeurs & y faire des *congestions*; la structure & la disposition des parties supérieures, du cerveau en particulier, découvre à l'esprit une autre raison de ces retours d'humeurs vers ces parties. Ce sont des fibres mollasses qui en composent tous les vaisseaux, ceux sur-tout qui envoyent le *suc nerveux*. Ainsi ces vaisseaux pouvant moins se vuider du côté des parties basses, où la circulation

est en retard, ils sont contraints de se gonfler, & de se forcer dans leurs diamètres, pour loger dans leurs capacitez ce qu'ils ne peuvent faire passer aux parties basses; & c'est ainsi que concevant une espece de *stagnation* dans les vaisseaux sanguins & dans les nerveux, l'on apperçoit la raison des engagemens qui se font dans le cerveau, ou dans les viscères des parties supérieures. Car la même *vertu systaltique*, gênée dans les extrêmitez des vaisseaux, continuant de l'être en remontant vers leurs origines, toutes les humeurs gênées dans leur cours ordinaire, sont contraintes en s'engoüant dans leurs vaisseaux, de faire des séjours dans les parties supérieures. Ce sont donc des irritations convulsives, *spasmata*, comme parle HIPPOCRATE, par lesquelles le sang & ses humeurs vont prendre dans les grandes maladies leurs engagemens dans le cerveau, ou ailleurs. Ainsi s'attaquer en premier aux *fluides*, sans remèdier aux irritations des *solides*, ou aux *ataxies* des *esprits*, c'est donner le tems à ces humeurs de se fixer dans les viscères, tant que la force qui les y pousse demeurera dans son entier; & de-là les

Stases, stagnations, congestions, leurs causes.

conſidences, les *dépôts*, les *abſcès*, les *gangrènes*.

Une cauſe de cette importance & ſi générale (c'eſt ce *mode* univerſel d'Hippocrate qui fait toutes les maladies) eſt le même *mode* en chacune d'elles, *Morborum omnium idem modus eſt* (*a*); & la cauſe de ce *mode*, dans le ſentiment de ce premier Maître, ſe tire des *flatuoſitez* ou des vents qui s'amaſſent dans le ſang : *Subjiciendum, morbos vix unquam aliunde quàm à flatibus oriri* (*b*). Car ce n'eſt point de ces vents groſſiers matériels, qui ſont les effets ordinaires des cruditez *pituiteuſes*, ou de ſemblables humeurs pourriſſantes, qu'Hippocrate veut parler ici, mais d'une matiére aërienne enflammée, qui fait ces maladies *flatueuſes* que l'on guérit par la ſaignée, comme il le fait obſerver, *flatuoſos affectus venæ ſectio ſolvit* (*c*). C'eſt dans ces idées pratiques d'un ſi grand Maître que l'on découvre les ſources ou les cauſes immédiates du *ſpaſme* ou de la *ſtricture ſpaſmodique*, qui fait changer de *mode* ou de *ton* aux

Flatuoſitez dans le ſang.

(*a*) De Flat. p. 273.

(*b*) Ibid. p. 275.

(*c*) L. 2. Epid. p. 997.

fibres nerveuſes des extrêmitez. En effet, les maladies ne ſe font que par des amas imperceptibles dans les vaiſſeaux, & ces amas parvenus à un certain point de plénitude, font ſourdre les maladies : *Morbi derepentè non contingunt, ſed paulatim collecti, ſe acervatim produnt* (*a*). Or ces amas ne ſe font qu'à raiſon des alimens, & ils ne viennent à s'*exalter* que par les eſprits aëriens qu'ils contractent : *Morbi partim ex vivendi ratione, partim ex ſpiritu quem vivendo trahimus, proveniunt* (*b*). Sur ce pied donc, que de cauſes de *flatuoſitez* convulſives ne doivent pas s'accumuler dans le ſang des hommes d'aujourd'hui ! Car tout eſt *flatueux* dans le régime ordinaire qu'ils gardent, compoſé qu'il eſt de viandes auſquelles on ne laiſſe plus rien de ſimple, tant tout y eſt apprêté, ſucculent, aſſaiſonné, arroſé enfin de boiſſons vineuſes & ſouvent ardentes. Voilà donc de quoi ſe rempliſſent les vaiſſeaux, & en particulier les capillaires, qui par-là doivent les premiers ſentir l'effet de la plénitude compreſſive, qui ſe forme

Raiſons de l'étrange ſenſibilité des parties.

(*a*) L. 1. de Vict. rat. p. 302.

(*b*) Lib. de Nat. Hom. p. 177.

de longue main dans tous les vaisseaux. Une raison de cette extrême sensibilité des fibres nerveuses, se prend de leur disposition naturelle, suivant laquelle la *pression* qui est commune à tous les vaisseaux, se trouve plus forte dans les capillaires (*a*); de-sorte qu'à la premiere impression du sang devenu bouffant ou raréfié, ces vaisseaux étant naturellement plus *contractiles*, doivent se resserrer les premiers; & la raison en devient même sensible, parce que la *pression* survenant dans tous les vaisseaux, doit être premiérement sentie, & incontinent manifestée dans les endroits où elle étoit déja plus grande que dans le reste du corps; suivant l'expérience connuë, qu'une corde composée de fibres *contractiles*, après être parvenuë au dernier degré, ce sembloit, de son extension pour enlever un tardeau, à quoi elle ne pouvoit parvenir, en devient capable dès qu'elle est humectée, ne fût-ce que d'une *demie once d'eau* (*b*). Ainsi donc se produit l'irritation convulsive ou la *stricture spasmodique* qui commence les ma-

(*a*) Vid. *De Moor*, Cogit.

(*b*) Vid. *Techmeyer*, Anthrop. p. 199.

dies, laquelle fait le *mode* universel d'HIPPOCRATE, sur lequel s'en forment autant de différentes especes, que sont différentes les parties où se fait le changement de *ton* dans leurs fibres nerveuses : *Morborum omnium idem modus est, locus tantùm diversus, omnium tamen morborum eadem forma & causa* (*a*). Car c'est un air que les esprits qui résident en chaque partie, par la raison que l'air qui retient ce nom hors du corps, s'appelle *esprits flatueux* étant renfermé dans ses vaisseaux : *Spiritus qui corporibus insunt Flatus nominantur, qui verò extra corpora, Aër* (*b*). Mais cet air, HIPPOCRATE le compare aux airs pestilentiels, qui tiennent des qualitez différentes des différents *miasmes* qui les rendent contagieux ; de-sorte que quand ils se trouvent contraires à la nature des hommes, ils font des hommes malades, & quand ils se trouvent contraires à la nature des animaux, ils causent des maladies parmi les animaux : *Cùm aër inquinamentis quæ naturæ hominum adversantur, plenus fuerit, tùm homines ægrotant ; quan-*

Maladies des esprits.

(*a*) *Hippocr.* de Flat.

(*b*) *Hippocr.* de Flat. p. 274.

do verò cuidam animantium generi aër incommodus fuerit, tunc eo morbo corripitur *. Ce sont donc des airs travaillez ou façonnez dans le corps humain que les esprits, & à raison de leurs façons particulieres, ils tendent les fibres nerveuses ou les montent sur des *tons* propres à chaque partie; & delà viennent les *idiosyncrasies* ou les différens caracteres que prennent les maladies dans les différentes parties des corps, suivant les différentes constitutions, d'âge, de sexe, & de païs. Mais toutes ces différentes maladies ne sont originairement, souvent même ne continuent d'être, que des situations changées, ou des modifications nouvellement prises dans les nerfs, ou dans leur tension, leur *contractilité* & leurs oscillations, qui font prendre aux *fluides* des mouvemens *insolites*, & les disperser en des routes différentes des naturelles.

SUIVANT ce plan tracé sur les desseins d'HIPPOCRATE, qui connoissoit si bien & de si près la Nature, l'image du corps humain, que le sage M. SYDENHAM nous a ci-devant représentée comme dans un *filigrane* aussi

* Ibid. p. 275.

délié

déliée qu'une *gaze* de soye la plus fine, se représente ici comme dans une *perspective aërienne*, (suivant la maniére de parler des Peintres) qui nous fait voir comme un corps humain aërien dans les *esprits* ou dans la lymphe spiritualisée, étenduë dans toutes les dimensions, & rempliſſant tous les différens contours des filets de ce *crêpe* ou *filigrane* nerveux. Car tout le corps eſt plein de nerfs, *totum corpus nervorum plenum eſt* (*a*); de maniére que la plus petite partie en a autant à proportion que la plus grande, *totum corpus ſentiet, quòd minima corporis pars omnia habeat quæ & maxima* (*b*). Concevant donc que chaque fibrile nerveuſe, qui forme la trême, le réſeau ou le tiſſu de chaque parcelle du corps humain, eſt imbûë ou pénétrée par un ſoufle ſpirituëux, qui fut celui de la vie du premier homme, *per univerſum corpus permeant flatus* (*c*), comme par un air infiniment délié, qui remplit toutes les routes des *fluides* ou leurs plus étroits ſentiers, *Sanguinis tranſitus .... repleti ſunt mul-*

Idée du corps humain par rapport aux Nerfs.

(*a*) *Hippocr.* de Loc. in Hom. p. 401.
(*b*) Ibid. p. 399.
(*c*) Lib. de Flat.

to Aëre *; est-ce rien moins que voir en esprit, mais réellement existant, un corps aërien, à travers & dans le tissu des fibres nerveuses du corps humain?

Or pourroit-ce être une pure imagination, que cette étenduë d'*esprits* ou de lymphe *spiritualisée*, dans tous les filets nerveux qui composent nos corps? Car est-il douteux dans l'Anatomie la plus exacte, que les *carotides* transmettent un souffle spiritueux, ou un esprit aërien à travers la *substance corticale* dans les fibres *médullaires* du cerveau? Ces fibres n'ont-elles point chacune leur tunique *arachnoïde* qui fait la profession *oscillatoire* de ces petits canaux, lesquels tous allant se renfermer dans les cordons des nerfs, y transportent le fluide aërien qu'ont fourni les *carotides* à la substance corticale? Ces cordons de nerfs ne se dévelopent-ils point sur leurs fins en membranes? Et les membranes infiniment multipliées ne font-elles point le fond, le tissu, les cloisons ou les envelopes de chaque partie? Peut-on imaginer une maniére plus ingénieuse de *corporifier*, ce semble, un air sans le fixer, mais seu-

Par rapport aux Esprits.

* Ibid.

ment en le distribuant ou le répandant intimement dans tous les petits canaux, qu'il suit dans le plus exact détail, & jusques dans les plus obscurs réduits de chacune de ces membranes? Comme donc ce sont les fibres qui font le *ton* des parties, & qu'elles tiennent ce *ton* du *fluide spirituenx aërien* qui les remplit; à quoi s'en prendre qu'à ce *fluide* & à ces fibres, de toutes les irritations convulsives, des *spasmes*, des *strictures* ou *crispations spasmodiques*, dans tel tems ou telle conjoncture que ce soit des maladies?

Au-surplus, à combien de lésions différentes ne doivent point se trouver exposées les organes & leurs *sécrétoires*, par les *pressions*, les *divulsions* & les divers tiraillemens qu'ils ont à souffrir de toutes les différentes maniéres de changemens, qui se font dans la situation de leurs fibres? Les bouches des *sécrétoires* forcées de s'ouvrir à contre-tems, répandront leurs sucs en pure perte, ou bien devenuës trop serrées, elles retiendront dans le sang les matiéres qui par leur sortie devoient en faire la *dépuration*. Que de *stases* donc alors? que de *congestions?* que de *stagnations* de sucs? que de retenuës

d'humeurs, qui par leurs séjours se corrompront en contractant l'*aigre*, l'*acide*, l'*âcre*, le *salin*, le *sulphureux*? toutes ces saveurs sécondaires qui se prennent dans la *Pathologie* ordinaire pour les premiéres causes des maladies; tandis que par tout ce qui vient d'être tiré du fond de la nature, ces productions vicieuses ne viennent en effet qu'en second dans la production de nos maux. Ces produits de maladies ne sont même que des *excrétions*, qui souvent appartiennent bien plus aux parties *solides* ou *contenantes*, qu'aux *contenuës* ou aux *fluides*: EJUSMODI *excrementa partium sunt continentium, non autem contentarum* (*a*); parce que la tissure des parties étant une fois blessée, elles deviennent des ouvroirs d'humeurs *excrémentitieuses*: PER *violatum loci fermentum, deinceps pro variis excrementis partes singulæ fiunt officinæ* (*b*). Ce n'est pas donc que ces humeurs viciées ne préparent à de grands maux, *ejusmodi excrementa morborum sunt deinceps opulenta supellex*, par

(*a*) *Helmont.* Catharri Deliramenta, pag. 427.

(*b*) *Idem*, ibid.

l'inégalité de *ton* ou de force qui eſt dans les parties, *inæquale partium robur ſe manifeſtat.* Alors donc elle laiſſe dans chaque partie un affoibliſſement de *ton*, c'eſt l'*atonie* des parties, qui les rend ſujettes à des ſuintemens de ſucs nourriciers mal *aſſimilez*; & ce ſont des *glus*, des *glaires*, & tant de ces ſortes d'évacuations vicieuſes : *Sua eſt cujuſque partis debilitas, ſivè innata, ſivè acquiſita* (*a*). L'erreur ordinaire, c'eſt de s'arrêter à corriger ces humeurs intempérées, *omnia in ſolâ humorum intemperie quærimus* (*b*), ou à les évacuer par les purgatifs. Mais il eſt des remèdes plus convenables, eu égard aux notions des vraies cauſes des maladies telles qu'on vient de les expoſer, & ces remèdes ſe concevront par les réfléxions ſuivantes.

Atonie, ce que c'eſt.

Penſées ſur les vrais Remèdes.

Ce n'eſt donc pas d'un volume d'humeurs qu'il faudroit ordinairement s'occuper pour la cure des maladies, dès qu'il eſt conſtant que leurs cauſes

(*a*) *Idem*, ibid.

(*b*) Vid. *Stahl.*

ſont moins dans des amas de ſucs ; que dans le vice des *eſprits*, dans leurs *ataxies*, & en conſéquence dans l'irritation, le *ſpaſme*, la *ſtricture*, ou la *criſpation* des fibres nerveuſes, qui font le tiſſu des organes, de leurs vaiſſeaux & de leurs *ſécrétoires*. Ce fut en apparence une pareille opinion, que celle d'une Secte de l'ancienne Médecine, que GALIEN a combattuë, mais dont il n'a pû s'empêcher de dire du bien. C'étoit celle des Médecins *Pneumatiques*, laquelle eut de célèbres Auteurs (*Athénée*, *Archigenes*, & *Aſclépiade*) dont même les locutions ou termes de l'Art nous ont été conſervez par d'autres non moins célèbres, (par *Galien* lui-même, *Caſſius*, & *Plutarque*) tant cette Secte a mérité l'eſtime des grands hommes. Ces Médecins attribuoient les maladies aux vices des *eſprits*, & au dérangement de la tiſſure ou des pores des parties ; & c'eſt pourquoi ils mettoient leur confiance principale dans les remèdes *métaſyncritiques* : Remèdes qui, ſelon eux, alloient à rajuſter les *pores* qui font la tiſſure des parties nerveuſes ; & ces remèdes, quoi qu'ils ne fuſſent du courant ordinaire, paroiſſoient ſi peu

Médecine Pneumatique.

mal entendus à GALIEN, qu'en des cas extraordinaires, il ne faisoit pas de difficulté de s'en servir : c'est ce qu'on appelloit la cure *métasyncritique* ; méthode même qui étoit reservée par de grands Médecins, pour suppléer aux remèdes qui avoient échoüé dans leurs mains : *In omnibus morbis cùm cætera auxilia nihil profecerant, metasyncritica remedia adhibere consueverunt, atque ad ejusmodi remedia velut ad sacram anchoram confugiunt* (*a*) : & en effet, par le Livre d'HIPPOCRATE sur les maladies *flatueuses* (*b*), il est manifeste combien ce Maître de l'Art avoit reconnu de vérité dans cette idée de Médecine, qu'il trouvoit accréditée alors, jusques-là que l'on conjecture que ce Livre *de Flatibus*, pourroit bien être l'ouvrage de quelque habile Médecin *Pneumatique*, dont HIPPOCRATE auroit été si satisfait, qu'il l'auroit adopté parmi les siens. Il est en effet peu équitable de répudier cet Ouvrage, parce qu'il contient un langage différent de celui de ce grand Médecin dans ses *Aphorismes*, ses *Epidémies*, & dans tous les

(*a*) *Oribasius*, Collect. L. 10. c. 41.
(*b*) Lib. de Flat.

autres Ouvrages qui lui appartiennent ; de l'aveu de tout le monde. Car cette raiſon a-t-elle prévalu dans la nouvelle Médecine, pour lui faire rejetter le Livre *de Veteri Medicinâ*, où aſſûrément le langage eſt encore bien différent des autres ouvrages d'HIPPOCRATE, puiſque certainement il ne ſe ſert nulle part des expreſſions d'*amer*, de *ſalé*, d'*acide*, d'*acerbe*, comme il fait habituellement dans le Livre *de Veteri Medicinâ* ; au lieu qu'il ſe ſert familiérement en bien des endroits importants de ſes ouvrages, du terme de d'*air* & d'*eſprit*, au même ſens que dans ſon Livre *de Flatibus?* Mais la Chymie avoit beſoin du relief d'une telle protection, pour s'accréditer parmi les Médecins *Dogmatiques :* à la bonne heure; mais pourquoi juger indignes de la même faveur, les Médecins qui aujourd'hui ſe déclarent pour la doctrine des *ſolides*, qui eſt celle du *méchaniſme* & de l'*équilibre* des parties ? Ajoûtez que ces ſentimens ſe trouvent ſoûtenus par la bonne *Anatomie*, par les loix de la nature, & par de grands Médecins, qui faiſant conſiſter la *Géométrie médicinale*, moins dans l'adreſſe à tracer des *angles*, ou de ſemblables figures, que

Livre *De Flatibus*, s'il eſt d'*Hippocrate* ?

dans l'étude des *proportions* & des juſteſſes de l'*harmonie* des parties du corps humain, ſe trouvent à la tête de ce ſyſtême. Ce ſont les célèbres Meſſieurs *Willis*, *Pitcarne*, *Baglivi*, *Bellini*, *Santorini*, *Strom*, *de Moor*, *Verdries*, &c. qui tous, ou ont mis en valeur la doctrine des *ſolides*, ou l'ont merveilleuſement éclaircie & illuſtrée. Enfin les ſçavans Praticiens qui ſont venus depuis, en appliquant à la méthode de guérir les obſervations *anatomiques* & *pathologiques* de ces ſçavans hommes, ont établi leur pratique ſur le ſyſtême des nerfs, ſur leurs penchans continuels au *ſpaſme* ou à l'irritation convulſive; & les chefs de cette *pathologie ſpaſmodique*, ſont, outre ceux déja citez (car ils ſont pour la plûpart Praticiens) les célèbres Meſſieurs *Boerhaave*, *Hoffmann*, *Lanciſi*, *Bianchi*, *Richa*, & toute l'Ecole du ſage Monſieur *Stalh*; c'eſt-à-dire, lui-même, comme le Coryphée, *Juncker*, *Alberti*, *Carl*, *Nenter*, qui tous avec leur ſage Maître, reconnoiſſent que le fond de la pratique dépend de l'adreſſe à ſçavoir bien ménager le *mouvement tonique* des parties, & à le bien manier pour la guériſon des maladies.

Modernes, ils favoriſent la Médecine des Eſprits.

DANS ces idées d'esprits & de dérangemens de parties insensibles, se trouvent revivre les notions de dérangement de *pores*, &c. de la cure *métasyncritique*, dont pourtant nous n'adoptons, ni les tems, ni les matériaux ou les remèdes rapportez par d'autres illustres Anciens (*a*). Mais comme ces Médecins pensoient que la santé dépendoit de la *symmétrie* des parties insensibles, la maladie consistoit dans la ruine de cette *symmétrie*; ce qu'ils appelloient *Métasyncrisie* : QUUM *illi* (*Methodici*) *existimarent in exiguorum meatuum symmetriâ sanitatem, in ametriâ morbum constituerent, reditum ad pristinam symmetriam Metasyncrisin appellabant* (*b*). Nous interprétons avec CELSE (*c*), que cette sorte de cure consiste à sçavoir changer la maniére d'être des parties nerveuses, pour en les relâchant les mettre en état de se défaire des sucs incongrus qu'elles ont amassés; & sur ce plan & à ces conditions, nous proposons des notions

(*a*) *Dioscorid.* L. 3. c. 157. *Æginet.* L. 3. c. 72.

(*b*) *Gorr.* Defin. p. 398. & *Cal. Aurel.* L. 2. c. 2.

(*c*) L. 2. c. 17. Dans *Gorraus*, ibid.

de remèdes, qui regardant les *esprits* & les *nerfs*, vont à relever la force de la vie, *vim vitæ*, comme parle un grand Médecin (*a*), ou le *sentiment vital de la nature*, suivant l'expression de l'Ecole de Monsieur STALH (*b*), pour rappeller la nature à elle-même, en la confortant, non avec le *thapsia* ou semblables drogues *stimulantes*, mais en la *calmant*, l'*assoupissant* même en certains cas, pour la mettre en état de reprendre ses erremens, en rentrant dans ses *mouvemens toniques* de *progression* : ITAQUE *statuimus medicamenta præcipuè operari, excitando sensum vitalem, unde natura vel refocillatur seu roboratur, vel sopitur, vel ad certum motum* (*tonico-progressivum*) *invitatur* (*c*). Et voilà ce que nous appellons changer, par des remèdes convenables & appropriez, les *modes*, c'est-à-dire, les manières d'être vicieuses que les parties nerveuses contractent dans les maladies; non pas donc par des drogues qui secoüent les parties dérangées, comme faisoit la cure *métasyncritique*, mais

Cure métasyncritique.

(*a*) M. *Boerhaave.*

(*b*) Vid. *Juncker*, Therap. gen. p. 4.

(*c*) *Juncker*, ibid.

par des remèdes qui en les calmant, les redressent, & les remettent dans leurs arrangemens ou dans leur *ton* naturel.

Ce sont donc des *calmants* que nous proposons, c'est-à-dire, leurs notions ou leurs maniéres d'agir pour la cure des maladies, parce que ces remèdes agissent immédiatement sur les parties nerveuses ; c'est le point de vûë où doit tout d'abord se mettre un Médecin dès qu'il voit naître une maladie. C'est que comme les nerfs sont tout le bien en santé par la direction libre & aisée de leurs *oscillations* de haut en bas, & du centre à la circonférence, pour entretenir la double circulation de la partie rouge & blanche du sang, & sa double *transpiration* dans toutes les parties, l'irrégularité & le désordre de ces *oscillations* font tous les maux en maladie. Ainsi se forment des maux de cœur & des envies de vomir ; parce que les nerfs de l'estomac ou ses membranes tombées en *spasmes*, serrent les vaisseaux sanguins, & dans cet état le sang apesanti dans ces membranes les tient dans des gênes convulsives ; & le *diaphragme* entrant dans les mêmes dispositions, occasionne & augmente tou-

Calmants, ils sont les vrais remèdes.

tes ces envies de vomir, & toutes les angoisses qui accompagnent si souvent les maladies naissantes. Est-ce là la place d'employer des *stimulants* ? de placer des *purgatifs* & de *émétiques* ? Or ces parties préludent à toutes les grandes maladies, parce qu'étant les plus nerveuses, elles sont les plus sensibles aux troubles de l'œconomie animale. Tout de même le sang poussé par les grandes artères, trouve autant de digues, qu'il devoit trouver d'issuës dans leurs extrêmitez, pour continuer sa circulation, parce que tous les *sécrétoires* se trouvant resserrez, obligent les sucs & les esprits à retrograder vers les parties supérieures ; c'est pourquoi ne pouvant passer librement vers les inférieures & latérales, ils rebroussent chemin vers le cerveau. Les *méninges* donc se chargent d'autant de sang, qu'il en repasse moins par les capillaires ; & cependant s'échapant avec plus d'abondance par les *jugulaires*, le cœur en envoye au *poûmon* plus que la délicatesse d'un viscère aussi tendre qu'il est mou & véziculeux, ne peut en comporter sans être gêné & pressé ; de-là les *oppressions*, les *fluxions*, & les fontes que les fiévres occasionnent sur la

Economie de la circulation. Cause des humeurs.

poitrine. Car s'il est vrai qu'on ne trouve point de voye du cerveau dans la poitrine pour y décharger immédiatement des sérositez, du moins est-il manifeste que des vaisseaux sanguins très-considérables, peuvent y précipiter beaucoup de sang, & c'en est assez pour faire des engagemens dans le *poûmon*, & y accumuler autant de sérositez que tant de vaisseaux sanguins peuvent y pleurer de lymphe. Pendant tous ces mêmes troubles de la circulation dévoyée çà & là, & poussée comme à l'avanture, le sang se met, ou s'amasse en *stases* ou en *congestions* dans le bas-ventre; (d'où viennent les *maux de reins*, les *cours de ventre*, les *pertes de sang*, & les *flux d'hémorrhoides*) & encore dans toute l'habitude du corps, parce qu'y étant poussé, sans pouvoir, à cause de la stricture des fibres de la peau, continuer à s'exhaler en *transpiration*, il produit des apesantissemens & des lassitudes par tout le corps. Ainsi c'est au genre nerveux irrité, resserté & gênant les vaisseaux sanguins, qu'un Médecin doit s'en prendre de tous les fâcheux symptômes qui arrivent dans les maladies naissantes ou formées. Car dans cette contrainte universelle

Erethisme des Solides. Cause des maladies.

de toute la masse d'un sang ardent & enflammé, il arrive qu'il s'en échape des *esprits*, ou un air brûlant, sous le véhicule d'une lymphe âcre ou aigrie, à travers la *substance corticale* du cerveau dans la *médullaire*; & en même tems la partie rouge du sang étant poussée avec effort dans les vaisseaux sanguins des *tuniques* des nerfs, qui y sont très-nombreux, elle fait une *phlogose* dans tous ces endroits. En faut-il davantage pour faire comprendre la raison des *mouvemens convulsifs* & des soubresauts de *tendons*, qui surviennent dans le progrès ou sur les fins des grandes maladies? Comme donc tout est *nerfs* dans le corps humain, tout est nerveux dans les maladies; aucuns remèdes donc n'y sont si naturellement & si nécessairement indiquez que les *calmants* ou les *antispasmodiques*.

Au-reste, qu'à la mention de *calmants*, l'on ne prenne point tout d'abord l'idée d'*opium*, de *narcotiques*, & d'*assoupissans*, pas même de *somnifères*; car ce n'est point d'endormir les malades ou les maladies, que seroit l'intention de cet ouvrage, mais de procurer la douce *euphorie* d'Hippocrate. Voici donc à quoi il faut s'en tenir ici

Vraie idée des Calmants.

sur les *calmants*. C'est un nom général qui comprend les *anodyns*, les *rafraîchissans*, les *nitreux*, les *délayants*, les *adoucissants*, les *antispasmodiques*, les *absorbants*, &c.* car une idée bien simple les renferme tous. Ce sont des sortes de *sédatifs*, dont les uns peuvent s'appeller *calmants*, réels ou positifs, parce qu'ils paroissent laisser quelque chose du leur, qui agit sur l'humeur ou sur les parties qui la contiennent : Une autre sorte de *calmants* peut s'appeller *privatifs*, parce que sans laisser rien du leur dans les endroits soufrans, il les tranquilisent & leur procurent du repos. Les premiers sont toutes les sortes de médicamens qu'on vient de nommer ; les autres renferment, outre les *topiques*, & certains secours ou remèdes extérieurs, toutes les différentes sortes de saignées, *sanguines* & *blanches*, les *locales*, les *dérivatives*, & les *révulsives*. C'est qu'en effet la Médecine n'a aucun secours, qui tranquilise aussi sûrement & si promptement les malades que les saignées, parce qu'aucun remède ne dégage si immédiatement les parties, ou ne les débande si efficacement, quelquefois même si sen-

Etiologies sur les saignées blanches, & autres.

* Vid. *Juncker*, Therap. general. p. 482.

siblement, que la saignée ; comme lorsque jettant le malade dans une syncope effrayante aux yeux du peuple, elle donne la satisfaction au malade de se sentir soulagé sur le champ de quelque douleur présente, ou dans peu d'heures d'une inflammation pressante & dangereuse. Or ce calme par la saignée est d'autant plus sûr, qu'il n'en coûte rien aux parties souffrantes, qui n'ont seulement en se dégageant des sucs qui les tenoient en gêne & en contrainte, qu'à rentrer dans leur *ton*, leur extension & leur *systole* naturelle.

La raison du prompt succès de la saignée pour calmer les douleurs & les inflammations, est sensible pour un esprit éclairé sur la structure & le méchanisme des parties. Tout donc étant en presse dans le corps, dans l'état même de santé *, cette pression devient fort augmentée dans l'état de maladie, par la *stricture* ou la *crispation* convulsive qu'ont contractée les vaisseaux capillaires. Or dans cette disposition, faire une ouverture à quelque vaisseau sanguin, sur-tout s'il est considérable, c'est lever une résistance au sang pressé sous cet endroit ; ce sang

* *De Moor*, Cogitat.

donc ne peut s'empêcher de sortir, même en saillant, par cette ouverture. Mais en même tems le sang restant, mis à l'aise dans les vaisseaux, s'y dilate & se met au large. Quoi de plus naturel? Les parties nerveuses qui étoient gênées & contraintes, rentrent donc dans leurs *oscillations*, & en conséquence les vaisseaux sanguins, moins serrez à proportion que les fibres nerveuses se relâcheront, reprennent leur *systole*; & ainsi se dissipent les *stases* & les ralentissemens que les sucs avoient contractez dans ces endroits. Car qu'étoit-ce autre chose que des *enchevêtremens* de vaisseaux *sanguins*, *nerveux* & *lymphatiques*, que ces *crispations* convulsives, par lesquelles les vaisseaux se serroient les uns par les autres? Et voilà comme le soulagement & le calme succedent au sentiment douloureux ou à la gêne convulsive, qui tenoit comme suspenduë ou en échec la circulation du sang. Or si par le moyen de la piquûre d'un vaisseau, le dégagement du sang se fait de-près-à-près de la partie soufrante, ce sera une *dérivation*; que si ce dégagement se fait au loin, ce sera une *révulsion*. Mais ni l'un ni l'autre de ces dégagemens ne se fait

Pressions soulagées par les saignées.

par voye de précipitation dans le sang, lequel se porteroit à la hâte vers l'endroit piqué ; mais par une sorte de roulement de parties *globuleuses*, qui s'*avalent* en roulant vers les endroits où elles trouvent moins de résistance. Car telles sont les molécules de la partie rouge du sang, qui étant *globuleuses* & en presse, doivent rouler vers les endroits où elles se trouveront plus au large. Ce n'est donc presque qu'à quelque ouverture d'un vaisseau, qu'il faut attribuer les *révulsions* & les *dérivations*; parce qu'elles se feront comme d'elles-mêmes, comme par un roulement *spontané*, & à l'occasion de l'ouverture d'une veine, mais habilement placée ; non donc imaginée par la réflexion d'un esprit calculateur, mais apprise par l'expérience, qui aura instruit un Médecin sur les veines qu'il faut ouvrir en certaines maladies, en certain cas, & suivant la diversité & l'état des sexes.

Les *scarifications* & les *sangsuës*, font d'autres maniéres de saignées, qui consistent à ôter de presse un sang retenu & encoigné dans un endroit particulier, d'où il n'aura pû démârer par le moyen des saignées de plusieurs sor- Par les scarifications.

tes. Alors donc on ouvre les vaisseaux de dessus la partie même, qui est précisément la malade, afin que ce sang sortant ainsi immédiatement de dessous l'endroit qui le retenoit, il procure le soulagement & le calme que l'on s'est proposé. C'est que l'ouverture des veines ne dégageant point le sang immédiatement, parce que ce sont les *artères* * où se font en premier, & où s'accumulent les dépôts, il arrive que leur dégagement par l'ouverture des veines est fautif. En effet, il est d'expérience que l'*artériotomie* acheve souvent en enlevant le fond des engagemens, qui avoit échapé à plusieurs saignées de toutes les especes. Seroit-ce donc une étude téméraire ou indiscrète à l'Anatomie, que de tâcher à découvrir bien des rameaux d'artères capillaires, qui eussent des points d'appuis suffisans, pour faciliter un bandage compressif, tel qu'il seroit nécessaire en pareil cas? Car qui ne sçait les succès qu'ont eu certaines saignées, comme celles de l'*angle de l'œil*, du *front*, de la *salvatelle*, uniquement parce que ces vaisseaux communiquent de fort près aux

* Vid. *Pitcarn.* Dissert.

artères, & qu'ils posent sur des os, qui donnent les points d'appui que l'on cherche en fait d'artériotomie (*a*).

Ce seroit donc abréger les saignées & prévenir leur nombre & leur multiplicité, si l'on trouvoit le moyen dans les grandes & pressantes maladies de pratiquer l'artériotomie. Ce fut même la pensée d'un très-célèbre (*b*) Médecin, en parlant d'*hydropisie* : Puto *si arteriotomiam admittere ausus fuissem, è re forte futurum fuisse : sed tamen fateor aqua mihi hîc hæret, vacillatque judicium ; quare hac non statuo asseveratione, sed Doctorum suffragia exambio, nam quid suspicer in medium affero* (*c*) ? L'observation d'un autre Auteur célèbre, confirme de combien ce seroit abréger les saignées, si l'on pratiquoit la saignée dans l'endroit le plus proche du siége immédiat de la maladie ; car un illustre Anatomiste (*d*) ayant ouvert une veine qui paroissoit visiblement sur l'endroit du côté malade, il sauva le malade. Mais l'ob-

Artériotomie.

(*a*) *Riolan.* Enchirid. Anat. L. 5. c. 6.
(*b*) *Heurnius.*
(*c*) *Idem.*
(*d*) *Spigelius.*

ſervation récente du ſçavant Monſieur LANCISI (*a*), nous rappelle là-deſſus les obſervations pratiques des célèbres Anciens (*b*), qui tous ont pratiqué les *ventouſes ſcarifiées* ſur le côté malade; ſuccès qui a été confirmé par un fameux Praticien (*c*) du ſiécle paſſé, qui rapporte la guériſon d'un enfant de cinq ans, qu'il guérit par deux *ventouſes* appliquées ſur l'endroit douloureux, & profondément ſcarifiées.

Saignée locale.

Enfin Monſieur LANCISI, ſans parler même de tous ces faits de pratique, apporte ſimplement ce qu'il a pratiqué deux fois lui-même, en faiſant appliquer des *ventouſes ſcarifiées* ſur l'endroit malade; & cela à l'occaſion de la correſpondance immédiate qu'il trouve entre les artères intercoſtales, & la veine *azygos*: & ce qui eſt ici de plus ſingulier, c'eſt qu'un ſçavant Auteur (*d*) rapporte auſſi, bien long-tems avant Monſieur LANCISI, que des *ventouſes* appliquées dans la *pleuréſie*, ſont

(*a*) Vid. *Morgagn.* Adverſar. 5.

(*b*) *Aëtius. Trallian. Saxonia.*

(*c*) *Riverius*, Cent. 3. Obſ. 39.

(*d*) *Rubeus*, Comm. in Cap. 6. Lib. 4. *Celſi.*

d'une très-grande utilité, par la raison, dit-il, que plusieurs ramifications de la veine *azygos*, communiquent avec les vaisseaux intercostaux : *Quia furculi complures è ramis vena sine pari, qui ad spatia inter costas tendunt orti*, &c. * Or l'on sçait encore, que le succès des *ventouses* est dû principalement à l'ouverture des artères, qui se trouvent en bon nombre dans la partie *scarifiée*.

Raison de préférence pour l'artériotomie.

Mais la raison du succès si prompt qui reviendroit de l'ouverture des *artères* à la place des *veines*; c'est que le chemin par les veines capillaires, est infiniment long, puisque la veine du bras, par exemple, ne peut soulager dans une *pleurésie*, qu'en dérobant le sang qui remonte par les *axillaires* dans le cœur; car par-là il devient évident que l'*aorte* supérieure ayant moins de sang à envoyer dans les *sous-claviéres*, celles-ci en auront aussi moins à fournir aux *intercostales*. Mais en ouvrant immédiatement les *capillaires* de ces *intercostales*, & ensemble des veines qui y ont des rapports immédiats, c'est comme toucher le mal du bout du doigt, en évacuant immédiatement le

* Vid. *Rolfinc.* Method. L. 4. c. 2.

ſang qui faiſoit l'inflammation. Au reſte, nous en revenons à l'aveu du ſçavant Monſieur HEURNIUS; c'eſt une conjecture que nous propoſons, qui ayant des autoritez parmi les ſçavans Praticiens, & du fondement dans la bonne Anatomie, mérite du moins l'attention de ceux qui veillent au progrès de la Médecine. Elle leur devroit la plus grande reconnoiſſance pour la découverte du *calmant* le plus puiſſant & le plus prompt de tous ceux dont elle eſt en poſſeſſion. Le célèbre PARE' leur répond même du ſuccès de l'*artériotomie : Fruſtrà*, dit-il, *hactenus ſuſpecta fuit arteriotomia... ſed... hæc eſt opinio hominum omnia tuta timentium.* Déja même ſe trouve-t-il parmi les plus célèbres Praticiens, des exemples de différentes artères ouvertes avec ſuccès, & ſans inconvénient; telles ſont la *frontale*, l'*occipitale*, celle des *tempes*, celle de derriere les *oreilles*, celle d'entre le *pouce* & l'*index*, la *ſaphène* ou celle de la *malléole*, célébrée parmi les *Egyptiens* pour guérir la *ſciatique* *. Enfin, le célèbre BARBETTE donne une maniére plus commode que

* Vid. *Galen. Septal.* Animadv. *Zacutus. Alpin.* de Med. Ægypt.

l'ancienne

l'ancienne de faire l'*artériotomie*; en faut-il davantage pour exciter les suffrages & l'étude des sçavans en Anatomie & en Médecine?

Les *saignées blanches*, dont il a été parlé ailleurs* plus en détail, sont d'autres maniéres de dégager le fond de la cause d'une maladie. Car la *pression*, où sont tous les *fluides* contenus dans les vaisseaux, devenuë plus forte en tems de maladie, que pendant celui de la santé, il arrive que par le continuel effort de cette *pression*, ceux de ces *fluides* qui sont les plus capables par la nature de leurs molécules de s'échapper, se laissent enfin expulser dans les vaisseaux qui sont destinez par leur institution à recevoir cette sorte de fluides; (ce sont les *lymphatiques*) & ces vaisseaux venant à regorger de *lymphe* sur la fin des maladies, ils gonflent toutes les parties de l'habitude du corps, où se forment ces sortes d'*infiltrations* séreuses, *pituiteuses*, qui sont nommées *anasarques* & *leucophlegmaties*; maux qui embarrassent infiniment un Médecin sur la fin des maladies. Le

Saignées blanches. Etiologies là-dessus.

* Voyez la *seconde Lettre* de celles qui sont dans le premier volume du *Traité de la Digestion*.

remède alors, c'est d'ouvrir très-superficiellement ces vaisseaux pour en évacuer la *lymphe*, comme l'on pique, mais plus profondément, les veines pour en évacuer le sang. Car comme c'est la circulation de la *partie rouge*, qui étant retardée dans les parties, oblige à la saignée des vaisseaux sanguins; tout de même la circulation de la *partie blanche*, c'est la *lymphe*, étant retardée dans les *lymphatiques* de l'habitude du corps, elle oblige à la saignée des *vaisseaux lymphatiques*. Il s'en ensuit même un merveilleux soulagement pour les malades, par la raison que les causes des maladies dépendant de la *stricture* des capillaires; elle y cesse dès aussi-tôt que le poids des humeurs *gravitantes* sur les parties où elles sont, est dissipé par leur évacuation. Cette raison devient ici d'autant plus sensible, que ces sortes d'*infiltrations* ont aussi manifestement leur cause dans l'extrémité des vaisseaux que le *spasme* tient en contrainte, que la *lymphe* est certainement le produit des *capillaires arteriels-sanguins*, puisque les *lymphatiques* ont des rapports intimes avec les *artères sanguines*, & encore d'autres rapports immédiats avec les

extrémitez des *nerfs* ; jusques-là qu'un sçavant Anatomiste nomme les *lymphatiques*, les *veines des nerfs* (*a*). Ainsi donc donnant issuë au double produit vicieux des *artères* & des *nerfs*, (dont peut-être les sérositez sont les restes) les capillaires sortant de leurs gênes, rentrent dans leurs *oscillations* propres, les humeurs comme *remorquées* reprennent leurs routes, & les malades se trouvent délivrez, soulagez, & peut-être guéris.

Lymphatiques, veines des Nerfs.

Les Anciens avoient une autre sorte de calmants semblables dans les *bains*, ou de tout le corps, ou de quelque partie ; car n'est-ce pas dans HIPPOCRATE une espece de bain, que l'usage d'une vessie de cochon remplie d'eau froide appliquée à différentes repriſes sur la partie douloureuse ? Un célèbre Praticien (*b*) conseilloit en certaines douleurs la vapeur de l'eau chaude, ce qui est un bain de vapeur ; mais c'étoit aux bains entiers qu'HIPPOCRATE avoit confiance, & il alloit même jusqu'à s'en servir dans les affections de poitrine les plus *aiguës*, comme la *pé-*

(*a*) *Techmeyer*, Anthropogr.

(*b*) *Plater*.

ripneumonie, parce qu'ils calment, disoit-il, les douleurs de côté, de poitrine & du dos, qu'ils meurtissent les crachats, & dissipent les lassitudes (*a*).

Cures par les Bains, & semblables secours.

Ce remède donc, à raison de l'amollissement qu'il procure aux parties nerveuses, se trouveroit parfaitement dans le point de vûë où nous avons mis ci-dessus un Médecin dans les commencemens des maladies : mais Hippocrate avertit en même tems, qu'il est grandement important pour l'usage du bain, d'examiner si le malade étant en santé s'en accommodoit ou s'il y étoit accoûtumé : *Magni autem refert, si æger dum valebat balnei cupidus fuerit, & sit lavari assuetus* (*b*) ; car faute de ce préalable, il est à craindre qu'il ne fasse plus de mal que de bien : *Si verò apparatûs penuria deficiat, verendum est ne magis noceat, quàm conferat* (*c*). Et c'est à quoi il faut s'en tenir, jusqu'à ce que les corps des hommes d'aujourd'hui s'étant plus accoûtumez à se baigner en santé, que

(*a*) Vid. *Hippocr.* Lib. de Vict. Acut. & *Valesii* Comment. in hunc locum, p. 137. &c.

(*b*) *Ibidem.*

(*c*) Ibid.

par malheur on ne le fait, les Médecins s'enhardissent à baigner leurs malades dans des maladies même *aiguës*, à l'imitation d'HIPPOCRATE & de l'ancienne Médecine. Déja des Médecins de nom, d'une nation illustrée par tant de grands Maîtres qu'elle a donné à la Médecine depuis le célèbre HARVE'E, entreprennent de rétablir l'usage même des bains froids, dans des maladies fort graves. L'ancienne Médecine en avoit aussi fait cas en bien des maux *; & l'on comprend en effet, que ce doit être un remède aussi puissamment *tonique*, ou fait pour relever le *ton* des parties, qu'il est évidemment connu combien le froid redresse ou roidit les parties; mais ce sont des tentatives dont il faut laisser confirmer les succès. En attendant il faut s'en tenir dans les maladies à l'usage de laver les corps, souvent avec le *petit-lait* largement bû, comme le conseille le sage Monsieur SYDENHAM, qui en avoit conçû si bonne opinion, qu'il étoit persuadé que le seul usage abondant du *petit-lait* étoit capable de guérir bien des maux. A la boisson de semblables tisanes, Bains froids.

* Vid. *Floyer*, de Balneis.

il faut joindre l'usage fréquent des *remèdes* d'eau, ou seule, ou avec l'*huile d'amandes douces* pour l'intérieur; & extérieurement celui des *douches*, des *épithèmes* & des *fomentations*, sur la region du foye, par exemple, sur la *rate*, sur le bas-ventre, &c. & encore celui de laver les jambes dans de l'eau plus ou moins tiéde: toutes maniéres propres à relâcher les nerfs qui ont pris trop de reffort; propres même à concilier le sommeil, & en conséquence à rétablir le cours des humeurs de-haut en-bas, au lieu de la détermination qu'elles avoient prises de-bas en-haut, dès la naissance de la maladie. Car les parties s'amolissant ainsi, perdent de leur *spasme*, de-sorte que les *sécrétoires* se retrouvant dans leurs flexibilitez propres, ils recouvrent leurs diamètres, & par-là se prêtent aux évacuations que prépare la nature, ou que l'art, suivant les loix, aura à entreprendre.

Boissons. Délayants, Remèdes d'eau.

Dans ce goût se trouvent encore les *jus d'herbes aqueux*, sur-tout d'*endive*, de *chicorée*, de *poirée*, d'*épinars*, d'*ozeille*, d'*alleluya*, de *cerfeüil*, de *pimprenelle*, avec le *citron*, ou avec le *nitre purifié*; & encore les eaux de poulet, de veau, de graine de lin, ou de

racine de guimauve, *emulsionnées* avec les semences de melon d'Italie, de pourpier, de pavot, de laituë, où l'on dissout, suivant le besoin, le syrop de *nénuphar*, ou de *diacode*; toutes choses qui *calment* autant le malade, que les parties nerveuses s'en trouvent flatées & adoucies. Car c'est s'y méprendre, que de croire que les *délayants* n'agissent que par leur mélange dans le sang; leur *contact* sur les membranes de l'estomac, qu'ils affectent d'abord & immédiatement, est autant capable de répandre l'adoucissement par tout le corps, que ces membranes sont celles du viscère aussi essentiellement nerveux, qu'il en soit dans le corps humain; par-là donc donnant le *ton*, & comme la *cadence* ou la *modulation* à tout le genre nerveux, comme il a été prouvé ailleurs *, il calme ou irrite à proportion que lui-même est adouci ou irrité.

Aux *calmants* se rapportent certains remèdes ou secours extérieurs, qui dissipent ou effacent les *spasmes*; ou qui détournent les *esprits* de l'endroit de l'irritation, en les rappellant ailleurs;

* Dans le Traité de la Digestion.

ou enfin qui interrompent les *oscillations spasmodiques*. Du premier genre sont les *frictions*, dont l'ancienne Médecine faisoit usage en bien plus d'une maniere (*a*). Le célèbre VALESIUS y joint le *scalptus*; & les Modernes y ajoûtent aujourd'hui l'usage des *brosses à rhûmatisme* (*b*); car en effet, toutes ces différentes manieres de frottemens éparpillant les esprits, les font rentrer dans leurs directions paisibles ou naturelles. Du second genre sont les *ventouses séches*, dont HIPPOCRATE se servoit pour arrêter les pertes de sang: *Mulieri menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam ad mammas appone* (*c*); par la raison que la *ventouse* rappelle les esprits de-bas en-haut. Enfin du troisiéme genre sont les *ligatures*, appliquées pour guérir les *goutes-crampes*, par exemple, parce qu'elles arrêtent les ondulations convulsives qui les causent; car la Médecine des *solides* ou des *esprits* a aussi ses *dérivations* & ses *révulsions*, comme celle des *fluides* ou des humeurs a les sien-

(*a*) Voyez *Celse*.

(*b*) Voy. *Cheyne*.

(*c*) Aph. Sect. 5. Aph. 50.

nes. Dans celles-ci, c'eſt le *ſang* qu'on éloigne plus ou moins de l'endroit malade, & dans l'autre ce ſont les *eſprits* que l'on déplace plus ou moins loin de l'endroit ſouffrant. De-là ſont venuës les *frictions*, dont on vient de parler, & encore les *phœnigmes*, les *ſinapiſmes*, les *urtications*, enfin le *moxa* des *Chinois*, employé auſſi aujourd'hui dans les affections *ſoporeuſes* * ; car comme par celui-ci on diſſipe les eſprits de deſſus la partie même, on les écarte au loin par tous les remèdes qu'on vient de nommer.

Les *abſorbans* deviennent encore des *calmants* à pluſieurs égards, & en pluſieurs occaſions, par la ſorte d'impreſſion que leur *contact* fait intérieurement ſur les parties nerveuſes, dans les maladies où on les employe, & ſurtout dans les *chroniques* ; car c'eſt dans elles que les *abſorbans* trouvent le plus ordinairement place. C'eſt que les remèdes deviennent communs à toutes les maladies, c'eſt-à-dire, aux *aiguës*, comme aux *chroniques*, quand la cauſe qui leur donne origine, leur eſt commune, ſuivant cette maxime

Remèdes, comment communs dans les différentes maladies.

* Vid. *Dol. Encyclop.*

de l'ancienne méthode en Médecine ; *Omnia etenim omnium corporis partium sunt communia, quando simili fuerint affecta passione* (*a*). De-sorte que souvent des maladies qui passent pour *chroniques*, dépendent d'une tension convulsive, comme seroit celle d'une corde bandée ; & cela demande des remèdes qui détendent ou relâchent les parties : *Advertens quoniam strictura densata quadam corpora vi majore non aliter quàm chordæ tenduntur, laxataque medicinalium virtute sæpe retenduntur* (*b*). Tous cas donc de maladies qui demandent des *calmants* : *Cùm generaliter hæc passio* (en parlant de la Rage) *mitigatione indigeat* (*c*). En effet, les maladies *chroniques* ont comme en propre pour origine, un vice secret dans le genre nerveux, ou un spasme caché qui a donné sourdement naissance à ces maux, & qui sourdement les entretient. Et cela est autant vrai, qu'il est ordinaire que le chagrin, l'ennui & la mélancolie sont la plûpart des maladies *chroniques*. De-là vient donc qu'il n'y a gué-

(*a*) *Cal. Aurel.* Morb. Chron. L. 3. c. 4.
(*b*) *Idem*, ibid. p. 363.
(*c*) *Idem.* Acut. Morb. L. 3. c. 16.

res de maux qui demandent autant d'être traitez par les *adouciſſans*, les *ſédatifs*, & les *calmants*, que ceux qui ſont de ce genre. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi ils guériſſent ſi peu dans la Médecine ordinaire, parce qu'elle y employe preciſément les remèdes *métaſyncritiques*, que le ſçavant Auteur ſur les maladies chroniques, tout *Méthodique* qu'il eſt, & tenant par conſéquent aux *Pneumatiques*, interdit en pareil cas aux Praticiens : *Hæc puſſio* (parlant d'une maladie chronique) *non ut hic* (parlant d'un Médecin de ce tems-là) *putat, recorporationis adjutoriis eſt aſpergenda, quæ Græci metaſyncritica vocant.* Ce ſont les *ſtimulants* ou les *irritans*, dont les Médecins abuſoient dès lors, en ſe laiſſant aller à l'erreur des *Pneumatiques*, qui s'étant fait une idée *ſpiritualiſée* des maladies, s'étoient perſuadez qu'il falloit les guérir en irritant les eſprits, pour les refociller ou les reveiller ; mais eſt-ce autre choſe que le genre nerveux que l'on agace alors de-tems-en-tems, & trop familiérement aujourd'hui dans le traitement des maladies *chroniques*? Car nulle part ne ſont employez avec plus de confiance, les *purgatifs* les plus forts,

Calmants dans les maladies chroniques.

les *émétiques* les plus puissans, les *mercuriels*, les *fondans*, & tout ce qu'on appelle remèdes violens, *drastica remedia*; comme sont aussi les *turbits végétaux & minéraux*, les *diagrèdes*, les *hellebores*, & encore tout ce que la Chymie en fureur de drogues, a enfanté de plus âcre & de plus brûlant. Mais ces idées de remèdes sont ici corrigées par celles des *absorbans*, des *nitreux*, des *martiaux*, des *cinnabres*; tous remèdes qui sont aujourd'hui rangez dans la classe des *calmants*, & employez dans cette intention par les plus celèbres Praticiens. * Or ces remèdes réussissent principalement en rectifiant les *oscillations* & les directions des fibres nerveuses, par les changemens qu'ils apportent dans leurs situations, ou dans leurs maniéres d'être où la maladie les avoit mises. Rentrant donc ainsi dans leurs *modes* naturels, ce qui est reprendre leur *ton* propre & ordinaire à la santé, la convalescence s'en ensuit, & enfin la guérison. Il y auroit bien d'autres choses à dire sur ces maniéres d'opérer de ces sortes de *calmants* sur les solides, comme encore

Comment ils soulagent.

* Vid. *Juncker*, Therap. general.

sur celles dont ils agissent en conséquence sur les fluides pour les corriger, quoiqu'ils agissent en premier & principalement sur les *solides*. Enfin, que de choses resteroient à-dire sur les *somnifères*, les *narcotiques*, & sur l'*opium* lui-même, si ce n'eût été répéter ce qui a été particulierement traité sur tout cela dans un autre Ouvrage *. Mais les *eaux minerales* chaudes & froides, sont des remèdes fort célèbrez pour la guérison des *maladies chroniques*, & elles les guérissent en effet, mais en adoucissant les humeurs & calmant les nerfs. Ce sont donc de célèbres *calmants* que la Nature, ou la Médecine naturelle offre d'elle-même. Or les unes étant chaudes & vaporeuses, sont remplies d'un *volatil* aërien, & ce volatil doux & humide pénétrant sans violence & sans âcreté les *solides* & les *fluides*, il les reconcilie les uns avec les autres, en relâchant ceux-là sans en affoiblir le *ton*, & délayant ceux-ci, & les temperant sans les noyer, mais les détrempant assez pour les remettre dans le cours de la circulation, & les faire passer jusques dans les réduits du corps les

Eaux minerales sont des Calmants.

* *Traité des Calmants.*

plus reculez. Car ce ſont tous les bons effets de ces eaux priſes en boiſſon, en *bains*, ou en *douche*. D'autres eaux ſont les *ferrugineuſes* ou *martiales*; elles agiſſent donc encore en calmant, comme il a été dit ailleurs * en expliquant les *martiaux*. Enfin, il en eſt d'une troiſiéme eſpece, ce ſont les *ſavonneuſes* de *Plombiéres*, tant chaudes que froides, dont aucunes entre toutes les autres, ne participent autant de la vertu *calmante*, puiſqu'aucunes ne remèdient ſi efficacement, ni ſi promptement aux *affections ſpaſmodiques, hyſtériques, mélancholiques*, aux maladies douloureuſes de l'*eſtomac*, des *reins*, de la *veſſie*, & à celles de tout le bas-ventre. Mais comme ſi l'Art vouloit réformer la Nature & la redreſſer, l'on fait tous les jours des eaux minérales, des *irritans*, en ne croyant bien ſûrs ou bien bons leurs effets, qu'autant qu'on les trouve *purgatives*, ſans faire attention à leur qualité propre & eſſentielle. Car outre qu'il eſt étonnant combien les plus chaudes donnent peu de *ſel* étant *analyſées*, de-ſorte qu'elles n'en fourniſſent que peu de grains par pinte, il s'en trouve même qui n'en donnent que des atômes ou pas du tout. Leurs vertus donc

Les ſavonneuſes encore,

* *Traité des Calmants.*

consistent dans la molesse & le velouté de leurs parties halitueuses, lesquelles comme des airs habillez ou travaillez par la nature, pénétrent sans violence & d'une maniére aussi insensible que la circulation ou le passage du sang, toutes les parties du corps les plus sensibles; tant pour renouveller le véhicule naturel des humeurs, que pour rendre aux parties nerveuses la molesse née avec elles & cette flexibilité *elastique* qui leur est propre, & qui fait l'admirable *contractilité*, que le sçavant Monsieur BELLINI a sçû nous développer avec tant de précision & dans un si grand détail. De semblables remèdes, tellement façonnez par les mains de la nature, sont-ils rien moins que des *calmants* nez; si l'inquiétude des Médecins, l'imagination des malades, ou la témérité de l'art ne les gâtoit souvent en voulant en faire des purgatifs? Les eaux *froides* sont des *martiaux* liquides, ou des *solutions* de *mars* naturelles, dont les molécules *ferrugineuses* sagement délayées dans une eau abondante, portent sans trouble jusques dans les endroits du corps les plus profonds la vertu *calmante* ou *sédative* du *mars*: & comme les *eaux chaudes*, elles pro-

Leur maniere d'agir.

curent une liberté de ventre aisée & abondante, en maniére de précipitation *spontanée* ou naturelle, plûtôt que d'une *fonte* ou d'irritation, qui opéreroit une vraye purgation. Ainsi étant *calmantes* par nature, elles deviennent *purgatives* par accident, en ce que les *fluides* rétablis dans leurs *crases*, & les *solides* remis dans la direction naturelle de leurs *sécrétoires*, la nature se soulage en rentrant dans ses droits, & reprenant ses erremens. Bel exemple pour la vraye maniére de purger, qui ne consiste qu'à décharger à tems & à propos les produits vicieux des maladies, par où, combien, & quand (comme il étoit ordinaire aux anciens Praticiens) il convient, en suivant les maniéres & les loix de la nature, de décharger les viscères sans les irriter; parce que la nature veut bien être menée, mais jamais contrainte: *Natura ducitur, non cogi.*

Eaux minerales froides sont des Martiaux calmants.

La séduction vient de ce que l'on confond le produit vicieux de la cause morbifique avec cette cause elle-même; de-sorte que l'on croit évacuer cette cause lorsqu'on n'évacuë que ce qui s'en est produit: d'où il arrive que souvent l'on vuide beaucoup d'humeurs

ans atteindre jusqu'à cette cause, qui ne fait que multiplier ses mauvaises productions. Cependant l'exemple des évacuations *symptomatiques* qui arrivent dès les premiers commencemens des maladies, au détriment des malades, devroit bien prévenir là-dessus des esprits médecins. Car ces évacuations vont quelquefois jusqu'au prodige par leurs énormes quantitez; & cependant le mal augmente & le malade empire. C'est qu'il y a un air *spiritueux morbifique*, ou un esprit irritant, qui fait toutes ces *fontes*, sans lui-même se précipiter avec elles, parce que c'est par la violence de la maladie, & non par l'art de la nature que se produisent ces colliquations, *vi morbi, non naturæ*; marque certaine que cette opération n'est point d'elle; quoiqu'elle ait aussi à la vérité ses sucs, comme des intermèdes, dans lesquels elle envelope ses agens spiritueux pour s'en débarrasser, & auxquels elle prête cette sorte de véhicule, tant pour les conserver eux-mêmes sans les laisser échapper, que pour les porter aux lieux de leur destination, sans blesser ni les organes, ni leurs *sécrétoires*. Comme donc les Parfumeurs sçavent envelopes

Esprit, ou air morbifique, à quoi semblable.

les esprits odoriférans dont ils ont besoin, dans des huiles convenables, pour les usages qu'ils se proposent ; aussi la nature envelope les esprits les plus finement travaillez, les plus *cohobez*, ou les mieux *rectifiez*, qu'elle doit employer pour les fonctions les plus nobles de l'œconomie animale, dans des sucs *huileux* ou *gluans-lymphatiques*, qui les engainent jusqu'au moment qu'ils doivent se développer, pour les différens usages auxquels ils sont destinez. C'est ainsi que la *salive* se montre dans la machine du vuide remplie de tant de particules *aëriennes-spiritueuses* ; que les sucs *gastrique* & *pancréatique* renferment des esprits *indéfinissables* ; que la *bile* est moins la quantité de fluide sous laquelle on la voit, qu'un *esprit alkalin, volatil, concentré*, qui en fait l'ame ; tout de même encore le *suc spermatique* est bien moins tel par son volume, que par le *spiritueux élastique* qu'il envelope ; enfin l'*esprit animal* a un véhicule, qui est une *lymphe aërienne*, ou une eau spiritualisée ; & voilà comme la nature employe les choses spiritueuses à son profit, & pour ses usages. Mais aussi s'en défait-elle avec les mêmes précautions ou la mê-

Sels indéfinissables dans nos humeurs.

me adresse, quand ces spiritueux lui deviennent dangereux ou à charge. C'est ce qu'on appelle *coction* des humeurs ; condition sans laquelle HIPPOCRATE défend de purger : *Concocta medicari oportet*, &c. C'est donc à dire qu'il faut attendre que la nature soit parvenuë à enveloper l'*âcre-spiritueux*, qui fait la cause des maladies, afin de perdre avec profit ce qu'elle veut bien sacrifier de sucs, pour servir d'envelope & de véhicule à ce *salin-spiritueux*, au travers de tant de *sécrétoires* sensibles ou nerveux, & tant *contractiles*, qu'il a à traverser. Ce sont là les notions qu'il faut se faire sur les *purgatifs*, & les maniéres de penser juste sur leur compte, pour ne pas se livrer aux imaginations grossieres que l'on a prises sur eux ; & principalement sur les *hydragogues*, les *phlegmagogues* & les *fondans*, dont le prix & la valeur s'empruntent de l'abondance d'humeurs *sereuses*, de *glus*, de *viscositez* & de *pituites* qui s'évacuent, dont la quantité leur fait d'autant plus d'honneur, qu'elle est plus abondante. Mais ce ne sont pour l'ordinaire que des sucs vuides de la cause *morbifique* ; toutes évacuations par conséquent fautives, semblables à ces

Raison par où les fondans guérissent.

œufs manquez, *ova subventanea*, qui se trouvent sans germe, & par conséque inutiles. En effet ces sortes de drogues arrachant à la nature, & prématurément, les sues qu'elle se destinoit pour envelopper à propos & à tems l'*âcre-spiritueux* qui la trouble en maladie, ils préviennent les produits vicieux, & les enlevent avant qu'ils se soient incorporez en se concentrant cet âcre-spiritueux, le seul qui est l'auteur de tous les désordres. Mais c'est ainsi qu'à pure perte on met les viscères à sec, & qu'on les laisse livrez à toute l'*âcreté* maligne & irritante de cet esprit turbulent ou inquiet. Au contraire, ces remèdes étant ajustez aux degrez de *coction*, qu'il faut attendre, même dans les maladies *chroniques*, ils enleveroient le produit avec la cause de la maladie qui s'y seroit envelopée, & par-là ils deviendroient des remèdes vrayement puissans, (*drastica*) mais en bien, & à juste titre tels, parce qu'ils contribueroient efficacement à la guérison.

Mercure, comment il fait saliver.

FAUTE de ces attentions, il se commet mille malheurs avec le *mercure*, ce *fondant* par excellence, appellé aussi pour cette raison *fluidificans* par les

Maîtres de l'art (*a*) ; & cela au point qu'en lui-même il posséde une fluidité invincible, (*invictam fluiditatem*) étant exposé même au grand froid ; puisque jamais il ne laisse geler l'eau où on l'aura mêlé (*b*) ; enfin qu'étant ajoûté en trop grande quantité à des métaux, il les fond en les liquéfiant eux-mêmes. Après cela l'on doit comprendre pourquoi il est le plus puissant des *fondans*, jusqu'à résoudre presque tout le sang en eau ; ce qui est le comble d'une *colliquation* autant parfaite qu'elle est universelle. En effet, le *mercure* met ici toute la *lymphe* en fonte, puisqu'il en débarrasse toutes les *glandes* qui en étoient gorgées, & qu'il la porte à l'endroit de tout le corps, (c'est le cerveau) & vers tout ce qui l'environne prochainement ; parce que là par-tout se trouvant le plus grand nombre d'*excrétoires lymphatiques*, le cerveau avec ses environs devient comme l'arsenal de mille organes ou canaux *excrétoires* de la *lymphe*, le grand reservoir, ou le receptacle des eaux pituiteuses, *pituitæ metropolis*. Or la raison de cette étran-

(*a*) *Juncker*, Conspect. Chymiæ, p. 77.
(*b*) *Idem*, ibid. p. 1006.

ge vertu *colliquative* jusqu'à faire salliver, se conçoit par la sorte de parties qui composent le *mercure*. C'est un assemblage de plusieurs milliers de molécules *globuleuses*, que le *microscope* y fait voir (*a*), & toutes si prodigieusement pénétrantes, qu'elles s'insinuent aussi loin & aussi au large que l'eau & l'air (*b*). Or l'on a montré dans le corps de l'ouvrage que les *globules* du sang servent à rouler devant eux, & à pousser sans trouble la lymphe à l'entrée de chacun de ses *sécrétoires*; que n'arrivera-t-il donc pas d'impétuosité & de force impulsive aux globules du sang, lorsque poussez eux-mêmes par des millions de *globules mercuriels*, massifs comme ils sont, toûjours mobiles & roulans toûjours, qui viendront à augmenter leurs impulsions & précipiter leur marche! Ils seront donc contraints à pousser devant eux tout ce qui se presentera de lymphe sur leur chemin, & vers tous les sécrétoires qui lui sont destinez; & pour lors quel déluge, ou quelle pluye de *lymphe* ne se fera-t-il point par toutes ces bouches

La volubilité de ses parties.

(*a*) *Juncker*, ibid. p. 1011.
(*b*) *Idem*, ibid.

ouvertes, & tous ces *diamètres* violez ou forcez ! Si à tout ceci l'on ajoûte jusqu'à quel point s'enflamme le *mercure* (*a*) ; & encore si l'on considére son incompréhensible *volatilité* (*b*), & sa vertu prodigieusement corrosive en elle-même, quoiqu'insensible (*c*) au toucher, pourra-t-on s'étonner des *ulcérations* que la bouche contracte par la *salivation*, & des *pertes de sang* ou d'autres *hémorrhagies* qui souvent s'en ensuivent ? Voilà pourtant ce remède devenu trivial, abandonné qu'il est trop souvent entre les mains des plus ignorans *fraters*, qui osent le pratiquer sans en connoître les dangers ! Mais d'ailleurs il s'en faut bien, au jugement même d'un très-sçavant Chymiste (*d*), que le *mercure* soit aussi merveilleux que se l'imagine le vulgaire guérisseur. Aussi un des plus habiles Apoticaires-Chymistes de son tems, homme d'ailleurs aussi sincere que plein de probité (*e*), avoit-il fait vœu (comme on l'a

Leur volatilité.

(*a*) *Juncker*, Conspect. Chymiæ.
(*b*) *Idem*, ibid.
(*c*) Ibid. p. 1012.
(*d*) *Juncker*, ibid. p. 1008.
(*e*) M. *Bourdelin*, le grand-pere.

oüi de sa bouche) de ne jamais employer le *mercure*, après tous les malheurs qu'il en avoit vû arriver d'un seul grain. Sera-ce donc qu'il faudra renoncer à ce remède & à la *salivation*, dont les gens sages & expérimentez au maniment du *mercure*, voyent tant d'heureuses guérisons? Tant s'en faut certes; mais des Médecins ne doivent pas prendre pour la cause des maux où on l'employe, les *deux*, *trois*, *quatre* livres (& peut être plus) de matiéres que rendra un malade dans le cours de la *salivation*. A quoi donc attribuer le succès de ces étonnantes fontes, qui guérissent absolument de si fâcheux maux? A l'adresse d'ouvriers habiles à sçavoir bien détendre les *solides*, en les calmant par de sages humectations, & à bien préparer les *fluides*, ou le sang, afin que l'abondance de lymphe dont on doit le dépoüiller par la salivation, ne sorte point à vuide, mais qu'elle détrempe, noye & submerge l'âcre spiritueux du *virus* que l'on veut éteindre, de maniére que les humeurs que l'on évacuë, l'entrainent avec elles, comme feroit une lavasse d'eau les ordures qui se trouveroient sur son chemin, lesqu'elles étant libres de toute attache, se laisseroient

Incertitude du Mercure.

Le *Virus* est un âcre spiritueux.

laisseroient emporter au torrent. C'est sur ce pied que l'on convient que les productions vicieuses entraînent en s'évacuant les causes des maladies. Au-surplus, tant fut-il heureux le *mercure*, à évacuer l'un & l'autre, il s'en faut bien qu'il puisse joüir de l'honneur & du titre de *spécifique*. C'est qu'il est de l'essence d'un vrai *spécifique* de guérir sans évacuer, en s'attaquant préciséement à la cause de la maladie, qu'il resout ou dissipe à la maniére des *calmants*. Ce fut l'idée du sage Monsieur SYDENHAM, si bon connoisseur dans l'œconomie animale, & en particulier sur les *vrayes causes* des maladies, & sur leurs *vrais remedes*, sur la maniére, les tems, les occasions & les circonstances pour les appliquer avec succès; & c'est au jugement de ce célèbre Praticien que nous voulons nous en tenir.

Nature du véritable Spécifique.

LES MALADIES DANS LEUR ORDRE NATUREL;

Pour les prendre dans leurs vrais caractères, & ne les traiter que par les Remèdes nécessaires.

LES IDE'ES des vraies causes des Maladies, & celles des vrais Remèdes, sont d'heureuses avances pour redresser en bien des occasions la Médecine. Car ces causes ne doivent pas toûjours se traiter suivant ce qu'elles présentent d'abord à l'esprit; puisque souvent elles ne sont que les suites nécessaires d'autres causes, dont elles sont les produits; de maniére qu'en s'attachant aux ruisseaux, l'on néglige les sources, lesquelles cependant étant omises ou oubliées dans la cure d'une

maladie, la rendent fautive ou malheureuse. C'eſt qu'il eſt un enchaînement de cauſes dans les maladies, une file d'événemens ; un *ordre* d'opérations naturelles, dans lequel doit entrer un Praticien, pour s'en faire le fil de conduite d'*Ariadne*, afin de marcher ſûrement dans les routes cachées des maladies, qui ſont des labyrinthes où l'on ſe perd faute de cette ſorte de guide.

MAIS pour cela ne ſe trouveroit-il pas dans l'*ordre* que ſuit la nature, dans les fonctions de la ſanté & de la vie, celui du déſordre qui s'y met, & qui deviendroit celui des cauſes des maladies, de leurs natures & de leurs progrès ? En effet, la vie de l'homme ſe fait par une ſorte d'*évolution*, par un dévelopement de parties & de *puiſſances*, leſquelles ſortant d'un point de matiére, qui les concentroit dans leur germe, s'étendent, s'épanoüiſſent & s'accroiſſent, juſqu'au volume, à la meſure, & au poids d'un corps adulte. Les diſtances donc des parties de ce corps, comparées à celles des parties du point d'où elles ſont iſſuës, ſe trouvent, non comme *d'un à des milles*, mais comme *d'un à des millions*, puiſ-

qu'un corps adulte contient cette infinité de *points*, au-lieu qu'un seul faisoit le volume qui l'a commencé.

Or est-ce tout d'un coup, tumultuairement, sans ordre, ou tout-à-la-fois que s'est faite cette prodigieuse croissance ? On peut au contraire y compter autant de degrès ou de portions d'étenduë, qu'il y a de jours depuis le premier instant de la formation du corps humain, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans qu'elle s'acheve. La différence va même encore plus loin ; car ces degrès d'extension de parties, se sont faits pendant chaque heure depuis cette formation commencée, & ainsi on peut compter ses progrès, par autant d'heures, qu'il y en a dans les jours qui composent vingt-cinq ans. Une telle opération suppose donc & fait comprendre une succession ou un *ordre* suivant lequel se sera fait cette prodigieuse *évolution* ; & cela avec autant de justesse, de précision & de régularité, qu'il y a d'adresse à faire le démêlement des fibres infiniment déliées, pelotonnées cependant & roulées les unes dans les autres, dans un volume aussi rétréci que celui d'une molécule globuleuse, qui n'est que d'un grain pesant,

dans la germe d'où sort le corps humain.

VOILA donc un *ordre* reconnu dans les causes de la vie, sçavoir celui d'un dévelopement successif, par lequel les fibres originaires, qui forment dans leurs germes l'abregé des corps des animaux, se prolongent, se grossissent & s'étoffent, jusqu'au point de former dans le sein d'une mere, un corps humain de deux pieds ou environ d'étenduë, & de douze livres de poids. Or cet accroissement ne se fait point grossierement par *apposition* de parties grossieres ajoûtées à d'autres; c'est un assortiment de parties *organiques* ou d'organes, qui se montent les uns sur les autres, avec la justesse d'une telle consonnance, qu'il s'en forme une machine animale, où les proportions sont gardées dans de si justes mesures, qu'il en résulte l'*équilibre* (*a*) le plus parfait.

MAIS quels yeux ont vû ce qui se passe dans la masse informe & imparfaite du corps humain dans le sein de sa mere? *Imperfectum viderunt oculi tui* (*b*). Ces yeux-là seuls lisent dans

(*a*) Vid. *Verdries*, de æquilib. corp. &c. & *Thomson*. Dissert.

(*b*) Psalm. 138. v. 15.

ce livre scellé à toute science humaine ; quoique déja tous les membres du corps y soient figurez & décrits, avec les termes de leur durée future, ou de leurs vies : *Libro tuo omnes scribentur, dies formabuntur.* * Mais aussi indépendamment de ces connoissances, qui demeurent ensevelies tant que l'on voudra dans leurs profondeurs, c'est de-là même que se manifeste l'ordre qui commence l'*évolution* des parties originaires, & des organes qui s'en forment ; puisqu'au sortir, pour ainsi dire, par la naissance, comme de dessous la main du Souverain Ordinateur, qui seul préside à l'œuvre de la formation, le corps d'un enfant se trouve alors sain & vivant ; le fluide fin & délié qui a dû s'étendre & se raréfier, l'ayant fait à proportion & à la mesure des filets, ils se sont épanoüis, dévelopez & dilatez, en parcourant sans choper les immenses routes & les prodigieuses longueurs qu'ont acquises ces filets, pour enfin au bout de neuf mois composer un corps de deux pieds de long, & du poids de douze livres. Mais cet ordre de direction est celui même qui réüssit pour la vie & la santé dans un adulte,

* Ibid.

quand rien ne fait fourvoyer les *fluides* qui ont à achever le démêlement des *solides*, pénétrant leurs étroits diamètres, sans sortir de la ligne de leur direction naturelle. Car c'est par un pareil accident que cet enfant si sain & si droit ordinairement au sortir du sein de sa mere, se trouve défiguré par des *signes* ou des taches disgracieuses, quand l'imagination séduite ou surprise dans cette mere, a produit ces dérangemens sur les fibres de ce tendre corps : tant il est vrai que la santé ou la vie ne s'altere, que parce que les *fluides* vitaux, ou nourriciers, se dérangent dans le trajet qu'ils ont à faire, au-travers des canaux qu'ils ont à pénétrer, pour entretenir l'exercice de l'œconomie animale.

SUIVANT ce principe ou cette observation, l'on conçoit comment le corps d'un enfant n'est pas plûtôt sous la conduite des hommes, qu'aussi-tôt il contracte des maladies en sortant de l'uniformité de cette direction, & ces maladies changent avec les âges. En faut-il davantage pour faire appercevoir un *ordre* ou un enchaînement naturel entre les causes des maladies, qui assailliſſent par tant d'endroits le corps

humain ? C'eſt ainſi que la *bouche* d'un nouveau-né, c'eſt-à-dire, ſes gencives & ſa langue ſe bleſſent dès qu'elles ſentent une nourriture étrangere ou différente de celle du ſein de la mere ; que l'*eſtomac* ſe ſoûleve contre ces alimens, par les vomiſſemens qui lui arrivent ; que les *poûmons* s'indignent ou s'irritent à l'abord & par l'impreſſion du nouvel air qui les bleſſe, ou qui les contraint, d'où viennent ces toux importunes qui les fatiguent ſi fort ; de-là enfin arrivent encore aux enfans ces frayeurs nocturnes, qui les éveillent, & qui leur étonnant le cerveau, leur cauſent des inſomnies : *Recèns natis pueris eveniunt aphtæ, vomitus, tuſſes, vigiliæ, pavores*, &c. *

MAIS qui n'apperçoit dans ces préludes de maladies les choſes & les maniéres qui doivent dans la ſuite troubler la ſanté, à meſure que changeront ou qu'avanceront les âges ? En effet, que ſont-ce dans les premiers tems de la formation des corps, ces menus vaiſſeaux qui doivent apporter les matériaux pour la conſtruction de l'édifice animal ? & encore ces minces or-

* *Hippocr.* Aphor. 24. Sect. 3.

ganes qui doivent en faire les premiéres assises, sinon les *canevas* ou les premiers crayons des organes, qui dans les adultes doivent entretenir la vie? La maniére donc qu'employe la nature pour l'accroissement d'un enfant dans le sein de sa mere, est comme le tableau ou le portrait du méchanisme, qui entretiendra la santé dans un adulte. Mais c'est un mouvement *tonique*, c'est-à-dire, un travail ou effort continuel, mais insensible, que la maniére dont les *fluides* originaires dilatent & pénétrent les filets vasculeux qui doivent donner leurs formes aux *solides*. C'est une manœuvre qui donne à concevoir la plus étrange *évolution* de diamètres ou de vaisseaux qui soit concevable; & cependant cette évolution se trouve effectuée & commune à tous les corps. En effet, la position & le nombre de ces filets vasculeux, démontrent l'exilité immense d'où ils sont sortis. Car, suivant le calcul de l'illustre M. Boerhaave, calcul d'aussi bonne main, il est prouvé que tous les vaisseaux contenus dans un germe, sont infiniment plus petits que tous les petits vaisseaux capillaires d'un corps adulte, dont l'on compte 4096000000000,

qui ont ce nombre d'issuës dans l'espace d'un pouce en quarré ; & par ce calcul ce Sçavant donne à croire, qu'il y a moins de proportion de volume entre les vaisseaux du corps d'un *fœtus*, & ceux de celui d'un corps adulte, qu'entre un grain de sable, & le globe entier de la terre. Ceci se confirme par l'observation du célèbre M. LEEUWENHOEK, qui assûre qu'une petite artère capillaire n'est pas plus grosse qu'une partie d'un cheveu partagé en 500. parts. Si l'on joint à ces observations que les vaisseaux originaires sont *artériels*, qui par conséquent auront pris en croissant la forme de *cones*, peut-on se refuser à la réflexion toute simple, que des vaisseaux *coniques*, si prodigieusement déliez, n'ont pû prêter ni se laisser étendre & dilater dans de si étranges longueurs, sans une force inconcevable, qui n'aura pû que forcément faire l'intrusion de la *lymphe mere* dans des diamètres si étroits, si serrez par conséquent, & qui se terminoient à des *cones* ? Mais en même tems l'on voit dans cette manœuvre naturelle, l'idée de ce qui fait les maladies. Le sage M. SYDENHAM les définit sous celle d'un travail de la nature, (*naturæ conamen*) qui s'efforce

de se défaire de ce qui la trouble dans ses fonctions ; & un autre Sage encore en Médecine, attribuë aux efforts *toniques*, (*molimina tonica*, *conamina hæmorrhagica*) les causes de quantité des plus fâcheux maux. Sera-ce donc s'éloigner des vûës de la vraie Médecine pour établir les causes des maladies, que d'essayer à faire comprendre, qu'autant que l'effort ordonné & régulier de la nature pour faire circuler les *fluides* dans le corps d'un *fœtus*, ou dans l'homme avant sa naissance, est la cause de l'intégrité de ses fonctions, autant cette force *tonique*, cette puissance des *solides*, cette vertu *systaltique*, une fois déréglée, deviendra cause de maladies dans l'homme né ; & cette cause se changeant, s'augmentant, & se multipliant suivant les différentes parties, où elle se trouvera suivant les différens âges, les différens sexes & les différentes conditions de ceux-ci, ce sera l'origine de mille infirmitez, qui se suivront naturellement, ou par ordre, du premier trouble arrivé à l'ordre naturel des *oscillations*, ou des mouvemens *toniques*, comme de leur principe.

Car (& on ne sçauroit trop l'observer) il devient sensible & notoire,

que le genre nerveux dont la puissance réguliére fait la santé, cause, suivant ces réflexions, lorsque cette puissance se dérange, tant de sortes de maladies. Ainsi donc que cette puissance guidée dans le sein des meres, & dirigée au gré des seules loix du Créateur, demeure dans l'ordre, & démêle toutes les parties de l'animal, sans trouble & sans confusion, sans erreur & sans méprise. La raison en est que le concours de toutes les forces, tant des *solides* que des *fluides*, est *simultané*, de maniére que celle du cœur s'accroît en même tems que celles de toutes les artères, toûjours en proportions réciproques; & continuellement ainsi *équipollées* les unes aux autres, elles ne se démentent ni se contrarient dans aucune des fonctions de l'œconomie animale naissante dans ce petit corps. Toutes ces fonctions donc suivant l'*ordre* règlé par le Créateur; & y demeurant conformes, nulle maladie ne trouve place dans ces premiers tems de la vie. En sera-t-il de même, quand ce petit corps tendre & sensible, sera sorti par la naissance de dessous ces régles immédiates de la nature?

Car ici doit s'observer la prodigieuse *distraction*, (*distractilitas*) que

le genre nerveux à dû souffrir, par l'étrange extension que ses fibres ont acquises dans l'espace de neuf mois ; & de-là se conçoit l'état *tonique* des parties, qui doit être autant aisé à blesser, qu'il est conçû sensible, *élastique* & *contractile*, suivant l'expression de M. BELLINI, à raison de la distension où se trouvent les fibres nerveuses. Dans cette disposition naturelle se trouve l'idée du penchant ou de la facilité avec laquelle ces parties sont susceptibles de *spasme* ; & en cela se montre la cause naturelle & primitive des maladies, d'où par conséquent se doit tirer la raison de l'*ordre* & de l'enchaînement de leurs différens caracteres, & de leurs différens *symptômes* ; car ce ne sont pas par-tout les mêmes especes de *fluides* ou de sucs, qui se travaillent par la puissance des *solides*, ni partout les mêmes manières d'*oscillations* pour ces opérations ; ici le *suc nerveux*, ailleurs la *lymphe*, ailleurs la *bile*, enfin la partie *rouge* du sang, ou la *blanche*, se trouvent toutes les deux sous les coups de cette puissance irritée. De-là donc naissent différentes maladies ou différens symptômes, mais tous dérivez de la cause originaire ou premiére,

c'eſt-à-dire, de l'*ordre* changé en deſordre dans le *genre nerveux*, ou dans la *vertu ſyſtaltique*; car c'eſt ce qui fait & entretient dans tous ces maux, les *ſtaſes*, les *ſtagnations*, & les *congeſtions*, *phlegmoneuſes*, *bileuſes*, *ſéreuſes*, lymphatiques, ou autres, qui impoſent comme cauſes apparentes, à des eſprits qui ne ſont pas davantage au fait des vraies cauſes des maladies. Comme donc dans le *fœtus* c'eſt un effort naturel qui fait circuler les *fluides*, c'eſt dans les adultus une nature forcée à ſe defaire de *fluides* qui ſont alors ou déplacez ou étrangers. Mais un ſang ainſi travaillé, ſuivant la belle remarque de Monſieur STALH, excite des troubles & des angoiſſes, qui ſont toutes tentatives inutiles, parce qu'elles eſſayent à expulſer du ſang, (l'*hémorrhoïdal* par exemple) *tentamina* ou *conamina hæmorrhagica*. Tout de même une humeur dévoyée de ſon cours moleſtant ou peinant le genre nerveux, excitera d'autres efforts pour expulſer cette humeur, *bilieuſe*, *ſéreuſe*, *lymphatique*, & ce ſeront *conamina lymphatica*, &c. mais en effet ſe terminant à une irritation convulſive, qui demandera bien plus l'attention d'un Praticien, que ne

fera la présence d'une *bile*, d'une *séro-sité*, d'une *lymphe*.

Pour donc ne pas prendre le change en pareil cas, il faut étudier la nature des maladies dans leur *ordre* naturel, plûtôt que dans leurs situations, c'est-à-dire, moins par rapport à leurs siéges, aux humeurs qu'elles travaillent, ou aux endroits qu'elles occupent, qu'à ce qui leur a donné naissance. Ce n'est pas qu'on voulût ici insinuer le dessein de rappeller absolument à ses sécrétoires un sang, qui leur ayant échapé, comme seroit l'*hémorrhoidal*, par exemple, qui auroit reflué dans la *veine-porte*, & que l'on voudroit rabattre impérieusement vers les parties basses. C'est un mal-entendu dont avertit M. Stalh. Mais il apprend à un Praticien à se bien instruire de la source de tant de maux, qui viennent par la suppression de cette sorte de sang; parce que de-là se prennent des *indications* particuliéres pour le traitement de ces maladies. Comme d'ailleurs, suivant le conseil de ce grand Médecin, toute l'habileté de l'Art consiste à placer à propos la saignée & tous les remèdes adoucissans, &c. pour règler les *efforts* qui se font contre quelque humeur,

lymphatique, *bilieuſe* ou autre ; tout auſſi conſiſte à porter le calme dans la circulation du ſang, & dans le cours des *eſprits*, pour ramener les ſucs de leurs *déviations* ; au moyen de quoi la circulation s'applanit, & recouvrant ſon uniformité, elle diſſipe les maladies, & leurs *ſymptômes*.

MAIS il eſt un *ordre* de maladies, qui eſt au vû de tout le monde, & c'eſt de lui qu'on doit emprunter l'idée d'*ordre* & d'enchaînement qui ſe trouve en toutes celles qui affligent le corps humain. Cet *ordre* eſt même d'autant plus ſûr pour la pratique en Médecine, qu'il eſt pris dans le fond de la nature. Ce n'eſt donc point un de ces arrangemens ingénieuſement imaginez ou arbitraires, où la raiſon a moins de part que le raiſonnement ; mais c'eſt une ſuite néceſſaire des changemens qui arrivent à la ſanté ; tous événemens naturels, en ce qu'ils viennent néceſſairement de l'éloignement de l'*ordre* ou des loix du Créateur. C'eſt l'*ordre* apperçû d'abord par HIPPOCRATE : Eh plût à Dieu qu'il eût été ſuivi & obſervé par ceux-mêmes qui ſe ſont le plus attachez à ſon école ! Car ce n'eſt qu'à la vigilance pour le progrès de la

Médecine, du ſage Monſieur STALH, que cette obſervation reprend aujourd'hui valeur ; & ce n'eſt qu'en donnant à cette idée autant d'étenduë qu'elle en eſt ſuſceptible, que l'on eſſaye ici d'y découvrir l'*ordre* général de toutes les maladies qui arrivent au corps humain, & c'eſt en ſuivant par ordre avec ces ſages guides en Médecine, celles qui commencent dans les premiers âges, & en finiſſant par celles qui arrivent dans la vieilleſſe, ou vers les derniers tems de la vie. Pour cela l'on doit concevoir que la vie conſiderée par rapport à la Médecine, eſt un état de contention, ou d'effort de la nature, qui travaille continuellement, depuis la naiſſance de l'homme, à un double dévelopement de ſucs pour l'achévement, ou la conſervation du corps humain. Ce dévelopement eſt celui des *fluides*, ou qu'elle place dans les endroits qui leur conviennent, ou qui s'en décharge par les iſſuës qui leur ſont deſtinées ; & en même tems celui des *ſolides*, qui animent & pouſſent ces *fluides*, pour les faire ſortir de leurs détroits, les étendre, s'en groſſir, & s'en étoffer, juſqu'au tems de leur parfaite évolution. Ainſi pour mieux pren-

dre le fil naturel de l'ordre qui eſt dans les maladies, il faut comprendre que cet état de travail, de contention ou d'effort, depuis la naiſſance de l'homme juſqu'à ſa mort, eſt une ſuite du même travail, qui dans le corps du *fœtus* a commencé l'*évolution* des parties de ce petit corps pendant neuf mois dans le ſein des meres, où ces parties *fluides* & *ſolides* ont acquis le volume avec lequel naît un enfant. Sur ce pied & ſuivant le même principe, il eſt naturel de concevoir que ce travail ſe continuera dans le corps d'un nouveau-né, ſur les mêmes matiéres, par des mêmes inſtrumens, & par la même puiſſance qui a commencé ce travail. Cette puiſſance eſt celle des *ſolides* dans le *fœtus*; elle ſera donc la même dans le corps d'un nouveau-né. C'eſt ſur la *lymphe*, qui eſt la partie blanche du ſang, & ſur des *ſolides ſpermatiques*, qui ſont des parties blanches, que s'eſt exercé ce travail dans le ſein de la mere; ce ſera donc ſur des ſucs *lymphatiques*, ou ſur la *partie blanche* du ſang, que ce travail va ſe continuer dans le corps d'un jeune enfant. Eſt-il donc une autre raiſon pourquoi les maladies des premiers âges, ſont pour la plûpart des

affections *séreuses*, *lymphatiques*, ou *pituiteuses* ? Auſſi la premiére que contracte quelquefois un enfant dès en ſortant du ſein de ſa mere, c'eſt une tumeur *séreuſe*, ſçavoir l'*hydrocéphale*; parce que les chairs de ce tendre corps étant encore alors toutes de laît & de lymphe, elles ne ſont guéres capables de ſe gonfler que de ſérositez lymphatiques, quand, comme dans des couches laborieuſes, la tête de l'enfant a été trop long-tems en preſſe. Mais indépendamment de cet accident, ce ſont des *affections séreuſes* qui arrivent aux enfans nouveaux-nez, comme des *aphtes*, ou *ulcérations* de la *bouche*, de la *langue* & des *gencives*, des ſuintemens de pareilles humeurs par les *oreilles*, & ſemblables *excrétions* déplaiſantes, qui font des *gales* ſur la tête & ſur tout le viſage, conformément à l'obſervation d'HIPPOCRATE, *recèns natis*, &c. A quoi reſſemblent encore les *maux d'yeux* ou ſemblables *fluxions* qui leur arrivent; enfin les *chaleurs*, les *efflorescences érésipélateuſes*, & les excoriations ou éroſions qui leur ſurviennent aux aînes, & en ſemblables endroits.

MAIS la raiſon de ces productions ſéreuſes eſt bien naturelle; c'eſt une

lymphe sur laquelle s'exerce le travail de la nature dans le corps d'un enfant, durant tout le tems qu'il est dans le sein de sa mere ; c'est dès lors l'objet du mouvement *tonique*, ou de la puissance des *solides* pour faire circuler, distribuer & assimiler ces sortes de sucs, pour la croissance du *fœtus* ; ce sont les sortes de *molimina tonica* convenables à son âge ; & ce travail contenant ces sucs dans leurs directions naturelles, l'enfant sort du sein de sa mere plein de santé. Mais les choses changent bien de face pour lui dès qu'il se trouve en plein air ; tout lui devient nouveau, *insolite*, étranger, ou incommode : aussi les prémices de la vie sont-ils des cris & des pleurs, *statim natus vocem emisi plorans* *, disoit le plus sage des Rois, en se reconnoissant sujet à toutes les humiliations de l'homme, & confondu avec lui dans ses foiblesses. A quoi donc va désormais se terminer le travail des *solides* sur la *lymphe* ? Ce ne seront plus des puissances uniment *équipollées* les unes aux autres ; car ce n'est plus le même sage pouvoir qui les concerte ; ce n'est plus dans un air

* Proverb.

chaud & mou ; les ſucs nourriciers vont même changer de nature, de qualité, de volume ; de-ſorte que les puiſſances digeſtives ſe trouvant moins en proportion avec les ſucs *lymphatiques* qui ſe préſentent à leur travail, celles-ci ont à redoubler leurs efforts, & ainſi leurs *oſcillations* ne ſont plus comme n'aguéres de doux efforts ; irritées au contraire à la préſence & par la difficulté d'un nouveau travavail, elles vont pouſſer impetueuſement, & ſouvent au-delà de leurs bornes, la *lymphe* nourriciere ; & les écarts qu'elle prendra, hors de ſes *ſécrétoires*, produiſent toutes les *excrétions* ſéreuſes dont on vient de parler. Tant de maux ſont ceux des premiéres années d'un enfant. Il faut pourtant y ajoûter encore les *douleurs de dents*, ſi dangereuſes dans ce jeune âge, qui arrivent par la différence de tiſſure des chairs dont ſont compoſées les gencives ; car ce ne ſont pas, comme dans le reſte du corps, des parties molles, ſouples & *poreuſes*, mais une ſubſtance denſe, ferme, membraneuſe, & d'un tiſſu très-ſerré, que les dents ont à entr'ouvrir ou à percer. De-là donc viennent les douleurs extrêmes, *inflammatoires*, *fiévreuſes*, *con-*

vulsives, qui arrivent aux enfans à la sortie des dents: raisons pourquoi ils tombent en des *convulsions* effectives, lorsque la *lymphe* trop abondante, trop échauffée & aigrie, est poussée avec violence vers le genre nerveux. Car l'abondance ou l'excès des sucs sanguins nourriciers *lymphatiques*, est la principale cause de ces accidens qui arrivent aux jeunes âges, suivant la remarque d'HIPPOCRATE : *Ad Dentitionem accedentibus, gingivarum pruritus, febres, convulsiones*, &c. *iis qui inter pueros sunt crassissimi* *.

CES maladies regardent le premier *septénaire* d'années; car c'est en trois *septénaires* qu'HIPPOCRATE partage la vie de l'homme. Ces maladies appartiennent donc au premier, que la nature employe à meurir le sang, en le dévelopant, pour en exalter la *partie rouge*, laquelle dominant dans les *septénaires* suivans, produit des maladies d'un genre différent en apparence, mais dont la cause est originairement la même. Au lieu donc que jusqu'alors les efforts, *molimina tonica*, poussoient en avant la *partie blanche* du sang, ce

* Aphor. III. 25.

ſont, avec le progrès de l'âge, des efforts qui tendent à pouſſer la *partie rouge*, & à l'expulſer même en certains tempéramens hors des vaiſſeaux; & de-là naiſſent ces tentatives de la nature pour ſe décharger d'un ſang qui l'incommode, *conamina hæmorrhagica*. D'ici donc en avant ce ſera à une eſpece d'*orgaſme* de la *partie rouge* du ſang, qu'il faudra s'en prendre des troubles ou des maux qui arriveront dans l'œconomie animale, dans le corps d'un enfant. Les premiers tems de ſa formation dans le ſein de ſa mere, ſe ſont paſſez ſans preſque le concours de cette *partie rouge*, parce que la *blanche* ayant à poſer comme les premiéres aſſiſes de l'édifice du corps humain, elle ſeule a été employée à ſa croiſſance pendant les premiers mois. C'eſt un pareil art qui va préſider à la nourriture & à l'accroiſſement d'un nouveau-né : Le laît de la mere d'abord, & ſemblables alimens dans la ſuite, ſuffiſent les premiéres années pour la ſubſiſtance de ſon corps, lequel tout laîteux, pour ainſi dire, ne produit guéres que des ſucs de même genre, du moins la lymphe y domine-t-elle principalement. Mais des nourritures plus

succulentes venant à animer le sang, le dévelopent, & faisant *exalter* & prendre le domaine à la *partie rouge*, c'est elle qui dorénavant fera tout, bien ou mal, dans l'œconomie animale. De-là donc se tire la cause de ces efforts du sang, qui à mesure que l'enfant avance en âge, se font sentir par des chaleurs, des ardeurs & des anxietez dans les parties supérieures; tous préludes des *saignemens de nez*, qui arrivent aux jeunes gens, quand ils approchent de la puberté : *Ætate provectioribus & ad pubertatem accedentibus, ex naribus sanguinis fluxiones.* Par la même raison ils sont encore sujets à des *affections inflammatoires* des *amygdales*, & à des *oppressions* de poitrine : *Iis qui ætate sunt majores, tonsillæ inflammatæ, asthmata*, &c. De-là enfin s'ensuivent dans les jeunes personnes des *fluxions de poitrine*, des *pleuresies*, des *péripneumonies*, des *rhumatismes*, & semblables *affections phlegmoneuses*, suivant la remarque de M. Stalh.

Cet enchaînement de maladies qui se déduisent les unes des autres, règle l'*ordre* de la cure pour un Médecin, qui par-là sçait à quoi s'en tenir sur la cause *conjointe* des maladies, pour distinguer

distinguer quand elle appartient à la partie *blanche* ou à la partie *rouge* du sang ; cause cependant qui dépend d'une premiére, qui est la pression du sang par l'action des *solides*, c'est-à-dire, la *vertu systaltique*, qui pousse, détermine & engage les *fluides* en général, mais dans la plûpart des maladies la partie rouge du sang : & par-là un Praticien suivant par-tout sans perdre jamais de vûë l'*irritation spasmodique*, qui fait ordinairement les *stases*, les *congestions*, les douleurs & les *dépôts*, il se trouve merveilleusement éclairé, sur les moyens qu'il doit employer pour la guérison sûre de bien des maladies.

LA *pléthore* qui se forme sur la route du sang, en se distribuant par la circulation dans tous les vaisseaux qu'il dilate ou dévelope, augmente de beaucoup les efforts qu'il est obligé de faire par son intrusion, pour achever son cours au travers de ces mêmes capacitez. Car ce ne sont plus ces puissances uniformément *équipollées*, toûjours concertées entre-elles & proportionnées, en vertu de l'ordre seul du Créateur, souverain en sagesse & en constance, qui dans le sein de la mere a tenu en rectitude la circulation des flui-

des. D'autres agens depuis la naissance viennent régir la route du sang dans le corps des enfans, & encore plus dans celui des jeunes gens plus avancez en âge. Des alimens trop succulens, & des boissons spiritueuses accordées à la sensualité & à la gourmandise, viennent augmenter le volume & la quantité des *fluides*; les *passions* ou les soins de la vie les allument; de-là s'éleve un *orgasme* qui gonfle les vaisseaux, les dilate & force leurs capacitez: & ce sont de nouveaux efforts de la part des nerfs, *molimina hæmorrhagica*, qui fatiguent les jeunes personnes, & altérent leur santé dès l'entrée presque de la vie. Car quels ne sont pas les tourmens de ces efforts du sang dans les *pâles-couleurs*, qui ne se soulagent que par l'évacuation particuliére au sexe? Mais cette ressource manque aux jeunes hommes, si quelque décharge de sang n'arrive par les *hémorrhoides*, comme il en arrive dans des tempéramens avancez, quoiqu'en des âges fort jeunes. Cependant tous les maux qui annoncent des *hémorrhagies*, ou qui en ménacent sont graves, fréquens, & exposent à des méprises, parce qu'ils ne se montrent point tous sous la même

forme. Ce seront des maux d'*estomac*, des *gonflemens*, des *oppressions*, des *coliques*, des *flatuositez* de plusieurs sortes, qui imposent, en se donnant pour être véritablement de ces maladies, tandis que ce ne sont que des irritations convulsives, des impulsions tumultuaires du sang, enfin de purs efforts qu'il fait pour se chercher une issuë, ou par les *hémorrhoïdes*, ou par ailleurs, *conamina hæmorrhagica*. Cependant ces sortes de causes forment bien d'autres indications de remèdes, que de ceux qui s'employent dans ces maladies, quand elles sont *humorales*. C'est l'avantage, la sûreté même qui se retire de l'observation de l'*ordre* des maladies, & la science des occasions, qui a toûjours fait l'ame de la Médecine, pour s'accoûtumer à ne jamais agir au hazard, & sçavoir attendre avec raison.

MAIS, pour ne s'y pas tromper, il faut étudier l'*ordre* dans l'*ordre* même, en s'instruisant à fond de l'*ordre* des fonctions naturelles du cours du sang, & de ses *sécrétions*, pour appercevoir dans les désordres d'une maladie par où péchent les fonctions qui sont lésées, & comment, & par où elles demandent d'être secouruës. Ainsi, pour bien démê-

ler les vrayes raisons des troubles du sang, dès que les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe sortent de la premiere jeunesse, & avancent vers la maturité de l'âge, ce sera en connoissant bien les suites & les effets de la *pléthore* qui se forme avec le progrès de l'âge, & qui en trouble les fonctions. C'est une surabondance de sucs, qui n'ayant pû se placer ou s'*assimiler*, pendant que le corps a pris sa croissance, occasionne tous les troubles qui viennent d'être observez dans le bas-ventre, par l'impulsion du sang. Mais pourquoi ces impulsions se terminent-elles au bas-ventre? L'*ordre* de la circulation du sang le fait connoître. Les sucs qui sont de trop dans les vaisseaux, se portent au cœur avec le reste du sang; de-là précipitez avec autant d'abondance que de célérité, par la *systole* & la déclivité de l'*aorte descendante*, ils abordent en foule vers tous les visceres du bas-ventre; là les artères, après en avoir tiré ce qu'il convient à chacun d'eux, en repassent les *résidus*, qui sont en grande quantité dans leurs vaisseaux de décharges, qui sont encore autant nombreuses, qu'il convient pour tant de visceres, & si notables dans l'œco-

nomie animale. Mais ces vaisseaux sont les veines de l'*estomac*, de la *rate*, de l'*epiploon*, du *pancréas*, du *foye*, des *intestins*, du *mésentère*, des *reins*, & encore des parties des deux sexes renfermées dans l'*hypogastre*. Sont-ce rien moins que des millions de vaisseaux, gorgez d'un sang veinal, restant de la nourriture de tant de viscères? Et que peut devenir un si gros amas & une telle plénitude, à laquelle d'ailleurs l'on n'apperçoit presque nuls *excrétoires* pour s'échapper? C'est pourquoi tous ces sucs tombent ou refluent par les *mésaraïques* dans la *veine-porte*, qui paroît ainsi le receptacle de toutes les superfluitez qui se forment dans les viscères du bas-ventre, sans leur ouvrir aucune voye. Car cet égoût n'offre d'issuë que par le *foye*, encore faut-il que beaucoup de ces sucs y remontent contre leur pente & leur poids. L'abondance de ces sucs s'opposant donc à la prompte remontée, dont ils auroient besoin pour dégager diligemment les vaisseaux du bas-ventre, ils s'y ralentissent, & les gonflant outre mesure, ce sont autant de resistances à surmonter à la circulation du sang. Poussé cependant sans cesse par le *cœur*,

ce ſont des *rénitences* reciproques, qui ſe forment entre les *fluides* & les *ſolides*; car ce ſont des impulſions des uns contre les autres; & ainſi la vertu *ſyſtaltique* des *ſolides* étant continuellement irritée, c'eſt la cauſe ordinaire de la plûpart des maux, ne fuſſent que ces gonflemens, ces chaleurs, ces battemens, ces coliques, ces flatuoſitez par tout le bas-ventre, dont il vient d'être parlé.

Deux réflexions priſes dans l'ordre de la circulation du ſang, & des diſtributions de ſes ſucs, confirment tout ceci. 1°. Ces reſidus de ſucs ſont *chyleux-lymphatiques*, bien différens par conſéquent du ſang qui eſt un ſuc leger & roulant, quand par pluſieurs circulatios réiterées, il s'eſt dépuré de tous ſucs indigeſtes ou imparfaits : C'eſt pourquoi ces reſidus n'ayant point été ſuffiſamment circulez, paſſent dans tous les vaiſſeaux du bas-ventre, impurs encore, lourds, propres donc à s'apeſantir; raiſon pourquoi ce ſang ralenti dans les vaiſſeaux du bas-ventre y cauſe ces peſanteurs, ces embarras, & ces angoiſſes qui font des maux tels qu'il a été dit. 2°. A meſure que le ſang ſe developant dans les différens âges, groſſit,

étend & allonge d'une part les vaisseaux sanguins qui composent en si grand nombre la substance des *parties poreuses*, le *suc nerveux* d'autre part s'affine & se multiplie à mesure que les fibres nerveuses prennent leurs croissances ; mais aussi en s'étoffant & s'allongeant, elles prennent plus de ressort, & affermissent d'autant le *ton* des parties : mais en même tems ce sont autant de *résistances*, que de fibres à écarter, que trouve le sang sur le chemin de sa circulation. Le sang donc ayant acquis plus de masse, plus d'action & plus d'impétuosité, sera contraint de redoubler ses efforts & ses impulsions, *conamina hæmorrhagica*, contre ces fibres devenuës plus *élastiques*, plus sensibles, & plus *contractiles* ; en faut-il davantage pour jetter les fondemens de toutes maladies déja énoncées, & en conséquence de tant de sortes d'affections *spasmodiques*, *hystériques*, *hypochondriaques*, enfin de tout ce que l'on appelle *vapeurs* ? Aussi sont-ce les maux familiers aux jeunes personnes à mesure que s'avancent les âges, c'est-à-dire, vers les tems où toute croissance s'avançant ou s'achevant dans le corps, le genre nerveux mis en force devient

capable de contractions furieuſes, comme ſont ſur-tout celles des *convulſions* qui ſe font dans les paſſions *hyſtériques* & *hypochondriaques* ; car ce ſont ces maux qui traverſent le plus de ſantez dans les deux ſexes. Il n'en eſt donc guéres qui demandent plus de lumiéres ſur leurs cauſes, & plus d'étude pour l'application des remèdes : double avantage qui revient à la Médecine de l'obſervation de l'ordre naturel des maladies ou des cauſes qui les produiſent naturellement, ſans que l'imagination ou le ſyſtême emprunté d'ailleurs que de la règle ou de l'ordre de la nature dans les fonctions du corps humain, y entre pour rien.

HIPPOCRATE faiſant le détail des maladies qui ſuivent l'ordre & le progrès des âges, y fait obſerver l'*écoulement de ſang par le nez* ; car c'eſt ainſi qu'il nomme cette ſorte d'*hémorrhagie*, laquelle, dit-il, arrive dans les âges plus avancez que celui des enfans en approchant vers la puberté : *Ætate provectioribus, maximè accedentibus ad pubertatem .... ex naribus ſanguinis fluxiones* *. Il tire cette obſervation de

* Aphor. Sect. 3. Aph. 2.

son usage ; car il n'est pas concevable au-devant de combien de maux vont les saignemens de nez dans les jeunes gens, ou combien ils en guérissent. Mais sur ce modéle deux autres évacuations de sang, l'une à raison du sexe dans les femmes, l'autre dans les hommes par les *hémorrhoides*, parce qu'elles leur sont plus familiéres, abregent les maux ci-dessus énoncez, ou les terminent. Après donc que le sang aura été bien foulé & refoulé par les efforts ci-dessus mentionnez, *cònamina hæmorrhagica*, l'une de ces deux évacuations eu égard au sexe, venant à paroître, la guérison s'en ensuit aussi naturellement, qu'elle s'opére dangereusement ou à faux, quand par l'impatience des Médecins ou des malades, l'on a précipité l'usage des *apéritifs*, des *martiaux*, des *amers*, ou des *volatils* pour procurer, ce dit-on, ce soulagement. C'est même une leçon pour ceux qui n'ont point appris à guérir les maladies avec la patience ou l'art d'*attendre*, comme le remarque avec sa sagesse ordinaire le célèbre Monsieur STALH*; car c'est l'attention continuelle où doit

* *Ars sanandi cum expectatione.*

ſe tenir un Praticien dans tous les différens travaux de la nature, qu'ils ſe terminent à la maniére des *criſes*, quoique par beaucoup de fatigues & de peines pour les malades; de façon que par cette ſorte de Médecine les guériſons deviennent d'autant plus ſûres, qu'elles ſe font dans les vûës & par les maniéres de la nature. En effet, le ſang ayant tant de peine à remonter au *foye* par la *veine-porte*, la nature épargne à la circulation du ſang la meilleure partie du travail, en lui ouvrant l'une de ces deux voyes; car le ſang qui fait la matiére de l'évacuation particuliére au ſexe, ou de celle des *hémorrhoides* dans les hommes, étant pouſſé par l'*aorte* aſſez profondément dans les artères *hypogaſtriques* & *hémorrhoidales*, pour ouvrir ou des *hémorrhoides* ou les ſécrétoires particuliers aux perſonnes du ſexe, ce ſont des iſſuës vers des lieux déclives, qui facilitent l'abondance de ces évacuations. Mais en même tems autant qu'il ſe deborde de ſang par l'*aorte* deſcendante & ces artères déclives, autant en paſſe-t il moins dans les *artéres gaſtriques*, *ſpléniques*, &c. & par conſéquent les veines qui ſont leurs canaux de décharges, en portent

moins dans la *veine-porte*. Alors donc la vertu *systaltique* ayant moins de sucs à travailler & à transmettre au foye, son travail devient infiniment moins pénible.

PEUT-ESTRE trouvera-t-on que c'est avoir un peu trop avancé ici la production des hémorrhoïdes, puisqu'HIPPOCRATE, dans la description qu'il fait des maladies d'âges, ne les place que sur la fin de la jeunesse, vers l'âge *viril* ou consistant, *ultra hanc ætatem* (*juvenum*) *progressis ... hæmorrhoides* *. Mais l'association que l'on a crû pouvoir faire des deux sortes d'évacuations du sang, chacune pour chaque sexe, se trouve autorisée, parce que non-seulement elles décident de bien des cas de maladies pour l'une & pour l'autre, mais encore parce qu'elles font mieux connoître la nature, la puissance & les manières des efforts du sang sur les nerfs, pour faire l'uniformité de sa circulation. De plus par ce préliminaire, qui répand beaucoup de lumières sur la connoissance du cours des liqueurs & de la distribution des sucs dans leurs *sécrétoires*, on a crû

* Aphor. Sect. 3. Aph. 30.

pouvoir se le permettre. 1°. Parce qu'il est fondé sur l'observation, puisqu'on voit tous les jours bien des jeunes gens pris d'*hémorrhoides* de bonne heure, ou dès la premiére jeunesse, du moins très-long-tems avant l'*âge viril*. 2°. Par ce prélude, eu egard aux maladies qui attaquent plus particuliérement la *jeunesse*, l'*âge viril* & la *vieillesse*, l'on se trouve naturellement à portée de mieux faire comprendre les changemens de manieres, quoique non de nature, des efforts ou impulsions du sang, comme causes des maladies, non-seulement des jeunes personnes, mais des hommes mêmes & des vieillards; tant se trouve vraye l'observation qui donne les efforts du sang sur les nerfs, (*conamina hæmorrhagica*) pour causes universelles de nos maux.

Mais l'on demande les signes ou les raisons de ces efforts du sang dans les maladies qu'Hippocrate a observées dans l'âge de la jeunesse? Ce sont, dit-il, des *fiévres aiguës*, des *phthisies*, & semblables maladies: *Juvenibus autem tabes, febres acutæ*. Or ces maladies se terminent-elles pour guérir par des évacuations de sang, comme toutes celles dont il a été fait

mention ? Auſſi HIPPOCRATE y joint-il les crachemens de ſang, *ſanguinis ſpuitiones**; & l'on ſçait que les crachemens de ſang n'en ſont pas plus mal-aiſez à guérir, quand ils ſe font avec quelque abondance, pourvû que ce ſoit ſans trop recidiver. Voilà donc encore une *hémorrhagie* utile à la guériſon ; au-lieu que de cracher du ſang long-tems & peu à la fois, & en touſſant habituellement, c'eſt voir le poûmon trop long-tems expoſé à ſe flétrir. On ſçait encore combien les ſaignemens de nez ſoulagent dans les fiévres aiguës, juſques-là qu'il eſt dangereux de les arrêter trop tôt : *Quibus ex naribus fluxiones quæ ſeptimo, nono, aut decimo quarto contingunt, ut plurimùm à febribus vindicant.* (*b*). Mais indépendamment de ces réflexions favorables aux évacuations de ſang, que ſont autre choſe des fiévres aiguës, que d'énormes efforts de la nature pour leur guériſon, *conamina naturæ*, comme les appelle M. SYDENHAM ? D'ailleurs on verra ci-après, que quoiqu'il ſe faſſe des efforts de ſang dans toutes les ma-

(*a*) Ibid.

(*b*) Coac. 152.

ladies, ce n'eſt point toûjours en vûë de le faire ſortir lui-même ou quelque autre ſuc par quelque endroit, & l'on en touchera quelques raiſons.

HIPPOCRATE joint encore ici les *épilepſies* (*a*); mais eſt-il maladie où il paroiſſe plus d'effort des *fluides* contre les *ſolides*, c'eſt-à-dire, du ſang contre le genre nerveux, que dans l'*épilepſie*? Carrien y contribuë-t-il tant que l'impétuoſité d'un ſang trop abondant, qui vient ſe porter trop à la fois vers le cerveau? pour quoi les ſaignées reïterées & juſtement arrangées deviennent ſi utiles pour la guériſon de cette fâcheuſe maladie. Eſt-elle d'ailleurs ſi fréquente que dans les perſonnes du ſexe, quand leur manquent les évacuations qui leur ſont propres, ou quand trop abondantes par un ſang impétueux & bouffant, elles portent contre le cerveau? Enfin, HIPPOCRATE lui-même confond les maladies de l'âge de la jeuneſſe avec celles des autres âges précédens, *& alii morbi, maximè ſuprà nominati* (*b*). C'eſt que ce ſage Praticien avoit reconnu que toutes les

(*a*) Ibid.

(*b*) Aphor. Sect. 3. Aph. 29.

maladies ont dans leurs causes primitives un caractere de ressemblance qui leur est commun, & que des Praticiens exacts ne doivent jamais perdre de vûë: *Morborum omnium idem modus est, locus tantùm diversus... Morborum omnium eadem forma & causa**. Ici donc paroît cette ressemblance dans le fond des maladies, en ce que toutes renferment l'idée d'un effort continuel, c'est le travail de la nature, par lequel elle lutte contre la cause du mal, non toûjours pour l'évacuer ou la pousser hors des vaisseaux, mais souvent pour la dompter & la reconcilier avec le sang. Qu'est-ce en effet que la fiévre en général, sinon une action redoublée des *fluides* contre les *solides*, & de ceux-ci sur les *fluides*? Action de broyement qui tend à rétablir l'uniformité dans la circulation. Mais s'il n'est pas question toûjours dans les maladies d'efforts qui se terminent à quelque évacuation de sang, du moins est-il toûjours certain qu'il n'en est aucune où la nature ne s'efforce pour remettre en règle des sucs qui se sont écartez de celle de la circulation. Rien donc ne fixe plus sû-

* *Hippocr.* de Flat.

rement l'esprit d'un Médecin sur les causes des maladies, que l'idée d'un travail continuel dans les parties, qui va à les demêler, & à les ramener les unes par les autres sous le joug de la nature. C'est cette *Médecine naturelle* innée avec l'homme, ou créée en lui, sur laquelle un Médecin peut se reposer de bien des choses, avec d'autant plus de confiance, qu'elle est établie par le Créateur pour la guérison des corps. Du-moins lui permet-elle en bien des occasions d'attendre le succès de ses mouvemens; & cependant de s'épargner, & aux malades, bien des remèdes inutiles ou dangereux. Ce n'est donc point une imagination inutile que l'idée d'un effort qui se fait dans les maladies; c'est au contraire une raison générale pour les Médecins & pour les malades de se reposer, en donnant plus à l'observation qu'à l'action.

En ceci paroît l'heureux point de vûë, où Hippocrate avoit sçû mettre la Médecine, à laquelle en seroient venuës autant d'utiles observations, qu'il lui en manque pour la pratique, si l'on s'étoit moins occupé de commenter ses écrits, que d'étudier la maniére de penser dans ses idées, &

d'observer d'après elles. Après quoi l'on ne peut se refuser d'entrer dans les regrets & les justes plaintes du célèbre Auteur* à qui la pratique de la Médecine doit tant de choses; car avec la bonté de son jugement ordinaire il fait remarquer combien grande est faite la playe à la Médecine, de voir négligée par les Auteurs qui ont suivi HIPPOCRATE, l'étude des vrayes causes des maladies prises dans les différences des âges; car les âges sont comme les degrez par où l'on parvient au fait de la connoissance du corps humain. C'est le tableau de la Nature, où elle laisse appercevoir les changemens par lesquels les parties du corps humain, *fluides* & *solides*, forment les temperamens des hommes. L'on y voit en détail le dévelopement des *fluides*, & tous les pas, pour ainsi dire, par lesquels les *solides* parviennent à leur *ton*, en atteignant leur terme naturel. Que les jeunes personnes donc dans les deux sexes soient plus susceptibles d'évacuations de sang, la raison en est sensible. Tout est mou & souple dans ces tendres corps; de-sorte que pour peu que

* M. *Stahl.*

les *fluides* deviennent plus impétueux, ils se font jour par les *artères lymphatiques*, dans lesquelles se terminent les artères *sanguines*; au-lieu que le tissu des *parties spongieuses* devenant plus dense & plus serré à mesure qu'on avance en âge, les évacuations de sang sont moins fréquentes. C'est la raison pourquoi, dans le cours ordinaire, les hémorrhoïdes arrivent dans l'âge consistant, où les parties n'ont encore perdu leur souplesse, suivant l'observation d'HIPPOCRATE, qui les place avant la vieillesse: *Ultra hanc ætatem (juvenum) progressis .... hæmorrhoides.** L'apparition donc de ce phénomène a une cause bien naturelle. Les *artères sanguines* se durcissent dans leur tissure avec l'âge; mais il n'en est pas de même des *artères lymphatiques*, celles-ci conservent plus long-tems leur souplesse. Mais comme dans un âge avancé le sang foulé & refoulé dans les *artères sanguines*, par tant de travaux qui traversent la vie, venant enfin à heurter par la force de son impulsion les bouches des *artères lymphatiques*, il les dilate, ou les enfonce; & parce qu'el-

* Aphor. Sect. 3. Aph. 30.

les s'ouvrent dans le *rectum* par des conduits manifeſtes, qui y répandent dans l'état naturel la lymphe qui doit amollir ces parties, elles laiſſent ainſi s'échaper ou s'écouler le ſang *hémorrhoïdal.* Car c'eſt mépriſe que de croire que les évacuations du ſang qui arrivent dans le corps humain, ſe faſſent par voïe d'*éroſion* ou de ſemblable délabrement des parties. La Médecine a là-deſſus ſa leçon faite dans l'ordre naturel de la ſtructure des parties. Car comme ce n'eſt ni déchirement, ni pareille violence faite aux vaiſſeaux, que la maniére dont le ſang ſe vuide réguliément dans les perſonnes du ſexe, mais la dilatation de ces vaiſſeaux lymphatiques artériels, leſquels dans l'état naturel répandant continuellement la lymphe dans ces organes, ſe prêtent de tems en tems à l'impulſion du ſang, dont la *pléthore* naturelle qui s'accumule à point nommé dans les artères ſanguines, occaſionne ou détermine l'impulſion vers ſes endroits, il arrive qu'au lieu de *lymphe* qui y ſuintoit, c'eſt alors du ſang qui s'échappe par toutes ces iſſuës naturelles. C'eſt comme la *diapédèſe* des Anciens; car c'eſt la notion naturelle de ces ſortes d'*excrétions*,

& cette notion leur étoit familiére dans ces occasions, sans cependant qu'ils en compriſſent le *méchaniſme*, parce que ce n'eſt que depuis l'Anatomie moderne qu'il nous eſt découvert.

Une raiſon d'ordre préſide donc dans toutes les fonctions de l'œconomie animale ſaine & malade; par-tout s'y trouve une ſuite d'événemens ou un *méchaniſme* de ſymptômes, mais tous & toûjours ſoûmis à un méchaniſme regulier, qui en ſoûtient & en conſerve l'ordre ou la *teneur*. On le voit naître, cet ordre, dans les maladies des enfans, & il ſe maintient pendant le reſte de la vie de l'homme, par l'effort naturel de ce *méchaniſme*, ou de la force *tonique*. (*molimina tonica*) qui tient le cours du ſang dans ſon uniformité, & dans l'ordre de ſes *ſécrétions*. C'eſt donc une action continuelle du ſang & ſur le ſang, par laquelle il ſe conſerve pur en ſanté, & ſe *dépure* en maladie, ce qui eſt la Médecine naturelle; & ſur ſon modéle les Médecins n'ont pour la cure des maladies, qu'à s'étudier à regler le cours du ſang ou à le rétablir, & non à vuider des *craſſes* & des *glaires*. Car il eſt remarquable que dans le corps des enfans qui ne ſont

presque encore que *chyle*, *glaires* & *lymphe*, ce n'eſt d'aucune ſorte de ces ſucs dont la nature décharge leur ſang ni celui de ces jeunes gens, à meſure qu'ils avancent en âge. Les ſuperfluitez dont elle a à ſe défaire, ſont du ſang lui-même, dont elles évacuë des portions dans les deux ſexes à meſure que les corps viennent à croître, comme on l'a vû ci-devant dans les ſaignemens & les autres *hémorrhagies*. Auſſi ne ſont-ce point des égoûts, des éviers, des gargoüilles, que la nature a établis ſur la route de ſa circulation, comme il ſe pratique dans les arts méchaniques, où l'on pourvoit au débordement des eaux, en creuſant des rigoles, ou ajuſtant des canaux de décharge aux côtez des riviéres, dont l'on craint les débordemens. Ici la nature a ſemé, pour ainſi dire, comme à chaque pas ſur la route du ſang, des vaiſſeaux de décharge, mais homogènes, pour en recevoir l'excédent, lorſqu'il prend trop de volume ou de maſſe; ce ſont les *artères lymphatiques*, homogènes aux *ſanguines*, leſquelles faiſant des confluans avec les capillaires de celles-ci, ſur les fins du tronc artériel-ſanguin, qui leur eſt contigu & commun, elles s'ouvrent à l'im-

pulsion qu'un sang gonflé ou trop abondant fait contre leurs embouchures dans ce tronc.

L'ETONNANTE leçon pour le Disciple de la Nature, l'Ecoute de ses volontez, & l'Interprète de ses intentions ! c'est le Médecin, quand dans toutes ces opérations il n'apperçoit qu'une seule évacuation ; non de sucs *aigris*, *salins*, *sulphureux*, ou d'humeurs grossiéres & *tartareuses*, mais d'un pur sang, loüable, naturel & bien conditionné, tant elle paroît peu dans le goût de la *cacochymie*, ou des évacuations humorales ! Car le sang *hémorrhoïdal* ne fait point une maladie, comme s'en explique M. STALH *, après s'en être persuadé par l'expérience de plusieurs années, & par la raison qui est respectable en lui, & la principale ici, parce qu'elle décide en ce cas. C'est que le *flux hémorrhoïdal* n'incommode pas plus ceux qui y sont sujets, que ne fait l'évacuation du sexe dans les personnes qui y sont assujetties ; de-sorte qu'à ce double égard l'*hémorrhagie* est naturelle. En effet, un célèbre Auteur (*b*) a crû appercevoir

(*a*) *De curandi ratione cum expectatione.*
(*b*) *Lister*, de Staticâ.

une ressemblance d'évacuation entre les deux sexes, par l'observation qu'il a crû avoir faite, d'une décharge extraordinaire d'urines, qui se fait dans les hommes en des tems reglez. Mais tout doute là-dessus est ôté par l'observation constante d'une infinité de personnes sujettes aux *hémorrhoïdes*, qui n'en ont souffert aucun inconvénient, que ceux qu'on leur a attirez, ou en supprimant les *hémorrhoïdes*, ou en les arrêtant. HIPPOCRATE lui-même avoit senti l'utilité de ces évacuations, qu'il ne vouloit arrêter que lorsquelles dégénéroient en pertes; aussi ordonne-t-il de conserver une *hémorrhoïde* quand on a à les couper: *Hæmorrhoïdas curanti diuturnas, nisi una servata fuerit, periculum est* *. Ce n'étoit donc pas en lui une mauvaise opinion qu'il eût du *flux hémorrhoïdal*; il en reconnoissoit même une utilité naturelle, en ce qu'il ordonne d'en conserver l'issuë ou la voye libre.

C'EST donc de sang dont la nature autorise par son exemple l'évacuation: du reste elle n'est occupée, pour l'accroissement des corps & le maintien

* Aphor. Sect. 6 Aph. 12.

de la santé, qu'à modérer les mouvemens du sang, à les prévenir ou à les appaiser, suivant encore la pensée d'HIPPOCRATE: *Reliqua omnia, quæ ex humorum acrimonia & immoderatione oriri affevero, sedantur, commoderata & concocta* (a). En effet, la Nature opére ses coctions par le mélange & le broyement des sucs qui se tempérent les uns par les autres, *concoquitur (fluxio) ubi mutua fuerit permixtio, contemperatio, & cum aliis coctio* (b); & c'est précisément à quoi elle se borne & s'employe dans les maladies des âges; mais toûjours de la maniére & dans l'ordre qu'elle s'est imposé, & qu'elle a suivi depuis la premiére formation de l'homme. Car c'est une *systole* qui commence la vie du *fœtus*; en conséquence une *vertu systaltique* régit les fonctions des premiers âges d'un enfant, & la même devenuë plus forte à proportion que les nerfs prennent plus de ressort, devient la *vertu tonique* (*molimina tonica*) dans tous les âges, pour les digestions & les distributions des sucs que la circulation doit

(a) *De Veteri Medicinâ.*

(b) Ibid.

porter

porter jusqu'aux extrémitez : mais venant à être irritée par l'abondance & le gonflement des sucs mal distribuez, elle redouble ses coups pour tâcher à écarter les embarras qui se forment ; & ce sont ces efforts du sang poussé par la *puissance systaltique* du cœur & des *solides*, qui sont les efforts de la vertu tonique, (*conamina tonica*) mais par-tout c'est le travail de la Nature, attentive à varier ses actions ou ses œuvres, suivant les besoins de la santé.

De la connoissance de cet enchaînement d'actions naturelles, se comprend encore la cause des maladies des âges avancez, qu'HIPPOCRATE nous décrit ensuite : *Ultra hanc ætatem progressis, asthmata, pleuritides, peripneumoniæ*, &c. * Car ce sont là tous maux qui occupent les *artères capillaires*, dans lesquelles la *vertu systaltique* des solides, & la pression des *parties poreuses* ont poussé & engagé le sang. Là en effet tout se porte pour achever la plus considérable des *sécrétions* ; c'est la *transpiration*, qui doit se faire ou en-dehors, par l'habitude du corps, ou en-dedans, par l'habitude des vis-

* Aphor. Sect. 3. Aph. 36.

cères, tant que les sucs, sans s'engoüer dans ces menuës artères, s'échapent en vapeurs, ou dans l'air, ou dans les capacitez du corps; & en cela paroît la cause des *pleuresies*, des *péripneumonies* & des *asthmes* qui arrivent dans les âges avancez. C'est que dans ces âges le sang devenu plus chaud, plus âcre ou plus salin, venant à tendre & à serrer le tissu des membranes, celles-ci se ferment à la *transpiration*. Toutes ces maladies donc attaquent les membranes; & celles-ci vers la vieillesse, plus qu'en tout autre âge, venant à resserrer leurs pores, parce qu'elles durcissent en approchant de la fin de la vie, elles doivent donner plus d'occasion à ces maladies. La même réflexion fait comprendre les causes des *phrénésies*, des *cours de ventre*, des *cholera*, des *dysenteries* & des *lienteries*, rangées toutes dans le même âge par HIPPOCRATE*; car si on le remarque comme on le doit, l'on conviendra que ce sont toutes membranes où se sont fixées ces maladies, sçavoir du *cerveau*, de l'*estomac* & des *intestins*; & tout cela parce que les *fluides*, ou le sang, poussez avec trop de force dans ces dé-

*. Ibid.

troits de vaisseaux, y ont formé aux *solides*, c'est-à-dire, aux fibres des tuniques de ces artères, une résistance au-dessus de celle qui est leur résistance & leur *ton* naturel.

ENFIN les *hémorrhoïdes* sont ici rangées par HIPPOCRATE parmi de vrayes maladies; & il les croyoit telles, par la raison qu'il tenoit pour maladies tout ce qui est à charge ou incommode, *quidquid homini molestiam facit morbus est* (*a*). Cependant il fait observer ailleurs que c'est un bien pour la santé que de rendre par bas du sang noir, *sanguis deorsum, bonum, niger subtus secedens* (*b*); & encore que les *hémorrhoïdes* préservent de *pleurésie* & d'inflammation de poûmon, *qui sanguinem per ora venarum quæ in ano sunt perfundere solent, ii neque lateris dolore, neque pulmonis inflammatione corripiuntur* (*c*). Il les donne même dans un autre endroit pour signes de maux ou de douleurs de reins, qui se soulagent par cette évacuation de sang, *dolorifica in lumbis mala sangui-*

(*a*) Lib. de Flat.

(*b*) Aphor. Sect. 4. Aph. 25.

(*c*) Lib. de Humor. p. 65.

flua, *seu hæmorrhoica* *, comme l'interprète le sçavant M. DURET.

QUOIQU'IL en soit, HIPPOCRATE met cette prétenduë maladie parmi celles de l'âge mûr, en approchant de la vieillesse ; observation bien remarquable dans un Médecin aussi versé que lui dans les mouvemens de la nature. Au-surplus cela ressemble-t-il si mal à cette idée d'ordre dans les maladies que l'on essaye d'établir ici ? En effet, les *hémorrhoïdes* ont leur tems & leurs périodes en plusieurs hommes ; que si après cela elles ont aussi leur ordre dans les âges, comme le fait observer HIPPOCRATE, qui les met dans l'âge qui approche de la vieillesse, sera-ce rien moins qu'une évacuation de sang reconnuë périodique & réglée dans les deux sexes ? Ainsi comme il faut quatorze années pour meurir l'une, tant pour donner au sang le tems de s'accumuler pour faire la *pléthore* qui la produit en de jeunes personnes du sexe, que pour donner le tems aux *sécrétoires* qui doivent y servir, de former leurs *diamètres*, & le *ton* qui doit les tenir méables ; tout de même il faudra qua-

* Coac. 306.

tante & tant d'années dans les hommes, pour laisser prendre à leur sang le poids ou la gravité qu'il lui faut, pour se précipiter en-bas ; & de-là par les extrémitez des *artères lymphatiques*, s'échapper par les issuës qu'elles se sont faites dans l'intérieur de l'intestin *rectum*, & telles à-peu-près que les avoit reconnuës HIPPOCRATE lui-même : *Incalescentes vena*, (dit-il) *sanguinem attrahunt, eoque impletæ recti intestini partem interiorem .... & venarum capitula conspicua attollunt*, &c. (*a*). Un autre célèbre Médecin de l'antiquité, fait observer des périodes en des *hémorrhoïdes* qui s'évacuent en certains hommes par les urines : *Cæterùm nonnulli sunt qui per quosdam circuitus sanguinem mittunt; hujusmodi affectus hæmorrhoidum profluvio similis est* (*b*). Après cela est-il étonnant que dans la suite on ait appellé ces sortes d'hommes *menstruatos homines* ? Il trouve même, ce sçavant Connoisseur (*c*) en maladies, une ressemblance telle entre ces évacuations,

(*a*) *Hippocr.* Lib. de Hæmorrhoïdib. p. 913.

(*b*) *Aretæus*, de Diuturn. Lib. 2. c. 3.

(*c*) *Arétée* est singuliérement habile pour le *diagnostic* des maladies.

que celle des *hémorrhoïdes* (qui eſt celle des hommes) produit par ſes dérangemens une ſorte de *pâles-couleurs*, ſuivant cette deſcription : *At ſi per circuitum nihil ſanguinis effluxerit, capitis dolore tentantur, oculorum acies hebet, tenebræ eis obverſantur, vertiginem patiuntur ; alii infiniti in comitialem morbum incidunt, tumidi, aquam intercutem patientibus ſimiles ; alii nervorum reſolutione tentantur, nam ex conſueti profluvii ſanguinis retentione hujuſmodi mala proveniunt* *. C'eſt donc ſi peu, ce ſemble, une maladie que les hémorrhoïdes, qu'elles aſſûrent la ſanté en l'en préſervant.

Mais ici vient à propos une ſeconde réflexion, c'eſt ſur la maniére naturelle dont ſe fait la *dépuration* du ſang. Nous l'avons vûë ci-deſſus ſe faire, cette *dépuration*, dans le jeune ſexe, pour la conſervation de leurs perſonnes, & la propagation du genre humain ; ici nous la voyons ſe faire dans les perſonnes de l'autre ſexe plus avancées en âge, pour la conſervation de leurs ſantez & la prolongation de leurs vies. Mais l'une & l'autre opération s'exécutent par un ſimple dépoüillement

* *Aretæus*, ibid.

que le ſang fait d'une portion de ſoi-même. Ce n'eſt donc, ni par voye de *précipitation*, ni par la *preſſure* d'un *acide* ſur les humeurs, ni par leurs *fontes*, leurs *fuſions* ou leurs *colliquations*, qui feroient la ſéparation de certains ſucs d'avec d'autres; mais par la *ſyſtole* ou la *preſſion* des *ſolides*, ou par leur mouvement *tonique*, qui déterminant l'excedant du ſang à deſcendre vers des iſſuës convenables, l'expulſe pêle-mêle par les endroits deſtinez dans les deux ſexes à l'évacuation de ſemblable ſang.

MAIS encore, pourquoi les artères ſe vuider de ſang à la veille de la vieilleſſe? La raiſon en eſt toute naturelle: C'eſt la *la preſſion* qui contient le ſang dans les vaiſſeaux; mais ces vaiſſeaux continuellement preſſez pendant quarante années, perdent enfin quelque choſe de leurs capacitez; ils ne ſont donc plus capables alors de contenir autant de ſang que dans les âges précédens. Cependant le ſang ſe trouvant continuellement preſſé de-haut en-bas, ſe trouve enfin amené aux endroits qui ont des iſſuës pour lui: & tout cela pour conſerver au reſte de la maſſe des humeurs, l'aiſance & la facilité pour ſe conſerver une circulation réguliere &

uniforme pour le reste de la vie d'un homme, lequel peut n'être à quarante ans qu'à la moitié de sa vie. Pour donc lui en assûrer le reste, la nature pourvoit à la sûreté de la circulation du sang, & à sa facilité, qui couroit risque, ayant à se faire voye dorénavant à travers des vaisseaux rétrécis par la sécheresse, où tombent les parties du corps à mesure qu'elles vieillissent.

Une autre cause aussi puissante & non moins naturelle de la détermination du sang vers les parties basses, c'est la chûte que le sang fait sur le déclin des âges, des parties supérieures sur les inférieures. En effet, l'on observe que ce sont les traits du visage & des parties supérieures qui s'altérent les premiers, par l'affaissement que prennent ces parties en vieillissant. Car telles sont les situations que prend la circulation du sang suivant les différens âges*. Dans les premiers, le sang se porte principalement au cerveau & à toutes les parties qui l'environnent; dans les âges mitoyens, il tombe sur toute la région de la poitrine; & en approchant de la vieillesse, il se trouve

* Vid. *Albert.* de Hæmorrhoïdibus, cap. de ætatum morbis.

précipité dans le bas-ventre. Or tout ce sang ramassé est ramené du cerveau par les jugulaires au cœur ; & du *cœur*, où aborde celui de toute la poitrine, il est poussé par l'*aorte descendante* par tout le bas-ventre. Il trouve, à la vérité, des retraites dans la *rate*, le *foye* & tous les viscères de cette région ; mais dardé rapidement par un canal *horizontal*, élastique & le plus ample qui soit dans tout le corps, il arrive encore en grande abondance dans les parties de l'*hypogastre*. A quels dépôts donc ne seroient-elles point exposées, si la nature, en cas de besoin, n'avoit ménagé une issuë à ce sang par les *hémorrhoides* ? Ce sont elles qui en effet parent à tant de maux, ou qui en soulagent de tant de sortes dans ces endroits & dans ces âges. Car le sang dans ces tems du déclin de la nature, épuisé alors de ce qu'il avoit de plus fin, devient lourd & appesanti dans les vaisseaux ; disposition bien propre pour lui donner le tems de s'*aigrir*, de se *salir*, de prendre même la qualité d'*atrabilaire*, si pernicieuse aux fonctions de la vie. Ajoûtez que le *ton* des parties déchéant encore avec l'âge, menaçoit d'étranges *congestions*, de *stagnations*

fréquentes & de dangereuses *congestions*, de la part de ces sucs grossiers, malins ou *salins*, si la nature ne leur tenoit, en certaines constitutions, l'issuë du sang hémorrhoïdal libre & facile.

Voila donc une évacuation de sang bien désignée, tracée & annoncée pendant quarante ans par la nature, car les vaisseaux en sont connus, leurs distributions réelles, toûjours les mêmes, & dans tous les hommes ; enfin la route du sang & sa détermination vers les endroits de cette évacuation, avoüées. Elle ne se fait point à la vérité, cette évacuation, dans la plûpart des hommes ; mais en combien se trouve-t-elle subsistante, réguliere & sans inconvénient pendant des années? Et en combien d'autres se trouve-t-elle inconnuë, parce qu'elle est étouffée, détournée, arrêtée ou supprimée, par des fautes dans le régime, ou par la témérité de remèdes mal entendus, graisseux, emplastiques, styptiques, astringens? Mais que cette évacuation ne soit pas en chacun des hommes, y en a-t-il quelqu'un pour qui elle ne soit pas, ou en qui en cas de besoin, elle ne se travaille point par la nature, qui ne faisant rien en vain, n'aura point inutilement fa-

briqué des vaisseaux qui portent & qui rapportent abondamment du sang dans des endroits qui ne seroient aucunement disposez à lui donner issuë ? Après tout ceci donc & d'après un appareil si naturel, sera-t-il contre la raison de soupçonner un travail de la nature pendant quarante ans pour executer cette évacuation naturellement possible, & tant de fois utilement executée? Et ce travail sera-ce autre chose que ces efforts hémorrhoïdaux, *conatus hæmorrhoidales*, observez par de grands Médecins en bien des personnes infirmes, travaillées de ces *hémorrhoïdes* fausſées ou fautives, qui se passent tout en douleurs, en inflammations, en gonflemens, *en coliques*, en oppressions, en flatuositez & semblables angoisses? Sur ce pied, la plûpart des maladies d'âges rapportées par HIPPOCRATE d'âge en âge, jusqu'au tems de la vieillesse, ne seront-elles point de ces combats de la nature, *naturæ conamina*, de ces efforts hémorrhoïdaux, qui annoncent des flux d'hémorrhoïdes en ceux qui y sont sujets? Et pour lors que deviendront ces systêmes d'humeurs imaginées pour cause de tous ces maux, tan-

dis que le sang lui seul empêtré sur sa route, ou détourné de sa direction, forme des symptômes fautifs ou trompeurs qui induisent à de dangereux remèdes? Ces séductions provenantes d'un sang qui se travaille une issuë, sont même connuës en pratique, pour peu qu'on ait vû de malades. Car par combien de maux, & de combien de sortes, souvent même bisarres & hétéroclites, s'annoncent dans les jeunes personnes du sexe, l'évacuation qui leur est singuliere? Et sur cet exemple, les maladies rangées d'âge en âge par HIPPOCRATE, ne pourroient-elles point être des signaux de l'évacuation de sang qui se prépare pour des *hémorrhoides*, en ceux en qui la nature l'auroit destinée? Car ne sont-ce point des *saignemens de nez*, des *maux de tête*, des *fièvres*, des *oppressions*, des *maux de gorge*, & de *côté*, des *maux de cœur*, & *de reins*, des *cours de ventre*, des *embarras de foye*, de *rate*, ou d'autres visceres, qui se font appercevoir & sentir dès-lors que le sang se met en mouvement, quelquefois même longtems avant l'évacuation particuliere au sexe. Il ne faut que se représenter les connexions, les dépendances, les liai-

fons & les rapports, qu'ont les vaisseaux *hémorrhoidaux* immédiatement avec les viscères du bas-ventre, & en conséquence avec ceux des autres régions. L'importance enfin, la capacité & la pente de l'*aorte descendante*, élastique d'ailleurs autant qu'elle est, fait concevoir les désordres qui s'ensuivront du sang impétueux & abondant qu'elle précipite, s'il vient à être mal distribué; & cela par la résistance insurmontable qu'il trouvera à l'endroit qui devroit lui ouvrir un passage. Car alors obligé de refluer sur soi-même, à quelles *stagnations* n'exposera-t-il point les viscères qu'il doit arroser sur sa route? La *rate* sur-tout s'en engorgera, le *foye* en sera comblé, l'*estomac* en recevra mille contre-coups; & ne voilà-ce pas matiére à une infinité de maux, tous semblables à ceux qui sont énoncez par HIPPOCRATE *, lesquels s'exciteront à ces occasions? Les *reins* seront-ils exempts d'insultes, puisque les *artères émulgentes* sont chargées de beaucoup de sang pour eux, sang d'ailleurs qui prendra plus de volume, plus de masse & plus de poids? En faut-il da-

* Aphor. III. 30.

vantage pour amaſſer dans ces viſcères un ſang croupiſſant, aigri ou ſalin, & bien-tôt graveleux ? Enfin les *artères iliaques* ſe rempliſſant de tout le ſang que les *hypogaſtriques* devroient tranſmettre aux *hémorrhoidales*, n'en ſera-ce pas aſſez pour faire concevoir la cauſe des laſſitudes ſi familiéres dans les ſuppreſſions ou manquemens d'*hémorrhoides*? Les déſordres deviendront-ils moins grands de la part des veines *hémorrhoidales*, leſquelles ſeront contraintes de tranſmettre, ſur-tout dans la *veine-porte*, & par elle au *foye*, tout le ſang qui ne ſe ſera pas évacué par les *hémorrhoides* ? Que ſi à tous ces maux l'on joint ceux que cauſeront tant de *plexus* de nerfs qui tiennent au *foye*, à l'*eſtomac*, à la *rate*, au *méſentére*, & dont bien de ſions lient des vaiſſeaux importans en d'importans viſcères, comme le *cœur*; de plus encore les irritations qui s'entrecommuniqueront à toutes les parties auſquelles les *ganglions* des nerfs ont rapport ; on ſera étonné de tant de maladies *phlegmoneuſes*, *ſpaſmodiques*, & *flatueuſes*, qui s'en enſuivront. HIPPOCRATE en compte-t-il davantage ou d'autres eſpeces parmi toutes celles qu'il compte

d'âge en âge jusqu'à la vieillesse ?

Mais l'attention qu'il inspire sur les *hémorrhoides*, n'influeroit-elle pour rien dans les maladies du dernier âge ? car il en ménace les vieillards de beaucoup. Seroit-ce donc témérité de se permettre de soupçonner ; qu'ils auroient été préservez de beaucoup de ces maux, si l'évacuation par les *hémorrhoides*, attachée peut-être à leurs tempéramens naturels, & détournée peut-être par des remèdes, s'étoit faite dans les âges précédens ? Ce qui donneroit quelque fondement à cette pensée, c'est de voir la fermeté de santé dans les femmes, lorsque l'âge qui les assujettissoit à l'évacuation de leur sexe, est passé. Tout de même donc seroit-il peut-être arrivé que des vieillards affligez des maux dont Hippocrate les ménace, en auroient été ou exempts, ou moins maltraitez, si leur sang mieux dépuré dans les âges précédens, & mis plus au large par cette évacuation, (naturelle peut-être à leur tempérament) trouvoit dans les vaisseaux de ces personnes âgées, plus de souplesse & plus d'aisance ou de facilité à les traverser, pour se donner une circulation aisée & uniforme.

Car l'homme, à la vérité, n'eſt de ſa nature qu'infirmitez & que maladies, *totus homo ab ipſo ortu morbus eſt* (*a*); ne pouvant s'élever ni ſe nourrir, que dans la dépendance de ſecours mandiez & étrangers, *dum educatur inutilis auxilium ſupplex implorat*; qui ne croît en âge que pour décroître de bonté & de ſageſſe, *dum increſcit improbus & demens*, s'il n'eſt ſoûtenu ou préſervé par de ſages conſeils dans ſa jeuneſſe, *inſtitutione puerili indigens*; ne meuriſſant d'âge, que pour meurir de paſſions, *in ætatis vigore conſtitutus audax*; ne vieilliſſant, que pour dépérir & miſérablement déchoir, *ætate marceſcens*; mépriſable enfin dans ſes miſéres & ſes foibleſſes, dont il a eu le malheur de faire ſes plaiſirs, *miſerabilis, ſuos labores per imprudentiam excolens* (*b*): Cependant & nonobſtant cette peinture des miſéres de la nature humaine & de ſes foibleſſes, tracée de la main d'Hippocrate, il reconnoît lui-même ailleurs, qu'il eſt des natures qui ſont d'une vie très-longue, & d'une ſanté très-heureuſe, *ejuſmo-*

(*a*) *Hippocr.* Epiſt. ad *Damaget.*

(*b*) *Idem*, ibid.

di naturæ longissimæ sunt vitæ, & maximâ sanitate fruuntur (*a*). Il rapporte au même endroit la raison qui fait ces bons tempéramens; c'est qu'ils deviennent tels, quand les parties se sont nourries d'un suc bien dépuré, bien affiné, & d'une chaleur douce & benigne: *Corpus humanum, ubi temperationem ex tenuissimâ aquâ & rarissimo igne adeptum fuerit, saluberrimum habitum efficit* (*b*). Rien donc n'auroit été plus capable d'assûrer la vie & la santé des vieillards, qu'un sang tel que le demande HIPPOCRATE pour faire aux parties & aux viscères une bonne habitude, c'est-à-dire, un sang rendu bien leger par la dépuration, & ainsi demeuré coulant, humide & halitueux, & bien rectifié. Mais ce sont les qualitez qui lui viennent, quand ses sucs se renouvellent, & qu'un sang plus frais prend la place d'un sang vieilli pour avoir long-tems travaillé, ou pendant trop d'années; raison déja observée, & pour laquelle on a fait remarquer que se trouvent tant rassûrées les santez des femmes, après que leur sang

(*a*) *Hippocr.* Lib. de Vict. rat. p. 314.
(*b*) Ibid.

s'eſt renouvellé & rafraîchi douze fois par an pendant quarante & tant d'années. A ceci revient l'obſervation connuë même parmi le peuple, & avoüée par les Médecins, que ceux qui ſont obligez de ſe faire ſaigner ſouvent par précaution, deviennent plus gras qu'ils n'étoient. Pourquoi donc les hommes qui auroient eu beſoin de s'évacuer, n'auroient-ils rien gagné pour leur ſanté, ſi leur ſang ſe fût dépoüillé de tems en tems de leurs ſucs uſez, par un flux *hémorrhoidal*, en ceux donc que leur nature y auroit deſtinez ? De toutes les maladies donc énoncées par HIPPOCRATE pour l'âge des vieillards, peut-être s'en manqueroit-il pour pluſieurs d'entre eux, ſi ayant été deſtinez en certains tems par la nature à un flux *hémorrhoidal*, ils n'auroient point par leur intempérance, leur ſenſualité, & peut-être leurs paſſions, empêché cette évacuation de jamais paroître ; ou s'ils ne l'avoient pas arrêtée, ſupprimée ou détournée par des remèdes indiſcrets. Car ce n'eſt point que l'on voulût ſoûmettre indifféremment tous les hommes à la néceſſité de cette évacuation ; mais ce que l'on ne craint pas d'aſſûrer, c'eſt que bien des maux

viennent sur la fin des âges de beaucoup d'hommes, parce que la nature a été détournée du travail qu'elle faisoit pendant leurs jeunes ans, pour meurir une humeur vicieuse qui devoit en des tems dépurer le sang, en sortant par un sang *hémorrhoidal.*

Or voici ces maladies des vieillards, qui sont toutes graves, importunes ou dangereuses, & qui se montent au nombre de près de vingt, suivant le calcul qu'on en peut faire d'après Hippocrate: *Senibus autem spirandi difficultates*, &c.* Mais ici viennent deux réflexions à faire: La premiére, que la plûpart de ces maladies sont des affections séreuses, *catarrhi*, comme si la mort voulant laisser l'homme où la naissance l'a pris, le feroit finir par l'eau, après avoir tiré & commencé originairement sa vie d'une eau lymphatique. La seconde réflexion, c'est que la plûpart de ces maladies attaquent les *membranes* ou le genre nerveux, c'est-à-dire, les solides; augure par conséquent de la part singuliére qu'ils ont dans les maladies de la vieillesse. Ce sont donc toutes matiéres à fluxion que les sucs qui font les mala-

* Aphor. Sect. 3. Aphor. 31.

dies de cet âge, & toutes parties membraneuses qui sont en irritation. A ceci se reconnoissent les causes des *caterrhes*, des *fluxions*, des *toux*, des *stranguries*, des *dysuries*, des *prurits* ou *démangeaisons*, des *maux d'yeux*, des *goutes*, &c. & par tout ceci, l'on doit juger de la souffrance où sont dans la vieillesse les parties membraneuses.

La *partie blanche* du sang paroîtroit donc seule intéressée dans les maladies des vieillards; & par-là sembleroient tomber tous ces égards tant recommandez ci-devant, pour les *efforts* que faisoit le sang sur les nerfs par sa *partie rouge*, parce qu'il se préparoit un issuë; ces mouvemens tant célèbrez, & avec tant de sagesse, dans les écrits de M. Stalh, sous les noms de *conamina & molimina tonico-hæmorrhagica*; lesquels, ce semble, n'auront aucune part à la production de tous ces maux. Que deviennent donc ces attentions tant exigées dans la cure des maladies, pour les flux des *hémorrhoïdes*? Mais ceci est un paradoxe, puisqu'il n'est point de maladies qui dépendent plus universellement, plus immédiatement, & plus assidûment de la partie rouge du sang contre les parties nerveuses, que les

fluxions, & toutes les *affections catarrheuſes*, vulgairement attribuées à un fond d'humeurs & à leurs *colliquations*. En effet ce ſont toutes *épreintes* de parties preſſées ou irritées, & toutes *excretions* ou *expreſſions* des ſucs qui ſe trouvent enſerrez entre les fibres de ces parties comprimées ou irritées. Mais le ſang pouſſé, engagé & retenu dans les extrémitez des vaiſſeaux, eſt cauſe des extenſions & des divulſions qui ſe font dans les fibres des membranes, dont les pores, qui ſont des extrémitez d'*excrétoires*, s'entrouvrent & donnent une iſſuë forcée aux ſucs habitans de ces parties; & ces parties étant toutes membraneuſes (parce qu'elles ſont des *expanſions* des *nerveux capillaires*) elles ſont les membranes les ſiéges de tous ces maux, & par leurs excrétions *ſéreuſes-lymphatiques*, leurs cauſes apparentes.

MAIS au contraire, ainſi s'augmente le *paradoxe* touchant les maladies de la vieilleſſe; car dans les autres âges, ce n'eſt que comme par accident, & en certains tems que ſe font les impulſions du ſang contre les parties nerveuſes, (*molimina hæmorrhagica*) c'eſt-à-dire, lors ſeulement que

se prépare une évacuation de sang ; au-lieu que dans le tems & les maux de la vieillesse, c'est continuellement & nécessairement que se font des impulsions du sang contre les parties membraneuses. L'état naturel des *solides*, ou des fibres nerveuses dans les vieillards, c'est la sécheresse, ou du moins un resserrement *tonique*, qui en pressant les fibres des parties, les ferme à l'entrée des sucs qui auroient pû s'y introduire ; & c'est la raison par laquelle le célèbre M. SANTORINI* explique comment les personnes âgées s'appetissent dans leur taille, laquelle se courbe dans les uns & s'accourcit dans les autres. Ce sont donc autant de resistances, ou de barrieres que la circulation du sang trouve à surmonter, principalement dans les extrémitez des vaisseaux qui composent la substance des parties poreuses. Or c'est à travers de ces parties que doit se faire le passage de la *partie rouge* du sang des *artères* dans les veines sanguines, & de la *blanche* dans les *artères lymphatiques* ; car c'est le méchanisme naturel par lequel les jeunes corps s'accroiss-

* De Fibrâ.

ſent en s'allongeant, parce que le ſang déployant tous leurs petits vaiſſeaux, qui ſont chacun dans leur fléxibilité naturelle, l'intruſion de ces ſucs ſe fait ſans preſque de réſiſtance. Le contraire arrive dans la vieilleſſe, où le ſang toûjours pouſſé avec force par le cœur vers les extrémitez, y trouve de l'oppoſition à ſon paſſage dans le rétréciſſement des vaiſſeaux de la *ſubſtance poreuſe*. Moins de ſang donc & moins de lymphe ſe tranſmettent dans l'intérieur de ces parties; mais c'eſt d'autant de ſucs que ſe fait continuellement le reflux ou la retenuë dans les vaiſſeaux ſanguins. Et voila la cauſe de l'impulſion continuelle que le ſang des perſonnes âgées eſt obligé de faire perpétuellement contre les parties nerveuſes ou membraneuſes qui réſultent des extrémitez dévelopées des capillaires nerveux. Ce ſont donc des *efforts* qu'eſt obligé de faire ſans ceſſe le ſang contre ces membranes; & ces *efforts* deviennent plus impétueux en maladie, à meſure que le ſang aura pris plus de maſſe en ſanté, par la retenuë de tous les ſucs qui n'auront pû pénétrer dans les capillaires rétrécis. Car les vaiſſeaux comprimez refuſent l'entrée aux ſucs

qui se présentent ; & au contraire continuellement battus & pressez eux-mêmes par l'impulsion du sang, ils sont contraints à se dégorger par tous les *excrétoires* dont sont criblées les membranes communes & particulieres ; lesquelles, chacune suivant leur nature & leur composition, suintent à la vérité des sucs particuliers, mais tous foncièrement *lymphatiques*, seulement sous différentes couleurs, consistences, & saveurs, & tous exprimez par une contraction *spasmodique*, qui produit autant d'*excrétions* différentes, que les sucs lymphatiques qui se séparent naturellement dans ces *sécrétoires*, sont différens eux-mêmes.

PRENANT dans ce plan les idées ou les notions des maladies de la vieillesse, énoncées par HIPPOCRATE, elles se demêlent chacune d'une maniére satisfaisante à un esprit raisonnable, & utile à la pratique, parce que chacun de ces maux se trouve avec son caractere & ses différences, dans la structure propre à la partie qui est malade. Ainsi un *asthme*, une *fluxion de poitrine*, une *toux catterrheuse*, n'est autre chose dans sa cause qu'une impulsion du sang contre les membranes

nes du poûmon, qui se gonflant par le *spasme*, s'enflament par la *congestion* du sang, qui se trouve intercepté dans les vaisseaux de ces membranes; ou bien qui se fronçant seulement, s'irritent, & par leur *stricture* ou leur *contraction spasmodique*, expriment dans les *vésicules* du poûmon une *sérosité* plus ou moins *lymphatique*, plus ou moins âcre, plus ou moins abondante; & celle-ci fait l'*asthme humoral*, comme l'autre fait la toux plus ou moins importune.

Que sera-ce encore une *strangurie* & une *dysurie*? rien autre chose qu'une irritation convulsive des fibres de la vessie & de l'*urèthre*, causée par l'impulsion du sang, lequel trouvant ces membranes trop resserrées dans leur tissure, les tient dans une expression douloureuse, ou des épreintes cruelles, par les excrétions âcres, brûlantes ou salines qu'elles font faire forcément aux glandes de ces membranes.

Une observation que l'on a faite d'*hémorrhoïdes fluantes*, qui ont soulagé des douleurs de *strangurie* & de *dysurie* dans un âge fort avancé, justifie combien le sang travaille sur les parties, par des efforts qu'il fait contre les nerveuses, quand il se cherche une issuë. Ainsi ce

n'eſt pas ſeulement dans les âges précédens, qu'un Médecin doit s'occuper des efforts que le ſang fait pour quelque évacuation ſanguine qui ſe prépare; car ces efforts (*molimina hæmorrhoica*) s'exercent juſques dans la vieilleſſe ; juſques-là doit donc ſe porter l'attention d'un Praticien. Il y en a d'autant plus de raiſon, qu'il peut arriver dans cet âge une double impulſion des *fluides* contre les *ſolides*, l'une de la *partie rouge* du ſang, comme il eſt prouvé par cette obſervation, l'autre par ſa *partie blanche*, ou par ſa lymphe ſéreuſe & ſurabondante.

Car tel eſt le ſang de beaucoup de vieillards, *ſanguis ichoroſus*, un ſang ſéreux, lequel ſans être abſolument corrompu ou mauvais, cauſe pourtant une maladie fâcheuſe & ordinaire aux perſonnes âgées, ſçavoir l'inſomnie : *De ichoroïde ſanguine ſeu aquoſo, ita ſentiendum, quòd pervigiles facit, ſive bonus ſive malus ſit* *. Mais cette ſorte de ſang dans les vieillards ne ſe borne point à cette incommodité, les prurits ou les démangeaiſons inſuportables qui leur tourmentent ſouvent tout le corps,

* *Hippocr.* Lib. 6. Epid. Sect. 2.

ſont d'une importance d'autant plus grande, que cette maladie eſt comme incurable dans cet âge, puiſqu'elle ne peut preſque ſe guérir, qu'en paſſant dans une autre qui eſt mortelle ; car on la voit ſe terminer même quelquefois par une maladie de veſſie qui finit par la mort. Mais long-tems avant nous, HIPPOCRATE avoit vû paſſer dans une *hydropiſie* le prurit de tout le corps, que ſoufroit un citoyen d'*Athènes*. Car après que cette cruelle démangeaiſon eût reſiſté à tous les remèdes, elle ceda à la vérité à l'uſage des bains chauds ; mais ce fut pour attirer après elle une *hydropiſie*, qui fit périr le malade : *Athenis quidam pruritu totius corporis .... detinebatur ... nullis remediis juvari potuit ... ad aquas calidas autem profectus prurigine liberatus .... hydrope periit* *. Or l'impulſion du ſang & de ſa *lymphe* contre les membranes dans la vieilleſſe paroît-elle douteuſe en pareil cas ? Car c'eſt à l'habitude du corps, vers la peau, la plus conſidérable des membranes du corps, qu'eſt emportée alors la maſſe du ſang & de ſa lymphe, avec une telle déter-

* Lib. 5. Epid.

mination & un tel pouvoir de cette portion séreuse devenuë dominante dans cet âge, qu'on ne peut la déplacer d'un endroit, qu'elle n'en assailliſſe un autre. C'eſt ainſi qu'HIPPOCRATE l'a vûë paſſer de l'habitude du corps dans la capacité du bas-ventre; eſt-ce par une autre raiſon, ſinon que dans les vieillards le ſang ne ſe porte à rien tant qu'à répandre ſes ſérositez par tout le corps? par une autre raiſon encore, & qui eſt ſenſible, eu égard à l'état de ſéchereſſe, d'aridité, ou de rétréciſſement où tombent les *ſolides* avec l'âge. Car ceux-ci refuſant à la *partie blanche* du ſang la liberté de les pénétrer à l'ordinaire pour circuler, il en réſulte deux inconvéniens; d'une part que la *lymphe* paſſe en plus grande abondance dans les artères *lymphatiques*, d'où elle diſtille ou ſuinte extraordinairement ſur toutes les parties; d'autre part que la *partie rouge* du ſang, perdant trop de ſon véhicule, s'épaiſſit; & ralentie qu'elle devient dans les vaiſſeaux ſanguins, elle occaſionne des *hydropiſies*, conformément à l'obſervation d'HIPPOCRATE dans l'exemple rapporté ci-deſſus.

CONFORMEMENT encore à une

autre remarque du même HIPPOCRATE, qui met au nombre des maladies de la vieillesse, les mauvaises constitutions du corps, *corporis mali habitus* *; car ce sont des *cachexies*, ces annonces ordinaires de vraies *hydropisies*, si elles n'en sont elles-mêmes les principes ou les commencemens. Or l'on trouve la raison de ces *cachexies* dans la vieillesse, en comparant la fin de la vie, avec la fin des maladies qui se terminent trop souvent par des *hydropisies*. C'est qu'en celles-ci le sang travaillé trop long-tems par tous les accidens d'une grosse fiévre, par exemple, & les *solides* lassez pour avoir essuyé trop d'*oscillations* forcées & contraires aux loix de leurs puissances, il se fait des *considences* dans les *fluides*, & des *atonies*, ou des affoiblissemens dans les *solides*; double raison par laquelle l'*équilibre* étant rompu dans les parties, il se fait des dérangemens dans les sucs; & sur-tout la partie séreuse du sang se départant de la *partie rouge*, ce sont des engagemens de sucs ralentis, qui deviennent les causes des *cachexies*. Sur cet exemple, le sang s'é-

* Aphor. III. 31.

tant comme excédé de travail pendant des années qu'il a vacqué aux fonctions de la santé, & les *solides* fatiguez dans la vieilleſſe d'un ſi long travail, ceux-ci ſe trouvent affoiblis, & le ſang avec ſes fluides ralenti dans les capillaires; & de-là s'enſuivent les cachexies & ſemblables mauvaiſes conſtitutions du corps, *corporis mali habitus.* Mais cependant l'homme vit, parce que l'impulſion du cœur ſur le ſang, le tient en circulation; mais rompuë qu'elle eſt dans ſa marche vers les extrémitez, ce ſont des coups ou des efforts inutiles vers ces endroits, qui s'inondent d'autant plus de ſéroſitez, que celles-ci ne peuvent plus ſuivre la route de la *partie rouge.* Mais par-là l'on voit combien il eſt vrai, que l'impulſion du ſang ou ſes efforts inutiles contre les parties nerveuſes, ſont cauſes d'*hydropiſies* dans les vieillards, comme ils le ſont de leurs autres maladies.

C'est ainſi que dans cette défection de la *partie blanche*, ou par ſon *départ* de la *partie rouge* du ſang, les ſéroſitez venant à prendre des écarts, ſont pouſſées vers leurs reſervoirs nez, ou vers les endroits où ſe trouveront plus d'*excrétoires* pour elles; & c'eſt la raiſon

pourquoi elles distillent si volontiers par le nez des vieillards, & par leurs yeux, *aurium, & oculorum humiditates* *. C'est que les *sinus maxillaires*, & autres, ces *antres* célèbres d'*Highmor*, n'étant point à portée de recueillir & loger toutes ces sérositez, elles enfilent la voye la plus déclive, qui est celle des narines. Les yeux de leur part, étant des organes *hydrauliques*, pour ainsi dire, parce qu'en eux tout est fait & se fait par l'eau ou par des humeurs, ils reçoivent à proportion de toute la lymphe naturelle qui leur aborde pour leurs fonctions, une certaine quantité de ces sérositez dévoyées; & de-là viennent les yeux pleureux ou larmoïants des vieillards. L'organe de l'ouïe étant creusé dans des os, dont les cavitez ne renferment que de l'air, l'impulsion compressive qui arrive à ces parties ne s'exerce que sur les os & les membranes de ces organes, & de-là se communiquant aux nerfs, elle fait que toutes ces parties nerveuses, ou tous ces nerfs, comme leur *portion dure*, se durcissent en quelque maniére; & pour cela les vieillards ont l'ouïe dure. Hip-

* Aphor. III. 31.

POCRATE joint à ces maladies des obscurcissemens de vûë, *visûs hebetudines*; aussi conçoit-on naturellement, que dans l'âge où les sérosités gagnent toutes les parties, l'humeur *aqueuse*, elle qui tient son prix & sa valeur de sa transparence ou limpidité, se trouve obscurcie par les nuages, dont une lymphe salie ou dégénérée, la soüille par ses particules impures, semblables à ces papillotes qui se font en certaines liqueurs lorsqu'elles se gâtent. Ainsi donc s'obscurcit & devient loûche l'*humeur aqueuse* dans les vieillards, & leur vûë par cette raison se perd & s'éteint. Aussi a-t-on vû autrefois en *Angleterre*, comme le rapporte en l'approuvant le célèbre M. WOOLHOUSE, un habile Oculiste *, qui rendoit la vûë aux vieillards en leur faisant une ponction comme pour la *cataracte*, (pareille à la *paracentèse* qu'on fait pour l'*hydropisie*) pour faire écouler l'humeur *aqueuse*, qui devient loûche dans la vieillesse. En effet, une *lymphe* redevenuë limpide par les remèdes, & par le régime, succédant à l'*humeur aqueuse* gâtée, qui s'est écou-

* Vid. *Biblioth. Chirurgic. Mangeti.*

lée par la *paracentèse*, un vieillard se trouve l'œil rajeuni par ce renouvellement d'humeur. Par une semblable raison se forment dans les vieillards ces affections *glaucomatiques*, dont HIPPOCRATE parle au même endroit (*glaucedines*). En effet, l'humeur *cryſtalline* s'impreignant d'une lymphe épaiſſie dans les vieillards, & comprimée dans des vaiſſeaux rétrécis, comme ils le ſont tous dans la vieilleſſe, il s'enſuit naturellement que le *cryſtallin*, qui eſt tout vaiſſeaux, ſe durciſſe. Reſtent ces amoliſſemens ou relâchemens d'inteſtins, *alvi humiditates*, que l'on trouve ici, (*a*) parmi les maladies de la vieilleſſe, & ce ſont ces relâchemens qu'HIPPOCRATE a obſervés dans la vieilleſſe de ceux qui dans leur jeuneſſe avoient eu le ventre ſerré, *quibus dùm ſunt juvenes alvi ſunt ſiccæ, his ſeneſcentibus humectantur* (*b*); & cela arrive par la *détente* des parties nerveuſes, dont le *ton* venant à s'affoiblir avec l'âge, elles deviennent lâches & humides.

TELS ſont tant de maux qui viennent à la vieilleſſe de la part de la *por-*

(*a*) Aphor. III. 31.

(*b*) Aphor. II. 20.

tion blanche du sang, lorsqu'elle vient à se départir de la rouge; & ces maux sont tolerables en les comparant avec ceux de la partie rouge désunie de sa blanche ou de sa *lymphe*. Car devenuë par cette privation autant âcre, vive & saline, qu'elle étoit souple, tranquille & douce, lorsqu'elle étoit suffisamment détrempée de *lymphe*, ses frotemens en circulant ne sont plus imperceptibles, parce que les tuniques des artères se durcissant par l'âge, elles prêtent moins à leur *diastole*; leur *systole* en devient donc plus ferme, plus forte & plus animée, ce qui fait le pouls dur, gonflé & tendu en tant de vieillards, & ce sont ceux qui encourent les dangers des deux maladies observées par HIPPOCRATE dans la vieillesse. Ces maladies sont les *vertiges* & les *apoplexies*, dont les causes ordinaires se trouvent dans le sang ainsi constitué; car delà naît la disposition *phlegmoneuse* qui fait ces sortes d'embarras dans les artères, tels que les a trouvés si souvent dans les cerveaux des *apoplectiques* le sçavant Auteur *, qui a traité ces maladies avec tant d'habileté.

* *Wepfer.* De Apoplexia.

LA raiſon de ces *congeſtions phlegmoneuſes* dans les vieillards, vient donc principalement de la preſſion exceſſive où ſe trouve leur ſang. Car tous les vaiſſeaux perdant en eux de leurs *diamètres* & de leurs capacitez à meſure que les *parties poreuſes* ſe deſſéchent, le ſang preſſé dans tous les vaiſſeaux doit ſuivre la voye la plus courte, & s'échaper par celle où il trouve moins de reſiſtance à ſon cours. Les artères *carotides* & les *vertébrales* ſe préſentant donc au ſortir du cœur, dardent ce ſang preſſé de toutes parts vers le cerveau ; & là trouvant plus d'eſpace pour s'étendre dans tant de vaiſſeaux qui compoſent & qui tapiſſent les *méninges*, il y entre en plus grande abondance qu'il ne peut en être rapporté par les *jugulaires* ; il s'en fait donc cette congeſtion *phlegmoneuſe* qui ſe termine à l'apoplexie, obſervée dans cet âge par HIPPOCRATE. Enfin la ſublimation d'un ſang abondant & impétueux vers le cerveau, excite naturellement des *vertiges*, & ce ſont eux qui préludent aux apoplexies, ou qui les annoncent.

RESTENT les affections *néphrétiques (nephritides)* qui ſont encore, ſui-

vant HIPPOCRATE, de la classe des maladies des vieillards. Mais les causes en sont sensibles dans la qualité de ce sang & dans la disposition des vaisseaux dans les personnes âgées. Car ceux-ci sont rétrécis, & en voilà assez pour attirer dans les *reins* (viscère dont la tissure est plus dense & plus compacte qu'en aucun autre) une *congestion phlegmoneuse*, cause très-ordinaire de *coliques néphrétiques*; & le sang étant épaissi, brûlé, ou salin dans cet âge, ne sera-ce point des germes de graviers, de sables & de pierres, lesquelles s'accumulant & se grossissant dans les reins, ne peuvent sans des violences extrêmes traverser les *urétères*? & de-là viennent les *coliques néphrétiques-graveleuses?*

CAR il est des *reins* & des *urétères* dans le corps humain, comme des *faitières* & des *goutières* dans les bâtimens; celles-ci sont sujettes à s'engorger d'ordures qui en bouchent les passages; un pareil inconvénient arrive aux reins par le rétrécissement de leurs vaisseaux. Car le *rein*, comme le reconnoit HIPPOCRATE, est semblable à une éponge, qui est la passoire par où s'écoule l'urine: *Ren . . . spongiæ similis est . . . illic-*

que urina à sanguine percolatur & secernitur *. D'autant donc que les reins refuseront-ils le passage aux urines, que les mailles de cette éponge seront trop serrées : mais alors s'imbibant d'une sérosité sale & saline, parce qu'elle est croupissante, il s'accumulera insensiblement des matériaux de pierre. C'est pourquoi il est institué par la nature, que les reins filtrent promptement & transmettent au plûtôt les urines, & pour cette raison les reins se trouvent d'une composition naturellement compressive ; tissuë qu'elle est, ce semble, de ressorts toûjours bandez, pour repousser & expulser sur le champ tout ce qui les toucheroit. Le méchanisme du rein a donc quelque chose de semblable à ceci, puis qu'aucun *sécrétoire* dans le corps humain, ne se décharge si promptement que les reins. De-là vient la promptitude avec laquelle la boisson passe par les urines, parce que cet organe destiné à la transmettre, est d'une *élasticité* continuelle, ou d'une sensibilité de ressort, telle qu'il ne souffre rien. Disposition qui découvre bien la nature de la *diabète*, dont la cure n'est

* *Hippocr.* De Ossium naturâ.

ſi malheureuſe, que parce qu'on a toûjours traité cette maladie comme humorale, elle qui eſt ſinguliérement *ſpaſmodique*. Les *urétères* d'ailleurs étant auſſi tout *élaſtiques*, & toûjours inclinez ou ſituez de-haut en-bas, il devient impoſſible que les urines ne ſe précipitent avec promptitude. Or voilà ce qui manque aux *reins* des vieillards; leurs vaiſſeaux ſe rétréciſſent à proportion que leurs corps ſe deſſéchent, la *ſécrétion* des urines languit, elles-mêmes deviennent croupiſſantes, & ainſi les vieillards ſe trouvent expoſez à des affections graveleuſes-néphrétiques.

MAIS auſſi ſe montre ici à découvert le danger de l'impulſion du ſang contre les parties nerveuſes, par le ſoin que l'on voit apporter par la nature, pour préſerver les reins de ſa violence. Le ſang tombant avec impétuoſité du cœur par un auſſi ample canal que celui de l'*aorte*, les auroit accablé par ſon affluence, & par la force comme de *projection* ou d'élancement de-haut en-bas, qui l'auroit violemment engagé dans ces viſcères. Que fait donc la nature? Elle fait ſortir l'*artère émulgente* du tronc de l'*aorte*, de maniére qu'elle faſſe avec celle-ci un *an-*

gle droit ; & par-là voilà que tout d'un coup le ſang perd autant de ſon impétuoſité, qu'il eſt obligé de s'éloigner de la ligne droite de l'aorte par une latérale, pour entrer de biais dans les *reins*. Cependant l'*artère émulgente* par ſa rectitude entre l'aorte & le *rein*, pouvant encore permettre trop de force au ſang qui lui aborde, la nature revêt les trois branches par leſquelles elle entre dans la ſubſtance des *reins*, & par leſquelles elle partage cette force, d'une *capſule* ou gaine, formée par une membrane denſe & ferme, qui accompagnant les ramifications de ces artères par-tout, les affermit auſſi par-tout contre l'impulſion du ſang. Ceci cependant étant encore inſuffiſant pour prémunir cet organe, & le tenir en garde contre l'intruſion violente du ſang, une autre membrane tient étroitement enſerrées par les dehors toutes ces parties, leſquelles étant d'ailleurs elles-mêmes fermement & intérieurement preſſées dans leur tiſſure, il en réſulte un corps organique à l'épreuve de toute impétuoſité. Cependant le méchaniſme en ce genre va ici encore plus loin ; car après avoir envelopé de graiſſe tout le corps du rein, il ſe trouve

fermement assujetti par toutes les attaches qui le tiennent immobile & inébranlable avec les *lombes* & toutes les parties osseuses & charnuës des environs. Tant de précautions prises pour préserver ou défendre contre les impulsions du sang une seule fonction de l'œconomie animale, sont autant de leçons pour un Médecin, chargé du soin de les conserver toutes dans l'ordre de leurs loix, ou de les y ramener, en les soûtenant contre les impulsions ou efforts du sang dans quelque maladie que ce soit.

CAR il n'en est aucune qui ne donne quelque signe de ces sortes d'efforts; & la raison en est aussi vraie qu'elle est simple, & elle est aussi simple que la nature, d'où elle émane. C'est que comme il n'est point de santé sans *pression* de sang, reguliére & uniforme, aussi n'est-il point de maladie où il n'y ait *pression* forcée & irréguliére. Or cette *pression* irréguliére, sortant des bornes & des maniéres de la nature, c'est une *lésion*, une violence, une impulsion excessive, ce qui est un effort. Cependant ces deux sortes de pressions sont opérées l'une & l'autre par la nature, parce qu'elles sont toutes deux les effets

de la vertu *syſtaltique* ; mais l'une ordonnée & ſoûmiſe à la *force tonique*, ce qui fait la ſanté ; l'autre ſortie de l'ordre naturel, ce qui fait la maladie; l'une eſt un mouvement de *compreſſion* inſenſible, qui mene tous les ſucs chacun à leurs places & dans leurs propres *ſécrétoires*; l'autre eſt un mouvement d'*expreſſion* , qui pouſſe ou qui chaſſe les ſucs hors de leurs places. Car le ſang ſemblable à la mer, ne ſoufre dans ſon ſein rien d'étranger, *venæ ſanguine refertæ . . . . ſi quid alieni ad eas pervenerit malè afficiuntur* *; & c'eſt dans cette *impulſion* contre nature que conſiſtent les efforts que fait le ſang pour ſe défaire de quelque matiére impure , ou qui lui eſt étrangere. La preuve en eſt ſenſible dans des événemens connus de tout le monde. Un ancien *ulcére* cicatriſé mal-à-propos attire de très fâcheux accidens, comme encore la ſuppreſſion d'un *cautère* , qu'on aura laiſſé ſe reboucher , dont les ſuites ſont accompagnées de tels maux , qu'on eſt obligé , ou de le r'ouvrir , ou de lui ſubſtituer quelque évacuation qui y ſupplée. Une autre obſervation confirme

* *Hippocr.* De intern. affectib.

parfaitement celles-ci, c'eſt l'opération des *loupes* ; car ces tumeurs étant de celles qui *végètent*, puiſque non-ſeulement elles ſe nourriſſent, mais encore qu'elles prennent croiſſance, juſqu'à devenir monſtrueuſes par leur exceſſive groſſeur, on eſt obligé pour prévenir de ſi prodigieuſes croiſſances, de couper ces tumeurs avant qu'elles ſoient trop avancées. Mais l'humeur qui fournit à cette ſorte de *végétation*, ne trouvant plus à ſe dépoſer dans ces corps ſpongieux, retenuë qu'elle eſt & vacante dans le ſang, elle y fait office de corps étranger, contre lequel la nature venant à ſe ſoûlever à l'aide de la vertu *ſyſtaltique*, elle pouſſe cette humeur ſur d'autres parties, où elle fait plus d'une ſorte de maux. Voilà donc ces efforts (*conamina tonica*) qui ont tant de part à la production des maladies. C'eſt qu'il faut remarquer, que ces efforts ne ſe font pas toûjours à intention de procurer une évacuation de ſang, comme ſeroit l'*hémorrhoïdal*, mais très-ſouvent à deſſein de dégager une *ſéroſité*, plus ou moins *bilieuſe*, *ſaline*, *âcre*, ou *ſanguine*. Ainſi ce ſera ſouvent pour expulſer quelque choſe de la *partie blanche* du ſang, qu'un trou-

ble d'impulsions se fait dans les vaisseaux : & ces sortes d'impulsions étant fréquentes dans la production des maladies, un Praticien doit être toûjours en garde contre ces inconvéniens, ou contre ces efforts qui lui annoncent une expulsion, non du sang, mais d'une échapée de la *partie blanche* ; ce qui devient la cause conjointe de trois sortes de maux, sur lesquels on ne peut se rendre trop attentif dès les premiers commencemens des maladies.

Ces trois maux sont la *goutte*, les *dartres*, & les *éréſipèles*, car ce sont de ceux qui ne meurent presque qu'avec les personnes qui y sont sujettes ; de-sorte que souvent de grands troubles s'élevent dans les corps de ces personnes, lesquels ne sont que les annonces ou d'une *goutte* qui veut renaître, ou d'une *éréſipèle* qui veut revivre, ou enfin d'une *dartre* qui se réveille. C'est que dans ces occasions il arrive quelque chose de semblable à l'observation du célèbre Sydenham ; il avoit remarqué que les maladies qui tomboient dans le tems d'une *constitution épidémique* regnante, tenoient quelque chose dans leurs natures de celle de la maladie dominante ; tout de même aussi

les maux qui arrivent à des corps sujets à quelqu'une de ces trois maladies, participent souvent des causes de ces maux, qui sont concentrées dans le sang de ces personnes. Une *goutte* donc qui sera de naissance ou d'habitude, prendra de tems en tems à une personne. En voilà assez pour rendre suspecte de l'action secrete d'une humeur de *goutte* cette personne, si elle vient à tomber malade. Ainsi des maux de *poitrine*, de *tête*, de *reins*, des *coliques*, surprendront-ils ces sortes de personnes, ce seront souvent moins ces maladies essentiellement telles qui les surprendront, que des préludes d'une *goutte*, qui venant à se déclarer dans peu de jours, démasque tous ces maux, qui se dissipent d'eux-mêmes à l'arrivée de la *goutte*: de-là il arrive qu'un homme qui paroissoit attaqué d'une oppression *asthmatique* la plus urgente, d'une *apoplexie*, d'une *léthargie* en apparence, ou d'une *colique*, se trouve tout d'un coup hors de danger à l'arrivée de la goutte. Les *érésipèles* habituelles, c'est-à-dire, qui reviennent de-tems-en-tems, ne présentent point d'abord de si affreux accidens, car ce ne seront que des *frissonnemens*, des *maux de cœur* &

des mouvemens de fiévres ; tous accidens cependant qui feront prendre le change à un Médecin, qui ne sera pas au fait de l'habitude où est ce malade d'être attaqué d'*érésipèle*. Car la vérité de l'*Aphorisme* touchant la *délitescence* d'une *érésipèle*, doit s'appliquer au fond de cette humeur, quand elle est comme en propre en certains corps : *Erysipelas foris intrò verti non bonum* *. Car l'inconvénient qui arrive subitement à l'occasion du reflux d'une humeur *érésipèlateuse*, retient toute sa malignité pour l'avenir, c'est-à-dire, pour toutes les fois que cette humeur se renouvellera, comme il arrive à ces sortes de corps. Un Médecin doit donc toûjours se tenir en défiance là contre, ou s'attendre à quelque éruption *érésipèlateuse*, quand il voit quelque trouble s'élever dans le sang de ces personnes ; & cependant aller bride en main sur les grands remèdes, que l'on auroit crû convenables au mal qui se présente. Car tout trouble dans les maladies, ne demande point d'être absolument réprimé vû qu'entre les mouvemens qui s'élevent dans les humeurs, il en est qui

* Aphor. VI. 25.

ont en point de vûë une évacuation loüable à procurer, & à laquelle ils menent l'eſprit. C'eſt comme l'étoile des Praticiens, qui les guide & qui régle leur manœuvre. Ce ſont donc de ces troubles favorables, de ces anxietez laborieuſes qui amenent des criſes, *quibus criſis fit, his nox ante exacerbationem gravis eſt* (*a*): Troubles dont il faut ſçavoir tirer parti en pratique pour le bien du malade. Mais il en eſt d'autres qui ſont en pure perte pour la nature, & qui n'étant produits ou que par la férocité de l'humeur, par ſon abondance, ou par ſon *élaſticité*, tournent tout en travail pour le malade, ſans rien promettre de bon contre la maladie. Ce ſont de ces travaux extrêmes par où commencent les maladies les plus aiguës, *peracutus morbus ſtatim extremos habet labores* (*b*): & ce ſont ces maladies extrêmes qui demandent les plus grands remèdes, *ad extremos morbos extrema remedia exquiſitè optima*: enfin ce ſont ces cas urgents qui demandent de prompts ſecours; mais ſans perdre cette idée du même HIP-

(*a*) Aphor. II. 13.
(*b*) Aphor. I. 7.

POCRATE, qui s'expliquant sur les remèdes extrêmes qui conviennent aux extrêmes maladies, entend par remède extrême une extrême ténuité dans le régime, *ubi morbus extremos habet labores, extremè tenuissimo victu uti necesse est* *. Car ce ne fut point la méthode de ce Prince de la Médecine, de se rüer sur les grands remèdes à la vûë des premiers grands accidens; exemple donc qui insinuë en pareils cas aux Praticiens envieux de l'honneur de la profession, l'usage des *adoucissans*, des *délayans*, & des *calmants*, lesquels maniez à sa maniére, & suivant son esprit, rabattent bien du fracas en maladies.

Les *dartres*, ou affections dartreuses, paroîtroient moins criminelles par rapport à la vie, & ainsi leurs causes sembleroient pouvoir y être indifférentes, soit qu'elles se montrent ou qu'elles se cachent; en effet, à quelques *gerjures* près, quelques *pustules*, quelque *prurit*, quelque sentiment peut-être de douleur supportable, si elles viennent à s'enflammer, elles produisent peu d'accidens, ce semble, formidables. Ce-

* Aphor. I. 6.

pendant comme si le sang ne pouvoit pis faire, pour gâter & deshonorer une santé, ce sont les *dartres* qui désignent souvent en certains cas douteux la plus honteuse, & une des plus difficiles maladies, puisqu'elles sont alors des signes peu fautifs de quelque ancien *virus vérolique*. Aussi HIPPOCRATE trouvoit-il dans une humeur *dartreuse* une double malignité ; car outre qu'elle insulte plus d'une sorte de partie, il la jugeoit d'une qualité *caustique : Herpetibus exedentibus sedi, pudendo, utero, vesicæ, calidum amicum* (*a*). Après cela faut-il s'étonner, si une dartre venant à se sécher inopinément, jette une personne en *apoplexie*, comme on l'observe en pratique ? Cette humeur donc, comme celle de l'*érésipèle*, est meilleure dehors que dedans : *Foris quidem introverti, non bonum, intùs verò foràs bonum* (*b*). C'est donc encore un suc étranger, ou une matiére *hétérogène* dont le sang essaye de se défaire, en ceux qui seront sujets à des *dartres*, qui seront manquées, & cela par des efforts qui mettent en trouble toute l'œconomie ani-

(*a*) Aphor. V. 22.

(*b*) Ibid. VI. 25.

male ;

male ; de-sorte qu'elle paroît attaquée d'un mal qui se présente, en même tems qu'une cause secrete (comme la *déliteſcence* ou la retenuë d'une humeur *dartreuſe*, qui en est la principale source) en fait penser un autre. C'est donc encore une raison pour un Médecin de s'arrêter sur la nature des symptômes d'une maladie naissante dans un corps sujet aux *dartres*, occupé uniquement de donner le tems, par de sages ménagemens, à cette humeur de faire son chemin ou son éruption, en quoi il a souvent bien moins à donner aux remèdes qu'au tems.

Ce sont donc des efforts, des essais, des tentatives de la nature, (*conamina*, *molimina*, *tentamina tonica*) qu'un Médecin doit toûjours avoir comme en perspective dans les maladies, puisque dans toutes, la nature a ses mouvemens & ses pentes, vers lesquelles elle se porte ou incline, pour se décharger, pour faire ses *dépurations*, ou du moins se soulager, *quò natura vergit*, *eò ducendum*. Ainsi c'est dans ces efforts de la nature, & par leurs penchans, que s'appercoivent les véritables caracteres des maladies, leurs génies, leurs liaisons, leurs dépendances, leurs origi-

nes, enfin l'*ordre* qu'elles tiennent entr'elles. Les deux excellens Traitez, l'un (*a*) sur les successions ou les transformations des maladies, l'autre (*b*) sur les rechutes, contiennent le fond de toute cette doctrine. Mais celle des *fiévres*, comme elle est aujourd'hui traitée, prouve l'universalité de celle qu'on établit ici, & en découvre avec la solidité, le fondement aussi réel, qu'est sensible la puissance *tonique*, ou la vertu *systaltique* des parties. Car la fiévre étant la maladie universelle, en ce qu'elle influë de sa nature & de son génie dans toutes les maladies, elle découvre en chacune d'elles cette force expulsive, ou cette action d'effort ou de lute, qui va à décharger la nature, ou du moins qui y tente ou y tend. De-là viennent ces *métamorphoses* de maladies, ou ces *masques* de fiévres, qui représentent tous maux symptomatiques ou déguisez, parce qu'ils ne sont que d'emprunt & par accident ce qu'ils représentent. C'est ainsi que des apparences (*a*) d'*apoplexie*, de *colique*, de *cholera*,

(*a*) *Roderic. Castrens.* Quæ ex quibus Opusculum.

(*b*) *Tiling.* De Recidivis.

(*c*) Vid. *Morton*, de Proteiformi Febr. genio,

de *cours de ventre*, de *rhûmatiſme*, d'*ophthalmie*, &c. préſentent le change dans des fiévres, qui ſont eſſentiellement ou en effet, ce que tous ces maux ne ſont qu'en figure ou en reſſemblance. C'eſt que les fiévres étant eſſentiellement des mouvemens d'effort ou de combat, *conamina naturæ*, par leſquels la nature en travail tâche à ſe dégager, il eſt évident que l'action d'effort eſt de toutes les maladies, & qu'elle leur appartient en propre. C'eſt donc l'objet vers lequel la Médecine doit tourner ſes vûës, dreſſer ſes pas, & diriger ſes opérations.

Sur ceci donc doit ſe régler auſſi le travail ou l'action du Médecin, *hoc opus, hic labor eſt*; icl donc eſt le point difficile en pratique, *judicium difficile*, pour ſçavoir démêler ſans s'y méprendre, quand il faut agir, ou contempler, faire des remèdes, ou attendre les reſſources de la nature. L'aſſûrance que l'on a d'un art de guérir créé dans le corps humain, & avec lui, par toutes les puiſſances que le Créateur a établies dans les organes, par les régles, les proportions & l'ordre qu'il a inſtitué pour la conſervation de la vie, favoriſe l'idée d'un Au-

teur (*a*) célèbre par son nom & par son ouvrage. Il s'étoit flatté qu'un Médecin pouvoit s'en remettre pour la guérison à l'œuvre de la nature, en l'attendant uniquement, ou en la laissant faire, séduit qu'il avoit été par l'observation de tant de guérisons qu'on voit faire au tems tout seul, sans le secours d'aucuns remèdes. Mais cette douce imagination amuse plus l'esprit, qu'elle ne l'instruit, & elle le séduit bien plus, qu'elle ne le dirige. Au-lieu que la pensée du sage M. STALH (*b*) redresse les inconvéniens de cette imagination, en montrant les avantages de sçavoir guérir avec la patience dans les remèdes *cum expectatione*. Cette maniére de traiter les maladies est établie par ce grand Médecin sur des raisons aussi solides que conformes à l'observation. Mais un fait de pratique le démontre, & doit en convaincre les plus prévenus. C'est la méthode pratiquée & recommandée par les habiles Praticiens, de ne pas arracher avec violence le *placenta*, qui reste opiniâtré-

(*a*) *Harvæus*, de curandi ratione cum expectatione.

(*b*) Vid. *Stalh*, de curandi ratione cum expectatione.

ment attaché au fond de la matrice dans quelques nouvelles accouchées ; pour, en se donnant patience pendant peu de jours, donner le tems à la nature de se recueillir pour faire l'expulsion de ce corps étranger. Car en effet il se détache sans inconvénient & de soi-même en bien des occasions. Ce fait (ou cette expérience) de pratique se trouvant autorisé par la découverte du *muscle uterin*, que le célèbre Monsieur RUYSCH a découvert & manifesté au public, (qui lui doit d'ailleurs de si excellenes découvertes) ce sçavant Médecin-Anatomiste a sagement voulu rassûrer les espérances des Sage-femmes, quand il leur seroit échapé, de n'avoir pû délivrer sans trop de danger leurs femmes accouchées. En pareil cas donc Monsieur RUYSCH les avertit, qu'une main de la nature accoucheuse, se trouve au fond de la matrice, dans la structure d'un muscle considérable qui occupe cet endroit, lequel par ses contractions manie en quelque maniére ce corps étranger, ruine ses attaches, & le fait tomber sans violence. C'est cependant sur cette Médecine naturelle que le Censeur * du muscle uterin découvert

* *Cohausen, Lucina Ruyschiana*, &c.

par Monsieur RUYSCH, essaye aujourd'hui de répandre un ridicule qui deshonore le bon esprit, la science, l'équité, & peut-être la *gratitude* (*a*) du Censeur, autant que la censure porte peu sur la réputation de Monsieur RUYSCH, & sur la solidité de cette doctrine. Car taxer malignement, comme fait le Censeur, cette Médecine du titre de *cura per expectationem*, c'est ne sçavoir pas avec Monsieur STALH interpréter le véritable sens de la *Médecine expectative*, que ce sçavant Praticien rappelle à sa véritable idée, en l'appellant *cura cum expectatione* (*b*). Et en effet Monsieur RUYSCH ne s'opposa jamais à la sage adresse d'une Accoucheuse, qui pourroit délivrer son accouchée sur le champ; mais n'ayant pû mieux faire, il la console par la ressource qu'il lui fait appercevoir dans le muscle uterin, qui pourra, comme il le fait si souvent, achever sa besogne. Cependant s'il faut sçavoir attendre, aussi faut-il sçavoir se déterminer sur un parti en fait de remèdes. Mais encore

(*a*) *Il reconnoît pag.... que M. Ruysch lui a fait present de deux de ses admirables préparations anatomiques.*

(*b*) Vid. *Not. in Harv.* &c.

quels remèdes ? Faudra-t-il les prendre parmi les *évacuants ?* & ceux-ci seront-ils des *stimulants* ou des *irritants ?* des *purgatifs*, des *fondants*, des *émétiques ?* ou bien faudra-t-il les prendre parmi les *altérants ?* En ce cas sera-ce des amers, ou des digestifs qu'il faudra choisir ? & encore ceux-ci seront-ils des *végétaux*, ou des *minéraux*, des *volatils*, des *sulphureux*, ou des *cordiaux*, des *absorbants*, des *terreux*, des *salins* & des *fixes ?* Car ainsi se multiplient les difficultez, en suivant même la Médecine *expectative*, en tel sens qu'on puisse la prendre, puisque cette Médecine est la sorte d'*attente* qui est propre au génie des maladies ; attente d'ailleurs qui ne se connoît que par l'histoire naturelle de chacun de leurs *symptômes* & de l'ordre de leurs événemens, d'où l'on tire les raisons décisives du choix de tous ces remèdes ; mais une pareille histoire naturelle des maladies coûte trop de tems, d'attention & d'étude, pour se trouver du goût & à la portée de bien des Médecins. Ainsi *angustiæ undiquè*, pour les malades & pour les Médecins, soit que l'on suive la Médecine *expectative*, ou la Médecine *systématique*, puisque celle-ci expose insi-

nîment les malades, & que l'autre fatigue infiniment l'esprit, le cœur & la conscience d'un Médecin, qui a de la religion, de la science & de l'humanité. Car sera-ce d'ailleurs que de la vertu qu'on pourra se promettre tout ce qu'il faut de patience, de phlegme ou de sang froid, pour se contenir ferme dans les vûës de son devoir, contre les clameurs des uns, qui vous crient d'agir ou de faire des remèdes quand il faut s'en abstenir; & des autres, qui vous importunent en vous sollicitant de ne rien faire quand le tems & l'occasion sont venus d'agir à propos?

Il faut donc convenir que les Médecins seroient aujourd'hui bien soulagez dans cet embarras, si tant d'habiles maîtres, qui sont venus depuis deux mille ans en Médecine, avoient par leurs observations pratiques, tenu dans l'ordre naturel des maladies enseigné par Hippocrate, les Médecins qu'ils ont formé à la pratique. Car ce seroit une file de connoissances qui apprendroient à ceux d'aujourd'hui à quoi il faut s'attendre dans chaque maladie, c'est-à-dire, les signes & les tems qui annonceroient ces événemens, soit pour les suivre, soit pour

les éviter, ou pour aller contre. Cependant, pour ne plus perdre de tems par de semblables omissions, est-il hors de raison de se remettre, pour ainsi dire, sur les premiers pas d'HIPPOCRATE? car sans se trop plaindre de ce que nous trouvons à achever d'après lui, n'est-il pas toûjours tems de profiter de son travail, en le reprenant dans l'état où il l'a laissé?

C'ESTOIT à sa maniére un génie de la Nature, & en Médecine le Prince & le Souverain de l'Art. Comme donc d'après un grand peintre de la nature, considérons dans ses écrits l'*esquisse* du tableau de cette nature, ou comme le premier crayon de ce tableau qu'il n'a pas fini, parce que le tems pour l'achever lui a manqué avec la vie. Ainsi nous tenons de sa main & de son pinceau, les principaux & maîtres traits de ressemblance, qu'il suffit de bien imiter pour attraper ou atteindre celle de la nature; & par cette étude ne sera-ce point par HIPPOCRATE même, que la Médecine recouvrera ce que lui ont fait perdre les siécles passez? Sur ce plan reprenons dans HIPPOCRATE son ordre naturel des maladies, qu'il nous a laissé à méditer dans celui des

maladies des âges : L'observation est essentielle & constante ; & comme elle est d'après nature, prenons dans la nature elle-même, si bien connuë aujourd'hui dans le corps humain par les nouvelles découvertes, les raisons de cet ordre. Elles s'apperçoivent dans les changemens qui arrivent dans la vie de l'homme, à chaque septénaire d'années, suivant l'observation encore d'HIPPOCRATE, qui partage le cours de la vie en cinq septénaires : *Increscit homo ad tertium annorum septenarium, in quo adolescens evadit, ad quartum usque & quintum septenarium* *. Or ajoûtant à cette observation, que ces changemens sont ceux que reçoit l'*équilibre* des *fluides* avec les *solides*, reconnus aujourd'hui pour la cause des fonctions de la vie, les raisons d'*ordre* connuës dans celui des régles & des loix de cet *équilibre*, deviennent par leurs altérations ou leurs changemens les raisons de l'ordre que prennent les maladies. Mais l'histoire de la Création nous méne encore plus loin dans les connoissances de l'*équilibre* qui régit les fonctions du corps humain ; car la Main

* Lib. de Carnib. p. 211.

Souveraine qui pèse les esprits, *spirituum ponderator Dominus* (*a*), qui tient en équilibre les Montagnes & les Cieux, *qui cælos ponderat, qui appendit molem terræ, & librat in pondere montes & colles in statera* (*b*), qui donne des bornes à la mer & aux fleuves, pour les contenir dans cet équilibre comme dans une balance, *qui librat fontes aquarum .... legem ponit aquis ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ* (*c*); qui enfin dans le grand monde a donné à chaque chose son poids, sa régle, & sa mesure, *omnia in mensura & numero & pondere deposuit*; cette même main du Créateur, a établi l'équilibre dans le petit monde entre les *fluides* & les *solides*, qui doivent en conserver l'œconomie. L'*ordre* donc des fonctions du corps humain étant émané d'un principe qui est l'*ordre* même, source de toute justice & de toute justesse, il tient de lui ses régles & ses loix; & les dérangemens de ces loix sont les causes des maladies.

OR l'ordre primitif de ces loix de

(*a*) Proverb. 16. 2.
(*b*) Isaïe, 40. 12.
(*c*) Proverb. 8. 29.

l'*équilibre*, ne s'efface point dans ces dérangemens au point qu'il s'y perde, ou s'y méconnoisse absolument, car ce sont des troubles dans les *fluides*, que ces dérangemens ; mais ces troubles renferment un reste de l'*ordre* primitif par la *tendence* qui les accompagne, ou qui ne les quitte point, & qui est les efforts que fait la *systole* des *solides*, pour se maintenir dans la direction, ou vers les fins pour lesquelles elle a été originairement établie & ordonnée. Et voilà ces efforts de la vertu tonique (*molimina tonica*), ces efforts de la nature, *conamina naturæ*, dans lesquels un Médecin reconnoîtra à quoi il doit s'attendre dans toutes les maladies. Car l'institution de la *systole* fut originairement pour effectuer la circulation du sang dans le corps du *fœtus*, en l'y applaniſſant, afin que les *fluides* se distribuassent également dans toutes les parties de cette tendre machine du corps humain. Sur cet exemple donc on doit comprendre, que le but de ces efforts de maladie peut se rapporter à autre chose qu'à des évacuations, par la même raison que dans le corps du *fœtus*, les efforts du sang pour circuler, n'ont abouti pendant les neuf

mois de la groſſeſſe de la mere, qu'à ſe diſtribuer également par tous les vaiſſeaux. Ainſi un Praticien connoiſſeur dans l'œconomie animale, ne s'imaginera pas, qu'en maladie tout ſoit *humeurs* ou *humoral*, de-ſorte qu'il faille s'attendre toûjours à quelque humeur qui doive s'évacuer. Car le manquement de *criſes* ſenſibles (*acriſia*) ne fait pas le plus grand malheur des maladies, dont ſeulement il fait connoître la longueur: *Judicationis ceſſationes in febribus temporis quidem diuturnitatem, non tamen perniciem ſignificant* *. Le travail du ſang inſtitué dans le corps humain pour la conſervation de la ſanté, ne conſiſtant originairement qu'à diſtribuer les ſucs chacun à leur place, ce ſera auſſi en bien des cas l'attente d'un Praticien, de voir ſe replacer chacun dans leurs ſécrétoires, des ſucs qui s'en étoient dérangez, ſans que ſouvent il ſe faſſe d'autre évacuation que les naturelles, qui ſe reſtituent dès que les troubles de la fiévre diminuent; & cela par ce fond de *tendence*, ou d'ordre reſté dans les humeurs, pour ſuivre les directions qui leur ont été preſcrites par le Créateur. C'eſt par un mouvement

* Coac. 74.

spontané, ce semble, mais l'on en trouve la raison physique dans le méchanisme des parties, & dans la distribution des vaisseaux ; ceux-ci se communiquant tous les uns avec les autres, & se transmettant réciproquement les sucs qui leur viennent : *Venæ omnes inter se communicant & mutuò confluunt* (*a*). Or chacun de ces vaisseaux, par sa vertu de *solide*, oppose des *résistances* à ces sucs, lesquels étant repoussez par le ressort compressif de ces *solides*, ils se résilient dans les grands vaisseaux, & là se broyant de nouveau, & s'affinant, ils s'ajustent aux *diamètres* de leurs *sécrétoires* naturels. C'est la *coction* véritable des humeurs ; & en vertu d'une telle *coction*, les sucs dérangez reprennent leurs *pentes*, leur cours, & rentrent dans leurs sécrétions : *Concoquitur* (*humor*) *ubi mutua fuerit permixtio, contemperatio & cum aliis coctio* (*b*). C'est une digestion *méchanique* & journaliére, par laquelle les sues se brisant par les frotemens des *solides* qui les meuvent, & par leurs *oscillations* réiterées & mille fois repliées les unes sur les autres, se

(*a*) *Hippocr.* de Locis in Homine, p. 401.
(*b*) *Hippocr.* de Veteri Medicinâ.

fondent & se dissolvent ; & ainsi se dissipant les *congestions* morbifiques, il en résulte des guérisons naturelles. Aussi de grands Praticiens n'ont-ils pas eu si mauvaise opinion de la fiévre, que le commun des hommes ; témoin le sage Monsieur SYDENHAM, qui la ménage dans les maladies des vieillards, & qui, bien plus, est persuadé qu'il est des sortes de fiévres qu'il faut laisser s'user un peu d'elles-mêmes, avant que de les arrêter par le *quinquina*. HIPPOCRATE étoit dans la même pensée, parce qu'il avoit observé que la fiévre, qui est la plus commune de toutes les maladies, sur-tout des inflammatoires, *febris maximè communis morbus omnium aliorum morborum, præcipuè inflammationis comes est* (*a*) ; que la fiévre, dis-je, survenant aux embarras du *foye*, à l'*apoplexie* & à semblables maladies, en étoit le remède (*b*). Mais, ce qui fait plus particuliérement au sujet présent, il a même observé que la fiévre est un remède dans les affections spasmodiques : *Qui à convulsione aut distensione*

(*a*) Lib. de Flat. p. 275.

(*b*) Aphor. 40. Sect. VI. 5. Sect. V. 51. Sect. VI.

*nervorum tenentur, superveniente febre liberantur**. Suivant donc cette maxime de pratique, ne sera-t-il point dû des égards, des ménagemens même pour la fiévre ? Car si, suivant le précepte d'HIPPOCRATE, un Praticien doit toûjours avoir présente à l'esprit la premiere cause de la maladie qu'il traite : *In morbis hoc sanè præcipuum est, quænam sit morborum causa, & ex quo principio ac veluti fonte oriantur* ; & la véritable idée des maladies consistant dans l'*affection des nerfs*, ou dans une disposition *spasmodique* des fibres nerveuses, comme il a été expliqué ailleurs, un Médecin se trouve autorisé à croire, que l'opération de la fiévre peut être une digestion méchanique, un denoüement, pour ainsi dire, de ces fibres qu'un spasme secret tenoit liées, serrées & confonduës. Ce seroit même voir sa besogne se faire sans son ministere ; rien peut-il plus raisonnablement flatter son attente ? assûré qu'il est d'ailleurs de l'ordre originairement attaché à tous les *fluides*, de se rendre à leurs rendez-vous naturels (ce sont leurs *sécrétoires*), dès que toutes résistances

* Aphor. 57. Sect. IV.

étant levées, ils n'ont qu'à se laisser aller à la *tendence* propre & spontanée qui les y porte.

MAIS il est encore un autre fondement à l'attente que doit se prescrire un sage Médecin dans la cure des maladies : si la ressource de la *digestion méchanique* vient à manquer, il en est une autre qui ne mérite pas moins la confiance & l'attention d'un Praticien ; c'est celle de la *crise* ou de quelque évacuation critique ; car il n'est pas de maladie, selon l'avis encore d'HIPPOCRATE, où l'on ne puisse attendre une évacuation ou par la *bouche*, ou par le *bas-ventre*, ou par la *vessie*, ou par quelque autre voie semblable, telle que celle de l'*hémorrhagie*, ou enfin par les sueurs, cette évacuation qui convient à toutes les maladies : *Morbi omnes solvuntur aut per os, per alvum, aut vesicam, aut alium quemdam ejusmodi articulum, sudor verò omnibus communis est* *. Est-il une raison moins indispensable de ne point se hâter à donner des remèdes ? puisque le travail de la fièvre est souvent celui de quelque évacuation que la nature médite ou prépa-

* Lib. de Acut. p. 392.

re ; en quoi par conſéquent il peut être criminel à un Médecin de la traverſer. La difficulté ou l'inconvénient de l'attente pourroit cependant ſe trouver dans le doute, comme celui où l'on peut être ſur le parti que prendra la nature par le moyen de la fièvre, celui de la digeſtion ou reſolution de la cauſe du mal, ou de l'évacuation. Mais à cela répond HIPPOCRATE, qu'un Médecin découvrira toûjours à quoi doit ſe terminer une maladie, pourvû qu'en en connoiſſant bien l'hiſtoire, il ſache marcher d'après elle en chaque jour, pour demêler les vrais mouvemens : *Horum (morborum) initia perquàm difficile eſt dignoſcere, quinam longo temporis intervallo judicari debeant .... verùm à primo die advertere animum oportet .... nec latebit quònam ſe vertat morbus* (*a*). Il eſt donc une raiſon d'attente ſûre & bien prouvée, avec laquelle un Médecin doit traiter les maladies, *ars ſanandi morbos cum expectatione* (*b*).

QUOI donc, oiſivement voir la na-

(*a*) Vid. Lib. Prænot. & Lib de Judicat. p. 53, &c.

(*b*) Vid. *Stalh.*

ture en travail ! & en Spectateur indolent contempler les malheurs & les troubles de l'œconomie animale ! Ce fut l'accusation ou le danger auquel expose la Médecine le satyrique Auteur de la *Médecine* purement *expectative* (*a*) ; mais les sages remarques de M. STALH sur cette satyre (*b*), ont noblement & utilement justifié cette Médecine mieux entenduë. En tout cas ce ne seroit que se trouver exposé aux soupçons calomnieux, qu'on pourroit former contre la Médecine d'HIPPOCRATE même. Car quoi de plus denué de remèdes, que ses livres des *épidemies*, où se trouve principalement la méthode de guérir que suivoit ce Prince de la Médecine ? Son habileté consiste dans cet ouvrage à bien demêler les mouvemens de la nature, pour les mettre à profit pour la guérison des malades, soit en s'y abandonnant, persuadé que c'étoit la nature qui guérissoit, ou bien en les aidant avec mesure & à propos, par le peu de remèdes, dont même il est fait si rarement mention dans ses ouvrages. Mais de plus

(*a*) *Gedeon Harvey.*

(*b*) *Stalh*, Not. ad Satyr. *Harv.*

nous nous en tenons à cette maxime d'un des plus habiles Médecins du siécle passé (*a*) : *Addiscat Medicus generosus, non esse in materiâ valde mobili & irrequietâ desperandum, sed instandum & pro viribus innitendum, si forsan ad palindromen perniciosam, palindrome utilis consequi valeat* (*b*). Ce n'est donc pas de négliger les troubles des maladies qu'on veuille ici insinuer aux Praticiens, mais les tenir comme au guet, pour être sans cesse à portée d'appliquer les secours nécessaires, dès que les occasions s'en présenteront; ou plûtôt c'est qu'on voudroit les rendre observateurs des *efforts* de la nature, qui sont bien différens des troubles de la maladie, pour qu'en se tenant au fait sur les endroits où se porte l'impulsion du sang, ou l'impétuosité du mal, ils jugent sainement de la nature de la *crise* à venir, de son espece & du lieu d'où elle doit venir. C'est ainsi qu'un Médecin en conformant ses vûës à celles de l'*ordre* de la Nature, ne lui présente que les remèdes nécessaires &

(*a*) *Roderic. Castrens.* Quæ ex quibus Opusculum.

(*b*) Ibid. p. 213.

convenables, parce qu'il est uniquement guidé par la *tendence* des humeurs, qui le met surement dans l'*ordre* qu'elles veulent reprendre & sur la route qu'il doit suivre avec elles.

CAR toute l'habileté d'un Médecin est de faire revivre l'ordre naturel dans les fonctions du corps humain, où il est obscurci ou dérangé par la maladie. Or cet ordre se recouvre non-seulement en suivant celui des âges, où HIPPOCRATE l'a fait observer, mais il se retrouve encore dans les saisons. Car quoique les maladies soient de tous les tems; il en est auſquels certaines maladies sont plus appropriées: *Morbi quidem omnes in omnibus temporibus fiunt, nonnulli verò in quibusdam ipsorum magis & fiunt & exacerbantur* (*a*). Les différentes constitutions de ces tems sont donc des indices ordinaires & réguliers de ces maladies qui suivent l'ordre des saisons, comme celles-ci en sont les annonces: *Constitutiones indicabunt morbi & anni tempora.* (*b*). C'est pourquoi l'ordre se conserve aussi constant dans les maladies,

(*a*) Aphor. III. 19.

(*b*) Ibid. Sect. I. 12.

qu'il l'eſt dans les ſaiſons: *In conſtantibus temporibus conſtantes & judicatu faciles fiunt morbi, in inconſtantibus autem inconſtantes & difficiles judicatu* (*a*). Les lieux ſervent encore à faire entrer un Médecin dans le génie des maladies: *Differunt pro naturâ locorum genera medicinæ* (*b*). C'eſt pourquoi HIPPOCRATE recommande d'obſerver non-ſeulement l'ordre des âges, mais encore ſinguliérement la nature des lieux qui ſont habitez par les malades: *Reſpicere igitur oportet & regionem, & tempeſtatem, & ætatem, & morbos* (*c*). En effet, c'eſt la même choſe de découvrir à un Médecin les caracteres des maladies, que de lui en montrer l'*ordre*, c'eſt à-dire, d'où elles naiſſent & ce qui en caractériſe les ſymptômes, parce qu'ils ſont les ſignaux qui guident ou qui réglent ſa conduite. De-là viennent tant de dérangemens dans les maladies, & tant d'écarts de l'*ordre* que nous recherchons ici, qui viennent la plûpart de ſemblables circonſtances, & encore des différents états de la vie, des pro-

(*a*) Aphor. III. 8.
(*b*) *Celſ.* L. I. p. 8.
(*c*) Aphor. Sect. I. 2.

feſſions, des habitudes, &c. Car HIPPOCRATE compte ſix cens maladies propres ou ſinguliéres aux perſonnes du ſexe, *ſexcentarum æruminarum mulieribus autor uterus* *; à quoi, ſi l'on ajoûte les changemens & les fauſſes apparences qui impoſent dans toutes ces maladies (dans la groſſeſſe, par exemple, où des maux ordinaires changent de caractere,) quelle étrange multiplicité de maux, de doutes, de perplexitez! Ainſi l'enflûre des jambes & des cuiſſes, qu'on prendroit dans un autre tems pour un commencement d'*hydropiſie*; & encore les *pertes de ſang*, qui ſont par elles-mêmes d'un caractere différent de celles qui arivent aux femmes qui ne ſont pas groſſes; n'eſt-ce pas appercevoir combien, à raiſon du ſexe ſeul, les mêmes maladies ſont d'un *ordre* particulier? Joignez encore à ceci les épanchemens de laît dans les nouvelles accouchées, leſquels ſous l'apparence de *leucophlegmaties*, ou d'*affections* eſſentiellement *ſéreuſes*, font donner des Praticiens dans l'illuſion des hydragogues. Enfin les maux de *ſein* ou de mammelles dans les mêmes, & dans les *nour-*

* Epiſt. ad Democrit.

rices, lesquels sont d'un ordre ou d'un caractere bien différent de celui des affections *scrophuleuses* & *carcinomateuses*. Ce sont toutes observations qui laissent à conclure combien d'attention doit avoir un Médecin, pour ranger, en les traitant, chaque maladie dans son ordre propre, par le danger qu'il y a de confondre des maladies, qui sous les mêmes apparences appartiennent à des ordres différens de maux. Ce sont de ces proprietez de maux, de ces singularitez en fait de malades, qu'il faut connoître pour bien juger de l'ordre auquel elles tiennent : *Sunt quadam proprietates hominum*, (*morborum*) *sine quarum notitia non facilè quicquam in futurum præsagiri potest* (*a*). Tout de même l'on voit par le sçavant Traité des maladies des Artisans (*b*), pour combien entrent les professions dans les maladies des hommes. Mais l'on sçait trop en particulier combien sont différentes les *coliques* des *Peintres*, des *Fondeurs*, des *Potiers d'étain*, d'avec celles des autres personnes. Tant il est vrai qu'un Médecin doit se mettre au

(*a*) *Cels.* Lib. 2. c. 2.

(*b*) Vid. *Ramazzini*, de Morbis Artific.

fait

fait de tout ce qui regarde son malade, pour ne pas prendre l'ombre de sa maladie pour sa réalité C'est pourquoi un grand Médecin (*a*) de l'antiquité, ordonne qu'un Praticien s'informe de son malade, s'il est infirme de sa nature, sur-tout eu égard au genre nerveux ; si ses maladies sont frequentes, ou non ; & lorsquelles sont considérables, sçavoir si elles sont longues, ou de courte durée : *Neque ignorare Medicum oportet, quæ sit ægri natura .... validi nervi, an infirmi, frequens adversa valetudo, an rara ; eaque, cùm est, vehemens esse soleat, an lenis, brevis, an longa ; quod is vitæ genus sit secutus, laboriosum, an quietum, cum luxu, an cum frugalitate* (*b*). Ces soins paroîtront de menuës réflexions pour ceux qui courant les malades, ne font que voltiger par les ruës & les maisons ; mais ceux-là en pensent autrement, qui sont plus soigneux de suivre des maladies & d'en pénétrer les causes, que de parcourir les quartiers d'une Ville ; par la raison que le cœur doit partager avec l'esprit, ou l'affection

(*a*) *Celf.*

(*b*) *Idem.* Præf. Lib. 1. p. 15.

avec la conscience, l'habileté d'un Médecin: *Quum par scientia sit, utiliorem tamen Medicum esse (scias) amicum, quàm extraneum (a)*. En effet, un Médecin affectionné à la santé de ses malades, s'aide de tout, même des choses les plus communes, par la défiance qu'il doit toûjours avoir sur les connoissances d'une Physique souvent douteuse & incertaine: *Patet novum quoque consilium, non ab rebus latentibus (istæ enim dubiæ & incertæ sunt) sed ab his quæ explorari possunt; id est, evidentibus causis (b)*. Il ira même avec sagesse jusqu'à scruter les fonds des cœurs, des inclinations & des passions de ses malades, quand leur santé intéressera encore plus son cœur & sa conscience, que son honneur & son intérêt. Il s'informera donc, *an cibi, vinique abundantia, an intemperantia libidinis (c)*; & tout ceci conformément à l'avis trop oublié, qui est pourtant le premier que donne HIPPOCRATE à un Praticien, de ne se pas contenter de se rendre sçavant & éclairé en Médecine,

(a) *Celf.* L. 1. p. 21.
(a) *Idem*, ibid.
(b) *Idem*, ibid.

mais encore d'avoir soin de s'aider des connoissances qu'il peut tirer de tout ce qui environne ou approche les malades : *Oportet non modò seipsum exhibere, quæ oportet facientem, sed etiam ægrum, & præsentes, & externa* *. C'est par de semblables raisons, que le même HIPPOCRATE avertit, dans un si grand détail, de ce que doit faire un Médecin qui se trouve appellé dans une Ville dont il ne connoît ni les mœurs, ni la maniére de vie des Habitans : *Si quis ad urbem sibi ignotam pervenerit .... hominum victûs ratio aspicienda, an potui & cibis dediti, an exercitationibus & laboribus gaudeant* ; car par ces examens, ajoûte-t-il, il est mal-aisé qu'un Médecin ne se mette au fait des vrayes causes des maladies *sporadiques*, ou *épidemiques*, propres, ou communes : *Qui enim hæc agnoverit, eum neque morbi regioni familiares, neque communium, quæ sit natura, latere possit.* Leçon intéressante pour des Médecins appellez dans des infirmeries publiques, ou dans des Hôpitaux, où, pour ne pas s'exposer à de criminelles méprises, il est important de s'informer pour le

* Aphor. Sect. I. Aph. 1.

bien des malades inconnus qu'on leur amene, des mêmes choſes dont HIPPOCRATE veut que s'informe un Médecin qui arrive dans une Ville inconnuë pour y traiter des malades qu'il ne connoît pas.

TELLE parut dans l'ancienne Médecine l'importance de ne pas ſe tromper dans la connoiſſance de l'ordre & du caractère des maladies, de peur que le Médecin n'ajoûtât de nouveaux maux à ceux des malades : *Neque ab eo qui curat malum aliquod inferri debet, ſatis enim ſunt quæ à morbis adſunt* (*a*). Etoit-ce qu'ils vouluſſent, ces Médecins, interdire l'uſage des remèdes? Tant s'en faut, mais ils vouloient que quelque raiſon en autoriſât l'eſſai: *Neque verò inficiantur* (*antiquiores viri*) *experimenta quoque eſſe neceſſaria; ſed ne ad hæc quidem aditum fieri potuiſſe, niſi ab aliqua ratione, contendunt* (*b*); de-ſorte que ſans cette raiſon, ils ordonnoient que dans les obſcurciſſemens de la nature, c'eſt-à-dire, lorſque les mouvemens ne ſe manifeſtent pas ſuffiſamment, les Praticiens s'abſtinſ-

(*a*) *Hippocr.* Lib. de Affect. p. 53.

(*b*) *Celſ.* L. 1. p. 5.

ſent de remèdes: *Si obſcurior morbi ſpecies nondum tibi penitus cognita perſpectaque eſt, huic ne properes remedia adhibere* (*a*); & en ce cas, leur avis étoit d'abandonner le tout aux ſoins de la nature, laquelle ſçauroit ou ſe déclarer, ou guérir elle-même, *ſed rem totam naturæ committito, natura enim probâ ratione vivendi innixa, aut morbum profligabit, aut patefaciet, aut foràs proferet* (*b*). Par ces principes il étoit arrêté parmi les Praticiens de l'antiquité, qu'il y avoit deux maniéres de traiter les maladies. L'une de néceſſité, où il faut ſe contenter ſur le champ de ce que l'on ſçait de meilleur; l'autre de choix & d'élection, dans laquelle rien ne preſſant, il eſt permis & très-ſûr d'attendre à appliquer les remèdes: *Duo genera curationum ſunt; alia in quibus eligere tempus non licet, ſed utendum eſt eo quod incidit; alia in quibus expectare tutiſſimum* (*c*); & voilà le cas, la raiſon & la néceſſité de la Médecine *expectative*, qui ſe donne le tems d'attendre le dé-

(*a*) *Fernel.* De curâ Morbi.

(*b*) *Idem*, ibid.

(*c*) *Celſ.* L. 7. c. 7.

noüement des mouvemens de la nature, pour mettre la Médecine sur les voyes de guérison.

CAR cette voie est connuë, *via inventa est* (*a*). C'est pourquoi HIPPOCRATE étoit persuadé que le fond de la Médecine étoit découvert, parce qu'en Médecine toutes choses y étoient arrêtées conformément aux fins & aux intentions de la nature, & que c'étoit à de semblables observations que tout y étoit rapporté : *Sic censeo artem universam commonstratam fuisse, quòd singula ex sine observata & ad eadem aggregata fuerint* (*b*). Après quoi il ne craignoit point d'assûrer que la Médecine étoit fondée sur une base certaine, & que ses régles par cette raison étoient admirables : *Firma est Ars tota Medica, ejusque perceptiones pulcherrimæ* (*c*). Mais tant d'avantages n'étoient revenus à la Médecine d'HIPPOCRATE, que de l'*ordre* qu'il sçavoit suivre & trouver dans les maladies (*d*), parce que sa maxime, suivant

(*a*) *Hippocr.* De Veteri Medicinâ.
(*b*) *Idem*, Lib. de Præcept. p. 38.
(*c*) Lib. de Loc. in Homine, p. 421.
(*d*) Epidem.

l'excellente remarque de CELSE (*a*), étoit de faire la Médecine en observant dans chacun ce qui lui étoit en propre, & ce qui lui étoit commun avec d'autres : *Hippocrates dixit mederi oportere, & communia, & propria intuentem* (*b*) ; & voilà l'*ordre* des maladies, auquel un Praticien doit toûjours rapporter ses conseils & ses œuvres, sans jamais oublier les égards qu'il doit avoir pour distinguer des maladies mal developées, c'est-à-dire, qui ont des rapports secrets à quelque évacuation future, ou à quelque événement semblable, de celles qui montrent sous ses yeux des rapports presens à des mouvemens sensibles, évidens & déterminez. *Siquidem & compressorum & fluentium morborum genera diversa sunt* ; c'est-à-dire, qu'il est des maladies où les événemens futurs sont concentrez, (*compressorum*) dans lesquels un Praticien ne voit donc point encore ce qui doit arriver ; comme il en est d'autres où les humeurs sont dévelopées, (*fluentium*) où par conséquent il voit les choses arrivées ; dans celles-ci il voit à quoi s'en tenir

(*a*) Præf. p. 18.

(*b*) Ibid.

pour se déterminer à agir ; dans les autres il est obligé d'attendre, en se tenant à la maxime d'HIPPOCRATE, rapportée ci-dessus, d'employer un régime très-exact (*exquisitè tenuis victus*) dans les fiévres aiguës, parce qu'en cas de doute, il n'est guéres de meilleur remède, & qui soit moins sujet à inconvénient, que le régime bien entendu, *optimum medicamentum cibus opportunè datus* (*a*) ; & tout ceci est compris dans cet autre qui revient souvent dans l'usage d'un Médecin prudent, *quies & abstinentia* (*b*) : Toutes maximes fondées sur ce sage avis d'HIPPOCRATE, de ne pas hazarder de grands remèdes quand la nature de la maladie n'est pas bien connuë : *In morbis quos quis minimè cognoscit, medicamentum minimè vehemens exhibendum* (*c*). Mais tout ceci est-ce autre chose que la Médecine *expectative* ? dont l'habileté consiste, non à ne faire aucun remède, mais à sçavoir *attendre* l'occasion d'en placer de nécessaires, de convenables & à propos ; mais aussi

(*a*) *Celf.*

(*b*) *Idem.*

(*c*) Lib. de Locis in Hom. p. 416.

eſt-ce tout ce que l'on apprend de la ſcience de l'ordre des maladies, quand un Médecin ſçait y rapporter celles qu'il a à traiter. Car cet ordre doit s'entendre, non-ſeulement en général des *maladies des âges*, mais il s'étend encore au ſexe, & aux différentes conditions ou états de celles qui en ſont. Cette raiſon d'ordre ſe rapporte encore à celui des ſymptômes ou des événemens qui arrivent naturellement dans les maladies & dans leurs ſymptômes, quand elles ſont ſimplement ſuivies ſans être traverſées, comme fait HIPPOCRATE dans ſes Epidémies. Ce ſont ces maladies réguliéres qui ont tant occupé & ſi utilement le célèbre M. SYDENHAM, par la diſtinction qu'il ſçavoit faire de l'ordre ou de la régularité de certaines fiévres, des *petites véroles*, des *coliques*, des *affections hyſtériques*, par où il a ſçû rendre ſa pratique ſi heureuſe, & ſa mémoire ſi glorieuſe. Ce ſont encore des raiſons d'ordre, que ces liaiſons & ces dépendances rapportées ci-deſſus, qu'ont les maladies avec le genre de vie des malades, leur profeſſion, leur tempérament & leur païs: toutes diſtinctions donc qu'un Praticien doit faire dans les

maladies qui lui tombent à traiter; puisque de cet ordre dans les maladies & dans leurs symptômes, doit dépendre l'ordre ou les régles des cures qu'il entreprend, en se tenant reservé sur les remèdes, en suspens même sur leur application, jusqu'à ce qu'il ait bien démêlé les différens caractères que tiennent les maladies de tant de différentes circonstances.

Ainsi dès le moment que vient un malade entre les mains d'un Médecin, l'ordre de sa maladie doit faire son premier objet, par rapport à l'âge du malade en qui la fiévre, par exemple, ce Protée en Médecine, prend des caractères dans une jeune personne, différens dans la même personne qui seroit d'un âge plus avancé, ou qui seroit arrivée à la vieillesse. Car ce sont en chacun de ces âges des efforts différens, (*molimina tonica*) ou des impulsions qui ont différens objets dans la nature des uns & des autres. Sera-ce donc une jeune personne du sexe? pour lors ce sera très-souvent un sang qui se dévelope par des efforts furieux, qui tendans à une évacuation future, quelquefois même des années avant qu'elle ait à paroître, excitent des sortes

de fiévres, qui ne guériſſent guéres bien qu'à l'arrivée de cette évacuation, ou par des remèdes qui lui ſoient analogues, pour entrer dans l'ordre, le génie où le caractère de ces ſortes de maladies. Si cette perſonne eſt *groſſe*, ſi elle eſt *accouchée*, ſi elle eſt *nourrice*, les efforts, (*conamina*) les *fiévres*, les *douleurs*, les angoiſſes qui ſuivent de cet état, venant d'impulſions de cette évacuation ſupprimée, obligent un Médecin à varier ſes vûës & ſes indications. Enfin cette perſonne vient-elle hors d'âge (ou environ) d'avoir des enfans? ce ſont des révolutions dans le ſang qui font des fiévres ou des efforts tumultueux, bizares & *hyſtériques*, qui ſouvent feront prendre le change à un Médecin, qui imaginera pour cauſe de ces maux d'autres humeurs que celle dont la ſuppreſſion fait ces déſordres.

CAR c'eſt la remarque du célèbre Monſieur STAHL *, que jamais l'on n'appercevra bien l'ordre des maladies ou de leurs ſymptômes, *cauſalium reſpectuum ordo, ſucceſſus, atque nexus colligi poſſit*, tant que la confuſion, (*per-*

* De Motu Hæmorrhoïdum ad veram Theoriam, &c.

petua confusio) subsistera dans les recherches de la Médecine sur la nature de l'*œconomie animale*. Car la mode, dit-il, s'est introduite d'examiner le corps humain sous l'idée d'un composé de matiére, d'un mixte, *ut mixti, texti, structi*; au lieu qu'on doit l'examiner sous celle d'une machine organisée, physiologique, *& contrà physiologicæ contemplationis vivi* *. Car de-là est arrivé, que ne contemplant le corps humain que comme un tas ou un assemblage de matiére, l'idée a pris à la plûpart des Médecins, qu'un semblable composé ne tendoit qu'à la corruption, qu'à la pourriture, qu'à sa ruine; de-sorte que le systême d'humeurs *pourries*, *aigries*, *sulphureuses*, *âcres*, *tartareuses*, s'est établi par toute la pathologie, parce qu'en effet une telle idée ou contemplation ne représente à l'esprit rien que de mort ou de mourant. Mais au contraire tout est vivace, parce que tout est animé de *puissances*, de ressorts & de forces dans le corps humain; & ces *puissances* ou ces *forces* ont entr'elles une liaison, un enchaînement, un accord, enfin un *or-*

* Ibid.

dre suivant lequel les symptômes en maladie se suivent avec tant de régularité & tant de justesse, qu'il ne faut que des yeux & des oreilles, dit ce sage Observateur *, pour entendre & voir des malades ; parce que tous sans se démentir, & sans s'être donné le mot, rapportent ou représentent à tous les Médecins, & dans tous les païs du monde, les mêmes accidens qui ont commencé les maladies, & qui les accompagnent dans une suite par-tout la même, ou non interrompuë ; & c'est d'une telle constance que vient aux maladies leur *ordre* naturel. Mais dans cet *ordre* on apperçoit que tout vit dans le corps humain ; car non-seulement ces symptômes sont par eux-mêmes des signes de *vivacité* : mais encore la régularité avec laquelle on voit dans les maladies, se faire des transports d'humeurs, d'*esprits*, ou d'*oscillations* de l'extremité à l'autre de toute cette machine, ne demontre-t-elle pas évidemment une puissance, qui régit toute l'œconomie animale, qui la remuë & la dirige selon des mouvemens réguliers & ordonnez comme à point nommé

* Ibid. Præmonit.

Est ce rien moins donc qu'appercevoir un ordre constant dans les mouvemens de cette force ?

Or c'est de cet *ordre* changé, perverti, aliené que doivent se tirer les vraies causes des maladies. Ainsi elles ne sont rien moins que des amas de matiéres, des tas d'humeurs, des *êtres nouveaux*, ou des composez de nouvelles matiéres ; mais bien des dérangemens, des aliénations & des déconcertemens de l'ordre naturel, qui sont de nouvelles *maniéres d'être* arrivées aux parties, *fluides* & *solides*, par le changement d'ordre & de direction arrivé par des *impétuositez* nouvelles, ou par des déterminations étrangeres aux loix naturelles. Après cela que les symptômes de certaines maladies deviennent étranges, surprenans & énormes, l'on en comprend aisément la raison. Rien ne devient plus mauvais que ce qui étoit excellemment bon, *optimi corruptio pessima*. Or c'étoit un *équilibre* merveilleux qui faisoit l'intégrité des fonctions du corps, & il ne faut qu'un grain de sable, *momentum*, pour faire trébucher d'autant plus un équilibre, qu'il sera plus juste. L'on ne peut donc comprendre le déchet d'un si par-

fait *équilibre*, qu'il ne s'en enſuive des déſordres des plus fâcheux. Suivant donc ces maniéres de penſer, comme ce ſont les puiſſances bien ordonnées qui entretiennent l'ordre des évacuations particuliéres au ſexe, dont l'on a pris ci-deſſus l'exemple, ce doit être du dérangement de ces puiſſances qu'on prendra la cauſe des dérangemens qui arrivent à ces évacuations, dans les tems peut-être ou à l'occaſion d'une jeuneſſe prématurée. Car alors le ſang venant à groſſir de volume ou de maſſe, avant que les organes deſtinez à ſes décharges, c'eſt-à-dire, avant que leurs ſécrétoires ſoient parfaitement dévelopez. C'eſt un exercice ou un travail de plus pour la puiſſance *tonique* & la vertu *ſyſtaltique*, qui a à diſtribuer ailleurs ce ſuperflu; & de-là viennent tant de gonflemens, de ſuffocations, de maux de tête, &c. Tous effets d'une impulſion exceſſive & ſurajoûtée à la *ſyſtole* naturelle, ou d'efforts *ſpaſmodiques* que les *ſolides* ſont contraints de faire, pour applanir la circulation du ſang, & par-là prévenir de plus grandes maladies. Ce ſont les mêmes raiſons quand ces évacuations ſont ſupprimées, comme dans le tems des groſſeſſes, parce

qu'alors le volume du sang s'accroît d'autant que ces évacuations auroient été : Et si les Nourrices sont moins sujettes à ressentir les incommoditez de ces sortes de retenuës, c'est parce que l'abondance du laît qui va pour la nourriture d'un enfant, diminuë d'autant le volume de la masse du sang. Enfin les *diamètres* des *sécrétoires* venant avec l'âge à se rétrécir, comme il arrive aux parties solides qui se dessèchent en vieillissant, c'est un retour de sang qui se fait dans les grands vaisseaux, & qui attire dans ces âges tant d'infirmitez aux personnes du sexe. En effet, ce sont des répetitions nouvelles à se faire de la part des *fluides*, par des efforts qui gênent, fatiguent & soûlevent les *solides*, d'où viennent tant de sortes d'*affections spasmodiques*, *hystériques*, *hypochondriaques* même ; car ce sang de rebut & comme répudié par la nature, se mortifie en quelque maniére, ou s'altére en se ralentissant, & c'est ainsi qu'il répand une noirceur dans les esprits, ou des vapeurs noires, d'où viennent tant d'imaginations bizares & héteroclites.

Les jeunes hommes ne sont pas absolument exempts des premiers incon-

véniens ; car ce que l'accroiſſement du ſang fait dans les jeunes perſonnes du ſexe, la cruë d'un ſuc *lymphatique ſpiritueux* le fait à ſa maniére dans les jeunes hommes, à meſure qu'ils approchent de la *puberté*. Alors donc ils deviennent ſujets, comme l'a remarqué HIPPOCRATE *, à des *crachemens de ſang*, des *ſaignemens de nez*, des maladies *phlegmoneuſes*, enfin à pluſieurs ſortes de *fiévres*; toutes marques d'efforts qui ſe font ſur le ſang, lequel preſſé & gêné ſe jette où il peut, ou ſe fait iſſuë par les endroits où il trouve moins de réſiſtance. L'empire que prend à cet âge la *partie blanche du ſang* ſur la *rouge*, par l'exaltation du *ſpiritueux-ſpermatique* qui s'en *extrait*, cauſe tous ces déſordres ; car s'il n'en revient point plus de maſſe ou de volume au ſang, il en contracte plus de *rareſcence*, d'expanſion & d'impétuoſité, qui devient d'autant plus incommode & à la charge de la nature dans ces jeunes corps, que n'ayant point de lieu d'iſſuë réglée, comme il en eſt dans les corps des perſonnes du ſexe, pour s'évacuer à point nommé comme en

* Aphor. III. 27. 29.

celles-ci, c'eſt une *lymphe ſpiritueuſe, élaſtique* & tumultueuſe qui eſt contrainte de refouler dans le ſang, pour y circuler. Dans cette conjoncture le *ſuc nerveux* n'eſt point toûjours à l'abri d'impreſſions ou d'atteintes fâcheuſes, qu'il a à ſouffrir des halénées qui paſſent de ce *ſpiritueux* humoral dans les eſprits ou les nerfs. Auſſi HIPPOCRATE a-t-il remarqué que cet âge eſt encore celui où naiſſent les paſſions*. Ici donc revient la double obſervation qui renferme l'idée de la plus ſaine Pathologie, ſçavoir que dans les maladies il ſe trouve des efforts ou des impulſions qui ſe font ſur le ſang, (*molimina, conamina*) & que les cauſes des maladies ne conſiſtent point dans la préſence, la maſſe ou la matiére de quelque humeur corrompuë, craſſe ou glaireuſe, dont on croit farcies les premieres voyes; mais dans les dérangemens ou aliénations de l'ordre naturel, & de l'équilibre qu'il entretient entre les parties; d'où reſultent bien moins des *êtres nouveaux*, que des ſituations nouvelles, des *oſcillations* perverties, tout au plus des humeurs déplacées,

* Aphor. III. 26.

& des *sécrétions* forcées ou changées.

CEPENDANT il arrive à la charge & au desavantage du sexe des hommes, (que les soins de la vie, les chagrins, peut-être les passions, usent) que leur sang se dépoüillant de son *volatil spiritueux*, il tombe dans une espéce de denüement à cet égard, qui le rend lourd, grossier, du moins bien moins leger, ou du moins, moins roulant. Cet état n'appartient pas même si précisément à l'âge viril, ou de consistance, qu'il ne soit assez fréquent à des âges moins avancez, suivant la remarque encore d'HIPPOCRATE *. C'est pourquoi des hommes jeunes se trouvent aussi sujets à des *hémorrhoides*, qui deviennent alors comme les égoûts de ce sang devenu grossier, ralenti, *mélancholique*. Aussi cette évacuation de sang, étant si peu de la compétence ordinaire du tempérament des hommes leur coûte-t-elle des maux ausquels ils ne devoient, ce semble, point s'attendre, parce que ce travail de la nature lui est de surérogation, parce qu'il s'employe alors à quelque chose qui lui est étrangere. De-là vient que souvent l'évacuation du sang *hémorrhoidal* échoüe, arri-

* Aphor. III. 30.

vant à son terme sans pouvoir se consommer. C'est le cas des *hémorrhoides* séches ou comme avortées, qui ne fluant point, excitent des tumeurs *phlegmoneuses*, des *abscès* même qui dégénérent en *fistules*; inconvéniens que les hommes ont à encourir plus ordinairement que les personnes du sexe, car celles-ci sont certainement bien moins sujettes aux *hémorrhoides* que les hommes.

Jusques-là donc, c'est-à-dire, pendant les âges plus ou moins avancez, ou encore en-deçà de la vieillesse, ce sont des efforts sur le sang par rapport à quelque évacuation qui doit s'en faire, auxquels un Médecin doit se rendre attentif, en étudiant le génie des maladies de ces âges, qui lui tomberont à traiter. Car quoique cette sorte d'évacuation ne soit pas de l'institution de la nature pour tous les hommes, tant d'entr'eux s'y trouvent assujettis, par les hémorrhoïdes, qui en tourmentent un si grand nombre, qu'il est du devoir de l'art & de la vigilance de l'ouvrier de ne jamais s'oublier absolument là-dessus. Suivant ces réflexions, l'attention que tous les Médecins s'imposent dans les maladies des femmes

par rapport à l'évacuation du sexe, les regarde aussi dans les maladies de ces hommes, ou qui auront eu des atteintes d'*hémorrhoides*, ou qui seront de famille affectée à cette infirmité. Ils se garderont donc de se porter dans ces cas à aucuns remèdes *stimulants*, ou autres semblables qui pourroient traverser cette évacuation. La vieillesse s'approchant, ou étant arrivée, ce ne sont plus peut-être des évacuations de sang, sur lesquelles il faille se mettre tant en garde dans le traitement des maladies; mais à la place ce sont des *excrétions séreuses*, des *fontes* & des *caterrhes* de toutes les sortes, qui accueillent ces derniers âges de la vie. Ainsi ce sont comme des *pressures* qui se font du sang sur diverses parties, par l'état de pression où il se trouve, à mesure que, par la vieillesse, les capacitez des vaisseaux se rétréciſſent, & que les diamètres des *sécrétoires* se laissent forcer. Mais tout cela inspire-t-il autre chose à considérer à un Médecin, qu'une vertu *tonique* augmentée, (ce qui devient un effort habituel & excessif des *solides* sur les *fluides*) laquelle demande de lui qu'il aille bride en main pour appliquer des remèdes dans la maladie naissante des vieillards?

C'est que la nature expire à mesure qu'on vieillit, parce que les parties dégénérent de leur souplesse primitive, la *vertu systaltique* manquant sans cependant absolument finir. Car la fin principale de cette puissance & son institution étant de comprimer les parties, elle ne déchoit pas si totalement de cette vertu dans les vieillards, qu'elle n'en laisse l'impression sur leurs parties, quoique sans s'y exercer par ce jeu & cette facilité de lute & d'*oscillation* qu'elle a pendant la jeunesse, ou dans les âges les moins avancez. C'est pourquoi la vie finit par la systole du *cœur*, laquelle, comme dans le *poûmon*, devient une expiration générale pour toutes les parties, au moment de la mort. C'est ainsi que la compression des solides s'augmentant de jour en jour dans la vieillesse, ils tombent dans une sorte d'inaction ; c'est l'impuissance dans les vaisseaux de pouvoir se relever par la *diastole* comme dans la jeunesse à proportion qu'ils sont comprimez par la *systole*. Et voilà l'idée naturelle de l'*atonie*, dont la notion fausse & grossiére fait illusion à tant d'esprits ; car ils s'imaginent ou conçoivent par *atonie* un relâchement ou une flétrissure

des fibres, imbibées qu'elles seroient de serositez ; au-lieu que dans l'état de vieillesse les fibres se durcissent & se racornissent, au point que des artères deviennent osseuses. Mais en est-il d'autre raison, sinon que toutes les fibres des vaisseaux, tant les *circulaires*, que les *longitudinales* & autres semblables, se serrent toutes à la fois, & ainsi restent serrées? C'est, pour ainsi dire, comme le *punctum saturationis* en ce genre ; car comme en Chymie un mixte, ou une liqueur, impreigné d'autant d'un *dissolvant*, que ces pores en peuvent recevoir, se trouve dans un point de rassasiement ou de satieté de ce *dissolvant*, parce qu'il en a autant qu'il peut en contenir ; aussi les fibres des *solides* dans le corps humain, après des années d'*oscillation* compressive qui les a continuellement tenus en presse, se trouvent au comble de ce qu'elles peuvent souffrir de pression, & y succombent. Car la *systole*, toûjours maîtresse de l'œconomie animale, demeurant indomptable, surmonte la *diastole* ; & celle-ci vaincuë, fait que les vaisseaux prêtent plûtôt leurs capacitez à l'action des *solides*, qui ont encore la force d'oscillation pour leur envoyer les *fluides*.

C'eſt donc un état de compreſſion perpétuelle dans tous les vaiſſeaux des vieillards, par où le rézeau du ſang gêné & preſſé de toutes parts, ſe vuide de ſéroſité, & l'exprimant par tous les *excrétoires*, ce ſont toutes ces *excrétions ſéreuſes*, qui comme les *preſſurages* de toutes les parties, ſont la matiére de toutes les fluxions qui accablent la vieilleſſe.

Ce caractère eſt celui des maladies des vieillards, car il influë en chacune d'elles ; & c'eſt pour manquer à les ranger ſous cet ordre, qu'il arrive tant de mécompte dans la cure de tous ces maux. Car c'eſt le préjugé dominant que tout eſt morfondu dans le corps des vieillards, & que tous les *ſolides* y ſont tellement ramollis par l'abondance de ſéroſitez qui les pénétrent, qu'ils tombent dans une *atonie* de relâchement. Cependant l'on ne remarque dans les maladies des vieillards que ſéchereſſe, que ſalure, & qu'acrimonie dans tout ce qui ſort de leurs corps, & rien qui ne laiſſe quelque impreſſion ſemblable ſur la peau, ou autre partie malade : témoins les *galles*, les *prurits* ou *démangeaiſons*, & les cuiſſons d'urines ; toutes infirmitez affectées à la

la vieilleſſe, & qui certainement n'inſpirent rien de ce refroidiſſement du ſang, ou de ce relâchement de parties flétries, dont on fait cependant l'objet de la cure de tous ces maux. Mais ce qui ne laiſſe ici rien à douter, c'eſt l'exemple de cette ſuppreſſion d'urine ſi ſingaliére, parce qu'elle ne ſe fait que par engoüement de la veſſie, laquelle comblée d'urine, demeure gonflée ſans pouvoir ſe vuider d'elle-même que par regorgement, c'eſt-à-dire, de ce qui excede la capacité de la veſſie, parce qu'elle reçoit plus d'urine qu'elle ne peut en contenir. Des parties relâchées, ſur-tout le *ſphincter* de la veſſie, qui ſeroient tombées dans l'*atonie*, retiendroient-elles ainſi les urines? Dans cet état donc, pour donner le tems aux fibres de ſe ramener, & de revenir de cette tenſion *tonique* qui les tient continuellement étenduës, il n'y a de remède ſûr que la *ſonde*, pour ſervir comme de canal poſtiche à l'urine qui affluë dans la veſſie. Or d'où vient cette affluence, cette ſurabondance, ou cette précipitation d'urine? Ce n'eſt certainement point d'ailleurs que de la tenſion *tonique*, qui ayant gagné le tiſſu des reins, en comprime tous les ſé-

crétoires, lesquels par conséquent dardent la matiére de l'urine dans le bassinet du rein, & d'ici la précipitent par les urétères dans la vessie. Mais la même *tension tonique* qui occupe la substance du rein, roidissant les fibres de la vessie, la met hors d'état de se contracter, & par cette raison l'urine s'accumule dans la vessie sans pouvoir s'en expulser. Que si après cela l'on veut appeller *atonie* cette *tension tonique*, laquelle tenant les fibres longitudinales *spasmodiquement* tenduës, oblige les extrémitez des vaisseaux, ou les *excrétoires* qui en sont composez, à demeurer béantes & entr'ouvertes; il suffit d'avoir montré, que ce n'est ni par relâchement, ni par flétrissure, que la vessie des vieillards devient incapable de se contracter. C'en seroit même en effet assez pour faire comprendre que les causes des maladies ne sont que de nouvelles maniéres d'être, ou de nouveaux modes de substance, arrivez aux organes, par des positions nouvelles, par des situations naturelles changées en des arrangemens contraires, qui se sont faits dans les fibres nerveuses. Au surplus, quelque attention avec laquelle on considére l'état des maladies dans

leurs commencemens, elle ne fait appercevoir rien de ces amas d'humeurs, de ces tas d'ordures dans les premieres voyes, qui occupent aujourd'hui tant d'imaginations. Car ce qui arrive d'humoral dans les maladies, ne se fait qu'en conséquence des changemens arrivez dans les *sécrétions*, & du déplacement de leurs sucs, & ainsi ils ne doivent occuper les soins d'un Praticien qu'en second, ou que dans la suite des maladies, *curæ posteriores*. Au contraire, il n'est pas de maladies naissantes, ou déclarées par le dévelopement de leurs symptômes, où l'on n'apperçoive constamment l'action des nerfs, c'est-à-dire, l'opération de la vertu *systaltique*, & encore l'*impulsion* continuelle des *fluides*, qui sont le sang & ses sucs, sur lesquels s'exerce cette vertu d'une maniére plus ou moins manifeste. Car dans les obscurcissemens même de son action, lorsqu'elle se cache à l'extérieur, elle opére continuellement, & ce sont ces efforts (*conamina*) tant obscurs fussent-ils, qui doivent occuper sans cesse l'attention d'un Médecin, pour sçavoir attendre les tems & les momens de placer les remèdes, C'est la vraye *Médecine expectante*, non une

attente oisive, de laquelle seule on attende la guérison de la nature, mais un sçavoir-faire pour écarter les dangers presens, sans se fermer sur les secours nécessaires, mais aussi sans risquer de traverser les mouvemens futurs & salutaires de la nature.

La difficulté, ce semble, & avec raison, c'est de connoître ce qu'il est à propos de faire d'avance, en attendant que la nature se déclare pour consommer la guérison. Mais cela même se présente à l'esprit, quand il s'est bien mis au fait de l'*œconomie animale*. Car ce sont certainement les *fluides*, lesquels malheureusement poussez, ou encoignez dans les viscères, feroient les plus dangereux désordres; ce sont donc eux qui doivent faire partie de l'objet du Médecin, pour qu'il se rende maître de leurs allures, c'est-à-dire, de la circulation du sang, qu'il faut applanir, en faisant qu'il se distribuë avec facilité & uniformément par tous les vaisseaux. Mais qu'entreprendre & qu'oser pour obtenir ce bon effet, lorsque tout se cache, & par conséquent que rien ne paroît guider la conduite d'un Médecin? Le moyen est pourtant sûr en pareil cas; c'est de laisser

aux fluides ou au sang le moins de volume ou de masse qu'il est possible, afin qu'il ait moins d'impétuosité, & que pousse comme il est continuellement, il ait le tems de se remettre sur les voyes de la nature, ou de se tenir dans ses directions, pour n'aller pas s'engager contre ses fins ou ses destinations. HIPPOCRATE donne un premier moyen pour y parvenir, c'est le régime de vie autant amoindri qu'il se peut, *victus exquisitè tenuis*, qu'il ordonnoit dans les occasions urgentes, parce qu'ainsi le sang étant tenu leger, mobile & roulant, il échape à tous les coups d'impulsions fiévreuses, ou aux efforts *spasmodiques*, qui pourroient lui faire prendre de mauvaises voyes & de dangereux engagemens. C'est pourquoi ce régime sera d'autant plus sûr pour procurer ce bon office, qu'il sera humectant & délayant, afin que comme un doux véhicule, il puisse charier le sang aisément & uniment jusques dans les capillaires les plus éloignez. Monsieur STALH * conseille un second moyen en attendant que la nature se déclare, c'est de la soulager

* Vid. *Not. ad Satyr. Harv.*

d'une portion du sang qui est en travail, & sur lequel elle a des vûës particulieres; car c'est, selon lui, l'effet innocent & bienfaisant de la saignée, parce qu'en dérobant une partie du fardeau que la nature a à remuer, elle la soulage d'autant qu'elle en diminuë le poids. C'est à l'occasion du sang *hémorrhoïdal* qui a à s'évacuer, qu'il donne ce conseil, & rien ne fait mieux concevoir l'avantage qu'on peut retirer de ce remède quand il faut mettre le sang à l'aise. La *saignée* donc promptement faite au commencement des grandes maladies, peut prévenir les dépôts qui en font les malheurs. Mais d'où faire cette saignée? sera-ce du bras, du pied, ou de la gorge? La solution de cette difficulté est encore facile, puisquelle se tire de la seule connoissance de l'*œconomie animale*. Car c'est une aisance qu'on se propose alors de porter dans les mouvemens du sang; mais quelle aisance plus sûre & plus convenable que celle qui s'y fait par les grands vaisseaux? Car sans rien déplacer, on laisse la masse du sang dans ses *directions*, ses penchans, ou ses *vergences* naturelles, lesquelles toutes se retrouvant donc sous la même puissance qui les

détermine, tiendront le sang dans l'ordre de ses voyes, & le conduiront vers ses propres *sécrétoires.* Mais ces bons effets sont ceux de la saignée du bras; car c'est celle qui vuidant de plus près le sang du centre du corps, où se trouvent les plus gros vaisseaux, y porte le calme, & par-là y préserve ou remet la circulation dans son ordre, son niveau ou son uniformité. Ce sont des *révulsions* & des *dérivations* naturelles ou spontanées; car elles se font d'elles-mêmes, & elles sont sans danger, parce que le plan de la circulation n'en recevant aucune atteinte, par aucune sorte de dérangement, toutes les distributions suivent leur ordre & leurs destinations, & les sécrétions demeurent en regle. Est-il *révulsion* ou *dérivation* mieux entenduë?

Ces succès de la Saignée, ou ces maniéres d'agir de sa part, sont sensibles, manifestes & confirmées par l'usage, en ceux sur qui l'on a fait quelque *amputation* considérable, soit d'une jambe, d'une cuisse, ou d'un bras. Comme il ne reste de ces personnes que les trois quarts de ce qu'elles avoient de corps auparavant, il est clair que ne mangeant ni plus ni moins, elles doivent

faire autant de sang qu'elles en faisoient, & par conséquent ce sera un quart de sang qu'elles feront de trop pour la mesure ou l'étenduë présente de leur corps. Ce seroit donc un fond prochain de maladies, parce qu'un quart de sang se trouveroit vacant, lequel iroit prendre des routes ou des engagemens contre-nature, & accableroit quelque viscère. Pour prévenir ces malheurs, on saigne la personne ainsi mutilée plusieurs fois par an; & par-là le sang se tenant dans l'ordre de sa circulation & dans l'uniformité de ses distributions, comme aussi de ses *sécrétions*, la santé se conserve, & la personne se préserve de maladie.

Mais les mêmes preuves se trouvent aussi dans des maladies déja formées, du moins dans un état d'infirmitez prochaines, où par le moyen de quelques saignées de tems en tems pratiquées, l'on guérit de fâcheuses maladies, & l'on en prévient d'autres: ces cas se trouvent tous les jours dans les personnes du sexe. Des pâles couleurs prennent dans un âge prematuré, les *apéritifs* les plus estimez échoüent pendant des années entiéres, au lieu que par le moyen de saignées pratiquées constam-

ment de mois en mois, moyennant encore un régime tempérant & délayant, la nature se dévelope, se met en régle & guérit la jeune personne. Mais la saignée doit se faire ordinairement du bras; car pour peu qu'on précipite celle du pied, l'on engage la maladie, ou l'on consomme l'état d'infirmité, souvent pour le reste de la vie. La raison de la préférence pour la saignée du bras, se tire du méchanisme qui se passe dans le corps d'une jeune personne pour lui procurer l'évacuation de son sexe; c'est une *pléthore* qui s'amasse, en pesant à plomb & perpendiculairement dans les artères qui poussent le sang sur les parties basses. Mais ou les *sécrétoires* ne sont pas encore developez suffisamment, ou bien il se précipite tout-à-la-fois trop de sang sur les organes, ausquels ces sécrétoires appartiennent. Dans ce double cas, une saignée du pied accumulant encore le sang sur des endroits qui en sont surchargez ou qui ne peuvent s'en décharger, est-ce rien moins que suivre le dérangement d'une pareille maladie? C'est tout le contraire en faisant la saignée du bras; car déchargeant la *pléthore*, & la charge de sang qui pèse sur

les parties basses, ce n'est rien moins que redistribuer le sang dans les parties supérieures pour se mettre dans l'ordre, prendre le fil de la circulation, & cependant donner le tems aux *sécrétoires* de se développer conformement aux vûës & à l'ordre de la nature. C'est ainsi que de jeunes personnes du sexe se rédiment par la précaution de la saignée du bras, d'un amas de drogues qui prennent souvent sur le fond de leur santé ; & encore elles écartent de longues & fâcheuses infirmitez dont elles étoient ménacées.

L'on sent combien cette pratique est contraire à l'opinion vulgaire, qui est de préférer en pareil cas la saignée du pied à celle du bras. Mais c'est moins une maxime de pratique qui se soit établie, qu'une routine autorisée par le préjugé populaire, & il est étonnant qu'elle ait trouvé créance parmi trop de Médecins. Ce n'est pas qu'on donne ici une exclusion absoluë à la saignée du pied ; mais c'est l'habileté à la placer à propos qui en fait la sûreté ou le prix. Or l'observation enseigne cette place, qui se tire de la disposition du corps de la malade. Dans les unes les *pâles-couleurs* sont accom-

pagnées tout d'abord de douleurs dans les reins, dans les cuisses, dans les jambes, &c. tous signes de l'impétuosité, de la précipitation & de l'affluence du sang vers les parties basses; mais en pareil cas la saignée du pied augmente le volume du sang, & ce volume fait une opposition à son issuë: En d'autres il se passe beaucoup de tems en accidens, qui portent le sang ailleurs, sans qu'aucune de ces douleurs se fassent sentir; & alors après avoir suffisamment & pendant assez de tems désempli les vaisseaux supérieurs, il devient nécessaire de saigner du pied, pour rappeller la nature de son oubli.

VOICI encore des succès semblables de la saignée du bras dans les personnes du sexe quand elles avançent en âge; car alors la saignée du bras suffit aussi pour l'ordinaire toute seule pour faire la répartition du sang, dont il se fait alors une retenuë; jusques-là que la saignée du pied y vient autant nuisible, qu'il est dangereux de précipiter le sang sur des endroits qui lui ferment toute issuë. C'est que les *sécrétoires* particuliers aux évacuations du sexe, s'effaçant avec l'âge, c'est indiscrétion & témérité de leur donner à faire ce

qui n'eſt plus de leur compétence ; & en effet les ſaignées du pied dans ces occaſions, attirent aux femmes mille congeſtions déplaiſantes & malignes, qui deviennent les cauſes de tant de fâcheux maux, qui fatiguent ces perſonnes ſouvent le reſte de leur vie. Après cela ſeroit-il déraiſonnable de donner à ſoupçonner qu'il peut y avoir plus de préjugé ou de complaiſance dans la pratique de la fréquente ſaignée du pied, que de raiſon ou d'utilité ? & au contraire qu'il n'eſt pas de ſaignée moins néceſſaire, & peut-être plus ſujette à inconvénient que la ſaignée du pied, même dans les perſonnes du ſexe ? C'eſt que le ſang étant porté par ſa plénitude particuliére & par ſon poids, ſon penchant & ſon impétuoſité naturelle, dans leurs corps, plus particuliérement que dans ceux des hommes, de quel danger ne devient point ſuſceptible la ſaignée du pied dans ces perſonnes, lors ou que les *ſécrétoires* n'étant pas encore formez, ou qu'étant condamnez par l'âge, le ſang ſe trouve ſans iſſuës !

Enfin le ſuccès ſingulier de la ſaignée du bras pour la guériſon des fiévres du printems, en releve l'utilité

par rapport à la Médecine *expectative*, & son prix même au-dessus de la saignée du pied. Car conformément à l'observation d'HIPPOCRATE, qui apprend à attendre la guérison parfaite des vraies fièvres tierces (qui sont celles du printems) que le septiéme accès soit arrivé, parce qu'alors elles se terminent d'elles-mêmes, *tertiana exquisita in septem ad summum circuitibus judicatur* *; ainsi les fièvres, sur-tout les intermittentes, finissent aussi d'elles-mêmes après quelques accès, sans d'autres remèdes que quelques saignées du bras, jointes à la diète & aux *délayans*. Par ce moyen on se passe de *quinquina*, de purgations, &c. & l'on épargne aux malades l'ennui de longues fièvres, qui très-souvent ne deviennent opiniâtres que parce qu'on donne prématurément des remèdes & le *quinquina* lui-même. Car ce spécifique, tant estimable d'ailleurs, & si supérieur en son genre, ne laisse pas d'être soûmis à la Médecine *expectative*, laquelle lui marque ses occasions, ou de sages délais qui lui assûrent ses succès.

Ici donc paroît singuliérement la

* Aphor. IV. 59.

nécessité de bien prendre son tems pour placer les remèdes ; & c'est l'avantage qui se tire de la Médecine *expectative*, qui sans jamais s'empresser à fourrer des drogues, se met d'intelligence avec la nature, pour indiquer & la sorte de remèdes qu'il faut employer, & l'arrangement qu'il faut leur donner en pratique. Mais pour ne s'y pas tromper, il faut s'assûrer, comme on l'a dit, de la vraie histoire des maladies, non-seulement de leur ordre dans leurs causes & leurs origines, mais encore de leurs symptômes, de leurs événemens, de leurs fins. Car c'est pour avoir manqué à bien marquer les accidens des maladies, après lesquels les remèdes ont réussi, qu'on trouve aujourd'hui tant de fameux remèdes sans succès, dangereux même dans nos mains, quoique de grands Praticiens en attestent l'excellence. C'est que souvent ce sont des *symptômes postiches* ou accidentels qui avoient donné une forme nouvelle à une maladie, après lesquels on aura employé ces heureux remèdes. Mais alors le danger venoit beaucoup moins du fond même de cette maladie, que des accidens qu'on y avoit attirés. Dans cette circonstance

donc, ce n'eſt pas la maladie en queſtion qui a été guérie par le remède, mais celle que le changement des *ſymptômes* avoit changée. Cependant c'eſt ainſi que s'eſt établie une bâtardiſe dans le *diagnoſtic* & dans la cure des maladies, qui fait une incertitude dans les remèdes. C'eſt donc ſur le modéle, non de la maladie primitive, mais de la maladie transformée, que l'on aura donné pour guérir la maladie primitive, le remède qui aura guéri la transformée, & ainſi la même guériſon ne ſe fait plus dans les mains de ceux qui ſe trouvent chargez de la cure de cette maladie, priſe & conſiderée dans ſon état naturel. C'eſt avec cette réſerve & cette précaution, qu'il faut lire la plûpart des Obſervateurs. Car pour l'ordinaire les cures n'y ſont données qu'à la loüange d'une conduite, ou de remèdes qui ont réüſſi dans telle ou telle maladie, conformément aux *ſymptômes* décrits dans ces maladies. Mais ces ſymptômes étoient-ils de l'appartenance de ces maladies? ou de la façon du Médecin? C'eſt ce qu'on laiſſe à deviner: Trop heureux même ſommes-nous, ſi ces ſymptômes ne ſont pas ajuſtez au théâtre ſyſtématique d'un Auteur, qui veut

ainsi gratifier son opinion, pour l'accréditer dans le monde. Car pour peu qu'on soit versé dans la littérature de la Médecine, l'on sçait que de célèbres Auteurs, dont on respecte ici la mémoire par le silence que l'on doit aux défauts dont on les a soupçonnez, ont un peu eû cette réputation. La raison de méfiance prend encore, depuis que les remèdes *chymiques* se trouvent en possession de plusieurs cures merveilleuses dont on nous donne les observations. Car deux choses rendent ces observations douteuses. 1°. Il n'est point de plus chetifs connoisseurs en histoires de maladies que les Chymistes artistes, aussi peu faits qu'ils le sont pour conserver l'ordre dans les choses, que leurs feux doivent les déranger. Ainsi quel fond faire sur le *diagnostic* de pareils guérisseurs ? 2°. Les fameux remèdes chymiques autrefois tant loüangez, sont aujourd'hui ensevelis dans le silence. D'autres drogues de même boutique sont aujourd'hui accréditées, parce qu'on met sur leur compte la vie de ceux qui n'en sont pas morts, tandis que pour les tenir en honneur, l'on tait les morts de tous ceux qui en ont été les victimes. Pour donc ne s'y pas-

méprendre, il faut, à l'exemple du célèbre Monsieur FREIND, dans son excellent Traité des Fiévres, étudier la nature dans la nature même, prenant les maladies & les suivant dans l'histoire naturelle de leurs symptômes. Et ainsi, pour ne s'y pas laisser tromper, ce sçavant Médecin a repris la Médecine pratique dans son origine, en se faisant des modéles des malades qu'HIPPOCRATE a traitez dans ses *Epidémies*; parce que là, sans traverser la nature par des remèdes hazardez, l'on voit HIPPOCRATE toûjours attendant les mouvemens de la nature, pour se mettre sur ses pas. C'est encore cette maniére de faire la Médecine qu'a revendiquée le célèbre BAGLIVI, pour laquelle il a si solidement écrit; & c'est celle qu'a pratiquée le célèbre SYDENHAM, qui non-seulement a donné l'histoire des maladies, qu'il décrit en marquant l'*ordre* naturel de leurs symptômes en général, mais encore en faisant observer leur *ordre* & leur arrangement dans ces mêmes maladies, lorsqu'elles sortent de la régle générale. C'est ainsi qu'avec un si sage guide, l'on sçait à quoi s'en tenir pour la nature des maladies, pour les caractères de leurs symp-

tômes, pour leurs propriétez, enfin pour l'ordre & l'arrangement des remèdes, à avancer, à soustraire, ou à retarder.

Mais en même tems qu'un Médecin donnera ses soins à pourvoir aux mouvemens des *fluides*, & à en prévenir les écarts pour tenir la circulation dans une sorte d'uniformité, & par-là parvenir à la guérison des malades, la force des *solides* n'exige pas moins d'attention de sa part. Car quelque puissance qu'on voulût reconnoître dans les fluides pour les mouvoir, toûjours la trouvera-t-on sujette & subordonnée à celle des *solides*. Celle-ci est une force de ressort qui les contient dans l'état naturel ; car ce n'est autre chose que cette *vertu tonique* qui régit la circulation du sang, & l'ordre de ses *sécrétions* pendant la santé. C'est donc encore cette même puissance qui agite ou qui gêne les fluides en maladie, qui sont les deux états ordinairement & également opposez à celui de la santé. Car comme c'est de cette puissance que doit se prendre la raison de l'*ordre* qui regne dans la santé, de-là même doit se tirer la raison de l'*ordre* qu'on cherche dans les maladies. C'est donc de

la disposition ou de la manière d'être des *solides*, que dépendra le désordre ordonné ou le dérangement régulier des mouvemens des *fluides*, par la tendence où les tient la *vertu systaltique* vers l'ordre, pour les y faire rentrer. Ce ne sera donc qu'en se rendant maître ou modérateur de cette puissance dominante, qu'un Médecin peut se promettre de régler les troubles des *fluides*; & c'est par-là qu'il préviendra les funestes désordres des maladies, en rabattant les efforts & les impulsions du sang & de ses sucs.

Les *calmans* rempliſſent parfaitement cette vûë; de-sorte qu'il se présenteroit bien des choses à-dire, si l'on ne s'en étoit expliqué * ailleurs fort au long. Cependant l'on ne peut se dispenser d'ajoûter ici, & d'y faire peser combien il est nécessaire de conserver dès les commencemens des maladies, le sommeil aux malades, en les préservant de ces anxietez ou tourmentes d'esprit & de corps, qui préparent à un malade de fâcheux symptômes, & de tristes événemens, si l'on manque à y pourvoir de bonne heure. Telle réser-

* Voyez le *Traité des Calmans*.

ve donc que l'on apporte dans l'usage des remèdes, dans les commencemens des maladies, l'on doit se permettre tous les secours capables d'amollir les nerfs, ou d'en entretenir la souplesse, pour les empêcher de tomber dans les *spasmes* qui troublent le cours des *esprits*, & dérangent le courant du sang. Car c'est la circonstance qui ne permet pas de demeurer à attendre l'application des remèdes, c'est-à-dire, le tems où la douleur en fait avancer l'usage, suivant cet avis de CELSE * : *Genus curationum in quo eligere tempus non licet ... (ubi) expectare (non) tutissimum, sicut in iis quæ dolore cruciant.* Ces secours permis dès-lors, sont les *nitreux*; les *antispasmodiques* tempérez, comme les poudres de *succin*, & encore certains sucs d'herbes, comme d'*endives*, de *laituës*, de *pourpier*, d'*oxytriphyllum*; les amolissans, comme les sucs de *poirée*, d'*épinars*, dont l'on donne des verrées avec le syrop de *nénuphar*; encore les eaux d'orge perlé, les émulsions légéres avec les semences de citroüille & de pavot; ajoûtez à tout ceci des *épithêmes* sur les tempes, faits de

* Lib. 7. c. 7.

ſucs, ou d'emplâtre de *populeum* ſur les mêmes endroits ; & dans la ſaiſon, les pulpes de *concombre* arroſées de vinaigre roſat : tous remèdes qui ne gâteront jamais rien, parce qu'ils ne ſont ni *ſtimulans*, ni impétueux, ni incendiaires, & qui cependant deviennent des contre-gardes pour parer à bien de fâcheux accidens ; mais ſans ſe permettre les *narcotiques* ou l'*opium* ; car outre que jamais ce remède n'eſt ni plus incertain, ni plus dangereux, que quand on l'employe pour faire dormir les malades, tant ſont déſaſtreux les inconvéniens qui en arrivent ! il porteroit dans ces commencemens de maladies bien plus de troubles dans les eſprits & dans le ſang, qu'il ne préviendroit les *ſpaſmes* contre leſquels l'on a à précautionner les malades au commencement des maladies. Car c'eſt, à la vérité, un excellent calmant que l'*opium* pour prévenir les *criſpations convulſives* ; mais c'eſt principalement dans les *affections* eſſentiellement *ſpaſmodiques*, dont les accès de *ſpaſmes* ſont marquez par les retours habituels, qu'on leur connoît. Il n'en eſt pourtant pas de même lorſque les nerfs encore *vierges*, pour ainſi dire, à cet égard, n'ont

point encore pris le penchant habituel de tomber en contractions : C'eſt au contraire pourquoi on tarde ſi peu à donner des *narcotiques* dans les *petites véroles malignes* ; parce que comme elles ſe montrent telles dès les premiers tems de leur éruption, où on les voit d'abord porter ſur le genre nerveux, non-ſeulement les narcotiques s'accordent ſans danger ; mais encore on eſt obligé à les donner de bonne heure ſur le ſoir, parce qu'il eſt d'obſervation certaine, que c'eſt le tems où il va s'élever quelque orage dans le ſang, & quelque trouble dans les eſprits. Et c'eſt ainſi qu'on entre dans l'*ordre* des maladies, & dans le caractère de leurs ſymptômes, pour les traiter d'une maniére autant ſûre qu'il eſt poſſible ; auſſi eſt-ce celle qui eſt la moins incertaine, pour la cure heureuſe des petites-véroles, quand on ſçait manier à propos, & réïtérer ces *calmants narcotiques*, autant encore de tems qu'ils conviennent, & en doſes ſuffiſantes ; juſques-là qu'un ſçavant Auteur* dans le traitement des petites-véroles, prononce qu'on peut les augmenter autant que les accidens augmentent.

* *Morton.*

Il est même une maladie connuë parmi les Praticiens, où l'*opium* lui-même se donne de bonne heure, nécessairement & avec succès. C'est la *Colique néphrétique graveleuse*, qu'il faut par conséquent bien distinguer des *Coliques néphrétiques phlegmoneuses*; car la sûreté des *narcotiques* n'est pas à beaucoup près égale dans les unes & dans les autres. Dès-lors donc qu'on s'est bien mis au fait du caractère ou de l'ordre dont est cette maladie, l'on doit après avoir brusqué les saignées du bras, donner incessamment les potions *huileuses*, *narcotiques*, *diurétiques*; car à mesure que l'atrocité des douleurs diminuë, le cours des urines se rétablit, & elles entraînent avec elles les graviers, qui sont des semences de pierres, & même des concrétions pierreuses. C'est que cette maladie prise de ce côté-là est autant *spasmodique*, que le rein est *membraneux-nerveux*. Or sa tissure étant toute de canaux, de vaisseaux & d'excrétoires, tous serrez par des membranes dans l'état naturel, & toûjours dans une compression *tonique*, l'on conçoit dans qu'elle irritation convulsive doit tomber ce viscere, quand il est irrité dans ses

membranes par le volume, le poids & les efforts de matiéres autant anguleuſes que le ſont des graviers ; car alors il eſt contraint de ſe mettre tout en contraction, la plus exceſſive ſource d'énormes douleurs, qui paſſent du rein dans le *baſſinet* & de celui-ci dans les *urétères*. Ainſi donc ſe manifeſte la raiſon néceſſaire de bien connoître de quel ordre, ou de quel caractère ſont les maladies, pour les traiter à propos. L'importance de cette néceſſité eſt d'autant plus grande, qu'elle eſt univerſelle pour toutes les maladies *aiguës & chroniques*. Peut-être même celles-ci ne ſont elles opiniâtres dans leur cure, & ſouvent incurables, que parce qu'on ne les prend pas du bon côté pour les traiter, en les concevant ſous des genres de maladies ou d'un ordre de maux, dont elles ne ſont point, ou dans leſquels elles ne ſont entrées que par la maniére dont on les a attaquées. Ne ſeroit-ce donc pas une reſſource certaine pour la guériſon de tant de maux fatiguants par leurs longueurs, cruels par leurs douleurs, ſouvent même déclarez incurables, ſi à la faveur d'un peu plus d'ordre qu'on mettroit dans leur *diagnoſtic*, ou dans l'application des remè-

des,

des, on parvenoit ou à les abréger, ou à les rendre guérissables ? Le *scorbut* renferme seul ces deux inconvéniens en pratique ; car il est infiniment rebelle aux remèdes, & il n'est pas rare qu'il les surmonte ou qu'il ne fasse périr les malades. Aussi un célèbre Médecin (*a*) d'Allemagne accuse-t-il la non-guérison du *scorbut*, à ce qu'il y a bien de l'abus dans les remèdes qu'on y employe, parce qu'ordinairement ils sont âcres & brûlants ; au-lieu que cette maladie en demande souvent de doux & de temperez. C'est donc qu'ordinairement l'on n'entre point comme il faut dans l'ordre de cette maladie ; & c'est l'avis d'un des plus habiles Praticiens (*b*) du siécle passé, qui après s'être plaint que le scorbut étoit souvent confondu avec d'autres maladies, qui n'étoient pas encore dévelopées, ou avec des reliquats de maladies avortées, ou mal jugées, conclud qu'un Médecin pour bien démêler ce qui est vraiment *scorbutique*, doit bien s'éclaircir sur la nature de symptômes irréguliers appartenants à d'autres maladies & qui font illusion : moyennant quoi l'on voit se découvrir le genre de la véritable

(*a*) *Lamzweerde*, de Abusu Thermarum.
(*b*) *Sydenham.*

maladie que l'on a à traiter ; & en même tems se manifester l'espéce ou l'ordre auquel cette maladie appartient : *Sedulò agamus, ut abdita cujusque morbi penetralia scrutemur, eumque post irregularium symptomatum vela latentem eruamus, suâ se mox specie sit proditurus, & ad illam ad quam attinet familiam sit relegandus*, &c. (*a*). C'est donc, suivant la pensée de ce sage Médecin, la vraie notion d'une maladie que la connoissance précise de l'ordre auquel elle appartient, puisqu'il faut, selon lui, se garder des fausses ressemblances, qui font employer des remèdes fautifs, en ce qu'ils ne conviennent point au caractère ou au fond de la vraie maladie : *Quin & methodus quâ hujusmodi morbi sunt abigendi, non adulterinis illis symptomatis, sed ipsi morbo, qualisnam is fuerit* (*b*). Mais encore une mépriſe très-ordinaire sur la cure du *scorbut*, c'est qu'on n'y est occupé qu'à corriger les *fluides*, sans un égard bien marqué pour les *solides*, qui ont cependant tant de part dans la nature de ce mal : aussi les anodins sont-ils recommandez par le sçavant M. Drelincourt (*c*), dans la description qu'il fait de cette

(*a*) *Idem*, de Acutis. (*b*) *Id.* ibid.
(*c*) De Lienosis, c. 9.

sorte de maladie. Et encore l'on s'attaque ici à la *partie blanche* du sang, comme à une sérosité ou une lymphe pourrie, sans faire attention que la *partie rouge* en est la cause, parce qu'elle se trouve toute en *stases*; en ce que différentes portions de cette partie rouge se trouvent interceptées, ou enchevêtrées dans les différens réseaux des fibres de la peau, parce que par la tension *tonique* de leurs fibres, ils tiennent comme étranglées ou étoufées ces portions de la partie rouge, c'est-à-dire, dans les étroites bornes de quelques mailles de ces réseaux. Enfin c'est encore aujourd'hui une question à décider, sçavoir si le *scorbut* ne seroit pas la même chose que les *affections hypochondriaques* (*a*). Ce qu'Hippocrate nous a laissé sur la maladie qu'il nomme *magni lienes*, (ce sont les *grosses rates*) laisse à penser que le *scorbut* pourroit bien être cette même maladie. De plus, le sçavant détail des symptômes des maladies des *rateleux*, appellez *lienosi* par l'Auteur (*b*) de cet exact détail, prouve la parfaite ressemblance de la maladie *rateleuse* avec le *scorbut*. Ainsi donc paroît manifestement, com-

(*a*) *Juncker*, Consp. Med. tab. de scorbuto.
(*b*) *Drelincurtius*, de Lienosis, c. 9.

bien eſt encore obſcure l'eſpèce de *ſcorbut*, dont cependant les Modernes font tant de bruit, dont ſouvent ils font l'objet de leurs cures, & dont un de leurs Auteurs * auroit voulu faire un chef d'ordre en maladie. Car cet Auteur va juſqu'à ranger ſous l'ordre du *ſcorbut*, comme étant une de ſes quatre maladies *cardinales*, le quart des maladies qui attaquent le corps humain. Cependant c'eſt encore une choſe très-obſcure, comme on vient de le voir, que l'hiſtoire propre & au naturel des accidens du *ſcorbut*. Rien donc prouve-t-il plus clairement combien les Praticiens ſe trouvent ſouvent hors de l'ordre des maladies *chroniques?* Et de-là combien eſt-il aiſé de comprendre la raiſon d'incurabilité, ou du moins de la longueur de ces maladies, dont l'hiſtoire eſt encore ſi mal démêlée? A quels étranges inconvéniens donc ſe trouveroit expoſée une Médecine, qui ſe livreroit aveuglément à des notions auſſi incertaines! Mais la méthode de la Médecine *expectative* remédie à ces inconvéniens, en ſe donnant le tems de trouver l'ordre naturel & hiſtorique de la maladie, avant que de paſſer à l'uſage de ſes remèdes *ſpecifi-*

* *Gladbac*, Febrium idea noviſſima.

ques, pour ne les point appliquer à une maladie, qui peut-être n'est pas celle qui se présente à traiter. Les anciens Praticiens qui avoient senti les dangers d'irriter ou d'enflammer l'humeur *atrabilaire*, qu'ils reconnoissoient pour causes des *affections hypochondriaques*, qui se trouvent tant en ressemblance avec le scorbut (*a*), se faisoient une loi de n'y employer que des remèdes fort temperez, recommandant sur-tout de ne purger dans ces maux que très-mollement & très-doucement ; ce qu'ils appelloient *per epicrasin* (*b*).

Mais ce n'est pas seulement sur les affections *scorbutiques* que se trouvent répanduës tant d'obscuritez dans leurs *diagnostics*. La *goutte* est un *Protée* aussi séducteur que le *scorbut*, par toutes les différentes faces sous lesquelles elle se montre chez les malades. Personne ne lui a découvert tant de séduction, ou de ces fausses apparences qui font journellement illusion aux Médecins, que le sçavant Auteur de la *goutte vague* (*c*). Car là se voient toutes les différentes *scènes* que la goutte

(*a*) *Stahl*, de Scorbuto. Dans *Juncker*, Conspect. Medicinæ.

(*b*) Vid. Pharos Medicorum, ex *Ballonio*.

(*c*) *Musgrave*, de Arthritide vagâ.

masquée ou transformée représenté aux yeux & à l'esprit. Si donc un Médecin ne sçait en cette occasion se mettre sur les voies de la maladie originaire, en entrant dans l'ordre propre & naturel à la goutte, source de toutes ces maladies bâtardes ou dégénérées, à combien de malheurs n'exposera-t-il point la Médecine & les malades? & cela conformément à l'observation du célèbre MORTON, qui apprend à guérir par le *quinquina* bien des maux, pour lesquels ce remède ne paroit point naturellement fait. Ici donc encore revient à propos la Médecine *expectative*, pour n'appliquer ce remède qu'après avoir bien connu l'ordre de la maladie, & suffisamment démêlé le caractère des symptômes qui tiennent de la fièvre intermittente. Mais le même art qui apprend à différer les remèdes, en attendant que la maladie se dévelope davantage, apprend à en hâter l'usage, quand la maladie connuë en cache une plus dangereuse, comme lors qu'une fièvre intermittente ménace d'un prompt & funeste danger. C'est la sage observation du sçavant Monsieur TORTI, dans son Traité des Fièvres malignes intermittentes.

PLUS encore se manifeste la néces-

sité de la Médecine *expectative*, pour la guérison des maladies *chroniques*, en ce que peu d'entr'elles sont assez exactement ou suffisamment décrites, pour que sur l'histoire qu'on donne de leurs *symptômes*, un Médecin puisse avec assûrance régler ses *indications*. Car plusieurs maladies graves sont données par les Auteurs sous des notions trompeuses, en ce qu'ils ne les montrent, dans les descriptions qu'en font ces Auteurs, que par leurs fins, sans en faire connoître les commencemens, dont cependant les accidens ont fait les symptômes qui ont commencé l'ordre ou l'histoire de la maladie. Ainsi donc donnant à traiter le mal qu'ils proposent, mais qui n'est que le terme de la vraie maladie, ils dérobent à un Praticien l'idée de celle-ci, qui a été le principe de celle qui se donne à traiter. Un exemple funeste de cette observation, qui est une des plus importantes en cette matiére, c'est celui de la *phthisie pulmonaire*. Car c'est, dit-on communément, un *ulcère* du poûmon que la phthisie, & en conséquence ce ne sont que *vulneraires-sulphureux*, que *balsamiques*, ausquels se livre un Médecin qui se laisse emporter au courant des préjugez. Ainsi dès le commencement d'une phthisie, il employera

des remèdes incendiaires, des *béchiques*, des purgatifs, qui ne conviendroient tout-au-plus que sur ses fins; & de-là tant d'incurabilité de cette maladie. Le célèbre MORTON, dans son excellent Traité sur cette maladie, a prévenu bien de ces mépriſes, en donnant aux différentes sortes de phthiſie leurs origines propres, pour mieux faire sentir tant de différences d'*ordre* ou de caractères, qui se trouvent dans cette seule maladie: & par cette méthode elle reçoit d'autant plus de sûreté dans sa cure, qu'elle se trouve sous les yeux du Médecin dans son ordre naturel, & par conséquent dans l'ordre des remèdes qui conviennent à son caractère. Ce n'eſt donc qu'autant que l'on aura levé tous les nuages qui obſcurciſſent le diagnoſtic des maladies chroniques, en les rappellant à l'hiſtoire naturelle de leurs symptômes, que l'on parviendra à les guérir avec quelque sûreté. Mais en attendant qu'on se soit bien mis au fait de cet ordre naturel, la méthode de la Médecine *expectative* servira de préſervatif contre tous les malheurs qu'attireroit une Médecine prématurée. Au-surplus rien ne servira tant à prendre les symptômes d'une maladie dans leur ordre naturel, que de se faire une pathologie

sur le vivant. Car comme la peinture ne perfectionne ses élèves, qu'en leur faisant copier des modéles vivants, tout de même le célèbre M. STAHL avertit (*a*), que la pathologie ne se perfectionnera qu'étant étudiée sur des corps en vie. Car, dit-il, c'est le malheur de n'étudier la pathologie ou les causes des maladies, que sur des cadavres, où l'on ne voit rien que de mort, quoiqu'il ne faille à un Médecin, pour connoître les mouvemens de la nature, que des yeux pour suivre les *phénomènes* qui arrivent en santé ou à la veille des maladies; le tact pour sentir le chaud, le froid & le reste des qualitez semblables; des oreilles pour entendre ce que le malade lui dira de ce qu'il sent, de ce qu'il aura observé sur soi-même, & encore pour apprendre des assistans (fussent-ils du petit peuple) ce qu'ils auront remarqué auprès de lui : *Neque pigeat ex plebeis si quid ad medendi oportunitatem conferre videatur, scisci-tari* (*b*). Car par ce moyen le Médecin étudie une nature vivante, pour en suivre ou imiter les actions. Est-ce là le portrait d'un art oisif, tel qu'on craindroit de se le faire de la Médecine

(*a*) Præmonit. Mot. Hæmorrhoïd.
(*b*) *Hippocr.* de Præcept.

expectative ? Au contraire sans cette sorte d'étude, sur-tout dans les maladies *chroniques*, il n'est point d'écüeil où l'on ne s'expose de heurter. Car rien en Médecine n'est souvent si caché que leurs commencemens ou leurs origines, si l'on fait réflexion que ces maladies arrivant sur-tout dans les âges avancez, sont très-souvent les suites & les produits de maux cachez ou secrets de la jeunesse, (*lubricum ætatis*, dit PLINE le jeune) qui ont été mal jugez ou étoufez dans leurs cures, par gens qui ne connoissent pas la Médecine expectative. Mais, conformément à cette maxime d'HIPPOCRATE, *Quæ in morbis relinquuntur, recidivas facere solent* (*a*). Car ces récidives deviennent ici des maladies dégénérées. C'est qu'avec l'âge le sang ralentissant son cours, fait ou dépose des résidences dans les viscères; ce qui n'arrive point dans la jeunesse, où le courant du sang absorbe & concentre des germes de maladies qui écloſent avec l'âge. De-là paroît encore le mal-entendu des *obstructions* (*b*). Car ce ne sont aussi que des ralentissemens de sucs; cependant toute maladie rangée dans la classe des *obstructions*, induit un Médecin dans l'usage de bien des remèdes contraires à

(*a*) Aphor. II. 12. (*b*) *Stahl*, locô citatô.

l'ordre ou à la nature des maladies qui se présentent. Enfin à ces reliquats ambigus déja accusez ci-dessus, tristes témoins de maintes avantures arrivées dans la jeunesse, ajoûtez les impressions restées d'autres déréglemens arrivez dans le genre de vie, soit par les boissons, les fatigues de corps ou d'esprit, cachées donc ou inconnuës à un Médecin, qui jugera mal de la maladie qu'il traitera, parce qu'on ne l'aura pas mis dans l'ordre historique du fond de la maladie. Ajoûtez encore à tout ceci les passions du corps & de l'esprit, dont on fait des secrets dans la vieillesse, après souvent en avoir fait parade dans la jeunesse, lesquelles ayant eu le tems d'imprégner le sang & les viscères de fâcheuses indispositions, ont souvent jetté les fondemens de longues & difficiles maladies. L'on a même sur ce sujet deux histoires; l'une du fils d'un Roi malade, dont ERASISTRATE démêla la maladie que lui causoit une passion secréte (*a*); l'autre d'une femme qui cachoit une passion semblable (*b*);

(*a*) Voyez en l'histoire très-agréablement écrite dans l'histoire des Juifs par Monsieur *Prideaux*, Tom. 4. p. 14.

(*b*) *Galen.* c. 1. in Prognost. *Idem*, de iis qui Morbum simulant.

histoire renouvellée de nos jours, par celle d'une jeune personne, en qui la sagesse concentroit une trop forte inclination ; car le sçavant Monsieur FALCONET le pere, ayant sçû démêler la passion de la maladie, procura la guérison de la jeune personne en lui ménageant l'établissement qui la passionnoit (*a*). Jusques-là donc s'étend la nécessité d'entrer dans le caractère ou l'ordre des maladies ; mais par-là un Médecin ne se convaincra-t-il pas, qu'il peut arriver que pour la guérison de bien des maladies, il seroit plus besoin de remèdes qui regardent l'esprit, que de ceux qui regardent le corps, quelquefois même de remèdes moraux, plûtôt que de drogues ou de secours physiques ? Tant il est vrai que ce qui regarde les soins du corps a quelque utilité, mais que l'attention aux choses qui regardent la réligion est bonne à tout : *Corporalis exercitatio ad modicum quidem, Pietas autem ad omnia utilis est* (*b*).

(*a*) Voyez *le commerce dangereux entre les deux sexes*, T. 2. de la Femme foible, p. 151.
(*b*) Epist. ad *Timoth.* c. 4. v. 8.

FIN.

QUÆSTIONES MEDICÆ

AVIS.

L'ON ajoûte ici les Thèſes ſuivantes, qui ont été ſoûtenuës aux Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris ; parce qu'elles ſont auſſi de l'Auteur de la Médecine Théologique, *& qu'elles ſont fondées ſur les mêmes principes.*

QUÆSTIO MEDICA.

An Functiones à Fermentis?

I.

MEDICUS sensualis Physicus, totus naturæ servit. Naturam ducit ipsius *Dei digitus*, summa creatoris lex atque voluntas. His famulando Medicus, Numen ipsum æmulatur, qua ratione ἰσόθεος audit. Hinc quàm malignè invehuntur in artem nostram, qui Medicos tanquam Numinis osores calumniantur. Si cætera Deum silerent, fidem cogeret Medicina, Creatoremque palàm profiteretur. Ea est quæ *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspicit*. Hæc tractat, hæc meditatur. Sic ergo insultant qui tale Dei donum minùs novêre, *Medicinam enim creavit*

Altissimus, & solus imprudens abhorret ab illâ. Ipsæ Medendi leges ab eodem profectæ videntur. Sensus homini dedit ad ipsius tutelam; iidem in medelam homini veniunt. *Ignem & aquam* huic apposuit, ut *ad quodcunque vellet porrigeret manum*; ità contraria per quæ medetur, intellexit. Sic hominem Deus condidit, ut vel sensibus pateat, unde vivat, & unde moriatur. Causas vivendi sentit homo. Nec est unde quis cavillando suggillet quod, calido, frigido, humido, sicco, juvat aut nocet: nihil enim fortè magis compertum habet, aut exploratum. Sed & sic sensibus est obvia partium symmetria, sic aperta sunt humorum commercia, ut vel oculi mederentur; hâc scilicet *Divini Senis* * lege, quâ *aptus est ad medendum, qui aptus est ad cognoscendum.* Hisce rebus ac legibus vita continetur, his sanitas refarcitur. Non ergo primas & abstrusiores rerum causas scrutetur Medicus: his indagandis incumbat Philosophorum garrula gens, quibus otiari libet: sed hæc nihil ad nos, absondit enim natura. Densis ejusmodi tenebris immorari quid juvat? Cur hîc incassum superbit homo? Quin potiùs quæ ante

* *Hippocr.* de Arte, p. 11. art. 19. v. 20.

pedes jacent inſpiciat Medicus, ex his ſuam inſtituat artem. Si functionum (quæ ſecretionibus maximè conſtant) rationes inquirat, num quot olim Ethnicis Numina, tot ſibi finget fermenta? num hâc fermentorum turbâ, Gentilium more, quaſi januis ac poſtibus aſſiſtrices intelligentias præficiet? Mutatoria non amat natura. Hæc ſumptui parcens, ut compendio ſemper, ſic ſimplicitati ſtudet. Una & eadem lex eſt, quæ Functiones regit, quæque ſenſus afficit, partium nempe concinnitas miraque ſtructura. Corporis partes continent, aut continentur. Illæ infinitorum vaſculorum congeries ſunt. Hæ variis & variæ configurationis conſtant moleculis. Hinc ſuccorum quibus vivimus varietas; hinc diverſi ſcaturiunt humores. Nihil hîc quod non vaſis contineatur, nihil niſi per vaſa elabitur. Corpus eſt undique permeabile, hoc ex æquo pervadunt humores. Quid inde? Corpus humanum non ſecùs ac incerniculum quoddam qualibet ſui parte pervium eſt. Hoc infinitas & varias ſanguinis particulas aſſiduè motat ac decutit. Sanguis parte rubrâ & albâ conſtans, non ſimplex eſt & unus latex: tot condit portiones, quot habet partes aut fovendas aut alendas. Craſſiores habet & ſubtiliores, gravio-

res & leviores. An ineptiret qui biliosas, melancholicas, sanguineas, pituitosas diceret? (res enim non verba venamur) nihil moror; modò dulces, pingues, & benignas eas statuat. Quàm enim sanguini sit amica mollities & dulcitudo, fidem extorquet rerum parens, quæ & in utero corpus humanum ex succo lacteo fingit, idem & in lucem editum uno alit, augetque lacte. Apage ergo tot inutilia salium connubia, otiosarum sæpe mentium fœtus; ejusmodi fortè principiis non constat, quo vivimus humor. Hic quidem habet diversitatem, non feritatem. Imo, an variæ illius particulæ salium, sulphurum, &c. nominibus venire debeant, quid ad nos? isthæc forte suavia sunt blandientis sibi phantasiæ commenta, aut certè talia fabricavit Chymicorum ignis, non ipsa instituit natura. Rerum autem discrimina inquirimus, non facimus. Partium ergo sanguinis varietas à motu, configuratione & certâ quadam cum partibus cognatione pendeat. Et revera hæc commendat oculorum fides. Hi microscopiis armati partes deprehendunt in sanguine plan-ovales, globulosas, majores, minores, volubiles, huc illuc variè tendentes, solutas, laxas, fero cuidam innatantes; tandem non tam unitas seu

confusas, quàm contiguas. Quid cribro, quid incerniculo accommodatius? quid aptius?

II.

EODEM pertinet continentium partium apparatus. Totum quod habent, aut excretioni vacat, aut eam invitat. Ipsa epidermis infanti coætanea, quamque vel à matre rubens secum in lucem affert, tota oscillis est pertusa. Ut enim suo sanguis calore fovetur, sic & suos patitur ignes. His natura ne periret vivens, talia paravit effugia: iisdem quotidie, vel ad libras aliquot, sanguinis roscidus humor & halituosus continenter elabitur. Quin etiam cadente morbo, quidquid in sanguine superest vitii, ejusmodi spiraculis foràs amandaretur: at morborum reliquias tempori, Medicorum Coryphæo, maturandas tradere, non multi norunt Medici; imò insanâ sæpe medicandi intemperie, naturam à scopo dejiciunt. Adeo paucis datum est à remediis oportunè feriari! Sed ne extra oleas. Membranas quaslibet glandulis esse consertas, vel oculis notum est. Viscera similibus glandulis aut vesiculis sunt conflata. Tandem omnes partes, tubulorum compages sunt & coagmentatio. Porrò, si va-

rias glandularum configurationes tibi fingas, si cogites quanta sit vasculorum, quantaque foraminum diversitas, quid cribro propiùs accedit? an ovum ovo similius? Sed & huc suum cor confert symbolum. Insigni quo valet musculi robore, antliæ vices gerit; vi qua pollet emboli, sanguinem urget, premit, & in partium ostiola cogit; manum diceres quæ materiem quassat, & incerniculum. Huc collimant & vasa. Arteriis à corde recedentibus, aliquid accedit capacitatis; contrà verò aliquid decedit venis, ad cor properantibus. Sic, sanguis è corde tanquam è specu strictiori prosiliens, in spatia ampliora blandiùs & pacatiùs erumpit. Subit venas, tunc præ locorum angustiâ coactus, motum accelerat. Sic factum est, ne sanguis statim à corde, cum impetu partes divellendo, laceraret. Sanguis ergo non tàm partes rapidè prætereundo, movetur, quàm easdem lambendo serpit: unde illius moleculæ separationi addictæ, hoc habent otii, quo suis singulæ cellulis committantur. Hic ille motus ignis est HIPPOCRATI * mollis & lentus quo conflatur homo; hoc igne, hisque legibus quidquid in-

* De Diætâ, L. 1. art. 15. v. 34.

cernendum est in corpore separatur, transcolatur. Hos functionum seu secretionum modos vel oculi vident, saltem suadet mechanica ratio, aut mens assequitur; tandem his omnibus respondet experientia. Si liquor ex tubulo angustiori in capaciorem transeat, tunc aliquid de illius impetu perit. Quantum sit cordis robur, evincit quam superat millium aliquot librarum resistentia. Quæ & quanta sit continentium partium mechanica necessitas, hinc patet *Lotium.* & *menses* retinentur, si *spasmodica* quædam diathesis renes aut uterum occupârit: quid quòd, & hoc in casu ipsum *laudanum*, cautè exhibitum, *diureticum* evadat & *emmenagogum?* hoc norunt, saltem experiuntur *hysterica* & *hypochondriaci.* In secretionibus quid possint contentæ partes, indicium est nimia sanguinis *plethora.* Hæc sæpe eidem urinæ moram facit, quam venæ-sectio revocat. Hac eadem ratione, *menses* movet in plethoricis vena è brachio tusa. Bilis flammata nimis & *evecta*, à præstituto sibi tramite sæpe delirat; dumque nimio fertur impetu, à jecore in habitum corporis dejecta, icterum facit, venæ-sectione & refrigerantibus curandum. Urinas ne quidem pelleret in hydropicis Hercules, si malè moratæ, &

quasi distortæ Sanguinis particulæ restiterint, si partes à muriâ, qua madent, lacessitæ nimis, quasi fores occlusæ diureticis obsurdescant. Hic ergo quantùm sæpe peccatur! Incandescente febre urina & sudores retardantur, alvus silet, aut solâ vi morbi fluit; febre labente, omnia patent & reserantur. *Variolæ*, aut nimiùm *confluentes*, aut quas protrusit febris vehementioris, aut remediorum ignea vis, in ipso limine hærent. Hinc quot funera! si malè exiturientis veneni scrupulus Medico veniat. Statim currit ad *cardiaca*, dicam an igniculos? quorum quasi obstetritio nascenti morbo suppetias ferat. Sed talium eruptionem non extorqueret tota officinarum plebs, non Orientalium *bezoardica*, non pulvis viperinus. Confertam tamen, benignam & facilem obtinent, venæ-sectio, *paregorica*, potus enormis. Adeo verum est, nihil in corpore fieri, nihil secerni, nisi à molli & lento humorum motu, aptâque & mechanicâ partium structurâ.

III.

NEc quisquam hîc causetur fermentorum necessitatem, quasi his constaret tota corporis œconomia. Jam enim azymorum non sunt, quibus vivimus dies: imo satis est hodie fermentorum,

quibus vel totus ebulliret orbis. Fermentum hujus sæculi idolum est, cui omnes litant. Spirituum animalium fons arescceret in cerebro, nisi nascenti obstetricaret spiritus quidam armoniacus. Bilis intra sanguinem æternùm lateret, nisi præcipitatorium sufficeret jecur; aut tale quiddam à liene tanquam appendice mutuaretur. Langueret concoctio, si suo acido esurino fraudaretur. In novi diluvii discrimen veniret microcosmus, nisi serum quo vehitur sanguis, arte simili renes emulgerent. Ad metam citò festinaret humana proles, nisi perfectivum daretur seminis fermentum. Cor fermento pulsat, eodem arteriæ micant, tandem, si verbis adhibenda fides, fermentum est quo vivimus. Medicus totus in fermento: eoque mirè tumet. Si quamdam in cadavere subolfecerit fracedinem, statim fermentum conclamat. At fermentum in corpore sano, rara prorsus avis. Nec citiùs ad finem vita properabit, si ad pistores, cupedinarios, crustularias tandem officinas ejusmodi farricula relegentur. His cupedias & scriblitas apparent, tali suppellectili, tali merce non indiget corpus humanum. Hæc obtrusêre nobis Chymici, qui Medicinam ad metalla damnâsunt. Iis quia fusionis, præcipitationis

& fermentationis vocabula nota sunt, hæc omnibus affingunt, idem calopodium omnibus aptantes; sed quanto malo, norunt, quos non latet quàm sæpe infelices sint artis nostræ simii! Ecquis enim ignorat, quàm parum conveniant cum Medicina Artis Chymicæ mores? hæc officinam, non naturam sapit: fictilia quibus utitur vasa, quâ lata, quâ spatiosa, fermentationi & præcipitationi servire possunt; quid enim si dissiliant? parum, si tantùm hac parte multaretur artifex: at in tubulis angustis & exilioribus quibus constat corpus humanum, ebullitiones, (inviolata functionum integritate) quis vidit unquam, quisve sibi finget? hîc vortici bullienti locus ferè denegatur; parietes vasorum, quia molliores quasi recedendo fermentationis tenorem frangerent: sed, quod totam rem conficit, guttulæ aquæ, vini rubri, hydrargyri, cum particulis aëreis, fistulis vitreis committantur, hæc nullâ concussione, nullâ inflatione ad contrarios seu vorticosos motus provocaveris. Illud vel mulierculis notum est, si liquor bulliens decapuletur, statim defervescit. At verò millies in die sanguis ex arteriis in venas deplетur, & vicissim. Tandem vasa omnino plena fermentationem coërcent; simili

arte

arte vina quædam mustaceam dulcedinem conservant. Oenopolæ, ne vinum fermentescat, curant ut dolia semper repleta sint. At vasa Corporis plena semper esse demonstratur. Hinc quàm precariò viveremus, si à tam labili fermentatione vita penderet. Ipsa fermenti ratio non magis sanguini congruit. Fermentum corpus est salinum, mole minimum, virtute maximum, quo massa, cui inditur, variè exaltatur aut insigniter immutatur; inde fit ut crudi tantùm liquores & immaturi, tali egeant subsidio : sic mustum, non vinum, fermentatur. At verò sanguis, statim ab ovo, percoctus, maturus & defæcatus est ; hoc tenellus infans & adultus ex æquo vivunt : vita ætatum progressu extenditur, non intenditur. Sed rem ipsam inspiciamus. Coaluit sanguis ex duabus partibus, albâ & rubrâ. Illa in serum quoddam, seu merum laticem, & albuginosas, seu gelascentes partes abit. Hæc lubricâ quadam & pingui substantiâ, succoque altero purpureo distinguitur. Hæc quatuor ostendit sanguinis compages, quam non vitiavit ignis. Contrà, durioribus, angulosis, rigidis constant particulis, fermentescentes succi ; posthàc vitam quis in fermentatione constituat ? Vitæ causas hinc colligito. San-

guinis molecularum texturæ, infinitas propemodum ab aëre suggestas particulas puta. Easdem, ceu spirales & compressiles machinulas animo finge; has si cor & arteriæ, tot veluti elateres, suâ systole deprimant, diastole relevent; vivacem succum, *oscillatorium* sanguinis motum, vitam tandem ipsam intelliges. Sed *præcipitatoria*, seu *fundentia* fermenta magis fortè comperta sunt? Acidum suspicaris in renibus, quia acida urinas movent; at easdem pellunt quæ sunt alcalicæ indolis. Num auram alcalicam, hîc auguraris? Sed sive fixa sint, sive lixiviosa, volatilia, sive urinosa alcalia, nihil ejusmodi habet rerum natura, nisi forte conflaverit ignis aut putredo. Spiritum armoniacum conjicis in cerebro? at nonne verè sunt animales in embryone spiritus, in quo vix comparent prima cerebri rudimenta? Non nobis jactites lienis acidum; is enim lacti incoctus lac minimè cogit. Nec ventriculo digestivum exoraveris fermentum; limpida quidem aqua ex ejus glandulis continuò stillat, hâc perpetuò madet, eâdem, stomachi fundum mergitur: Verùm ea, quidquid succi habent alimenta, solvendo *extrahit*. Hinc *tinctura* fit; elixationem dicebant Veteres. Quàm verò diversæ sint *extractiones* &

tincturæ à fermentationibus, novit rebus chymicis imbutus. Crimen ergo physicum non incurrat, qui talem è corpore sano fermentorum luxuriem exherbare satagat.

IV.

SED an explodenda Chymicorum Principia, an ejuranda Fermentorum doctrina ? His indulgendum, non serviendum. Utamur, non abutamur. Chymicis laboribus multum debet ars Medica. Licet enim Chymia Medicum non faciat, aptiorem tamen Medicinæ reddit, juvatque exercendo artificis ingenium. Hac parte interim lubrica, quòd non infrequenter istius artis experimenta parùm naturam referant. Sed saltem ea est, quæ doceat, quantùm nocet in corpore ignea vis, qua ratione, quo analogismo sanguinem deterit. Hinc discet Medicus humorum incendia præcavere, eadem restinguere. Quorsùm enim, omnino labente Veterum disciplinâ, caloris memoria prorsus oblitteraretur ? hoc fortè vivimus, hoc saltem sæpe morimur. Nec est quod quis rideat. An quæ de calore Majores nostri prodiderunt, minùs hujus temporis culturæ respondent, an omnino dissonant ? Calidum Veterum, in acidum, volatile, sulphureum faceſſat ; quid in-

de ? ebullitionem dicas, Veterum ardorem. Esto, aptiora sint verba, palato magis sapiant, quid ad artem; si tutiùs medebantur indoctiora quidem, sed sapientiora Priscorum sæcula ? Calori quivis insultet, hunc rideat quilibet, modò ebullitionum impetus, acidorum collisiones, volatilium iras atque furores reformidet. Calorem non compescat, modò volatilia reprimere, ebullitiones sedare, salia studeat mergendo diluere. Sic lis componitur. Sic Veterum elucidantur, non mutantur dogmata. His autem repudium qui diceret, obnoxii prorsus animi & infelicis ingenii argueretur, indecorum enim diffiteri per quos profeceris. Medicina & Religio, artes imperiosissimæ, hac parte conveniunt, quòd utraque mutuetur à traditione cum dignitate authoritatem. Imo in Medicina usus & experientia dominantur. Ergo ut Veteribus reservatur honos, sic & sua Chymiam maneat dignitas. Sic miremur Antiquos, ut tamen temporum nostrorum ingenia non despiciamus : non enim ità lassa est & effœta Natura, ut nihil jam laudabile pariat. Non ergo abdicanda Fermentorum doctrina, saltem in morbis locum inveniunt. Morbi causa, venenata quædam est pernicies. Venena quàm parvâ mole lædant,

res est confessa. Tantillum est quo vipera necat: rei vix est umbra, id quo ferit apis: ne punctum diceres quo scorpius offendit: tandem vel odore solo quædam venenare ferunt. Sed hæc silentium commendet. Ita quantillum sit, quo ægrotamus, quàm exigua sint magnorum morborum initia, attendenti patet. Vix hilum est, quo quis in rabiem agitur; contagio, imaginatione, animi pathematis, visu, odore, morbos concipimus. Abortûs causa fit odor à lucernarum extinctu, tanti quivis perire potuit! Hæc mole minima, virtute maxima, fermentis accenseri possunt. Odor acutissimos morbos parit. Hinc à febribus liberant aphthæ, ulcuscula, exiliores labiorum pustulæ. Aura subtilis chronicos inceptat, hinc illos conficit absque purgatione *cortex peruvianus*, eosdem revocat cautè etiam instituta *catharsis*. Hæc, sæculi delicium, raræ necessitatis est in acutis præsidium. Sæpe plus nocet quàm prodest; insidiosè juvat. Tantulum enim fermentum, vim eludit medicamenti, hoc crabrones irritat, crucemque figit Medico. Si quisquam prætexat alterum hujus sæculi idolum, serosam colluviem, is morbi, forsan & remedii, productum lacessit. Umbram ergo pro corpore, nubem pro Ju-

none sumit & amplexatur. Sed hæc parerga ne quis dicat, hinc enim saltem constiterit solis morbis fermenta competere. At de spiritu si quis rogaverit, quasi *menstrui* cujusdam *alcahestini*, seu fermenti cujusdam publici nomine veniret; hæc audiat. Spiritûs quidem ea est necessitas, ut eo fatiscente omnes corruant functiones. Sed quàm parum illi conveniat fermenti ratio hinc liquet; in eo stat fermenti natura, ut alteri obvium cum eo luctetur. Fermentum habet quid heterogenei, quid peregrini, quid agrestis; hinc rixari amat, seditiones colit: ideoque istius indolis acidum & alcali finxit serior ætas. At verò spirituum quanta sit cum sanguine cognatio, is novit quem non latent parentis & nati amicities & necessitudo. Spiritus à sanguine natales habent, res ergo sic consanguineas, luctari seu fermentescere qui dixerit, is profectò jurgia nectit. Spiritus in corpore aëri comparatur. Ille aër est internus, hic spiritus externus. Aëris miracula nemo nescit. Hoc solo sæpe plantæ vegetantur; sic sempervivum, squilla & similes bulbi, à terra, licèt tanquam ab ubere depulsa, tamen insigniter crescunt. *Terræ mortuæ*, quas vocant, aëri commissæ novos ab eo sugunt sapores. Aëre solo per hye-

mem vivunt araneæ. Sæpe hoc uno epulantur serpentes. Cùm cuncta gelu rigent, suis in aquis perirent pisces, nisi arte quadam iis aëris sorbendi copia daretur. Quid quòd animalia fere defuncta, aëre per ductum thoracicum inspirato, statim revalescere videntur. Itaque plurima sunt etiam apprimè necessaria, quibus valedicerent viventia, aëri nunquam. Is vel ipsas vitæ causas sufficit; attamen aërem fermentum quis dixetit? Vim aëris à nitro profectam non pauci suspicantur, nemo probavit. Aërem fermentationi servire, palam est. Illum verò fermentum esse quis demonstratione firmavit?

V.

NON magis spiritus, seu aër internus, hoc nomine salutandus venit. Spirituum quidem ope, vivit vigetque corpus; sed fermentorum tumultu non gaudet. Spiritus sanguinis portio subtilior est, volubilior & maximè actuosa, omnis saporis & odoris expers. Hic, non tam motu quàm undulatione fertur. Roralem diceres succum, insipidum, non tàm impetu motum, quàm tremulum & molliter *oscillantem*. Talem crasin plùs minùs referunt spiritus.

Hos autem animales, vitales, naturales dixeris; sed quantùm à fermenti ratione alieni sint, illinc discito. Nec cum his conferat suos Chymia spiritus; *alcolizatos* maximè & penetrantissimos *clyssos* sibi teneat, hos mobilitate vincit, virtute superat quo vivimus spiritus. Illorum vim habet, non feritatem. Vini quidem, succini, salis armoniaci, &c. spiritus volatiles, nostros recreant; sed cave ne hinc illis alterutrius saporem affingas. An spiritus nostros sulphureos pronuntiabis, quia à talibus reficiuntur? sed eosdem non minùs delectant urinosa; nec inde statuas urinosos; sulphureis enim ex æquo gaudent. Sed aciduloS fortè spiritus nostros quis concludet, substantia enim cerebri cui affricantur massam farinaceam fermentat. Cur illos ergo salia volatilia non necant, imò juvant? tricis ejusmodi se expediat, si potest, fermentorum assertor; hinc enim fortè ne Dædalus ipse emergeret. Sed quod circulum complet, substantia cerebri fermenti quidem induit naturam. Sed tùm, cùm in putrilaginem abit. Quamobrem simili vitio acorem incurrant spiritus, à *crasi* nativâ degeneres fermenti rationem sumant concedimus. Inde laboret *causariun* corpus, & hoc

donamus: sed non hinc incolume vivit. Itaque genuinum spirituum usum hinc colligito. Si animalia in machinâ pneumaticâ includas, ad unam aut alteram aëris exantlationem, mox mirè inflantur, oculos prominentes ostendunt, immaniter vomunt, convulsionibus distenduntur; eadem, readmisso aëre, pristinæ tedduntur sanitati. Urinatores, licèt per tubulum aërem inspirent, nihilominùs intestinæ cujusdam compressionis molestias sentiunt. Laconico vel balneo insidentes, quasi pondere gravarentur, insigniter anhelant. Qui montium celsiorum cacumina conscendunt, dyspnœas, nauseam, convulsiones ventriculi, vomitus enormes, choleram & hæmorrhagias experiuntur. Tandem vesica aëre ferè vacua, & arctiùs constricta *vasi recipienti* mandetur, tùm elutrietur aër, illicò vesica enormiter distenta dissiliet. Itaque spirituum ope omnia in corpore sano in æquilibrio posita sunt. Sanitas quasi ex *oscillo* pendet seu libratur. Sunt spiritus quos nervi vehunt, sunt & quos sanguis sinu suo fovet. Ii omnes elasticâ vi pollent. Inde nativus partium continentium *tonus*, amica contentarum *crasis*. Quæ sanguini suggerit aër, tot sunt elateres alternatim com-

pressiles. Hi intra vasorum angustias perpetuò coacti, in motum nituntur. Aëris verò externi, & partium *antipraxiâ* coërcentur; hinc alterutrinquè æquipondium, sic quasi oscillatione ludunt. Hac de causâ si altroversùm prævaleat æquilibrium, quot strages! Sic si aër externus cum interno minùs alternando reciprocaverit, *ataxias* patiuntur spiritus, tumens quasi rumpitur sanguis, partes subito solutæ resiliunt, vita periclitatur. Periit enim æquilibritas. Itaque aëris in corpus nostrum summum jus, summaque potestas. Aëris particulæ, veluti tot discernicula, sanguinis moleculas à confusione præservant. Illæ assiduâ, quâ ad motum nituntur tendentiâ, has agitando morant. Sic tandem partium *laxitas* excretioni tam necessaria paratur. Eædem aëris particulæ sanguinis circuitibus, veluti tot *cohobationibus*, defæcatiores fiunt, ad tenuë elimantur, demùm in corticali substantia transcolantur. Quòd ergo spiritus, materia quædam sint ætherea, non inficiamur. Quin etiam iis, qui succo nervoso annuunt, non inviti accederemus. Sed procul hinc fermentativa ratio. Itaque quomodo secretiones (quibus functiones maximè constant) perficiantur, paucis accipe.

Omnes particulas secretioni damnatas, continet sanguis. Has aptè sitas (*laxas dicunt*) sero innatantes in partes cor adigit. At verò non per quodlibet vas, omnis liquor elabitur. Ideoque propriâ glandularum, aut vasorum structurâ fit, ut singulis partibus, singulæ portiones attribuantur. Qua arte à sanguine secedat urina, scrutaris ? Renibus analogas in ipso sanguine particulas puta, hiantes cogita & velut expectatione pendentes glandulas, imbricatas renum partes concipito, vescam quasi subjectum impluvium tibi pingito, tandem peculiaris vasorum conniventia, appellentem discindat sanguinem, quid magis urinam invitat ? Ætas in puellis, uteri vasorum mæandros explicet, accedat certis temporum periodis exsuperans & otiosa sanguinis moles, huic fugere gestienti, exitum velut ex condicto vasa concedunt. Si verò fœtus chyli meliorem partem antequàm in sanguinem luxuriet suffuretur, cessat secretio. Adolevit puer, vasa testiculorum prorsus evoluta sunt, statim quem saturæ corporis partes respuunt, percoctum succum (semen dicitur) sanguini subducunt. Vides ut reseratis viis, parata semel materies, loci impatiens, fugam affectat.

Quantùm igitur hîc otiarentur fermenta! profectò non sic senescendo repueraſcit Medicina, ut tales ludos, talia amet crepundia. Saltem hac ex parte magis est ostentata, quàm elaborata; elaborata magis, quàm amplificata.

Ergo Functiones non à Fermentis.

QUÆSTIO MEDICA.

An Chronicorum Morborum medicina, in Alimento?

I.

MORBUS est Chronicus, qui non dierum, sed mensium, aut annorum circuitu movetur. Sunt enim ex morbis, qui solâ annorum serie exolescant. Ex Chronicis alii sunt primitivi, suique ipsorum parentes; alii velut insitivi, seu ex acutis decidui. Prioris sunt ordinis Epilepsia, herculeum vixque domabile malum. Scorbutus, infelix nautarum stipendium. Turpis prostibuli merces, Venerea luës. Posterioris infinitus propemodum numerus; Apoplexiam excipiunt Paralysis & Hemiplegia, pectoris morbos tabes, asthma pulmonum hydrops, chlorosin mensium suppressio, icterum ascites; horum fere singulos melancholia insignis. Illi non secus ac pessimum olus ultrò proveniunt. Hi quasi siniſtræ sunt præteritorum malorum,

appendices: Sic enim non infrequenter morbi vincuntur, pessimâ victoriâ. An Chronicis contribuantur febres intermittentes non consentitur; at verò quòd intermittentes præposterè curatas, sequantur chronici affectus, norunt *in hoc pistrino versati*. Hinc antiquata jacet quartanis medendi methodus, qua ptisanas & decocta purgantia ad nauseam obtrudendo, hydropes milleque malorum lernam accersebant. Hinc ex irrito Peruviani Corticis usu, surgit insolens & abortiva febris, nullo febrifugo domanda. Sed undevis aut desciverint, aut nati sint Chronici affectus, horum omnino arcanæ sunt causæ, ad quas paucorum potuit pervenire curiositas. Hîc ut in rebus humanis, omnia dubia, incerta, suspensa; imo nec requirentibus obvia sit hæc veritas. Adeo nobis ad intellectum pectus angustum est! Itaque ut inest & in incredibili verum, & in verisimili mendacium, primas artis confectus videtur, qui (quod summum est) veri confinium attigerit. Igitur Medico propositum sit *Naturas rerum manifestas indicare, non causas judicare dubias.* Optima sit causarum morbi theoria; *exquisita naturæ morbi descriptio. Morbus naturæ conamen est, materiæ morbificæ exterminationem in ægri salutem omni*

ope molientis. Causas ergo morborum intelliget, qui naturæ conatibus, symptomata vocant, intentus, ejusdem pressferit vestigia. Sic saltem causarum vim & indolem sentiet Medicus, & hoc ipsi satis. *Sic genuinas expiscari poterit indicationes, in quibus præcipuè stat Medicina practica.* Ad puriores rerum essentias pervenire in votis est, sed huc non pertingit humana mediocritas; de hisque in æternum Philosophia deliberabit. Jam verò genuina quispiam Chronicorum distinguat phænomena, his intellectis specificas quasi succorum exaltationes assequetur. Sed cave ne spuria tibi suggesserit symptomata notha quævis medendi ratio: absit enim ut concipias morbos tanquam producta *confusa, inconditaque, naturæ malè se tuentis & de statu suo dejectæ*; suus cuique morbo scopus attributus est, propria cuique intentio: sic peripneumonia sputis, pleuritis sudoribus, hydrops urinis, ptyalismo syphilis, solvi amant. Cuique singularis symptomatum & auxiliorum proprietas; hinc lateris dolor V. S. è brachio, phrenitis è saphæna, angina è jugulari postulant. Itaque in hoc stat artis Medicæ sagacitas, ut comperias quid natura meditetur, *Quomodo fiant incipiantve morbi, quomodo desinant, quibus*

occasionibus augescant, ac deficiant: quæ ex symptomatis, velut olim ex numinibus, ut prosint celebranda; quæ ne obsint placanda: his qui studuerit, Medicus tibi sit; hanc verò qui neglexerit curam, quàm graviter hominum vitæ nocuerit! Hac ratione tuis oculis quasi se subjiciet non adulterata morbi natura. At verò si Medicum urat impatiens agendi libido, dextra lævis transmutat, sua nativis miscet symptomata, novum & degenerem committit morbum, denique non tam naturæ opera, quàm quæ fecit prodigia consectatur. Propria ergo contemplare Chronicorum symptomata, germanam eorum historiam prosequere, perspecta tibi sint morborum tempora, cujusque phænomeni genium perpende; hâc ratione causas optimè noveris, quâ poteris & eadem demoliri. Si Chronicos affectus in hac trutina suspendas, insignem in sanguine dyscrasiam conjicies. Pravis & iniquis inquinata succis tota sanguinis moles, mirum quantùm à rectâ sanitatis orbitâ deflexerit. In vasis lutulentum magis & cruentum liquamen ingeneratur quàm verus cruor, igneus magis & adurens liquor, quàm benignus & amicabilis humor. Ex tali penu frustrà benignum partibus alendis viaticum speraveris; sanguis assiduè in

succos hostiles eliquatur ; sic infecto fonte insinceri spiritus scaturiunt ; tandem sanguis, quia vitæ simul & mortis causas complectitur, mille movet tragædias, longoque & vario symptomatum *syrmate*, morbum aggravat, medicum ludit, ægrum conficit.

II.

AN tales morbos, frigidiores & ignavi foveant humores? an ab acido vel alcali manârint? suos an singuli fomites habeant? an ab humorum saburra, aut viscerum *emphraxi* pendeant? Diversus titulus, error idem. Figmenta sunt malè sanæ opinionis, & inepta mentis humanæ solatia: hæc saltem non suadet symptomatum facies. Et revera num tussis acrior, febris assidua, urinæ rubentes, obstinatæ vigiliæ, sitis importuna, calor hecticus, tabes enormis, num hæc in phthisi humorum arguunt segnitiem? Pallidarum virginum lustret aliquis horrendos capitis, lumborum & *mensium* dolores, narium hæmorrhagias; insignia V. S. beneficia, quàm ultrò, & quanto impetu in hoc morbo è venâ tusâ sanguis prorumpat, hisque producendis, si tanto sit ausu, tot pontes assignet humores: apoplexiam, rheumatismum, peripneumoniam facit φθίσις φλεγμονώδης,

hos tamen affectus excipit paralysis; num talia fert frigus? hydropem stipatur aquosus humor, sed hunc expressit salina materies; in rheumatismo nihil membrorum est quod sero non madeat; sed hoc eructavit vasorum καυσιώσις; Scorbutici in serum eliquescunt, melancholici in pituitam, unde sputatores audiunt, sed hæc fecit adustus humor. Quid? quòd corpora morbis chronicis denata mille ostendunt inflammationum argumenta. De emphraxi non magis convenit. Vasa sub his affectibus, pessimis ebria succis, si affatim non ventilentur, mirè redundant; fermenta quibus scatent exæstuant; cæco igne feruntur; tandem cuneantur humores, sic obstipantur viscera, ἔμφραξις & ὑποστάσις fiunt: sed hæc omnia morbos à tergo sequuntur, non invehunt. Morborum fomites qui extra vasa quæsierit, hic naturæ & arti injurius videatur, ad quid enim perditio tam laborioſi apparatus? uno sanguine vivimus; ejusdem solius culpâ perimus. Qui saburram humorum in primis viis suspicatur, is oportet pinguioris sit judicii. Colici dolores, diarrhœæ, dysenteriæ, intestinorum præcipui affectus, nihil nidulantis humoris in cadaveribus post se relinquunt: imo ex diarrhœa dysenteriam, ex dysenteria sphacelum, ex colicis do-

loribus paralysim inducit intempestiva alvi purgatio. Tandem, quod vel fidem penè superat, multi sunt etiam chronici affectus, quos terminat omissa aut suspensa *catharsis*. Sed *non omnes capiunt verbum istud*. Cystici canales & pancreatici *menstrua* quæ vocant dissolvendis, defæcandisque alimentis sufficiunt, intestina non secus ac lacunæ, ciborum reliquias purgant, abdomen talium est colluviarium, denique his quasi emissariis à sordibus præservatur sanguis; at insensili transpiratione à purgamentis propriè vindicatur. Per poros ad libras aliquot, per intestina ad uncias tantùm, diurnum fit corporis dispendium. Per alvum ergo multa extorquet *catharsis* aut morbus, sanguis verò cui rectè est, ut per eandem ab inutili aut superfluo liberetur, hoc non habet moris. Alcali & acidum in morbis invenit phantasia ludens. At certè solos artis & naturæ rudes capit, talis decipula. Quòd recoctus sanguis alcalia proferat, conceditur; quòd vappescens aut detritus acescat, ad verum accedit; sed quinam certi sint acidorum, alcaliumve characteres, quæ vera sint eorum signacula, quæ gentilitia sint symbola, tacitum arcanum est. His ergo suas Medicum aptare indicationes, intutum prorsus est, & periculi

plenum. Et reverà *acida* tot sunt & *alcalia* quot sapores, horum tot genera quot hominum facies. Omphacium, acetum, acetosa, de acidorum sunt progenie, sed quàm diversa sint vel culinis notum est. Acida ergo quis definiendo recenseret? Acidorum nomina communia sunt, sed individuæ naturæ. Alumen, olea sulphuris & vitrioli sanguinem densando cogunt; nitrum, sal commune, sal gemmæ, eundem à coagulo præservant. Illa sanguinem atrum & nigricantem, hæc eundem coccineum & purpurascentem reddunt. Quantùm igitur hîc hebescit omnis chymicorum solertia! Non minores incurrunt errores si vel salia salibus jugare, aut acida alcalibus accommodare tentaverint: quoties hîc eorundem cæspitant pedes? quot scopulis illidunt? sed non sic de corio luditur humano; si Medicum deficiat *diorismus*, alcalinam morbi causam quam malè dignoverit, acido impari confodiet: novam sic sanguis induet texturam, sic nova surget intemperies. Inde tot videas morbos dubio genitore natos, hinc tandem nimis frequens pullulat spuria morbi soboles. In hac densâ rerum caligine, hæc optima sit causarum notitia, quæ quidem pressa minus est, sed secura magis. Essentias causarum si non noveris,

energiam saltem tenueris & indolem. Acriores succos, serum ustulatum, humores ignem passos ex symptomatis concluseris, annuimus. Sales arthriticos sub arthritide, sub scorbuto scorbuticos dixeris, *&c.* res adhuc in tuto videtur; humores salsos, muriaticos, salinos accusaveris, etiamnum res in vado est, hæc enim insinuant genuina chronicorum symptomata. Quodnam autem vel acidum vel alcali talia commiserit errata, quæ prima sit causarum essentia, hæc mysteria non capit lingua mortalis.

III.

JAM verò, talem sanguinis labem quid feliciùs emendat, quàm cauta vitæ lex, medicaque mensa? *ut nulla res magis laborantem adjuvat, quàm tempestiva abstinentia, sic & optimum medicamentum est cibus opportunè datus.* Sed ex omnibus morbis, Chronici maximè alimentis curari amant. Arthritis lacte, Cochleis & Cancris tabes, Nasturtio Scorbutus, Viperis Elephantiasis curantur. Buglossum Melancholiæ, Chærefolium Hydropi, Dysenteriis Oryza medetur. Neque ejusmodi vulgaria tibi vilescant; ars est penè divina, ipsique vel creationi respondens, quæ velut ex nihilo

sanitatem conservat simul & restituit. Causæ morborum aut contrariis immediatè delentur, quò tendunt specifica, vana sæpè artis ostentacula; vel sensim flectuntur. Illam phœnicem artis venantur omnes, assequuntur pauci: hanc artis solertiam dudum prisca novit ætas. Hîc igitur & adhuc melior vetustas. Non quidem magni refert quo tramite curras, modò ad sanitatem properes; sed tutiùs chronicos curaveris, quorum causas alimentis immutando castigaveris. Chronicorum alii totam labefactant corporis œconomiam; sic rheumatismus, anasarca, chlorosis, hysterica passio, nullam non corporis partem afflictant. Alii quasdam tantùm obsident partes; sic Renum & Vesicæ morbi, has tantùm sedes obtinuêre: sed omnes à sanguine descendunt. Peruviani corticis abusus Rheumatismum accersit, qui non infrequens est ex tam nobili remedio scopulus: tunc enim sanguis à febrifugo simul & à febre, quasi ab igne candens, causticam induit *diathesin*; hinc eliquatus acerrimus ichor pessimum hunc profert affectum. Sub febribus continuis sanguis nimiùm effervescens anasarcam mentitur; in similem affectum ultimò desinit tabes quam ipse sanguis commiserat. Sanguineas, succiplenas & athleticas virgines

ut plurimùm corripit hysterica passio; chlorosis nascitur deficientibus menstrui cruoris officiis; denique stranguria, dysuria, calculus infaustæ sunt inclinati sanguinis fœtuæ. Sanguis ergo communis est Chronicorum fons & origo. Sed quid sanguinem magis ad nativam reformat temperiem, quàm alimentum? Unde partibus suppetat pabulum, an à succo nervoso, an à sanguine nobis perinde est. Nutritio sit à succo pingui & benigno; ab hac dulcitudine si defeciverit sanguis, mille surgunt ægritudines, illam quidquid restituerit, genuina sit medicina. Alimentum ergo ut omnia membra vegetat, sic omnium commune sit remedium. Alimenta sunt cibus & potus. Cibi sunt de numero vegetantium & animantium (nisi fortè lapides in panificium depsere noverit chymicorum industria, aut ex metallis elixires vitæ potuerit emoliri.) Aquam in potum primitùs obtulerat rerum parens, eidem huc usque primas tribuêre sanitatis & vitæ curiosi. *Hæc vulgo parata, inventu facilia, & ex quibus vivimus, antiquitùs erant quæ naturæ placuerant remedia.* Animantibus vegetantia præstare, ex ipso creatoris instituto patet. Hinc tamen abdicanda non sunt animalia. Hæc terram, aërem, vel aquas incolunt; sed hinc

inde præsentissima morbis proveniunt auxilia. Pisces insalubres esse, popularis sit opinionis; *Pisce enim quid sanius?* & reverà causarios mirè reficiunt: quàm igitur perperàm abstinentiæ legibus indiscriminatim solvi amant! Ad provectam senectutem multos sustentavit pisciculorum esus; inde quadragesimali tempore non pauci longè firmiori utuntur sanitate. Hîc igitur ars & Religio concordant. A morbo revalescentes, piscibus recreantur. Tandem multis sanitatem prænuntiavit piscium esuries; non incongrua igitur ex piscibus medicina. Sed à condimentis abstine, in nullâ enim vitæ parte majores sunt quàm in his insidiæ. Hîc butyrum *cane pejus & angue*, merum est ignis suscitabulum, quodque ardoris inextincti semina fundit. Pisces quidem in remedia veniunt, sed ex aquâ, sale & herbulis aliquot elixi; piscem in serpentem mutat alia conditura. His proximi sunt assi, quos insalubris non vitiaverit intinctus. At exulent oleo aut butyro frixi: ejusmodi nidorem stomacho afferunt, & iniquis succis sanguinem perfundant. Quantùm piscibus noceat vini potio norunt curatiores Medici; pisces enim aquâ gaudent, vino pereunt. Ideo tot videas piscibus vitam tolerantes morbis maximè obnoxios,

obnoxios, quòd hæc impari jungant connubio. Ex piscibus fluviatiles aut marini, hi ex optimo littore, illi saxatiles; omnes verò recentes friabiles ut plurimùm, seligantur. Ex his non inconcinnè paratis, insignia morbis Chronicis afferes solamina. Hîc enim mihi conjecta acriores succos, retorridos humores, exustum sanguinem; hæc omnia reparat piscium esus: salia, qua valent mollitie cicurant, ignes non minùs quàm aqua restinguunt, sanguinem retexunt. Quantùm in chronicis ad orgasmum proclivis sit sanguis, testantur scorbuticorum & phthisicorum *phlogoses*, hystericarum æstus, *ataxiæ*, dolores, vigiliæ; pallidarum virginum fervores, hæmorrhagiæ; in omnibus cathartis aut difficilis aut periculosa, utilis aut necessarius paregoricorum usus. Sed quod rem evincit, plures ex causariis lædunt veris aut æstatis ardores; inde sub illis temporibus familiares sunt apoplexiæ, quas excipiunt paralyses; hinc cadens fluxave fervens æstas autumno phthisicos perimit: at verò quid aptius spirituum impetus, humorum effervescentias, sanguinis incendia compescere potest, quàm ex piscibus alimentum?

I V.

EX carnibus edulium primitùs piaculum erat. Quòd ergo in hominum cibaria veniant, indultum naturæ munus est, non institutum. Animantium esus voluptatis opus est, non necessitatis. Hunc induxit ferrea proles. Quantùm in nocendo valeat testantur Rheumatismus, Pleuritis, Peripneumonia, illos enim affectus meliùs curant inanimæ dapes. Hinc olim nomen sibi fecerant cremor hordei, Ptisana, sorbitiones, pulticulæ. His etiam luxuriæ temporibus quantùm diarrhœis & dysenteriis officiunt carnium jusculæ, in confesso habetur: inde hæc eadem summè diluta laudantur. Itaque si sanguis quavis imbuatur salsugine, aquoso pulli decocto utiliter abluitur. Sic acriores succi dulcescunt, ita mansuescunt humores. Enimverò salia, vel contrariis, acida, v. g. alcalibus, infringuntur, vel sulphureis implicata heberantur, vel multa edulcantur aqua. Posteriorem hunc curandi modum servant à multis retrò sæculis artis prudentes. Sed & alterum habent commodum aquosæ pullorum decocturæ; sua enim quam ex pullis mutuantur mollitudine, salsitudinem sanguinis dulcorant. Ex carnibus ergo ani-

malium, juniores & novellas eligito. Quod enim de gallo veteri decocto prædicant, vulgaris est & aniculârum erroris. Ex illis agninas, vervecinas, vitulinas, imo & porcellinas sumito; lentum enim, gelascentemque fundunt succum, salibus vel acerrimis castigandis peraccommodum. Ex volatilibus multa gulæ scitamenta excogitarunt coquinarii. Quid enim non suadet luxuriandi cupido? Hic ergo mille nocendi artes offerunt ejusmodi gulæ magistri, hominum genus quorum opera feliciùs quam faciliùs careret humana gens. Tali quidem carnium mangonio nunquam indulgendum est, sed assatas aliquot adoptet medicus, quibus nauseantem ægrorum pervellat stomachum. At hinc & talia concedant obsonia si hydropem ascitim curandum susceperit. Hoc in casu quod in intemperie summum est occupat morbus, qua ratione quæ elixa sunt, quæ mollia præferenda veniunt. Hinc & exesto *xerophagia* quâ serosum liquamen imbibere volunt. Ineptè bibulis medicamentis, derivatas aquas siccaveris, oblitâ unde manant perenni scaturigine. Animalium appendiculæ sunt ova & lactaria. Ovum carneus est cremor, pulli compendium, tandem alimentorum flos atque princeps, his de causis torpentem sangui-

nem relevat ; at certè totum quo diffluit sulphure , bilioſis & febricitantibus nocet, ſanguinem enim quodam velut æſtro laceſſens peſſimè fermentat. Quàm multis ergo dolum & fraudes minatur! Caſeus recens , mollis , non ſalſus , non putidus , amicum eſt pabulum , quod enim calculum ingeneret , fabellæ propinquum eſt. Lac multis auxiliatur , non paucis incommodat. Hujus in chronicis ſi præcox uſus , ſuave fit toxicum ; ſi eidem matura dies , præſentaneum fit medicamentum. Seri lactis pretia quem laterent ? Verùm & ex reptilibus & vilioribus animalculis nobilia quoque proveniunt remedia ; Viperæ , Cochleæ , Ranæ , Teſtudines , quot herculeis affectibus profuere! Plantis annumerantur cerealia ſemina , fructus , olera. Inde inſignis medico auxiliorum ubertas , *optima* enim *remedia pauperrimus quiſque cœnat.* An igitur eorum ridenda medicina quæ ſolâ ferè Braſſicâ utebatur ? Hæc , ſi non *omnia ſana facit* , ſaltem ut olus innocentiſſimum *non paucis antiſtat.* Ex farinis , aut pane infricato ſalubria parantur pulmenta. Hordeum , Avena , Oryza quid non edunt miraculi ? Hinc nec auferas lentes , piſa coctilia , fabas. Nihil enim veſcum eſt , quod ſaluti corporis non accommodet bene ſana frugalitas. Hæc

igitur (quondam inemptæ dapes) ut decet medicata , non insalubrem succum valentibus præbent, eadem non ineptæ fiunt morbis medicinæ. Macra sunt enim, à sulphure vacua, non pinguia, non oleosa, crassiuscula, non succosa nimis aut actuosa: his de causis æstuanti stomacho medentur, bilem deprimunt , inquietum sanguinem morantur, eundem generosum nimis & petulantem refrænant. Quid medicamentis propiùs accedit? si flatulenta sint, ingluvici, vel condimentorum, non rerum vitio detur. Flatus rarescens sit & concluſus aër quem calor inimicus protulerit. Melancholici flatibus torquentur, iisdem laborant & icterici qui in hydropem ſiccum desinunt. Attamen Tympanites totus est spasmodicus , à spirituum *ataxiâ* pendens. A flatibus fit cholera morbus, inclinantibus lienteriâ , diarrhœâ & dysenteriâ, prima resurgentis caloris nativi indicia sunt flatus ; at verò hos affectus vix unquam inducit humorum segnities aut frigiditas. Flatus ergo caloris est soboles. Inde nihil adeo flatulentum est quàm ipsa aromata. Coriandrum, Fœniculum, Anisum, flatus quidem , sed quos fecêre, discutiunt. Ejusdem est imperitiæ frigiditas , qua fructus & aquam incusant. Fructus nativa sunt panis condimenta,

aqua genuinum est alimentorum *menstruum*, utraque homini satis. Homo fruges consumere natus est, fruges ab aquis dilui à natura habent. His ergo qui frigiditatem abjiciunt, ipsimet exprobrant Creatori. Ex fructibus sumito maturos, molliculos, eduros, quique fervorem in stomacho minùs concipiant. Huc pertinent pyra, poma, etiam Persica. Sunt & pruna non unius generis, sed quælibet diutinâ maturatione ac sponte & arboribus decidua, quidquid habent agrestis aut fermentativi exuerint. Non absimile discrimen incurrunt fructus rubentes, fraga, grossulæ, cerasa; ficus etiam, mensarum deliciæ, æstuosæ sunt. Hac eadem formidine tacti, melones exploserant. Sed una aqua, tollit aut saltem minuit tot crimina. Hâc conditi fructus, mirum quot morbos expediant. Aqua optima sit fontana vel fluvialis; illa ad orientem sita sit, utraque mollis, amabilis, non æstuosa, odoris & saporis expers. His conditionibus dolores sedat, appetitum promovet, cruditates arcet, morbis medetur: hinc colicos curat, febre calentes solatur, placat hystericas.

V.

ALIMENTA igitur in Chronicis morbis meliora sunt medicamenta. Venæ sectio, Catharsis, Digestiva, Absorbentia, Chalybeata, sua quidem laude digna sunt, sed alimentis certè sunt retroponenda. Illa ex parte juvant, hæc omnem paginam implent. Alimenta facilitatem curationis parant, hanc remedia supponunt. Quòd Chronici venæ sectione tutò curentur, novitium est inventum; *sanguinem* enim *incisâ venâ mitti novum non est, sed nullum fermè esse morbum in quo non mittatur novum est.* In hydrope, ictero, chlorosi, arthritide, diarrhœa, dysenteria, si quis incruentam omnino tentaverit medicinam, quantùm sudoris & laboris Medico, tædii & discriminis ægrotanti! Sed hîc morborum temporibus, ægrorum temperamentis, causarum & symptomatum differentiis serviendum est: alimenta verò nusquam non conveniunt. De purgatione non minùs constat, sed hîc sæpe subest aleæ vitæ. Indicio sunt scorbutici, hypochondriaci & hystericæ. Hos omnes purgare torquere est. Dysenterici & colici affectus vix catharsin ferunt: inde tot recidivæ; sanguis enim à fermentatione

recens, tenerior factus est, itaque purgationis stimulum acriùs sentit, statimque efferatus tumultuatur. Inde cathárticis narcotica maritare coguntur. Iisdem de causis in hydropicis purgatio viri opus est exerciti: adeo verum est in Chronicis morbis, *satiùs esse alvum molliri cibo quàm medicamento.* Et reverà purgatio iis potissimùm utilis est quorum sanguis bene firmus est & illæsa viscera. At in chronicis resolutus sanguis infirmatur, viscera labefactantur; hinc sæpe *fatum propinant non pharmacum.* Attamen si cathartica ex usu videantur, iis viam paraverint cibi medicinales. Hac arte defervescens morbi causa ima petit, tuncque medici manum postulat. Non est ergo unde quis ad Indos currat alvi causâ, præsentius aliquid nostra rura offerunt, aut alimenta. Digestivorum mira luxuries, non par utilitas. Horum maxima pars coagmenta sunt salina, naturæ ancipitis & energiæ. Sed si digestivis aliqualis locus, omnium sint instar *herbidi potus*, jurulenta ex oleribus decocta. Si sanguinem depressum & marcescentem restaurare volueris & erigere, ab ignitis remediis caveto; cruditates enim ut plurimùm fovet peregrinus calor. Sic flammante febre, omnia cruda sunt; Renes inflammati, crudam fundunt uri-

nam. Quinimo is maximè languet stomachus, quem æstus urget, quemve nidor infestat. Quàm igitur operam ludit & morbum φιλόθερμος Medicus qui vino, etiam alienigenâ, & tot insidiosis liquoribus, cruditates emendare satagit! vinum & hîc dubius est amicus; isthæc sorbilia, vera sunt ignis flabella, flammæ alimenta. Absorbentium fama nobilis, fructus infidus. Vel *calciformes* sunt concretiones quæ vim morbi excusciant; vel spongiosa sunt & multicava corpora. Illæ medico sunt ejurandæ; his non absimilia præbent, modò ignem non senserint, ovorum testæ, oculi cancrorum, lucii mandibulæ: sed & ex frugibus iis subrogantur quæ farinaceæ sunt naturæ; sic castaneæ nuces non secus ac alcalinæ materiæ, humores acres & serosos sorbent & ebibunt. In hac ergo copiosa rerum paucitate conquiescat ars Medicinalis. Cæterùm si remediorum pauperes dicimur, nostra non est infamia, sed gloria: minùs est pauper qui cùm pauca habet, non multa desiderat. Imò veræ sunt divitiæ cupiditatum paupertas. Quot ergo dudum terra tegit quos vitæ servasset simplicior medendi lex! quot orco damnatos eadem luci restituit! Ex chalybeatis discrimina comperta sunt. Nauseas, ructus nidorosos,

fastidia, dyspepsias adportant; sæpe chronicos indurant, lædunt viscera, flammant humores: non rarò, hysterici noxia, hydropicis periculosa, ictericis lethalia sunt. His omnibus addito, protei quam induunt speciem, his hæmorrhagias coërcent, aliis easdem accersunt; imparatis enim humoribus præposterè respondent medicamenta. Hac eadem de causâ interdum diuretica in Diaphoretica, in Emetica Purgantia degenerant. Hinc etiam narcotica, sæpe vomitiones, scotomias, anxietates inducunt, illa tamen omnia comprimere nata erant. Aquæ thermales & acidulæ quas turbas, quos vemovent tumultus! quot membris multârunt Balnea! ad hæc enim remedia, apparatu medicinali sanguis invitandus erat. Et reverâ inobsequentium humorum eluviem extorquere, naturam cogere est, non ducere. Contrà, si medicamentosis alimentis humores aliquid bonitatis reparârint, Diureticis urinæ, sudores Diaphoreticis obtemperabunt, levioribusque catharticis alvus auscultabit; unde qui *mochlicis* etiam pharmacis obsurduerat morbus, deinceps leviusculo morem gerer. Arte sic institutâ, genuina percipimus Chronicorum symptomata. spuria non supponimus. Illis quasi tot notaculis, mor-

bum à morbo, causam à causa dignoscimus. Veras sic aptamus indicationes, quibus sua velut ad normam respondent remedia, sic causariorum sanitati prospicimus, sic emendati repubescunt humores. Denique prudens hæc in medendo dexteritas, Chronicorum aut finit tædia, aut fallit labores; saltem si insuperabilis sit valetudo, quod alterum artis votum est, amabilem Εὐθανασίαν conciliat.

Ergo Chronicorum Morborum medicina, in Alimento.

QUÆSTIO MEDICA.

An Morbi à Serosâ Colluvie?

I.

SANGUIS, vivifica succorum moles, à corde progrediens, ad ipsum retrorsa. Ut promptuarium ingens, *dat omnibus, ab omnibus accipit.* Hinc velut ex mari magno, congeniti defluunt humores, eòdem confluunt adventitii. Urina, bilis, lac, spiritus, glandularumque succi, tot sunt vitalis laticis effluvia. Lympha, Chylus, necessaria sunt hujus auctaria. Serum omnium natum est vehiculum. Quomodo sanguinem subeant, aut ab eodem exeant humores, hinc intelliges. Sic aquariis organis instructum est corpus humanum, ut hydraulicam machinam æmuletur. Antliis & machinis haustoriis exantlatur sanguis, redditurque. E corde salit, funditur per canales, ad varios anfractus & euripos, quasi per modulos, aut diversis Epistomiis dividitur. Ex sanguine si quid elabi conveniat, per tubulos ex-

cretorios, veluti per Fices & Deliquias erivatur. Ibidem reperias Obturamenta, Emissaria, Cataractas, quibus emittuntur coercenturve humores. Num ex tot motuum instrumentis impetuosum sanguinis motum conjicis? Imò verò, sanguis suis cum satellitibus, & administris succis, tacito passu vasa præterit. Nihilominùs ne languerent ejus officia, illum cor, ut Hydraula quædam, assiduè pellit. Argumentum est ejusdem circuitus intra horam sextùm revolutus. Si frequentiùs suos orbes & circulos conficiat, non levem morbi suspicionem importat. Intimus est alter sanguini motus, quo benignus, temperatusvè dicitur, aut intemperatus. Hujus ope quamdiu luctantur amicè varii sanguinis succi, *crasin* nativam induunt; jurgia sigliscant, exuunt. Sanguis ergo dum ad infinitas duplicis hujusce motûs regulas dirigitur, suum cuique parti largitur demensum, recluſa patent Colatoria, firma stat sanitas; iis violatis legibus, corporis res inclinantur, milleque surgunt ægritudines. Harum autem causas statueris, non quas persuaserit opinio, sed quas diuturna observatio docuerit. Hâc, tota continetur Medici Philosophia, quæ sola est post inventam artem quæsita ratio. Indè Systematum dubia fides, opinionibus pia

credulitas. Solus ille tutò medetur, cui præit experientia, quemvè ratio comitatur. Empiricos remedia ducunt, non natura. Si aptè curare volueris, vera te non fefellerit causarum origo. Sed cave ne hæc eadem dolos tibi nectat. *Lepram à Leprâ* distinguere non omnibus datum est. Genuinam à spuriâ causam discernere; hîc opus, hîc labor est. Morbus, causa morbi, Symproma, jàm diversa sunt quàm quæ maximè. Hæc si miscueris, ipsamet tuitura est medendi methodus. In causas vel Symptomata an priùs incumbendum sit, dijudicet medentis sagacitas. Ex symptomatis, alia nata sunt adversùs morbum naturæ luctantis instrumenta. Sic si variolæ ingruant, febris insurgit quæ pustulas extrudat. Cùm pustulæ ad maturationem enituntur, quæ decreverat febris, recrudescit. Ejusmodi symptomata colit Medicus. Hâc de causâ interdùm innoxios ignes licet accendere. Alia sunt symptomata, quæ delirantis vel inclinatæ, gementis vel infirmatæ naturæ sunt argumenta. Talia sunt, ineuntibus pleuritide & peripneumoniâ alvi fluxus; primo continuarum febrium progressu, sudores & *ephidrosis*. Ille sanguinis tumultûs, hæc oppressæ naturæ, non ratò malignitatis sunt indicia. Sed tunc suis ab *indicationibus* non

deflectit callidus artifex : causis intentus, symptomata dedignatur. At verò si ejus sint conditionis ut coctionem impediant, frangant vires, aut extrema minentur; Medici curam ad se convertunt. Dolores ad summum progressi symptomata sunt. Causas illorum comprimere arti decretum est; at hæc interdùm occurrit morbi causa, quæ non apertâ fronte lacessenda venit, sed per innocentia remediorum diverticula. Hinc dolores blanditiis aggredi, non inconcessum. Inde Narcoticorum, Paregoricorum, & ipsiusmet Opii laudes. Dysentericis Brasilienſium radix, Terebinthinata Colicis, Succinata Tussientibus meritò asseruntur. Sed hæc omnia à Laudano sejuncta claudicant. Attamen symptomati, non causæ, Laudanum auxiliatur. Arenulas è renibus deturbare, non omnes attingit. Calculos eximere, sola novit docta manus. Hîc Diuretica nocent. Purgantia necant. Horum Frangibula, inanes sunt lusus, cassaque nugalia. Ad hæc si te Narcotica deficiant, quanta pernicies! ignibus febricitantium, frigentium algoribus, delirationibus Phreniticorum, siti hydropicorum succurrere ars ipsa præcipit. Succrescunt & morbis Diarrhœæ, Perirrhœæ, Sudores; Pessi, Bubones, & Carbunculi; mali-

gnis febribus, Parotides; Variolis, Ptyalismus, pedum manuumque tumores; Sed hæc omnia curat vel recoctus artifex. Imò, Carcinomatis causam non attentare jubent sanctiora veterum monumenta; ejusdem verò symptomata demulcere, artis est consilium. Posthàc, *heterodoxam* symptomatum medelam quis affirmaret?

II.

SED ne quid nimis. Causis mederi, publica lex est; symptomatis indulgere, privata. Prior jus est commune, posterior immunitas. Illi sit totum regulæ robur, alteri sola detur exceptionis prærogativa. In has leges agere, non impunè cedit. A causis ergo interdùm avocari, artis est industria; solis vacare symptomatis, imperitia. Hunc adjuvant errorem, qui causam cum symptomate mutant. A *Serosâ Colluvie* morbos oriri multa est opinio, non firma veritas. Morborum comes est, non causa; fœtus, non genitor. Causa morbos incœptat, hos à tergo sequitur *Serosa Colluvies*. Illa tota vasis continetur, hæc non rarò vasis excessit. Serum est ὄχημα τῶν προφῶν, partium sanguinis vectabulum, utilis & inutilis receptaculum. Sero sanguis impuratus abluitur, partes impinguantur. Indi-

cicio sunt pecora, quæ uberiori potu pinguescunt. An serum per Lymphatica redux, ex Spiritibus residuum sit, non improbatur. Saltem tremulus Lymphæ motus in cadavere superstes, singulare Seri cum Spiritibus evincit commercium. Lympha, Serum, Aqua, pars alba sanguinis, diversa sunt nomina, hîc res eadem. Locis & sedibus differunt, non conditionibus. Ubiquè saltem succorum vehiculum sonant. Lympham in sanis acidulam statuere, errare est. Serum si merum excrementum dixeris, à veritate profanus esto. Pars alba sanguinis, succus est roralis partium continentium nutritius, benignus contentarum reparator. Ut à sero sanguis immitior dulcoratur, ità quidquid hic habet acredinis, cum sero communicat. An hæc Acritas acida sit vel alkalina curant ejusmodi fragilium cultores. Quòd illi sit ignea vis & colliquativa, Medico sufficiat. Serum unde fuerat egressum ad cor regreditur. Si ejus aliqua portio ex arteriis decidua venis exciderit, illam ad cor Lymphatica revehunt. Adeò in orbem ire, juvat humores! quidquid contrà nugati sint. Cum sanguine æquo passu serum progreditur. Utriusque soluto nexu, serum è vasis elapsum fatiscit, hæret, moratur. Hinc pedum, crurumque

intumescentiæ, non ratò felices & criticæ sunt acutorum inclinantium appendices. Serum igitur, cum sanguine, qui dulcis fuerit, amicè coalescit; eundem si acriorem senserit, resiliendo præceps deturbatur, fertque repulsam. Et hæc est non ultima causa Seri morbosi proventûs. Hâc ratione fit τῶν αἱμάτων διάρρησις. Diabeten faciunt vinum meracius, & acriora Diuretica: Dysuriam, Stranguriam, ipsumve Calculum Cerevisia, Pomacea recentia, Mustacei liquores: Hydropem & veficæ dolores Aromatum abusus; at hîc ubiquè, quæ non sævit acrimonia! Ad Rheumata pertinent Inflammatorii affectus, Peripneumonia, Arthritis, Ophthalmia, Pleuritis; quantùm enim illi sudant *Ichorum!* Febres Hectica & Ardens, in hydropem exeunt. Catharri acutis Morbis interveniunt, si Sanguis ebulliens, in pulmones aspergine pessimâ diffiliat. Similis notæ sunt Ascites, ab exusto sanguine natus, Lienosi, Melancholici, Scorbutici; hi enim omnes fero exundant. Sed nùm frigidas intemperies causaberis? Num frigida temperamenta? quasi verò. Hinc serpit ignis suppositus cineri doloso: indè sanguis ebulliens, igne micat. In tantum præfervidi sanguinis frequens liquamen est *Serosa Colluvies!* Igi-

tur nunc etiam à calore manat Serosus latex. Testatur Chymicorum ignis, qui vel ab exsucco corpore aquam extorquere, quiquè ipsamet alkalia in aquam convertere novit. Est & alia, Serosi laticis origo, vasorum nempè ligatura. Hæc arte facta viventis animalis Cerebrum & Abdomen aquarum eluvie mergit. Ligaturam æmulatur in Hystericis, Colicis, & Hypochondriacis, *spasmodica diathesis*. Tunc nimiùm coactus sanguis, hâc saltem sui parte levatur. Quis jam miretur, si multis Diabeten prænunciârunt *Spasmodici* affectus? Iisdem respondet causis sanguinis stagnatio, quâ ferum subsidit? Indè Prægnantibus, utero graviori vasis iliacis insidente, crura immaniter intumescunt. Pari ratione Apoplexia, Asthma, in aquosam desinunt collectionem. Ratum sit igitur quâvis in parte lentescentem sanguinem, *Serosam* ponere *Colluviem*. Hinc Plethoricorum satura nimis & turgida vasa serum evomunt, undè *Spontaneæ lassitudines morborum prænuncia*. Ad pauca redire vis? duo maximè morbidum hunc imbrem eliciunt, sanguinis eliquatio, ejusdem orbici motûs suspensa reciprocatio.

III.

AT verò ejusmodi serosum liquámen, morbi soboles est, non parens; symptoma, non causa. Chronicis, vel Acutis adnascitur: Sed ubiquè morbos sequitur, non præcedit. Nec serum Continentem morbi causam dixeris. Causa Antecedens est prima mali labes intra sanguinem concepta: eadem Conjuncta fit intra sanguinem evoluta. Illa in sanguine silet, ibidem hæc exsuscitata viget. Prior morbum futurum minatur, posterior morbum in præsentiâ committit. Sanguini affletur miasma morbosum, causa fit antecedens; idem in morbum eruperit, conjunctæ nomine salutatur. Quòd antecedens otiosa sanguini possit indormire, palam est. Sic pluribus annis sata sanguini tandem egerminat hydrophobia. Conjuncta verò statim emergit; talis est quæ populante Peste ambulantes, vitâque plenos derepentè necat. Ut ut sit, neutrius conditione gaudet *Serosa Colluvies*. Hæc quidem morbos interdùm proximè tangit, nusquàm proximè facit. Quâlibet violentiâ in partes sævierit serosus latex, totum illud à sanguine mutuatur. Si adurat, in causâ est sanguis accensus; si rodat, fomes est sanguis salsuginosus; si ruat, sanguis

impellit tumultuosus. Et reverà Surditatem, Cephalalgiam, Abscessum, à sero conjicis? Hæc Hæmorrhagia solvit. Asthma sero imputas? Illud invexit sæpissimè mensium suppressio. Eandem ob causam à Podagrâ, Catarrhis, & Hystericis affectibus liberant stata Mensium effluvia. Pleuritides, Peripneumonias, Ulcera, Lepras, Vitiligines, Serum fecerit (quid enim jam non asura *Serosa Colluvies?*) His omnibus medentur Hæmorrhoïdes. Hæ si solutæ fuerint, quot Chronicis affectibus auxiliantur! Si suppressæ, quot strages edunt! Chronicis tamen causam attribuunt serescentis sanguinis deliquium. Membrum aliquod invadat Catarrhus, totum condolet corpus, Febrisque non rarò se dat comitem. Dentem impetat Serosa Destillatio, quanta capitis gravitas! quæ totius corporis anxietudo! Sed hæc omnia, sanguinis, non Seri ditione & dominatu geri quis non videt? animo meditare alternantes Destillationum vicissitudines, varias earum *metastases*, nihil aliud à Sanguine sic circumferri potest. Ventriculi, Intestinorum, & Renum dolores, in Articulares mutantur, & vicissim. Colici, Paralysin incurrunt; Calculosi, ex urinâ suppressâ Lethargici moriuntur. Cujus, amabo, tanta volubilitas?

Nunquid serum posset vi propriâ, tot alternationibus circumvolitare ? verissimè ejusmodi tragædiarum author est Sanguis; Serum instrumentum. Hoc sæpè in vasorum fundo subsidens præcipitatumque volvitur; vel vasis pulsum est. Si priùs, iners ignavumque ferè cessando torpet, ejusque pendent opera; si posteriùs, nusquàm ad aliam, ab eâ quam obsidet, partem evolârit. Sed à merâ sanguinis eliquatione, morbos fieri Serosos aliundè revincitur. Catharris accensentur in viris Gonorrhœa, Fluor albus in mulieribus, in utrisque Coryza. Quantum Seri plorant sub his morbis affectæ partes, cuivis notum est; Ergonè Serum illud iis causam affinges ? Sed locorum spatia, partiumve interstitia animo contuere, procul dubio, intra tàm angustos limites, constipari nequit enormis adeò Seri quantitas. A sanguine ergo stillat assiduè, Morbi productum est, non causa. Quid? quòd Hydropem illi contrahunt, qui nimium seri dispendium passi fuere. Indè Ptyalismus, Diarrhœa, Fluor albus, in Cachexiam ultimò terminantur. Eòdem desinunt Phthisis & Atrophia quibus omnis humor aut aqua exhausta est. Denique bene multis Hydropem attulit *Hypercatharsis*. Numquid vel abiens serum morbos committeret ? At, urgebit

aliquis, aquâ per Paracentesin eductâ, Ascites curatur. Sed quot sub ipsâ *Operantis* manu periere! Quoties *Operationem* excepit intestinorum Inflammatio lethalis! profectò hîc non *sanat humor emissus, sed Medicinæ locum facit.* Hinc nisi lacte, herbisque idoneis, Sanguinem studueris instaurare; mirum quàm citò morbus recrudescat: fruſtrà lacessitus exasperatur, fiuntque *hominis illius novissima, pejora prioribus.* Huc faciunt & colliquiæ quas sibi Natura fingit: tales sunt crurum hiatus & hydatides, quibus ad salutem serum elabi ferunt. Hæc esto loquantur medicinales historiæ: sed cur ejusmodi evacuationes nunquàm solvant morbum ineuntem? Cur nonnisi sub finem morbi salutares contingunt? obvia est ratio; priùs exquisitis remediis, victu, temporis morâ, maceranda fuit in sanguine morbi causa. Adeò à sanguine, non ab aquâ pendent corporis ægritudines. Procùl hinc igitur *Vesicatoria, Scarificationes, Suppedanea*, quibus has naturæ *Crises* pessimè imitantur. Quas Natura molitur evacuationes experiri, in omnes cadit; ejus verò assequi momenta, solus novit in arte veterator.

I V.

EADEM est querimonia de Sudoti-ficis, Hidroticis, & Diureticis remediis. Quòd Tussientibus Sudorifera, Hydropicis Diuretica, Hidrotica Syphilidi possint asservire, sciunt rebus artis eruditi. At verò, quoties eadem, ex Tussi Peripneumoniam, ex Hydrope Tympaniten, ex Venereis morbis lethales fecerunt affectus! Hæc sanè medentis animum prorsùs incertarent. In eodem hæsitant luto, qui solâ Catharsi (quasi *gladio delphico*) *seroſam* quamlibet *colluviem* profligare volunt. Sed horum sententiam refellere interest vitæ. Serosis affectibus Purgationem competere, nemo sapientium dubitat. At in omni morbo, qui serum oleat, statim purgationem iterùm & sæpiùs audere, ambitiosa nimis est artis cupiditas; à nostris moribus abhorret barbara nimìs hæc *Arabum* doctrina. Sero morbosa excipiuntur sanguinis recrementa; tunc subdulcis ille liquor sanguinem eluendo, in lixivium abit: testis est ascites, cujus signa sunt prodroma aut assidentia, urinæ lixiviales & lateritiæ. Sanguis etiam *Fluorem* passus totus in aqueum humorem abit, unde Anasarca nascitur. Hic quidem hydrops, Diureticis, hydragogis

dragogis (minùs Diaphoreticis) curati se patitur. At verò quàm etiam infida esse solet hæc ipsa medicina! si sitis nimium fatiget, aut si depressam sanguinis energiam omiseris relevare. Sub acutis morbis si sanguis ebullierit, sero despumat; si deferbuerit, totam in serum impuritatem refundit. Inde Urinarum Nubeculæ, æneoremata, hypostases. Sic optata se produnt Coctionis argumenta. Hujus sub auspiciis Catharsin aggredi consultum est, secùs inconsultum. Victis morborum causis serum saturatur. Illæ tunc sponte deciduæ, nisi foras amandentur, Apostases pariunt & Recidivas. Serum igitur sic excretioni paratum fugâ gesturit. Per sudores, alvum, urinas, non perinde est. Sed vias & loca definiant, morbi Species, Indoles & Proclivitas; Ætas, Regio, Temperamenta. Itaque positis in sero morborum exuviis, genuinus est Purgationi locus, idonea oportunitas. Sed cave ne fucum tibi faciat fallax humorum *Orgasmus*. Hic sæpe turbine sanguinis cum sero bullientis simulatur. Hoc colore importunè motitant alvum, quò serum extundant. Sed quo successu, quo nomine, quâ authoritate, quâ ratione, ipsi viderint. Furiali fermento abreptâ humorum massâ, sanguis & serum incertò feruntur.

Hinc ægri dolent, uruntur, anguntur. Sed tum temporis, oppressâ naturâ, nihil feliciter excerni potest. Sanguis interdum eliquatus, serive incontinens, partes morbido madore respergit; sed tumultuantis est humoris non naturæ motus. Ejusmodi *serosam colluviem* Catharsi lacessere, *crabrones est irritare.* Purgatio victæ morbi causæ, non vincendæ debetur. Supponit, non tradit victoriam. Crisium instar morborum curationem terminat, non inchoat. Verùm, an tantùm victos, & senescente morbo castigatos humores, licet exterminare? Hucusque constans hæc duraverat avita virtus; accesserat *Neotericorum* concentus; omnes nihil *immaturâ Medicinâ* pernicioſius existimantes, sibi persuaserant sævienti morbo *Catharticis* non esse occurrendum; ne illum ipsa solatia irritarent magis & accenderent. Inde non priùs ad *Catharsin* aggrediebantur, quàm Venæ sectione, *Humectantibus*, *Absorbentibus*, *Inviscantibus*, *Invertentibus*, uno verbo, nisi *Digestivis* utcunque curatus humor tangi se pateretur. Num ex hâc medendi peritiâ pejùs se haberet gens humana? *Credat Judæus Apella*, *non ego.* Utut sit, is esse potest humorum *impetus*, ea *ferocitas*; ubi Coctionem absolutam prævertere fas est; expectare,

nefas. Si *peracutorum* initio sic turgeat humor, ut ad partes excretioni dicatas viam affectet; si ex Abdominis *borborygmo*, urinarum conditione, morbi celeritate, non procul abesse Coctionem aliquantam constiterit: hunc, esto, moveas humorem; præsertim cùm pespectam habes ad dejectionem vel ad Vomitum ægri facilitatem: cùmque minùs impendet ex Pharmaco, quàm ex Morbi gravitate periculum. Similiter si partibus sic impegerit turgescens serosus latex, ut itus ac reditus sanguinis fermè perierit; si spes coctionis est undequaque abscissa, tunc Mochlico, tanquam classico, feriantis Naturæ vires excitabis. Imprimis, si nulla sit ex parte severioris Methodi rerum expectatio meliorum, Agonistico hostem arcere tentabis præsidio. Sed hinc absint flammantes urinæ, distenta nimis hypochondria, exsucca lingua, clamosa sitis, viscerum æstus aut inflammatio. His cautionibus humorum *Orgasmo*, turgentibus morbis, succurrere par est. At hoc sit artis magisterium, non usus assiduus: *plurima enim non turgent.* Si vel injectâ seti mentione ad Purgationem properes, probrum incurres Medici nimiùm diligentis. Ad rem hanc igitur agendam, simul adhibeatur & industriæ celeritas,

& diligentiæ tarditas. Cæterùm de coctione Febrium Malignarum desperandâ sermones, sermones sunt. Tarda quidem est, sed tandem ventura. Inde popelli maxima pars, ex nuperis febribus malignis sua sponte evadebat: suâ miseriâ felix, quòd Medicatricem Naturam incondito purgantium usu interpellandi, ipsi copia non daretur. Et reverâ, præmaturâ Catharsi ab *Orgasmo* periculum declinare conaris? Ipsemet accersis. Sub illis morbis vel accidentia suis in causis recta lacessendo, quam timueras *turgentiam*, provocas. Vel jam furentes serosos humores, in jarcem vitæ detrudis. Denique, quod est ultima meta malorum, febris quam tantùm olfeceras malignam, præcoci Purgatione in Febrem re ipsâ talem convertis. Fac igitur, malignos affectus præmaturâ Catharsi aggredere; Sed cave tuo ne decesseris officio, hîc Medicum te præsta; non Pharmacis plus æquo confisus, legitimæ methodi præcepta teneto. Ut prudens malorum præsagus, statim nascenti morborum malitiæ prospicias. Sic igitur identidem ingeminatâ venæ sectione, parata sint humorum commercia, ut Purgationis impetum ac turbas sustinere possint. His omissis, quidquid ludas miraculi, jura violas, artem prodis, quamque profiteris ore Methodum, factis negas.

V.

AGEDUM ab aquâ genus humanum denuò vindicatur. Hâc semel mortales periisse sat est. Heu mira opinionum insolentia! cùm igne vivitur, aquâ pereundum esset. Dolitat stomachus, statim ad aromata. Caput gravatur, præstò sunt plus satis familiares *Thee*, *Cophee*, *Chocolatæ* decocturæ; milleque sorbitionum pestes, quibus artem & vitam infamarunt. Aquâ sitis non avertitur, sed rebus quæsita siticulosis invitatur. Siti ardere amant, non levari. Inde quasi ad perdenda vina geniti, vinis aut meracioribus, aut pessimè medicatis abuntur. Posthàc morbos à sero vel aquâ repetas. Sed hîc emendandum venit vulgi præjudicium. Serum morbosum, ignavi non est aut fatui saporis: crudum illud vel frigidum statuere, erroris est. Quàm ineptè igitur calidiora huic opponunt remedia! non frigidum est, quidquid in sanguine crudum audit. Crudum sit quidquid à temperie benignâ recedendo, calori nativo minùs est morigerum. Hoc in sensu humores *adespoti*, omneque jugum respuentes, crudi sunt. Hos enim indomitos non regit Natura, vix vincit calor nativus. Eòdem impingunt, qui Pituitam aut *Serosam*

Colluviem, frigidiori stomacho attribuunt. *Menstruum*, quo imbuitur ventriculus, in multis magis evectum est, quàm depressum : perversum sæpiùs, quàm eversum est. Corallia, Plumbum, Aceto meliùs subiguntur, quàm Spiritu nitri; Ergone hic imbecillior? imò verò, sed ineffabiles sunt solventium cum solutilibus proprietates & convenientiæ. Pari ratione stomachus, minùs vi, quàm singulari aptitudine *menstrui*, solvit alimenta. Hinc in multis cruditates parit vini potio, quas frigida curat. In Fame Caninâ, Chlorosi, Picâ, Malaciâ, Menstruum acuitur; Carbones enim, Calcem, & Gypsum digerit : attamen pessum abiit ciborum Concoctio. Igitur, si importuna sputatio, Distillationes assiduæ, Rheumatismi, quempiam vexaverint; Ventriculi frigidam ne culpaveris Intemperiem. Neque Lienosos, Arthriticos, Scorbuticos, Pituitâ algentes dixeris. Tot sunt infelices præfervidi sanguinis fœturæ. Et reverà calidiores constitutiones sæpiùs invadunt. Hinc olim, cùm stomachus frigebat, iecur incalescere ferebatur. Itidem, si Serum aut Pituita Senes molestârit, frigescentem eorum ne incusaveris sanguinem. Flammâ, quâ vivit homo, hâc eâdem consumitur. Gliscit in Pueris, ardet in Viris,

deflagrat in Senibus. Senum ergo sanguis aduritur, non vappescit. Hinc Urinarum Ardores, Dysuriæ, Stranguriæ, Calculi, domesticæ senectutis affectæ. Eosdem urunt immedicabiles fermè Pruritus, Herpetes, Impetigines. Si Tussi quatiantur, turpis si stiria ab naso pendeat, si Asthmate suspirent, toti denique distillent, fermè diceres tot exeuntes è corpore ferventi stricturas. Vides, ut igneæ Colliquationis fœtus est *Serosa Colluvies*. Hanc ob rem Rheumaticos à potu arcere, siti enecare est. De Sero igitur has tibi dicito leges. Intùs partibus alimentum, foràs sanguinis purgamenta convehit. Inde Ptyalismi, Sudores & Urinæ criticæ dantur: contrà pessimæ sortis est Serosus alvi fluxus, fœdæ colliquationis argumentum. Sero fiunt morborum *Metastases*. Eodem ad singulas vectantur corporis partes Arenulæ aut Calculi; ab his enim immunis quæ gloriatur? Jecur, Pulmones, Cor, Cerebrum, Intestina, suos non sibi cudunt lapillos; tot sunt varia sanguinis ejectamenta. Horum igitur semina sanguine contineri, quis dubitaret? Et verò tota perit vel peritissimi Lithotomi opera, nisi calculi causas in sanguine non rarò superstites præfocarit Medicus. Spiritus à sero vehiculum mutuari, non

fide caret. Illud *succum* dixeris *Nervosum* necne, de nomine lis est. Saltem spiritus dissolutos esse vapores, non approbatur. Bono corporis publico serum esse natum, arguit illius multò major rubro sanguine moles. Sic autem à Naturâ cautum est, ne totus in flammas abiret Microcosmus. Serosum laticem vasis Natura coërcuit. Quem Pericardium complectitur, non hæc fortè, sed sanguinis vitium fecerit; & sanè si aliquem incolumem gladius subitò peremerit, aut truncaverit capite, tunc sero vacat Cordis capsula. Hoc igitur sanguini admisceri primitus institutum est. Quòd vel exundet, vel à sanguine sejugatum intra vasa feratur, à morbo est. Quidquid habet virtutis, à sanguine manat. Serum enim ad partes appellit, pellit sanguis. Omnis ergo morbi partus est *Serosa Colluvies*, nullius parens. Serum, si defuerit, non unus committitur morbus; Etiamsi redundans adfuerit, nullus. Sero mederi accessorium est; sanguini, præcipuum. Venæ sectione sanguinis remoras, Dulcorantibus acredinem sustuleris, serum resorbetur; Hydragogis, ipsasmet aquarum solvis Cataractas. *Catharsin* exigit *Turgentia*, suadet Concoctio. *Turgentia* non sit quævis humorum inquies, quâ Morbus præludit; ut plu-

rimùm enim talis procella, incruentâ victimâ non placatur. Sed interdum serosus humor (irritis aut elusis aptioribus remediis) ad partes, sedem ibi fixurus, abripitur: hoc in præcipiti periculo, ne viscerum abditis recessibus penitiùs adhæresçat, experiri licet quod aliàs omittendum. Igitur ne cymba pereat, Mochlico jactura facienda est. Tali succussu resides humores, præterlabenti sanguinis vortici restituis, ab apostasi revocas, serumque in vasa refundis. Hæc si te consilia ducant, agesis, *Cruda medicare*, Catharsi *Serosam* extermina *Colluviem*. Sed crura Gravidarum Sero crepantia, Hydragogis ne minuas, futuri enim hominis extingues originem. Prægnantes succorum exuperantiâ laborant, hinc iis ἡγεμονικὸν est Venæ-Sectio, non *Catharsis*. Similiter cùm infans à matre recens Hydrocephalo tenetur, in causâ fuit arcana quædam compressio. Quid multa? Quovis in Sexu, Morbo, Ætate, Temperie, *Serosam Colluviem* invehit aut mora sanguinis aut Dyscrasia. His à sanguine recedentibus, illa recedit.

Ergo Morbi non à Serosâ Colluvie.

QUÆSTIO MEDICA.

An Remediorum Curta Supellex ?

I.

MEDICINA deficienti naturæ succurrit, effrænem coercet, nutantem firmat. Hominum saluti nata, sola est quâ opus sit omnibus. Ab eâ sapientium nemo abhorruit ; unde à Romanis fuisse damnatam asserere, mendacium est. Rem non damnabant, sed improborum artem. Si sub varios casus subjecta videtur ; Ecquid enim ex omni parte beatum est ? non protinus crimen fit artis, si quid sit Professoris. Non sunt artis ista, sed hominum. Inculpata habetur quam ratio moderatur, tuetur morum integritas, regit prudentia. Neque vitio erit quòd conjecturalis audiat ; fidem merebitur, cùm multò sæpius, perque multò plures ægros prodesse soleat. Si à quibusdam morbis nunquam aut tardiùs convalescant, non statim remediis mutila & decurtata inculabitur. In-

ter tam multa quibus locupletari indiget, longè magis deficitur præceptis & observationibus, quàm medicamentis. Cùm necessaria supperant, subsidiaria securè & toleranter expectabuntur. Quò tandem multiplicandorum remediorum tam dira cupido? an Pharmacum immortalitatis invenire? an remediorum vi, morborum tædia levare prætenderent? totâ aberrant viâ; quemvis moveant lapidem, Syziphi saxum volvunt. Qui lethales sunt morbi, tales fecit ineluctabilis lethi necessitas, cui nos nostraque debemus omnes. Qui contumaces fiunt, in causâ est non Remediorum, sed genuinarum Indicationum curta supellex. Medici maxima pars est, in judicando prudentia, acrita in discernendo, provida in agendo sagacitas. Hinc non ex densò pharmacorum agmine pendet Medici virtus. His dotibus instructo, quæ inventa sunt remedia supererunt; destituto, neque invenienda sufficient. Porrò has supponit ars medendi leges, his præceptis abundat & institutis, quibus si fieret satis, aut certa salus aut tutum levamen reportaretur. Hinc remedii loco sæpe fuerit medentis industria. Contrà inefficaces erunt aut exitiosæ herbarum quævis potestates, quas nesciverit Medicus suis consiliis moderari. Ex tot au-

xiliis, quæ veluti prodigâ manu toto in orbe sparsit summus terrarum sator, an ullum reperire est, cui spretis medendi legibus tutò fidere possis? Specifica, posthabitis occasionibus, temperamentis, ætatibus, neglecto morborum *diorismo*, damno erunt. Adeò juvat Medicus non medicinas inveniendo, sed præbendo. Cur tot occurrant remedia nomine magis quàm pretio celebrata, ne ampliùs quæsieris; famam suâ præsentiâ, ipso quæ sub usu minuunt, quod dum undique increbrescunt formulæ, latent utendi rationes, tempora, occasiones. Cortex ipse peruvianus, è contemptibus ubi jacuit per plura annorum lustra, tum primùm exire cœpit, cùm illius usurpandi methodus innotuit. Nunc quoque, licèt toto cantetur in orbe, febrium generibus, momentis, temporibus adhuc obnoxius est. Cùm tot febres, Primarias, Symptomaticas, Intermittentes, Continuas, Hecticas, Inflammatorias profligare potis sit; Malignas vix leviter attinget. In euntibus variolis comperietur inutilis, iisdem declinantibus opportunus. Adeo omnium horarum non est, nobile quantùmvis remedium. Cinnabarina, neglectâ humorum sanguinisve crasi, Epilepticis in perniciem erunt. Ipecacuanham aliquis præposterè obtrude-

rit ; malefido sufflamine hæmorrhagiam coërcuerit, alvum quidem cohibet, sanguinem sistit, sed ægrum ludificatur. Isti sunt improbi lusus eorum, quos Medicos fecit vulgi stupor. Verùm insanæ credulitatis mox ultrices erunt febres, inflammationes, deliria, dolores. Imò circumforanei audaculâ manu facta mors interveniret, nisi in subsidium vocata artis periti manus, imminentem hanc miserorum averteret calamitatem. Tam insidiosa res est, dolosus Remediorum eventus ! Videas audaces quos fortuna juvat ; sed eorum an temeritas detestanda, an optanda felicitas ? meliùs ejusmodi fortunam tot scopulis obviam, vitream dices ; quæ dùm splendet frangitur. Ii cum bene fecerint laudem non merebuntur, quorum utpotè fortuita beneficia, prodesse possunt, non obligare. Hos ergo Servatorum loco veneretur imperitum vulgus, interim ut aleatores reverebitur rerum prudens. Sed huic Medicinæ prima laus erit, non quam casus & fortuna regunt, sed ubi mens & consilium dominentur. Ubi artificem non tam laudet opus, quàm operis intentio. Hujus æstimanda peritia est, non remediorum numero, sed momento. Ad hac normam factum putes, quem non præterierit occasio præceps, non

fefellerit genuina morbi causa, non latuerit sincera agendorum ratio. Ejusmodi artificem modò præcipitem in agendo, modò lentè festinantem offendes. Modò remediis parcum & infrequentem, modò largum invenies. Ut ut sit in Principibus artis habendus erit, si cum ratione abstinere noverit aut abundare. Illum medicaminum satis habiturum existimato, si ex multis pauca, ex paucis exquisita, ægrorum naturæ, ætati, regioni, idiosyncrasiæ, morborum differentiis, symptomatis, temporibus noverit accommodare. His omnibus continetur indicationum disciplina, in qua totus medendi cardo vertitur. Ejusmodi consiliis, tam firmo pede fulta medendi methodus, herculeos etiam affectus profligabit. Unde censenda non erit curta remediorum supellex, quæ legitimis indicationibus respondebit.

II.

INDICATIO Remediorum quasi *Gnomon* est & Index. Hùc velut ad Pyxidem nauticam, tota refertur medentis solertia. Unde quæ implendis indicationibus paria sunt Remedia, eadem morborum medelæ satis erunt. A morbo, causa morbi, symptomatis, præcipuæ fluunt medendi intentiones. Mor-

bus tolli, causa deleri, mitigari Symptomata postulant. Singula in tempore & loco exequi, hîc opus, hîc labor est. Sic in tollendo morbo vide quid agas; sua enim est interdùm ipsiusmet mali necessitas. Morbum si perperàm compresseris, aut in diem longam Visceribus insseminas morbos, aut cædem facis. Hinc febrem semper extingui adeo necesse non est, ut in quibusdam foveri amet, in multis saluti esse soleat. In Senum morbis, huic peperciſſe juvat; in variolis, morbillis, & aliis ejusmodi, immaturiùs febrem præfocasse, ægrum est jugulasse. Quoties scilicet commune & publicum est instrumentum, quo nititur natura domesticum hostem pellere, coctiones perficere, maturare crises. His enim anteire, petulans est, & declinanda cordato cuivis audacia. Medicus enim Naturæ magis est interpres, quàm minister. Ampliùs, remedio fuisse febrem proditum est. Sic Convulsioni, Tetano, Ebrietati, Hepatis dolori, Apoplexiæ quæ supervenerit, in bonis numerabitur. Catarrhum quoque, Diarrhœam, Dysenteriam, si insubidè cohibueris, auso potieris, sed mille pœnitentiæ modis obnoxio. Altera indicationum origo est, morbi causa; quâ legitimè sublatâ, morbo pereundum erit. Verùm

quot difficultatibus obstructa est! Quantas hîc sæpe terunt nugas! Non pauci fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consectantur. Positâ dubitabili morborum Ætiologiâ, mille incurrunt aut offerunt pericula. Iis tamen, quas suggerunt morborum causæ, indicationibus, credere ne formides, quas optimus rerum magister usus approbaverit. Si Recentiorum elegantias non assecuti sunt Majores, saltem recèns inventorum vim expresserunt. Sinceris ergo ad quas tam frequenter vi & abundantiâ mentis attigerunt, medendi intentionibus, debemus auscultare. Nunquid enim nos qui hesterni sumus, iis quæ longo experimento comprobata sunt, repudium diceremus? Quin potiùs authoritati cedat oportet ea scientia, cujus certitudo, constanti rerum consecutione, longique temporis periclitatione fundatur. Remediorum materiem, selectum, processus à Neotericis accipere, pro meliore erit; præceptiones, consilia, administrandi rationes, à priscis Patribus. Hinc novitiis indicationibus dimidiatam adhibere fidem, satis superque erit. Iis quoque diffidas quas suaderet sordium in alvo torpentium, tam sæpe falsò supposita colluvies. Pituitæ, viscorum, phlegmatum vix alicubi reperienda col-

lectio. Sanguinis inertis simul & lentescentis, nunquam in Acutis observan da crassities. Hæc à naturæ majestate, corporisque mechanismo aliena, ab artis dignitate abhorrere revelavit recens Anatome. Indicationum pestes erunt, quotquot in acutis morbis scopulosa insinuabunt remedia, *acriora*, *fundentia*, *liquantiave*; *sulphurea*, *camphorata*, *volatilium & ardentium spirituum* omne genus. Esto, hæc invenerint ejusmodi monstrorum artifices; etiamne Medici suas facerent has artes? Tam infesta mala in Medicinam invexerunt, frustra quæsitæ in Viscerum, glandularumve obstructionibus, aut abditis recessibus, morborum origines. Sanguini vitiato, & spiritibus inquinatis veriùs imputabuntur. Huic veritati concinunt morborum symptomata, sanguinis motus & indoles, succorum composituræ, partium compages & officia. Quæ cùm ita sint, Asthma deinceps non faciet crassioris Pituitæ congeries; non Colicos dolores densus humorum cumulus; non passiones Hystericas, intra uterum coacervatus humor. Hæc enim omnia parit non succorum moles, sed indoles. Hydropes, Icterum, Cachexias, impostetùm non committet Viscerum obstructio. Non Arthritidem & Ischiadicos do-

lores, viscosus & crassus humor. Febres, Alvi fluxus, Dysenterias, Pleuritides non faciet imi ventris illuvies; non fœda alvi impuritas. Aliàs parerga sint oportet, artis oneri non honori, recèns inventa, si tam in aperto, tam triviales sint morborum causæ: Si in tam facili negotio versaretur earum cognitio. Quorsùm tot corpora incidisse? Chymicorum artes, distillationes, opera, toties in consilium vocasse quid juvat? si in unius abdominis crassiori saburrâ inveniendæ erant omnium morborum indicationes & causæ. Longè remotiora sunt à vulgari intelligentiâ naturæ opera; quare supra vulgus sapiat oportet Medicus, qui arcanas illius artes æmulari suscipit. Tertium Indicationum caput, à solis urgentioribus symptomatis ducitur. Hos enim non protegimus symptomatum curaces, qui diligentiam in supervacaneis affectant. Istiusmodi sunt, qui nulli non symptomati propitiando litandum esse putant. Qui quotquot in homine dolitaverint partes, mille modis unctitant, aut tot onerant medicamentis. Tanta medicantium aliquot, in rebus frivolis plerumque religio est! His delectantur nugis, ex eo quòd symptomata quæ sedare non oportet, permittere non noverint; quæ mitigari postulant, non didicerint

coërcere. Porrò, bonorum quæ afferunt indicationes hæc summa erit. Earum imperitos videre est, nihil ratum, certumve in arte obtinentes: nova semper discentes medicamina, nunquam ad veta pertingentes. Horum, quasi ad perdenda remedia geniti essent, eò recidit omnis improbus labor; per varia curationum tentamina inutiliter evagari. Sed qui ex legitimâ medendi normâ, veras tenuerint indicationes; iis ad sanandum plus artis quàm materiæ, instrumentorum minùs quàm industriæ opus esse comperies.

III.

QUAMCUNQUE exerceat Medicus industriam, hæc molitur, morborum emendare causas, aut emoliri. His duobus præcipua continetur artis solertia. Eò imprimis collimant indicationes. Et revera, *specifica*, quæ omnium optimè curant, quidquid edunt miraculi, aut alterando præstant, aut evacuando. Cortex peruvianus adeò morbi causam invertendo juvat, ut in iis qui alvo pronâ sunt aut præcipiti, non æquè certò prodesse soleat. Quam in Syphilide laccessit vim morbidam Mercurius, nisi quoquo modo foràs extruderit, omnia sùs dèque miscet; quemque sanasse de-

buisset morbum, exasperabit. Miram radicis Brasilienſium virtutem ſcrutaris? an quia Vomitum ciet, aut Alvum comprimit? Nihil minùs. Hîc ſæpe ſæpiùs noxam afferunt aut laborem Stibiata; tædium non rarò aut mortem Aſtringentia. Hæc igitur ratio vero propior erit, quam emendavit morbi cauſam exterminat. Ad hæc, ſi ægri viribus alendis, erigendiſve ſtudeat Medicus, omnem obtinuerit fructum, qui ex Indicationibus redire poteſt. Abſit enim iis accedamus, qui medicinam in corporis & virium diminutionibus, unicè ſitam eſſe inſinuant. Hæc vel cogitaſſe peccare eſt. Si incidenda vena, quantum feret morbi ſævitia, tantum ab humano ſanguine cavendum eſſe ducimus. Nec in evacuandis corporis regionibus admittimus, quidquid iratis & furentibus excogitare licet. In his conquieſcimus medicamentis, quæ dum naturam exonerant, viribus parcunt. Hinc evacuationum quæ ad extremum ducunt, minas horremus & pericula. Qualis autem fuerit natura ejus qui perferet, eò uſque ſolùm ducendum approbamus. In evacuationibus cujuſcunque ſint generis, non ſecùs ac in ſpontaneis alvi perturbationibus, & vomitionibus, prodeſt non quanta, ſed laudabilis humorum egeſtio, nocet illau-

dabilis. CLAZOMENIUM servavit Diarrhœa, quæ HERMOCRATEM & PARIUM peremit; PITHYONEM sanavit perirrhœa, quæ benè multis colliquationem, turbationem, dolores; & nullam *judicationem* significabat. Qui NICODEMUM liberare non potuerat sudor immaturus, hic ipse longiori tempore percoctus, eundem NICODEMUM à morbo expedivit. Adeo evacuationum dubia est fortuna, anceps eventus! Ægrorum exitio futuræ sunt, si secum traxerint eam succorum portionem, quæ mitigandæ morbi malitiæ debebatur. Hinc *Elateriorum*, *Gummi Guttæ*, *Diagrydiatorum* pericula. Talium operâ de nocivis parùm, de necessariis humoribus nimiùm decedit. Vetus est, sed assiduè tenenda medendi lex, à Drasticorum medicaminum usu temperare. Illa fortè tolerari potuerunt, quamdiù corpus humanum, crassioribus excrementis scatere creditum est. Quamdiù ex Pancreate, Mesenterio, Articulis morborum causas evocandas esse docebatur. Veniam hanc merebat, physicis rebus & Anatomicis inerudita temporum illorum disciplina. Verùm ex quo solius sanguineæ molis sinu, morborum fomites coërceri; ex quo humorum virtute, non mole, vi, non materiâ valere hominem & ægro-

tare compertum fuit. Postquàm bilem succum esse laudabilem, pituitâ flammam sanguinis ali proditum est; num tanta inposterum futura erit Purgantium, Sudoriferorum, Diureticorum necessitas? Si ipsamet Emetica tantum levaminis sæpè afferunt, non soli evacuationi adjudicabis; imprimis juvant, quia humorum in partes principes irrumpentium, aliò vertunt impetus. His adde Melancholiam, tot morborum parentem, non tam humoris aut materiæ, quàm qualitatis aut discrasiæ nomen videri; tantillum est id omne quod habet succi! Hinc intelligetur pleniorem fore periculi medicinam, quæ in ejusmodi evacuationibus, tutiorem & corporis œconomiæ congruam magis, quæ in causarum immutationibus stabiliretur. Saltem non incassùm caderet labor, qui in eum finem insumeretur. Hanc opinionem augent, sua cuique morbo & parti dudum attributa medicamenta, *Hepatica*, *Cephalica*, *&c.*. *Hysterica*, *Scorbutica*, *&c.*.. quæ non evacuando sed alterando sanant. Nolimus enim ea præparantibus annumerari, quasi ad medelam tantummodò sternerent viam. His ritè usurpatis, sanationis præcipuus debebitur honos. Nec erit, unde tam metuas à morborum reliquiis, quasi futu-

ræ sint redituri morbi certæ admonitiones. Hanc ob rem causarum crassamina, catharticis diligenter abstergere, sanctè jubent. Sed hunc exolvent metum, Alterantium agendi rationes. Cùm delendis morborum Fermentis apta nata sint, nunquid eorum operâ triumphatæ morbi causæ, superetit adhùc vis tanta nocendi? Quin imò, silentibus tunc temporis spirituum explosionibus; compositis, nec ampliùs tumentibus humorum fluctibus & turbis, sponte suâ humores foràs evadent. Postquàm hâc ratione propriis sedibus ac locis receptæ fuerint sanguinis moleculæ; restitutâ aliunde partium mollitie; Glandularum, Incerniculorum, Emissariorum oscula præstò erunt. Sic purgando sanguini tam necessaria incontpicua universi corporis expiratio, rursus vaporare incipiet. An parem, aut naturæ cognatam magis sanguinis defæcandi viam invenient, quævis evacuantia? Hæc via quæ quotidie præverrendis morbis sufficere valet, iisdem finiendis certè non impar erit. Cæterùm sive castigare causas aut evacuare, sive tueri vires curet ars Medicinalis, mirâ Remediorum luxurie sylvescit, Unde non tam ex inopiâ magnâ, quàm ex majori copiâ maxima ipsius nascetur indigentia.

I V.

SI ad stomachum vergat ducendus humor; nunquid illum remediis defectum putabis, penes quem erit Stibiatorum facultas & usus? Sola hæc ad vomitum, artis prudenti omnium instar erunt. Si ad Alvum; num remediorum vis aut copia uberior quàm Purgantium? an quorundam certior effectus? Si pharmaco rebelles fuerint aut contumaciores humores, catharticis quibus *digestiva* copulaveris, ductiles erunt. Si partes *spasmo* lacessitæ, cátharsi repugnare videbuntur; huic incommodo Medicinam reperient *Narcotica* Purgantibus admixta. Neque vires imminutæ catharsi impares omnino erunt, si *Cardiaca Purgantibus* noveris conjugare. Num in purgando metum habes revocandæ febris? Scrupulum hunc eximet cathartico adjunctus *Chinæ* pulvis. Proliciendorum Sudorum se objiciat occasio; medentis implebunt vota, *Sulphureo-alcalina*, *Sulphureo-acida*, & bene multa quæ sale pollent *Alcalino*, *Nitroso*, *Ammoniacali*. Sed inter tot quæ hùc spectant *Euporista*, præsentanea erunt *Theriacalia*, *Stillatitiis aquis* cum *Opio* & *Acidis* diluta. His enim cedant oportet *Salia volatilia*, *Spiritus ardentes*, *Camphorata*, *Crocata*, omnia nempe

nempe ubi *Salibus Sulphura* præesse videntur. Hæc utpotè evecta nimis, dum in sanguine immaniores excitant ebulliciones, ferum movent, non promovent. Inde calfactus, tumensque nimiùm factus sanguis, deliria dabit, *Phrenitides*, *Hæmorrhagias*; quibus cum ægri purpuream fundent cum sanguine vitam. Urinam pleno alveo fluere cupis? mollitis *Anodynorum* ope glandularum poris hanc abundè movebunt salia cujuscumque tribûs & familiæ; *Alcalina*, *Acida*, *Neutra*. Quò etiam pertinent *Salino-aquosa*, *Mucilaginosa*, *Oleosa*. Hæc si pauca futura sint, amplam Diureticorum messem offerent horti; ubi quæcunque nascuntur boni odoris, Diuresi servire creduntur. *Cardiacorum* non minor seges erit, sed majores insidiæ. Hæc ad artis pompam sæpius quàm emolumentum excogitata diceres. In morbis vires ægri fatiscentes accusare, plebeii Medici non rarò argumentum est. Huic errori, hi soli impingunt qui vires quæ oppressæ sub pondere gemunt, à depressis internoscere non didicerunt. Plus habet homo unde suis obruatur, quàm deficiatur viribus. Corpus humanum putes, *Elateribus*, *Musculis*, *Fibrillis motricibus* compactum. In quo nihil membrorum est, quod mille motuum orga-

nis instructum non fuerit. Ubi nihil est, quod virtutem roburque non spiret. Membranæ, Vesiculæ, Glandulæ, Vascula, suis contractoriis prædita sunt, suis firmata *Villis contractilibus*. Sed opus tam bellè munitum, an plurimis viribus lasciviet? an debilitate frangetur? viderint virium iniqui æstimatores. Interea reputentur innumeræ quæ patent cerebri medullæque spinalis Glandulæ, Nervi, Tendines, Musculosæ partes, succo spirituve turgidulæ; nunquid non tot spirituum aperti fontes, surdis etiam mentibus inculcabunt, quàm promptus, quàm fœcundus spirituum imber undique paretur? Suum quoque Symbolum dabit sanguis, liquor adeò vivax, propagari tam facilis; ut cum animæ pauxillulum retinuisse videtur, possit vel se ipsum reseminare. Num corpus quod tot Machinulis firmari, tot animari spiritibus curavit rerum summus Arbiter, tam facile flacceseeret? Interim tanto virium apparatu solùm opus fuit, validioribus membrorum & mentis laboribus sustinendis: cùm enim uni tantùm vivitur vitæ, vide quàm tenui spirituum filo contenta vita est. In Lipothymicis, Soporatis, Hystericis, dormientibus, & aliis qui corpore resoluto jacent mortuis similes, in solo corde superstes vita du-

rat: Sed quantillo fomite tunc sustentetur, monstrat parcissimus nervorum numerus, quibus cor, musculorum fortissimus, alluitur, Nullus ergo œconomiâ corporis eruditus, in animum inducet suum, ut quæ tam paucis spiritibus foveri solita vita est, spirituum paucitate tam sæpe deficiat. Adde tritam, perennem, pronamque viam, quâ spiritus ad cor feruntur; postmodùm Cardiacis fermè carebis. Potissimùm, si tam amplas opes caveris dilapidare. Si humorum utilioribus parcendo ad id elucteris, perdere nocituros. Hinc Catharsi tempestivè adhibitâ, reparatas fuisse vires notum est. Viribus etiam prospicies, luxuriantes succos resecando. Sic misso sanguine, crevisse vires non infrequens est. Sanguis enim ad hominis vitam ita comparatus est, ut vel emissus, quam mole suffocaturus erat vitam, interdum exsuscitet. Nihilominùs tamen, si Cardiacis opus est, quos non facient animos mollia vina? quid non afferet virtutis, *Specierum*, *Pulverum*, *Volatilium*, *Aromaticorum*, *Balsamicorum* densa cohors? Attamen illorum albo Aurum expungimus, cui roborandi vim attribuere, vana est artis ostentatio. Belli cujus Aurum fomes est, mentis cujus est solatium, nervus erit, nusquam corporis.

Quidquid de sorbili auro venditaverint, si quid habet virtutis, id omne *Menstruo* quo solutum fuerit acceptum est referendum. Fortè quâ natum est partium texturâ, *Stygios* qui fuerint in primo intestinorum limine liquores, poterit edulcare; hoc excepto, augendis ciborum rectimentis inserviet nobilis hæc materies. Cæterùm non iis tantùm medicamentis reficietur æger, quæ sanguinis flammam augent; sæpius hanc imminuisse, ægrum est corroborasse. Indicio sunt *Frigida*, *Temperata*, *Absorbentia*, *Acida*, *Nitrosa*. Hæc cùm sedaverint sanguinis effervescentias, à nimiâ spirituum vaporatione vindicando, vires instaurant, animos reddunt. Non minor erit remediorum multitudo, cùm castiganda erunt morborum *Fermenta*. An Acida fuerint? Immanis adest *Præcipitantium*, *Fixorum*, *Volatilium*, *Terreorum*, *Lixiviorum* copia. An *Lixiviosa* aut *Alcalina?* Præstò erunt *Vitriolata*, *Aluminosa*, cæterorumque *Acidorum* turba frequens. Nunquid hæc non ita multa videntur? Ad enervanda morborum *Fermenta*, aderunt *Diluta*, *Aquea*, *Potulenta*, *Pinguium*, *Oleosorum*, *Inviscantium*, *Edulcantium*, immensa nubes. Si speciatim infringi indigeant; ad hæc propria nata sunt auxilia, *Arthritica*,

Scorbutica, Febrifuga, &c. Solandis quoque viſceribus ægris ſuppetias venient *Pectoralia, Nephritica, Stomachica, Vulneraria, &c.* Adeò multa ſunt ad propulſandam vim morbi prompta, ad indicationes parata, ad medelam expedita Remedia!

V.

POSTHAC de Remediis nemo quæratur, quaſi illorum penuriâ ſit, quòd morbi dentur omni chymicorum oleo potentiores, Si lethales fuerint, accuſanda erit nimiùm ſevera Parcarum colus. Si contumaces, arguenda tot imminentia remediorum pericula. Denſa quæ adhuc diſcutienda manet rerum medicarum caligo admonet, quàm ſuſpenſâ manu decernenda ſint medicamenta. Præbent exemplum chymicorum operationes, quibus effectiones remediorum comparantur. Ii ſuos ignes, materiam, miſturas ad nutum moderantur. Quæ tractant metalla, quæ inſumunt menſtrua, ſenſibus obvia ſunt. Attamen quàm frequentes, quàm multiplices incurrunt aberrationes! *Nitrum, Vitriolum, Sal Commune, &c. Cuprum, Æs, Stannum, &c.* ſibi ipſis imparia, diſſimiliave quotidie experiuntur. Hæc, poſtquàm ſuis

manibus miscuerint, inopinos edent effectus. Unde quod inventum putaverant, quasi è manibus & oculis fuisset elapsum, iterare interdum inconcessum erit. At verò Sanguinis & Humorum indolem num aliquis pervidit luculentius? ejus est arcanæ constitutionis purpureus ille latex, ut ipsius *crasin* nondum satis aperire datum fuerit. Unicus & singularis liquor est, cui similis nullus, nulli non dissimilis. *Misti*, *Lactis*, *Vini* affinem dicas: *Sale*, *Oleo*, *Spiritibus* fœtum prædices; rem attenuabis, non attinges. Quasi mentis captum longè superaret, de hujus naturâ facilius affirmaveris, in quo sita non sit, quàm in quo fuerit collocata. Num *Salivæ*, *Succi Pancreatici*, *Bilis*, *Lymphæ*, *Spirituum*, *Nativorumque Menstruorum* indoles comperta magis? eorum omnium naturas huc usque vix odorari licitum fuit. Scrupulatim igitur admiscere humano sanguini, herbarum, mineraliumve vires, an humanæ conjecturæ, an impudentiæ opus erit? Medicaminum non certa magis cognitio. Eorum Nomina, Species, Natales, Familiæ, sæpe in ambiguo sunt. Adde fraudes, imposturas, adulteria, dolos, quibus optimæ merces interpolari possunt, fucari,

depravari: Tam disparibus & ignotis rebus invicem commissis, quid non discriminis nasciturum erit? Scilicet cùm ad humorum ingenia non satis accommodata fuerint medicamenta. Ex hâc dissonâ medicaminum cum humoribus Alterandis, Evacuandisve consensione, non ex Remediorum paucitate pullulant tot δύσκριτοι & κακόκριτοι morbi, tot incurabiles affectus. Sunt enim morbi quos manu facimus. Saltem in *Chronicis* affectionibus, multæ conturbationes & prævaricationes fiunt, remediis temerè admissis. Non potiori jure causaberis remediorum penuriam, si inter prima surgentis malignæ constitutionis initia pereant hominum myriades. Citò strages minuetur, statim atque ex intellectâ novi morbi naturâ, ex genuinis illius symptomatis, proprias detexeris illius indicationes. Cùm igitur maligna febris oriri incipiet, tralatitiæ medendi normæ mancipari se nemo patietur; non enim omnis aut Venæ sectione tantùm, aut unis Purgantibus, aut solis sudoriferis curari amat. Hîc imprimis nihil in arte perpetuum erit. Itaque *Crises*, *Judicationes*, proprios morborum fines explorabit; hæc æmulabitur, quò suam omnem dirigat industriam. Morborum *Epi-*

demicorum ut unus non est exitus, ita nec unâ & eâdem *fidelià* curari postulant. Constitutionum quæ in *Thuso* grassabantur varia erat facies, dispar eventus. Sub illis modò saluti fuit *Hæmorrhagia*, modò peremit *Sudor*, interdùm omnes *Alvus* sustulit. Unde *laterem lavabit*, qui cum genuinis Naturæ medentis intentionibus, Indicationes nescierit commetiri. Alia difficilium curationum origo erit, malè posita morbi causa. Istius sunt sortis ulcera *Dysenteriis*, *Stranguriisve* perperàm attributa; *Scrophulis*, *Asciti*, *Rheumatismo*, falsò afficta *frigida materies*. Tympaniti male ascriptus *Flatuum proventus*. His erroribus debetur quidquid illi morbi, fastidii afferre solent aut opprobrii. Ab ejusmodi erratorum parte maximâ tutus erit, qui hanc sibi dixerit legem, nusquàm à rectâ medendi viâ delirare. Quantumvis levaminis accedat aut incommodi, nisi secundùm rationem fiat, veræ non deserentur Indicationes. Non paucos enim Chronicos fecit aut insanabiles morbos, desultoria Indicationum mutatio. Longè plures adhuc committit partium *Diaphthora*, cæterarum morbi insanabilis causarum princeps. Hîc *Tartareorum* humorum copiam, glutinosorum glomeramina,

non pauci suspicantur, sed PARACELSI pingue commentum est. Igitur quàm bene sano labori indulsissent progressûs Medicinæ curiosi, si minùs in densando Remediorum numero, quàm Occasionibus, quæ curationum animæ sunt, Indicationibusque inveniendis animos exercuissent. Illorum operæ deberetur, quod jam dudùm consanescerent gravissimi affectus, *Carcinomata*, *Epilepsia*, *Tabes*, &c. Quosque olim morbos, *Diis* medicandos relinquebant, nunc persanaret, *parcissima Remediorum supellex*. Igitur non amplius in artis contumeliam veniat, quam imputant Remediorum paupertas. An unquàm tam pauper erit Medicina, quàm nata est? Nonne potiùs crescentibus artis opibus, prisca ejus decrevisset felicitas? Sed esto, undecunque pharmaca corradant ii, quos fastosa juvat luxuries. Auctandis medicamentorum *Formulis*, multiplicandis *Processibus*, *Remediorum descriptionibus* dilatandis incumbant. Ad *Specifica*, *Panchresta*, *Arcanaque majora* contendant; ut in magnis voluisse sat est, fortè res laude dignas gerent. Ut quid enim artem non adjuvarent, saltem excitando artificis ingenium? Interea abundè

nobis erit aurea *Divini Senis* simplicitas. Illius amamus pauperiem, qui parvo contentus, nec laborantium vota fallere, nec morborum insidiis falli potuit. Illius adeuntes fortunam, curæ rerum potiùs insistimus, quàm copiæ.

Ergo Remediorum non Curta Supellex.

QUÆSTIO MEDICA.

An impeditæ Transpirationi Sanguinis Missio?

I.

ARCANAS inveniſſe ſecretionum artes, ipſius eſt vitæ fontes aperuiſſe. Vivere enim ſecernere eſt. Eò conſpirant ſolidorum ſtructura, liquidorum indoles, motûs ratio, impetus, reciproca omnium ſymmetria, mutua proportio. Solidorum nomine venit non tam vaſculorum quàm villorum ordinata compages; Liquidorum, vivifica ſuccorum moles vaſis coërcita. Villi naturâ ſuâ *contractiles*, membranis quibus ortum dedêre, elaterem communicant. Membranæ (cerebri menyngum appendices) prima vaſis fecerunt initia, vaſa glandulis, glandulæ & vaſa partibus omnibus. Quid hæc omnia ad ſecretiones conferant, interrogas? vides tubulatas corporis partes, ſpiritu turgidas, vivaces, periſtaltico motu agitatas, à capite ad calcem undulando, aſſiduè oſcillantes. An aliquid ad ſecretionem paratius? fi-

dem adjuvabit secernendorum conditio, succos intellige volubiles, pronos in motum, in moleculas infinitè parvas dividi proclives, fugere dicas secernive gestientes. Confer vim insignem, à cerebro natam, cordi communem, arteriis continuam, in ultimos vasorum fines propagatam. Vim imprimis, quæ succos jugiter pinsendo comminuat, cogatque ad corporis habitum. Quid inde? Dum unica via patet, quâ crescat humorum moles, mille illic patent exitus, quibus continuò decrescat & deteratur, puta innumera vasorum ostula, poros, foramina varii diametri, nusquam figuræ multiplicis, ubique rotunda, majoris proinde capacitatis, nullique non figuræ accommoda. His artibus simplicibus, numero paucis, propriis ergo naturæ, se prodit immensa & jugis evacuatio, solemne & publicum corporis effluvium, *Transpiratio*, secretionum facilè princeps. Hoc enim donanda titulo, quæ dignitate præterit omnes, utilitate superat, copiâ vincit. Dignitatem arguis? cæterarum meta est & norma. Utilitatem? non quibusdam, non multis, sed omnibus prodest. Copiam? cæterarum summâ * duplo major est, quantumque

* *Pitcarn.* p. 124. *Sanctorius*, de Pond. Aph. LVI. LVIII. &c.

alvus vacuat (*a*) 15. dierum spatio, tantùm hæc unico expedire solet. Nutat fides? Unicus (*b*) qui dubitare cœpit, nugari visus est. Perspiratio homini propria non est, glaciei, ovis, ranis, lignis, lapidibus, marmori (*c*) communis. Illius inventum renovatum non novum est, Medicinæ (*d*) coævum, nulli non compertum ætati (*e*); sed tam nobile inventum Harveyano non impar, incultum remansisse novum erit. Heu! tot collegisse quid juvat? Hincne artri rediit felicitas major? artifici major facilitas? Additane ægris solatia? Quærendo ludunt, dum enim se dant inveniendis, desunt inventis. Tales avaris facilè comparaveris, cumulari amant, frui negligunt. In causâ sunt nuperis systematum incantamentis occœcatæ mentes. Sed utile dulci miscere quid vetat? Perspirationem miraris? intelligis plures materiæ Libr. halitûs for-

(*a*) *Sanctor.* Aph. LX.

(*b*) Solus *Obicius*, Ferrarienſis Med. contra-ire cœpit, tractatu omnium insulsissimo. *Lister*, Comment. in *Sanct.* in *Præfatione*.

(*c*) *Boyl.* de Atmosphæris, p. 4. de Porosit. p. 5. 6.

(*d*) *Hippocr.* Epid. Lib. VI. Sect. V. v. 7. de Morb. Lib. II. Sect. LVII. v. 12. *Lister*, in *Sanctor.* Aph. I.

(*e*) *Idem*, ibid.

mâ quotidie exhalari ? Triturâ unâ ; unico locali motu id prodigii fieri stupes ? Quas in speculando agnoscis naturæ leges, modum, consuetudinem, cur in medendo æmulari contemnis ? Totam in halituoso sitam esse vides corporis œconomiam, interea in glutinoso ponis morborum causas : In alvinis nempe sordibus, crassis, viscosis, glutinosis, iisque multis & stabulantibus, quibus vacuandis totus inhias. Fœdum philosophandi genus & peregrinum ! in ipsis enim naturæ erratis, etiam quærenda dignitas. Verùm, adeone liquet in gignendis morbis tanti valere alvi dejectionem ? Quòd ex urinâ, bile, mensibus cohibitis mille emergere debeant incommoda statim intelligitur ; sunt enim secretiones à sanguine manantes, quem suo regressu contaminant. Dissimilis est alvi dejectio, quæ secretio non est, sed supervacanei ab alimentis residui vacuatio, quâ ab inquinamentis præservetur sanguis ; si tamen inquinari periclitetur ab iis, quæ longum intestinorum iter emetiri, diutiùs proinde hospitari voluit natura. Sed tu, ô Pyrophyle, cui cordi sunt adeò Chymicorum ignes, & quidquid ex eorum prodit officinis, ut quid sic te tuamque deseris artem, ut hîc in alvinis fœcibus fi-

mi ignem admittere prætermittas? non placet? saltem, quem ab illis incutis, metum minuet perpauca earum quantitas, tam parvæ molis & malitiæ, ut tutâ valetudine ad dies (*a*) 14. homo carere possit alvinâ vacuatione. Hanc dubio procul augeri putabis bilis accessione; nam si in cane, singulis horis, bilis ʒ ij. in intestina descendunt, id est ʒ vj. intra 24. horas, Libr. 1. & amplius, eodem dato tempore in homine descendat necesse erit. Ita sit, sed aliunde revincitur, nihil ferè bilis alvo excerni, cùm (*b*) IV. tantùm ʒ^rum. fit in die tota alvi dejectio; unde concludere est, bilem (*c*) circuitu proprio sanguini remisceri. Nihili ergo, inquies, facienda erit catharsis, si tam pauca excernat alvus? Imò plurimi. In morbis, suo & solidorum elatere nimio abnormis factus sanguis, in viscera irrumpere minatur. Hoc ne committat, catharticorum (emeticorum præcipuè) stimulis alvus dexterè tentatur. Credes, ad vacuandos humores? Sed *à vacuatione propriè operæ nihil*; *aut illud summè accidentarium est.* Meliùs ergo ad *alterandos* humores, diverten-

(*a*) *Lister*, in Aphor. 58. *Sanctorii.*
(*b*) *Sanctor.* Aph. 58. *Pitcarn.* p. 124.
(*c*) *Reverhorst*, de motu Bilis circulari, p. 28.

dos, concutiendos, redigendosque in ordinem. Ut enim in sanis liquidorum æquilibrium solida conservant, sic perditum in ægris eadem solida, ut decet stimulata, etiam vacuando nihil, restituunt. Testes sunt ligaturæ, frictiones, flagella, sinapismi; quorum laus apud Antiquos & Recentiores. Quæ ergo stimulantium operas sequitur vacuatio, sanitatis signum potiùs quàm causa est. Reverâ, juvat maximè, in quantum liquidorum impetus frangit, solidorumque repagula laxari ostendit. Spondet enim solvi crispaturas, spiritus & liquores in ordinem reponi. Hæc partium facilitas, qualitas est, unde alvi vacuationem æstimabis: non ex quantitate, quæ aut *ingentem tegit impostúram*, aut minima est. De Transpiratione non item, quæ tam ampla quàm necessaria, publica non privata secretio est, non pauci & inutilis recrementi, sed totius succi nutritii vaporatio. Dubitas? Quæ sumitur alimentorum quantitas, *tota fermè transpirando redditur. Succus ergo nutritius in adultis, simul ac sui factâ aspergine omnes roravit partes, corpore fugit. Melius, corpus humanum

* *Sanctor.* passim. *Bellin.* Opusc. de Miss. Sang. p. 206.

(ubi nihil nisi pinsendo agitur) pistrinum aquarium putes, cujus organa non tam succo farciri, quàm succorum vapore humectari indigent, non secùs ac balneo vaporis, quo foveri amant. Ille succus nutritius est, *nervosus* in nervis dictus, qui postquàm *genus nervosum* & membranas, cutem imprimis nervorum clausulam, pervasit, tenuiori sui parte abit in auras, spissiori lymphatica subit. Nervorum ergo magis quàm arteriarum opus erit Transpiratio. Hæc cùm ita sint, fumum appelles & vaporem hominis vitam, vera dices; in difflatione enim seu transpiratione consistit. Hæc impeditur? in januis mors est; nisi præstò sit remedium, quod Transpirationem commodè suppleat, aut revocet; quodque illius conditioni respondeat & quantitati.

II.

SI quæras, quibus argumentis se prodat id præsidii genus, his agnosces. Si fluendi liquidis, si solidis oscillandi facilitatem parat. In demoliendis morborum causis, commune erratum est, in liquidorum culpâ quærere, quod in solidorum vitio meliùs invenias. Sanguinis statum in morbis nosse, Medico apprimè convenit: hîc interim vide quid agas; solida ad eam quò tendit in transi-

pirando natura succorum trituram adeò comparata sunt, ut præ illis liquida agere minùs quàm agi videantur. Ponas ingentem vim, qualis meningum est, cordis & arteriarum, quæ emboli vi & peristaltici motûs ad circuitum sanguinem cogat: hunc aliunde divisioni natum, intra tubulorum anguſtias adactum, vasorum plicis, curvaturis, similibusque resistentiis millies impactum, in particulas infinitè parvas elidi, dissilire, conteri necesse est. Hâc unâ motuum ac percussionum lege, æterno damnatis exilio fermentis, vanisque pororum & configurationum subsidiis, variè pro vario vasorum diametro tenuari, fingi, accommodarique cogitur sanguis, modò hujus, illius modò secretionis, Transpirationis tandem materies futurus. Aurum vi trajectum per meatus strictissimos in filum tenuatur; sanguis autem, ductilior auro, per vasorum mæandros vi transmissus, non propagatur tantùm, sed excoquitur, comminuitur, vanescit tandem. Multiplex ergo ille liquor qui Bilis, Sanguinis, Lymphæ, &c. nomine venit, reverâ una est & eadem materies, quæ pro diverso trituræ gradu, pro variâ vasorum capacitate, hoc vel illo titulo insignitur, hâc vel illâ indole. Non itaque solius sanguinis est circui-

tus; nam qui modò chylus erat, circulo non interrupto, in arteriis fit sanguis, in nervis spiritus, in capillaribus vapor, in lymphaticis lympha, quæ reddita venis novæ trituræ subjicitur. Similiter illarum figuratum exemplo, quas exaravit unicus scalpri ductus, vas unicum putes totam corporis compagem, mirè protensum, latum modò, modò angustum, plùs minùs, clam aut palam oscillans, ubique elasticum, mirò contortum ordine, in quo circulo facto fines frustra quæras aut initia. Ex hujus densè convolutis glomeribus orta fuisse viscera conjicito, tot veluti ventriculos aut officinas, in quibus suus cuique conditur succus, cuique succo datur indoles, circuitûs ratio, secretionum periodus. Comparares horologii rotis, cælive vorticibus, qui diurno, menstruo, annuo motu revolvuntur. Sunt enim ex secretionibus quæ certo annorum, mensium, dierum, horarum numero suas produnt aut repetunt periodos. Præstò sunt causæ. In illis rotæ & orbes tardiùs aut celeriùs revolvendi, in his tubulorum plicæ & glomeres ciriùs aut seriùs percurrendi. Id autem omne absolvit vas unicum, liquor unus. Digna naturæ tam nuda simplicitas! Prodigium auget unici *motûs systaltici* mollis impetus, ab ortu jugis, liquori

& vasi communis, qui solus & unâ triturâ succos ad secretionem parat & transpirationem. Motus hic divinæ est particula auræ, primo sanguini, qui cum hominum primo creatus est, indita, omnibus futurorum hominum cum primâ parente creatis germinibus fœcundandis idonea. Tota ergo nostra non est quam agimus vita, sed & posterorum; in nobis enim nata nondum sæcula vivunt. Saltem cogites, in ovulo futuri hominis (*a*) graphidem seu primas partium umbras delineari. Machinulam diceres suis ad oscillandum paratis omnibus instrumentis fic à Creatore munitam, ut motore tantùm indigeret, qui sepultam quasi & indormientem vim excitaret. Accedit seminalis aura, tangit oscillum, tunc quæ torpebant partium compendia vibrari incipiunt, saliunt, (num aliquid oscillationi simílius?) nutriuntur, crescunt in partes, traditæ semel primæ oscillationis obstinatè tenaces. En partium elateris originem, vim accipe. Corpora elateris capacia, eò (*b*) majorem acquirunt elaterem, quò distractione in lamellam tenuiorem fuerint extensa. Quàm ergo bone Deus! stupendus futurus erit

(*a*) *Malpigh.* de Ovo incubato, p. 4. de formatione Pulli, p. 2.

(*b*) *Bayle*, Inst. Phys. de Elat. p. 308. &c.

partium corporis elater. Prima partium stamina, quæ cicatriculâ seu ovulo contenta unicum pendebant (*a*) granulum, per fœcundationem & accretionem evoluta ad 100. Libr. & amplius in adultis, hoc est ad 560000. granorum, dilatantur. Sed quam hinc auguraris vim, evincit cordis, menyngum, & ventriculi robur. Cor, quod absque arteriarum auxilio pondus 3000. (*b*) Libris majus suspendere potest, unius diei spatio, sanguinem arterias ultrà pellendo resistentiam superat 7560000000. (*c*) Libr. Quid? si addideris venarum, nervorum & lymphaticorum longitudinem ipsi superandam. Æquat ventriculi (*d*) potentia 12951. Libr. pondus. Sed quàm majorem resistentiam vincant oportet (*e*) menynges, liquidorum & solidorum motûs autores præcipui! Exageratam credis ejusmodi vim? (*f*) Non minori indigebat perspirandæ materiæ comminutio, quæ immensa est. Cupri granum plus

(*a*) *Bellin.* de Motu Cordis, p. 15. 16.

(*b*) *Borell.* de Motu Anim. prop. 67.

(*c*) Ibid. Prop. 76. p. 150. Habet *Borellus* 3140000000. sed error est, numerandum enim 7560000000.

(*d*) *Pitcarn.* p. 81.

(*e*) *Bagl.* de Fibrâ motr. p. 40. &c. *Pacchioni*, de Durâ Menyng. passim.

(*f*) *Bellin.* Opusc. p. 259.

quàm (*a*) 385200. aquæ granis divisum, manifestum retinet colorem : quòd ergo transpirationis operâ plures sanguinis Libr. quotidie pereant, nihilo sui, coloris, saporisve sensibus superstite, ultra numerum omnem fidemque eum comminui concludendum est. Stupendam virtutem! sed quam moderatur sanguineæ molis momentum. Momentum reverâ, prodigii enim alterum genus est, liquidorum 20. Libras totius corporeæ molis (*b*) æquipondio sufficere. In humoribus ergo cave molem adeò requiras, suo magis æquilibrio juvant quàm quantitate. Sed aliunde servit adhuc sanguis. Plenè comminutus, aëreâ sui parte, quasi spiritu, cerebrum imbuit. Spiritu; *fluore* scilicet magis & madore, quàm vero liquore. Exclamas? te rapit opinio vetus? Reverâ, ut mineralis halitus est, non minerale, quo metallicæ fiunt aut thermales aquæ, ita sanguinei laticis aura est, non latex, spiritus animalis. Auram intellige rorem aëreum, quem undique sorbet bibula cerebri substantia, cujus ope non secùs ac papyri purgatoriæ, aut panni colatorii defæcatur. Tali rore ebria cerebri compages, limbi instar

(*a*) *Boyle*, de mirâ subtilitate Effluviorum, cap. 3.

(*b*) *Bagl.* de Fibrâ motr. p. 51. 61. 92.

panni madentis ad nervos dependentes rorem lentè ſtillat, jugique oſcillatoriâ menyngum compreſſione ad omnes partium fibrillas tranſmittit. Has cuneorum more ſubit, inflat chordarum inſtar, tonum efficit, ſuoque madore ſolidorum vim alit & elaterem. Neque objicias unde ſuccreſcat madoris tam ingens copia; vides auri foliati (*a*) $\frac{1}{3}^{am}$ filum argenteum deaurando ad 777600. pedes, hoc eſt ad 155. milliaria, exporrectam; num ex ſanguine (auro non impuriori) educta halituoſa materies, eò uſque rareſcere non poterit, ut ultimos imbuat nervorum proceſſus?

III.

QUID? ſi tantam ſuccorum comminutionem minui contingat. Malè ſubacta ſanguinis moles, ideòque renitens magis, fortiorem cordi & arteriis ſuperandum obicem ſeu reſiſtentiam ponet; illius proinde copia minor in Tranſpirationem ibit. Si autem granuli unius quadrante ſingulâ ſyſtole defraudetur perſpiranda materies, uno ferè liquidorum dodrante in die (*b*) creſcet ſanguinis maſſa, totidem decreſcet Tranſ-

(*a*) *Boyle*, de mirâ ſubtilitate Effluviorum p. 3. &c

(*b*) Confer *de Moor*, Cogit, p. 105.

piratio Quia futurum, si per dies integros, hebdomadas, menses, cumulari sic sanguis perseveraret? tandem iret in duplum. Interim solidorum vis unius tantùm 20. Librarum moli agitandæ nata est. Aut igitur duplicanda vis, aut sanguis duplo minuendus. Num mittendi necessariò sanguinis argumentum luculentius? Quid, inquies, sanguinis missio ad acidum impeditæ Transpirationis autorem? Et tu ex illis es acidorum aucupibus! qui statim audito nascentis morbi nomine, ad confligendum cum acido sese accingunt. Meliùs in industriâ quàm vi aut luctâ pones medentis peritiam. * *Pathologia est deviatio à recto, declinatio à perpendiculo. Oriuntur morbi à fibris nimium vel laxè nimis tensis, spirituum motu velociori aut sufflaminato, motu sanguinis & aliorum humorum celeriori nimis aut tardiori. In id igitur Therapeutica incumbet ut reddatur fibris tonus pristinus & naturalis, spiritibus, sanguini, lymphæ, aliisque humoribus restituatur justa temperies & motûs aquabilitas.* Sed quid sanguinis missione meliùs liquidis fluiditatem, aut æquilibrium restituet? Transpirationi proinde quid accommo-

* *Erasmus Blanct*, Dissertat. de usu Matheseos in Medicinâ.

datius?

datius? Transpirationem juvant molles vasorum oscillationes, à superis partibus ad inferas sensim undulantes. Has si urgeri contingat, quæ lentè festinare debuisset sanguinis moles, nimiùm festinata lentescit. Nimirùm quâ arte lanam subigendo, stipandove arctissimè, in densissimum panni genus compingi vulgare est; simili, duris & crebrioribus arteriarum vibrationibus, tot veluti pistillis, concussus sanguis strictè densatur. Nec mirum, cùm duas ferri candentis laminas adunent repetiti malleorum ictus. Id autem fert contractilis fibræ sanguinis conditio, quæ ut molli triturâ tenuatur in rorem levissimum, sic fortioribus ictibus verberata duritiem coriaceam induit. Saltem, malè comminutus sanguis morando vitium capit, crispantur fibræ, impediuntur viscera. Accelerando, referandove sanguinis, attenuantia, incidentia, volatilia, tincturas adhibebis? nuperi Medentis, & in arte recentis consilium! Qui enim in capillaribus vasis tardescit sanguis, in majoribus arterando acceleratur & ardet. Melius ergo locum inveniet & fidem sanguinis missio. Hæc, resectâ malè feriati sanguinis copiâ, quotquot hinc oriebantur obices & repagula tollit, vasis ad oscillandum facilitatem parat, majorem

sanguini dat velocitatem. Sic mutantur succorum hærentium *contactus*, à suis id est sedibus dimoti succi abripi se sinunt, arteriarumque ictibus teri se patiuntur. Adde, solutis fluidorum simul & solidorum vinculis, aperiri liquorum commercia, sanguini, secretionibus, Transpirationi tandem pristinam asseri libertatem. Hinc vides debitos morti, à sanguine misso oborto sudore, sub ipsâ medentis manu vitæ restitutos. Interim, promptam adeò in universâ corporis œconomiâ rerum conversionem exiguo alicubi aperto emissario mirari desine. Qui majora vasa, quique minora incolunt liquores, non interruptâ serie, nisuque mutuo sibi cohærent. Horum seriem si ruperis, ubi obicis aut resistentiæ minùs senserint etiam remotissimi, illuc accurrant necesse est, sicque mutetur omnis corporis œconomiæ facies. Ex ejusmodi velocitatum & quantitatum rationibus intelliges, cassa non esse aut inania verba, *revulsiones*, quas vocant, & *derivationes*. Conce des quoque aleâ plenum esse sub febre continuâ, dum peripneumoniâ aut præfocante catarrho premitur pectus, saphænam tundere. Tunc enim in pulmonibus rupto jam, vi morbi, liquidorum cum solidis æquilibrio, inibique laxatis

aggeribus, è cerebro sanguinem ad inferas partes evocare intutum est, ne tritam jam in pulmones ruens invadat viam, stertorem illico commissurus. Denique concludes arteriam præ venâ secare satius esse, quoties celerrimè sanguinis mutandi sunt aut avertendi impetus. Igitur facto humorum cumulo, fluidorum copiam sanguine misso minuere extra aleam est, non item solidorum elaterem intendere. Volatilibus milleque stimulorem generibus horum vires erigere voles? omnia rumpi citiùs obtinebis. Eò magis, quòd Transpirationis impeditæ non infrequens causa sit spasmodica fibrarum contractio. Præterea, cùm naturâ suâ exquisito elatere intenduntur nervi, lædi tam faciles eos experieris, ut si alio quàm tremulo suo & undulante agitentur motu, crispari, rigere, corrugari statim incipiant. Itane ergo! tenellum adeò corpus humanum finxisset rerum Conditor, ut tot pateret insultibus, tot remediorum subjiceretur tormentis?

IV.

CREDIS, supplendæ Transpirationi nata esse sudorifera? Sudore nihil Transpirationi dissimilius. Transpiratio humoris minùs, quàm fumidi

vaporis nomen est & secretio; roboris, perfectæ trituræ seu coctionis opus & argumentum: eò laudabilior, quò insensibilior. Sudor, languoris aut eruditatum index, non tam maturi subactive succi vacuatio, quàm crudi expressio & luxuriantis. An ergo ferendus eorum error qui omni morbo, tempori, ætati, omnium instar esse sudorifera pronuntiant? An miserandum potiùs (Medicastrorum esca) incautum vulgus, cui periisse non est, bellè sudatum interiisse? Insidiosum pharmaci genus, sudoriferum! tot obnoxium discriminibus, tot cautionibus muniendum. Sudorifera urinas modò, modò ipsos quos pollicebantur retinent sudores. Leves catarrhos in pleuritidem, intermittentes in continuas febres, has in ardentes, hæmorrhagiâ, delirio, phrenitide stipatas commutant. In aliis sanguinem profundunt debiliora, fortissima in aliis ne stillam sudoris extorquebunt. Hujusmodi sunt scorbutici, melancholici, hypochondriaci, quique diarrhœâ aut dysenteriâ laborant. Similiter in quibus lien aut hepar inaruit, nullâ vi sudorem elicies. Ut enim optimæ perspirationis promptuarium est stomachus, sic in præcordiis prima est sudoris scaturigo. Ut non occurrant periculis, fixorum, volatilium, acidorum,

oleosorum, opiatorum imprimis, cum sudoriferis varia finxêre connubia, æquè solliciti illorum aut acuere tarditatem, aut feritatem retardare. Sed laterem lavant, imbibitos enim naturæ improbos mores mutare hoc opus, hîc labor est. Ut ut ergo castigata sudorifera, corpora siccant, solvunt spiritus, turbant humores. Multum, inquies, de copiâ demunt; palam est, sed de periculo nihil, si inustam relinquunt labem, quam, ô utinam! non augerent. Metûs hæc ratio est. Facilis & expedita dum adest Transpiratio, suda pacataque omnia, altâ pace fruuntur; respiratio, pulsus, secretionum series, ordo, periodus, omnia amicè conspirant. Sub sudoribus, tot bona abesse vides; bello, tumultu, dissidiis omnia plena. Talia meritò expectes à salinis, armoniacalibus, volatilibus, sulphureis, mercurialibus, cujusmodi farinæ sunt sudorifera. Talia ad Transpirationem aptabis, quæ mollis & assiduæ trituræ opus est? tam facilè rotundis quadrata accommodes. Sudorifera fluidis simul ac solidis stimulos addunt; quam ergo ad habitum corporis simulant viam, præcludunt. An Transpirationis materiem ad alvum, aut vomitum convertes? sed Perspirationi nil adversatur magis. Aliunde, num quod

tibi placuerit jubere iter, secretiones tenebunt? Quò vergit humor, eò ducendus, per loca convenientia. Secùs naturæ tramites contemnis? contemnêre. In morbis quidem pejus nihil, quàm ubi obstipatis (*a*) omnibus viis, nil elabitur; tunc deliria, convulsio, mors, ut in ERASIMO. Unde partitis per urinam, hæmorrhagiam, sudores, alvum vacuationibus, incompletis licèt, (*b*) indulgendum, modò ut in METONE has in suis agnoscat natura. Tot reclusa comperies spiramina, tot diffiatos cuniculos, quibus illa à præfocatione se vindicat. Alvus imprimis quocunque modo fluens ægri commodo fiet, dum cætera non dissentiant. Sed si ab erethismo hæc omnia contingant, adversis erunt avibus. Quid autem erethismo similius, inopportuni cathartici stimulo? qui volentem nolentem ab habitu ad alvum cogeret transpirationis materiem. Parem pro alvo vacuationis copiam spondes? verùm an pari facilitate? an felicitate simili? sed isthæc copia, quæ tuum alit triumphum, morbine vel remedii soboles est? illamne fecit aut invenit cathartícum? an inutilis succi vacuatio laudabilis? an damnosa

(*a*) *Hippocr.* Epid. p. 679.
(*b*) *Idem*, ibid.

utilis jactura? Repones, cohibitam quæ in Transpirationem cessura erat materiem, in glutinum, viscorum, phlegmatum, mucorumque primis in viis stagnantem cumulum converti? Callidè! tam bellè animatus fœdam hanc colluviem illicò eliminari satagis, ne sanguinem invadendo labefactet. Appositè! quasi tam densi succi ea subibunt vasa quæ aëri, spirituique vini invia sunt. Neque diarrhœam febribus additam alvo saburratæ tribues; meliùs, exundantibus vasorum succis, aut sanguinis flammati radiis. Utcunque erit, eam catharsi nunquam, sanguine misso sæpiùs curabis. Aliunde, minor est ad Transpirationem alvi purgatio, quàm ut illius suppleat vices. Ad Transpirationem est alvi dejectio ut 1. ad 10. id est, hujus * decupla est Transpiratio; adeò ut cui tempore dato ex alvo redirent ʒ IV. illi ex transpiratione ʒ XL. sint redituræ. Itaque perspirandæ materiæ decima pars cohibita non minus apportabit mali, quàm alvus ex toto suppressa. Tanto proinde erit auxilio Perspirationis aucta pars decima, quanto tota alvi dejectio restituta. Ad vacuandum ergo non adeo prævalet catharsis; eò minùs, quòd quantumvis exhauriat centuplex facta

* *Sanctor.* passim. *Pitcarn.* p. 126. &c.

alvi dejectio, tantumdem redditura sit, facta decemplex Perspiratio. Hinc efficitur, ut cui ad sanitatem diei spatio, semel alvum descendere satis erat, illi ut alvo ductâ convalescat 100es eodem die descendere opus erit: cui bis, 200es. Ad vacuandum ergo facilitatis gradum unicum habet alvus, 10. transpiratio. Porrò quod alterius decuplum natum est, facilius erit decuplo augeri, quàm illud quod unicum est fieri centuplum. Sed cùm uno momento tantum vacuet sanguinis missio, quantum sex * horis Transpiratio; tantò catharsi præstantior erit sanguinis missio, quantò ad supplendam Transpirationem alvo habilior erit.

V.

CLAMITANT sanguinis missione vires dissolvi, profundi vitæ thesauros, crises impediri, comprimi secretiones. Verbo, illius ope pessimâ, non tam morbos quàm homines jugulari. Horrendum monstri genus! non remedium. Eò, urgent, horrendum magis, quòd spiritus calidumque nativum deprædetur; obstructiones, cachexias milleque invehat mala, tot infelices moriendi diutiùs, aut intolerantiùs vivendi artes. His fabellis pasci amat no-

* *Bellin.* Opusc. p. 162. &c.

bile & ignobile vulgus. Vulgus, inquam, cæteris enim in rebus judicandis, pars est minima vulgi; in medicis, omnis homo vulgus. Sed tu quicunque es qui vires obtrudis, (eò enim recidit omnis querimonia) cogitasti quid sint vires, quid calor, crisis, secretio? De viribus palam est, eas ali minùs copiâ sanguinis aut energiâ, quàm virtute nervorum & elatere. Ostendunt eduliorum, farinæ etiam crassioris, Libræ plures, quæ in vires insumptæ quotidie vanescunt. Ut ut sit, quæ requiris omnia, exequitur in solidis oscillationum, in liquidis circuituum libertas; hanc asserit sanguinis missio, ab exprobratione ergo tuta est. Sed quàm pusillis viribus, aut pauco sanguine ægri vita sustentari possit, hinc liquet. Ægro, utpotè cui nihil pensi est, non plus sanguinis aut virium est opus, quàm dormienti. In utroque enim vivere spirare est; veriùs in his vita omnis pulsu, spiritu, sanguinis id est circuitu, continetur. Vis ergo vitæ, sub somno pendet à musculis cordis, pectoris & arteriarum: sub vigiliâ, ab omnibus qui corpus exercent. Unde proportio vis illius ad alteram ferè est * *immensa minoris inæqualitatis*, ut somni nempe ad vigiliam, ferè ergo nihili ad aliquid.

* *Bellini*, de M. S.

Stupes? calculo subducto invenies, vim musculorum cordis, pectoris & arteriarum, ad vim musculorum totius corporis, esse quoddam (*a*) nihilo proximum. Sed vi tantillæ, spirituum ac sanguinis copia minima sufficiet. Evinceret (*b*) paucitas vasorum cor moventium & exilitas; sed hanc ecce rem indubitatam. In humano corpore omnia ad æquilibrii leges diriguntur; sit ergo necesse est æqualis & mutua liquidorum cum solidis proportio, adeò ut liquidorum copia, solidorum vi agitandæ respondeat. Quòd ergo tantillam solidorum vim agitari sufficiat ad vitam sub morbo (ut & sub somno) tuendam, seu ad sanguinis circuitum, certè perexigua sanguinis & spirituum copia sub utroque vitæ statu satis erit. Cæterùm spirituum sufficientem quantitatem ab hoc pauculo sanguine, non est unde desperes. Si enim miranda adeò est pauxilli olei dum ardet, propagatio, ut sub flammâ pullulare videatur; si aquæ communis ʒj. Æolipylæ immissa tam copiosè vaporat, quàm densa spirituum nubes ex pauculo sanguine expectanda! liquore imprimis spirituum feraciſſimo, quem pinsendo dividit vis, omnibus Chymicorum artibus,

(*a*) *Idem*, ibid.
(*b*) Ibid. p. 219.

ignibus, instrumentis par aut superior. Tanta nempe, ut talis sit in corpore (*a*) particula semi tantùm digito longa, in quâ momentum, quo liquidum movetur, est ut (*b*) 40800. ad 1. quasi diceres eam esse vim, quæ liquorem intra talis particulæ anfractus circumpellit, ut liquori per tubulum circiter 5000es semidigito longiorem transmittendo sufficeret. Iis obsurdescis rationibus? hanc auscultabis. Incipiat aliquis (*c*) ægrotare; quæ ad exercendum corpus insumenda erat sanguinis quantitas, otiabitur. Pone v. Libras circa sanguinis circuitum occupari; x v. ergo Libræ inertes supererunt, quibus tunc vita carere poterit. Adde quod à Transpiratione (sub morbis sæpius impedita) regreditur, immensa crescet superflua sanguinis moles. Superadde, cordis vires sub febribus augeri, supra fidem erit quantum de viribus & sanguine, vitâ incolumi demi licebit. (*d*) Exemplo sunt qui 80. Libris minuti planè convaluerunt. Evellendus restat scrupulus? sit homo à tribus diebus (*e*) impastus,

(*a*) Testiculus.
(*b*) *Bellini*, ibid. p. 199.
(*c*) Ibid. p. 225.
(*d*) *Lister* in *Sanct.* de Pond. Aph. 81.
(*e*) *Bellini*, Opusc. p. 210.

necdum tamen impar muniis obeundis; singuliſque inediæ diebus 2as aut 3es Libras perſpirando perdiderit, cum totidem ſanguinis Libris jacturam hanc ſarcire fuerit inconceſſum, hominem habebis ſex ſanguinis Libris minutum, viribus intereà conſtantem. Minùs, aïs, periculi eſt à ſanguine, qui ſenſim perit, quàm ab eo quem confertim reſecat ſcalpellus. Quotidie ſuperſtites videas, qui per graviſſima vulnera 15. & ampliùs ſanguinis Libras illicò profuderant. Quoties ergo ab impeditâ Tranſpiratione ſanguis cumulabitur, ægri etiam commodo liberè mitti poterit; jacturam enim negligere in loco, lucrum eſt. Dicent enecari fermenta, ſiſti ſecretiones, pauperari ſuccos? Somnia. Sanguinis ſatis erit, ſi purus, ſi liber, ſi ad circuitum ſit expeditus. Interim ſi jacturam illius naufragium putas, en altera ſe offert tabula. Ad (*a*) renaſcendum, ſanguine parabilius nihil. Providentiæ miraculum! ne fruſtra eſſet hominis conceptus, (*b*) millena fœcundando cuique ovulo germina deſtinavit Creator; ne foret ſumma brevior vitæ, quàm facillimè ſanguinem recreſcere

(*a*) Sanguis eſt αὐτογενῆς. *Bonet.* Polyalt. tom. 1. p. 7.

(*b*) *Leeuvenhoek.* tom. 1. p. 64.

voluit. Inde plures purpuream cum sanguine vitam quotidiè stillantes, in quibus nihil mutatura mors videbatur, quiete, facili diætâ reconvalescunt. Hydropes, inquis, cachexiæ, cruditates, mors succedunt? Conceditur; sed sanguinis culpâ, non inopiâ. Corpore enim sanguinis vacuo æquè ferè (*a*) pulsat cor. Imò firmis visceribus, omnisque vitii puro sanguine, qui modò exsuccus erat, in (*b*) athleticum evadit. Quem ergo debilem vides, eum sanguine defectum minùs credito, quàm vitiatis inquinatum succis, solidorum seu viscerum culpâ stagnantibus. Nascente morbo integer adhuc (*c*) fatiscit ægrotans? Insidiæ! impetu morbi stupent spiritus, consternantur, non dissipantur. Tunc ab ordinata serie dejiciuntur oscillationes, retrogradæ aut præposteræ resiliunt, morantes aut acceleratæ tumultuantur, huc illuc insiliunt, secretiones tandem vacuationesque fucant, mutant, pessundant. Talibus sub initiis catharsi indulgebis? an sanguinis missioni? Si ejusmo-

(*a*) *Lovver*, de Corde, p. 67. *De Moor*, Cogit. p. 50.

(*b*) *Lovver*, p. 68.

(*c*) *De Moor*, Cogit. p. 182. 183.

di succis turgeant vasa qui facilè obtemperant; si molles necdum spasmodicæ oscillationes, ad loca convenientia humores adigant; offendisti, quem illicò sequaris orgasmum. Redigi adhuc faciles, jugoque penitùs nondum exutæ oscillationes, aut ad pristinos tramites flecti se patientur, aut additis mochlici stimulo calcaribus, quò vergent humores, feliciter eò deducent. Hæc sit rara, sed præceps, turgentis humoris purgandi occasio, quam semper aucupari fas est, præoccupare nunquam. Sed si inconditus sit solidorum & liquidorum tumultus; si abnormes oscillationes fibras corrugant, atque convellunt; si seditiosi insultus quò non decet ferant humores; quidquid tentando moliaris, suadeas, imperes, surdo canes; infausta erit catharsis, aut infesta. Contrà, etiam sub impeditis viribus, securè venam incides, non oblitus morante Transpiratione suffocari vires, non extingui. Pyrii enim * pulveris exemplo, qui intra tormenta bellica pressus nimiùm, ignem non concipit, sanguis à cohibitâ Transpiratione lentescens stipatusque nimis, teri recusat & in spi-

* *Bellini*, Opusc. de M. S. p. 113.

ritus rarescere. Porrò cùm succorum trituræ tam commodè serviat sanguinis missio, an periculosum adeò sit, aut tam iners remedium; an cætera quæ in illam congeri solent convicia, temporum iniquitati, aut remedii malitiæ imputanda sint, judicabis.

Ergo impeditæ Transpirationi Sanguinis Missio.

QUÆSTIO MEDICA.

An Potus ægris interdicendus?

I.

DE Vitâ quid interrogas? Motus est, motus, non impetus; lucta, non pugna; lucta, non acidorum, non alcalium, non fluidorum; sed solidorum in fluida. Hæc desultoria non est aut instabilis, quasi ex tumultu, *explosione* aut *fermentatione* nata (tandem enim deferbuit Medicina, sui facta compos, ab *Archæorum*, Fermentorumque furoribus resipiscens) sed jugis, oscillans, æquabilis, nullibi non præsens. Cordis igitur energiam solo in pectore ne requiras, ubique partium est, *systaltică* illâ vi, quæ omnes motat partes. Neque sanguine in uno scruteris vitæ semina, ipse languet aut nocet solidorum exemptus regimini. Itaque corpus humanum non malè comparaveris horologio, hydraulico imprimis seu clepsydræ; quod enim in hac præstant poten-

tiæ ad quandam aquæ quantitatem *æquilibratæ*, idem exequitur ad sanguineæ molis rationem & æquilibrium compositus solidorum elater. Tubulos intellige elasticos, in conum gracilescentes, micantes assiduè, cordis ergo æmulos aut appendices, nitentes in sanguinem: renitentem aliunde *pressione*, mole, impulsu. Rogas unde mutuus ille nisus partibus obtigerit? Tot inter quibus deficitur sanitatis ars, tales mitte difficiles nugas; naturæ sunt necessitatisque decreta, quæ scrutanda minùs, quàm observanda. Utcunque sit, vides alternantem solidorum cum fluidis motum? æquilibrium tenes quo stat sanitas, quæ oscillum est, ab æquilibrio pendens, cujus in solidis potentia, in fluidis momentum. Sic æquilibrii opus est & finis, sanguinis circuitûs libertas, constantia, æquabilitas. Hydrostatices enim lex est, in recurvis syphonibus ad eandem altitudinem fluida *æquilibrari*, id est quantum per unum syphonis crus descendit, tantum ascendere per alterum. Sanguinem ergo, quà fluidum (nullâ aliâ accedente vi) in descendentem aortam vibratum, per venæ cavæ truncum, ad cordis altitudinem elevaret æquilibrii virtus. Auxilio sunt venarum, ut & *lymphaticorum* valvulæ, rotatum *hydrago-*

garum pinnas æmulantes, quæ versùs commune receptaculum, cor nempe, sanguinem elevant: adjuvat iterum cordis situs cerebro vicinus, à pedibus autem remotissimus. Locorum enim major aut minor declivitas, distantiis compensanda fuit. Nimirùm ut breviori itinere ferretur sanguis ad caput, quò coactus ascendit, longiori ad pedes, quò sponte descendit. Illic enim se ipsum & pondus vincat oportet, hîc suo pondere omnia vincit. Sed & aliæ suppetunt adhuc servandi æquilibrii artes. Quorsum enim arteriarum ad venas & vicissim diametrorum inæqualitas? Cur venæ cavæ diameter, aortæ duplex est? Emulgentis, sodalis arteriæ triplex? Quare, quod suadet non levis conjectura, *iliacorum* in viris diametri breviores, quàm in fœminis? Cur tandem, quod sensibus patet, arterias omnes capacitate vincunt venarum omnium propagines? Quò hæc omnia? Certè ad æquilibrium; ut ex angustiis in latiora (aut è contrà) decapulandi liquores tardescant modò, modò accelerentur. Est enim ubi motûs celeritatem, locorum angustiis compensari necesse est. Hâc eâdem vasorum symmetriâ fit, ut suum cuique visceri sanguinis demensum suppeditetur, mole, mensurâ, motu conveniens. Enimverò

præter publicum ſanguinis per univerſum corpus circuitum, ſingulares in uno quoque viſcere rotandos ſanguinis vortices, ſingulares ſuccorum (ut bilis in hepate) circuitus concipere eſt, ſuum tandem cuique viſceri æquilibrium. Huic ubique ſuſtinendo, virtute opus eſt & induſtriâ; ſed utramque in corde & vicariis arteriis reperies. In corde potiſſimùm, cujus ſiniſter ventriculus, ut denſior ac vegetior, ita longior eſt & profundior. Nec temerè; eò enim longiùs & efficaciùs vibrabitur ſanguis, quò ex profundiori ſpecu & à fortioribus fibris jaculabitur. Mallei exemplo, cujus tantò fit validior ictus, quantò manubrium longius eſt, quòque major circulus quem deſcribit brachium, malleum adigens. Tota ergo corporis œconomia æquilibritas eſt, harmonia, proportio, quam ordo moderatur, ſapientia regit. Similes quoque ſint medendi fines, ultra quos citraque vagari inconceſſum ſit, hæ ſint medentis ingenii exercitationes, hæc curricula mentis. Solidorum ſymmetriæ reſpondet fluidorum *craſis*, motus, ingenium; ſanguinis, id eſt, liquoris benignæ naturæ. Abſit enim ſanguinis nomine intelligas, acidorum, acrium, alcalium, ſimiliumque incentivorum inter ſe pugnantium compoſituram; ab

hostilibus & furialibus ejusmodi succis abhorrent naturæ mores. Dices? sanguinis (*a*) ʒ xxiv. exhibere circiter partis *volatilis* ʒ iv. *capitis mortui* ʒ viii. Addes? inesse sanguini sal *fixum* (*b*) ad *acidum* magis, quàm *alcali* vergens. Suspiciosissimæ res & ambiguæ! Quid enim? si tot sint subditicii chymiæ fœtus, tot ignis creaturæ. Suos enim habet chymia fatuos ignes, fictisque sæpe nitet luminibus, quæ quò splendent jucundiùs, eò efficaciùs perstringunt. Erroris causa est, *analogismi* vitium, quo ignem non fortem, sed lentum & mollem, quo in nobis utitur natura, comparant cum suis *reverberii*, *rotæ*, & *fusionum* ignibus. Is tolerandus ignis qui corporum partes secat non miscet, purgat non mutat. Talis est qui duas in sanguine ostendit, crassam (*c*) & fluidam. Tam facilis nec adulterati processûs operâ, ex sanguinis recentis 5833. granis, crassæ partis 1296. grana, fluidæ 4537. eliciuntur. Unde subducto calculo, flui-

(*a*) *Boyl.* Hist. Sanguinis, in Append. p. 74. *Gulielmin.* p. 53.

(*b*) *Idem*, ibid.

(*c*) *De Moor*, p. 43. *Borel.* Prop. 122. *Gulielmin.* pag. 52. *Brunner.* de Lymphâ & Panc. passim.

di ad consistens proportio erit ut 3 (*a*) ad 1. Simplex autem hæc *analysis* ad usus medicos satis erit, quâ patet sanguinem esse non minùs quàm aqua fluidum, *aqueum* (*b*) reverâ, dividi (*c*) facillimum, ad irrigandum, humectandum, molliendumque maximè idoneum. Centro illius volvitur capillamentum molle, album, glutinosum, in fibras reticulatim (*d*) expansum, sanguinis *fibram* vocant, laxari contrahique aptam, ferè organicam. Putant tale solidum sanguini innatans, partium illius æquilibrio (*e*) inservire. Quid enim, aïunt, non nasciturum discriminis ? si tot inter corporis motus, situs, mutationes, sanguinis maximè fluidi, dissolutæ (*f*) fuissent & fluitantes particulæ. Tali igitur opus erat retinaculo, iis ferè simili asserculis, quæ aquam in doliis continendo, ab effluvio coërcent. Hincque probant, non solidis tantùm, sed & fluidis suum esse datum æquilibrium.

(*a*) *Gulielmin.* p. 53. *Boyle*, Histor. Sang.
(*b*) *Gulielmin.* pag. 65. *Pitcarn.* Dissert. pag. 22.
(*c*) Ibid.
(*d*) *Gulielm.* p. 55. 58. *Malpighi*, de Polypo Cordis. p. 128 *Brunner.* de Lymphâ. p. 127.
(*e*) *Gulielmin.* p. 76.
(*f*) Ibid.

Adeò ad illius leges concinnata est corporis humani fabrica! Bona conjectura, melior interim, quæ succi nutritii, roscidi, mollis promptuarium (*a*) in fibrâ sanguinis delitescere docet. Fomitem fermè nominares humidi (*b*) primigenii, ellychnium (*c*) vitæ, ex quo mutuantur solida unde flexilia serventur & ductilia; fluida, unde fluidiora fiant & motabilia magis.

II.

QUIBUS stat mollitudine partium & æquilibrio sanitas, iis foveri amat. Illis nempe omnibus, quæ solidorum moderantur potentias, liquidorum mulcent impetus. Priori loco erit sobrietas, quæ sanitatis parens; secundo frugalitas, quæ conservatrix. Illa fluidorum exuperantiam, hæc vitium arcet; utraque flexibilitatem conservat & æquilibrium. Amica inter edulia, palmaria sunt liquida præ siccis, præ assis elixa, præ saporatis dulcia aut insipida. Verbo, præ exquisitis (*d*) *parata vulgò, inventu facilia ac sine impendio, optima tot re-*

(*a*) Ibid. p. 77.
(*b*) Ibid. p. 90.
(*c*) Ibid.
(*d*) *Plin.* Hist. Nat. Lib. 24. c. 1.

media quæ pauperrimus quisque cœnat ; Siculæ enim fugiendæ dapes , blanda venena, quæ vellicando jucundè, insidiosè necant. Tutissima analoga sanguini , qui cùm sanus nullo imbuitur sapore , similibus gaudet. Vulgaris ergo eorum diluendus error , qui unicè sanum hominem imaginantur atque robustum , quem animat actuosus & vividus sanguis , *salinis* , *volatilibus* , *sulphureis* particulis abundè dives. Attamen talis non sit oportet eorum sanguis, quos ex popello athleticos vides ; vitam enim miselliis adeò cibis sustentant , ut ex iis nihil aliud præter *aquam* & *terram* eliciat chymicorum labor. Contrà , quorum sanguis vegetior futurus erat , quos nempe saginant mensæ pingues , vinorumque deliciæ , laxos vides , inertes , ad motum tardos. Sed quid , inquies , sperandum virtutis ex sanguine quem fecerint fatua alimenta aut insipida ? Certè ipse exsuccus , spiritûs aut succi nihil suggeret. Mechanices ignari sermones ! Num credidisses , funem aquâ minùs quàm aquæ vapore madidum, pondus 100. Libratum sustulisse ? Memineris ergo , eam à naturâ esse fibris motricibus texturam , id elateris ; tot adesse multiplices villorum decussatim positorum , brevissimorum vectium instar , fas-

ciculos, ut solâ quâdam aurâ, quam spiritum vocant, eò efficaciori quò tenuiori, imbuti, stupendi fiant roboris. Divinam Numinis artem! tantillum liquoris, imò pauxillum quid liquore minus, ad maxima corporis munia satis est. Hinc fluidorum tenuissimam partem quæ est minimæ molis, solidorum vi erigendæ sufficere suspicio est. Neque imponat insignis illa liquorum in vasis contentorum sensibus obvia quantitas; dicata hæc humidandis partium staminibus, corporis potentias non facit, sed tegit; eâdem quâ aromatariorum industriâ, qui essentias avolare faciles, copioso vestiunt succo, ut illas infrænent. Exemplum tale exhibet in humano corpore seminalis liquor, qui torâ suâ quâ se ostendit mole servit minùs, quàm involuto quem celat spiritu. Unde quod in humoribus crassius est & copiosius, vehiculi vicem gerit, quod reconditur sensum fugiens, minimum licèt, maximam vim habet. Nobiliores ergo credito succos, non quò exaltari & avolare, sed quò in lymphas tenuari faciliores. Solida enim majorem concipiunt vim & elaterem, non quò actuosioribus infarciuntur succis aut volatilioribus, quod temulentiæ genus esset; sed quò tenuioribus imbibuntur & blandioribus, quod

quod sanitatis est argumentum. Inde adhuc palam est, quæ alimenta stomacho amica magis, quæ optimorum conditio. Eorum nempe, non quæ fermentationi aptiora sunt aut viciniora, nulla enim inimica magis, sed quæ tritu faciliora sunt. Trituræ enim genus est, ciborum concoctio. Ostendunt prima in ore facta illius initia, sibi enim similis ubique est natura, in multiplicibus simplex. Dentium non secùs ac pistillorum ictibus, cibos in ore tundi conceditur. Quid autem ? si pinsendi vim in ventriculo, dentium molituræ longè majorem invenias. Ita tamen est, musculorum enim temporalium & mandentium (*a*) potentia, æqualis tantùm est ponderi Librarum 16020. Quæ autem stomachi & consortium (*b*) musculorum est, ponderi par est Librarum circiter 261186. Si addideris vim illam ab ore cœptam in ultimis partium recessibus oscillando (*c*) perseverare aut multiplicari, stupendam intelliges trituræ vim, in eâque unâ totam corporis œconomiam occupari: poni denique *coctionum*, *depura-*

(*a*) *Borell.* de Mot. Animal. Prop. 127.

(*b*) *Pitcarn.* Differt. p. 81.

(*c*) *Bellini*, Opusc. de Villo Contract. pag. 239. *Bagl.* p. 105.

tionum, secretionumque (*a*) commune instrumentum. Hîc insignem confert symbolam, salivæ, stomachi & glandularum omnium liquoris, sanguinei laticis, lymphæ mira ubertas. Tot diluentium stillantium undique, quæ solida hinc humectando, illinc comminuenda sensim pervadendo liquant penitiùs, & in impalpabilem pollinem solvunt. Unde liquet ad sanitatem, liquidorum & potûs usu liberali, utilius esse nihil; aquæ potissimùm aut similis inartificialis diluti, eò præstantioris quò simplicioris. *Lixivium* erit quo lota esculentorum salia (*b*) mansuescant, humor quo molliantur solida, *menstruum* quo succi (*c*) liquescant. Huc enim respicit tota corporis mechanice, hæc illius ultima meta laborum. Sed quanta sit potûs necessitas, hoc uno evinceretur. Esculentorum (*d*) diutiùs quàm potulentorum privatio toleratur. Imo morbos rariùs incurrunt aquæ (*e*) helluones, si potissimùm

(*a*) *Pitcarn.* & *Bagl.* passim. *Borell.* Propos. 129.

(*b*) *Borell.* Prop. 134.

(*c*) Ibid.

(*d*) *Bontekoë*, Elem. de Med. p. 84.

(*e*) *Lucas Portius*, Neapolitanus, de Milit. Sanit. Tuend. passim. *Mercatus*, p. 46.

thermopotæ (*a*) fuerint. *Neque credendum* (*b*) *utique noſtris eſt, qui cùm in adversâ valetudine vinum concupierunt, deliciarum patrocinium in accuſationem non merentis ſtomachi habent.* Hinc igitur exeſto infirmandi refrigerandique ſtomachi metus; hoc enim vera rerum nomina eſt amiſiſſe. Quas vocas cruditates, ſæpius oſcillantis, feſtinantiùs & *ſpaſmodicè* agitati ſtomachi, cibos proinde celeriùs præcipitantis culpæ, aut laticis illius ab inſipido, in *acido-acre*, *alcaliſatum*, nidoroſum, &c. degeneris vitio, quàm alterutrius debilitati imputabis. Hinc vini, liquorum ardentium, ſtomachicorum, carminantium dolus. Crudis enim ſeu ſtomacho laborantibus, ſæpe meliùs medetur *frigida* (*c*), aut *frigidi cibi qui difficiliùs vitiantur.*

III.

ITA erit ſanitas in molli & humido poſita? Tu tamen potu poſthabito ſanare voles? malè ſanum naturæ interpretem! In ſanis ſanguis pluſquàm

(*a*) Ibid. *Coſtæus*, de Potu in morbis, l. 1 c. 52. 53.

(*b*) *Celſus*, p. 40.

(*c*) *Celſus*, p. 23. 41. 42. Confer. *Waldſchmidt*, Inſtit. cap. proprio.

mediâ sui parte fluidus est, mollis, aquosus; solida quævis humore madent aut stillant; ipsi succi, si *coagulari, exaltari*, aut quovis alio modo distemperari faciles fuerint, aquoso temperantur: sic bilis succo pancreatico; semen vesicularum & prostatarum liquore; sanguis à renibus refluus atrabilariarum capsularum sero; remistis spiritibus lympha; lymphâ eâdem undique redeunte sanguis universus. His suppressis vitiatisve humiferorum fontibus, supremus instat dies, aut rugosa senectus. Hæc enim deliquium minùs est, quàm rabes: senioque sæpius rigent, quàm laxantur vitæ retinacula. Hinc *senum lac* dicere merum, errare est. His quoque dolosus amicus erit, nisi modicum dilutumve, ad solatium ætatis, non usum vitæ. Aliàs ut juvenes accendit, senes depascitur. Quanti erit igitur aquosorum & potulentorum usus in morbis! præcipuè ubi bullit sanguis, bilis evehitur, sæviunt succi, partes arescunt & corrugantur, nullâ aut acri lymphâ madentes. Morbi acuti sunt, aut chronici; communes, aut proprii; sed par omnibus potûs necessitas. Sub sanitate, fluida diluit potus; à morâ, lentore, salsedine, effervescentiâ præservat; rigat solida; omnium æquilibrium tuetur: Sub mor-

bis hæc singula servanda minùs habet quàm reparanda. Bilis (sanguinis nata tutela) à *volatili oleoso* quo turgere fertur, in acidum, acre, efferum plùs minùs evecta, acutos committit. Eadem aut depressa nimis, ut in infantibus, aut in acrem *lixivioſam*, *alcaliſatam* in adultis (maximè utentibus vino), degenerans, chronicos. Sub tam multiplicibus causis, quale auxilii genus invocandum tibi sit, dubius hæres; *acidum*, an *alcali*; *fixum*, an *volatile*. De acido sollicitus, an *ſulphureæ* futurum erit prosapiæ, an *vitriolicæ*. De alcali, num de *terreorem*, vel *ſalinorum*, num de *volatilium*, vel *fixorum* genere. Forrassis enim non singula *calceabis eodem calopodio ?* Sed *nodum* hunc *Herculeum* solves potum offerendo. Aquæ potissimùm, quæ cùm sit quasi *Menſtruum* universale, seu genuinum *ſolvens*, salia quævis ex æquo necat; si enim acida, sorbet; si alcalia, mergit; *de eâdem quaſi fideliâ duos parietes dealbando.* Præterea si lentescit sanguis, illum diluendo potus accelerat, si ebulliendo furit, restinguendo cicurat. Potus ergo alterantium princeps, verè *hegemonicum* est remedium, panchrestum, morbis omnibus accommodum, proprium singulis, adde, si voles, universale *ſpecificum.* Paradoxum!

Verbo, non re. Specificum meritò illud audit, quod non vacuando, sed immutando illico sanat. Porrò tot inter remedia quæ specificorum honoribus superbiunt, pauca reperias, quæ sanguinem ad nativam indolem, fluidam scilicet, potu meliùs revocent. Sed ne quid nimis, ipsorum saltem specificorum virtutes pandit, aut arcet pericula, cæterorumque remediorum operationes mulcet aut secundat. *Cane* enim *& angue pejus* pharmacum, in sicco jacens. Ut enim *salia non agunt nisi soluta*, sic remedium idoneo destitutum menstruo, aut irritum fit, aut propriæ malitiæ relinquitur. *Cortex Peruvianus*, qui pulveris formâ stomachum lædit, ex aquâ (*a*) dilutus juvat. *Laudana* nunquam laudanda magis, quàm cùm (*b*) liquida sunt. Languent aut torquent *cathartica*, diluentibus præviis aut subsequentibus (*c*) incomitata. Hinc si offeras diluentium auxilio incorrecta, quæ ex resinosis purgantibus (potissimùm spiritu vini solvente) parata sunt *extracta*, nihil aut nimiùm movebis. *Diaphoretica* inertia fiunt aut molesti-

(*a*) *Morton.* Pyretologiæ p. 184.
(*b*) *Sydenh.* p. 164.
(*c*) Vid. *Ingrassias*, de Potu Frigidæ post medicamentum purgans: & *Sylvatici* responsum, *Luc. Tozzi*, Comment. in Aph. L. 4. p. 224.

ta, nisi jusculis aut similibus interjecta sint. Talium quoque gaudent consortio *spiritus volátiles*, qui nunquam tutiores quàm ubi cibos inter usurpantur. Liquidorum enim ejusmodi sodalitio mansuescunt; talique muniti vehiculo, ipsi nervosi generis penetralia tacitè pervadunt, spirituum *ataxias*, solidorum retrogradas oscillationes, liquidorum turbas composituri, pacem denique reddituri & æquilibrium. *Chronicis* non minùs auxiliabitur potus; sub his enim ut interdum à laxatis nimiùm solidis æquilibrium pessundari concedendum est, sic sæpius à *muriatico* sale vel *alcalisato*, adustâque bile, æquilibrio vim fieri agnoscendum erit. Obstructiones arguis? viscos? phlegmata? mucagines? Ita sanè est, sed horum causas agnosce *calciformes* succos, *fluores*, *deliquia*, eliquationes. Talia enim dat sub his morbis *acido-acri* gravidus sanguis, talia plorant aut sudant solida, glandulæ scilicet & membranæ, salium quibus imbuuntur stimulis continuò lacessitæ. Testantur *ascites*, *tympanites*, *paralysis*, *icterus*, *scorbutus*, *chlorosis*, &c. tales enim morbos phlegmaticis, frigidis, ignavis liquoribus aut paupertinis semper tribuere, jugulum ægris petere est. Et reverâ nullibi apozematum, dilutorum

ex herbis, ptisanarum, aquarum metallicarum, balneorum frequentior usus. Quidquid enim sensibus offerat Chronicorum facies, arcanum in illis fibrarum *spasmum*, renixumque observare est, quos si diluentibus mollire præterieris, spe cades. Sic quòd *menses* emmenagogis valentioribus tam sæpe obsurdescant, facit fibrarum uteri nimium robur aut elater intentior: tunc, aut uteri vascula (ut in junioribus) nondum planè evoluta, aut tonum fibrarum uteri quasi naturâ suâ spasmodicum concipito. Vim vi addes, volatilibus, stimulantibus, aromaticis, impingendo in uteri vascula nondum evacuationi matura? *Ataxias* movebis retrogradasque oscillationes, quæ superas versùs partes resiliendo, diaphragma, fauces, cerebrum convellent, hysterica, spasmodica, epileptica tandem symptomata daturæ. Causam quæris? ad manum est. *Curru* (ut aiunt) *bovem trahis.* Quæ enim præmittis *aperientia*, *chalybeata*, *castorina*, &c. curationis clausulæ debebantur. Contrà, diluentibus, potulentis, balneis primùm emollitæ partes, pleniùsque evolutæ, sponte dehiscent? sin minùs emmenagogis, coronidis loco adhibitis, ultrò obtemperabunt.

IV.

IN aliquo viscere perit æquilibrium? pulmo, lien, hepar, vesica laborat? potûs utilitas non minor, major necessitas. Viscera (privatorum ejusmodi morborum sedes) concipias veluti cæcos recessus, altè latentes, longè dissitos, mille vasculorum ad centenas usque ulnas productorum plicis & angulis anfractuosos, remediis ergo ferè inaccessos. Hæc penetralia ut inoffenso pede, sic inoffensis partibus obviis subeant remedia necesse est. Sed hæc à nullo meliùs expectabis, quàm à potu, qui pro remedio erit aut vehiculo, blando, molli, aquoso. Viam hîc monstrante naturâ, quæ ubi per tenuissimos & tortuosos tubulos transmittendum suscipit sanguinem, illum ab evectâ magis portione, rubrâ scilicet, spoliat. Hinc capillares appellens sanguis, purpurâ exuitur, albus enim fit, lymphæ aut aquæ similis. Imò nullos colore, sapore, &c. spoliatos magis, & aquam æmulantes meliùs observabis succos, quàm qui nobiliores sunt, sinceriores, subtiliores, quique subeunda habent exiliora vasa. Sic nervorum succus, glandularum liquor, lympha sunt; imò sanguinis vis & natura in lymphâ consistit. Quòd ergo tam fre-

quentes in corpore videas feri & lymphæ scaturigines, ne miretis, nihilo magis quàm aquâ indiget corporis œconomia. Lympha est spiritibus congener unde vivisicit humanum corpus, spiritibus qui lympha sunt conservatur. Rudem ergo præ naturali, Chymiam vulgarem! Quæ hinc exeunt opera, *spiritus*, *elyssi*, *essentiæ*, *tincturæ*, *elixiria*, hostilia crederes, adeò ignem unde nata sunt, sapiunt: Qui illinc prodeunt succi, amicabiles sunt, qui non à salsedine, acrimoniâ, aut quovis extremo sapore actuosi facti sunt, sed ab exquisito trituræ gradu. *Volatilibus* ipsis potentiores, nocentes tamen minùs sunt, cùm earum, quæ volatilium sunt, turbarum nihil habeant, nec inquietis. Inde teneas quid sit discriminis eam inter quæ naturæ, & alteram quæ officinarum est Chymiam. Eò tendit Artis Chymicæ labor, ut ii quos tractat liquores, phlegmatis aut aquæ naturam exuant; naturæ consilium, ut ii quos conficit succi, lymphæ induant benignitatem. Posthàc quid sperandum habeas à diluentibus & potu intelliges. Absit enim iis accedas, qui à potu metuunt relaxari partes coctionesque retardari. Aïunt, fibrillis ex quibus compinguntur partium stamina, utpotè cùm longissimè protensæ sint, in itinere

longo multum de elatere illarum decedere, maximè cùm à suo motûs principio recedens liquor tardescat, minuaturque robur vectis, in quo longiùs distat *hypomochlium*. Unde concludunt in *atoniam* certè venturas esse partes, si eas liberali potu emolliri contingat. Sed hos umbra terret. Illæ enim exporrectæ adeò quas narrant fibræ, ut non directo ducuntur limite, circulos, plicaturas, angulos efformant, tot quasi internodia quæ fibratum breviant longitudinem, tot veluti fulcra quæ potentiam sustinent. Fortior est ergo fibrarum tonus, quàm ut tam facilè vincatur; eò minùs quòd validissima sit virtus quæ nervorum oscillationes tuetur, eorumque succum trudit. Illa ipsissima est menyngum vis, à quâ oscillationes descendunt & partium *eutonia*. Quò usque autem illa virtus ascendere possit, hinc augurare. Si cor & arteriæ superant (*a*) resistentiam 7560000000. Librarum, menyngum vis quæ cordis (*b*) & arteriarum robur huc attollit, resistentiam indefinitè majorem superabit. Talis potentiæ energiam arguit nervorum textura, illorumque suc-

(*a*) *Borell.* de Mot. Animal. prop. 76.

(*b*) *Louver*, p. 86. c. 11. *Baglivi*, pass. *Pacchioni*, p. 80. 81. 87.

ci conditio. Nervos puta funiculos ex fibrillis parallelis contextos, quæ à cerebro pultaceæ nascentes, illinc recedendo solidescunt. In ejusmodi fibrillis cavitatem quæris? *laterem lavas.* Certè plenæ sunt, fungosæ, *muscosæ*, forsan *conglobatarum* glandularum fibrillis non absimiles; succum quem à corticali substantiâ combiberunt, ad ultimos sui fines, menyngum illuc usque oscillantium operâ transmittentes. Ille succus lympha est *oxypora*, per omnia nempe meabilis, facilis avolare, non volatilis; id est, non inquies, nec turbulenta, vel loci impatiens, qualia sunt Chymicorum volatilia. Melius, roris genus est, sensim & placidè de cerebro fluentis, qui fluendo minùs progreditur, quàm serpendo; non it enim, sed urgetur; exprimitur, non currit. Porrò liquorem tardigradum per cæcos, flexuosos & difficiles tramites, ad imos recessus trudere opus est stupendæ virtutis. Partium ergo *tonum* frangi tam facilè aut violari ne credas. Perperàm quoque verentur coctiones potu retardari. Coctus est humor qui ritè subactus est, exquisitè commolitus, facilis ad circuitum, ad fluendum paratissimus. Nascente morbo cruda sunt omnia; causa palàm est. Plethorâ exuberans sanguis, aut remixtâ impedi-

tæ transpirationis materiâ turgescens, cordis & arteriarum oscillationibus atque trituræ fortiùs resistit. Ita crescente fluidorum virtute & massâ, solidorum decrescit vis & imperium, præposteræ fiunt oscillationes; qui enim sub sanitate ad solidorum nutum agebatur sanguis, sub morbo solidis imperat adeò, ut qui antea nullus erat intestinus aut fermentationis motus, primas tunc teneat. Hinc febris, quæ sanguinis est supra solida oscillantis prædominium. Sed hâc sub inversâ luctâ, abnormi facto succorum circuitu, quæ excernenda erant retinentur, excernuntur quæ retinenda. Tunc ut augetur sanguinis moles, minuitur comminutio, illius amittitur cum vasorum diametris proportio, ruit æquilibrium. Motu, *crasi*, misturâ incongruus fit liquor. Crudum dices? Ita sanè; imperfectè enim subactus est, capillarium *diametris* impar, *secretionibus* ineptus. Eo in statu impetuosiùs arietabit sanguis? cuneabitur magis. Fortiùs impinget? arctiùs hærebit & morabitur. Interim retrogadis factis oscillationibus, secretiones resiliunt, viscera & glandulæ suos affatim eructant succos, qui exundant, variè miscentur, eliquescunt. Hinc *diarrhœæ*, sudores, *ptyalismi*, *pe. rirrhœa:* verbo, quâ datâ portâ ruunt

& præcipitantur crudi liquores. Crudi, inquam, triturâ enim (à quâ omnis coctionum vis) deficiuntur. Tot malis succurrere voles? fac, defervescendo detumescat sanguis, sicque trituræ cedat. Quod cùm conferant potus & diluentia, ultrò sequitur, coctiones potu non retardari, à quo succi habent unde penitiùs comminuantur.

V.

FELICES! si hîc substitisset de potu præconceptus error. Sed indidem venit adhuc quam ab antiquo imbiberunt de frigidis, serosis pituitosisque morbis opinio. Imaginantur sub iis incongrua esse potulenta, ubi omnia pontus aut aqua esse creduntur. Quid (inquiunt) habent, quod potu restinguas ii affectus, quos committunt frigidæ fermentationes? Sed hos fallit memoria; oblitos, dari quoque frigidarum fermentationum fervidos (*a*) halitus. Tales sunt quos mittit salis armoniaci cum oleo vitrioli (*b*) mistura; hæc enim thermometri liquorem deprimit suo contactu, halitu (*c*) sustollit. Similium in cor-

(*a*) Histoire de l'Académie Royale des Sciences. année 1700. p. 53.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.

pote fermentationum exempla producit hemitritæus, Leipyriæ, *Epialæ*, & quædam malignæ febres, siti, phlegmone, erysipelate * stipatæ, sub quibus ægri algent & ardent. Potûs ergo necessitatem ferè astrueret frigoris sensus. Eandem suadebit ritè intellecta serosorum affectuum natura. Sanguis naturâ suâ *oleoso-volatili* perfusus, si agrestibus succis aut acido *fluorem* passo sateat, *acetosam* in vasis parit *dyscrasiam*, paludosam in carnibus constitutionem, unde *œdemata*, *anasarcæ*, *leucophlegmatia*. Sub his usurpes (conceditur) *pulveres*, *opiatas*, *condita ex stomachicis*, *martialibus*, *aromaticis*; sæpe tamen præstabunt *lignorum decocta*, *apozemata*, *lixivia*, adeò ubique potiora sunt potulenta. Verùm si tumultuando sanguis, serum dissilire faciat; si bilis salibus fœta *lixiviosis*, oleo ignem experto similis facta, sanguinem acrioribus inquinaverit succis, nutritium liquorem assiduè liquabit, fibrasque tubulorum quos tacitè prætercurrere debuisset lacessendo, ad spasmum & coarctationem coget. Hinc minuto vasorum diametro, illinc auctâ, præ turbâ & colliquatione, succorum mole, restagnent oportet, & exundent

* *Beneti* Sepulchretum, p. 206. Obs. 56.

undique liquores. Inde fluxionum, rheumatismorum, hydropum pars maxima. Sed his ubi urit sitis, febris adest, viscera æstuant, rutilant urinæ, tam commodè quàm aqua igni auxiliabitur potulentorum usus. Hæc tibi pugnantia videntur & inenarrata! Similia innuit artis princeps. Memineris tamen varia variis morbis & constitutionibus potulenta accommodare; *aliis* enim *alba*. Videre est, in quibus à cerebro ad stomachum tardiùs undulantur spiritus; talibus vinum indulgebis, cujus stimulo segnes stomachi oscillationes erigas aut extuscites. Sed feliciùs degunt qui amicis etiam ejusmodi irritamentis carere possunt. Si tamen horret stomachus inamœnam aquoforum suavitatem, præstò erunt multiplices herbulæ, *capillares*, *traumaticæ*, amaræ. Illas inter præcara tibi sint *panchrestæ Theæ* folia, *salviæ*, *chamædryos*, *veronicæ*. Delicatiora placent? Aderunt flosculi, *caryophyllorum*, *violæ*, *anthos*, *papaveris erratici*; tot amabilia potûs condimenta, quibus nauseantem falles stomachum, aut blandè vellicabis; maximè si caleant ejusmodi potus, quibus tepidarium visceribus pares. Ideò laudanda præ nostrorum popinis Veterum *Thermopolia* *, ubi non in

* *Turnèbus* Adversar. Lib. 20. p. 167. *Nonnii* Diætetic. p. 444.

perdendis vinis, sed in sorbillandis calentibus aquis, innoxiè oblectabantur. Antiquam patrum virtutem! à Cauponibus aqua, vinum à Pharmacopœis vendebatur. Saltem Medicorum injussu (*a*) prohibebatur hic insidiosus liquor, quem fœminis & juvenibus interdicebat Romanorum (*b*) sapientia. Aureæ illius ætatis reliquias tenent, qui præsentibus morbis caldâ (*c*), non decoctâ (*d*), succurrere, eâdem futuris prospicere vellent, nisi de eorum numero sint qui frigidâ levari amant aut lavari. Tales sunt *cautus* (*e*), *phrenitis*, colici dolores (*f*) biliosi, hystericæ (*g*) quoque affectiones. Sub his potissimùm in *ataxias* proni spi-

(*a*) *Alexander ab Alexandro*, Genial. Dier. Lib. 3. c. 11. *Rosinus*, Antiq. Romanar. L. 8. annotante *Dempstero*, p. 548.

(*b*) *Auli Gellii* Noct. Attic. L. 10. c. 23. *Plin.* Hist. L. 14. c. 13. *Rhodigin.* p. 37.

(*c*) *Lucas Portius*, de Aq. ferventis præstantiâ, p. 2. c. 1. *Costæus*, c. 52. 53. *Mercat.* Lib. 3. p. 52.

(*d*) Ibidem.

(*e*) *Hippocrat.* L. 3. de Morb. L. 1. Epid. Sect. 3. *Boneti* Sepulc. p. 205. Obs. 53. *Panarol.* Pentecost. 4. Obs. 8.

(*f*) *Hippocr.* S. 5. Aph. 25. *Galen.* 12. Method. c. 7. *Mercatus*, Lib. 3. p. 56.

(*g*) *Floyerus*, Disquisit. de Balneis frigid. p. 164. &c.

citus, disturbarive faciles nervi, frigidæ potu vel balneo (*a*) firmantur. Te moratur AVICENNÆ, Arabum scholæ Principis, authoritas? qui frigidam reformidare videtur (*b*). Sed quid? si merè *systematicum* (*c*) sit illud opus, quod Avicennæ nomine circumfertur. Quid? si non propriâ illius operâ, sed conductitiâ (*d*) fuerit conflatum, ut asserunt Hispani (*e*) Authores. Hæc tamen procul à nobis sint, ut & illud quod in vulgus abiit dicterium, *Avicenna judicio & ingenio eximius, experientiâ nullus.* Neque aliis assentiri velimus, qui scribunt Avicennam Theologiæ studio magis quàm Medicinæ fuisse addictum; hæc enim omnia protulerit livor. Sed unum supereſt unde multorum in medicinâ errorum fons & seminarium perhibetur, tam infida nempe operum illius in latinum conversio, ut aut incerta aut pugnantia loqui videatur. Cæterùm in ex-

(*a*) *Idem*, ibid.

(*b*) *Avicenna*, passim. Lib. 3. Fen. 1. tr. 2. p. 418. *Idem*, L. 1. Fen. 3. doctr. 2. p. 64. *Idem*, Canticor. p. 574.

(*c*) *Schelhammer*, in *Conringii* Introd. p. 127.

(*d*) Bibliotheca Hispanica *Nicol. Antonii*, Lib. 7. c. 11. p. 5.

(*e*) Ibid.

hibendâ ægris aquâ timidum illum fuisse quis credet? qui in febribus tertianis & *pestilentialibus* affatim eam offerri jubet, utpotè naturæ & caloris nativi amicam, roborantem, (*a*) stomachicam. Post-hàc AVICENNÆ fidem renues? concedes RHASI, Arabum sapientissimo, qui ob centum annorum experientiam, Medicorum peritissimus habetur. Hic autem plurimam aquam in morbis passim & liberè (*b*) commendat. Opponunt adhuc, aquam bilescere. *Ridiculum:* ita fortè si malè sana, impuris nempe gravida sulphuribus intra viscera tardescat, vel si parciùs propinetur. Pauxillum enim aquæ, inopportunum fit bilis *menstruum*, quo soluta fortiùs agit & fermentatur. Paucam igitur aquam vincet bilis quæ copiosiori vinceretur. Rationibus defecti hinc inde corradunt Authorum testimonia, ut à potu formidinem incutiant; sed hæc de ipsissimâ frigidâ intelligenda veniunt. Aliunde, numero vincunt (*c*),

(*a*) *Avicenn.* prim. part. Cantic. 122. *Id.* p. 214. c. 4. *Idem* 38. c. 16.

(*b*) *Rhases*, Lib. Divis. c. 150. & passim. Confer *Mercatum*, Lib. 3. de Præsid. p. 5.

(*c*) *Gallego de la Serna*, Philip. III. & IV. Hisp. Reg. Archiatr. Method. Med. p. 148. &c. *Mercat.* p. 52. *Heurnius*, de Febrib. p. 27. *Vid. Vid.* c. 3. de Febr. *Vander Lind.* Select.

gravitate æquant & dignitate, qui illam excutient. Itaque *in acutis febribus siti oppressi, à Medicis aut potu interdicto vexati, multum posse bibere videntur; iis enim frigida exhibita* mirè *conducit.* (*a*)

Med. p. 220. *Bonet.* Polyalth. tom. 1. p. 82. *Luc. Tozzi*, in Aphorism. Lib. 2. p. 202. L. 4. p. 224. *Borell.* de Mot. Animal. cap. 9. prop 34. *Joan. Matthæus*, Centur. Difficultat. Medicar. Quæst. 42. *Ettmuller*, de Febrib. *Costæus*, de Potu in morbis. *Moniglia*, de Aquæ usu. *Lucas Portius*, de Sanit. Milit. *Jo. Lang.* L. 1. Epist. 20. ubi sic legitur: HOMICIDII ACCUSATIONE DIGNI NOSTRATES MEDICI, QUI FEBRICITANTES INOPPORTUNA SITI MACERANT.

(*a*) *Hippocr.* Lib. 4. Epid. sub fin.

Non ergo Potus ægris interdicendus.

QUÆSTIO MEDICA.

An Morbi à Solidorum Tritu?

I.

COR *oscillum* vitæ. *Oscillatio* elateris exercitium est, *vibrationis* opus, *solidorum* officium. Officium publicum, partibus omnibus commune, singulis proprium: motûs, functionum, sanitatis ipsius instrumentum. Prodigium! mutos esse tam assiduos ictus, villosque sensûs authores verberari continuò, sentire nusquam, obsurdescere semper. Cassa diceres verbera aut irritos ictus; interim meditatos ubique, frustraneos nullibi reperies. Sonant equidem, strepuntve ex *solidorum* collisione ictus; at ex *fluidorum* occursu, silent aut hebescunt. Itaque *oscillando* vasa tacent, in feriendis enim mollibus succis occupantur. Materiem puta summè ductilem, incudi & malleo subjectam, immensè tenuandam. Hæc est sanguinis moles, *oscillationum* ictibus sic comminuenda elongandave, ut nullibi

deplendo vata, singulorum ubique distantias & spatia repleat. Arcanam naturæ industriam! pauxilli auxilio sibi sufficit, nec pluribus impar. Fugit enim mentem vaforum mira pullities; conceptum, immanis longitudo; fidem, enormis succorum vaporatio. Igitur, quid inter tantos, exiguus chyli commeatus? omnibus tamen satis est. Rationem habes, partibus detritis abundè supplet materiæ *tritus*. Avolant atomi, superficies supplentur. Pullulantis *oscillationis* fructus est, quæ quos verberat succos enormi fœnore reddit; eosdem ut maximè ductiles immensè pandit, tenuat, exporrigit. Memineris suas esse singularum partium *oscillationes*, succorum tenes officinas, quæ veterascentibus & deciduis recentes sufficiant. Hâc arte vegetat corpus; sic decrescendo crescit, durat, senescit. Pullationis ergo materiæ fons est inexhaustus materiæ *tritura*. Id periret ubertatis, si succorum *analysi* studeret natura, in evolvendis scilicet unis *spiritibus*. Quàm enim curta sit talium supellex expertum, quàm breves inde forent hominum dies, an daretur experiendum? Rationem exigis? exhibet sanguinis ex *destillatione* reditus. Hic tantùm est *unciarum* aliquot *spirituum*, &c. residuum

nil nisi mortem sapit, *capitis mortui* opprobrio damnatum. Copiosior redit ex *triturâ* proventus, hâc enim omnis pars annona est, imò *tritûs* arte pars omnis nullis non secretionibus apta venit. Multiformis facta, quæ hîc *serum* erat, illic *bilis*; quæ ibi *spiritus* fuit, alibi *lympha* futura est; tandem *lympha* ubique facta, in *serum* quòcunque revertitur. Hos edunt versatiles succos, millies iterati sanguinis circuitus, vasorum *pressiones*, ictus, *oscillationes*, tot artes liquorum *tritoriæ*. Reverâ, in *circulando* chymici liquores suas exuunt vires & facies; nec ergo varias inter variorum tubulorum angustias, *diametros*, curvaturas præterfluendo corporis succi, suas retinebunt. Addubitas? Succorum conditionem facit *tritura*. Hos inter puros ab impuris, à fœcatis eliquatos secernere, fabulari est. Eliquamen, locorum angustiis & *diametrorum*, *trituræ* rationi, *secretionis* modo debetur. Purum puta, qui debitè tenuatus & volubilis servit naturæ consiliis, quique ductilis maximè factus duci patitur. Fucum fecit *secretionis* vox, hâc purum ab impuro secerni creditum fuit, sed in nomine delirare erat. Demensum est *secretio*; aptum ergo cuique succum partiri, *secernere* est. At itanè tam paucis, tam te-

nuibus contineretur corporis œconomia! Siccine *tritu* uno functionum arcana conderentur! Saltem interrogant, quæ sit illa manus quæ *tritûs* instrumenta tractet? Quæ regat organa? Quæ moderetur? An enim in agnoscendo Dei digito conquiescendum? An naturam appellasse satis erit? Nos juvat partium *mechanismus*, functionum concentûs & sanitatis author. Hic intelligis concordem partium discordiam, amica diffidia. In quantum enim subigendo succos vincere amant *solidæ*, in tantum *fluidæ* jugo gaudent, dociles vinci. Vis *æquilibrii* est, quâ libratæ res æquabiliter nec odiosè pugnant, nec invidiosè, sed amicè luctantur. Pugiles dixeris unanimes, qui nec ambiguè, nec de imperio, sed ex condicto & de amicitiâ certant. *Tritûs* ergo, quæ & vitæ sunt causas scrutari altiùs desine. Medenti has indigitat *harmoniæ* ratio, quæ *solidorum* cum *fluidis* est *æquilibritas* & concordia. Moveris exemplo? en sensibus obvium. Vita motus est ad annos; ad hebdomadas est horologii motus. Hunc alit æquabilis *oscilli* jactatio, alterum constans *vibratio* cordis, utrumque *æquilibrium*. Subest illic *solidorum* contractus *elater*, hîc adest à *fluidis* elater *solidorum* exercitatus, utrobique *vibratio* æquabilis, ictuum parilis alternatio.

natio. Num aliquid *oscillationis tritûsvè* rationem propiùs refert aut meliùs exprimit? an *ovum, ovo similius?* Atqui functiones singulas agit similis verberatus; functiones ergo omnes à *tritu* nasci palam est. Hinc, videre tibi videris *torcular* in cerebro, *embolum* in corde, in pulmonibus *flabellum*; cernas in ore *molas* & *pila*, *prælum* in œsophago, in diaphragmate *pistillum*, *tudiculam* in hepate, in stomacho *calcatorium*. Adeò tuditantes undequâque se produnt corporis partes! Porrò *vibrantes* & agitatorias intuendo arterias, *tudiculantia* viscera, *quassantes* musculos, membranas *prementes*, *stringentes* fibras; *friabiles* addito & *quassabiles* materies, *agitabiles* & *eliquabiles* succos; horum omnium causâ, expressâ passim recognoscis *torcula*, *tudites*, *malleolos*; quassûs, concussûs, succussûs, frictûs, friationis, *collisionum* artes; verè *pressoria* vasa, organa *tritûs*, *trituræ* argumenta.

II.

AT ne hilum de *fermentis?* adeòne deprædari viscera! siccine corporis *œconomiam* depauperari. Posthâc, vitæ nihil in tuto, intuta sanitas. Visceribus enim quid reliquum est? Otiari. Functionibus? Feriari. Appellant ad

ebullitiones, *effervescentias*, *fermentationes*. Effutita verba! titŭli inanes! ludentes umbræ! At, inquiunt, omnium ore *trita erant*. Reverà, *tritûs* enim sunt appendices, solidorum saltus, pulsus, *oscillationes*, luctæ. Sed hinc mali labes, motûs naturam & originem malè interpretando, *rotundis quadrata miscuerunt*. Illius sedem in *fluidis*, in *fermentatione* modum, causam in *fermento* quæsierunt. Inde monstrum jam triceps, horrescendo crevit. Qui enim à fabulâ inceperat error, in mendacium adolevit. Principio finxêre *fermentum*, *acidum* deinde definierunt. *Acidum* proh dolor! Inauspicatum nomen! Omen infaustum! Calamitosæ pyxidi compar! Quo Medicinam semel ingressŭ, nova arti incubuit malorum cohors. O si nunquam natum! Atqui necdum natum est; sanguis enim, si illæsus, *acido* vacat. Atqui *lympham*, *serum*, *salivam*, *succum pancreaticum* acere volunt? Perperàm. Ex his reperies nullum ex *acidi* aspergine delibatum. Rem vis in suffragia mitti? Chymici offerunt, sanguinem enim *destillationi* subjectum, ne micam *acidi* reddere testantur. In reipsâ, quorsùm aut cur istuc *acidum?* ut corporis *œconomiam* infestaret? Argumento erunt sanitatis damna, ex *acidorum* usu aut esu

oriunda. Acida ſtomacho tantillùm indomita, mille mortis cauſas moliendo, crucem ægro figunt & medico. Viam autem monſtrat natura, quæ ſemper & ubique mulcendis, *lævigandis*, edulcorandiſve ſuccis allaborat. Eapropter tot & tam aſſiduè aquoſos, amaros, lenteſcentes latices hâc illâc in corpore ſevit; diluendis haud dubiè, *concentrandis*, *deprimendis*, inviſcandis, aut antevertendis acoribus. Multa adhuc, (garriunt enim quodlibet) cauſæ *fermentorum* adeſſe prætendunt. At eccuinam vel cadenti cauſæ deſideratur actor? Aliunde, obſunt longè plura, eaque graviora. Obmurmurant ergo de neſcio quibus *ſulphureis*, *ſpirituoſis* ſimiliſque farinæ *particulis*, unde ſua *fermenta* cudant. Somnia. De his, an natæ ſint, adhuc ſub judice lis eſt. *Sulphura* nec prodit ſanguinis odor, nec ſapor. Abeſt à flammato ſanguine *aciditas*, deflagratis tamen *ſulphuribus* vulgò ſuperſtes. *Spiritus* vanuêre, valere juſſi. Eodem calculo notatur nervorum latex, quem *nervoſum ſuccum* dicunt. Sed hujus loco ſufficiunt, *triti* tenuatique ſanguinis vaporoſum fumum, quo madentes & inſuccati nervorum villi, non ſecùs ac aquæ halitu ebriæ funis fibrillæ, *elaterem* concipiunt. Nervos enim tubulorum, qui cavi ſint,

congeries esse nolunt. Contrà ostendunt fasciculos esse villorum solidorum, qui bibuli sint & meabiles. Sic constitutos citharæ fidibus comparant, his enim ut illis *contractiles* esse satis est. Porrò pauca hæc alendæ *contractilitati* & intelligendæ sufficere putant. Hæc, an cum *fermentis* conveniant, judicato. Sed ecce pejora narrat, nec sine authore, arcanus rumor. *Glandularum entia* in quæstionem vocantur, illas enim non dari fama est. Heu igitur! Quò illarum munus? Quò *fermentorum* nidificia? At fortassis *nodum in scirpo quærere est*. Annuitur; attamen si vera sit nupera glandularum conditio, has, officio vacandi *fermentis*, cadere necesse est. Altera adhuc diluenda venit inusta *fermentis* inofficiosa labes. Ferunt nothos esse pullos, aut spurios fœtus, vulgò conceptos, qui ne patris quidem sui nomen dicere possunt. Ab evectâ, evolutâve sanguinis portiunculâ nasci vulgaverant, sed hoc ipsum, ortum illorum incertare clamant; primigenia enim *fermenta* retrorsùm relegentes, unde ducenda veniat atavorum *fermentorum* materies aut origo fugit, ac obliteratur. *Fermentorum* autem mendaciis accedit *fermentationis* impossibilitas. Huic necessaria sunt spatia inania, ampla, tranquilla;

ſed plena ſunt, anguſta, motabilia, imò mota indeſinenter, *oſcillantia* nempe corporis vaſa. *Fermenta* contrita vides, pulſa loco, ſtatu dejecta, inſtrumentis & materie defecta: De *tritu* non item. Hujus inſtrumenta tam vera ſunt quàm neceſſaria, tam certa quàm manifeſta: nota materies, motus evidens, indubitata ſedes. *Fluida* intra tubulos gracileſcentes coarctari palam eſt. Tubulis fibras & elaterem adeſſe conſentitur. Iterùm de *fluidis* fatentur, ea volubilia eſſe, pelli facilia, imò aſſiduè pelli. At liquorem vibratum continuò, tubulorum *elaſticorum* anguſtiis exceptum, validè premi quis non videt? eundem *projectionis*, molis, & impetûs vi, in tubulorum gracileſcentium parietes arietantem, *preſſioni* obſiſtere nemo negaverit. Duplicis *potentiæ reſiſtentias* intellextin? alternationis rationem concludere eſt. *Potentiarum* inæqualium *reſiſtentiæ* ſunt inæquales; huc autem ſpectat corporis *fluidorum ſolidis* obſiſtentium conditio. Tantò enim *ſolidorum* vis, alternantem quæ ſanguinis eſt, vincere æſtimatur, quantò *unum* ſuperant *mille*. Illorum ergo motus, alternatio ſit oportet, lucta, *oſcillatio*, *tritura*. *Tritura*, inquam, *tritu* enim perfacilia ſunt *fluida* quæ verberantur, quia dividua ſunt non minùs quàm

aqua. Testatur sanguis, sectilis adeò, ut intra *millenorum* tubulorum capillis *quater* millies minorum *diametros* diduci notum sit. Testis *lympha*, tam dissociabilis, ut vaporando vanescat. Porrò, sis memor suum esse fibris tenuioribus elaterem, innatamque minoribus canaliculis *oscillationem*; *tritûs* motum, modum, necessitatem, universitatem tenes. Intuere *oscillationum* ordinem, *symmetriam* partium, motuum *rithmum* & consonantiam, *harmoniam* omnium; sanguinis motûs æquabilitatem, ituum redituumvè illius constantiam, integritatem *functionum*, sanitatem ipsam intelligis.

III.

INDIDEM prodeunt morborum causæ; sanitatem enim quam alit rerum corporis concordia, lædit earumdem discordia rerum. Quales arboribus sunt visci, tales finxêre morborum causas, *entia nova*, partus recentes; *fermenta* dixêre artis curiosi. Isthæc erant quibuscum hucusque nugabantur, sed artis emolumento nullo aut usu, utinàm abusu nullo! Quales enim causarum fabricas, quales machinationes commoliti! in quibus lusêre. Lusus infelices! in *absorbendis* enim acoribus, in castigandis *cacochyliis*, in *cacochymiis* everrendis,

in eluendis sordium saburris, in averruncandis humorum crassamentis otiosè occupati, tempus perdidêre; parum est. Operam? minus: morbos torquendo infeliciter, viscera feliciùs heu! torserunt. Saltem præposterè medicati morbi, in *chronicos*, variabiles, desultorios, insanabiles affectus desiêre. Hos errores artificis non artis esse docet *trituræ* dogma. Quas enim in *fluidis* supposuerat *fermentarius* artifex morborum origines, in *solidis* ponit *trituræ* ars. Credi vetat morbos esse humorum *creaturas*, *entia* suspicioſa, novas subſtantias; sed recentes subſtantiarum *modos*, novas *solidorum* affectiones. Illicò concludes mutatas esse, tumultuosas, festinatas, morantes, inversas, verbo, præposteras *oscillationes*, quæ morbis præludunt. Bene, si addideris hinc rumpi *fluidorum* pronitates, nisus, *tendentias*; nasci proinde sanguinis circuitus inordinatos, abnormes excursus; *directiones*, inclinationes, impetus, *determinationes* mutatas, quæ sinceræ morborum causæ sunt. Absit quoque omiseris spissigradum sanguinem, aut tardantes lentescentesve succos, hos enim repræsentat tenax & coriaceus sanguis, *inflammatoriorum* morborum individuus comes. Iterùm adde *fluidorum* acores, salsedines, acri-

monias, &c. morborum partus esse, non parentes, causarum effectus aut affectas, non causas; morbis enim astant, non præeunt; hos alunt, non incipiunt. *Tritûs* ergo errantis effectiones sunto, succos præposterè subigentis; unde mutatæ *superficies*, dissociatæ particulæ, densatæ, tenuatæ, pinsitæ plùs minùs. An enim aliunde odorum, saporum, colorum, similiumvè *modorum* aut *qualitatum* causæ? At morbi causa ipsum *tritûs* erratum est; argumento erit morbi insultus. Hic motûs error est, motûs autem progressivi seu circuitionis. Intestinum *fluidorum* motum iterùm obtrudis? Somnium narras. Corporis *fluida* non se movent, moventur, pelluntur, non fluunt. Porrò *solidorum* muneris est impulsio; hæc à *pressione*, à *pressione tritus*. Sanguis ergo modò tumultuariè jaculatus fit exlex; hinc errat, vagatur, festinat, hæret, currit, nutat, celpitat: modò vibratus irruit; hinc insultat, arietat, allidit. Inde minæ; & reverâ, non aliunde ægrorum jactationes, anxietates, dolores, tremores, horrores, nervorum subsultus. Meliùs, tot offensus nervorum hîc numerabis; nervi enim sunt partium stamina, qui vellicati, crispati, stimulati, hæc committunt. Cumulus malis accedet, si tardari semel cœperit sangui-

nis circuitus. *Coagulantis acidi* fabellam narrari expectas? Luderis, meliora monet *tritura*. Sanguis in majoribus vasis pulsius vehementiùs, in minoribus hæret. Itane verò sanguinem sisti simul & accelerari? Irà concedes. Auctâ sub febre cordis *systole*, quantitas sanguinis pellitur mole, impetu, velocitate major *capillarium diametris*, capacitatibus, & *potentiis*. Causa in promptu est; quæ in sanis cordis pulsui suppar est *solidorum* vis, in ægris fit impar. Quid inde? Succis stagnatæ partes, appellenti à corde sanguini obices ponunt. Sanguis secum certat; nescius progredi, regredi dubius, in vetitum sibi circuitum nitens stat, incertus quà sit sibi nescit eundum; quid tandem? Stimulatæ *solidorum oscillationes* verberitando ingeminant ictus; in pellendo, premendo, exprimendovè retrogrado sanguine vasa laborant. Insano labore; *resistentiis* enim offensa iracundius *oscillant*, temerariè ac ordine nullo. Interea, quam ebiberant ingurgitatæ *capillares* arteriæ sanguinis quantitatem fœnerantur, integram enim circuitui non reddunt. Igitur hæret non tantummodò, sed verberationibus *oscillationum* suppositus diutiùs, premitur, tunditur, densatur. Rapidum vides sanguinem in majoribus vasis, in

minoribus tardum; inquietum in illis, in his inertem? Morborum sedem & rationem assecutus es; ipsa intueris morborum seminia. Turbas inde subolirurras augurare, *solidorum* iras, *fluidorum* impetus, nisus, excursus, effluxus fortè & succorum eluvies; quid enim aliud exhibent *hæmorrhagiæ*, alvi fluxus, *perirrhœæ*, sudores, infelicia vasorum molimina? Una tamen quantùmvis fingito acores, tasedines, acrimonias; *vitium* enim *capiunt nî moveantur aquæ*, quidni stagnantes succos ac desides inquinari posse concederetur? Tantùm observaveris, *phlogoses, erysipelata*, maculas, tuberculà, tumores, *apostases*, abscedentia, cuneatis succis, strangulatisvè, circuitui elabentibus aut suffuratis attribuenda esse. Cæterùm *trituræ* dogma minùs moratur inenodabilis febrium recursûs causa. Singulis, alternis, quadrinis diebus recurrunt? Rationes aperit. Febrem infert sanguis difficilè redux. Hic enim alicubi, vel in angulo stagnat? Illa se prodit. Stagnare pergit? Febrem habes *continuam*. Identidem cessat? *Intermittentem*. Alternis diebus? *Tertianam*. Quadrinis? *Quartanam*, &c. Sed undè, inquies, alternis, unde quadrinis diebus? Id intervalli *tritui* opus est, quò *oscillationibus* congruenter iteratis, & subac-

tione debitâ, tardigradum sanguinem attenuando accelerare possit & eliquare. Cæteris enodandis par erit *trituræ* doctrina ; sed hanc multa paucis proferentem audito. Sub morbis, *fluidorum* non solùm, ut ferebat fabula vetus, sed *solidorum* etiam conditioni attendere memento. *Fluidorum* vitia, ut errata minùs, quàm aberrationes habeto. Succorum hæc sunto *qualitates* novæ aut novi *modi*, non succi recentes. Sanguinis acores contemnito nusquam ; at sanguinis ab orbitâ delirantis excursus, impetus, insultus, restagnationes metuito magis. Quod rei caput est, *liquidis* peccamina ut propria aut ultronea imputes cavero ; mutuatitia sunt, *solidis* debita. Fibras igitur concipito *tensas* aut *laxas*, *rigidas* aut *molles*, *torpentes* aut *vellicatas*, *corrugatas* aut *resolutas* ; hinc *oscillationes* habebis *citatas* aut *inertes*, *impeditas* aut *liberas*, *pigras* aut *festinatas*, *vividiores* aut *remissas* ; verbo, *inordinatas*, *inæquales*, *discordes*. Verùm, si ex luto, farinâ aut cerâ tractatis variè, *fermentorumvè* rudi operâ pinsitis, colore, sapore, formâ, specie variata opificia fingit artifex, quot modis & coloribus versabiles venturi erunt in corpore succi, naturæ manibus tractati, tenuati, *triti*, subacti?

IV.

FERMENTIS cantati, *fermentationis* cantilenam recantant. Tantùm potuit isthæc fascinatio nugacitatis! à functionibus exulari *fermenta* tolerandum putant; à morbis intolerandum. *Bilescere* Sanguinem, ferescere, frigescere, ardere, flammari, fervere; præterita verba: *ebullire*, *fermentari*, *effervescere*; præsentia. Ut enim sancta parùm sacrificia asseruerat Religio vetus, si *sale* deficerentur, sic destitutam *fermentis* Medicinam ut malè sanam abdicat nova *Fermentaceorum* hæresis. *Fermenti* ergo micam emendicant *Fermentarii*, seu *salis* tantillùm, quo *Pathologiam* condiant. At condituras horret & offucias casta medendi lex, ne vel modico temeranda *fermento*, unde tota corrumperetur. *Azyma* gaudet, sinceritatis amans, timida falsi, studiosa pacis, *fermentationum* ergo turbis & horroribus aversa. Re quidem ipsâ, *fermentorum* (quæ mala merx) jam satis est; has Medicina ponit exuvias, fæces artis aut *scorias* inutiles; plùs nimio fervefacta, *defervescit*; spumamque hanc omnem tandem *ebulliendo*, despumat. Meritò, nam immane dictu, quàm longè latèque delævire cœpit *fermento-*

rum furor ! ægritudinis umbram *fermento* minuere, furto datur. Atqui rideas furoris insani deliramenta ! Immersa adhuc nihilo *fermenta*, titulis ac nominibus cumulant; emersa nempe nondum è Sanguine, *acida*, *alcalia*, *fixa*, *volatilia*, *oleosa*, *salina*, plausu præcoci salutant. Sic umbras venantur ac nomina vocant; isthæc enim subventaneis & inanimis ovis similes partus sunt, irrita, vacua germine, nunquam rumpenda, edenda nunquam. Id nihili produnt, quæ pro morborum *fermentis* militant argumenta, leviſſima sunt enim vel nulla. Vidisti, quæ functionum erant, causis, sede, spatiis, materie, instrumentis defecta; quæ morborum erunt, evanida comperies. Sub morbo laborat universa corporis œconomia, universas ergo simul partes emoveat necesse est morbi causa. An id potentiæ, *fluidis* (quo *fermenta* pertinent) competat expendito. *Fluidorum* (sanguinis potiſſimùm) partes *contiguæ* sunt, instabiles proinde earum *directiones*, faciles rumpi. Illarum motus *fluiditatis* erit aut *ebullitionis*; at uterque, esto, altè feratur; latè, exesto. Igitur morum istiusmodi ad distantiſſima corporis propagari posse, fide caret. Insuper, aquarum undæ, per libera spatia ad ultimas fluvii ripas

dilatari, obvium est; Contrà, liquores intra locorum angustias, obliquitates, flexuras hærent ubique, identidem tardati, ne hilum undantes. Hic autem Sanguinem pingi putes, tubulis obliquis, tortuosis, flexuosis arctatum. Arctatum, inquam, sic enim gracilescendo vasa desinunt, ut capillorum tenuitatem immensè superent. Has inter arctationes, Sanguinem tibi finges undulabundum aut bullantem? inibi tumentes fluctus intelliges, sursùm prorsùm undantes? lepidum, succlamant, *fermentationis* commentum! quasi bulliendo tumeret Sanguis! Clanculùm pugnat, tacitè diffidet, secretò luctatur & clandestinò. Subterfugium! quem intestino motu agi posse negatur, domestico tumultu fervere jubent. Tamen intercedunt, *motúsque intestini* jura repetunt; Sed negat obvius sanguinis status. *Fluido*, fluidus est minùs, aqua enim sibi relicta sponte volvitur, Sanguis vasis egressus, illico stat. Ratio in propatulo est, precariò movetur, quem mutuò à *solidis* tenet motum, reddere paratus. At liquorem hinc inde pressum assiduè, fibris quasi funibus mancipatum, verè ergastulum, hunc ad *fermentationem* comparatum recognoscis? Aliunde, *fermentationis* requisita sunt, locorum facilitas, agilitas partium, mo-

tûs liberras; ad hæc tam idoneum ſuadebis Sanguinem undique circumſeptum? Quid ergo, rogant, futurum de ſaporibus *acidis*, *ſalſis*, *ſulphuratis*, *alcalinis*, quos prodit morbidus ſanguis? Profectò, ſenſilia hæc *fermentorum* feminia non odorari, ſtupere eſt; non intueri, cæcutire. Bona verba! *Fracedines* ſunt, putida ſtagnantium ſuccorum ſpiramina. Sed ſpiramentum eſt *fermentum*, aura levis, aëria minuties. Apagefis, his abſtinero nugalibus; quæ è morbido ſanguine prodeunt ſalia, morborum cauſæ non ſunt, ſed partus; partus autem poſthumi, à morbis relicti, horumvè ſuperſtites. His interim, ſi placet, ſecundarios, degeneres, aut abortivos morbos tribuito; priorum enim ſunt rudera morborum, & ominoſa materiarum ſuperamenta, futurorum reſponſa malorum. Quantùm enim vivacem maximè, totumque à natura vitam dilaudant *phœnicem*, tantumdem tibi dolebit *homo totus à naturâ morbus*. Ille è cinere renaſcens, moriendo reſurgit, hic à morbo revaleſcens, ſaneſcendo remorbeſcit. Inde videas convaleſcentis *hominis ultima*, *pejora* ſæpè *prioribus*. *De fumo* enim, (ut aiunt) *ad flammam*; *acutorum* morborum *Charybdi* emerſus, *chronicorum Scyllam* of-

fendit. Id apportat infortunii, *fluidorum* vitiis medendi nimia sollicitudo. Stagnantem sanguinem, quem fluento reddidisset opportuna *solidorum* cura, *alcalinis*, *fixis*, *volatilibus*, *salinis*, *terreis*, *oleosis*, irritantibus corrumpunt. Hic acer factus, infelices infert morborum *successiones*; artis an opprobrio, an ludibrio artificis? Hæc sunt *judicatoria*, *non judicantia*, quò spectant *metastases*, *apostases*, multiformes morbi, ludentes, incerti, insidiosi. *Acido* enim, *salso* aut *muriatico* sub *acutis* facto sanguine, vicarios se dant *chronici*, *splenici*, *melancholici*, *hypochondriaci* & *atrabilarii* morbi, morosi affectus, intractabiles, *echini toti*; quibus adulari dubium est, irasci periculosum; impugnati enim validiùs, invalidiùs expugnantur.

V.

HEU! ergo de *fermentis* actum est; quantùm luctûs! Viscera viduantur; quot funera! *Fermentatio* jacet; quæ lachrymæ! Sed has siccabit *tritus*; quas enim per ambages ac diverticula, obnubilaverat sanitatis & morbi causas operosa *fermentatio*, elucidat facilis & expedita *tritura*. Illa enim hujus laus est mira simplicitas, veritatis imago. *Secre-*

tionibus (quibus ſtant functiones) *fermentatio* vacans, viſcerum aditus, vias, atria ſternebat *fermentis*, ſua ſingulis (tot quaſi genios familiares, quot olim januarum liminibus tutelares Deos) *fermenta* figens. *Secretiones* ferè dixiſſes *opera tenebrarum* exercenda *lemuribus*. Aliunde, *fermentorum* poſituras, indoles, nomina, formaturas luſtraveris, omnia hæc inſtabiliora vento, verſatiliora cardine, *Chamæleonte* mutabiliora reperies. *Tritura* verò æmula naturæ, opera mutat non conſilia. *Terendo* eaſdem *terit* vias, ſuccum eundem, iiſdem inſtrumentis. Tubulorum *preſſiones* ubique ſunt, verberatus, *oſcillationes* ab uno fibrarum *elatere* natæ. In ſtomacho *chylus*, *bilis* in hepate, in pancreate *ſuccus*, *urina* in renibus, in cerebro *lympha* laboratur; idem in radice ſuccus eſt, *lympha* nimirùm tenuata plùs minùs, dotata variè, diverſimodè formata; illic *ſuccoſa*, hîc *ſereſcens*; *tincta* modò, modò *limpida*; ibi *amareſcens*, *elacteſcens* alibi; *ſapida* aliàs, aliàs *inſipida*. Hinc ſua ineſſe ſalia ſanguini arguis? tantùm obſervaveris ſaporos liquores, extra ſanguinis orbitam, velut extraneos hoſpitari, expulſioni debitos. Sed *de tramite in viam*. Ipſiſſima *lympha* eſt, quæ nutriendo rorat, quæ *perſpiran-*

do vaporat. Hâc *solida* madent, *fluida* vehuntur; sola omnibus prospiciens, solius *trituræ* opus. Reipsâ, cibus commolitus in ore, in œsophago comminutus, *tritus* in ventriculo, eliquatur in intestinis: hîc videas primordia lymphæ; quæ secretionum ut principium, sic meta est; has enim inchoat & finit omnes, non secùs ac totius corporis *œconomia* universitas. Intestinorum *peristole* expressa, citata *mesenterii* hujusque glandularum pressu, sanguinem subit. Arteriarum *systole* tunditur, intra ramusculorum *diametros* dispertita, divisaque rarescit, vanescit in cute, vasorumque finibus aut capillamentis. Vitam ergo filum verè dixeris, *secretionum* enim filum est, pollicis *Parcæ* minùs quàm *tritûs* pressu deductum. Vitam adhuc, si voles, vocaveris laborem, omnia enim in corpore laborant, secretioni *solida*, *fluida* secerni. Vivendi rationes ex *tritu* tenes, valendi leges ex eodem accipito. Tuendæ sanitatis prima lex est, cibus opportunè datus. Opportuni nomine intelligis cibatûs locum, & tempus? appositè; at ciborum qui tempore & loco conveniunt, opportunitas maxima, delectus. Hunc *tritura* definit, cùm *trituræ* genus sit coctio. Opportuna ergo alimenta, quæ *tritu* facilia erunt. Secùs decre-

verat *fermentatio. Diſtillationi* aſſuefacta aut *analyſi*, coctilia magis ſtatuerat, quæ *fermentationi* paratiora erant. Hinc opima quæque, & ex animalium carnibus, maximè jurulentis præoptaverat, quod plus ſucci polliceri ferebantur. Eviluetat enim priſca victûs conſuetudo, ciborum videlicet quos nonnullis exſuccos, illiberales & ignavos vocari placuit. Sed hos imperitia decepit, & ignorantia veri; hi enim ſucco potentiores ſunt, friabiles enim cùm ſint, frangique faciles aut reſolvi, toti in alimoniam cedunt. Longè diſſimiles, quos *fermentatio* nutritui paraſſet; hâc enim arte peſſimâ, plurimâ ſui parte, fæculentâ videlicet, corpus defraudaſſent. Sed ecce, quò eos rapit inſanientis gulæ cupiditas! Ex alimentis, quæ ſunt *fermentationi* aptiora feligunt, carnium (quas in deliciis maximè habent) ſortis obliti, quæ *fermentationi* tam parùm natæ ſunt, ut illis ſolvendis *fermentum* invenire, *Corvum album* reperire ſit. Perperam ergo *ſuper carnium ollis ſedentes*, olerum, &c. uſum, præ carnibus ridiculo habent. Clamat natura, cujuſvis familiæ animalibus, (utpotè maximâ parte ruminalibus), hæc una edulia parari. Quomodo ergo, tot inter naturæ argumenta, carnariis hominibus noſtris contigit tam

fœdè cæcutire! mirari cesses, talia non capit mens præoccupata carnium cupidine aut illarum nidoribus offuscata: surdo canere est, palato nempe exsurdato, aut insanis infatuato saporibus. Cæterùm quanti sit *tritura physiologicis* rebus & *diæteticis*, ecce conspicuum est; multò pluris futuram esse *pathologicis* inconspicuum mox non erit. Castigandis morborum *ætiologiis* servire visa fuit, retexendis *indicationibus* videbitur profutura. Medentis curam præoccupaverant *fluida*, *solida* reposcunt. In illis *deprimendis*, *elixiviandis*, *edulcorandis*, grande verbum! *depurandis*, huc usque sudatum est; in his mulcendis, leniendis, laxandis, sedandisvè quiescendum erit. Verbo, in illis, conjectando locaverat morborum sedes *fermentatio*, in his *tritura* digito monstrat. Quid autem, si immedicabilium ægritudinum causas indidem subodorari concederetur? An alicunde incrementi tantùm Medicinæ alluxisset? In hanc spem adducunt nupera *specificorum* inventa. *Febres* & *Dysenterias*, quæ quondam medicationi obsurdescebant, nunc illico sanant *Cortex Peruvianus*, & *Brasilienſium radix*. Miraris! In *fluidis* aut humoribus causas venabantur, quas in *solidis* specifica revelarunt. Hæc enim partium fibras & *to-*

num firmando, nativasque restituendo *oscillationes* mederi, *tritura* docet. Eadem revelabit *purgantium* abusus, aut *purgationum* dolos & insidias. Tandem pessumdabit *Orgasmi*, *trita* dices interpretamenta? an popularia commenta? quibus ventos & plebeculam pascunt; *fluida* tamdiu quamdiu *fluidorum* fluctibus innixa; *solidescentia* tam parùm, quàm *solidorum* basibus parùm *solidata*. Rerum enim *tritûs* indocti, in *deterendis* corporum succis tempus *terentes*, eliminandis, ut loqui amant, humorum ejectamentis, *purgantia* devovent, quæ *determinationes* mutando, redigendo *directiones*, frangendo *impetus*, *insultus* evocando, revocando tandem *oscillationes*, maximè sanant. Sed *ne extra oleas. Carcinomatis* sola proficere *anodyna*, mulcentia, *narcotica* observatum est; talibus *solidorum* linimentis, hasce malorum furias eblandiri tantùm hactenus didicerant; quid autem si similes *terendo* vias, illas omninò cicurare doceret *tritura*? Illi tandem Medicinæ parti, quæ manu curat, *tritura* progressum spondet aut incrementum; cui enim solvendo non erit? Cur *turundis* aut *vulnerum pressui*, tantâ curâ parcendum sit; cur ab *oleosis* & *pinguibus* tam sæpè abstinere juvet in *herpetibus*, *erysipelate*, &c.

Cur *ulcera dysepulotica*, quæ *balsamis*, *mundificativis*, *epuloticis*, *pulveribus* & *siccantibus* quibusvis exacerbata, *lotionibus* ex aquis aut *succis* herbarum mulcentibus & *anodynis*, cicatricem induendo miteſcerent, fugerat *fluidorum* ſyſtema; revelat dogma *ſolidorum*. Communis ratio eſt. Morborum partem plurimam expedit *ſolidorum* curatura, qui *fluidorum* Medicinam eluſerant. Sed *ex ungue Leonem*. Hæc Tritûs; quæ benè multa ſunt, interim plura adhuc, &c.

Ergo Morbi à Solidorum Tritu.

QUÆSTIO MEDICA.

An Creatoris & Naturæ Legum imago, Carnisprivii Lex?

I.

ERGO-NE ad esuriem nasceretur homo, enecandus fame, abstinentiâ macerandus? Ita-ne fuerit factus ut unas depasceret herbas, fatuas dapes, debita miseris solatia, eruditis despecta mensis? O Deus, hanccine vitam! At num alias aut notæ melioris escas primo hominum parenti in Paradiso paraverat Naturæ Parens? Num tot inter animantia

quibus incolebatur recens orbis, illorum alterutri credita fuêre sanitatis non interituræ præsidia, semina immortalitatis? Contrà ex arboribus elegit unam Creator, cui Vitæ titulum fecit, & insigne nomen, cujus quippe unius delibando fructum, sanitatem sibi renovasset homo, perennassetque vitam. O fortunatum ergo nimis hominem, si sua novisset bona! At quæ? hæcne ex chorte ducta? ex armentis? ex gregibus? ex aviariis? Hinc undequaque animantia veniunt, quorum comedisse sanguinem posthàc pro crimine (*a*) fuit. Talibus ne polluerentur hominum ora præcavendo Creator, hominum primo jussit incruentas dapes. *Ecce*, inquit, *dedi vobis omnem herbam & universa ligna* (id est arbores) *ut sint vobis in* (*b*) *escam.* Idcone quia animantia alerent in se aliquid mali? Apage illud convicii genus ab eo illorum Auctore, quem capit mali ni-

(*a*) Genes. c. IX. v. 4.
(*b*) Gen. c. I. v. 29.

hil, immò boni omnis conditore ſummo, ſapientiſſimoque ſcrutatore rerum, qui *omnia quæ fecerat pervidendo* dixit eſſe *valde bona.* Interim bonum operum illius maxime intelliges, ubi inſtitutis ſuis illa ſerviunt & finibus. Hinc quod à Creatoris abalienatum eſt conſiliis, utut ſit in ſe bonum, utile ſit minùs. Mala ergo æſtimare aut inutilia in ſe ipſis animantia, crimen erit; at utilia minùs illa putabis hominum pabula, utpotè in eſcas illorum creata minùs. Cæterùm Creatoris arbitrio non imputabis hæc inſtituta rerum, vel ſoli imperio omnipotenti; at ut in artificem quemlibet ſponte cadit operum ſuorum commoda noviſſe, & arcanas illorum neceſſitates, Supremo Opifici num defuerit omnimoda quas creavit rerum ſcientia, quâ arcanas noverit illarum artes, ſimul & harum ſervandarum rationes providerit? Rationes igitur in herbis & arboribus creatis concipito ſimiles iis quas ad tuendam vitam in homine crean-

do ponendas prænoverit Creator Rem altiùs scrutari vis aut ulteriùs? habes ad mannm. Utrorumque, herbarum simul & hominum, ex æquo factor ut fuit Deus, horum & illarum necessitudinum bene conscium illum intelligito; posthàc fugisse illum finge tibi, si potes, illorum responsus mutuos, reciprocasque convenientias, immò & modos quoque meliores, quibus invicem sibi opitularentur, apertos illi fuisse ultrò affirmabis. Sic ergo intelligendo Creator quid in se condunt herbæ virtutis, quosque instituit in plantis ad alia respectus, eodem intuitu noverit ponendas à se in humano corpore creando cum herbis creatis convenientias. Itaque quòd hominis formationi præiverit herbarum egerminatio, fortuito non dabis nec cæco consilio; parata enim in his erat propediem formando homini annona, quâ alituræ illius providebatur sapienter, nempe ut statim enatus statim alesceret, facilibus & paratis ad manum dapibus illicò

illicò pastus ; hinc apertus illorum error, qui ab animalibus homini pastum quærerent ; reipsâ quàm citò fame enecandus veniſſet à creatione recens, qui à bello cum belluis vitam habendo auſpicandam, gladiis aut ſimilibus jugulandi trucidandive defectus fuiſſet inſtrumentis, utpotè quæ nonniſi multo poſt tempore tantùm inventa fuêre, quo nempe prodierunt in orbem *fabrorum & malleatorum* opera in *ære & (a) ferro*. Necdum etiam repertâ venandi diſciplinâ, quantùm homo incurriſſet periculi à feris quas venando captare tentaſſet inermis! Conjecturas fingi putas, aut verba dari? Fidem cogent ſacri codices: *Faciamus*, inquit Creator, *hominem ut præſit piſcibus, volatilibus, beſtiis, omnique (b) reptili*. Hinc enim diſces animantia homini data eſſe, non in internecionem, non in eſum, ſed in dominium. Feri ſimile nihil habebat aut inurbani, præſtituta homini à Creatore victûs ratio, quippe quæ ex maturis (*ad veſcendum quippe bonis*) fructibus erat, quos ex omni *ligno paradiſi* decerpendos habebat & comedendos. Hos hominis causâ factos fuiſſe dubitas? In illius alimoniam ceſſu-

(*a*) Gen. c. IV. v. 22.
(*b*) Gen. c. I. v. 26.

ros admonet Creator. Inquies, hominis nondum lapsi, & paradisi tolius fuisse illam vivendi normam? Sed ab hac non desciviſſe lapsum hominem testatur sexdecim ante diluvium sæculorum ritus, sub quibus à carnibus abstinentiam durasse evincit, quæ nonnisi post diluvium facta est carnis edendæ copia. Hîc enim prima invenitur carnium interdictionis resolutæ epocha. At Creatoris instituti refricando memoriam, illius renovavit legem aut restituit, factum mille circiter post diluvium annis de mannâ celebre miraculum. Israëlitici enim populi per 40. annos in deserto servandi à morbis curam, & salubriter alendi annonam in se Deus suscipiens, illam duxit non ex animalium carnibus, sed ex *similæ* genere, *minuto* quod *quasi pilo tusum erat, & quasi semen coriandri* * *album.* Equidem carnibus indulgeri voluit semel populus, *Deusque pluit carnes, sed adhuc erant in ore eorum, & ira Dei erat super eos.* Reverâ ergo pœna tunc facta est carnium indulgentia; tam verum est ad Creatoris mentem quadrare, aliundè quàm ex carnibus ductam victûs rationem! Ad cerealia enim aut illius ingenii edulia spectare manna fateberis,

* Exod. c. XVI. v. 14. 31.

cogitando id escæ genus populo fuisse solum commodatum à Deo, usque dum terram promissam ingressus, paratos ibi aut ad manum haberet terræ fructus; his quippe datis manna * cessavit. Aliunde argumenta corradi cupis? Suggerunt veteres historiæ, unde fides innuitur à glandibus inchoasse primorum hominum vitam. Atqui arboris fructus sunt glandes, dapes exsangues, sortis illorum & ingenii quo donata sunt genuina hominis, utpote ad Creatoris legem facta, edulia. Genuina enim hîc dices quæ vitæ & sanitati tuendæ satis erunt, quæ nec mole sua gravent, nec virtute lædant. Incommodum quidem duplex, sed cui *unâ & eâdem*, ut aiunt, *fideliâ* medetur cibi simplicitas, qui sale suo non vellicet acriùs, fatuo sapore non exsurdet, unde exurgit amicabile par sanitatis parens, *frugalitas* non fastidiosa, non injucunda *sobrietas*. Aureâ illâ mediocritate terræ fructus dotavit Creator, sapidos factos satis ut moveant salivam, non plùs saporos ne illam prodigant, aut *lympham* fundant impensiùs. Aliûs modi certè sunt ex animalium carnibus edulia, quæ ut magis carnulenta sunt & sapidiora, sic pungunt acutiùs, & insidio-

* Jos. c. V. v. 12.

siùs exstimulant. Quòd ergo eliquent succos & profundant *lymphas* mirabere minùs, in causâ est feriens amicè & dolosè blandiens acutus illorum sapor, quo inducta ciborum ingluvies *solida* gravat, premit, stringit, & vasorum arctat diametros; insimul *fluida* cogit, densat, impedit, tardat, circulationique struit obices. Non sic de arborum & terræ fructibus, ab his ut abest longè vellicatûs tyrannis, non difficilis temperantia venit, tolerandaque esuries; illa nimirum quâ jejuna semper vel satura minùs viscera, oscillando, terendo, excernendo, *depurando*ve paria sunt semper, unde superamentorum, *congestionum*, cruditatum & obstructionum pericula arcentur & materiæ. Hinc succorum, motuum, *secretionum*, functionum justa æquabilitas, à quâ præcordiorum libertas, viscerum nitor, locorum mundities. Sic *fluidis* assertum durat cum *solidis* perenne æquilibrium, quod juvando corpus, mentem serenat, facitque sanam in corpore sano.

II.

VITÆ modus æquipondii ratio est. Halter hinc in *fluidis*, illinc in *solidis* halter. Utrumque æquiparare opus & labor fuisset, opus in alimentorum

productione inchoatum, in hominis formatione absolvit Creator: alimentis *numerum*, *pondus*, *mensuram* ad corpus humanum sua fecit, singula eadem in homine fecit ad alimenta, ut sic stabilito utrinque æquabili momento, diu penderet, nec impari lance statera vitæ. Hæc alimenta primæva habebis, ut futuri corporis humani *fluidorum* scaturigines primas, & natale fundum; corpus ut futurum *solidorum* sedem & locum; utraque, ut correlativa duo aut æmula quibus suæ fuerint *digito Dei* signatæ rationes, respectus, communitates, quibus serviret œconomia animalis & amicè manciparetur. Rationes intellige, fœderationes, pacta, leges, quibus illa auscultaret; hæque leges sunt, ad quas in humano corpore, *fluidis* mutuas dant *solida* manus, suis in operibus conficiendis & perficiendis functionibus. Digestionum coctionumve nominibus, has designabis functiones, quæ juxta insitas illas Naturæ leges elaborantur: ita ut alterutrinque rupto fœdere, violatis respectibus, rationibusque mutatis vitietur labor, opera adulterentur. Hæc cùm ita sint, primæva alimenta ideò digeri apta facta erunt, aut in fluida verti, quia cum rationibus creata sunt ad potentias *solidorum* in homine creatas, hæ autem po-

tentiæ singulares obtinuerunt ad primæva alimenta rationes & vires: *solidorum* ergo potentias omnes ad ejusmodi alimenta spectare liquet & collimare, eòque referri totius animalis œconomiæ Leges. Adde illius naturæ esse illas potentias, ut ad digerenda ejusmodi alimenta, affabrè & specialiter factæ videantur. In vi *systaltica* nempe consistunt; quæ oscillatoria, pressoria, *tritoria* omnino est, ad illa proinde comparata, quæ frangi, conteri, eliquarive apta nata sunt: atqui una est & universalis *Systaltica* virtus, per omnes partes, fibras per omnes diffusa, sic ut nullum viscus, officinam nullam, nullum vas, corporis receſſum invenias nullum, *systaltica* virtutis exortem; de universis ergo & singulis partium fibris concludi vetat nihil, ex illis esse nullam, quæ *tritum* non innuat aut non sapiat, nullam quæ ad materies primævis affines alimentis digerendas, facta non videatur. Huic asserto fit fides iis ab rebus, quibus coctionum (quæ trituræ sunt) organa, vel officiuæ implentur, stipantur, constant, aut animantur, omnibus quippe materiebus, *menstruis*, artibus, & succis, quæ tritum invitant, produnt, referunt, adjuvant. Suos habet *Chymia stygios* liquores, ardentes spiritus, *evectos* sales, ardores

prunarum, carbonum ustiones, ignium gradus, *reverberii* & *rotæ* furores, quibus *mixta* torqueat, extorqueatque *spiritus volatiles*, *sales lixivioſos*, *tincturas* mirabiles, *elementares mixtorum diſſolutiones*, *radicales corporum analyſes*: ad hæc terrea, ferrea, metallica, marmorea, verbo, ſolida & compacta ſibi fecit vaſa, valida omnia inſtrumenta; hâc omni durâ ſupellectile abſtinet œconomia animalis, ad abſolvendas innumerabiles, quæ fidem & cogitatum ſuperarent, diſſolutiones, attenuationes, *alkooliſationes*. Grandia hæc unæ exequuntur fibræ vimineæ, & flexibiles, *toni* mollis, teneri textûs, pulpoſi, ſpongioſi, comperto ſed inviſibili *elatere* conſtantes & validæ. His ex fibris membranæ denſæ non duræ, lenteſcentes non flaccidæ, firmæ non rigidæ, conflantur; intortæque modò, modò fornicatæ, hîc in involucra, in tubulos illîc, canales, aut vaſa vertuntur: *contractilia* hæc omnia, imbuta tantùm latente, & inconſpicuâ virtute, immane tamen, quot portentoſos editura effectus! *Sale volatili*, *exaltato* ſpiritu, *dephlegmato* nempe ſcrupuloſiùs, vel aquæ puro, imprægnata iſthæc vel animata opinaberis? Una *Lympha* eſt, ſummè renuis, elævigata millies, quâ rorantur, turgent, & gravi-

dantur, quæ ipsis pro animulâ est, motuum, roboris & oscillationum causa; insuper *menstrua*, succi principes, nobilitati liquores, *dissolutionum*, *digestionum*, *coctionumve* magistri, administri *secretionum* liquores, ipsæ *excretionum* materies plurimæ, aquæ speciem referunt, aut *lympham* repræsentant. Igitur corpus humanum saliceto fermè comparares, adeò aquam amant, & sapiunt omnia illius organa, humores, instrumenta, insimul & instrumentorum illius potentiæ omnes. Nec mirum, aquæ sunt aut ex aquis succi quibus subigendis, tractandis, elævigandisque, singula hæc suâ sunt institutione destituta. Quid enim (amabo) aliud ab aquâ, fructuum vel herbarum succus? Quid aliud cerealium succi, quàm elacteſcentes aquæ? Itaque alimenta hæc inter & humanum corpus utrobique invenis semper similitudinum characteres, *analogismi* notas & affinitatum notacula, quibus ad invicem utraque creata recognoscas. Singulares hæ sunt naturæ leges, quas fulciunt & adjuvant, quæ universales orbi datæ sunt. Aqua est, unde tam multa eduxit, dum orbem condebat Creator, à quâ ut duci jussit primordia rerum, illa ipsa est, unde vigere ea voluit, & sustentari. Hinc ne in orbe careretur aquis, fecit

primùm ut terra medias inter aquas crearetur ; (*a*) posthàc ut *fons ascenderet è terrâ irrigans universam superficiem* (*b*) *terræ*. Denique ut quatuor præclaris fluminibus rigaretur paradisus , donec futuris imbribus humescere terræ concederetur; *nondum* enim *Dominus Deus pluerat* (*c*) *super terram*. Num argumento , gravidatas nondum tunc esse imbribus nubes ; utpotè defectas futuris halitibus , quos terra creandi propediem hominis colenda manibus , spirare sursum debebat ? Halitibus autem qui ab inferis vaporum formâ ad superiora ascendentes , ad inferiora aquæ formâ reflexi descenderent. At numquid non itus hic & reditus , ascensusve & descensus humorum , primum & insigne humorum circulationis fuerit exemplum ? Artis naturæ aut consuetudinis illius , in fluidorum regimine , solemne argumentum ? Inde subodoraberis fieri hodie novi nihil in aquis , quarum non secus ac cæterarum rerum , creata fuerint in principio initiamenta , adeo ut quod in animalibus sunt generationes quibus suis ex ovis coævis mundo , educuntur anima-

(*a*) Gen. c. I. v. 2.
(*b*) Gen. c. II. v. 5.
(*c*) Gen. c. II. v. 6.

lium corpora, idipsum in aquis sint imbres, rores, & similia aquarum species & genera, aquarum in principio creatarum veluti fœtus erunt & soboles; vultus primigeniarum aquarum novi, quæ circulando mutaverint formas, non aquæ novæ. At quid (inquiunt) Medicinæ cum illis aquis? Ut discas memineriseque, humano in corpore humoris esse nihil, cujuslibet fuerit coloris, formæ, habitudinis, quod in radice aut semine *lympha* non sit, aut aqua; ruber ergo fuerit albusve in corpore humor, tincta erit saporaque diversimodè *lympha*, sed primigeniæ *metamorphosis* sincera *lymphæ*. Iterum, ut observes quantum respectûs & similitudinis sit oportet, corpus inter & alimenta, quibuscum corpori de naturâ convenit, vel de substantiæ modo. At quàm parum aqua ab aquâ differt, tam parùm *lympha* distat ab aqua. Porrò aqua tota erant primæva alimenta, tota etiam *lympha* sunt corporis partes & partium stamina, utraque ergo in se tantùm fermè sunt, quantùm *ovum ovo*, similia. Similitudinis naturæ legum lucidum adhuc prodit argumentum, creatus aër. Principalis ut est naturæ actor, illius quoque legum assertor & proditor est. Vis ergo edoceri cujusmodi sint potentiæ corporis, vita cujus ab

aëre pendet ? Aëris attende potentiæ genus. Tota hæc est in oscillando sita ? Oscillandi vim in corpore conjicito. Talis est systaltica virtus totos diffusa per corporis artus ? Oscillatorias asserito corporis potentias, pressorias proinde, & *tritorias*. Nosti tandem de terræ fructibus, ut coqui queant, teri amare ? Corporis naturæ legum cum Creatoris legibus luculentissimum tenes similitudinis argumentum.

III.

VIse jam utrum definies ? an iniquum esse rerum æstimatorem, an Creatoris sapientiæ cultorem avarum, qui humani corporis omnia ad *tritum* creata videns & composita, de eduliis affirmat infausta illa esse vel infesta sanitati, quæ ad tritum omnino facta sunt ? Nam hujus sunt sortis alimenta quæ jubet Carnisprivii Lex ; ea tamen causariis corporibus & dubiis valetudinibus, ut insalubria ejurari vellent ignaræ plebis deceptæ mentes, gerrularum ineptiis & infantiis opinionum præoccupatæ. Cerealia hæc sunt, radices, herbæ, fructus, fragiles materiæ, seu frangi amantes, indolis & ordinis à Creatore instituti, ad longiores (quas unquam vixêre) hominum vitas, sub quibus pro annis sæcula numerabantur. Stricta minùs

Ecclesiastica Lex, pisces & testacea concedit, primis quidem indicta hominibus, sed nostris indulta, sapienter tamen, nec inopportunè ad instituti Creatoris rationem & veritatem. Ex piscibus enim laxatiles sunt, & alii texturâ densiores quibus competit *tritûs* opera; tum ex utrisque non pauca quæ eliquescendo digeruntur in ventriculo, cujus nempe pressu, friatione, & fricta resolvi poscunt, adhucque ad Creatoris instituti mentem, qui in potum aquam creando unam, homines voluit admonitos, propria iis esse illa alimenta, quæ aquâ coquuntur meliùs, edoctosque, aquam esse nativum & universale *menstruum*, non dubium, non anceps, non impotens, omnino quippe par solvendis omnibus, non tantùm quæ instituit Creator eduliis, sed & iis quæ ejusdem cum illis forent in posterum indolis, aut ingenii. Hujusmodi sunt pisces, fructibus arborum affines in eo, quòd fundi in ventriculo gaudeant, aut eliquescere. Argumento sit vini usus, qui ad digerendos pisces abusus est; vino enim adeo resolvi recusant pisces & fructus, ut à vini potione durescant; coctionem enim primam tardat vinum, cujus acidis facta gravis *stomachalis lympha* pigrescit; hinc coctionis ventriculi torpor, quo segnescens chylus, secundæ

& secuturis coctionibus facit moras, solita morborum seminia. Hanc ob rem videas tam multos, qui currente aut expirante carnisprivio, graves incurrunt morbos; causam rogas? Toto carnisprivii tempore duplicatum indulsêre sibi vini demensum; ad coquendos (aiunt) pisces, obliti sic indigenam esse piscibus aquam, ut quâ viventes delectantur, eâdem mortui gaudeant adhuc. Reverâ Lac & Butyrum habent esuriales feriæ, à quibus crebra enascuntur incommoda; at illas nesciebat condimentorum pestes primis hominibus data diæta; ab hisque redundantibus condituris quamdiù jejunia vacarunt, tamdiù temporum nostrorum incommodis caruit Carnisprivium, utut tunc temporis in unis fructibus, herbulis, radicibus sæpe consistens, sale & aquâ, forte rudi coctură, conditis. Atqui hæcne moribus nostris aptari juberetur? Hinc exesto austera hæc legum sævities, tantùm naturæ non suadet malorum bene temperata Religio, jubet minùs; sed illhæc refricuisse decebat, ut noverint quantùm abstinere licet! quàmque longè ab antiquis nostri recessê remores! De cætero butyrum & lac quòd adeo incommodent vitæ, unde miraris? Inde proveniunt, unde plus insidiarum imminet adultorum sanitati, ab

animalibus nempè, à quibus pendent vel ut appendices, vel ut ex succis eorum confecturæ. Atqui quantò magis hominum alituræ aptata à Creatore vides ex terræ fructibus edulia, tantò minus animalium carnes tuendæ hominum vitæ necessarias pronuntiabis. Dogma novum! assertum singulare! opinabile pronuntiatum! At novumne quod verum? Quid autem tam verum, quàm quod ab Auctore veri institutum ac proditum est? Novanda ergo fortè hîc asseritur veritas, non obtruditur nova, quin potiùs herbas hominibus & bestiis terræ in cibaria Creatoris lege cessisse, non novum, ast novati post diluvium orbis donarium fuit, novum jus, concessa homini ex animalium carnibus vivendi copia; copia autem non necessitas, venia non lex; de frugibus enim edendis promulgata erat à Creatore lex, legis relaxatio fuit carnis edendæ data facultas. Noverat benignè providus Creator, *corrumpi* proclives *hominum* * *vias*. Hunc ergo prævaricari pronum & facilem labi, concessâ re (quam attentasset) voluit donari, innocentem illum servare præoptans, ne nocentem novo diluvio punire cogeretur. Utrumque ta-

* Gen. c. VI. v. 5. 12.

men alimentum munus est Creatoris ; instituentis in alio aut ordinantis, tolerantis aut condonantis in alio. Iterum differunt : fruges enim, quod corporis serviant alituræ, de suo habent, carnes ab alieno ; ab animalibus nempe, quorum carnes in tantum homini suggerunt laudabiles escas, in quantum ex opimis frugibus fuerint insuccatæ ; in his mutatos habes cum illarum qualitatibus frugum sapores, in illis utrumque integrum habes & immutatum. Quorsum hæc ? Ut intelligas quomodo in conflandis animalium carnibus versæ sunt & immutatæ facultates herbarum & institutio, quæ cùm ad compingendas humanas carnes jubente Creatore tendebant & destinabantur, hominis sanitati in eo pereunt, quòd in carnibus animalium conversæ, alienentur. Corporis ergo frugibus alti, ad corpus carnibus saginatum ratio est, quæ ædificii ex lapidibus novis, seu à lapidicinâ recentibus structi, ad alterum ex ruderibus vel jam detritis usu materiaturis reconcinnatum. Quæ ergo ruderum à lapidibus novis differentia cernitur, eadem frugum erit, dentibus, omnibusque *tritoriis* animalium organis inexpertarum, à frugibus quæ animalium ore, stomacho, cæterisque commolendi instrumentis

tritæ, coctæ, digestæ fuerint. Atqui repetitis tot molettrinarum pressuris inverruntur, mutantur, abalienanturve frugum substantiæ & modi, ut in animales evadant carnes, de suâ quoque ad fingendas carnes humanas habilitate perdunt tantùm, quantùm potentiæ insumpserint, & amiserint sui partium modi, in pinsendis animalium carnibus: posthàc quid sit carnibus nutriri rogabis? Degeneribus & spuriis succis, sed veris frugum ruderibus farciri est, aut veteratis materiaturis resarciri. Suas ergo Carnarii sibi habeant & Pinguarii *carnium ollas*, isthanc celebrent præ sinceris frugibus adulteratam annonam, spurias delingant istas dapes, recti nos æmulatores semper & assertores veri, antiquæ virturis & fidei edulia vindicamus. Quid autem si homini facta carnis copia pœna illi fuerit? Reverâ hominem rectum aut sceleris purum, ab iis servasset Creator, quæ longævitatem illius abbreviare potuissent. Ideò jusserat ut sub homine esset *carnium* appetitus, feceratque ut homo dominaretur illius; sed appetitûs illius mancipium factus est, qui modò dominus erat; carnisque captus voluptate, vidit primùm *pulchras* esse hominum **filias*, citò posthàc visu

* Gen. c. VI.

rus aut intellecturus jucundos esse carnium sapores. Equidem pares minùs erant carnes tuendæ hominum longævitati; sed breviori verè dignus erat vivere vitâ, cui eviluerat non morituri conditio. Exaggerari putas? saltem à mutatis primævis eduliis, aut ab illorum, in animalium visceribus adulteratis potentiis, & destinationibus, non abludit à vero, illinc scaturiisse tam multarum, quibuscum nascimur invaletudinum fontes. Illinc ergo emerserit febrium densa cohors, morbida partium *diatheses*, morborum commune seminium; à mutato enim, vitiato inversoque partium *tono* committi morbos convenitur; at aliunde-ne lædi periclitatur magis partium *tonus*, quàm à malè moratis iis quibus partes insuceantur, & unde suam sibi pinsunt aut formant substantiam, corporaturam, habitudinem, & modum? Istius sortis sunt alimenta unde molem sibi faciunt, mores, & indolem prima partium stamina; aliunde deduces meliùs *spasmodicarum* affectionum materies, *congestionum* causas, rationes, origines? totque gravissimorum symptomatum ingruentium sub morbis, tam promptè, tam sæpe, tam celeriter? hæc enim partium *cacopragiam* apertè producunt, arcanamque illarum teneritatem arguunt & *astheniam*.

I V.

PRÆDICANT quam cum humanis carnibus habent similitudinem animalium carnes ; quas ideò præoptant, quasi à sanguine sanguis, carnes à carnibus conficerentur meliùs. Sed heu sensuum mendaciis deceptas hominum mentes! in alimentis quærito similitudinem, non coloris, non nominis, non conditionis, sed indolis & naturæ ; imò edulium bonitatem aperit nihil minùs, quàm conditionis perfecta parilitas, seu parilis perfectio, simileve nomen cum alendâ re, vel reparandâ. Sic spiritus reparari voles ? caveto ab iis quæ spirituum titulis gaudent, aut nominibus insigniuntur ; ut enim derepentè dissilit *matracium* quod actuosis & spiritu gravidis materiebus repletum fuerit, ita *sulphureis*, *spirituosis*, vel æstiferis eduliis si occupetur stomachus, illicò tumet, æstuat, ardet, tumque loco dulcis & lacteſcentis succi, æstuosos fundit latices. Igitur à tardatâ coctione aliquid times mali ? ab illâ citatâ festinantiùs plus metuas ; opus namque stomachi *exaltatio* non est, sed resolutio, evolutiove, quæ subitò non fit aut momento, sed patienter, & temporis progressu, unde edulis alicujus *exaltatio* facta maturiùs

in ventriculo, absoluta operatio erit, ubi inchoanda fuisset, tertiam coctionem diceres quæ præoccupasset primam. Id vitii genus incurrunt carnes, *exaltatis* enim succis, aut plenè jam evolutis ut fœtæ sunt, actuosisque quibus ebulliunt particulis, stomachum turbant, angunt, incommodè habent. Testes sunt quibus fervet stomachus; his enim vina nocent *aromatica*, *balsamica*, *spirituosa*; inde videas nostrarium quàm multos, quibus gravatur aut dolet stomachus; hunc enim vinis proluendo liberiùs in dies, aut æstuosis liquoribus, inebriaminumque generibus mille, importunè sollicitant, stimulant impensè, succendunt, urunt. In alimentis ergo similitudinem æstimabis naturæ, non substantiæ, in potentiâ convenient, non in formâ. Stupendum enim quàm dolosæ sunt rerum species & formæ! Sic partes in corpore videndo sanguine rubentes, eoque graves & turgidulas, illincne æstimabis earum naturas, aut substantiæ modum? Errabis. Partium illarum ex aquæ repetito injectu, lotione factâ multoties, alba habebis elutia: membranea enim, & vasculosa, nudataque rubore partium stamina supererunt. Dices? Elotus ille succus ruber, ejectusque, dictarum partium

futurum fuisset alimentum. Commentum! in alimentum enim cedit sanguinis pars non rubra sed alba; renuis fidem? albâ non rubrâ pauperatus comperitur animalium sanguis, quæ fame extincta fuerint aut inediâ. Mitte ergo hos colorum conceptus inanes, rerum enim superficies, aut corticem monstrando, fundum celant. Contrà si ex observationibus meditabere naturam, in facto illo elotarum adulti corporis partium albore, nativam recognoscis illarum, veramque *spermaticarum* partium conditionem; illas namque ex albente succo, nempe *lymphâ matre* natas intelliges, unde ex *lymphaticis* quoque succis & albentibus crescendum illis esse ultrò concludes. At *lymphaticos* succos sponte fundunt terræ fruges, tantùm ergo præ carnibus in alimenta hominum meliores illæ habendæ veniunt, quantùm plus à naturâ habent alboris, ruboris minùs, plus *lymphæ*, plus proïn affinitatis ad primigenias partium naturas. Attamen (reponunt) lacteſcunt etiam carnes, *lymphas* enim ex se promunt. Argumento est *chylus* in quem dentibus contritæ carnes, & in stomacho tritæ desinunt. Testis *lympha* (serum illud lacteum) in quam suâ exutus purpurâ sanguis ultimò abit. Et hæc quidem vera sunt, at

illud boni quod fruges in se continent, in anteceſſum habent; quod de illo participant carnes, poſtliminiò aſſequuntur. In illis naturæ donum eſt, in his artis opus; artis illius *tritoriæ*, unde habent carnes ut elacteſcant in ventriculo, tum ut *lymphæ* terminum attingant in *tritoriis* omnibus corporis inſtrumentis. Intereà nihilne roboris ventriculo? nihilne omnibus organis illis peribit, ut ex carnibus educant *lympham*, aut illam parent, quam in terræ frugibus paratam inveniunt, & factam? Ampliùs, nihilne diſpendii ferendum veniet vitæ termino? Certè tantùm hinc breviando, quantùm corporis viribus aut virtuti *ſyſtalticæ* inſumendum fuerit laboris aut operæ, ut carnes ſubigendo terendoque fortiter, enaſcituram extorqueant *lympham*, quam in frugibus fricto leni reſolvendo, natam reperiunt, alendiſque vindicant partibus; unde intelliges tantò plus ineſſe frugibus virtutis ad tuendam producendamque vitam, quantò plus illis ſupereſt nativæ non ſolùm, ſed ſincerioris, nec adulteratæ creatæ altilis *lymphæ*. Cogites enim canalitiam fuiſſe *matrem* illam *lympham* quæ concreata omnibus fuit, & inſita herbarum ſeminibus, fœtam proïnde vaſculis omnibus, aut tubulatis materiebus, quæ in

posteras herbas erant coalituræ. Stupet tibi mens? meliùs, tua hîc imaginatio hæret, fingendi nescia quomodo tam arcta feminum spatia sinu suo condunt, tàm multum simul, & adeo contractum *lymphæ* fundum: quâ locorum arte complectuntur tam multiplicem utensilium copiam, tam divitem instrumentorum supellectilem; sed conceptum tibi juvabit comperta aëris *compressibilitas* abnormis ferè, aut immensa densari ejus potentia. Igitur quâ fide compressa aliqua aëris portio, eò usque dilatabilis invenitur, ut ad spatium trecentiès eo quod occupabat amplius pandi queat, fiduciâ eâdem affirmabis tantillum *matris*, aut creatæ *lymphæ* dividuum fuisse, imò divisum, dividendumque intra posterarum herbarum caules & caudices milliarios. Ideoque in nostratibus herbis ætherea illa *lympha* compressa mirabiliter, mirabiliùsque fœta tubulorum creatorum myriadibus, corporum nostrorum alituræ debetur. Illa autem altilis *lympha* quantùm in herbarum nostrarum tubulis sincera durat, in animalium visceribus sanguis & caro ubi facta est, adulteratur tantùm: sic enim pinsita, à positurâ, situ, & ordine deflectit, unde eò plus de suâ ad alendum corpus humanum convenientiâ perdit, quò ma-

jorem illius convenientiæ partem insumpserit in formandis animalium carnibus. *Non enim omnis caro eadem caro; alia quidem pecorum, alia volatilium, alia piscium, alia quoque hominum.* Humanæ ergo carnis ad animalium carnes differentiæ mensura erit dispendii vis quam patitur alimonia, quæ ad corpus humanum directò creata, in alendis animalium carnibus impenditur primò, hominis alituræ secundò tantùm & postliminiò inservitura.

V.

UT quid ergo Carnisprivii legi succenfere? Creatoris institutum est, & Naturæ norma. Facta hodie carniuni interdictio, quondam victûs consuetudo fuit. Quærunt, quæ ergo homini pœna, si sic olim vita erat? Cassa ergo Ecclesiæ Lex, inane præceptum? cogitasse nefas. At carnium esus indulgentia est, cujus retractatio pœna, plecti namque est, ab indultis arceri, præsertim jucundis, & quæ sunt ad hominum palatum. Porrò terræ fruges datæ sunt ut necessaria vitæ subsidia, carnes jucundæ sunt & voluptatis escæ; sed hâc voluptate minui, numquid non, eaque gravis pœna est? enimverò Carnisprivii Lex, non in dispendium natu-

ræ facta est, non in supplicium vitæ; non in sanitatis detrimentum, sed in piaculum. Hinc qualiscumque ægritudo venit, ægritudinis molestia, non morbi pœna, mœror magis quàm dolor, afflictatio corporis non perditio sanitatis. Prætexunt, cum naturæ rebus mutata fuisse & debilitata corpora, diluvii nimirum aquis ita maduisse cum terris herbas, factisque à terris per totum diluvii annum halitibus, fractos ita fuisse aëris elateres aut emollitos, ut prioris mundi effœtum ferè sit superamentum, qui à diluvio nobis supersit mundus. Concludunt illâ eluvie non secùs ac lixivio forti eloras fuisse naturæ res, unde exsuccæ jacuerint, pauperatæ spiritu vivifico illo, unde primævis herbis insignes factæ fuerant potentiæ. Suis ergo herbis vigere potuisse priscæ ætatis homines concedendo, ex herbis jam effœtis, nostros victitare posse negant. Spuria sunt (si illos audias) primarum herbarum *vitulamina*, terrulentæ substantiæ, fatui succi, peregrini saporis, & facultatis alienatæ, quorum ad sanguinem appulsu, densus, lentescens, tardatus, serescensque ille factus ægritudinibus mille ponit causas, aut dat materies. Verùm hæc aptè quidem ad gulæ cupiditates, amoresque palati, ad naturæ

naturæ autem usus & vitæ necessitates, quàm ineptè! Unde enim nobis isthæc fabula, de terrâ spadoneâ, quasi à diluvio fessa resederit? suaderent stygias fuisse seu muriaticas diluvii aquas, quibus ustulari terras aut exsiccari voluisset Creator? At produnt dari pingues aquas, quæ affluxu suo & effluxu ditant uberrimis frugibus agros.

(a) Sic ubi desiluit madidos septemfluus agros
Nilus, & antiquo sua flumina reddidit alveo,
Æthereosque recens exarsit sidere limus;
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt, &c.

Terram igitur à diluvio, Ægypto sine nubibus feraci numquid non meliùs comparares? bellè memor diluvii aquas ab aquis aut imbribus ordinariis alias fuisse, valdèque dissimiles. Nempe eruperant ex reclusis (*b*) *abysso magnâ & cœli cataractis*, duplici illo solemni creatarum aquarum promptuario, quibus incubabat *Dei spiritus*. Laxatis ergo (Creatoris nutu) geminis illis fontibus, emerserint illæ aquæ, quas à creatione recentes, totas ideo *Spiritu Dei* turgidas, *diviserat* Creator *in aquas quæ*

(a) Ovid.
(b) Gen. c. VII. v. 11.

erant sub firmamento, ab aquis quæ super firmamentum * *erant.* Cave ergo lixivii instar habeas aut detergentes, sed pingues & fœcundas diluvii aquas, quæ incubando terris harum aluerint vires, insitaque refoverint rerum germina. Nec tibi veniat in posterum præsentis terræ solum ut effœtus ager, potiùs, ut novelletum quod ab aquis æthere creato gravidatis de novo fuerit refocillatum. Renovationis novum genus! unde imbecilles, crassæ, & *pituitosæ* nobis prodierint escæ. Ad fœnum fermè & paleas ecce modò devolvimur, ferinas dapes, bellvina pabula! Sed hinc procul este jocus, dicacitas, ridicula dicta; vertere seria ludo Medicum dedecet, speculatorem majestatis Naturæ gravem, graves Numinis operas tractantem, hominumque vitas. Quod ad *herbas & ligna* reciderit hominum victus, fecit sapientia Creatoris, quocum desipiendo philosophia sapit. Interim observabis tot inter escas, quas cibandis animantibus, instituit Creator, nullam inveniri, quæ ingentis sit spiritûs, nullam in quâ habeas spiritus *evectos*, evolutos, *exaltatos*. Si potulenta sint, nihil habent vini, spiritûs ardentis

* Gen. c. I. v. 1.

nihil, aut salis volatilis expliciti ; si cibaria, vel cerealia sunt, lenta, crassa, farinaria, pultacea ; vel sunt legumina & fructus, quæ tota diffluunt aquis. *Heu* igitur malè anam luxuriantis gulæ sagacitatem, *inventum quoque quomodo aqua * inebriaret !* Hujus namque sortis sunt vinorum tot & vinolentorum liquorum excogitationes, artes, omnes ex amicabilibus & placidis fructuum succis petulantes eliciendi latices, à primævo hominum potu, proh dolor, quàm degeneres ! Cæterùm hinc venit ex leguminum esu, decantata omnis mali labes ; terrea sunt, (si verbis eorum fides) crassa & lenta ; dum ergo dilui poscerent aquis, mollibusque *menstruis* immadescere aut macerari, vinorum salibus, acidis, igniculis, densantur, spissescunt, durantur ; interea delictum imputando rebus, quod mixturis illarum aut copulis imparibus debetur, ipsas perperam vituperant res. Temeraria-ne igitur aut damnosa sanitati erat Carnisprivii hodie antiquata lex, quæ homines suos à vini potu olim arcendo, esculenta illius à noxâ tuebatur ? Hallucinationi ansa fuit præconcepta de ventriculi coctione mendosa

* *Plin.*

opinio. Hanc chymicis digestionibus aptabant, hasque adjuvante nullâ vasis continentis operâ perfici intuendo, *menstrui* solius potentiæ sueverant illas attribuere: *analogismique* specie decepti, docuerunt *menstrui* alicujus vi dandam quoque esse ciborum coctionem. Sed hæc à ventriculi operâ pendet principaliter, tritu nempe aut fictu, quem agunt molles, *elasticæ*, & flexibiles fibræ. Cum hâc mollitudine partium benè-ne convenit, rigidarum, salinarum, exsiccantium rerum affrictus, contactus, usus aut esus? E contrario stomachi *systaltica* vi hinc mora fit; torpet ergo in movendo se iners, in oscillando segnis, in terendo tardus. Si inde veniant pigrities, gravitates & anxietates, rationem hanc habes; Carnisprivii Legis cum Creatoris & Naturæ legibus nunc violatur fœdus. Coctionum rationes in aquâ poni voluerat Creator, annuerat carnisprivii lex vinum abdicando, contraïvit error vulgi, hîcque fieri amat hominum pars plurima vulgus; tam facilis, tam contagiosa gulæ luxuries! Palati tam fortis, tam dira cupido! Ab ingluvie servasset homines priscæ diætæ non acutus sapor, sobrietatis parens, tutela sanitatis; sed paris est auxilii jejunii Lex feriis esurialibus sæpe addicta.

Quòd ergo ſub carniſprivio ægreſcant tam multi non aliunde quæras ; jejunant pauci. O ignavas, inquiunt, dapes quas ſuggerit tellus, inertes, invalidas, à quibus niſi implearis fatiſcis citò ! In his certè parcum eſſe debilitari eſt, tam ſunt ſpiritu inanes ! Eſto de ſpiritu peregrino, non ſic de æthere creato & *elatere* primigenio quo turgent integro adhuc, detrito quippe attritu nullo. Inde ex leguminibus invenies non pauca quæ flatibus exæſtuant, ideo quòd in herbis habeas utriculos, capſulas in cerealibus, denſato impenſè & immenſè compreſſo æthere illo plenas, qui feſtinantiùs in irato ſtomacho ſolutus, impetu rareſcit, reſilit, diſploditur. Poſthàc mirabere quòd *Carminativorum* uſu tam improſperè cedere ſoleant *flatuum*, *borborygmorum*, & ejuſmodi *exploſionum* curationes ? Igitur ut ignavas terræ fruges, aut ſpiritibus caſſas non habeto, ſpirituum genuinorum reconditoria nata ſunt, creatus virium naturæ fundus. Ecquis reverâ alius unde grandioribus animalium & robuſtioribus fiunt vires ? Utrinque autem par, in his & in humano corpore, coctionis organorum apparatus, potentiarum

corporis *Mechanismus* non impar, ubique tritûs rationes eædem, eædem Leges; quas sanxit Creator, Natura servat, refingit Carnisprivii Lex.

Ergo Creatoris & Naturæ legum imago, Carnisprivii Lex.

QUÆSTIO MEDICA.

An quos Morbos non ſanat Chirurgiæ Ferrum, ſanat Chymicus Ignis?

I.

AUDET enim Chymia tantùm! Tam ambitiosè ſuperbit! *Nido majores extendens pennas*, & omnibus ſe præferens unam! Una enim vult eſſe, aut unicè vera, quæ ſua ipſius ſunt curandi inſtrumenta, dicto cæteris repudio. Sic, vel difficiliores morbos ſanabat feliciter Chirurgiæ Ferrum, breviora, per ſua *cauſtica* Chymia jactitat compendia, quibus perſanet immedicabiles. Itaque antiquari juberet HIPPOCRATI & Veteribus uſitata *caumata*; dediſcique doceret vulgares, quos inurebat focarios ignes. His enim eruditiores ſupplet Chymicus ignis & nobiliores; tam ſublime ſapit aut glorioſum Chymicis, quidquid illis ex hac officina ſurgit! Si opus, magnum, ſaltem in votis, erit; ſi medicamentum, *è majoribus arcanis* unum audiet, *Pan-*

chrestì titulo, ut ut inexpertum adhuc, illico salutandum. His *Galenica* assimilabis ? Magna erit componere parvis. *Galenica* enim remedia curationum aliquot adjutoria erunt ? Omnium, etiam Chirurgicarum, absolutoria, imò *Panaceas* esse Chymica audies. Cavillantur, quasi his foret virtus minor quàm dolus, mendacii fortè plus quàm veri. At invidiosa percunctatio, iniqua malignitas ; spondet enim chymica fides. Hæc tibi friget ? Accendent Chymiæ ignes, qui ut minimè dolosi, fumum dant nunquam pro corpore, nunquam pro *Junone* nubem. Insuper, rerum suarum nati Opifices & Architecti, suas ad nutum sibi formant materias. Has ergo tenuant in *Spiritus*, acuunt illas in *Salia*, alias in *Sulphura* fingunt, refinguntque mixta, aut ex *non entibus entia* creant. Posthàc offucias luderent, mendaces prodendo energias ? Ergo Chirurgia desæviat, mansuescant Chirurgorum manus, à vulneribus vacent aut incisionibus, humano sanguine in posterum desordidandæ. Cruentatæ curationes incruentis locum cedant. Ecce toti fervent fornaces, *fusorii* vel Æthnæi ardent *reverberationis* ignes : adde *septicos spiritus* & olea urentia, quæ *glandularum* lapideos tumores, *Polypos*, *Strumas*, *Lu-*

pias, *Steatomata*, *Scirrhos*, ipsa vel *Carcinomata* deterant, fundant, aliquando dissipent, demoliendove resolvant. Curta tibi videbuntur utut exuberantia fluida isthæc *Cathæretica* supplendis Ferri feris aut candentium instrumentorum operationibus? Sulphureis ecce ardent adhuc fornacibus officinæ. Hîc habes candentes mixtorum cineres potentioribus energiis gravidatos, qui mille modis parturiunt metallorum *Calces* vel *calciformes materias*, hinc emersuras in *Saponaria* liquamina, *Butyra*, *Magnetes Arsenicales*; illinc in *vegetabilium Salia lixivia*, corporaturis fixa, ictibus agilia, ignita, acerrima, *caustica* quippe & *corrosiva*. Tam multa habes quæ *aquarum*, *spirituum*, *oleorum*, omniumque paris facturæ fluidorum acuent mordaces energias mirabiliter, aut abundè supplebunt. Apage igitur Chirurgiæ *Cultros*, *Lanceolas*, *Forcipes*, *Uncos*, *Volsellas*; his omnibus lætè jamjam carebitur. Horum enim instrumentorum carnificinam arcebunt mitiora tantò magis, quantò minùs dura erunt aut ferrea minùs præsidia. Talia namque sunt, quæ Ferri loco instrumentali Chirurgiæ profert & offert Chymicus Ignis. His semotis horribilibus, cædentibus & candentibus ferramentis, absceſſus Chirur-

gia incruentè aperiet ; tumores utut fi-liceos, malignosque, Carcinoma nempe redolentes, nec amputando nec detruncando, absumet, ulcera mundabit, siccabit fistulas, secando nihil, sed obstipando, eas occludet. Verùm tam magnificis dotata virtutibus medicamina, ægris ut jucundiora, artis utilitati æquè-ne servient ac artificum honori ? Ita fortè sibi aliquot adblandientur, qui Professorum titulis & muneribus insanè superbientes, inter Chymiæ Adeptos *doctorari* se gestirent. Sed non ita, qui sapientiâ & numero vincunt multò plures Artis Chirurgicæ prudentes, quos lusêre nondum Chymicorum mendacia verba. Hi quod audierunt à priscis Medicinæ Magistris, nusquam dediscentes, quam fida malè, & malè sana sint ad curandum Chymica mera ; *Caustico*rum imprimis instrumentorum loco, ustulatorum, corrosivorum, similisque naturæ demolientium tumores, siccantiumve fistulas, Chymicorum Medicaminum fucos & pericula norunt. Talibus instructos consiliis, usûsque sui & sanæ mentis sapientiâ factos Chirurgiæ Artis nobiles atque magistros, putabis eos, qui Chirurgiam Chymiæ mancipando, ab amicabili Medicinæ lege & magisterio dissociari committant ?

II.

BINOMINIS enim Chirurgia est, *Medica & Instrumentalis*, nobile par, *Suzugia* felix, cujus ad curandum *confluxus unus, conspiratio una.* Hæc Medicinæ manus, illa caput, illic opus, hìc consilium; faxit membrum ut capiti respondeat. *Instrumentalibus operationibus nihil non impendat Chirurgus, humorum verò alterationi nihil* *: *Instrumentalis* enim exteriora tractando curat, *Medicinalis* interiora moderando sanat. In Chirurgicis ergo maximè se dat consortii illius vis evidens, utilitas manifesta, aperta necessitas. Nam Chirurgia secat? Sectiones Medicina regit, beneque fortunat operationes. Illa divellit partes? Divulsas hæc refarciri curat. Interea peccatur hìc nec à paucis, nec mediocriter. *Fluidorum* nempe cultores plus nimio facti non pauci, *solidorum* plus nimis oblivisc untur. Hinc *fluidorum* magis quàm *solidorum* viribus imputant partium vulneratarum glutinationes, regerminationes succorum, carnium regenerationes, verbo, quascumque partium fatturas & ulcerum cicatrices. Oculos quidem ludit suppura-

* *Stahl.* Elem. Chirurg. p. 5.

tionis aſpectus & puris forma. Hoc eliqueſcere vident, *fluidis* ergo attribuunt vulnerum ſuppurationis omne negotium. Attamen verè *mechaniſmus* eſt ſuppurationis operatio, à *ſolidorum ſyſtaltica* ratione dependens principaliter. * Redintegrationem intellige partium *toni* in fibris, modulorum in vaſis, diametrorum in ſecretoriis; hæc enim omnia vertit, miſcetque partis vulneratio. Reipsâ aliudne vulnus eſt, quàm carnium ſimul & vaſorum facta reſectio; arteriarum proinde *ſanguineārum* unà & *lymphaticarum*. Hinc ergo ſanguinis alba pars, illinc rubra eòdem confluit. At fortuitò-ne, an temerè vel inconſultò? Imò hâc in Arte Naturæ, Naturam meditabere, id eſt, ipſiſſima expendito Creatoris conſilia. Aſſidua hîc ubique eſt arteriarum utriuſque generis *Syſtole* premens. Igitur an præſtò magis aut propior vis, quæ appellentes agat, inſimulque trudat ſuccos, quæque hiantes arteriarum exitus reprimendo cogat diligentiùs? Interim ſimultaneâ operâ, retropreſſa ſanguinis *rubra pars* à minimis ad majora ſui generis vaſa ſe recipit. Quid tum? repreſſâ rubrâ parte ad *lymphaticas*, quas *Syſtole* preſſè minùs

* *Id.* ibid.

urget, pars alba sanguinis mox intercipitur ; & hæc est genuina & proxima puris materiatura. Sed hâc ipsâ illabente, continuò elotæ cruentatæ carnes, mucore succoso, sed miti, fibrillarique litæ vestiuntur. Sic operculantur arteriarum fines aut oscula, vulnerisque vel ulceris fundus, insimul labia & margines utrobique pelliculantur : tantus in obducendis cicatrice vulneribus, architectantis naturæ labor ! toto sub hoc opere studet Chirurgia Medicinalis *fluidorum* regere fluctus, modulari reciprocos *solidorum* ictus, horum & illorum motus componere. Omnes has Chymia audax dispellit curas, nec timida quadrata aptare rotundis, sus deque habet sanctiores omnes curandi leges. (*a*) *Principiô*, superbè inquit, *animadverte humorum nullum, nec complexiones me ponere, neque membris attribuere quidquam.* Pejora audire non metuis ? effari pergit fornacum Princeps: (*b*) *Scito Mumiam fore quæ cuncta vulnera curat, & hæc est Mercurius dulcis.* Hîc stupes quò hîc *Mercurius dulcis* ? Aperit metallorum magistri isthoc documentum. (*c*) *Solùm de minerali corpore quidquid à*

(*a*) *Paracels.* Chir. min. p. 35.
(*b*) *Ibid.* pag. 39.
(*c*) *Ibid.* pag. 31.

me tractatur intelligendum est. Adde his Chymiæ portentorum dogmatibus *mumiales* virtutes & *incarnativas* *, ut loqui amat, respectus aspectusve *corporis mineralis* ad singulos morbos, singulaque membra, tùm documenta Chymica in Chirurgicis præcipua tenes. Isthæc ad HIPPOCRATIS disciplinæ trutinam expendes? Quantùm sub Medicæ artis & sanitatis principe verum sapies, sub Chymiæ malè sano Dictatore discès insanire tantùm. Dices, suasit illius primi Chymiæ parentis iniquitas; hanc originis maculam à se absterserunt posteri Chymistarum filii. At an ideo quòd PARACELSUM ejurasse videri volunt, Medicinam obscurasse illum accusando? Fermè fatentes reos haberi est. Ast medendi leges ab eo obliteratas hodie ne comperis in posterorum illorum libris revivisce re? Imò primi parentis exemplo illos totos in primatibus *arcanis*, mirabilibus *specificorum* omnipotentiis, *Gigantæorum* præ Galenicorum *Pygmæis*, medicaminum. De medendi autem legibus ne quidem ?. Imò sublimes eorum medicamentorum spiritus elevant, utpotè calorem nativum relevantes, tantò minùs illum pessumdant. Post hæc pu-

* *Ibid.*

tabis PARACELSUM à nepotibus suis ejuratum, dum illius & horum nominibus arcana illius & sua scribere palàm profitentur? Imò quàm altè *Adeptorum* filiorum medullis imbibitus fuerit Chymiæ cupidinis furor, exprimit hæc unius * ex *Adeptorum* magistris, suos ad *Adepturientes* periocha: *Ite, filii, vendite agros..... comburite libros.... emite carbones, &c. Ita pervenietis ad corporum, proprietatumque cognitionem, aliàs non.* Ergo cæteros Medicinæ libros à Chymistis combustos intelligito. Frustra proinde quærendas venire antiquas medendi leges in posterorum Chymistarum libris. Et reipsâ severè adeò effatum isthoc omnia sapinnt, quæ de *Chirurgia medicinali* scripto tradiderunt, ut huic non secùs ac *instrumentali*, non alia exhibeant, quàm quæ ex illorum ignibus eruêre præsidia.

III.

IDEO metallica sunt; diros enim nominant *morbos, qui non amant placari levi victimâ.* Hinc metuunt nihil suis à metallis & ignibus, utut mollia tenerescant hominum viscera. Id-ne veniret illis ab inscitiâ naturæ rerum, aut

* *Petr. Severin.* Idea Med. Philos. c. 17.

incogitantiâ ? Reverâ enim *metallis & ferro* ferrea terræ fecit Creator viscera. Ast illas non venantur muscas aquilinæ illæ Chymistarum mentes, sublimes animæ, vivificandi capaces. Ullo tamen mulcimine leniunt, quæ *Medicinali Chirurgiæ* parant remedia. *Caustica* enim, *Escharotica*, *Catharetica* sunt, quæ *Instrumentali Chirurgiæ* accommodant; sed *tincturas*, *quintas essentias*, *spiritus*, *balsama*, *unguenta*, *potabilia*, similes cupedias, talia blandimina *Medicinali* gratificant. His interim omnibus præit, vel præest *secretum specificorum omnium septem membrorum principalium*; altor quippè propriæ singulorum membrorum mumiæ singularis, & restaurator. Quidquam-ne magis ad PARACELSI ingenium mumialis Philosophiæ principis? Hinc à suâ Chirurgiâ arcendo omnes curandi leges, hujusmodi *mumialis* omnipotentiæ medicaminibus illam instruit, pollentibus tantùm, ut morbos etiam incognitos, cujusl-bet conditionis sint, loci & temporis, longè fugent. Tantæ virtutis sunt decantata ipsis balsama sua, *admirabile vulnerarium*, *medicamentosum*, *rubrum*, *&c.* Quæ antiquis & novis ulceribus & vulneribus persanandis imperant, missâ quâvis aliâ Medicinâ. Interim febri occurrendum? Præstò iis

sunt *digestiva*, *tartarisata*, *nitrata*, *antimoniata*, *diaphoretica*, *sudorifera*; adhuc *spiritus acidi*, *minerales*, *vitrioli*, *sal Glauberianus*, *clyssus antimonii*, tandem *mixtura simplex*; imò *spiritibus volatilibus*, *salinis*, ab eruditioribus non parcitur in febribus, neque *floribus*, *crocis*, *calcibus*, *magisteriis* & *sulphuribus metallorum*. Paradoxa narrari credis? Dierum nostrorum *Praxis Chymiatrica* hæc est, ubi plùs quàm familiaris est *Kermetis mineralis* abusus, quo *ardentes*, *malignas*, *inflammatorias*, *morbillosas*, & *varioloſas* febres oppugnare solent; an non expugnare? St. * Quod scis, nescias; nec extra oleas. Hæc arcanorum specificorum-ve turba, divites hi naturæ thesauri, bona sunt & fortunæ, quibus Chymiâ ditescente, Chymicorum filii paupereſcunt; vera ergo mendicitatis pignora, sed veriores præstigiæ bonorum quibus utramque Chirurgiam Chymia ludit. *Caustica* enim & *ruptora strumarum* similisve naturæ *tumorum*, quæ instrumentis Chirurgicis supplenda jactat, tàm contemptibilia sunt, quàm malè fida, cauta parùm, opere cassa, mutilati operis, aut in operando cutta, usu reprobata. Reproba-

* Chut.

tionis argumenta rogas ? Hoc in uno habes ; omnia virulentâ qualitate venenantur. Hinc partis *symmetriam*, robur, calidum primigenium, & spiritus pessumdant, unde ex *agro Chirurgico* exterminanda esse pronuntiatum est (*a*). Addit Cauteriorum experientissimus (*b*), *ab illis in totâ 14. annorum praxi, abhorrui, & ut zizaniam relegavi.* Superaddunt à causticis lædi quoque partes difficitas, & pravam ab iis supereſſe impressionem. Hæc omnia discrimina flocci facis ? Docet privata & aliorum experientia (*c*), *curatione per cauterium cum igne superari Medicinam omnem urentem.* Fatetur, utpotè expertus, causticæ Chirurgiæ Magister (*d*), malle se potiùs sexies actuali cauterio inuri, quàm unâ per *potentiale*, *fontanellâ*. Reverâ num aliunde Chirurgiæ efficaci venit commendatio major quàm ex operationum felicitate per ignem ? Urgent *Cauterii actualis* dolorem, dum *potentialia* indolorifica sunt ; ita quidem, sed ubi *narcotica causticis* admista fuêre. At quod à *causticis* periculum capitale est, aperit tumorum inurendorum natura.

(*a*) *Bartholin.* Syntag.
(*b*) *Glandorp.* de Fonticulis, 14.
(*c*) *Pigraus*, de Septicis. *Claudinus.*
(*d*) *Glandorp.* p. 30.

Partium projecturæ sunt & appendices, vasorum & *glandularum* compacturæ; ejusmodi enim sunt *scrophulæ*, *glandularum* duratarum glomerationes, *Carcinomata*, *Polypi*, *Steatomata*, similisque farturæ tot anomalorum abscessuum progenies; quàm enim latè enascendo glandulæ fœtificant, in confesso est. At unde hæc spuria vitulamina? Cujus caudicis tam uberes vasorum propagines aut surculi? Cujates sunt? Succi cujus vehicula? Canaliculos omnes habeto arteriacos, à *sanguinalium* arteriarum stipitibus coortos, *lymphatici* vectitios humoris. Talia sunt quæ corrosivis ulceranda subjiciuntur. Quàm autem periculosa sunt & *dysepulotica*, glanduloſarum & nervosarum partium ulcera, proditum est; illos quippe alluit & alit *lympha*, acere prompta, virûs facilis, prona malignitati: in promptu est ratio. Ut vasa isthæc ascititia sunt, & notha, sic ad illas derivatæ solidorum oscillationes, secundariæ sunt & adventitiæ, proinde titubare, turbarique proclives. An aliunde sanguinis *stagnationes*, lentores succorum, *spirituum ataxiæ*, succi nervorum *stases* & *lymphæ*? A corrosivis ergo furiunt dolores? Causa est nervorum punctura; arroſæ illico succrescunt scrophulosæ carnes glandu-

loſæ? Ex egerminantibus vaſculis ſoboleſcunt, cruentantur, & in hæmorrhagias erumpunt? Arteriarum ſunt fruticationes. *Serum*, *ichor*-ve puris loco eructant? læſæ hiant, plorantque lympham *lympharum* arteriæ. Inde ſtrumoſorum tumorum curis Venæ ſectione præire ſolet Chirurgia efficax (*a*), eâque non illiberali: oſtendit enim Polyporum exſtirpatio, quàm ubertim inde prorumpit ſanguis. Compertum adhuc quantùm ſubſidendo decreſcunt à repetitis Phlebotomiis anomali abſceſſus, tam arcta ſanguinis cum ipſiſſimâ tumorum causâ neceſſitudo! Intereà quantùm *potentialibus cauteriis* immorigera exaſperatur, (*b*) actuali tantùm obſequioſa ſe dat emendabilem. Virus enim etiam venereum illam infecerit? ſimul & oſſis altè latebit caries? Unâ & eâdem fideliâ utrumque emendat ferrum candens. Inſuper *hæmorrhagias* arcet, ſuppurationem parit, putorem delet, tergit fundum, folliculos abſumit, cicatrice laudabili tandem coronat opus. Eò-ne felicitatis veniunt *cauſtica*? tàm vana ſunt & infida (unde tamen altas Chymici tollunt criſtas) Chymica, quæ

(*a*) *Severinus*, de Medic. efficaci.
(*b*) *Idem*, ibid.

Chirurgiæ instrumentis supplenda obtrudi vellent medicamina.

I V.

NEc illis supercilium addet remediorum, quæ Medicinali Chirurgiæ offerunt, conditio. Eccujusnam enim exsurdato eàtenùs palato saperent, sapida tam malè & insulsa *mumialis* sapientiæ salia? Neque ad sanæ vulnerum Medicinæ sapientiam sanum sapit, *essentiarum*, *quintarum essentiarum*, *elixiriorum*, *sulphurum*, *spirituum*, quæque spirant *Gas*, aut auras minerales, rerum indoles, nec omnium ejusmodi confecturæ *balsamicorum*, *vulnerariorum*, &c. Talium enim pericula ostendit *Traumaticorum* legitimorum usus, vegetabilium nempe, quæ ad Medicinas à Creatore instituta, ipsissimas in se condunt naturæ leges, hujusque ad sanitatem consilia tenent. Inde, quamvis hæc sint naturalia *vulneraria*, si promiscuè dentur, vulnerum suppurationes tardando, invertendo, vel siccando, eorum glutinationibus nocent graviter, cicatricem morando. Itaque ex *vegetabilibus* temperatiora vulneraria seligunt usu docti; imò ex his siccata reprobando, virentia præoptant, & ab agris recentia. Tam altè insidet eorum animis,

à vulneribus omnia arcenda longè, quæ vividiora sunt, aut actuosa nimis. Ampliùs à vulnerariorum illorum substantiæ *modo* cavent, tùm à molis eorum aut corporaturæ ratione. Sic vulnerariorum ex herbis non decocturas, sed infusa aut succos usurpant; tantùm ab *Empyreumate* rerum quæ ad vulnera faciunt, tueri se volunt! Quin etiam herbarum vulnerariarum succos, *resîdentiâ depuratos* aut clarescentes exhibent, à mole remedii adeò metuentes; ne quâ hæc sanguinis motui prævaleret, hujus ipsius sanguinis cum velocitate impetum faciat. Enimverò ad mechanices Légum rationes, expendendo suppurationis rationem, propè abesse videbitur à *secretionum mechanismo* aut modo. Reverâ suppuratio partis albæ sanguinis stillatus est intra vulnus, sicuti suum intra *secretorium* lymphæ alicujus receptus est *secretio*. Porrò ad secretionum felicitatem servit nihil magis, quàm sanguinis placidior aut serpendo factus ad *secretoria* appulsus, quò secernendo succo tempus aut mora fiat. Similiter suppurationem juvat, alitque principaliter sanguinis ad vulneratam partem placabilis accessus. Sed hunc turbat spiritalium remediorum usus, quales *essentiæ* sunt & *sulphura*, quorum (quia tota metallorum striis

gravidantur) igniculis rarescit sanguis, & tumet fluidorum moles. Hinc hiantibus magis vulnerum labiis, insimul siccato humentis succi stillicidio, flammantur vulnera, febriunt ægri, suppuratio perit. Inde malorum Ilias, cùm naturæ coctionum suarum facultatibus destitutæ signum sit suppurationis defectio. Tunc enim *fluidorum* & *solidorum* potentiæ pessumdantur, ipsissimæ triturationis & pisturæ artes. Interim *solidis spasmo* rigentibus, *fluidis* igne flammantibus atque turbatis, impuratus restat sanguis. Inde febres, quibus sua quoque sibi fecit chymicus ignis *febrifuga*. Sed qualia? ignes ignibus objecti. Nova ergo bella, novæ Medicinæ belligerandi artes! Urgent, alienæ-ne vires *Chinæ* sunt? alienæ-ne *Ipecacuanhæ*? Hæc quippe frigidorum remediorum ditionis usquamne fuerint? Interim illîc ignis febrilis restinguitur ignis, hîc (in dysenteriâ) solvuntur flammatæ partes. Ita quidem, at quo Chymiæ opprobrio! Sic enim à *vegetabilibus* unis expectanda venire vera remedia evincitur. Nec immeritò, id enim spondent herbarum gremio fata, sub Creatoris sigillo (quod superventuræ cœli benedictionis non obscura tessera est) sanitatis semina vera; has ergo vertendo mutat

Chymiæ ignis, sicque perdit commissas herbis à Creatore illarum cum humano corpore concordes convenientias. Ejusdem originis & familiæ sunt, quæ verè sunt, veraque audiunt *anodyna, papaverina* intellige, quæ de *vegetabilium* gente oriunda, germanas sedativas virtutes, his insitas herbis à Creatore, quales illius instituto recepêre, profundunt ægrotantium solamini. De *mineralibus anodynis*, non item, quæ cùm fœturæ sint ignis torturæ, non alias quàm quas ab igne obtinent, fundent energias. At quo cœco cum corporis ægri rebus concursu, intelliges, cogitando quorsùm & quò usque per morbum à naturâ recessit *fluidorum & solidorum* concentus, dissiliitque æquilibrium. Inde putabis, quæ ex utrorumque dissidiis accreverunt his & illis qualitates ascititiæ, sapores novi, novi elateres; tum comparatis utrinque factis adventiriis hinc à morbo, illinc ab igne virtutibus, videbis quo numine duce, aut quàm cœco consilio, remedii peregrinas vires à Creatoris instituto, fortè an benedictione, alia, cum alienatis humorum vitiis commissurus es. De *narcoticis* vegetabilibus meliora audies, quia tutiora; nam succi sunt virgines, ignibus utpote intacti, virium quas à Creatore habent fidei tenaces;

hinc

hinc *narcotica* vegetabilia sunt, quorum laudes & successus felices ad vulnera extollunt Medico-Chirurgi. *Saturnianis* fide, si voles, sed cui vide; quas enim in nervos exerunt vires, illorum frangunt, non emendant *tonum*, enervant, non sedant; mulcere pollicentur partes? perdunt & emasculant. Invenies qui à *volatilibus spiritibus* tùm salinis, tùm oleosis vix se temperant; sed quo non periculo, iis à remediis quæ primo sui in stomachum ingressu derepentè se resolvunt, illam corporis centro pandendo virtutem, quæ difficilis longiùs partibus, vulneratis nempe destinatur? Interim frustrato vulneris loco, sanguinis incendiorum, inflammationum, milleque dolorum hinc ampla seges. An minora metuis à *sudoriferorum mineralium, sulphureorum* aut sulphuratorum usu? Imò in his remedia concipito *explosiva*, quæ subitò *ecclampsim* concipiendo, intra sanguinem & spiritus fulguriunt, unde accensiones illius, *spasticæque* horum *ataxiæ*. Verùm ab hujusmodi fulgurandi rationibus, adeòne distat *Kermetis mineralis* incentivum & ardens ingenium? Illud tamen ipsum est ignitabulum quod hodie ubertim & promiscuè singulis & omnibus indulgent. At tædet coctam hanc recoquere crambem.

V.

TAm gravia sunt quæ à Chymiâ utrique Medicinæ, *Clinicæ* simul & *Chirurgicæ*, impendent pericula! Esto, inquiunt, ab eâ quæ *Paracelsi* fuit. At quorsum hîc refricari Paracelsi memoriam, quæ dudùm extincta, suo cum *sonitu periit*? Ut quid hanc nobis obtrudendo revocare? Quid nobis & illi? Quid vobis & illi? Commercii tantùm, & affinitatis, quantùm quadrat cùm scholâ; & medicaminibus Chymiæ illius, plurium è vestris Medicina recens. Ecce enim palàm & altè sonare audis *Paracelsi* & asseclarum illius nomina & remedia, *Lilium Paracelsi*, *sal Glauberi*, titulo non re mirabile, *Kermes minerale*; ex furnis enim Glauberi prodiisse clamant. Jam liberum sit & publicum cum Medicastris, moribus & Medicinâ *Paracelsi* dignis, consultationum miscerî alloquia; his enim ecce se hodie commodant *Hippocratis* Medicinæ Magistri. Ampliùs, sodalitii sui consortem, talis *chymicastri* medicaminibus, arcanis (quæ jactabat) oculis & auribus auscultando, peremptum nuper vident, silentque. Posthàc, ex his tam minacibus initiis quæ Medicinæ intereunti præludunt, in futurum monendo prospicere,

parergon erit, & animi timidè pavescentis inane lamentum? numquid non urgeret præsentia *Turni*? Tam præsens adest *Paracelsi* medicantis adoptatio! hîc enim Chymiæ cuilibet moveri litem nemo putaverit; veram quam adoptârunt nostræ Medicinæ Patres, retineri volumus, ab illius ingenio resilire nunquam approbaturi. Verùm ab eâ fidem & animos Medentium optamus alienari, quam adversus *Paracelsi* sectam insectati sunt. Interim, vulnerum hîc curando cicatrices, obductam olim facultatis vulneri cicatricem nolimus refricari, præteritos illius de chymicastrorum remediis renovando dolores, aut horrores revocando. Solùm moneatur Chirurgia instrumentalis, ne quæ malæ aves, *minerale Kermes*, Medicinæ dogmaticæ malo, illi asportârunt, eò versùs avolando, hâc eâdem aurâ infelici illam inficiendo funestent. Dediscat nusquam Chirurgia, quo periclitaretur discrimine, si rebus Chymiæ vel ignibus se commodando, medicamina quæ parant, *vulneraria*, *balsamica*, ut sonant apud vulgus, tum *digestiva*, *sudorifera*, vel sanguinem dicta purantia adoptarent, toxica omnia plerumque, humoribus examurcandis tam insanè servientia, ut turbent eos misceantque

magis. His quidem præclaris nominibus & titulis se sistit *Kermes minerale*, sed ab eo cavebit; spurium enim est medicamenti genus, virtute anceps; Medicinæ ambiguum, remedii simulacrum, boni capax, vix ullius, nullius tenax, inanibus & inexploratis viribus collaudatum, vulneratorum ergo periculis experiendum. Quid ergo de *Kermete minerali* Chirurgiæ instrumentali dicendum erit? Id ipsum quod de *causticis* instrumentorum loco sufficiendis, repudium. Attamen sua maneat *catharetica* merita laus, quæ sua inter usum loca norunt & opportunitates. Solum secum velimus expendat Chirurgia, numquid non paulò nimis igni parceret, ubi curta venit illi ferri scindentis facultas? Quos enim morbos non sanat ferrum, persanandos igne jubet *Hippocrates*, ustionem intellige, quæ quantùm illius consuevit Chirurgiæ, nostræ desuevit tantùm. Igitur quid si ignitorum Chymiæ causticorum loco, tumores bene multos ferro insanabiles, igne Hippocratico persanare aggrederetur? Exemplo veniunt *parotides* & *steatomata*, quæ strumarum quid celant; utraque enim candente ferro Medicinæ Chirurgiæ efficaci expedire solitum fuit. Artis Chirurgicæ honori caveretur, *scrophularum*,

lupiarum, *steatomatum* similisve reconditioris naturæ absessum curas, ad artis magistros revocando, quas vulgò medicastrorum. mulierculorum, monachorum, & chymicastrorum pulveribus, *emplastris*, *balsamis*, similiumque titulorum mendaciis delegari videt. Jam enim moris & usûs est manu peritis (*a*), ferri virgulam extremâ sui parte candentem, mediam per fistulam argenteam, ad imas usque *apophysis* spongias medullares, cariosas feliciter intromittere. Eccur hanc ad normam *strumarum* cæcos recessus sensim sic & leviter ustulando, quidquid fundi occultant maligni, deterere non tentaretur? Minus certè hinc periculi, quam ex *corrosivis* (*b*), contactu quorum, una cum hæmorrhagiis & doloribus carcinoma invitatur, tandem & obtinetur. Nihilominùs tamen *septicorum* impotens eò versùs rapit amor? Saltem sint arrosionis expertia, qualium felicitatem Medico asseruit *mammæ cancrosæ* persanatio (*c*); sed iisdem admisto *Mercurio* dulci non pauco, laudato hîc singulariter. En ergo, plaudendo reclamant, non adeò dam-

(*a*) *Bernerus*, de fungo mammar. 396. de usu aëris.
(*b*) Ibid. 472.
(*c*) *Berner.* ibid.

nosa Chirurgis (vel etiam mercurialia) Chymicorum medicamina. Conceditur. At ubi chymicum omne suum exuerint; solâ enim singulorum suorum globulorum tam multorum speciali *gravitatione* juvat hîc *Mercurius*: tanto propterea securior, quanto pluries *sublimatus*, ignis chymici vim omnem & personatum deposuerit.

Ergo quos Morbos non sanat Chirurgiæ Ferrum, non sanat Chymicus Ignis.

FINIS.

INDEX

QUÆSTIONUM MEDICARUM.

I. *AN Functiones à Fermentis?* Quæstio Medica proposita Parisiis in Scholis Medicorum, 26. Januarii 1695. *pag.* 399

II. *An Chronicorum Morborum Medicina, in Alimento?* Quæst. Med. propos. ibid. 13. Octobr. 1695. *p.* 421

III. *An Morbi à Serosâ Colluvie?* Quæst. Med. propos. ibid. 12. Januar. 1696. *p.* 444

IV. *An Remediorum Curta Supellex?* Quæst. Med. propos. ibid. 6. Februar. 1698. *p.* 466

V. *An impeditæ Transpirationi Sanguinis Missio?* Quæst. Med. propos. ibid. 7. Februar. 1704. *p.* 491

VI. *An Potus Ægris interdicendus?* Quæst. Med. propos. ibid. 21. Februar. 1704. *p.* 520

VII. *An Morbi à Solidorum Tritu?* Quæst. Med. propos. ibid. 28. Januar. 1712. *p.* 549

VIII. *An Creatoris & Naturæ Legum imago, Carnisprivii Lex?* Quæst. Med. propos. ibid. 18. Martii 1723. *p.* 575
IX. *An quos Morbos non sanat Chirurgia Ferrum, sanat Chymicus Ignis?* Quæst. Med. propos. ibid. 8. Maïi 1732. *p.* 655

FINIS INDICIS.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le II. Volume de cet Ouvrage.

A

Absorbants. (Remedes) Ils deviennent des Calmants à plusieurs égards & en plusieurs occasions. 201. Sur tout dans les Maladies Chroniques. *ibid.*

Ages. Leurs maladies, & Remarques à ce sujet. 224, 235, 237, 238, &c. 251, 252, 253, 258, 265, 266, 283, 284, 288, 289, 357, 360, 394. Voyez *Maladies. Vieillesse.*

Air. Effets méchaniques de sa pesanteur sur la Peau plus ou moins bien constituée. 33. Réniten-ce contre lui de cette partie & de tout ce qui s'y passe. 35. Effets de cette renitence, & sa raison. 36, 37

Air flatueux, cause des maladies selon HIPPOCRATE. 152. A quoi cet Air est semblable ? 209. Voyez *Esprit. Flatuosités.*

Alchymistes. Leur fanatisme. 106. Voyez *Chymistes. Libavius. Paracelse.*

Alimens. Remarques à leur sujet. 429, 431, &c.

—— Si leur usage convenable guérit les Maladies Chro-

niques? 421, 429, 439. Voyez la II. *Thèse tout entiere.*

Alimens. Ceux qui sont le plus convenables à l'homme, suivant l'institution du Créateur. 636

Amaigrissement. Où est-ce qu'il paroît premierement dans les personnes qui vieillissent? 54

——— Comment les Os contribuënt à celui des parties du Corps. 55

——— Etiologie à ce sujet. *ibid.* Observations d'HIPPOCRATE là dessus. 56

Anatomie. Cette science bien entenduë est la plus nécessaire pour perfectionner la Médecine. 14

——— Aucune science ne met tant au fait des Proportions. 15

——— Raisons de sa préférence au-dessus des autres Connoissances convenables à un Médecin. 8, 9.

Anatomie comparée d'entre les Animaux & les Plantes avec le Corps de l'Homme. 45. Extrait d'une *Lettre* de Mr. RUYSCH à ce sujet, écrite à l'Auteur. 46

——— Voye sûre que cette science ouvre à la Médecine, & de quelle maniere? 125

——— Les Chymistes se piquent d'*Anatomies* de leur façon. 73. Avis qui leur sont donnés à cet égard. 74

Anciens. Leurs idées sur la nature des Sciences nécessaires à un Médecin. 8, 9

Antimoine Diaphorétique. Il reprend souvent fort aisément la qualité émétique de ce Mineral. 90

ARE'TE'E. Cet Auteur est singulierement habile pour le *Diagnostic* des maladies. 269

——— Son Observa-

tion sur des *Hemorrhoïdes* qui s'évacuënt par les urines. *ibid.*
Arithmétique, mise par les Anciens au rang des Sciences qui perfectionnent la Médecine. 2. 8. Leurs raisons à cet égard. Voyez *Proportions.* 9
Artères. Pourquoi elles se vuident de Sang à la veille de la vieillesse? 271
Artériotomie. Utilités de sa pratique. 189. Raisons de préférence pour elle. 191
Asthme Humoral. Ce qui le fait. 289
Astronômes. Leur maniere d'observer est à imiter par les Médecins. 42 Regles de Pratique qui seroient aujourd'hui acquises à la Médecine par cette méthode. 43
Astronomie. Pourquoi conseillée par les Anciens pour la perfection de la Médecine. 8, 9, 12
Atonie. Ce que c'est. 173, 358. Fausse idée qu'on s'en fait ordinairement. 358 359. Son explication. *ibid.* Voyez *Nerfs. Oscillations. Solides.*
AVICENNE. Ce qu'on dit de ses Ouvrages, & de sa personne. 546
——— S'il est vrai qu'il défende la boisson d'eau dans les maladies? 546, 547. Vertus qu'il attribuë à cette boisson. *ibid.*

E

Bains. Quels sont une espece de Calmants. 195
——— Usages qu'HIPPOCRATE en faisoit. 195, 196.
——— Précautions à prendre quand on s'en sert. 196
——— *froids.* L'ancienne Médecine en faisoit cas en bien des maux. 197. & la Moderne Angloise les vante beaucoup. *ibid* Réflexion à cet

égard *ibid.* Voyez *Eau froide.*

Boisson ; Délayants, & *Remedes d'Eau.* Leurs usages, & leur nécessité. 198, 530, 531, 532, &c.

——— Si l'on doit défendre la Boisson aux malades? 520. Voyez *Délayants. Eau.* & *la* VI. *Thèse tout entiere.*

Botanique. Par où elle est recevable parmi les Sciences nécessaires à un Médecin? 48. Voyez *Plantes. Végétaux.*

Brosses à Rhûmatisme. Leur usage. 200

C

Cachéxies. Raison de leur origine dans les Vieillards. 293

Calmants. Ils sont les vrais Remedes. 180

——— Leur usage dans les Maladies Chroniques. 202, 203

——— Que les Bains en sont une espece. 195

Calmants. Comment ces Remedes soulagent? 204

——— Les *Eaux minérales* sont de ce nombre. 205. Raisons là-dessus. *ibid.* Les *Eaux Savonneuses* en sont encore. 206. Maniere d'agir des Eaux minerales en qualité de Calmants. 207

——— Leur usage pour moderer la vertu systaltique des Solides, & remedier au dérangement du mouvement des Fluides. 379. pour prévenir les spasmes, & procurer le sommeil aux malades. 379, 380. Quels sont alors les Calmants convenables? 380, 381

Carême. Si la loi du Carême est une image de l'institution du Créateur & des loix de la Nature? 575. Voyez *la* VIII. *Thèse tout entiere*, & dans la Table du I. Volume les mots, *Chair*,

Dispenses. Légumes. Regime. Viande.
Caustiques. (Remedes) leurs mauvais effets. 665, 666, 668. Voyez *Corrosifs.*
CELSE. Son avis à un Médecin au sujet du traitement des maladies en général. 337
Chirurgie. Elle est de deux sortes, Médicinale & Instrumentale. 659. Remarques sur l'une & sur l'autre. *ibid.* Voyez *la derniere Thèse.*
Chymie Médicinale, peu ancienne en Médecine. 97. Elle est plus propre à retarder qu'à avancer le progrès de la Médecine, lorsqu'elle est mal entenduë. 100, 101. Témoignages de bons Auteurs à cet égard. 101, 102
——— Réflexions sur des Traitez Chymiques de plusieurs Auteurs. 112, 113
——— Si la Chymie peut venir à bout des maladies que la Chirurgie ne sçauroit guérir ? 655. Voyez *la derniere Thèse tout entiere.*
Chymie. Examen si elle doit entrer dans l'Encyclopédie médicinale ? 66, 67
——— Ses préjugez sujets à erreur. 67
——— Ses abus. *ibid.*
——— Combien peu elle est Géométrique. 68, Géométrie qui lui convient. 71
——— Elle est moins utile qu'on ne le pense en Médecine. 72
——— Ses dangers, & ses incertitudes. 74
——— Elle ruïne les loix naturelles dans les Mixtes. 76. & leur tissu naturel. 91
——— Elle détruit les rapports & l'harmonie des parties. 78. de même que leur structure, que l'Anatomie développe. 83
——— Elle détruit

aussi la nature des Fluïdes & des Solides. 84
Chymie. C'est une de ses vanités de se faire plus ancienne qu'HIPPOCRATE. 96. Raisons & preuves contre elle à cet égard. 97
——— Idolâtre, Traité composé sous ce titre. 104. Ce que ce Livre découvre. *ibid.*
——— Reflexions sur cet Art, & ses productions. 655, 656, &c. Voyez *la derniere Thèse.*
Chymistes. Ils se piquent d'*Anatomies* de leur façon. 73. Avis qu'on leur donne là dessus. 74
——— Ils sont des *gâte-chairs.* 75
——— Il se guérit moins de malades dans leurs mains, que dans celles des Médecins, & par la méthode ordinaire. 100
——— Leur présomption. 105. Leur fanatisme. 106
Chymistes. Vanité de leurs promesses, & dangers de leurs Remedes. 658, &c.
Circulation du Sang. Changement dans elle à raison des Proportions plus ou moins gardées. 30. Voyez *Sang.*
Coction des humeurs. Ce que c'est. 210, 211. 326. Ses bons effets. 326, 327
Cœur. C'est le pendule de la Vie. 549
Colique néphrétique-graveleuse. Utilité de l'*Opium* donné de bonne heure dans cette maladie. 385. Raisons là-dessus. 383, 384
——— Néphrétique-phlegmoneuse. Les Narcotiques n'y sont pas sûrs. 383
Congestions phlegmoneuses. Leur cause chez les vieillards. 299
COROLLAIRES, *où l'on communique quelques pensées sur les vrayes Causes des Maladies, & sur la nature des vrais*

Remedes. 124
Corps humain. Observations d'HIPPOCRATE sur l'habitude du Corps, & sur les differentes figures de ses parties. 24, 25
——— Equilibre de ses parties. 29. Que le principe de tout cet équilibre se trouve dans ce qui se passe dans l'habitude du Corps. 34. entre quelles puissances ? *ibid.*
——— Harmonie de son équilibre. 39
——— Sa structure est une Géométrie toute dressée. 64
——— Raisons de l'étrange sensibilité de ses parties. 165, 166
——— Son idée par rapport aux Nerfs. 169. par rapport aux esprits. 170, 171
Corrosifs. (Remedes) Remarques sur leurs mauvais effets. 667, 668 Voyez *Caustiques.*
Crachemens de sang. Réflexions à leur sujet. 253. Voy. *Hémorrhagies. Sang.*
Crises. Ce qui les amène. 310
——— Remarque sur le manquement de Crises sensibles dans les maladies. 325
——— Observations d'HIPPOCRATE à leur sujet. 329. Voy. *Maladies.*
Cure métasyncritique. Ce que c'est. 178, 179

D

Dartres. Réflexions sur le danger de leur *délitescence.* 311, 312
——— Ce qu'elles désignent en certains cas douteux. *ibid.*
Délayants. Leur usage & leurs bons effets. 198
——— Leur double maniere d'operer. 199. Voyez *Boisson. Eau.* & *la* VI. *Thèse.*
Démangeaisons. D'où viennent celles qui

tourmentent souvent les vieillards par tout le corps ? 290, 291. A quoi elles se terminent ? *ibid.* Observation d'HIPPOCRATE à ce sujet. *ibid.*

Dépuration du Sang, comment elle se fait ? 270, 271

Déréglement de la *vertu systaltique* dans un nouveau-né, cause de ses maladies. 227

Dérivation, & *Révulsion*. Comment elles se font ? 186. A quoi il faut les attribuer ? 187. La Médecine des Solides ou des Esprits, se sert aussi de ces deux sortes de saignées. 206. De quelle maniere ? 201, Voy. *Saignée*.

Développement des Fluides & des Solides. 233

Diabète. Sa nature. 301. Sa cure pourquoi si malheureuse ordinairement ? 302

Diapédèse des Anciens, à quoi elle ressemble ? 259

Digestion méchanique des humeurs : ce que c'est. 326

Dysurie. Sa cause. 289

E

Eau. Sa boisson est recommandée par HIPPOCRATE. 548. & par plusieurs autres célebres Médecins. 547, 548

—— Si elle se tourne en *bile* quand on la boit ? 547. Explication là-dessus. *ibid.*

—— Utilité de sa boisson dans les maladies. 198, 530, 532, 533, &c. Voy. *Boisson. Délayants.* & *la* VI. *Thèse toute entiere.*

Eau chaude. Utilité de la vapeur pour calmer certaines douleurs. 159

—— Bons effets de sa boisson dans les maladies. 544

Eau froide. Vessie de cochon pleine de cette eau, & appli-

quée sur la partie douloureuse par HIPPOCRATE. 195
—— Maladies où son usage convient. 545, 546. Voyez *Bains froids.*
Eaux Minérales ferrugineuses. Précaution qu'on doit prendre quand on s'en sert dans les maladies du poûmon. 85, 86. Ce sont des Martiaux Calmants. 208. De quelle maniere ces Eaux guérissent les Maladies Chroniques? 205. 207
—— Savonneuses de *Plombieres.* Leur usage dans les affections spasmodiques, hystériques, &c. 206
Efforts Hémorrhoïdaux. Voyez *Hémorrhoïdes.*
—— *Toniques.* 324. Ce qui les fait. 265. La part qu'ils ont à la production des maladies. 306. Etiologie à ce sujet. 306, 307
—— Que l'action d'Effort est de toutes les Maladies, & leur appartient en propre. 315
Efforts differens du sang dans les differens âges. 346, 347
Emplâtres. Leur inconvénient. 20
Encyclopédie Médicinale. Ce que c'est. 2. Sciences qui en dépendent chez les Modernes. *ibid.* Celles que les Anciens y ajoûtoient. *ibid.*
—— Ce que doit être une Science pour y avoir rang. 60, 61
Enfance. Ses maladies. 224, 235, 237, 238
Enfant. Evolution des parties de son corps dans le sein de sa mere. 219, 220
—— Maladies qui l'affligent peu de tems après sa naissance. 224, 235, 237
—— Délicatesse de ses parties, & de leur état *tonique.* 229
—— Ses parties sont très-suscepti-

bles de spasme. *ibid.*

Epilepsie. Cette maladie est mise par *Hippocrate* au rang de celles qui attaquent la jeunesse. 254. Raisons là-dessus. *ibid.*

Epine du Dos. Maux qui arrivent par le changement de son équilibre. 60

Equilibre des parties du Corps humain. 29. Comment les Os y contribuënt? 50. Preuves, & témoignages là-dessus. 50, 51

——— Nécessité de celui qui est entre toutes les parties molles & les Os. 56. Les insertions des Muscles opérent cet Equilibre. 57

——— Convulsif. 58

——— Comment les paralysies sont des Equilibres perdus. *ibid.*

——— de l'Epine du Dos. Maux qui arrivent quand il est changé. 60

Erésipèle. Réflexions sur cette maladie. 307, 308

——— Remarques importantes sur les Erésipèles habituelles. 308, 309

Éréthisme des Solides. Il est cause des Maladies. 182

Esprits animaux. Preuves de leur éxistence. 140. Leurs modifications. 134. Voyez *Nerfs. Oscillations. Solides.*

——— Ils sont causes des maladies. 150. Par quelle raison? 151

——— Flatueux morbifiques. Ce qu'il faut penser de ce Systême. 154. Preuve qu'ils sont les architectes des maladies. 157, 167, 171. Principaux Auteurs de ce systême. 174. Il est favorisé par Hippocrate & Galien. 175. & par d'habiles Modernes. 177. Voyez *Air. Flatuositez.*

Etain. Remarque sur

ce métal. 82, 83
Extraits. Ils se tirent mieux par les aqueux, que par les vineux, &c. 95

F

Faculté de Médecine de Paris. Emportemens impertinens de LIBAVIUS contre elle. 107, 108. Cette Faculté justifiée contre cet Alchymiste. 109
—— Sa sagesse sur les Remèdes Chymiques. 110
Femmes. Fermeté de leur santé, lorsque l'âge qui les assujettissoit à l'évacuation de leur sexe, est passé. 279
Fermens. Réfléxions à leur sujet. 406, &c. 553, &c. Voy. *la* I. *& la* VII. *Thèse.*
Fermentation. Remarques à son sujet. 564, &c.
Fibres nerveuses. Elles augmentent de filets ou de volume, à mesure qu'elles approchent de leurs fins. 150
—— Leur état naturel dans la vieillesse. 286. Voyez *Nerfs, Solides.*
Fièvre en général, ce que c'est. 255
—— Ce qu'elle est essentiellement. 315
—— Remarques sur la pratique d'HIPPOCRATE & de SYDENHAM dans le ménagement de la Fièvre. 327
—— A quels maux elle remédie? *ibid.*
Flatuositez. Réfléxions à leur sujet. 152, 153
—— C'est en cela que consiste aujourd'hui toute la Pathologie des Chinois. *ibid.*
—— Système d'esprits *flatueux* morbifiques, si on doit le rejetter? 154
—— dans le Sang, ce que c'est suivant HIPPOCRATE. 164. On les guérit par la Saignée. *ibid.* Voy. *Air. Esprit.*
Fluxions. Leur forma-

tion, auſſi-bien que celle des *Caterrhes*, des *Fontes* & des *Colliquations*. 158, 159

Fluxions. Leur cauſe. 285. dans les vieillards. 294, 295

Fœtus. Que c'eſt une *ſyſtole* qui commence ſa vie. 264. Voyez *Enfant*.

Fonctions. Si les Fonctions de l'œconomie animale ſont operées par des Fermens? 399. Voyez *la I. Theſe tout entiere*.

Fondants. (Remedes) Raiſon par où ils guériſſent. 211

Foy. Deux Hiſtoires ſur la Foy des Médecins. 121, 122

Frictions. Leur uſage, & leur maniére d'opérer. 200

—— D'où eſt-ce qu'eſt venu leur uſage? 201

G

GENNADIUS. Hiſtoire rapportée par S. AUGUSTIN au ſujet de la Foy de ce Médecin de Carthage. 121

Géométrie. Comment elle eſt utile à la Médecine. 62. Voy. *Proportions*.

Germe. Petiteſſe infinie des vaiſſeaux contenus dans un Germe. 125

Goutte. Reflexions ſur cette maladie. 307, 308

—— Difficulté de ſon diagnoſtic en bien des cas. 389

H

HARVEY (*Gédéon*.) Réflexions ſur ſon Livre *de Morbis per expectationem curandis*, & ſur ce que Mr. STALH a auſſi écrit là-deſſus. 316, 331. Voy. *Médecine expectative*.

Hémorrhagies. Explication de celles qui arrivent aux jeunes gens. 240, 242. Conſéquence & fréquence des maux qui les annoncent. 242, 243

Hémorrhoïdes. Maniére dont elles sont produites. 250, 251, 258, 259

——— Dans quel âge HIPPOCRATE les place? 251

——— Que le Sang *Hémorrhoïdal* ne fait point proprement une maladie, selon Mr. STALH. 262, 263. Ressemblance de cette évacuation avec celle qui est ordinaire au sexe. *ibid.*

——— Observations d'HIPPOCRATE à leur sujet. 267, 268. Autres Observations de l'Auteur de ce Traité. 268, 269, 275, 355, 356

——— Observation d'ARETE'E sur des *Hémorrhoïdes* qui s'évacuent en certains hommes par les urines. 269

——— Maux qui arrivent de leur rétention. 270, 277, 278

——— Efforts *hémorrhoïdaux*, ce que c'est. 275

Hémorrhoïdes sèches. Etiologie à leur sujet. 356

HIPPOCRATE. Si le Livre de *Flatibus* est de lui? 153, 175, 176

——— De quelle maniere il faisoit la Médecine, suivant le témoignage de CELSE. 343

——— Sa pratique dans le ménagement de la Fiévre. 327

——— Peinture des miseres de la nature humaine, selon HIPPOCRATE. 280

Homme intérieur de Mr. SYDENHAM. 134. Raisons Anatomiques qui prouvent cet homme intérieur. 136. Détail de ces raisons. 137

Hydrocéphale. Raison de la formation de cette tumeur. 235

Hydropisie. Son origine dans les vieillards. 291. Observation d'HIPPOCRATE à ce sujet. *ibid.*

——— Etiologie sur sa

formation dans la vieillesse. 291, 292

I

Jeunesse. Ses maladies. 239, 240, 252, 253

Impulsion excessive & surajoûtée à la systole naturelle, les effets. 351

Inanition. Elle est cause des Spasmes, de même que la *Réplétion.* 155

Indications. Que c'est d'elles qu'on manque en Médecine, plûtôt que de Remèdes. 489

——— Remarques à leur sujet. 470, &c. Voyez la IV. *Thèse.*

Insomnie. Ce qui la cause chez les vieillards. 290

Jus d'herbes Leur usage, & leurs bons effets. 198

K

Kermès minéral. Réfléxions sur l'usage & l'abus de ce Remède. 665, 673, 675, 676

L

Lait. Remarque sur son épanchement dans les nouvelles accouchées. 335

——— (petit) Son usage & les bons effets. 197

Langues. Réfléxions sur leur confusion dans la construction de la Tour de *Babel.* 130. Et sur le don des Langues, fait aux Apôtres. *ibid.*

LIBAVIUS. Son fanatisme. 106. Il étoit aussi aveuglé que PARACELSE, 107. Ses emportemens impertinens contre la Faculté de Médecine de Paris. 107, 108

——— Réfléxions sur son *Apologétique.* 110

Ligatures. Leur usage. 200

Loupes. Réfléxions sur l'opération qu'on

fait à ces tumeurs. 306
Lymphatiques. (Vaisseaux) Ils sont les veines des Nerfs, suivant un Anatomiste moderne. 195
—— Saignée de ces Vaisseaux, quand est-ce qu'il faut la pratiquer ? 194

M

MALADIES (*les*) *dans leur Ordre naturel, pour les prendre dans leurs vrais caracteres, & ne les traiter que par les Remèdes nécessaires.* 218
—— Fausses dénominations de leurs causes, mal qu'elles ont produit. 125
—— idées grossiéres de leurs causes. 128
—— Leurs causes dépendent de peu de matiere. 141. Preuves, exemples là-dessus. 142, 143
Maladies Chroniques. Elles dépendent souvent d'une tension convulsive. 202. Quelle sorte de remèdes il faut alors employer ? *ibid.* Elles ont comme en propre, pour origine, un vice secret dans le genre nerveux. *ibid.* C'est pourquoi elles demandent des Calmants. 202, 203
—— Quelles sont les Maladies qui se rencontrent dans le premier *septénaire* d'années de la vie de l'homme. 224, 235, 237, 238. Celles du second *septénaire.* 239, 240. & de la jeunesse. 252, 253, Celles de l'Age Viril. 251, 258. Celles des Ages plus avancez. 265, 266, Celles de la Vieillesse. 283, 284. Réfléxions à ce sujet, *ibid.* & 288, 289
—— Elles ont toutes dans leurs causes

primitives un caractère de ressemblance qui leur est commun. 254, 255

Maladies. Deux manieres générales de les traiter, selon les Anciens. 341

——— Que l'étude de leurs vraïes causes, prises dans les differences des âges, a été négligée par les Auteurs qui ont suivi HIPPOCRATE. 257

——— Celles qui sont extrêmes demandent d'extrêmes Remèdes. 310. Explication à ce sujet. 311

——— Leur génie ne doit pas seulement se tirer des differents Ages, mais encore des Saisons. 333. des Lieux, &c. 334, 335

Maladies en général. Avis de CELSE à un Médecin sur leur traitement. 337

——— De quoi doit s'entendre l'ordre qu'HIPPOCRATE a établi dans les Maladies. 345

Maladies. Remarque de Mr. STAHL sur l'ordre des Maladies ou de leurs symptômes. 347, 348

——— D'où est-ce que doivent se tirer leurs vrayes causes? 350. Preuves, exemples là-dessus. 350, 351

——— Avis sur le traitement de celles de la vieillesse. 357. Caractere de ces Maladies, & remarques à ce sujet. 360

——— Quand la Maladie connuë en cache une plus dangereuse, il faut alors hâter l'usage des remèdes. 390

——— Si les Maladies tirent leur origine des Sérositez? 444. Voyez *la* III. *Thèse tout entiere.*

——— Que les Maladies des âges avancez, sont très-souvent les suites ou les produits de maux

maux cachez ou secrets de la Jeunesse, qui ont été mal jugez, ou étouffez dans leur cure. 394

Maladies. Que pour la guérison de plusieurs d'entre elles, il seroit mieux d'employer les remèdes qui concernent l'Esprit, que ceux qui regardent le Corps. 396

——— *Chroniques.* Réflexions à leur sujet. 421, &c.

——— Si c'est dans l'usage convenable des Alimens qu'il faut chercher la guérison des Maladies Chroniques ? 421. Voyez *la* II. *These tout entiere.*

——— Si les Maladies en général sont causées par le dérangement de la *Trituration* des Solides ? 549. Voyez *toute la* VII. *These.*

——— Si la Chymie peut venir à bout des Maladies qui sont incurables à la Chirurgie. 655. Voyez *toute la derniere These.*

Manne. Réflexions sur ce que celle que Dieu donna aux Hébreux, prenoit dans leur bouche le goût convenable à chaque personne selon sa volonté ou son desir. 129

MAXIMUS. Histoire rapportée par S. AUGUSTIN au sujet de la Foy de ce Médecin. 122, 123

Médecin. En quoi consiste toute son habileté ? 333

——— Son devoir dans le traitement des Maladies, & ce dont il faut qu'il s'informe. 338, 339. Avis d'HIPPOCRATE à ce sujet. *ibid.* & d'autres Auteurs. 340, 341

——— Ce qui doit faire son premier objet dans le traitement d'une maladie. 346

——— Régle qui doit le guider. 5. Objection là-dessus. 5, 6. Réponse tirée

de l'état d'un Médecin Chrétien. 7
Médecin. Idée des Anciens sur la nature des connoissances nécessaires à un Médecin. 8, 9
—— Dieu est le premier Médecin. 119
—— Vertu d'un Médecin Chrétien. 117
Médecins. Deux Histoires rapportées par S. AUGUSTIN au sujet de leur Foy. 121, 122
—— constituez Missionnaires par ce même Pere. 122, 123
—— *Pneumatiques.* Leur système. 174. Leurs principaux Auteurs. *ibid.* Ce système est favorisé par HIPPOCRATE & GALIEN. 173. & par les Modernes. 177. Voyez *Air. Esprit. Flatuosité.*
—— Ce qu'il faut seulement aux Médecins, pour connoître les mouvemens de la Nature. 393. Ils sont ses Serviteurs. 399
Médecine. Pourquoi HIPPOCRATE étoit persuadé que le fond de la Médecine étoit découvert ? 342
—— Ce n'est qu'une contemplation & une étude perpétuelle de la Nature. 61
—— Naturelle, ou innée avec l'homme. Un Médecin peut se reposer dessus elle de bien des choses, & en beaucoup d'occasions. 331
—— Vers où elle doit tourner ses vûës dans le traitement des maladies ? 315
—— Expectative, rappellée à sa veritable idée par M. STALH. 318. Ce que c'est que cette Médecine. 319. & en quoi consiste son habileté. 344. Preuve qu'on doit s'en servir. 330. Objection là-dessus. 331. Réponse. *ibid.* Avis

à ce sujet. 332. Le cas, la raison, & la nécessité de cette Médecine. 341

Médecine expectative. Son avantage. 374. Sa nécessité pour la guérison des Maladies Chroniques. 391

Membranes. Idée que nous donne l'Anatomie moderne du *genre membraneux.* 31

Mercure. Sa fluidité est invincible. 213

——— La volubilité de ses parties. 214. Leur volatilité. 215

——— Comment il fait saliver? 213

——— La bonne maniere de s'en servir dans la maladie vénérienne, c'est d'y joindre beaucoup d'humectations, pour calmer les Solides, & de bien préparer les Fluïdes. 216. Raisons là-dessus. 216, 217

——— Si l'on doit lui donner le titre de Spécifique? 217

——— Son incertitude. 216

Métasyncrisie. Ce que les Anciens entendoient par ce mot. 178. Cure *métasyncritique*, ce que c'est. 178, 179

Minéraux. Dangers des Remèdes qui en sont tirés par la Chymie. 85

——— Qu'il n'y a point de rapport établi entre eux & les Corps des hommes, pour l'usage Médicinal. 91, 92

Mixtes. Que la Chymie ruine leurs loix naturelles. 76

Modes, ou maniéres d'être des parties du Corps humain. 126

Moëlle Epiniére. Maux qu'elle cause quand l'équilibre de l'Epine du Dos est changé. 60

Mœurs. Leurs science doit être adoptée dans l'Encyclopédie Médicinale, & pourquoi? 113, 114

——— Ce que recommande Hippo-

CRATE là-dessus à un Médecin. 114, 115. Ce que disent encore à ce sujet d'autres Auteurs. 115

Moxa des Chinois. D'où est venu son usage? 201. Ce remède est aussi employé aujourd'hui dans les affections soporeuses. *ibid.*

Muscle Uterin. Réflexions sur ce que M. RUYSCH a remarqué au sujet de ce Muscle, qu'il a découvert. 317, 318

Muscles. Leurs insertions opérent l'équilibre qui se trouve entre les parties molles & les os. 57

Musique, mise par les Anciens dans l'Encyclopédie Médicinale. 2. Leurs raisons là-dessus. 8, 9

——— Notions qui en sont tirées. 10

——— autorisée en Médecine, & pourquoi? 10, 11

Musique. Ses bons effets pour la guérison de plusieurs maux. 10, 11. Exemples là-dessus. *ibid.*

N

Narcotiques. Observations à faire dans leur usage. 381, 382. Voyez *Opium*.

Nature. Elle veut bien être menée, mais jamais contrainte. 208

——— Ses efforts, ses essais, & ses tentatives doivent être le point de vûë d'un Médecin dans le traitement des maladies. 313

——— Comment elle opère ses *Coctions*? 264

——— Un Médecin doit toûjours attendre les mouvemens de la Nature, pour se mettre sur ses pas, à l'exemple d'HIPPOCRATE, & des meilleurs Praticiens.

377. Ce qui lui faut seulement pour connoître ces mouvemens. 393
Néphrétique. Cette maladie est mise par HIPPOCRATE dans la classe de celles des Vieillards. 299, 300. Ses causes dans cet âge. *ibid.* Voy. *Colique.*
Nerfs. Qu'ils surpassent les vaisseaux sanguins en nombre. 139
——— Idée du Corps humain par rapport à eux. 169
——— & *Esprits.* Leur modification. 134
——— Que comme la régularité de leurs Oscillations fait tout le bien en santé, pareillement l'irrégularité & le desordre de ces mêmes Oscillations fait tout le mal en maladies. 180. Voy. *Esprit. Oscillations. Solides.*
Nourrices. Pourquoi elles sont moins sujettes à ressentir les incommoditez de la rétention des règles? 352

O

OBstructions. Leur mal-entendu. 394
Oeconomie animale. Ses Loix indiquent les Sciences nécessaires à un Médecin. 2
Onguents. Leur inconvénient. 20
Opium. Précautions à garder dans son usage, & dans celui des autres Narcotiques. 381, 382
——— Dans quelle maladie on le donne de bonne heure, necessairement, & avec succès? 383
Ordre reconnu dans les causes de la Vie. 221
——— naturel des Maladies. 232. Cet Ordre observé par HIPPOCRATE dans les Maladies des

Ages. 322. Voyez *Maladies.*

Os. Comment ils contribuënt à l'équilibre du Corps humain ? 50

——— Observation de FERNEL sur un Soldat, dont les Os qui étoient aussi mols que de la cire, se raffermirent par l'usage des Eaux minerales alumineuses. 51

——— Comment ils contribuënt à l'amaigrissement des parties ? 55

Oscillations. Ce que c'est. 549, 550. Voy. *Esprits. Nerfs. Solides. Trituration.* & *la* VII. *Thèse tout entiere.*

——— Bons effets de leur régularité. 180

——— Mauvais effets de leur désordre. *ibid.* Etiologie là-dessus. 180, 181

——— Spasmodiques. Remèdes qui les interrompent. 200

P

PARACELSE. Sa vanité, & ses vanteries au sujet de ses remèdes Chymiques. 80, 661, 664, 674

Passions du Corps, & de l'Esprit. Elles jettent souvent le fondement de longues & difficiles maladies. 395. Deux Histoires à ce sujet. *ibid.* Autre exemple là-dessus. 396

Pathologie. Que le meilleur moyen de la perfectionner, c'est de l'étudier sur des Corps en vie, plûtôt que sur des Cadavres. 393

Peau. Sa merveilleuse structure. 19

——— Justesses de proportions que l'Anatomie nous montre dans sa structure. 18

——— Observations d'HIPPOCRATE sur son état. 21. Suite

de ces Observations. 22
Peau. Effets méchaniques de la pésanteur de l'Air sur cette partie plus ou moins bien constituée. 33
——— Sa rénitence & de tout ce qui s'y passe contre l'Air. 35. Effets de cette rénitence. 36. Raison de cette alternative. 37
Peinture, Pourquoi mise par les Anciens au rang des Sciences utiles à un Médecin? 11, 12
PENSE'ES *sur les vrais Remèdes.* 173
Philosophie Quelle est celle qu'HIPPOCRATE juge la plus propre à la Médecine? 40, 41. Pourquoi il appelle un Médecin, *Philosophus Isotheos*? 40. Explication de ce dernier mot. 40, 116
Phœnigmes? D'où ils sont venus en usage? 201
Phthisie pulmonaire. Réfléxions sur cette maladie. 391, 392
Pieté, utile à tout. 120, 396. Avantage de la Médecine jointe à cette vertu. 121
Placenta. Observation à son sujet dans l'accouchement. 316, 317
Plantes. Leur ressemblance avec les animaux. 47. La *Botanique* est par-là recevable parmi les Sciences nécessaires à un Médecin. 48. Voyez *Botanique. Végétaux.*
Pléthore. Etiologie sur celle qui se forme dans l'âge de puberté. 241. Voyez *Sang.*
Plomb. Mauvais effets de ses préparations Chymiques en qualité de remèdes. 89
Poissons. Comment on doit les apprêter, pour qu'ils soient une nourriture salutaire. 432, 636
——— Que l'usage du Vin avec eux est nuisible à la

: santé. 636, 637
Pression du Sang. Son état different dans la santé, & dans la maladie. 304
Pressions, soulagées par les Saignées. 186. par les Scarifications & les Sangsuës. 187
Professions. Leur différence influë beaucoup dans les differentes maladies. 336
Proportions. Leur connoissance renferme les Sciences nécessaires à un Médecin. 3
——— Leurs idées enseignées aux Peintres par le moyen du Desseln. 12
——— C'est leur Science que les premiers Maîtres en Médecine ont conseillé d'étudier sous le nom d'*Arithmétique*. 9, 10
——— Les Modernes développent les idées de Proportions qu'avoient les Anciens pour l'étude de la Médecine. 13
Proportions. Leurs justesses montrées par l'Anatomie dans la structure de la Peau & de l'Epiderme. 18
——— extérieures du Corps humain. 17. Ce qu'elles signifient. 23. Observations pratiques là-dessus. 24, 25
——— perduës, elles sont causes des maladies. 26
——— Changement dans la Circulation du Sang, à raison des Proportions plus ou moins gardées. 30
——— Sûreté de leur Science. 64. Voyez *Arithmetique. Géométrie.*
——— Réfléxions sur les Tables Anatomiques des Proportions de MARTINEZ. *ibid.*
Puberté. Maladies qui se rencontrent dans cet âge. 240, 353. Causes de ces mala-

dies. 241, 242, 353, 354

R

Rate. Que les *grosses Rates* dont parle HIPPOCRATE, pourroient bien être la même chose que le *Scorbut.* 387. La maladie rateleuse lui est entierement semblable, suivant le détail qu'en fait M. DRELINCOURT. *ibid.*

Récidives. Quand est-ce qu'elles deviennent des maladies dégénérées ? 394

Régénérations vantées par les Chymistes, ce qu'on en doit penser. 79. 80. Aveux des habiles Chymistes à ce sujet. 81

Régime. Celui de la plûpart des hommes d'aujourd'hui, est tout flatueux. 165. Maux qui en résultent. 165. 166

——— Il n'est guéres de meilleur Remède, & qui soit moins sujet à inconvénient, que le Régime bien entendu. 344

Régime autant amoindri qu'il se peut, ordonné par HIPPOCRATE dans les occasions urgentes. 365. Ses conditions. *ibid.* Quand est-ce qu'il faut l'employer ? *ibid.*

Reins, comparez à une éponge par *Hippocrate.* 300. Etiologie là-dessus au sujet des affections néphrétiques des vieillards. 301

——— Leur composition est naturellement compressive. *ibid.* Preuves là-dessus. *ibid.*

Remèdes. Si la Médecine en a peu ? 466. Voy. *la* IV. *Thèse tout entiere.*

——— Ce qu'HIPPOCRATE entend par un Remède extrême, qui convient à une extrême maladie. 311

——— Pourquoi l'on trouve aujourd'hui tant de fameux Re-

mèdes sans succès? 374
Remèdes. Quand est-ce qu'il faut hâter leur usage? 390
——— Que pour la guérison de bien des maladies il seroit plus besoin de Remèdes qui regardent l'Esprit, que de ceux qui ne regardent que le Corps. 396
——— Comment ils sont communs dans les différentes maladies. 201
——— Remarques sur les différens Remèdes. 480. 481. &c. Voy. *la* IV. *Thèse.*
——— Chymiques. Leur bizarrerie. 87. Ils sont incertains, trompeurs & infidéles. 86. 91. Preuves, raisons & exemples là-dessus. 88. 89. Précautions dans leur usage 98. Ces remèdes sont peu employez par de grands Chymistes. 102. 103. Voy. *Chymie.*
Réplétion. Elle est cause des Spasmes, de même que l'*Inanition.* 155
RHASIS. Il recommande extrêmement la boisson d'eau dans les maladies. 547
RUISCH (Mr.) Extrait de sa *Lettre* écrite à l'Auteur, au sujet de l'Anatomie comparée d'entre les Plantes & le Corps humain. 47
——— Réflexions sur ce qu'il a remarqué au sujet du Muscle Uterin, qu'il a découvert, & sa Justification à cet égard contre la censure de Mr. COHAUSEN. 317. 318

S

Saignée. Si elle convient pour remédier au manquement de l'Insensible Transpiration? 491. Voy. *la* V. *Thèse tout entiere.*
——— Si on doit la faire du Bras, ou

du Pied ? 369. Préférence pour la Saignée du Bras. *ibid.* Raisons & preuves là-dessus. 369. 370. Cette Saignée préférée à l'autre même pour la rétention des régles, occasionnée par la Pléthore. 370. Distinction des deux cas, dans l'un desquels on doit saigner du Bras, & dans l'autre du Pied. 370. 371. Succès de celle du Bras dans les personnes du sexe, quand elles avancent en âge. 371, 372. Sa réüssite pour la guérison des fiévres du printems. 372. 373

Saignée du Bras. Ses bons effets. 366. 367. Preuves de ses bons succès dans les personnes à qui l'on a fait quelque amputation. 367. 368. Autres preuves de sa réüssite. 368. 369

——— Remarques au sujet de la Saignée. 503. 504. 512. &c. Voy. *la V. Thèse.*

Saignée. Ceux qui sont obligez de se faire *saigner* par précaution, deviennent plus gras qu'ils n'étoient. 282

——— Soulagement qu'elle donne à la Nature surchargée. 366. D'où est-ce qu'il la faut faire alors ? 366. 367

——— des Vaisseaux Lymphatiques, quand est-ce qu'il faut la pratiquer ? 194. Raison de son utilité. *ibid.*

Saignées blanches, & autres. Etiologies à leur sujet. 184. 185. 193

——— Elles soulagent les pressions. 186

——— Moyen de les abréger, si l'on pratiquoit la Saignée dans l'endroit le plus proche du siege immédiat de la maladie. 189. Observations là-dessus. 189. 190

Saignemens de Nez dans les jeunes gens. 240. Observez par HIPPOCRATE. 248. Ils prévienent alors une infinité de maux. 249. Voy. *Hémorrhagies. Sang.*

Saisons. Ordre des Maladies dans les différentes Saisons. 333. Quels sont les indices ordinaires & réguliers de ces Maladies? *ibid.*

Sang. Son analyse. 524

——— Raisons méchaniques touchant son cours. 32

——— Flatuosités qui s'y trouvent selon HIPPOCRATE, & comment elles se guérissent? 164

——— Ses efforts dans les maladies qu'HIPPOCRATE a observées dans l'âge de la jeunesse. 252. 253

——— Sa dépuration, comment elle se fait? 270. 271

——— Causes de sa détermination vers les parties basses, sur le déclin de l'âge. 271. 272

Sang. Son état dans la Vieillesse. 273. 290

——— Efforts qu'il est obligé de faire chez les Vieillards. 287. Raisons là-dessus. 287. 288. Ce qui résulte de ces efforts. *ibid.*

——— Maux que cause son mauvais état chez les Vieillards. 290. 291

Sang. Danger de son impulsion contre les parties nerveuses. 302

——— Ses efforts differens dans les differens âges. 346. 347

Scarifications. Ce que c'est, aussi-bien que les *Sang-sues.* 187. Leur maniere d'operer, & leur bon effet. 188

Sciences. Celles qui sont nécessaires à un Médecin, sont indiquées par les loix de l'œconomie animale. 2. Ces Sciences sont celles

qui enseignent les Proportions. 3
Sciences. Celles que les Modernes mettent dans l'Encyclopédie Médicinale pour la perfection de la Médecine. 2. Quelles sont celles que les Anciens y ajoûtoient encore? *ibid.* Idée des Anciens là-dessus. 8. 9
Scorbut. Remarques sur cette maladie, & sur son traitement. 385
——— S'il ne seroit pas la même chose que les *affections hypochondriaques?* 387
——— Son diagnostic est mal connu. 385. Ce qui rend sa cure si fautive. *ibid.* Ce qu'il faut faire pour distinguer ce qui est vraiment *scorbutique*. 385. 386
Sels, ou Esprits, indéfinissables dans nos humeurs. 210
Séreusitez. Réflexions à leur sujet. 444. &c.
——— Si c'est d'elles que les Maladies tirent leurs origines? 444. Voy. *la* III. *Thèse tout entiére.*
Séreusitez. Qu'elles sont la suite des Maladies, & non pas l'origine, le symptôme, & non pas la cause. 452. &c.
——— Leur production dans les Enfans nouveaux-nez, & les Maladies qu'elles occasionnent. 235. Raison de ces productions *séreuses*. 235. 236
Sinapismes. D'où ils sont venus en usage? 201
Solides. Leur système est recevable. 176. Preuves & témoignages là-dessus. 177
——— Que leur *érethisme* est cause de tous les fâcheux symptômes qui arrivent dans les Maladies naissantes ou formées. 182. Etiologie là-dessus. 182. 183
——— Leur état naturel dans la Vieil-

leſſe. 286. Etiologie à ce ſujet. 286. 287
Solides. Attention qu'un Médecin doit y faire. 378. 379
Sommeil. Attention que doit avoir un Médecin de le procurer aux malades, dès le commencement des maladies. 379. par quels remèdes? 380. 381
Spaſme. Il eſt cauſe de toute maladie. 148. Raiſons là deſſus. 151
—— Ce qui lui donne occaſion. 151
—— L'Inanition de même que la Réplétion en ſont cauſes. 155. Voy. *Eréthiſme. Nerfs. Solides.*
Spécifique. Quelle eſt la nature du véritable, & de quelle maniere il doit agir pour mériter ce nom? 217
Stagnations, Staſes, & Congeſtions. Leurs cauſes. 163
STAHL (Mr.) Sa remarque au ſujet de l'ordre des Maladies ou de leurs ſymptômes. 347. 348
Strangurie. Sa cauſe. 289
SYDENHAM (Mr.) Son idée ſur la nature d'un vrai Spécifique. 217
—— Remarque ſur ſa pratique dans le ménagement de la Fiévre. 327
—— Son *homme intérieur.* 134. Réflexions à ce ſujet. 136. 137
Symptômes de Maladies inventez par quelques Auteurs. 375. 376. Remarques là-deſſus *ibid.*
Syſtole. Son inſtitution. 324

T

Tete. Remarques d'HIPPOCRATE ſur les différentes figures de cette partie. 23. 24. 25.
—— Obſervation de M. BAGLIVI au ſujet des petites Têtes. 24
Thermopoles des An-

ciens. Leur éloge. 544. 545
Topiques. (Remèdes) Inconvénient des Emplâtres, des Onguens, & de semblables Topiques. 20
Transpiration insensible, trop négligée. 160
——— Son dérangement est la cause primitive des Maladies. 161
——— Si la Saignée convient à son manquement? 491. Voy. *la* V. *Thèse tout entiére.*
——— Remarques au sujet de cette évacuation. 492. &c.
Trituration. Ses effets. 550. 551. 552. 557. 559. 560 569. &c.
——— Si son dérangement dans les Solides, produit les Maladies? 549. &c. Voy. *Nerfs. Oscillations. Solides.* & *la* VII. *Thèse tout entiére.*

V

Vapeurs. Elles sont causes des Maladies. 156. Preuves là dessus. 156. 157
Végétaux. Ils sont plus sûrs que les Minéraux pour l'usage en Médecine. 93
——— Ils servent de Remèdes comme de nourriture. 94. Voy. *Plantes.*
Veine-Porte. Elle paroit être le receptacle de toutes les superfluitez qui se forment dans les viscères du bas-ventre. 245. Inconvénient qui en résulte. *ibid.* Preuves là-dessus. 246
Venins. Qu'ils agissent sur les Esprits animaux. 145. Raisons là dessus tirées de la structure des Nerfs. 146
Ventouses sèches. Raison pourquoi HIPPOCRATE s'en servoit pour arrêter les pertes de sang. 200

Vertu d'un Médecin Chrétien. 117
——— *tonique*. Ses efforts. 324. Ce qui les fait. 265. Voy. *Efforts*.
Veſſie de cochon pleine d'eau froide, & appliquée ſur la partie douloureuſe, c'eſt une eſpece de Bain. 195
Vie, Ce que c'eſt, & ce qui la fait. 520
——— C'eſt un dépériſſement continuel du Corps. 51. A quoi ſe reconnoît ce dépériſſement? *ibid.* Ce qu'il eſt. 52
Vie, diviſée en cinq *ſepténaires* d'années par HIPPOCRATE. 238. 322
——— Maladies qui ſe rencontrent dans le premier *ſepténaire* de la Vie de l'homme. 224. 235. 237. 238. Voy. *Maladies*.
——— Elle finit par la ſyſtole du cœur, & comment? 358
Vieillards. Etat naturel de leurs fibres nerveuſes. 286
Vieillards. Etat de leur Sang. 273. 290
——— Comment & pourquoi ils s'appetiſſent dans leur taille? 286
——— Efforts que le Sang eſt obligé de faire chez eux. 287
——— Etiologie de leurs Maladies. 288. 289
——— Raiſons des fluxions, & autres maux qui les affligent. 294. 295
Vieilleſſe. Ses effets dépendent des Os auſſi-bien que des Humeurs. 52. Raiſons là-deſſus. *ibid.*
——— Ses maladies. 283. 284. Réflexions là-deſſus. *ibid.* Voy. *Maladies*.
——— Pourquoi l'ouïe devient dure dans cet âge? 294. Comment la vûë s'obſcurcit? 295. Maniere de remédier à ce dernier accident. *ibid.*
——— Avis ſur le traitement de ſes maladies

maladies. 357. Leur caractère. 360
Vieillesse. La Nature expire à mesure qu'on *vieillit.* 358. Raisons là-dessus. *ibid.*
Vin. Il est dangereux pour les jeunes gens, & pour les personnes âgées, 532
—— C'est mal-à-propos qu'on le nomme le *Lait des Vieillards.* *ibid.*
—— Il étoit défendu par les Loix Romaines aux jeunes gens & aux femmes. 545
—— Que son usage est mauvais quand on mange du Poisson. 336. 337
Virus Vénérien. Ce n'est presque rien de matériel. 144. Raisons & autoritez à ce sujet. *ibid.*
—— C'est un *âcre spiritueux.* 216
—— Comment il faut le détruire? *ibid.*
Visages. Causes de leur dissemblance dans la Vieillesse. 53
—— C'est là que paroît d'abord l'amaigrissement qui arrive à toutes les parties qui vieillissent. 54. 272
Ulcère ancien. Il attire de très-fâcheux accidens, si on le cicatrise mal-à-propos. 305
Univers. Son ordre comparé à celui du Corps humain. 78
Urine. Sa suppression dans les Vieillards. 361. Cause de cette suppression. *ibid.* Son remède. *ibid.*
Urtications. D'où est venu leur usage? 201

Fin de la Table du II. Volume.

ERRATA

du Second Tome.

Pag. 14. *lign.* 26. *en marge.* sur toute *lis.* sur tout.
P. 34 *lign* 15. l'habitu- *lis.* l'habitude.
P. 41. *lign.* 1, 2. medier *lis.* méditer.
P. 236. *lig.* 15 ait. *lis.* air.
P. 265. *ligne derniere.* Aph. 36. *lis.* Aph. 30.
P. 376. *lig.* 1. pout *lis.* pour.

6.H. Leaf. vol.

HOOKER (Katharine) 60655

Wayfarers in Italy.

LA HACQUET

8vo. London, 1902.

ENGESTRÖM, Gustav von

See also

CRONSTEDT, A.F. Saggio per formare un sistema di mineralogia .... tradotto ... in inglese dal ... G.V.E... aggiuntovi un trattato sull'elaboratoria da Tasca 1775. ... scritto da ... von E... 1775